



Ex Libris [illegible]

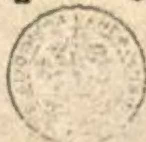
LE PRINCE
DEVOT ET GUERRIER
OU
LES VERTUS HEROIQUES
DE
LEOPOLD
GUILLAUME
ARCHIDUC D'AUSTRICHE.

Traduit du Latin du R. P. NICOLAS AVANCIN, *& augmenté de quelques memoires en François: Par le* PERE HENRY BEX, *tous deux de la Compagnie de* JESUS.

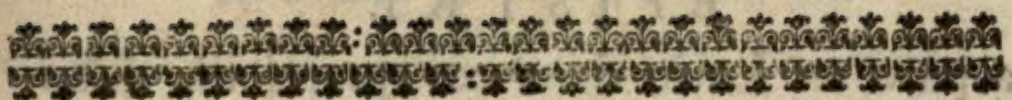


A LILLE,
De l'Imprimerie de NICOLAS DE RACHE,
à la Bible d'or.

M. DC. LXVII.
Avec Privilege du Roy.




TIMORE DOMINI
NON ALIVD CÆLO LVCET FORMOSIVS ASTRVM
LEOPOLDVS GVILIELMVS
ARCHIDVX, BELLI IMPERATOR, EPISCOPVS
PIETATE, FORTITVDINE, ZELO
INCLYTVS



A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEVR
LE COMTE
IEAN ADOLPHE
DE
SCHWARTZENBERG,
MINISTRE D'ESTAT
ET CHAMBELLAN
DE SA MAJESTE' IMPERIALE,
CHEVALIER
DE LA
TOISON D'OR,
SEIGNEUR DE HOENLANSPERGH,
GIMBORN, MURAU,
WITTINGAW, FRAWENBERG &c.



ONSEIGNEUR,

Il n'y a encore gueres plus d'vn an, que la belle vie du Serenissime Prince feu l'ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME

a paru en Latin dans ces quartiers. L'approbation vniverſelle qu'elle a euë de tous ceux qui l'ont pû entendre, a incontinent renouvellé les regrets qu'ils eurent à ſon depart de ces Provinces, & qui devinrent il y a quatre ans inconſolables à ſa mort. Ce nouveau bruit a fait venir aux autres, je ne dis pas ſeulement de la Nobleſſe, mais auſſi du commun peuple, qui n'entendent pas le Latin, & qui n'ayment pas moins ce bon Prince, vn deſir impatient de l'avoir en François & d'apprendre les reſſors cachez, le progrés & l'heureuſe fin d'vne pieté ſi rare & ſi connuë, qu'ils ont cent fois admirée en luy, à meſme temps qu'ils en beniſſoient la conduite, la vaillance, & les victoires.

Pour donc ſatisfaire à l'affection de ces peuples, contenter de ſi juſtes deſirs, & changer leurs regrets en des réjoüiſſances bien fondées & Chreſtiennes, lors qu'en liſant le contenu de ce livre, ils verront qu'il n'a quitté les Païs-bas que pour le bien de l'Empire, & qu'il n'a eſté enlevé de cette vie, que pour accroiſtre tres-probablement au Ciel

le nombre des Saints & des Protecteurs de la maiſon d'Auſtriche : Ie n'ay pû refuſer d'entreprendre cét ouvrage à ceux qui m'en ont fait parler, & qui diſpoſent de mes occupations : avoüant ingenûment qu'vn certain inſtinct extraordinaire & ſubit, a eſté plus fort que toutes les repugnances que j'ay naturellement à deviner les penſées d'autruy, qui ne ſont jamais ſi claires en vne langue, qu'elles ne s'alterent & ne perdent toûjours quelque choſe ou de leur force, ou de leur naïveté, quand elles s'expriment en vne autre; quelque geſne & quelque exactitude qu'on y puiſſe apporter.

Cependant comme je me ſuis laiſſé dire, avant que je ſceuſſe quel ouvrage on me donnoit à faire ; j'ay trouvé que le deſſein en eſtoit ſi grand & ſi beau, mais le ſtyle ſi relevé & ſi éloigné de la ſimplicité de la langue Françoiſe ; que la diverſité & étenduë des matieres qui y entrent eſtoient ſi vaſtes & ſi recentes, & tout enſemble ſi inſtructives pour les Princes & ſi pieuſes ; enfin la perſonne qui en fait le ſujet, ſi Auguſte, que j'ay ſouhaité plus d'vne fois

en y travaillant qu'il fust tombé entre les mains de quelque plus habile homme que moy.

Quand ce ne seroit que j'ay veu d'abord qu'il estoit dedié à l'Empereur, qu'il n'en avoit pas mesme fallu deliberer vn moment, & que le choix n'en pouvoit estre libre, puisque toutes les raisons du monde vouloient que cette Sacrée Majesté, à qui il ne pouvoit gueres arriver en cette vie de plus grande affliction, ny de perte plus considerable que la mort de ce Prince, lors qu'il luy estoit si necessaire pour les affaires qui sont survenuës, elle fust aussi en quelque façon consolée toute la premiere; considerant que la vertu ne meurt jamais, qu'elle vit aprés la mort sous la plume & dans la bouche des hommes; que celle du Prince son Oncle ayant esté si heroïque & si consommée, fera parler toute la posterité, servira de modele aux Princes Ecclesiastiques & Seculiers; que la terre enfin n'ayant rien eu d'assez grand pour la recompenser, aprés qu'on luy a veu si genereusement refuser la premiere de ses couronnes, qu'il a mieux

aimé qu'vn autre LEOPOLD que luy, portât le premier des Empereurs qui s'appelleront ainsi, elle est allé cueillir au Ciel des Palmes qui ne fletrissent point, & vn diademe d'immortalité. Quel plus riche & quel plus agreable portrait que celuy-là pouvoit entrer dans le cabinet de l'Empereur? Puis qu'il luy representera comme en abregé toutes les vertus de ses Augustes Ancétres r'assemblées en vn ARCHIDVC d'Austriche, en vn Oncle, en vn LEOPOLD. Ne doit-on pas se former de là vn bon augure qu'elles se reüniront aussi toutes en celuy qui est presentement l'vnique heritier de tous leurs domaines en Allemagne, & qui a merité sous ce beau nom de LEOPOLD d'estre le premier, & le quatorzieme Empereur de cette Auguste famille?

Mais vn autre s'est déja acquité de ce devoir, & peut toutes les fois qu'il luy plaira, faire mieux que moy & de plus prés ces grands souhaits à Sa Majesté Imperiale: puis donc, MONSEIGNEVR, que ie ne fais icy qu'interpreter le plus fidelement qu'il m'a esté possible ses pensées, & son riche & sça-

vant Latin, qui eſt auſſi commun à la Cour de Vienne que d'y voir les Aigles des Romains, ſans pourtant que le François y ſoit inconnu, & qu'il ne s'y parle de la plus part des perſonnes de Condition. Ie n'ay dû rien ajoûter à la ſubſtance des choſes, excepté peut-eſtre quelques petits memoires & quelques circonſtances touchant la mort de l'ARCHIDVC, que pour les rendre plus intelligibles, & reduire le mieux que j'ay pû, & avec plus de peine que pluſieurs ne s'imagineront, à moins de conferer l'vn avec l'autre, vne locution conciſe, & ſententieuſe à la douceur & vniformité de la langue & de la fraze Françoiſe; Ie ne dois pas auſſi me mettre en peine de juſtifier tout ce qui s'y dit, & ce qui s'y raconte, ny répondre là-deſſus aux eſprits critiques, je ne ſuis qu'interprete; l'Autheur Latin dit aſſez qu'il a de bonnes armes pour ſe deffendre ſi on l'attaquoit: & ſeulement des choſes qu'on m'a monſtrées & que j'ay leuës authentiquement, je pourrois luy ſervir de ſecond, & ſouſtenir particulierement touchant la devotion & les vertus

heroïques de ce Prince qu'il ne s'en dit pas tant qu'il y en a, & qu'il s'en voit moins ſur le papier qu'il n'en a pratiqué.

Neantmoins, MONSEIGNEVR, comme je n'ay jamais eu le bien de voir, ny la Cour, ny le Prince, dont on m'a donné à eſcrire en François les particularitez de ſa vie & de ſes vertus, VOSTRE EXCELLENCE peut bien s'imaginer qu'il a fallu me faire inſtruire de mille choſes qui ſont vn peu obſcures & ſeulement dites en paſſant dans cét ouvrage, pour en parler plus clairement & exactement; qu'il a eſté neceſſaire de m'informer des noms & des qualitez de quelques perſonnes qui entrent dans les principales affaires; qui ont approché le plus prés l'ARCHIDVC, & tenu le premier rang dans ſon eſtime & dans ſon amitié; I'ay deu enfin conſulter ceux qui avoient le plus de connoiſſance en tout cecy, pour ſçavoir à qui ce ſecond ouvrage pourroit eſtre dedié le plus juſtement, & le plus ſelon les inclinations meſme de l'ARCHIDVC, s'il luy en peut reſter pour cela dans le Ciel.

Ie ne ſçay pas, MONSEIGNEVR, ſi voſtre modeſtie l'a ainſi voulu, mais j'ay ap-

pris que les endroits quasi les plus considerables de ce livre, qui ne se declarent que superficiellement, & où le bon Prince a esté le plus choqué & affligé, sont venus du sujet de Vostre Personne, & du deplaisir qu'il receut de vostre éloignement. Ils m'ont dit que ce seroit offenser sa memoire, faire injustice à vos merites, ne pas satisfaire le public, si ce petit travail ne se dedioit A VOSTRE EXCELLENCE, non pas tant pour avoir esté son premier Ministre, son grand Maistre d'Hostel, le témoin oculaire de ses vertus, son Confident, & son fidele Achate dans les plus grands dangers de la guerre, celuy qui a eu le plus de part en ses plus glorieuses actions, aussi-bien, que dans ses infortunes & ses disgraces, non pas tant enfin pour l'avoir toûjours fidelement & constamment servi, que parce que la raison veut que l'on rende A VOSTRE EXCELLENCE vn Prince aprés sa mort, duquel elle devoit joüir plus long-temps durant sa vie: & que l'on repare en quelque façon vne separation qui luy a esté si sensible, & que la seule emulation a pû produire sans que le Prin-

ce ait rien diminué de ſon eſtime & de ſon affection, ou que VOSTRE EXCELLENCE ait rien perdu de ſa fidelité, de ſes reſpets, non plus que de ſon honneur.

Tant s'en faut, ſi cela n'eſtoit ainſi arrivé, je ne ſçaurois peut-eſtre pas, MONSEIGNEVR, & ne me ſentirois pas obligé de publier icy quelque choſe, voſtre Modeſtie ne me permettant pas d'y mettre tout ce que j'ay appris, de la gloire de vos Ancétres, & des eminentes vertus qui ſont en Voſtre Perſonne; qui font que je ne m'eſtonne point que l'ARCHIDVC LEOPOLD l'ait tant eſtimée & cherie, ny que l'éclat de tant de belles choſes ait fait ſi mal au cœur & aux yeux de la jalouſie. Elle voit trop clair & de trop loin, pour avoir ignoré que ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les SCHVVARTZENBERGH vos Ayeux ont rendu des ſervices ſignalez à la maiſon d'Auſtriche, que depuis plus de deux cens ans on les a veu employés dans les plus importantes affaires de la paix & de la guerre, & y donner trop de preuves de leur ſageſſe, de leur fidelité, & de leur genereuſe conduite. Maximilien Archiduc

d'Auſtriche & depuis Empereur premier du nom, voulut qu'vn EREHINGERVS DE SCHWARTZENBERGH, l'accompagnât dans le voyage, qu'il fiſt en Flandres, pour Epouſer MARIE de Bourgogne, & luy donna vne des premieres charges en ſes armées. Sous l'Empereur Charles V. le Comte GVILLAVME premier de SCHWARTZENBERGH, defit les rebelles de l'Alſace & des Païs circonvoiſins, puis eut en Friſe le commandement d'vne armée. GVILLAVME II. Voſtre Biſayeul ſervit le meſme Empereur dans ſes conſeils de guerre; & aprés pluſieurs & genereux exploits qu'il fit ſous Philippe II. dans la bataille de Saint Quintin, ſignala ſon courage & ſa fidelité envers la maiſon d'Auſtriche, par les bleſſeures qu'il y receut & dont il mourut. Et cét Illuſtre ADOLPHE DE SCHWARTZENBERGH, Voſtre Grand Pere, qui ayant fait ſes premiers apprentiſſages de guerre ſous Philippe II. eſtant Colonel de la Cavalerie Allemande fuſt bien-toſt aprés General de toute la Cavalerie, & de l'ar-

mée entiere pour l'Empereur Rodolphe II. c'eſt celuy-là meſme, qui a ſi ſouvent repouſſé la fureur des Turcs, lors qu'ils eſtoient le plus redoutables, C'eſt luy enfin, qui eſtant fait Gouverneur de la ville de Vienne, reprit ſur ces infideles Iavarin qui leur ſervoit de Clef, pour entrer plus avant ſur les terres des Chreſtiens; en memoire de quoy cette Ville tire tout ſon Canon, & fait tous les ans vne Proceſſion Solemnelle. Les Premiers Princes de l'Empire ont deſiré à l'envy & attiré en leurs Cours, MONSEIGNEVR, Voſtre Pere ADAM DE SCHWARTZENBERGH, pour joüir de ſa haute ſageſſe & ſe gouverner par la prudence de ſes Conſeils. l'Empereur Ferdinand II. conſideroit & cheriſſoit tant ce grand homme qu'il fiſt vn vœu à DIEV, pour obtenir ſa gueriſon, il l'a remercié d'avoir procuré la Couronne de l'Empire à ſon fils Ferdinand III. & beaucoup d'années auparavant à luy-meſme, parce qu'il leurs donna la voix de l'Electeur de Brandebourg, de laquelle il pouvoit diſpoſer,

& dont il eſtoit premier Miniſtre & Chef de ſes Conſeils : Ie ſçay bien, MONSEIGNEVR, que l'Empereur defunct vous en a auſſi témoigné plus d'vne fois ſes reconnoiſſances, & que VOSTRE EXCELLENCE a fait quelque choſe de plus que cela pour l'Empereur moderne, puis que pour leuer vn obſtacle qui pouvoit apporter du retardement à ſon election, vous vous oubliâtes ſi genereuſement de vos propres interests, & conſacrâtes aux pieds de Sa Majeſté Imperiale des ſommes conſiderables.

Mais que peut-on, MONSEIGNEVR, loüer, ou admirer dans vos braves Ancétres qui ne ſe rencontre en Voſtre Perſonne? Ie doute, s'ils ſe ſont plus eſtudiez à ne vous laiſſer que de beaux Exemples & des portraits achevez des plus belles & des plus éclatantes vertus, que vous ne vous eſtes appliqué de les reproduire & de les repreſenter dans le cours de voſtre vie, en y ajoûtant de nouvelles couleurs & les derniers traits de perfection. Diſons plûtôt qu'il ne faut que vous connoître pour ſçavoir quels hommes ont eſté vos Ayeux,

qu'il ne faut aussi que se souvenir de tout ce qu'ils ont fait de beau, & de grand en leur vie, pour avoüer que la vostre en est vne continuelle & vne parfaite imitation.

Il seroit malaisé de dire, MONSEIGNEVR, si la nature vous avoit fait plus propre, & pourveu de plus riches qualitez de corps & d'ame, pour manier les affaires des Empereurs & des Roys, que pour commander leurs armées. Ie sçais qu'aprés vous estre rendu sçavant & versé en toutes sortes d'estudes, qu'aprés que vous eustes visité les Provinces & les Païs étrangers, vos inclinations genereuses vous portoient plus à la guerre, si l'Empereur Ferdinand II. ne vous eût honoré de la Clef d'or, pour vous avoir toûjours à sa Cour: mais quand il vous a donné au Prince son fils, qui estoit également sage & vaillant, vertueux & guerrier, il a jugé que vostre prudence luy seroit autant vtile dans les Conseils, que la grandeur de vostre courage devoit luy estre fidelle pour ne l'abandonner jamais dans les plus grands perils.

Il luy falloit des hommes de cette trem-

pe, venant gouverner vn Païs qui a toûjours esté comme le theatre de la guerre, & qui donne souvent le bransle aux plus grandes affaires de l'Europe, & où elle se decident. Aussi les occasions n'y pouvoient manquer à VOSTRE EXCELLENCE de faire connoître en public, & en particulier ses rares qualitez, & ses vertus, soit pour faire la guerre, soit pour traiter de la paix. Ie ne dis rien de ce bel exterieur, & de cette bonne mine, qui est selon le crayon qu'on m'en a fait, si majestueuse, si pleine d'authorité, & tout ensemble meslée de tant de civilité, de douceur & d'affabilité, qu'elle a autant d'attraits qu'elle inspire de respect à tout le monde, mais ce qui suffiroit pour rendre vn Courtisan accomply, ne fait pas le Ministre d'Estat, ny ne forme pas ces grands Genies du Cabinet & des Conseils, il y faut vne capacité presque infinie d'esprit, de jugement, de memoire, vne experience, vne adresse & vne maturité merveilleuse; & si la vertu & la probité manque à tout cela, on pourra bien estre grand politique, mais on ne sera jamais ny Chrestien ny hom-

me de bien. Le choix que les Empereurs Ferdinand III. & Leopold I. qui regne glorieusement aujourd'huy, ont fait de Vostre Personne, pour le maniment de leurs plus importantes affaires est vne preuve authentique du jugement qu'ils en ont porté, & que vous possedez tout ce qu'on peut desirer en vne de ces quatre intelligences de l'Empire Romain. Le feu Roy Catholique Philippe IV. n'en fut pas autrement informé, lors qu'il vous fit de ses conseils à mesme temps qu'il vous declara le Grand Escuyer de l'ARCHIDVC: & il faut bien dire, que quand vous fustes envoyé en Espagne, pour feliciter ce Roy de son second mariage, & traitter avec luy de quelques affaires de grande consequence, il vit & connût de plus prés ce que VOSTRE EXCELLENCE meritoit, & ce qu'elle retenoit de ses Illustres Ancestres, puis qu'il ne vous renvoya pas en Flandres qu'aprés vous avoir fait Chevalier de la Toison d'or.

Tous ces honneurs sont grands, je l'avoüe, mais il me sera permis de dire, que VOSTRE EXCELLENCE les a mis dans le

lustre par les grands services qu'elle a rendus à toute la maison d'Austriche, le peu de temps seulement qu'elle a esté en ces quartiers avec l'ARCHIDVC LEOPOLD. Tout le monde sçait les belles actions que ce grand & ce bon Prince y a fait, pour la Religion & pour l'Estat, ce livre n'en fait que l'abbregé, qui fournit pourtant de la matiere à vn gros volume & à vne plus ample histoire; dans ses glorieux succez, en la reprise de tant de Villes, & en tout son bon Gouvernement, si on doit s'en rapporter à ce que luy-mesme en a dit & en a escrit à plus d'vne personne, VOSTRE EXCELLENCE y a le plus de part, on luy en doit particulierement le bon-heur aprés DIEV, & aprés la vertu de ce Prince autant humble qu'il a esté incomparable; ayant, comme je dis, hautement declaré, que tout ce qu'il a jamais entrepris, en suivant vos avis & vos lumieres, qu'il consultoit mesme de bien loin, luy a toûjours heureusement reüssi, qu'au contraire toutes les fois qu'il ne luy a pas esté libre de les suivre, & de s'y con-

former, les choſes n'ont jamais eu de ſuccez. Ce mot là, MONSEIGNEVR, de la bouche d'vn tel Prince, qui haïſſoit tant la flaterie & le menſonge, dit beaucoup, & nous donne encore beaucoup plus à penſer, puis qu'en diſant cela, il a accordé à VOSTRE EXCELLENCE vne grande partie de la gloire qu'il s'eſt acquiſe en ces Provinces, & veut qu'elles luy ſoient obligées de tout ce qu'il y a fait de bien, & que l'on peut rejetter la faute ſur d'autres, s'il n'y a pas fait davantage. Qu'il eſt donc plus que probable, pour ne tirer que cette ſeule conſequence, d'vne deliberation qui ſe trouve en quelque endroit de ce livre, que la ville d'Arras ſeroit entrée dans la liſte des Villes repriſes & de ſes Victoires, ſi on l'eût aſſiegée, lors que VOSTRE EXCELLENCE le conſeilloit.

Ie me perſuade enfin, MONSEIGNEVR, que ce Prince avoit trouvé en Voſtre Perſonne, vn Miniſtre & vn Conſeiller tel qui les ſouhaitoit, & que nous deſcrivons quelque part en cét ouvrage ſelon ſes idées & ſelon les Voſtres, qui ne luy propoſiez

jamais pour remplir ces places, que des hommes choiſis, tres-capables, de grand jugement, de grande experience, d'vne probité exemplaire, & d'vne fidelité inviolable, vous monſtrant en cela bien éloigné de ces politiques jaloux & ambitieux, qui cherchant plus leur gloire & leurs intereſts, que le ſervice de leurs Maiſtres, ne veullent point & ne peuvent ſouffrir de compagnons en leurs charges & en leurs emplois, qui voyent trop clair, qui ſoient plus habilles hommes qu'eux, qui decouurent leurs foibleſſes, & leurs intrigues, en vn mot qui les empéchent de paroître, & de dominer dans les aſſemblées & les conſultes. Non, jamais VOSTRE EXCELLENCE ne fut de cette humeur, quoy qu'en toutes les deliberations vous épuiſaſſiez tellement le fonds des affaires, que ceux qui parloient aprés vous ny trouvoient plus rien à dire, cela neantmoins ſe faiſoit avec tant de grace, de modeſtie & de zele du bien public, que vous eſtiez toûjours ravy d'oüir le ſentiment des autres, & de recevoir avec reſpet les nouvelles lumieres, qu'ils auroient pû ajoûter à vos penſées.

Mais, MONSEIGNEVR, ce que je trouve icy de plus rare, eſt que cette prudence que Voſtre LEOPOLD a tant loüée, qui eſtoit ſi peu ſujette aux faux-fuyans, & ſi eſlevée au deſſus de tous les nuages de l'intereſt, de la jalouſie & de l'ambition, ne fut jamais irreſoluë ny peureuſe, nulle difficulté ne l'arreſtoit, aucun danger ne luy faiſoit peur. Il en eſt qui deliberent aſſez heureuſement ſur les hautes entrepriſes & qui ſuggerent tous les moyens d'y reüſſir, mais ils ne mettent pas la main à l'œuvre, ils ſe tiennent à couvert des dangers & hors des coups, pendant que d'autres executent ce qu'eux ont reſolu. VOSTRE EXCELLENCE a joint en elle deux choſes qui ſont fort oppoſées, & qui s'empéchent ſouvent l'vne l'autre; eſtant tres-difficile que le temperament qui forme la prudence ne rende vn homme lent & circonſpect, & que le trop de lenteur, & de circonſpection ne le faſſe moins actif & genereux. Tout autre que vous, MONSEIGNEVR, auroit pû ſe contenter de n'avoir jamais

donné à ſon Prince, que de bons & de ſages Conſeils, & d'en avoir merité cette belle loüange, quand il a avoüé qu'il s'eſt toûjours trouvé bien de les avoir ſuivy; ce ne luy ſeroit pas encore vne petite gloire, de continuer auprés de Sa Majeſté Imperiale dans les premieres & les plus importantes fonctions de la robe, toûjours avec la meſme reputation, & la meſme aſſiduité qu'elle a apportée pour le ſervice de l'ARCHIDVC, du Roy Catholique Philippe IV. & de l'Empereur Ferdinand III. mais il n'eſt point de travaux à la guerre, que vous n'ayés veu & éprouvé, il n'eſt point de dangers aux armées auſquels vous ne vous ſoyés expoſé à coſté de voſtre Prince. Il ne faut que lire ce que nous en diſons en la ſeconde partie de ce livre, pour ſçavoir ce que vous y avez fait. Si LEOPOLD au grand eſtonnement de tout le monde, n'a jamais manqué d'eſtre au Camp, d'en viſiter de jour & de nuit les poſtes & les quartiers, de ſe trouver le premier aux approches de tant de ſieges de Villes, s'il n'a pas ſouvent eut d'autre

lit que la terre ou l'affuſt d'vn Canon pour prendre vn peu de repos, VOSTRE EXCELLENCE n'en a pas moins fait ny moins enduré. Elle n'a jamais voulu avoir de nuit ſi tranquille ny ſi hors de bruit, qu'on ne pût, & qu'elle ne deſirât d'eſtre eveillée à toute heure, pour avertir elle-meſme le Prince des choſes inopinées qui ſurvenoient, ſans donner ce ſoin-là à vn autre.

Vous eſtiez à la Baſſée prés de ce moulin, qui fut ruiné d'vn coup de Canon, puis que vous oſtâtes avec reverence la chaux & la pouſſiere, dont l'ARCHIDVC eut le viſage couvert. Aprés la perte de la bataille de Lens, VOSTRE EXCELLENCE n'ayant jamais conſeillé ny approuvé la precipitation qu'il y euſt en cette journée, elle en empécha les mauvaiſes ſuites en ſauvant avec d'autres braves l'ARCHIDVC, & luy faiſant vn rempart de vos corps contre les bales des ennemis. Vous n'eſtiés pas enfin non plus que LEOPOLD hors de la portée du Canon, à la Capelle, lors qu'vn boulet vous en-

voya assez de terre, pour vous ensevelir tous deux, si vous n'eussiez participé au bon-heur de ce Prince, que la vertu rendoit invulnerable, comme elle nous le rend immortel aprés sa mort. Que ce peu de choses entre plusieurs autres de cette nature & de cette valeur suffise, pour faire avoüer à tout le monde que vostre conduite, MONSEIGNEVR, a esté aussi genereuse que prudente, & comme il est vray, que l'ARCHIDVC ne s'est jamais repenty d'avoir suivy vos conseils, que vous n'avez pas aussi moins essuyé de peines & de dangers avec luy, pour les mettre en execution.

Ces deux qualités sont trop rares & trop éclatantes, pour n'avoir pas donné dans la veuë à quelque mal-veillant, & elles estoient trop visibles, pour vous en disputer la gloire. D'ailleurs vos paroles & vos mains s'accordoient trop bien, pour n'estre pas de mesme intelligence que vostre cœur. Ie ne puis pas dire icy tout ce que je sçay, & ce que d'autres n'ignorent pas. Ie diray seulement, MONSEIGNEVR, que

ſi j'avois entrepris de faire voſtre Panegy-rique en vn Epiſtre Dedicatoire, voſtre fidelité en ſeroit le plus beau ſujet. Ie n'aurois qu'à produire les lettres, que l'ARCHIDVC écrivît au Roy, pour en rendre vn témoignage ſi beau & ſi glorieux, qu'il eſtoit ſeul capable, de fermer la bouche à la calomnie ſi elle euſt oſé s'y prendre. Ce grand Prince qui eſtoit ſi moderé en toutes choſes, que rien ne troubloit, ne pût s'empécher de faire paroître en cette occaſion quelque alteration d'eſprit, que l'on remarque aſſez dans les fragmens de ſes lettres, qui ſe voyent en cét ouvrage. Qu'auroit-il pû dire davantage, pour luy-meſme ſi l'on eut voulu attaquer ſa propre Perſonne? Auſſi la diſtinguoit-il ſi peu de VOSTRE EXCELLENCE en fait de fidelité, que l'on ne pouvoit avoir la voſtre pour ſuſpecte, qu'on ne doutaſt auparavant de la ſienne. Et cette ame genereuſe ſe ſentant incapable de ces premiers ſoupçons, elle eſtoit perſuadée, que la voſtre eſtoit incorruptible.

Ie ne m'eſtonne pas auſſi, MONSEI-

GNEVR, qu'aprés tant de fidelité, aprés tant d'actions prudentes & genereuses, VOSTRE EXCELLENCE fust si honorablement accueillie de l'Empereur à son retour en Allemagne, pour y commencer l'exercice de ces grandes charges, qui luy estoient déja données, & où elle continuë avec l'applaudissement de tout l'Empire.

L'importance est qu'à toutes ces excellentes qualitez naturelles, qui vous ont fait meriter l'estime de l'ARCHIDVC LEOPOLD, vous y avez ajousté vne parfaite imitation de ses plus heroïques vertus & de sa pieté Chrestienne. Les plus heureux evenemens des affaires publiques, qui se regloient sur vos conseils, ou les premiers honneurs de la Cour du Roy Catholique, & de l'Empereur ne vous ont jamais non plus qu'à LEOPOLD enflé l'esprit, ny fait tourner la teste. Vostre modestie en a plûtost pris de l'accroissement, & elle s'est affermie de vostre exaltation. Vous vous estes toûjours tellement servy de vostre credit auprés des plus grands Princes, pour

obtenir aux autres des graces & des bienfaits, que vous n'avez jamais voulu qu'on vous en eut l'obligation, ny que l'on vous en fit des remercimens.

Nulles adversitez publiques ou particulieres n'ont aussi pû ébransler vostre constance, vous avez pris de tout cela occasion d'adorer les ordres de cette Divine Providence, qui dispose de toutes les choses de ce monde avec vne bonté & vne sagesse infinie. C'est dans cette veuë, que vous avez supporté avec tant de resignation la perte de plusieurs de vos Enfans; que vous mettant au dessus de la bonne & de la mauvaise fortune à l'exemple de vostre LEOPOLD, vous n'avez jamais écouté l'appetit de vengeance, ny cherché de nuire, comme vous en aviez les moyens, à ceux qui vous contrarioient. Toutes les calomnies & les plus malicieuses intrigues de vos envieux ne vous ont jamais decontenancé, ny troublé ce calme & cette égalité invariable de vostre front. Quand il fallut par ordre du Roy, vous separer de vostre Prince, sans que luy ny vous en sceussiez la cause, DIEU sçait quel déplaisir

cette separation causa à l'ARCHIDVC, tant s'en faut que vous vous y soyés opposé, que pour estre plus prompt à obeïr, vostre plus grande peine a esté d'obtenir par prieres la permission de vous retirer, & de persuader à vostre Prince qu'il ne quittast pas pour cela le gouvernement du Païs.

Cette force d'esprit, & cette grandeur de courage n'est pas enfin de celles qui tiennent plus du Stoïque, que du Chrestien. Elle est soustenuë & animée d'vne pieté tendre, & solide envers DIEV, d'vn zele pareil à celuy que LEOPOLD a toûjours eu pour les choses de la Foy & de la Religion. Cette devotion exemplaire au Saint Sacrement & pour la Vierge, fait assez voir que vous l'avez heritée de ce Pieux Prince, & quelle part vous avez eu en son amitié, puis qu'vne si belle ressemblance ne pouvoit estre que la mere du parfait amour qu'il vous a toûjours porté, & qu'il a fait paroître à tout le monde en defendant si constamment vostre innocence, en vous communiquant tous les secrets de son ame, & par les liberalitez dont

il a reconnu vos fideles ſervices durant ſa vie & à ſa mort.

Vous luy avez auſſi bien témoigné vne affection reciproque, par les grands & ſignalés devoirs que vous luy avez rendus, lors que tous deux, luy & vous eſtant malades, vous ne vouluſtes pas qu'il avalât vne medecine peu connuë & aſſez hazardeuſe, que vous n'en euſſiez auparavant éprouvé les effets ſur Voſtre Perſonne au peril de voſtre vie. Lors enfin, que pour prolonger les jours à vn ſi bon Prince, vous avez à grands frais conſulté & procuré des remedes des plus habiles Medecins de l'Europe. Mais ſi DIEV en a diſpoſé autrement, & ſi vous l'avez trop-tôt perdu, en voicy la meilleure partie, que je preſente à VOSTRE EXCELLENCE, qui ſont ſes vertus qui le feront vivre eternellement dans la memoire des hommes. Si elles vous ont aggreées en Latin, j'eſpere qu'elles ne vous déplairont pas en François. Si les vertus ſont de tous Païs, celles de LEOPOLD doivent eſtre miſes & bien receuës en toutes ſortes de langues,

puis qu'il y a à apprendre pour tout le monde.

Ie prie DIEV que l'Empire puiſſe long-temps les reconnoître en voſtre perſonne: que Madame la Princeſſe voſtre Fille, auſſi bien que Monſeigneur le Comte voſtre Fils, en ſoient les veritables heritiers: & que DIEV beniſſe l'Horoſcope de ce jeune Seigneur; que cette heureuſe conſtellation qu'vn excellent Poëte a remarquée à ſa naiſſance, ſoit conduite de la Providence eternelle de DIEV, qui le rende Heureux, Martial, de grand eſprit, de longue vie, chery des plus puiſſans Monarques, & comblé de toutes les vertus Chreſtiennes & Heroïques. Ce ſont les ſouhaits

MONSEIGNEVR

De voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſerviteur HENRY BEX, *de la Compagnie de* JESUS.

AVERTISSEMENT
DE
L'AVTEVR LATIN
AU
LECTEVR.



E n'ay, MON CHER LECTEUR, *que deux ou trois choses à vous dire tout d'abord. Vous connoissez sans doute* l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME, *ce* Heros , *si fameux & si renommé par tout le monde? Si vous ne l'avés jamais veu, il ne s'est pû faire, que le bruit de son nom qui a couru toute l'Europe ne soit venu jusques à vos oreilles. Il n'a jamais rien raconté de* LEOPOLD *qui luy fust desavantageux; ce qui peut passer pour vn miracle, si l'on considere combien la vie des Princes est exposée aux traits de l'envie du costé des grands; & sujette à recevoir des coups de langues de la populace, qui trouve à redire aux choses qui ne meritent que des loüanges; chascun se croyant d'autant plus entendu, & d'vn esprit plus intelligent & penetrant, qu'il ose plus hardiment discourir & trencher des desseins, de la conduite, des vices, & des actions des Princes.*

 Mais

Mais que dites vous d'vn Heros, qui estant mis si en veuë à l'envie, & si au dessus de toute sa malice, la tient en bride & luy ferme si bien la bouche par la force de sa vie irreprochable, qu'encore bien qu'elle regarde & qu'elle épluche toutes choses d'vn œil malin & envenimé, ne trouve neantmoins rien à reprendre ny à mordre.

Vous pourrés bien vous taire, si l'envie vous tient & vous pique le cœur, mais il faudra malgré que vous en ayés, que vous avoüyés tout bas en vous-mesme, que l'ARCHIDUC LEOPOLD *a eu tant de pouvoir sur les esprits & sur les sentimens des hommes, qu'il a comme obligé & contraint tout le monde de parler de luy, & de n'en dire que du bien; non pas tant qu'vn chascun ait esté porté d'inclination, & ait eu de la bien-veillance pour luy, que parce que l'innocence & l'integrité de la vie de ce Prince a merité & emporté à vive force de l'approbation de tout le monde, l'estime qu'on en a faite, & qu'on n'a pû luy refuser.*

Je ramasse donc icy comme en bloc, & fais le precis de tout ce que vous en avés ouy raconter de divers endroits, & révele mesme beaucoup de choses que vous n'avés jamais sceuës, & que la posterité, non plus que vous, ne pourra croire sans étonnement, de ce Heros, aussi Pieux que Magnanime, également admirable sous l'habit d'vn Guerrier & sous la pourpre d'vn Evesque.

Ce n'est pas mon dessein de deduire au long d'année en année, & de faire vn corps d'histoire de toute sa belle vie & de ses actions glorieuses; Je laisseray faire cela à quelque autre, qui pourra les écrire avecque plus de liberté, qui en mettant la verité au jour sera plus à l'abry de la hayne, ou ne l'attirera que sur sa personne seule, sans que

que d'autres en puissent souffrir. Je n'entreprens que d'ecrire ses vertus, comme ceux qui ont eu de l'amour & de la veneration pour LEOPOLD *l'ont souhaité. J'ay divisé tout l'ouvrage en trois parties. Dans la premiere, je traite des vertus qui sont propres & qui sont le plus à desirer en vn Prince: dans la seconde je fais voir celles qui l'ont rendu vn excellent General d'armées. Dans la troisieme enfin je monstre qu'il a eu toutes les qualitez d'vn parfait & tres-digne Evesque de plusieurs Eglises. Afin que si quelqu'vn desire d'apprendre quelles sont les principales vertus de l'vne ou de l'autre de ces trois conditions & estats de vie, il les puisse trouver toutes ramassées en vn, sans qu'il les faille aller chercher avec ennuy en divers auteurs par pieces & par lambeaux.*

J'ay neantmoins jugé à propos de mettre au commencement de chaque partie quelques avant-propos, pour servir de base & d'vn riche fonds à mieux establir & faire paroître les vertus.

Mais vous me demanderés, de qui j'ay tout cecy & avec quelle asseurance je le donne au Public? Je le tiens certes de personnes qui sont plus croyables que moy. J'écris de LEOPOLD, *n'y ayant encore gueres qu'il est mort, & que nous l'avons perdu. J'écris à ceux qui ont* LEOPOLD, *je ne dis pas encore present à l'esprit, mais quasi devant les yeux. Ne me croyes pas si temeraire que je veuille venir aux prises avec les esprits Critiques, ny m'exposer à leurs Censures sans estre bien muny & avoir dequoy me defendre. S'il semble donc que j'entre quelquesfois dans les desseins & dans les secrets du Cabinet de l'Empereur & du Roy Catholique, ne pensés pas que ce soient des chimeres, ny des fables qu'vne*

populace ayt forgées; Je n'avance rien dont je n'aye veu les originaux, que j'ay eus par mille & mille entre les mains. Ce que je raconte touchant les affaires de la guerre, je l'ay appris, ou des lettres, ou du rapport de ceux qui meritent le plus de croyance, qui ont esté presens, & qui ont veu chaques choses comme elles se sont passées. Je ne me suis pas tenu attaché au rapport d'vn seul, je puis produire mes auteurs par centaines. Ouy mais, dirés vous, c'estoient toutes personnes qu'vne mesme source d'affection possedoit & faisoit parler? Je ne fais nulle difficulté de vous avoüer cela, n'ayant trouvé personne qui ne l'aymât; & si peut-être il s'en est trouvé quelqu'vn, il sera plus aise de n'estre pas connu pour tel, personne ne voulant avoir le nom de haïr, ce que tout le monde aime, de peur d'encourir la hayne de tout le monde.

Enfin ce que je dis touchant ces actes sublimes de vertus interieures, je les ay leu écrits de la main propre de l'ARCHIDUC *comme il les a luy-mesme conceus, ou je les ay appris du témoignage sincere que m'en ont donné ceux qui ont sceu tous les secrets de sa conscience; qui durant la vie de* LEOPOLD *ont inviolablement gardé le silence auquel ils estoiens obligez, mais qui aprés sa mort, ont eu cette consolation de pouvoir enfin dire avec liberté ce qu'ils en sçavoient, & faire admirer aux autres ce qui les a eux-mesmes souvent estonnez.*

Voila ce que j'avois à vous dire avec franchise & avec toute sincerité, soit afin que vous me croyés, soit pour ne pas risquer mon credit; Car je ne veux pas que vous soyés trop facile à croire, ny ne veux aussi rien avancer avec legereté.

A Dieu, & aprés que vous aurez tout leu, choisissez ce que voulez imiter.

PREMIERE PARTIE.

LEOPOLD ARCHIDVC.


PIETAS
QVO DVCIT
AVORVM





PREMIERE PARTIE.

LEOPOLD ARCHIDVC.



OMME je n'entreprens pas de composer toute l'histoire que merite le Tres-glorieux Prince l'Archiduc LEOPOLD; mais seulement de presenter au public & nommément aux Princes un tableau racourcy de ses vertus; Neantmoins parce qu'elles sont attachées & fondées sur l'histoire, ie me sers de quelques preambules, ou avant-propos pour y considerer ce qui peut leur apporter du jour.

PREMIER AVANT-PROPOS.

Les Parens, La Naissance & l'Enfance de LEOPOLD.

IL est certain que les enfans tirent beaucoup de bonnes ou de vicieuses qualitez naturelles des Peres qui les engendrent, & que les meres aussi ne contribuent pas moins à leur former une bonne ou une mauvaise complexion. C'est une pure faveur du Ciel d'estre né de parents, qui nous donnent & nous transmettent auec-

que le ſang & la vie, des inclinations pour le bien; tout le monde, communément parlant, attend une vertu rare & excellente de ceux qui prennent leur naiſſance d'une ſource qui n'a rien que d'Illuſtre, de Noble, & d'éclatant: & quoy qu'un bon fils ſoit l'ornement & la gloire du Pere, neantmoins un brave Pere eſt un merveilleux avantage pour un fils.

Le Sereniſſime Prince Archiduc eſt né de parens ſi Auguſtes, que leurs ſeuls noms ſont des preſages d'une eminente vertu. Il a eu pour Pere l'Archiduc Ferdinand qui depuis a eſté Empereur ſecond de ce nom: Un Prince entierement fait ſelon le cœur de Dieu: qui ayant reçû du Ciel & de la nature tout ce qui eſtoit digne d'une telle Majeſté & de cette premiere puiſſance, la vertu neantmoins & la pieté tenoient en luy le premier rang & luy ont acquis une gloire immortelle. Je ne veux pas raconter des choſes qui ſeroient remarquables & donneroient du luſtre à une perſonne de vie privée; il a eſté doüé de tout ce que l'on peut deſirer & admirer en un grand Prince. Cette haute idée & cette eſtime qu'il avoit de Dieu, alluma en luy un zele toûjours embrazé pour la Foy, & la Religion Catholique; ce qui luy fit faire un vœu exprés dans la Chappelle de Noſtre Dame de Lorette eſtant encore jeune, d'extirper l'Hereſie, ce qu'il reïtera devant l'Image de la meſme Vierge de Celle: il a executé ce vœu au peril de ſa propre vie, qui n'eſtoit pas preſque en aſſeurance au milieu des deſſeins pernicieux que les Heretiques tramoient contre luy juſques dans ſa Cour. Mais Dieu protegeoit miraculeuſement ce Prince qui avoit mis en luy toute ſa confiance; ayant ſouvent proteſté: *qu'il aymoit mieux perdre ſes Royaumes & renoncer à l'Empire, s'en aller juſques*

Eloge de Ferdinand II. Pere de Leopold.

au bout du monde avec sa femme & ses enfans, n'ayant qu'un baston à la main, ne vivre qu'au pain & à l'eau; estre mis & haché en pieces, que de souffrir plus long-temps que Dieu & l'Eglise fussent déhonnorez sur ses terres par les Heresies.

Ce sont là des parolles d'un Apostre, mais qui sont tres-dignes d'un Empereur de la maison d'Austriche. On conte plus de dix-millions d'ames, qui ont esté reduites à la Foy, par le moyen & les soins incroyables de ce brave Empereur. Lors qu'il s'est veu en de grands dangers pour la cause de Dieu, lors que ses propres sujets rebelles sont venus l'assieger, que ses ennemis estrangers le sont venus attaquer de toute part & quasi entierement ruiner; sa vertu se nourrissoit de ses pertes & profitoit de ses disgraces; lesquelles il surmontoit ou par la grandeur de son courage, ou il les souffroit avec vne constance & une fermeté d'esprit admirable.

Il a souvent declaré les sentimens de son cœur de bouche par ces belles parolles. *Seigneur si ce sont les interets de vostre gloire & de mon salut que je sois plus petit, humiliez moy, & je vous glorifieray: s'il y va de vostre gloire & de mon salut, que je sois plus grand, exaltez moy, & je vous glorifieray.* Aussi Dieu l'a effectivement exalté par dessus la teste de ses ennemis; il a battu & defait le Comte Palatin Frederic, il a reduit à son obeissance le Royaume de Boheme, il a chassé tous les Heretiques de l'Austriche, il a porté ses Victoires par tout l'Empire, mais sous la conduite inseparable & par la faveur de la vertu. Ses ennemis mesmes ont avoüé, qu'ils redoutoient plus la vertu de Ferdinand que ses puissantes armées. Le Sultan tout Barbare qu'il estoit l'a confessé; *Que Ferdinand estoit un Saint, que Dieu estoit avec luy, &*

combattoit pour luy. Neantmoins comme rien ne se presentoit de si accablant, ou de si effroyable, qu'il pût abatre son courage, rien aussi ne luy est jamais arrivé de si heureux, qu'il en prît de l'orgueil, ou qu'il s'oubliât tant soit peu dans les plus grands succés; il estoit au dessus de la bonne & de la mauvaise fortune, il a fait ployer sous sa vertu les grandes prosperitez & les grandes adversitez.

Que n'a-t'il pas fait pour le bien & l'augmentation de la Foy Catholique! il a fondé des petites Classes pour les enfans, il a estably des Seminaires pour la jeunesse; il a erigé des Colleges, il y a fait venir des Religieux pour les gouverner; il les a basti magnifiquement, & accommodé de bons revenus; il a fait reparer les Eglises desertes ou ruinées; il a enrichy les Eveschez & les a rendu puissants. Je ne veux que toucher en passant & effleurer ses autres vertus pour en tirer quelques traits & quelques lineamens de son fils; ie ne sçache pas d'Empereur de tous ceux qui l'on precedé, qui ait eu plus de confiance en Dieu, ny qui ait esté en mesme temps plus magnanime. Il n'a pas cedé à Rodolphe en devotion pour le tres-Saint Sacrement de l'Autel: on la vû se jetter aussi à bas de son cheval pour accompagner JESUS-CHRIST, par les ruës d'une ville, jusques à une pauvre maison de quelque malade, & de là, le reconduire à l'Eglise par les bouës & les ordures du paué. Il a eu pour la Vierge de si profonds respects, qu'en se prosternant devant ses Images, il sembloit aneantir toute sa Majesté. Il a toûjours honnoré les Saints & imité leurs vertus. Il maintenoit inviolablement la justice. Il faisoit grand estat des hommes sçavans & les avançoit: il recompensoit les actions vertueuses; il estoit liberal

&

& quasi prodigue envers les miserables & envers ceux qui avoient honte de leur pauvreté.

Il se monstroit doux, affable, & benin à tout le monde ; il n'estoit rude qu'à luy-mesme, cachant sous sa pourpre un Cilice dont il mortifioit sa chair ; il domtoit avec des disciplines tous les mouvemens & toutes les rebellions de la nature, qui l'eussent pû empecher de pratiquer une vertu sublime. Dans sa refection il n'accordoit rien au plaisir de la bouche, mais se regloit purement sur la necessité. Il vouloit qu'on punît les coupables de qui l'on ne pouvoit plus esperer aucun amandement ; il faisoit grace à ceux qui s'estoient du passé rendus recommandables par leurs services, ou en qui, il y avoit esperance de mieux faire à l'avenir. Son esprit estoit inesbranslable dans toutes les revolutions d'affaires qui pouvoient arriver ; humble dans la premiere dignité, tres-moderé dans la plus haute puissance ; ses sujets l'avoient en veneration ; ses ennemis le redoutoient ; il estoit chery de Dieu & des Saints, en un mot ça esté un Empereur accomply en toutes sortes de vertus.

Loüanges de l'Imperatrice Marie Anne de Baviere Mere de LEOPOLD.

Voilà de quel Pere le Prince Archiduc est venu au monde. Il a eu pour sa Mere Marie Anne, qui estoit la fille de Guillaume Comte Palatin Duc des deux Bavieres, & de Renée Duchesse de Loraine, qui ayant succé la devotion avecque le lait, se l'estoit aussi renduë quasi naturelle. Dés les premieres années de sa vie, Dieu & la Vierge estoient tous ses amours ; elle leur dressoit des Autels, lors mesme qu'elle estoit plus âgée, elle faisoit de petits Bethleems, des Sepulchres, & des Paradis : elle passoit tous les jours des heures entieres à faire oraison, outre plusieurs Messes qu'elle entendoit : se retiroit seule en son Cabinet pour vaquer aux exercices de pieté &

trouver de ſaintes delices en ſa ſolitude. Elle liſoit la vie & les belles actions des Saints, les ruminoit dans ſes meditations & les mettoit en pratique. De là naiſſoit le genereux meſpris & la hayne qu'elle avoit de toutes les vanitez, du luxe d'habits & de tout cét attirail d'ornements des femmes dont ce ſexe, pour l'ordinaire ſemble ne pouvoir ſe paſſer: de ſorte qu'elle ne vouloit rien porter qui parût avoir la moindre apparence de vanité: elle aymoit la retraite autant que les civilitez de la Cour luy permettoient, elle rendoit ſouvent viſite au S. Sacrement: de là venoit encore cette admirable conformité de ſa volonté avec celle de Dieu, qui luy faiſoit prendre d'une meſme main, & avec la meſme egalité d'eſprit les aiſes & les incommoditez, les joyes & les triſteſſes; eſtant perſuadée que ce qu'il n'arrivoit pas ſelon ſa volonté, eſtoit ainſi ordonné par la diſpoſition de Dieu, qui eſt toûjours accompagnée d'une ſageſſe & d'une bonté infinie. Ce qui luy fit ſouffrir la mort du premier & du ſecond fils qu'elle a eus, avec une telle reſignation aux ordres de la providence, que qui ne l'eût conſiderée qu'à l'exterieur, ſans penſer à la grande ſoûmiſſion qu'elle avoit pour tout ce que Dieu permettoit qu'il arrivât, ſe ſeroit imaginé qu'elle n'eût pas eu les tendreſſes qui ſont naturelles à une Mere en ſemblables accidens: cette union de ſa volonté à celle de Dieu luy donna un Empire abſolu ſur deux paſſions les plus communes & les plus ſenſibles, je veux dire ſur la joye & ſur la triſteſſe: ce qui doit eſtre tenu dans une femme de cette dignité pour une illuſtre marque de ſon courage.

Elle n'avoit aucune rudeſſe en ſes parolles, rien de ſourcilleux, ny de ſevere dans ſes regards, jamais de trouble, ny de nuages en ſon ame qui puſſent obſcurcir

la ſerenité de ſon eſprit & de ſon viſage. L'agreable Majeſté de ſon front, la douceur de ſes yeux, ſon abord doux gratieux, & benin, ſa contenance & ſes geſtes toûjours compaſſez eſtoient autant d'indices de la grande & continuelle tranquillité de ſon interieur. Elle a merité les loüanges de cette femme forte dont Salomon nous a fait le tableau & le Panegyrique; *Ses mains ſe ſont ouvertes aux pauvres, & elle a eſtenduë ſes liberalitez pour ſoulager leurs miſeres.* Non ſeulement elle nourriſſoit de groſſes troupes de pauvres, mais elle les alloit chercher juſques dans leurs cabannes pour leur faire du bien, avec la meſme grace, que ſi elle l'eût fait à la perſonne meſme de JESUS-CHRIST: elle avoit un ſoin tout particulier de ceux que la pauvreté rend pudibonds & honteux, pourvoyoit ſous main à leur neceſſité,& leur faiſoit des aumônes ſecrettes pour eſpargner leur honte. Or autant qu'elle avoit de charité pour les autres, on peut croire qu'elle a eu autant de haine pour elle-meſme. Car nonobſtant qu'elle fût d'une complexion fort foible & delicatte, & que ſon corps fut debilité par de continuelles maladies, elle ſe donnoit ſouvent,par une ſainte cruauté,des coups de diſciplines,afin ou d'appaiſer Dieu qui eſtoit offenſé par les pechez de ſon peuple, ou pour effacer les tâches de ſa vie innocente: elle ſe maceroit d'abſtinences, ſans vouloir eſcouter l'avis de ſon Medecin, à moins que ſon Confeſſeur y employât ſon authorité & ſon commandement. Enfin c'eſtoit une Princeſſe que l'on a autant regretée aprés ſa mort, qu'on avoit eu d'eſtime & de veneration pour elle durant ſa vie.

LEOPOLD eſt donc né d'un tel Pere & d'une telle Mere, à Neuſtad en Auſtriche l'an de Noſtre Seigneur 1614. *Les heureux commẽcements*

de la vie de LEOPOLD *né de si vertueux parents.*

1614. du temps que Ferdinand son Pere gouvernoit les Pays hereditaires pour l'Empereur Matthias : & le propre jour des Rois, auquel jadis le Pape Innocent VIII. a mis au nombre des Saints, LEOPOLD Marquis d'Austriche; tellement qu'il semble que le nom de LEOPOLD ne luy a pas tant esté donné pour estre appellé comme son Cousin, que par une particuliere grace de Dieu, qui a voulu honnorer l'Austriche d'un second & nouveau LEOPOLD qui fût semblable au premier. Alphonse Requesenius Evesque de Rosone le Baptiza, & il fut tenu sur les Saints Fonts par le Seigneur Paul Sixte Trauthson Comte de Falkenstein, au nom de l'Empereur & de l'Imperatrice. Au bout de deux ans qu'il fut sevré de la mammelle de sa tres-bonne Mere, on le mit entre les mains des Dames,qui en imitoient de plus prés la vertu. Il reçut d'elles les premieres estincelles de la devotion avec l'amour de la pieté & de la bien-seance. Il se rendoit si docile à leurs enseignemens, que c'estoit assez de luy avoir dit quelque chose une fois pour ne manquer jamais de la prattiquer le reste de sa vie; dés qu'on luy avoit appris ce qu'il falloit faire, il n'estoit plus besoin de l'avertir de son petit devoir. D'abord donc on luy fit venir doucement la devotion envers Dieu, envers la Vierge, envers son Ange Gardien & les Saints : elle entra si bien en son ame, que dés lors il y trouvoit du plaisir tout enfant qu'il estoit,& rejettant les amusements de ce bas âge, tout son contentement estoit d'oüir raconter quelque histoire, nommément de l'enfant JESUS, de la Vierge, de l'Ange Gardien; & temoignoit d'avoir autant d'aversion d'entendre des choses profanes qu'il se plaisoit à celles qui estoient Saintes. Soit qu'il recitât ses prieres de chaque jour, ce qu'il faisoit plusieurs fois, soit

qu'il

qu'il assistât au Saint Sacrifice de la Messe, il se tenoit en telle posture, & une si grande modestie paroissoit dans ses yeux, qu'il sembloit beau comme un Ange à ceux qui le consideroient, les ravissoit en admiration, & par son exemple leur faisoit venir l'envie de prier Dieu devotement. De tous les presens que les enfans aiment ordinairement, il preferoit toûjours ceux qui portoient quelque marque de pieté. L'Empereur son Pere en a voulu faire plus d'une fois l'experience, lors que luy donnant à choisir plusieurs autres belles & precieuses choses parmi celles de devotion, il eut le plaisir de luy voir incontinent jetter la main, & prendre avidement celles qui estoient Saintes & les baiser amoureusement. Dés lors ce Pere & ce tres-pieux Prince prisoit tant la pieté de son fils, qu'il recommandoit à son petit & innocent LEOPOLD les guerres & les grandes affaires qu'il avoit sur les bras. Et les Dames ses gouvernantes, aussi bien que Monsieur le Docteur Elias Schiller qui a esté aprés, son precepteur dans les premiers rudiments de la Grammaire, ont asseuré que LEOPOLD prioit avecque ferveur & beaucoup de tendresse de devotion pour l'heureux succés des armes de son Pere. Son naturel de Prince, se decouvroit en mesme temps avec cette pieté. Il ne pouuoit voir aucune legereté, il aimoit tout ce qui estoit loüable & honneste, il avançoit des choses à cét âge d'enfant qui tenoient de la sagesse & de la maturité d'un vieillard. Sa clemence & sa liberalité commençoit déja à se donner à connoistre, lors qu'il prioit qu'on pardonnât aux pages & aux laquais qui avoient manqué en quelque chose, ou qu'il donnoit liberalement tout ce qu'il avoit.

DEUZIEME AVANT-PROPOS.

Sa Jeunesse & ses Estudes.

La force d'une bonne education.

QUoy qu'entre les auantages de la nature ce soit un grand don de Dieu de naistre heureux, d'avoir un beau naturel & une ame bien-faite ; c'est neantmoins une chose encore beaucoup plus à priser de s'efforcer à ses propres frais & travaux sous la conduite de ses Maistres, de parvenir à la perfection par le moyen de la doctrine & de toutes sortes de vertus. Si la nature demeure toute seule, sans luy donner quelqu'un qui la regisse, elle degenere & convertit en venin ce qu'elle nous avoit donné de bon ; ce qui arrive plus aisément en ceux qu'une haute naissance flatte, & semble leur permettre une plus grande liberté. Les passions qui ne paroissent pas lors qu'on est petit, croissent insensiblement avec l'âge, & se produisent au dehors. Plus l'esprit est grand & capable, plus elles sont vives & prennent plûtost l'essort ; lesquelles, si on n'en previent les fougues par l'addresse de ceux qui nous gouvernent, ou si on n'en n'arreste le cours, & si on ne les estouffe d'abord avec prudence, elles perdent un homme & le consument dans ses propres incendies. C'est un tres-grand bonheur de la condition des Princes, qui viennent de parents qui ont la gloire de Dieu & le bien public à cœur, de pouvoir facilement choisir un homme qui soit d'une reputation irreprochable, d'une haute vertu, & qui ait une grande connoissance de plusieurs choses ; qui ait vescu à la Cour sans en avoir contracté les vices ; qui soit sage, posé, prudent, doux & affable en conversation ; qui ait l'approbation de tout le monde,

pour ſervir de gouverneur, ou de precepteur à leurs enfans; qui enfin leur puiſſe couler dans l'eſprit les ſciences, les bonnes mœurs, & la vertu.

L'Empereur Ferdinand jugea que l'Illuſtriſſime Seigneur le Baron de Thun Chevalier de Malte, eſtoit tres-capable d'une telle charge, de laquelle il s'acquittoit déja dignement envers Ferdinand Erneſte, avecque tant de ſatisfaction & de joye du Prince ſon Pere, qu'il luy donna encore LEOPOLD à gouverner, qui juſques à lors n'avoit eu que des Dames; il n'en trouva pas auſſi de plus propre pour luy ſervir de precepteur, auſſi bien qu'à ſon frere le Prince Ferdinand, que Monſieur le Docteur Elias Schiller, qui avoit toutes les qualitez neceſſaires pour inſtruire de ſemblables Princes. LEOPOLD donc à l'âge de 9. ans fut donné en charge à ces deux hommes d'une ſi excellente vertu, afin que dés ſes premieres années on l'accoſtumât à ne voir, ny oüir que des choſes bonnes & pleines de ſageſſe. Mais ayant atteint l'âge de treize ans, & eſtant ſeparé de Ferdinand Erneſt ſon frere, afin qu'il eût ſa Cour à part, on luy donna pour nouveau Gouverneur, l'Illuſtriſſime Seigneur George Sigiſmond Baron de Herberſtein, un homme qui entendoit ſa Cour & ſon monde; dont les mœurs ne tenoient rien de l'avarice, un eſprit ſans ambition & qui eſtoit grand ſans orgueil; qui aprés avoir gouverné deux ans ſon petit Prince & gagné par là les bonnes graces de l'Empereur, par un degouſt des choſes de la terre & par un amour de l'eternité, ayma mieux eſtre petit en la maiſon de Dieu, que de riſquer ſon ſalut dans l'éclat & l'abondance d'une plus haute fortune. C'eſt pourquoy s'eſtant retiré de la Cour avecque l'agrément de l'Empereur, & s'eſtant rendu de l'Ordre de S.

LEOPOLD à l'âge de 9. ans eſt donné en charge à un gouverneur & precepteur.

Dominique

Dominique, en peu d'années qu'il estudia en Theologie, il donna de si rares exemples de vertu & de prudence, que depuis il a esté souvent élu Prieur des Convents de cét Ordre, & mesme Provincial. A celuy-cy donc succeda l'Illustrissime Seigneur Sebastien Comte de Lodron, qui pour lors estoit Ecclesiastique, & aprés, a esté fait Evesque de Gurtz, que l'Empereur choisit pour Gouverneur à LEOPOLD particulierement pour cette consideration (ayant tout le reste qui se pouvoit desirer pour un si noble employ) que l'inclination du petit Prince sembloit entierement se porter à l'estat Ecclesiastique, & qu'il jugeoit que cela seroit de la gloire de Dieu, & un nouvel appuy de leur Auguste famille.

Il sera donc aisé de juger maintenant quelle a dû estre l'Education de LEOPOLD, à celuy qui considerera seulement son excellent naturel, les fortes inclinations au bien & à la vertu, les qualitez & les merites de ces grands hommes qu'il a eus pour Maistres, sur tout les beaux exemples qu'il avoit tous les jours devant les yeux, d'un si pieux Prince & Pere incomparable.

Son Pere en est loüé du Pape.

Le bruit d'une si belle & ravissante education que tout le monde admiroit, vint jusques aux oreilles du Pape Gregoire XV. mais luy qui connoissoit à fond quel homme c'estoit l'Empereur Ferdinand son Pere, comment dit-il se peut-il faire autrement que les enfans d'un si saint Empereur ne soient pas elevez de la meilleure façon qu'il soit possible !

Ce tres-bon Pere, ne prit pas moins à cœur que LEOPOLD eût des personnes pour le diriger dans ses estudes ; qui s'applicassent avec zele à le rendre sçavant, sans charger trop son esprit & l'accabler de travail ; qui luy apprissent des choses qui fussent utiles, non pas vai-

nes

nes & superfluës: qui ne cherchassent pas à luy plaire par leur indulgence, mais qui eussent soin de son profit; qui par l'integrité de leur vie donnassent à tous bon exemple. Aprés donc qu'il eût estudié aux lettres humaines, avecque tant de succés, qu'il meritoit tous les ans les loüanges de ceux qui jugeoient de sa capacité sans flaterie, & qu'il parloit aussi coulamment, & mesme composoit en Latin avec plus d'elegance & plus de force qu'en sa langue maternelle; on luy donna trois Peres de la Compagnie de JESUS, Jean Mercurien, Laurent Clapperin, & Henry Philippi, pour luy enseignerla Philosophie & les Mathematiques. Il fit paroistre dans ces hautes sciences un esprit si subtil & si perçant, qu'il se faisoit admirer de ses Regens; puis que non seulement il passoit tous les autres Seigneurs de grande maison, à qui l'Empereur avoit permis d'estre compagnons d'Escole à LEOPOLD pour luy donner de l'emulation, mais de plus il remuoit des difficultez, que les plus habiles & les plus consommez dans ces sciences ont coustume de proposer.

Il estudie aux Mathematiques & à la Philosophie.

Il estoit d'une memoire heureuse, qui retenoit tout ce qu'il avoit une fois conçû. D'un jugement solide & prudent, capable des pensées les plus relevées. Comme il estoit au milieu de son cours, l'Empereur avant que de partir, pour se rendre aux estats de l'Empire à Ratisbonne, deliberant s'il estoit à propos de mener avec luy son fils LEOPOLD, il envoya le Cardinal Ursin à Neustad (où le jeune Prince tenoit sa Cour separée de celle de son Pere) afin de connoistre & de juger de ses mœurs & de sa suffisance; lequel fit par aprés son rapport, qu'il avoit trouvé LEOPOLD si sage en ses deportemens, si judicieux en ses discours, & si posé dans ses actions, que non seulement il seroit honora-

L'Empereur son Pere luy donne le Gouvernement de ses Royaumes hereditaires.

ble à l'Empereur de le faire voir à cette Auguste assemblée de Princes, mais qu'il les raviroit : Ce rapport sincere du Cardinal, fit resoudre l'Empereur de luy donner plûtôt en son absence le Gouvernement de ses Royaumes & Païs hereditaires; se persuadant que les peuples en seroient soulagez, & qu'il pourvoyroit par là au bien public.

L'ayant donc rappellé de Neustad à Vienne, il luy en commit la charge, où il s'est si bien comporté, que l'Empereur eût sujet de s'en loüer à son retour, voyant qu'il avoit si exactement suivi ses intentions, & gardé la forme de Gouvernement qu'il luy avoit prescrite. Cependant comme il eût achevé son cours de Philosophie, avant que de le faire passer à l'estude de la Jurisprudence & de la Politique, l'Empereur son Pere, qui tous les ans exigeoit de luy des preuves de sa diligence, voulut qu'en sa presence & dans une assemblée des premieres testes de son conseil, où se trouverent aussi beaucoup de Seigneurs & de Gentils-hommes ; des Peres de la Compagnie de JESUS, qui estoient tous Professeurs de Theologie ou de Philosophie, argumentassent contre luy sur toute la Philosophie, qu'il monstrât le profit qu'il y avoit fait & qu'il n'avoit pas perdu son temps : ce qu'il fit avecque tant de promptitude, de vivacité & de netteté d'esprit & de jugement, qu'il remporta une haute estime, avecque les loüanges & l'applaudissement, non seulement de ceux qui depuis long-temps estoient hors de ces exercices d'Escole, mais encore de ceux qui actuelement s'y appliquoient le plus. TANT un Prince sçavant donne dans les yeux, & merite de l'admiration ? Aprés quoy enfin, sous la direction du Pere Martin Zantino de la mesme Compagnie, que l'on fit venir de l'Université de Prague, il apporta la mesme avidité & capacité d'esprit, pour ac-

Il soûtient publiquement des Theses de Philosophie.

Il estudie à la Jurisprudence, & à la Politique.

querir

querir une parfaite connoiſſance des maximes du bon gouvernement d'Eſtat, ſe rendit ſçavant dans l'hiſtoire, dans la politique, dans le droit, dans les loix & les ordonnances des plus ſages & fameux Empereurs. A meſure qu'il avançoit en âge, plus croiſſoit-il en doctrine.

Mais ce qui eſt tres-rare en un eſprit vif, facile & éveillé, c'eſt que ſans perdre le temps, ny s'amuſer à des curioſitez inutiles, ils s'attachoient conſtamment aux choſes qui forment les Princes à gouverner ſagement les peuples durant la paix & la guerre. Deteſtant naturellement loiſiveté: de peur qu'une partie du temps ne s'en allât en des bagatelles, il s'addonnoit à des choſes dignes de ſa condition, & qui eſtoient propres, ou à cultiver ſon eſprit, ou bien à accouſtumer & endurcir ſon corps pour l'avenir aux fatigues de la guerre. Il apprennoit les langues, afin de pouvoir traitter un jour plus commodément avec les Princes eſtrangers; il a ſceu en perfection celles auſquelles il s'eſt appliqué. Il ſe divertiſſoit quelquefois à ces jeux, non pas qui gaſtent & qui fleſtriſſent l'eſprit, mais qui fortifient les nerfs du corps par leur mouvement & agitation. Il accordoit quelques heures aux exercices du manege, au plaiſirs de la chaſſe & au manîment des armes pour ſervir de prelude à ſa valeur dont il a donné de ſi belles preuves à toute l'Europe. S'eſtant par le moyen de toutes ces choſes rendu un Prince parfait & accompli, comme il eut atteint l'âge de vint-deux ans, l'Empereur ſon Pere allant tenir les Eſtats de l'Empire, & preſenter à l'aſſemblée des Electeurs Ferdinand III. pour lors Roy des Romains, trouva bon de donner encore une fois à LEOPOLD le Gouvernement de ſes Provinces; de laquelle charge il s'acquitta ſi bien, monſtra tant de jugement dans les

Il s'addonne à des exercices honneſtes & de guerre.

Il gouverne derechef les Provinces hereditaires.

Conſeils, tant de ſageſſe en ſes avis, tant de force d'eſprit en ſes reparties, & une ſi grande authorité en ſes actions, que l'on voyoit bien qu'il eſtoit devenu Maiſtre dans l'art de gouverner, dont il avoit eſté apprentis cinq ans auparavant : & que tous diſoient d'une voix commune, que ce Païs-là ſeroit heureux, que LEOPOLD auroit un jour ſous ſa conduite.

TROISIÉME AVANT-PROPOS.

Le reſpect qu'il portoit à ſon Pere, à ſon Frere, à ſes Sœurs, à ſes Neveux & à ſa belle Mere.

Le reſpect que LEOPOLD *portoit à ſon Pere.*

C'Eſt la nature qui inſpire l'amour & la reverence que les enfans doivent à leurs parens, mais c'eſt la vertu qui cultive & qui perfectionne ces juſtes devoirs, & que les enfans rendent auſſi ſans difficultez, lors qu'ils ſont de meſme humeur & de meſme genie que leurs parens. LEOPOLD qui n'avoit point d'autres inclinations que celles de ſon Pere, n'avoit pas auſſi beſoin qu'on luy fit aucuns commandemens : il les prevenoit dés qu'il pouvoit reconnoiſtre ſa volonté d'un ſeul clin d'œil. Pluſieurs ſe ſouviennent encore du témoignage que Ferdinand ſon Pere en a rendu, que jamais il n'a fallu dire une choſe deux fois à LEOPOLD, jamais uſer de contrainte, de reprimande, ny d'aucune parolle un peu ſevere pour le faire obeïr ; il reconnoiſſoit meſmes l'authorité de ſon Pere dans la perſonne de ſes Gouverneurs & Precepteurs. Il arriva une fois, lors qu'il eſtoit encore jeune, qu'en chaſſant & pourſuivant une beſte avec ardeur, il entra, eſtant à cheval, dans une terre à bled ; ſon Gouverneur auſſi-toſt luy cria, *Prince Sereniſſime cela n'eſt pas permis, il faudra rendre au Païſans le*

Et à ſes Precepteurs.

le dommage qu'on luy fait, il arresta incontinent son cheval & sa course, comme s'il eût obeï à la voix de Dieu, ou de son Pere. De sorte qu'on pourroit douter, si la liberté de celuy qui l'avertissoit fut plus genereuse, ou bien si l'obeïssance du Prince fut plus prompte.

A l'Imperatrice sa belle-Mere.

Il honoroit l'Imperatrice Eleonore sa belle-Mere comme s'il eût esté son propre fils ; puis qu'elle reciproquement avoit pour luy une affection de Mere, & l'appelloit son Benjamin ; soit à cause des respets qu'elle en recevoit, soit pour la reverence qu'il portoit aux merites de sa personne. Ce qui donnoit un merveilleux contentement à Ferdinand second, comme le Pere Guillaume Lamorman qui a escrit ses vertus & en a esté le spectateur, le remarque au chap. 10. de sa vie en ces termes. *Il eust une joye indicible de voir que ses fils respectassent Eleonore comme leur Mere, & qu'elle aussi les aimât comme ses enfans.* C'est pourquoy lors mesme qu'il commandoit les armées, il a toûjours témoigné l'estime qu'il faisoit de ses conseils ; en estant éloigné, il baisoit respectueusement les lettres qu'il recevoit d'elle devant que de les ouvrir : estant auprés, il n'en bougeoit pas, lors qu'elle estoit malade, & la rejouïssoit toûjours par ses agreables visites ; quand il estoit absent de la cour, il la consoloit par lettres, luy procuroit pour sa santé, les prieres de personnes devotes & religieuses. Quelle deference donc, & quel amour pensés vous eût-il eu pour sa Mere, si celle qui n'estoit que sa belle-Mere en a receu tant de civilitez & d'amitiez.

Comme il honoroit & aimoit son aisné Ferdinand III.

Il a donné de grandes preuves de l'amour qu'il portoit à son frere l'Empereur Ferdinand troisiesme ; lors qu'il n'a pas épargné sa propre personne, ses biens ny sa vie pour son service. C'est luy qui le premier à consenty

ſenty avecque joye que les droits d'aineſſe fuſſent introduits dans la Maiſon d'Auſtriche, qui, dis-je, a cedé avec ſignature de ſa main, tout le droit, qu'il euſſe pû avoir ſur les pays hereditaires, en faveur de ſon aiſné. Pour complaire à ſon frere, & l'aſſeurer de ſon affection, il a accepté par deux fois la conduite de la guerre, en des conjonctures de temps tres-perilleuſes; il a pluſieurs fois expoſé ſa vie, comme nous dirons plus au long en la ſeconde partie: il a contribué de ſes propres revenus pour le bien & la ſubſiſtence, de ſes armées: dans tous les evenements de la fortune, rien n'a pû alterer ſa conſtance, ny corrompre ſa fidelité; en un mot Theſeus na pas éprouvé de plus forte amitié en ſon amis Pirithöus, ny Scipion le Pere, de ſon fils, que Ferdinand troiſiéme a toûjours trouuée dans ſon cher frere LEOPOLD. Il ne faiſoit rien ny en paix, ny en guerre ſans le conſeil & l'approbation de l'Empereur ſon frere. S'il falloit demander quelque choſe au Roy Catholique, ou aux Egliſes dont il eſtoit Eveſque, il s'en rapportoit à luy & le faiſoit faire par luy, quoy qu'il ſceût bien, qu'on l'aimoit aſſez pour ne luy rien refuſer.

Enfin parce que la nature n'a pas d'indices plus forts ny plus ſinceres de l'amour du cœur, que les larmes, quoy que les Princes s'efforcent de diſſimuler, & de les retenir; quelque violence qu'il apportât, il ne put faire autrement à la mort de Ferdinand, qu'il ne leur leuât les bondes, & qu'elles ne ſortiſſent en abondance, tellement qu'on eût pû dire le meſme de LEOPOLD pleurant ſur le corps de ſon frere, que ce qu'il s'eſt dit de JESUS-CHRIST pleurant ſur le tombeau du frere de la Magdelaine. *Voyez comme il l'aimoit.*

Ecce quomodo amabat eum. Ioan. 11.

L'amour

L'amour que le sang luy faisoit avoir pour les Princesses ses sœurs, Anne Marie femme de Maximilien Duc de Bauieres, & pour Cecile Renée qui a esté mariée à Vladislas Roy de Pologne, croissoit par la consideration & par l'estime qu'il avoit de leurs vertus, qui mettoient du rapport & de la ressemblance entre luy & elles, affermissoient leur amitié, la rendoient constante, & les lioient estroitement ensemble. Il se rejoüissoit de leurs joyes, il s'affligeoit de leurs deplaisirs, il prenoit part en tout ce qui leur arriuoit d'heureux ou de sinistre; comme il les connoissoit capables de secret, il leur fioit ses pensées, ses desseins, & les prevenoit par toutes sortes de respets & d'amitiez fraternelles. *Ses Sœurs.*

Maintenant qui pourroit exprimer l'amour & la reverence qu'il a eu pour le Prince son Neveu, qui est à present le tres-Auguste Empereur LEOPOLD! l'amour qu'il a eu pour luy quand il n'estoit qu'Archiduc estoit paternel. Sa reverence envers le mesme Prince estant fait Empereur servoit d'exemple à toute la Cour. L'Empereur aussi bien que l'Archiduc ayant appris, que quelques-uns eussent bien souhaité que l'amitié & la bonne intelligence de ces deux Princes n'eust pas esté si grande; ou mesme qu'il n'y en eut plus eu du tout, afin de broüiller & d'entrer plus aisément dans l'esprit & l'affection de l'un ou de l'autre: *Mais ceux-là*, dit l'Empereur, *travaillent en vain, jamais personne ne pourra nous desunir; & moy*, dit l'Archiduc, *je suis attaché à l'Empereur par de trop forts liens pour les pouvoir rompre ou les dissoudre.* Il ne se soûcia pas de se mettre en danger de prendre la rougeolle dont l'Empereur estoit malade, parce que l'amour l'obligea de l'aller voir, sans écouter l'avis ny les apprehensions des Medecins, sentant que son amitié estoit *Puis ses Neveux.*

plus

plus forte & plus persuasive que toutes leurs remontrances, mais en ayant mesme contracté le mal, il le souffrit avec plaisir ; le souvenir du sujet & de la personne d'où il luy venoit, en adoucissoit toutes les douleurs. Ce que ie dis en un autre endroit de ce livre du zele & des devoirs que l'Archiduc LEOPOLD a rendus pour obtenir que le Roy LEOPOLD fût Empereur, est une preuve si indubitable de son amour, qu'aprés cela il ne pouvoit rien ajouster que la vie : laquelle mesme il n'eut pas moins exposée à tout danger, qu'il avoit fait autrefois pour l'Empereur son frere, ou pour le Roy Catholique, si l'occasion, ou la necessité se fût presentée pendant qu'il a survescu.

Mais s'il a eu un amour paternel pour l'Empereur son neveu estant encore tout jeune ; l'on peut dire aussi qu'il a eu un cœur & des tendresses de Mere pour son autre Neveu l'Archiduc Charles Joseph qui estoit encore tout petit : les moindres témoignages de l'amour qu'il luy a porté, estoient de le visiter souvent, de l'exhorter encore plus souvent à la vertu, & à l'estude de la sagesse, de l'honorer en public & en particulier ; de luy faire des presens, de l'entretenir par lettres, de le consoler dans ses maladies : mais la mort l'ayant empesché de faire davantage, le plus considerable, est d'avoir voulu que le Prince Charles Joseph fût, & possedât tout ce qu'il estoit, & tout ce qu'il avoit ; il luy a donc laissé ses Eveschez par le consentement du Pape, il luy a procuré sa charge de grand Maistre de l'Ordre Teutonique ; il l'a fait son heritier ; il a desiré de survivre tout entier dans Charles Joseph : & ses souhaits eussent esté accomplis (comme l'on pouvoit se promettre du bon naturel de ce Prince) si le bon Dieu n'eust

n'euſt encore voulu cueïllir d'entre les eſpines de cette vie, une ſi belle fleur qui faiſoit eſperer d'excellents fruits.

Et le Roy Philippe IV.

Les travaux infatigables qu'il a ſoufferts au Païs-bas neuf ans entiers pour le Roy Catholique Philippe IV, tant de ſieges de Villes, tant de places reconquiſes, tant de Provinces qu'il a deffenduës & conſervées, tant de dangers auſquels il s'eſt genereuſement expoſé; tant de ſoins qu'il a apportez pour retenir les armées dans l'obeïſſance du Roy; tant de diligence & de prevoyance pour avancer de toute part ſes intereſts, dont les Païs-bas conſerveront à jamais le ſouvenir, & en parleront eternellement, tout cela, de quoy je traite en la ſeconde partie, ne prouve que trop ſon affection, ſon zele, ſes reſpects & ſa fidelité. Pour ne pas produire icy tant de lettres qu'il a eſcrites au Roy, que j'ay veuës & conſiderées parmy ſes papiers ſecrets, par leſquelles il offroit ſes biens, ſa vie, ſon ſang, non pas avec des termes eſtudiez, ny de compliment, ce qui n'eſt que trop ordinaire aujourd'huy & ce que LEOPOLD a toûjours eu naturellement en horreur; mais d'un cœur franc, ouvert & ſincere. Il ſe trouva quelqu'un qui ne connoiſſant pas la candeur de cét eſprit, ou ſe fiant par une entrepriſe trop hardie de le pouvoir corrompre, fut aſſez preſomptueux pour luy faire voir des lettres, par leſquelles les François & leurs alliez luy promettoient des merveilles, leur protection & toutes ſortes de ſecours de guerre, s'il eût voulu accepter le gouvernement des Païs-bas, & ſe mettre de leur party contre le Roy Catholique; mais l'Archiduc ayant refuſé de donner audience à cét homme, découvrit toute l'affaire à l'Empereur, eſtant encore à Vienne, puis par ſon moyen le

D fit

fit sçavoir au Roy d'Espagne : Le traistre fut cependant arresté, & aprés, puny en Italie selon ses merites par le commandement du Roy : tout le monde peut juger de là combien l'Archiduc a esté fidele au Roy Catholique.



CHAPITRE PREMIER.

Les premieres Vertus de sa Jeunesse qui ont esté les semences de ses plus grandes & Heroïques actions.

Ses premieres Vertus.

CE n'est pas mon dessein de rapporter icy en détail les actes & les motifs de chaque vertu, je reserve à traiter de cela plus particulierement cy-dessous; mais seulement de vous representer les commencemens & comme les premiers essays des plus solides vertus. Car comme on juge de la perfection que doivent avoir les ouvrages de l'art par leur crayon, par leur plan, & leur ébauchement, de mesme la nature a coustume de faire deviner les grandes choses qu'elle produira un jour, par quelques preludes & quelques marques qu'elle donne par avance de ses bonnes inclinations.

La crainte de Dieu.

C'est donc lacrainte de Dieu, qui est le principe de tous les biens & le commencement de la sagesse, qui a esté le premier augure de la belle vie & des actions heroïques du Prince Archiduc : de sorte que dés son enfance il avoit horreur de tout ce qui avoit seulement l'ombre du peché. Or afin de faire entrer bien avant cette sainte

crainte,

crainte, & de la graver en son ame; afin qu'elle fût comme le phare & la directrice de toute sa vie & de ses actions; il fit mettre sous ses armes cette devise: *Timore Domini*, avec la crainte du Seigneur: & au lieu que les autres prennent pour la leur l'inscription d'une vertu, ou d'une belle action, LEOPOLD ne se contentant pas d'une seule, & les aimant toutes en particulier, il a choisi ce qui est le fondement de toutes les vertus; avec quoy il a appris à ne pas craindre tous les autres perils, où il se devoit trouver dans les guerres futures.

Sa devotion. Cette crainte fut suivie de la devotion, laquelle estant encore tendre & delicate, n'estoit pas du commun ny sur le bout des levres, mais elle venoit du cœur & monstroit assez qu'il estoit animé de l'esprit de Dieu. Lors qu'il devint un peu grand, cette devotion luy donna de la tendresse pour le tres-Saint Sacrement de l'Autel & pour la Vierge: comme il avoit esté appris dés ses premieres années, il s'aquittoit tous les jours avec cette devotion de ses prieres ordinaires; il la nourissoit en prenant souvent ce pain des Anges, mais d'une si bonne grace, avec des yeux si modestes, & en une posture si respectueuse de tout son corps, que lors qu'il s'est agy de faire son portrait, tous ont esté d'avis qu'il falloit depeindre LEOPOLD de la maniere qu'il communioit, ou qu'il adoroit ce banquet divin: n'y ayant rien de plus beau à voir que cela.

La pudeur. La pudeur, qui selon le Philosophe n'est pas une vertu, en est neantmoins la marque, quand son vermeillon vient du paradis, estoit si grande en LEOPOLD, qu'elle manifestoit son innocence non seulement par la rougeur ingenuë de son visage, mais par ses regards, ses paroles, ses gestes, par tous les mouvemens & toute la

contenance de ſon corps ; n'y ayant perſonne qui le vid & qui ne l'aimât. Quelques-uns ont ſouvent pris plaiſir de le contempler lors qu'il dormoit, parce qu'ils le trouvoient d'un maintien ſi doux, & ſi composé, qu'il ſembloit un Ange incarné. Ce que l'on a toûjours ſi fort remarqué en luy le reſte de ſa vie, que le Marquis de Lede Gentil-homme de ſa chambre a aſſûré, que ce luy eſtoit un ſpectacle tres-agreable toutes les fois qu'il avoit le bon-heur d'eveiller ſon Prince le matin, parce qu'il le trouvoit toûjours dormant comme un Ange.

Quand la pudeur eſt ingenuë, c'eſt le rampart de l'innocence & la gardienne de la chaſteté. Dans la croyance qu'on a eu, que cette vertu eſtoit en LEOPOLD, l'Empereur ſon Pere, & le P. Martin Beccan de la Compagnie de JESUS, qui a entendu la premiere confeſſion de ſa vie innocente,& celles qu'il a faites aprés de temps en temps; luy ont donné communément avecque toute la Cour le nom d'Ange, lors qu'il eſtoit jeune ; & il n'a pas perdu cette belle loüange eſtant homme fait. Voicy une preuve bien authentique du ſoin qu'il a eu de ne pas ternir le luſtre de ſa pureté, que l'Imperatrice Eleonore a racontée elle meſme de ſon beau-fils.

Sa chaſteté Angelique.

Eleonore avoit une fille de condition qui la ſervoit, qu'elle eſtimoit & cheriſſoit par deſſus toutes ſes autres filles, pour ſa bonne grace & belle maniere, avec laquelle elle ſe comportoit & faiſoit toutes choſes : Or parce que l'Imperatrice la voyoit volontiers, ce jeune & chaſte Prince ſe ſentit émû d'un mouvement & d'une inclination de bien-veillance ſimplement naturelle pour cette Demoiſelle ; mais cela luy fit venir d'abord un ſcrupule & une peine interieure qui inquietoit ſon eſprit innocent, de crainte d'avoir commis quelque peché ; il ne

manqua

manqua pas tout aussi-tôt de recourir à Dieu & à la Vierge, & de les prier instamment de vouloir appaiser ce petit trouble de son ame. La nuit il luy sembla voir en dormant ce fameux personnage, qui a esté en reputation de sainteté & connu autrefois à la Cour, Dominique de JESUS MARIA Carme déchaussé, & qu'il luy disoit ces parolles ; allez découvrir à l'Empereur vostre Pere la peine où est vostre esprit, & vous sentirez que toute la tempeste s'appaisera : ce songe, ou cette prediction fut veritable, du moment qu'il eut fait ce qu'il luy avoit dit, cette petite émotion qui n'avoit rien de criminel, cessa, & son ame reprit son calme ordinaire.

Son affection pour les Religieux.

Il aimoit universellement tous les Religieux, quoy qu'ils fussent differents d'habits & de professions, il se plaisoit en leur compagnie ; lors qu'il n'estoit qu'enfant il accourroit à eux dés qu'il les voyoit venir ; estant plus âgé il les alloit voir tant qu'il pouvoit, & les entretenant familierement, on le voyoit gouster & escouter avec joye leurs discours spirituels ; il disnoit souvent chez eux, souvent il baisoit leurs habits, les salüoit civilement quand il les rencontroit, il leur parloit sans aucun faste, & toûjours avec des termes pleins d'honneur : n'en parloit jamais qu'avec une haute estime, fermoit l'oreille aux médisances & aux calomnies que les malveüillans semoient contre eux, ou les refutoit.

Sa Temperance dans les repas.

La Temperance au boire & au manger presidoit à tous ses repas. Ses viandes estoient communes & nullement exquises, quoy que sa table fût assaisonnée de magnificence & respirât je ne sçay quoy de majestueux. En toute sa vie, il a bû tres-peu de vin, & n'en prenoit qu'autant que l'avis & le conseil de l'Apostre le permet.

Sa Patience dans les maladies. Sa Patience dans ses maladies estoit plus grande que n'est pour l'ordinaire celle des jeunes gens ; il comparoit ses douleurs avecque les tourmens d'un Dieu endurant. Estant encore tout petit & malade, il ne se plaignoit point, vous ne l'entendiez pas gemir. Il ne rebutoit aucune medecine quelque amere qu'elle fût. Il ne donnoit point de peine à ceux qui le servoient ; obeïssoit ponctuellement à ses medecins ; à qui on luy a quelquesfois oüy dire ; je suis entre les mains de Dieu, & entre les vostres, faites tout ce qu'il plaist à Dieu, & moy je feray tout ce que vous m'ordonnerez.

Et pour ceux qui le servoient. Il regardoit de mesme œil la negligence & la diligence de ses serviteurs, pourveu que Dieu n'y fût point offensé : il ne se fâchoit, ny ne s'impatientoit point quand ils manquoient à leur devoir : jamais il ne s'est servi de parolles rudes ou menaçantes. TEL est le calme & la douceur de ces belles ames, qui dés leurs plus tendres années, n'aspirent durant le cours de leur vie, qu'aux choses immuables & eternelles.

Sa liberalité. Sa liberalité ne luy a quasi rien laissée de tout ce qu'il avoit. Pour cela le Baron son Gouverneur dont j'ay parlé, & qui est à present le Reverend Pere de Herberstein, appelloit son Prince LEOPOLD un autre Ferdinand second, qu'il a imité en toute sa vie & particulierement en sa liberalité. Il n'a jamais empesché personne de luy venir demander, il n'a jamais renvoyé personne sans soulagement. Une fois comme il avoit commandé de faire quelque liberalité à une personne qui l'en avoit supplié, estant averti qu'il ne restoit plus guere d'argent dans ses coffres, il respondit : hé bien quand il ne me restera plus rien, je donneray mon habit aux pauvres. Ce qui n'est pas seulement digne d'avoir esté

esté dit de L'ARCHIDUC; mais cela ressent son Saint LEOPOLD le Marquis, qui pour donner l'aumône aux pauvres, s'est dépoüillé jusqu'à ses propres habits.

Il haïssoit trois sortes de personnes, par un instinct que luy donnoit son naturel & sa vertu; les menteurs, les flateurs, & les impudiques; luy, qui aimoit tant la verité, la sincerité, & la pureté.

Il n'appelloit pas autrement les menteurs que les enfans du demon, qui son nez pour troubler les cours des Princes & le commerce que les hommes doivent tenir ensemble. Ayant oüy dire à quelqu'un (comme il y en a toûjours qui mettent en vogues, & qui debitent aux oreilles des Princes les maximes de Machiavel) que pour estre un bon Ambassadeur, il falloit sçavoir bien mentir & deguiser subtilement toutes choses. *Ouy mais*, dit-il, *il n'est pas permis de dire un leger mensonge pour sauver tout le monde, comment donc sera-t'il licite de mentir pour obeïr à un Prince, ou pour faire reüssir son ambassade?*

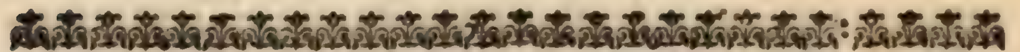
Il ne pouvoit souffrir particulierement trois sortes de pechez.

Il disoit que les flatteurs estoient la peste des Princes; laquelle apporte d'autant plus de mal que son venin se communique par des caresses & des amadoüemens, puis qu'on fomente la méchanceté d'un Prince lors qu'on la loüe, & qu'il devient plus immoderé & plus insolent quand il croit une fois qu'on approuve tout ce qu'il fait. D'autrefois il les appelloit des imposteurs, qui detestent en leur cœur ceux à qui ils applaudissent & qu'ils accablent de loüanges importunes. Il les comparoit aussi quelquesfois à des chiens, qui caressent ceux qui leur jettent du pain, & aboyent aprés ceux qui leur en refusent.

Il ne vouloit ny voir, ny écouter les impudiques. C'estoit offenser ce Prince au dernier point, que d'avoir dit

une parole qui pût blesser une oreille chaste. Dés lors il fit un propos, quand cela seroit en son pouvoir, de bannir de sa Cour tous les impudiques, & de n'admettre personne à son service, qui fût esclave & sujet à l'impudicité.

De toutes ces choses il sera aisé de conjecturer quel a esté tout le reste de la vie que LEOPOLD a mené, comme on collige la beauté d'un jour par les premiers rayons de l'aurore. Car la jeunesse montre ce que l'on pourra cy-aprés esperer de tout le cours de la vie d'un homme.



CHAPITRE II.

Ses Devotions.

Quelles étoient les devotions de LEOPOLD.

LEs Princes se doivent persuader que tout leur bonheur doit venir & dependre de la pieté qu'ils ont envers Dieu. Quand je dis pieté, je n'entend point parler d'une certaine devotion bigote, abjete & niaise, qui ronge un pauvre esprit de scrupules, le retressit, l'épuise & le rend hebeté : ou qui n'est bonne que pour la cellule d'un Ermite ; qui bannit un homme du monde, le fait fuir comme un hibou le grand jour & toute conversation. La vie des Princes n'est jamais sans de grandes affaires ; ils s'y doivent plaire comme les grands poissons se nourissent dans les grandes eaux. Leur vie ne doit non plus estre cachée que la lumiere du Soleil : quoy qu'ils commandent aux autres, ils ne sont pourtant pas à eux-mesmes, ny ne doivent pas se dérober au public. Ils ne sont pas au monde pour se

tenir

tenir dans les tenebres ny s'enfermer entre quatre murailles. Rien ne doit leur oster la liberté d'agir, ny les empécher de vaquer aux affaires de l'Estat, sous pretexte de je ne sçay quelle devotion sauvage & scrupuleuse. La pieté donc des Princes est au dessus de tous ces defauts & de ces bassesses : elle consiste dans une haute estime & en un sentiment noble & magnifique qu'ils doivent avoir de Dieu & de tout ce qui le regarde : de sorte que comme leur condition les éleve au dessus du reste des hommes, ils reconnoissent neantmoins un Dieu, qu'ils l'adorent, & sçachent que toute leur grandeur luy doit estre assujetie ; qu'ils rendent à Dieu qui est par dessus leurs testes, le mesme honneur, les mesmes soûmissions & pour moins autant de reverence, qu'ils exigent pour eux-mesmes de leurs sujets : qu'ils s'appliquent tellement au gouvernement des affaires de cette vie, qu'elles ne les empéchent pas de monter jusques à Dieu. Qu'ils fassent & entreprennent toutes choses avec cét ordre ; qu'ils commencent par celles qui sont bonnes & honnestes, & s'y adonnent ; en suite qu'ils se proposent une bonne fin en toutes leurs entreprises, & qu'ils y mettent des circonstances si justes & accompagnées de tant de prudence & de moderation, qu'il n'y ait rien de trop ny de trop peu : par ce moyen tout ce qu'ils feront, passera la portée commune des autres hommes, & Dieu en recevra de l'honneur & de la gloire.

La devotion des Princes doit paroistre en public.

Mais parce que tout cecy est interieur, & ne paroist pas aux yeux des hommes, non plus que ce qui est le principe de nos meilleures actions & ce qui leur donne du merite ; il ne faut pas neantmoins qu'un Prince manque de cette autre sorte de devotion qui se voit & qui sert de bon exemple à toute une Cour, & mesme à tout

Elle doit estre aussi interieure.

un Païs, laquelle ait ses heures libres & reglées pour luy faire aimer la douceur de la retraite, & vaquer à Dieu & à soy-mesme, autant que sa charge & les soins que Dieu luy a imposez le peuvent souffrir. Et comme je traite assez amplement en la troisiesme partie de cét ouvrage, de ce qui appartient aux actes de la devotion solide & interieure qui a esté dans l'Archiduc, je diray seulement icy quelque chose de ses plus communes pratiques de devotion exterieure, qui sont plus aisées à imiter, & qu'on peut ensemble admirer en un si grand Prince.

LEOPOLD ne manquoit jamais à ses prieres du matin & du soir.

En attendant neantmoins que je vous die des choses en son lieu, qui vous estonneront; croyez par avance que LEOPOLD a esté admirablement uni avec Dieu; qu'il brusloit d'un ardant zele de sa gloire, qu'il avoit toutes les passions domtées, & qu'elles s'elancoient toutes envers Dieu. Maintenant donc, jamais aucunes affaires ne l'empéchoient de payer à Dieu le tribut ordinaire de ses prieres, soir & matin. Si le tintamarre de la guerre commencoit à se faire entendre au point du jour, on le trouvoit à genoux traitant avec Dieu de ce qu'il alloit faire, & déchargeoit sur sa providence une partie de ses soins. Il se levoit devant le Soleil, afin qu'il n'ômit rien de tout ce qu'il devoit faire durant ce jour-là. Et de peur d'oster à Dieu ce qu'il avoit accoustumé de luy rendre, il le prenoit sur son sommeil. Lors que les soins & l'importance des affaires le tenoit & le fatiguoit jusques bien avant dans la nuict, il ne prenoit point de repos, qu'il n'eust auparauant prié Dieu & examiné sa conscience; en un mot qu'il n'eust mis son ame autant en assûrance de l'éternité bien-heureuse, que son corps avoit besoin de dormir.

dormir. Mais comme le ſommeil eſt le frere & l'image de la mort, & que celuy qui ſe met au lit, a toutes les apparences d'un moribond, le ſoir en ſe couchant il appliquoit ſur ſoy-meſme avec de l'eau benite & par une devote pratique, les ceremonies que l'on garde, quand on donne l'Extreme-Onction aux malades, & ſe diſoit ces paroles. Que Dieu par cette Sainte Onction, & par ſa tres-grande miſericorde me pardonne tout ce en quoy je l'ay pû offenſer en mon ame & par mes puiſſances interieures; & tout ce que j'ay commis en mon corps contre la raiſon & la vertu par les ſens exterieurs. En ſuite il ajouſtoit les recommandations de l'ame qui ſe liſent aux agonizans.

Belle pratique de devotion qui a eſté particuliere à LEOPOLD.

Sortés de ce monde, mon ame Chreſtienne, & entrés dans le chemin de l'eternité au Nom de Dieu le Pere Tout-puiſſant qui vous a creée, au Nom de JESUS-CHRIST le fils de Dieu vivant qui eſt mort pour vous, au nom du S. Eſprit qui eſt dans vous, au Nom de tous les Saints & les Saintes du Paradis. Mon ame que vous puiſſiez trouver place dans le ſejour de la paix, & avoir voſtre demeure en la Sainte Cité de Sion. *Enfin avant que s'endormir il diſoit cette Oraiſon.* Mon doux JESUS, beniſſez mon ame à l'heure de ma mort, uniſſés ma mort à la voſtre qui nous a donné la vie, laquelle eſt un gage precieux & un contract indiſſoluble de ma reconciliation. Pour lors envoyés moy la Vierge MARIE, cette fidelle Advocate, voſtre Mere tres-aimable, cette Illuſtre Eſtoille de la mer, afin qu'en voyant cette belle & brillante Aurore, je ſçache que vous, qui eſtes le Soleil de Juſtice, la ſuivez de prés; pour lors aſſûrez mon ame de ces paroles. Je ſuis voſtre Createur, voſtre Redempteur,

& celuy qui vous aime infiniment : je vous ay cherché & aquis par les détresses de ma mort & de ma Passion, ne craignez point. Mon Seigneur JESUS-CHRIST, par les amertumes des souffrances que vous avez endurées sur la Croix, & particulierement quand vostre ame est sortie de son sacré Corps, ayez pitié de mon ame quand elle sortira de cette vie.

Il s'entretenoit souvent avec Dieu dans le bruit des armes & les plus grands embaras. Son cœur se faisoit passage à travers tous les obstacles, & s'envoloit à Dieu avec les aisles & l'ardeur de son amour. On le voyoit agir & vaquer aux affaires de ce monde, mais il avoit toûjours Dieu present à son esprit, & ne le perdoit pas de veuë. Enfin les Estoiles polaires ne se tiennent pas plus constamment à l'entour de leur pole, que Dieu estoit le centre de son cœur, de son esprit, & de toutes ses pensées.

Iamais ne manquoit d'ouïr la Messe.

Rien n'a jamais pû l'empécher d'entendre la Messe, non pas mesme les jours qu'il falloit ranger l'armée en bataille, ou qu'il falloit combatre, ou donner l'assaut à une Ville, quoy qu'il ordonnât tout, & qu'il animât les autres d'exemple & de paroles à tout ce qu'il falloit faire. Dieu a monstré quelquesfois combien ce devoir Chrestien luy est agreable, lors, comme je le raconte autre part, que pendant la Messe, ou les ennemis cessoient de tirer, ou que leur opiniastreté à se deffendre, dont il n'avoit pû venir à bout auparavant, aprés y auoir employé toute la force & toute l'industrie possible, la Messe estant achevée, elle s'est rallentie, & qu'ils se sont rendus. Aussi quand il assistoit à ce Divin Sacrifice on ne le voyoit pas lire les lettres qu'on luy apportoit, ny souffrir qu'on luy parlât d'affaires à l'oreille,

Son attention à ce S. Sacrifice.

reille, ny donner aucun ordre à perſonne, afin d'eſtre, & de traiter ſeulement auec Dieu.

Je crois que pluſieurs ſeront bien-aiſes de voir icy la methode qu'il obſervoit entendant la Sainte Meſſe, que j'ay trouvée entre ſes papiers & qui a pour titre, les conſiderations pour le temps de la Meſſe. *Au Pſeaume Introïbo.* Je dreſſeray l'intention que j'ay d'aſſiſter à la Meſſe & la fin que je me propoſe de retirer de la communion ſpirituelle ou réele. *Au Confiteor.* Je confeſſeray mes offenſes à Dieu qui eſt le grand Preſtre & en concevray une grande douleur. *A ces paroles, Indulgentiam.* Je recevray la ſentence de pardon qui m'eſt accordé de la part de Dieu. *A l'Introït.* J'exciteray en moy un deſir que mon Seigneur y entre par la participation veritable ou ſpirituelle de ſon precieux corps. *Au Kyrie.* Je demanderay tres-humblement cette participation des trois perſonnes de la divinité. *Au Gloria in Excelſis.* J'uniray mes loüanges & me conjoüiray avec Dieu de ce qu'il eſt par deſſus tout. *A l'Oraiſon.* Je prieray que Dieu veüille venir en moy par l'interceſſion des Saints dont on fait la Feſte ce jour-là. *A l'Epiſtre.* Je penſeray au deſir & au plaiſir que Dieu meſme a de ſe donner à moy & de s'unir à mon ame. *A l'Evangile.* J'écouteray ces paroles comme ſi elles ſortoient de la bouche de JESUS-CHRIST, & qu'elles s'addreſſaſſent à moy ſeul. *Au Credo.* Je feray un acte de vraye & de vive Foy, avec un ardant deſir de donner ma vie & de répandre mon ſang pour ſa deffenſe. *A l'Offertoire.* Je m'offriray à Dieu, & m'uniray à luy autant que je pourray, par un tres-parfait amour. *A la Preface.* J'eleveray mon cœur à mon Dieu avec la meſme affection, & loüeray ſa Maje-

Belle maniere d'ouir la Sainte Meſſe avec devotion.

ſté avec les Anges. *Au Sanctus.* Je reciteray le *Pater noſter*, comme faiſoit Sainte Mechtilde & j'accueilliray Noſtre Seigneur entrant en Jeruſalem avec les Hebreux par ces paroles : Benit ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur. *Quand on allume le Cierge.* Je d'iray de cœur, éclairez mes ſens & mon Cœur de voſtre lumiere. *A la Conſecration.* Je deſireray que mon cœur ſe change & ſe transforme dans le cœur de Dieu d'une façon ſpirituelle & tres-parfaite. *A l'Elevation.* Je découvriray à Dieu les playes de mon ame, & ie m'attacheray de cœur à la Croix de JESUS-CHRIST mourant. *Au Pater Noſter.* Je demanderay tres-humblement le pain plus que ſubſtantiel, & je me diſpoſeray par deſirs à la Communion. *A l'Agnus Dei.* Je demanderay tres-humblement à mon Dieu pardon de mes pechez, avec un cœur contrit, & avec une grande eſperance & confiance en ſa bonté. *A Domine non ſum dignus.* Je me confeſſeray indigne d'approcher de la Sainte Table en trois façons. La premiere à cauſe que j'ay offenſé mon Dieu. C'eſt pourquoy ie luy repreſenteray les merites de la ſatisfaction qu'il a preſentez pour moy miſerable, au Pere eternel. La ſeconde parce que je ne ſuis nullement bien preparé pour un ſi grand miſtere, partant je luy offriray & je ſouhaiteray d'avoir toutes les diſpoſitions de tous les Saints, de la Sainte Vierge & de JESUS-CHRIST meſme. La troiſiéme parce que je ne l'ayme pas comme je devrois, & que je deſirerois bien. C'eſt pourquoy je ſuppleray le defaut & l'imperfection de mon amour par l'ardante charité des Seraphins, de tous les Saints, de la Sainte Vierge, & de Dieu meſme. *A la Communion ſpirituelle ou Sacramentelle.* Je recevray, ou je ſouhai-

ſouhaiteray de recevoir en mon cœur mon Dieu & mon Redempteur, avec une profonde humilité & de tres-ardans deſirs. Puis j'entretiendray mon Hoſte avec les actes ordinaires de connoiſſance, deſtime, de loüange, d'oblation, d'union &c. *A la derniere Oraiſon.* Je demanderay à Dieu qu'il me rempliſſe de toutes les graces & de tous les effects de ce Sacrement. *A l'Ite miſſa eſt.* Je feray un propos d'avancer de vertus en vertus, & de tâcher de parvenir au ſommet de la perfection par la force de ce pain celeſte. *A la Benediction.* Je la recevray du Preſtre, comme de la main de Dieu, avec un deſir de recevoir la derniere Benediction que le Souverain Juge donnera aux predeſtinez, quand il leur dira : Venez benits de mon Pere. *Au dernier Evangile.* Je l'écouteray encore, comme ſi Dieu me parloit, & je m'arreſteray à ces dernieres paroles : Le Verbe s'eſt fait chair & a habité dans nous ; prenant mes delices avec mon Dieu & mon aimable Hoſte.

Voilà quelle eſtoit la devotion de ce Prince, & comme il avoit le cœur tout remply & toûjours embrazé de ces ſaints & amoureux deſirs, qui le portoient & le diſpoſoient toûjours à recevoir la tres-Sainte Euchariſtie, ou Sacramentellement ou ſpirituellement. Et pour ce qui eſt de cette derniere façon de communier ſpirituellement, il ſe l'eſtoit renduë ſi journaliere & ſi familiere, que non ſeulement il la pratiquoit une fois chaque jour pendant la Meſſe, mais encore à midy & au ſoir. *Il Communioit plusieurs fois le jour ſpirituellement.*

Voicy ce qu'il en dit luy-meſme dans ſes papiers : je m'accouſtumeray de communier ſouvent chaque jour ſpirituellement, & je le feray pour le moins le matin, à midy & au ſoir, tant pour rap-

porter

porter toutes les actions de la journée à Dieu, qu'afin de me preparer à recevoir deüement & sacramentellement ce pain des Anges. Je feray mesme une Sainte paction & contract avec Dieu, du desir que i'ay de le recevoir aussi souvent que je respire & que je souspire. Et voicy qu'elle estoit sa pratique.

Je diray premierement le *Confiteor*, & en le disant je produiray avec toute la ferveur possible un acte de douleur, de detestation & de bon propos.

J'ajousteray le *Misereatur & Indulgentiam*, avec cette pensée que je suis absous de mon JESUS, qui est le Souverain Prestre & qu'il se presente luy-mesme à moy du tabernacle de son cœur sous les especes Sacramentelles, & qu'il me dit ces paroles: *Ecce Agnus Dei &c.* Voicy l'Agneau de Dieu qui efface les pechez du monde. De ces paroles je concevray une grande esperance & confiance, & la mettray dans cét Agneau sans tache, dont le Sang nettoye toutes les taches de mon ame; de là je diray avec une profonde humilité: *Domine non sum dignus*, Seigneur je ne suis pas digne, & m'offriray à luy sans reserve. *In manus tuas Domine commendo spiritum meum, redemisti me Domine Deus veritatis.* Seigneur je vous recommande & remets mon ame entre vos mains, vous m'avez rachepté Seigneur Dieu de verité. Puis je m'imagineray que JESUS-CHRIST mesme se donne à moy de ses propres mains, & qu'il me dit ces paroles: Que mon Sacré Corps conserve vôtre ame pour la vie eternelle. Aprés, je feray des actes de Foy, d'Estime, de Loüanges, d'Amour &c.

Enfin ie me figureray que devant qu'il rentre dans le tabernacle de son cœur, il me donne sa benediction

en ces termes : *La benediction de mon Pere tout-puissant, descende sur vous, & demeure avec vous à jamais*; Laquelle je recevray d'un cœur humble & respectueux.

Ce sont là des tendresses de devotion, qui sont si delicates & si spirituelles, qu'on n'oseroit quasi pretendre, ou esperer, qu'un Prince les pratiquât : du moins certes elles sont si relevées & si divines, que c'est une chose estonnante, comment ce Prince qui commandoit & gouvernoit des armées, ait pû faire tout cela : qui neantmoins font voir clairement, que cét esprit s'estoit mis au dessus de toutes les choses de la terre, & qu'il goustoit les divines avec une grande suavité : qui enfin, par une elevation d'esprit, & d'intention vers Dieu, quoy qu'il dût estre distrait de mille choses, donnoit du relief à des actions qui d'elles-mesmes sont basses, & communes aux hommes.

Outre son Breviaire, il recitoit grand nombre de prieres.

Je ne mets pas icy les autres prieres qu'il recitoit outre son Breviaire, qu'il disoit tous les jours en qualité d'Evesque, de quel nombre elles estoient, ny de qu'elle devotion, ny les fins sublimes qu'il se proposoit en les disant ; on peut assûrer de luy, que tout ce qui se presentoit à ses yeux d'agreable, ou de desagreable, tout ce qui pouvoit flater ses oreilles & leur déplaire ; tout ce qui pouvoit estre doux ou fâcheux à ses sens, que tout ce qu'il fit de plus ou moins serieux, luy servoit comme d'échelons & autant de degrez pour s'élever & monter par là à Dieu & aux choses eternelles.

La paix de sa conscience.

A quoy l'aidoit merveilleusement, sa continuelle tranquillité d'ame, & sa pureté de conscience, qui ne se sentoit coupable de rien ; d'où venoit, que non seulement

lement il estoit toûjours libre & degagé de tout, pour s'élever à Dieu, en tout ce qui se presentoit; mais, ce qui a coustume d'estonner les plus grands courages; la veuë des plus evidents perils & de la mort meime, ne luy faisoit point peur, comme je le monstre cy-aprés; parce qu'estant toûjours bien avec Dieu, & se sentant muny du fort bouclier d'une conscience pure & nette, qu'y auroit il eu à craindre pour luy? Et pleust à Dieu, que ce soin d'estre en bon estat, & que la crainte de Dieu fût aujourd'huy aussi grande dans les armées; il y auroit plus de courage dans les Soldats, & on entreroit bien d'une autre vigueur dans toutes les forces & toute la resistance des ennemis; Car ce n'est pas tant leur valeur, ny leur puissance formidable qui nous rend timides, & qui nous fait fuir honteusement, que les remords secrets d'une conscience criminelle qui nous troublent, & qui nous épouvantent.

Le soin qu'il avoit que ses gens fussent devots & vertueux.

Or d'autant que les Domestiques & les Valets se forment d'eux-mesme sur l'esprit, & sur les façons de faire & de vivre de leurs Maistres; ou y veullent estre en quelque maniere obligez & contraints par authorité & par commandement; il les rendoit tous tels qu'il estoit, ou par la force de son exemple, ou par obeissance. Il vouloit donc, que l'on prît garde à ceux qui se presentoient pour le servir, qu'on examinât la vie & les mœurs de celuy qui pretendoit à quelque office chez luy, s'il estoit devot, modeste, s'il seroit de bon exemple aux autres, & si sa maison & sa Cour en recevroit de l'honneur. Sur tout il parloit luy-mesme à ses Pages, il s'informoit non pas tant, comme font les autres, de leur Noblesse, bien qu'on

ne

ne laisſât pas d'avoir égard à cela que de l'eſtat de leur vie, de leur education & de leurs inclinations naturelles. Il faiſoit reflexion à ceux qui eſtoient les plus diligens & les plus devots à l'Egliſe, ou qui écoutoient attentivement le Sermon ; & afin qu'ils profitaſſent de ce qui s'y eſtoit dit, il en parloit à table & demandoit à chacun ce qui leur avoit le plus aggreé, leſquels ayant honte de venir en la preſence du Prince ſans en avoir retenu quelque choſe, ou ſans en pouvoir rien repeter, ils eſtoient obligez de s'y rendre attentifs ; & afin que des jeunes gens le fuſſent encore davantage, il les fit placer en un endroit, d'où il les pût voir & eſtre vû.

S'il en vit quelqu'un d'eux, comme il arrive ordinairement parmy un grand nombre de Pages & de Laquais, qui cauſât, ou qui fût diſtrait durant la Meſſe, ou le Sermon ; il l'avertiſſoit d'une œillade un peu ſevere, ou bien il l'appelloit, & luy donnoit quelque meſſage à faire, ou quelque autre commiſſion pour oſter l'irreverence des Egliſes.

Les regles & les couſtumes qu'il vouloit qu'ils gardaſſent, tiennent du genie, & ſont dignes d'un fils de Ferdinand ſecond ; c'eſt à dire qui avoit ſoin de ſon propre ſalut, & du ſalut d'autruy : non ſeulement il fit mettre ces regles & ces couſtumes par écrit, mais voulût qu'elles s'obſervaſſent ponctuellement, & s'en faiſoit rendre conte tous les mois par le Maiſtre d'Hoſtel ; commandoit qu'on punît ceux qui y avoient manqué, & que l'on recompenſât les autres qui s'eſtoieut bien comportez : comme ſa Cour eſtoit composée de perſonnes de diverſes nations, & de langages differents, afin qu'un chacun pût eſtre inſtruit, & aſſiſté dans les

choses qui touchent le salut & la conscience, il prit un Prestre qui sceût toutes ces langues, & qui fût capable de leur rendre à tous service; avecque lequel il s'entretenoit souvent de leur profit spirituel, prenant grand plaisir, quand on luy disoit qu'ils estoient tels, qu'il les souhaitoit, Nobles & excellents dans la vertu.

Pendant qu'il a commandé les armées en Alemagne, ou qu'il a esté Gouverneur & Capitaine General des Païs-bas, il a voulu que tous ceux de sa Cour, imitant en cela l'exemple de son Pere, communiassent tous les ans & publiquement avec luy, le jour du Jeudy Saint. Il s'apperçut une fois que quelqu'un y avoit manqué; ce bon Prince tout aussitost en voulût sçavoir la cause; & ayant sceut que le pretexte ou l'empeschement legitime venoit de quelque incommodité, il répondit, *J'espere qu'il sera un jour tout gueri*; Le malade à quelque temps de là parut en public, & se fit voir à la Cour, sans pourtant se haster de faire ce que le Prince attendoit de luy; il luy fit donc dire qu'il se comportât en bon Catholique, & comme une personne de sa Cour, en observant les commandements de l'Eglise. Ce paresseux trouvant toûjours de nouvelles excuses pour colorer sa faute, l'ARCHIDUC ne manqua pas de soin ny d'adresse, pour obtenir ce qu'il pretendoit. Il fit donc un voyage, & alla faire ses devotions à une Image de la Vierge Miraculeuse, l'avertit derechef de s'aquiter de ce devoir Chrestien, & ne cessa pas qu'il ne l'eût fait.

Que si quelqu'un de ses domestiques du moyen, ou du plus bas estage y eût manqué, ou qu'il ne s'en fût pas acquité comme il falloit, au jugement, & sur le rapport de ceux qui luy en devoient répondre, il

faisoit arrester ses gages, jusques à tant qu'il eut satisfait. Tel estoit le soin que ce bon Prince avoit de sa perfection, & du salut de ses gens, afin de se rendre tous les jours plus agreable à son Createur, & que sa Cour fût une maison, & comme un College de personnes, qui toutes en le servant, sembloient estre consacrées au service de Dieu.



CHAPITRE III.

Sa devotion envers le Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

C'Est une grande prerogative, & une devotion qui est particuliere à la maison d'Austriche, d'où elle tire sa gloire & ses grandeurs, aprés la belle action que fit autrefois le Comte Rodolphe, que Dieu a recompensée & couronnée de tous les diademes qu'elle porte, & des Royaumes qu'elle possede, qui luy ont esté conservez jusques à cette heure pour la mesme devotion que ses successeurs ont toûjours imitée. *Sa grande devotion au S. Sacrement.*

Et comme Ferdinand II. Pere de nostre LEOPOLD, s'est fait admirer de tout le monde en ce point pour sa pieté ; de mesme son fils qui luy fût si semblable en toutes choses, a esté une copie vivante & fidelle de la devotion de son Pere. Dés le premier jour qu'il gousta les douceurs de ce pain des Anges, estant encore tout jeune, l'on ne sçauroit exprimer les saintes ardeurs dont son ame se sentit embrasée ; tellement *Sa premiere Communion.*

 que

que tout ce jour là, il ne pût ſe plaire à autre choſe, qu'à s'entretenir avec Dieu, ou bien à en parler; mais avec une ſi grande tendreſſe & ſuavité de cœur, qui parloit par ſa bouche, qu'il faiſoit honte à quelques-uns, & excitoit les autres à la devotion par ſon exemple.

De ſes frequentes Communions.

Depuis ce temps-là, il commença à avoir de grands deſirs d'approcher ſouvent de cette Sainte Table; mais la prudence de ſon Gouverneur moderoit ces premieres ferveurs : neantmois il obtint par ſes inſtances innocentes, qu'il luy fût permis de communier tous les quinze jours; & quand il fut plus grand, il accorda quelque choſe de plus à ſa devotion : quelques années aprés, il s'obligea luy-meſme par une ſainte & inviolable couſtume, de ſe repaiſtre à ce banquet du Ciel, chaque Dimanche; ce qu'il a obſervé toute ſa vie, & meſme quand il eſtoit à l'armée; il ajouſta de plus les Feſtes de noſtre Seigneur, de noſtre Dame, des Apoſtres, des Fondateurs d'Ordres, de ſes Patrons, & ſouvent lors que quelques neceſſitez ſe preſentoient, pour leſquelles il alloit chercher des remedes en prenant cette viande Celeſte. Si les affaires de la Cour, ou de la guerre venoient à concourir au temps de ſes devotions, il en prevenoit le bruit & la foule, ou il les laiſſoit paſſer; de ſorte qu'il n'accordoit pas à ſon corps la refection ordinaire, devant qu'il eût prit celle de ſon ame. La ſoif ardante qu'il avoit de Dieu & de ces Saintes delices, appaiſoit celle dont il eſtoit tourmenté dans ſes plus violentes maladies; juſques-là, qu'il s'abſtenoit de boire depuis la minuit. Dans ſa derniere maladie l'une & l'autre ſoif du corps & de l'ame furent extraordinairement fortes, & le firent beaucoup ſouffrir,

mais celle qu'il avoit du Saint Sacrement fut la victorieuse, ayant dit franchement à ceux qui avoient soin de luy; *Ny vous* (parlant à ses Medecins) *ny qui que ce soit, ne m'eût empesché de boire cette nuit: & quand personne ne m'auroit soustenu, ny aidé, je me serois traisné tout seul le mieux que j'aurois pû, pour trouver de l'eau, & esteindre une soif si bruslante que j'endurois, mais je l'ay surmontée pour le seul amour de mon JESUS, afin que je pusse le recevoir en la Sainte Communion.*

Il fait venir la mesme devotiō à ses gens & les oblige de Communier à certains jours.

Or afin de faire venir aux autres la mesme faim qu'il avoit continuellement de L'EUCHARISTIE, son exemple pouvant suffir pour y attirer ceux qui estoient plus âgés, il ordonna que ses Pages, se confessassent & communiassent tous ensemble, avecque reverence & devotion, aux jours de Festes plus solmnelles de l'année, comme à Pasques, à la Pentecoste, le jour de tous les Saints, de la Nativité de nostre Seigneur, à toutes les Festes de nostre Dame & des Apostres; & tous les mois une fois, aux jours qu'ils auroient plus de devotion, ou que leurs Maistres jugeroient plus à propos.

Avec quel respect il adoroit cét Auguste Sacrement.

Mais il honoroit ce mesme adorable mystere par plusieurs autres pratiques de devotion; j'en rapporteray quelques unes, pour ne rien dire des frequentes visites qu'il luy rendoit avec une humilité & une veneration extraordinaire. On la vû souvent en approcher non pas secretement en sa Chapelle, comme c'est la coustûme des grands, mais publiquement & en plaine Eglise, de mesme que la populace, qui en estoit si vivement touchée, qu'il y en a eu qui ne pouvoient s'empescher de pleurer, voyant ce Prince devot, non

En public. non pas aſſis en un Thrône , ny en un riche Fauteüille, ſelon que ſa qualité le pouvoit permettre, mais proſterné à deux genoux , & ſe tenir en une telle poſture, qu'il ne levoit pas ſeulement les yeux de terre, nonobſtant la foule du peuple qui accourroit avec empreſſement & avec avidité pour le voir & le conſiderer ; ainſi ne ſe mettant pas en peine de tout le bruit, ny ne prenant pas garde à ce qui ſe faiſoit dehors, il ne penſoit qu'à bien accueillir ce divin Hoſte, qui eſtoit ſur ſon cœur, & qui ſe venoit loger en ſon ame.

Tout le temps qu'il a commandé les armées, en Alemagne, ou aux Païs-bas, il a voulu par une loüable couſtume des Princes de la maiſon d'Auſtriche, que l'on fit dans le camp meſme, avecque le plus d'appareil qu'on pût, la Proceſſion publique du Saint Sacrement, le jour que l'Egliſe en ſolemniſe la Feſte: & afin que la Pompe en fut plus magnifique, il expoſoit tout ce qu'il avoit d'ornements Sacrez, & de tapiſſeries, juſques à ſon Echarpe. Touchant quoy l'on peut tenir pour quelque ſorte de miracle, du moins pour une providence de Dieu toute particuliere, qu'étant aſſiegé de cinq armées prés de Salsfeld, le Canon des ennemis qui donnoit horriblement de tout coſté, ceſſa durant tout le temps de la Proceſſion, comme ſi le Ciel luy eût commandé de ſe taire. Mais ce bon Prince donna bien une belle preuve de la grande devotion & confiance qu'il avoit au S. Sacrement, lors que cette Proceſſion eſtant achevée, ne ſe contentant pas d'y avoir aſſiſté tout du long, & ne pouvant s'arracher de ſon Dieu ; il demeura dans l'Egliſe pour y continuer ſes prieres: & comme la furie du Canon recommença, & que les boulets voloient de toute part,

part, estant averti qu'il n'estoit pas en sûreté, ny hors la portée des coups; il fit cette réponse, *Que personne ne luy pouvoit nuire estant auprés de son Dieu*; & y persista avec la mesme constance qu'il y estoit entré; se persuadant qu'il ne pouvoit estre en aucun lieu mieux à couvert de tous les dangers, que là où se trouvoit la defense & le boulevart inexpugnable de la maison d'Austriche en ses plus grandes necessitez.

C'a esté sa coûtume tous les ans qu'il a gouverné les armées, de donner ce bon augure & cét heureux commencement à ses armes, que de faire porter solemnellement, & de suivre le Pain des Anges, auparavant que de se mettre en campagne, à la teste des armées, avec un courage invincible; comme celuy qui n'avoit que faire d'autre provision ny d'autre munition, que du Pain des ames fortes & genereuses pour accroître sa valeur, & celle des Soldats; ou bien voulant par cette action se devoüer & jurer sa fidelité au Seigneur des armées, pour qui seul, il faisoit la guerre.

Sur tout se trouvant à Bruxelles au Sacrement de Miracle.

A moins qu'il fut fort éloigné, ou que le service, & la plus grande gloire de Dieu l'en empeschât, il payoit encore chaque année ce tribut de devotion envers le S. Sacrement, se trouvant à Bruxelles au mois de Juillet, où l'on rend à certain jour assigné, des honneurs publics à la Sainte Hostie, qui fut autrefois violée par un detestable sacrilege des Juifs: où il paroissoit avecque tant de pieté, que non seulement sa presence excitoit tout le monde à la devotion, mais aussi laissoit aprés son depart dans les cœurs & les esprits, une grande estime & de fortes impressions de nostre religion; ce qui peut servir d'exemple à ceux qui viendront aprés luy: personne ne pouvant concevoir

que de bonnes penſées & d'heureux ſouhaits, pour un Prince, qui avoit des ſentimens ſi Chreſtiens & ſi Religieux pour Dieu, & pour cét Auguſte myſtere de la Foy. Il eſt auſſi quelquefois arrivé, nommément à Vallenciennes, comme ie le raconte icy, que de grand Prince s'eſtant fait petit ſerviteur pour ſuivre à pied le Seigneur de tous les monarques, le Ciel venant à ſe charger d'une groſſe nuë, il pleuvoit à verſe; mais LEOPOLD ne mettoit pas ſon chapeau ſur la teſte pour ſe defendre de la pluye, il n'avançoit point d'un pas, quoy qu'il en fût ſouvent invité, pour ſe mettre ſous le Daiz en approchant un peu de noſtre Seigneur : moins encores entroit-il en un logis, ce que les autres euſſent bien deſiré qu'il eût fait; tant il eſtimoit peu de choſe d'eſtre trempé d'eau pour ſon Dieu, pour qui il a ſouvent deſiré d'eſtre tout couvert de ſang. Ce qui eut tant de pouvoir ſur l'eſprit du peuple, qu'un chacun ayant bonne envie de ſe retirer quelque part, pour ſe garantir de la pluye, pas un ne bougea par bien-ſeance, mais tous ſuivirent la Proceſſion & ce Religieux Prince. Telle eſt la force de l'exemple que celuy-là donne, qui ayant la puiſſance de commander, ſe modere & ſe retient; & qui pratique tout le premier luy-meſme, ce qu'il veut que les autres faſſent.

Il y recouroit dans les plus grands dangers de la guerre.

C'eſtoit maintenant ſon refuge ordinaire, lors qu'il ſe voyoit preſſé par les ennemis, de quelque grand & ſubit danger, non ſeulement de faire expoſer le S. Sacrement, & d'obliger les Bourgeois & les Soldats d'y venir prier par bandes; mais de s'y trouver luy-meſme, les genoux en terre, les mains jointes ſur la poitrine, tenant les yeux baiſſez & fermez, ſi ce n'eſt

qu'il

qu'il les entr-ouvrît pour donner passage à ses larmes; & si l'importance des affaires presentes, & le desir d'un si pieux Prince ne pouvoit pas obliger quelques-vns à rendre cét honneur à ce Dieu caché sous les especes, il les contraignoit d'y venir par son exemple.

Ce que tout l'univers a admiré comme une action de haute pieté en Rodolphe, Pere de cette Auguste famille; LEOPOLD le pratiquoit presque tous les ans : du moins jamais il n'a rencontré le Saint Sacrement estant en Austriche, en Boheme, ou aux Païs-bas, soit qu'il fut à cheval, ou en carosse, qu'il ne se soit arresté aussi-tost qu'il le voyoit, qu'il n'ait mis pied à terre pour moüillé & boüeux qu'il fist, & que là il ne l'attendît à deux genoux, pour le conduire au logis des malades de tres-basse condition, & mesme qu'on soupçonnoit d'estre infectez de la peste; puis l'accompagner jusques à l'Eglise. Le suivant comme un Soldat feroit son Capitaine, ou comme un serviteur iroit aprés son Maistre.

Ce que Rodolphe à fait une fois, LEOPOLD l'a tres-souvent pratiqué accompagnant le S. Sacrement par les ruës.

Enfin il a par tout laissé à la posterité de beaux exemples de deux choses, que l'on ne croyoit pas jusques à cette heure, pouvoir se rencontrer en un seul homme; je veux dire les fonctions de Capitaine, & de tres-humbles actions de Religieux, qu'il a vnies en sa personne par une sainte & rare alliance.

Il seroit trop long de dire en particulier, tous les petits ouvrages, qu'il a composez en prose & en vers, qui estoient propres pour estre mis & chantez en musique à l'honneur de ce sacré mystere. Car il appliquoit à JESUS-CHRIST en l'Eucharistie, ou endurant sur la Croix, les belles & ingenieuses produ-

ctions de sa plume & de son esprit, parce que son cœur & tous ses amours luy estoient consacrez.

J'ajouteray encore cecy pour finir ce chapitre ; que comme pendant tout le temps qu'il a eu le commandement des armées, on payoit fort mal les Soldats, qu'on entretenoit plus de promesses, qu'en leur fournissant ce qui estoit necessaire pour vivre, tel estoit alors le deplorable estat des affaires, songeant à leur procurer la viande spirituelle de nos ames, que nous avons recuë du Ciel ; il avoit dessein de faire porter avec tout l'honneur possible, ce sacré Viatique & ce Pain plus que substantiel, par tout où l'armée iroit ; il avoit déjà fait construire & orner une Chapelle roulante & portative, où nostre Dieu voilé au S. Sacrement pût marcher avecque magnificence, & avec une lampe toûjours allumée : mais considerant l'artifice de cette pieuse & celeste machine, il eut peur, à cause de plusieurs dangers qui pouvoient survenir, que venant par exemple à perdre quelque battaille, il n'exposa à l'irreverence & à l'impieté des ennemis ce Dieu de Bonté & de Majesté, qu'il souhaitoit d'avoir en son armée pour l'adorer, & le faire adorer à ses Soldats ; nous faisant voir par là que bien qu'il ait fait, & qu'il ait pû faire beaucoup de choses, que son esprit neantmoins & ses desirs luy en faisoient concevoir plus, qu'il n'a eu de pouvoir pour les executer.

Il a desiré d'avoir en son armée le S. Sacrement, comme les Hebreux avoiët l'Arche d'Alliance.

CHA-



CHAPITRE IV.

La devotion qu'il avoit pour la Vierge & les Saints.

NOus voicy encore en des amours ſacrez qui ſont tendres & delicats ; tels qu'un enfant bien né & complaiſant peut avoir pour une bonne & excellente Mere. L'amour de JESUS eſt inſeparable de celuy de MARIE, tellement que l'un n'eſt jamais ſans l'autre, car il y a quelque choſe de commun à tous deux, puis qu'ils ſont composés de meſme ſang. *Ses tendreſſes de devotion pour la Vierge.*

Pour donc aimer JESUS parfaictement, ſon amour a dû s'étendre juſques à MARIE : mais les effets ſont les veritables preuves que l'on aime. Sa Mere qui avoit le nom de Marie, luy ayant eſté enlevée lors qu'il eſtoit encor petit, il s'eſt donné pour fils à une autre MARIE plus parfaite & plus Sainte, qui eſt la Mere de Dieu. Durant toute ſa vie il a toûjours eu pour cette Mere, le cœur & les amours d'un bon fils. Ses premiers ſoins & ſes premieres penſées le matin en s'eveillant, eſtoient de JESUS & MARIE : & comme ces deux ſacrées perſonnes ne dormoient jamais en ſon cœur, lors meſme qu'il prenoit ſon ſommeil ; auſſi leurs noms eſtoient les deux premieres paroles qui ſortoient de ſa bouche quand il s'eveilloit, & leur adreſſoit matin & ſoir toutes ſes prieres.

Comme il portoit ces deux beaux noms gravez en

ſon cœur il n'en perdoit jamais le ſouvenir quelque occupation qu'il eût le jour.

Son affection envers le Fils & la Mere ſe renouvelloit par quelque priere, ou aſpiration, au ſon de chaque heure, & à la veüe des Images & ſtatuës, qu'il ne ſe contentoit pas d'honorer interieurement, mais ne paſſoit jamais devant, qu'il ne les salüât en oſtant le chapeau. Quoy qu'il fût digne d'eſtre aimé & conſideré de la Vierge pour ſon fils, comme l'amour eſt ingenieux à trouver des termes de ſoûmiſſion & d'abbaiſſement, il tenoit à gloire de ſe dire ſon eſclave. Et pour ſe mieux ſouvenir de temps en temps de cette heureuſe ſervitude, il pendit à ſon Chapelet de petites menotes & des ſceps qu'il avoit fait benir, afin qu'en diſant ſon Chapelet, à quoy il ne manquoit pas chaques jours, il s'obligea par des nouveaux liens au ſervice de cette grande Reine.

Il eſtoit de ſes Congregations.

Il n'y a quaſi point de Congregation en Alemagne, ny de Sodalitez au Païs-bas, où il n'ait fait eſcrire ſon nom, pour ſe devoüer toûjours par là davantage à la Mere de Dieu : il a meſme eſté Prefect de pluſieurs ſemblables aſſemblées, ne croyant pas que ce luy fût un deshonneur, de marier le ſceptre de ces petis Royaumes de la Vierge, avec le maniement des armes & le gouvernement des Provinces. Il jeunoit le Samedy à ſon honneur, il faiſoit abſtinence la veille de ſes Feſtes, il communioit le jour. Il trouvoit de grandes douceurs en tous ſes myſteres ; mais il en decouvroit d'extraordinaires dans celuy de ſon Immaculée Conception ; ſoit que l'Empereur ſon Pere luy eût tranſmis le gouſt de cette devotion, ſoit qu'il deſirât par ces bons ſentimens de reſtituer & de maintenir dans la

Jeunoit le Samedy & les veilles des Feſtes de N. D.

Il eſtoit ſur tout devot à la Conception.

Vierge,

Vierge ; l'honneur, que d'autres luy disputoient.

Il obtint du Pape avec le consentement des Conseilles du Païs, qu'afin de celebrer plus solemnellement cette Feste, il fût defendu par tout le Païs-bas de travailler ce jour-là, & qu'il y eût obligation d'entendre la Messe.

Si le Pape INNOCENT X. eût voulu condescendre à ses ardans desirs, on feroit au Pays-bas, aussi bien qu'en la Marche d'Anconne, la Feste du transport de la Sainte Chapelle de Lorette, parce qu'il souhaitoit qu'on celebrât en tout lieu, toutes les solemnitez, qui s'observent en quelque endroit que ce soit du monde; afin qu'il n'y eût nulle devotion particuliere dont les hommes honorent la Vierge, où il ne se trouvât, & dont il n'eût sa part. Il voulut qu'aprés la Messe, un Prestre lût tous les jours les Litanies de nostre Dame, & qu'on les chantât en Musique les jours de Festes. Il a fait plusieurs pelerinages pour aller visiter ses Autels, ses Statuës, & ses Images miraculeuses, il les a enrichis & honorez. De sorte qu'il n'y a presque aucune Image de la Vierge, un peu fameuse en toute l'Alemagne, ny au Pays-bas, où l'on ne voye quelque present que L'ARCHIDUC y a laissé pour memoire.

A reciter ses Litanies.

Estant en Austriche, il rendoit tous les ans ses devoirs & ses hommages à nostre Dame de Celle. Sa devotion fut plus tendre, lors qu'il s'agissoit de l'Election du Serenissime Prince son Neveu pour l'Empire; tous ses gens s'estants allé reposer, il se déroba d'eux, avec un seul homme de chambre pour venir devant l'Image de Miracles, où il passa une bonne partie de la nuit en prieres. Nostre Dame de Halle

A honorer ses Images Miraculeuses.

au Païs-bas, l'a veu tous les ans à ses pieds, y faire de grandes aumônes à une multitude de pauvres qui y accourroient; & y communier, devant que de se mettre en campagne, afin que celle que l'Empereur son Pere avoit autrefois choisie pour l'Imperatrice de ses armées, fut aussi favorable à tout ce qu'il entreprenoit. Lors qu'il estoit en ces quartiers, il alloit toutes les semaines rendre ses visites & ses respects à nostre Dame de Lac qui est prés de Bruxelles. Il visitoit aussi de jour à autre à Passau, avec humilité & sans aucune suite, nôtre Dame du Secours, aprés qu'il eut quitté la premiere fois le commandement des armées; il en a porté l'Image penduë au cou, jusques à la fin de sa vie comme un gage de son amour: en la regardant, il mettoit en elle sa confiance, il l'assûroit de son affection en la baisant: d'où il est aisé de conclure qu'aprés JESUS-CHRIST, MARIE estoit toutes ses delices & toutes ses esperances; s'il est vray que nous nous plaisons plus, d'estre & de converser avec ceux que nous aimons d'avantage, & de qui nous esperons beaucoup. Il souhaitoit encore d'aller voir nostre Dame de Lorette, mais sa charge de General d'armées, ou ses frequentes maladies, ne luy ayant pas permis d'y aller de corps, il luy envoya des témoignages de son affection par un beau present qu'il luy a fait de deux Anges d'or.

De plus, pour augmenter & dilater la devotion de ceux du Pays-bas envers les Statuës de nostre Dame, qui y sont honorées, pour les prodiges & les bienfaits qu'on en reçoit, comme si ce ne luy eût pas esté assez d'estre serviteur de la Vierge, mais qu'il eût voulu attirer tous les peuples à la mesme devotion; il en

fit

fit faire plusieurs Medailles, il en fit tirer plusieurs Images, il les fit illuminer & dorer, afin qu'estant envoyées par tout, il en inspira par ce moyen à tout le monde le culte & la devotion.

Il fit paroitre une tendresse particuliere, pour cette Mere de douleur, sur tout lors qu'on l'exposa la premiere fois pour estre honorée sous ce titre, dans l'Eglise de la Compagnie de JESUS à Bruxelles, au temps des plus grandes calamitez du Païs; il y mit ce Chronographe qui n'est pas moins ingenieux que devot; Mater ChrIstI DoLorosa. Il y ajousta encore celuy-cy, qui donne plus à penser aux douleurs de cette Vierge & Mere affligée, que nos esprits ne sont capables de se les representer; sIC DoLet MarIa; c'est à dire, telle est la douleur de MARIE. Car tout ainsi que l'Evangeliste Saint Jean ne pouvant aucunement exprimer les douleurs du fils de Dieu, il nous a seulement laissé cecy à considerer, *Sic Deus dilexit mundum*, Dieu a tant aymé le monde; de mesme le Serenissime Prince ARCHIDUC a monstré avec ces trois mots, que les douleurs de la Mere de Dieu, ont esté si excessiues, qu'aprés qu'on en aura dit tout ce qui se peut, il en restera encore plus à penser.

Particulierement celle qui represente ses douleurs.

Mais il faut aussi avoüer que LEOPOLD n'a pas esté plus jaloux, ny plus inventif pour l'avancement de l'honneur de la Vierge, que MARIE s'est monstrée promte & favorable à seconder les entreprises de son LEOPOLD. Il a luy-mesme confessé hautement de n'avoir jamais rien demandé à sa tres-Auguste Maistresse & Mere de Dieu, qu'il ne l'ait obtenu; quand il jugeoit qu'il y alloit de la gloire de Dieu qu'il l'impetrât, c'estoit la restriction & les limites qu'il met-

Les faveurs que LEOPOLD a receuës reciproquement de la Vierge.

toit à toutes ses prieres, & à tous ses desirs, qu'on ne leur accordât rien qui ne fut de la plus grande gloire de Dieu. C'a esté la voix commune & la croyance de tout le monde, comme je le raconte en un autre lieu, que ce fut un coup signalé de la protection de la Vierge, lors que les ennemis assiegeants Cambray, & se tenants moralement assurez de l'emporter, estants encouragez de la presence du Roy & de la Reine, qui n'en n'estoient pas fort loin, furent subitement épouvantez & se retirerent de la place. Que si les Bourgeois de cette devote Ville imploroient chaudement l'assistance de la Vierge, LEOPOLD à mesme temps en faisoit autant en son armée.

MARIE enfin estoit à ce Prince un Phare & une Estoille qui le conduisoit dans les choses douteuses; elle estoit son azile dans les dangers; sa consolation dans les afflictions; dans la guerre sa defense & son Imperatrice; sa force dans ses infirmitez, & elle a esté à sa mort l'executrice de toutes ses volontez: voicy les paroles du testament de son ame. *Et afin que ma derniere volonté ait plus de force, je nomme & constituë la Sainte Vierge MARIE, ma Dame & ma Mere, pour en estre l'executrice, laquelle je conjure humblement, de ne me pas abandonner en cette derniere heure, mais de venir plus puissamment que jamais à mon secours.*

L'honneur qu'il portoit aux Saints. Les autres Saints ne laissoient pas pour cela de trouver place, & d'avoir bonne part dans les devotions de LEOPOLD; il captivoit trop l'amitié de ceux, dont il soûpiroit d'estre en l'heureuse compagnie. Je ne sçache point de Saints pour qui il n'ait eu de l'estime & de la veneration: & il estoit bien juste qu'il n'en negligeât aucun, puis qu'il imitoit les vertus de tous,

tous, ou bien en imploroit l'interceſſion. Neantmoins nous honorons plus ordinairement, ceux que nous croyons avoir plus d'accez & de familiarité auprés du Souverain Seigneur du Ciel & de la terre, quoy qu'ils ſoient tous ſes favoris & ſes intimes, ou de qui nous imitons ſur la terre le genre de vie qu'ils y ont mené. C'eſt pourquoy LEOPOLD reſpectoit principalement ceux-là d'entre les Saints du Paradis, qui avoient eſté en cette vie parents & couſins à JESUS-CHRIST; parce que l'on ne peut aimer ſincerement noſtre Seigneur, que nous n'aimions ſa race & ceux de ſa famille : & nous ne croyons pas nous autres eſtre fort éloignez des bonnes graces d'un Prince, quand ceux qui leur ſont parens, ſont de nos amis.

A ceux qui avoient eſté parents à IESUS-CHRIST.

Aprés l'eſtime qu'il avoit de ceux-là, S. LEOPOLD tenoit le premier rang en ſes amours. Comme il ne croyoit pas que le nom de LEOPOLD luy fût donné par hazard, mais par un deſſein de la providence de Dieu : auſſi ſe perſuadoit-il que pour cette ſeule impoſition de nom, il eſtoit plus étroitement obligé de ſuivre ſes traces & de rechercher ſon amitié. Ayant dés ſon enfance cheri tendrement ce Saint, duquel il avoit l'honneur de porter le nom, il ſe ſentoit merveilleuſement piqué d'en imiter les exemples, & de ſe propoſer ſes vertus pour la regle & le modele de ſa vie. Tous les jours il le prioit & luy demandoit ſes faveurs; mais principalement au jour que l'Egliſe en celebre la Feſte : pour lors il ajoutoit à ſes devotions ordinaires la Sainte Communion, & tous les honneurs que la Cour luy faiſoit ce jour là, ſelon la coûtume, il les deſtinoit volontiers & les offroit à cét autre LEOPOLD. C'eſt luy qui a obtenu de ſa Sain-

A Saint LEOPOLD.

teté que la Feste en fût celebrée tous les ans par toute l'Austriche; de quoy il eut en mourant une extreme consolation. Tandis qu'il a demeuré en Austriche, il a visité tous les ans & honoré son Sepulchre; il luy a presenté les violentes douleurs qu'il a souffertes dans sa derniere maladie; il luy a fait bastir une riche Chapelle & eriger un Autel tres-bien orné de dorures & de belles peintures, en l'Eglise de la maison professe de la Compagnie de JESUS à Vienne. Il a distribué ses Saintes Reliques qu'il avoit apportées en Flandre en grande quantité, afin que plusieurs luy rendissent des honneurs publics, comme il se pratique maintenant avec un grand concours de peuple; il a donné ou envoyé beaucoup de ces Reliques aux maisons de la Compagnie de JESUS. Le College de Bruxelles en a une partie, celuy de Louvain une autre; il a laissé en mourant ce qui luy en restoit, à Passaw, croyant qu'elles seroient plus constamment honorées en ces quartiers-là.

Aux saints Apostres.

LEOPOLD ne témoignoit pas moins de reverence pour les Saints Apostres de JESUS-CHRIST. Lesquels il honoroit à cause de la grande familiarité qu'ils avoient euë avec le Sauveur, lors qu'il vivoit en ce monde; & pour le zele ardant qu'ils ont eu de provigner la Foy & l'Evangile de leur Maistre. Estant luy-mesme embrazé de ce feu divin, il avoit aussi de Saintes & de particulieres inclinations à les honorer. Pour cette raison il sentoit encore de la devotion, quasi pour tous les Fondateurs d'Ordres, d'autant qu'ils avoient beaucoup orné & perfectionné l'Eglise de Dieu, ou par la sainteté de leurs mœurs & de leurs exemples, ou par le brillant de leur doctrine.

Aux Fondateurs d'Ordres.

C'est

C'eſt auſſi le motif qu'il a eu d'avoir tant de veneration pour les Saints Ignace de Loyola & François Xavier ; de ce que par leur moyen tant d'ames s'étoient converties à la Foy de JESUS-CHRIST. La devotion qu'il avoit pour ces deux Saints, eſtoit accompagnée d'une pareille confiance en leurs merites. Il ne s'en eſt pas auſſi mal trouvé. Il arreſta d'attaquer Fridwald le jour de S. Ignace, & il en vint heureuſement à bout. Il ſçavoit les actions & les particularitez de la vie de ce Saint, il en a aimé l'inſtitut, & l'a pris ſous ſa protection. *A S. Ignace & Saint François Xavier.*

Saint Xavier l'Apoſtre des Indes, & le Taumaturge de ce ſiecle, à qui il s'eſtoit dedié par un vœu exprés, luy a fait reſſentir l'effet de ſes faveurs. Les Medecins eſtoient à bout de leur ſcience & de leurs induſtries ; l'art ne fourniſſoit plus de remedes pour le guerir ; il eut recours, & fit un vœu à Saint Xavier ; & le Saint luy rendit la ſanté. Car dés ce moment le ſommeil luy revint, avec le ſommeil il reprit des forces, les douleurs s'appaiſerent, LEOPOLD ſe vit hors de danger, & enfin reſtably en ſa premiere ſanté : de là crut ſon affection envers Saint Xavier, & voulut avoir en ſon cabinet une belle image qui le repreſentoit, afin de luy rendre tous les jouas ſes reſpects, & que l'ayant devant les yeux, il ne perdît jamais le ſouvenir du bien-fait qu'il en avoit reçu.

Quand on luy eut donné le Viatique, devant que de mourir, il voulut qu'on diſt la Meſſe votive, comme on parle, de Saint Xavier, afin qu'ayant eſté ſon Patron en cette vie, il fut ſon conducteur dans l'eternité. Il demanda une particule de ſes Reliques pour adoucir ſes douleurs ;

& la tenant, il temoignoit assez par ses frequents baisers quels estoient les sentiments de son cœur. Depuis qu'il eût éprouvé son assistance en sa maladie, jamais ne manqua de reciter tous les jours matin & soir, l'oraison qui luy est propre ; & lors qu'il fut aux derniers abois, ne la pouvant plus luy-mesme prononcer, il se la fit dire par un autre.

Aux Patrons des Eglises. En faisant chemin, il salüoit les Patrons des Eglises qu'il rencontroit ; il rendoit de tres-humbles respects aux Saints des lieux, où il faisoit residence. La premiere année de Campagne qu'il fit en Boheme, il invoqua les Saints tutelaires de ce Royaume, afin qu'ils le secourussent, & qu'ils sauvassent par l'heureux succés de ses armes, ce Païs, qui estoit ravagé par la cruauté des Suédois, l'evenement fût conforme à son vœu, & le Mareschal Banier, cét homme qui devoroit & engloutissoit les Royaumes, fut en peu de mois chassé de toute la Boheme.

Et à plusieurs autres Saints. Il y a encore d'autres Saints ausquels il estoit devot, dont la liste des noms se trouve au testament de son ame. Et tant qu'on peut remarquer, ce sont de ces Saints, qui ont eu des vertus Heroïques, un grand zele pour la gloire de Dieu, pour la Foy, pour le salut des ames ; ou qui s'estudioient d'avoir une grande humilité, & de vivre dans le mespris & l'aneantissement deux-mesmes ; ou bien enfin qui ont eu une chasteté Angelique, & qui l'ont empourprée de leur sang. D'où il est aisé de voir, quelles vertus il prisoit & aimoit le plus : car la devotion qu'il portoit aux Saints n'estoit pas de celles qui sont Oisives, qui s'arrestent à vne simple estime & admiration qu'on en a, mais la

sienne

ſienne alloit juſques à la pratique & à l'imitation de leur vie.

De ce ſentiment de pieté qu'il avoit pour les Saints, il ne faut pas douter, qu'il n'eût un grand reſpect pour leurs Reliques ; il n'a jamais eſté ſans en avoir ſur luy, ny de jour, ny de nuit, ny durant ſa vie, ny à ſa mort. Il y a une longue liſte de celles qui luy pendoient au cou : mais cét écrit fait de ſa main propre, qu'il portoit en ſon Reliquaire, monſtroit bien les tendreſſes de ſon ame pour tous les Saints ; où on liſoit ces mots : *Qu'ils ſoient toûjours en mon cœur, & qu'ils me defendent à l'heure de la mort.* Il dreſſa comme un petit Autel en ſon Cabinet, de ces Reliques qui eſtoient arrangées en compartiment. Si bien qu'il converſoit en la compagnie des Saints, lors qu'on le croyoit tout ſeul. Il en avoit encore d'autres en un beau Reliquaire qu'il portoit avec ſoy par tout où il conduiſoit les armées, & tous les jours ſoir & matin, il les baiſoit reſpectueuſement. Ayant trouvé à Cologne des Reliques des trois Roys, il les a eſtimées comme un preſent de Roy. Tous les ans le jour de l'Epiphanie il les expoſoit toute l'Octave à ceux de ſa Cour comme un objet de veneration. Par tout enfin LEOPOLD a priſé les Reliques des Saints comme un precieux Threſor : mais où eſtoit ſon Threſor ; là eſtoit auſſi ſon cœur.

Puis à leurs Reliques.

CHA-



CHAPITRE V.

Sa Prudence & sa Justice.

Trois sortes de prudences.

CE sont icy les deux poles d'un bon gouvernement, sur lesquels, comme la machine des Cieux, roule celle des Estats & des Republiques. Je ne traiteray pas en cét endroit, de la Prudence & de la Justice militaire; ny de celle qui appartient à la police Ecclesiastique; je parleray de celle-là en la seconde partie, & celle-cy je la reserve pour la troisiéme. Je m'arreste à l'une & à l'autre vertu, entant qu'elles sont politiques, & qu'elles se rencontrent en un Prince.

La politique.

Je trouve d'abord trois puissantes raisons qui suffissent pour monstrer, que la prudence de L'ARCHIDUC, a dû estre eminente & d'un tres-haut degré de perfection: dont la premiere se prend de cette Auguste pieté & de l'union admirable de son ame avec Dieu & les choses divines, laquelle exclu toutes les surprises & les égarements d'esprit; car celuy-là a tres-judicieusement dit, à mon avis, que la prudence ne manquera jamais à un Prince qui sert bien Dieu, & qui s'adonne à la devotion. La seconde source de sa prudence, vient de cette excellente education qu'il a euë, & qui estoit digne d'un tel Prince; de laquelle j'ay parlé au commencement, & d'où il a tiré les premieres semences de la vertu & de la sagesse. Enfin la troisiéme chose qui a servi à luy donner cette haute prudence, est l'experience qu'il a euë de tant d'affaires, qu'il a maniées dans

dans la paix & dans la guerre, laquelle dirige un esprit, particulierement s'il est éclairé & penetrant, comme estoit le sien, à bien faire & ordonner toutes choses, seulement en faisant reflexion sur ses actions passées & sur celles des autres.

Mais d'autant que nous n'écrivons pas seulement pour ceux qui colligent le tout d'une partie, & qui mesurent (comme dit le Proverbe) la grandeur du corps d'un Lion à la veuë de son ongle ; mais aussi pour ceux, qui à moins de le voir tout entier depuis les pieds jusques à la teste & d'en considerer chaque membre, ne peuvent se figurer ce que ce peut estre de tout le monstre, & de tout le colosse : Je trouve bon, de descendre en detail, & de rapporter quelques actions particulieres, d'où l'on peut connoître & loüer la prudence d'un Prince.

Elle consiste en une moderation d'esprit patient & adroit.

Premierement donc ce qui peut admirablement servir pour faire qu'un esprit grand & élevé, se rende capable & susceptible des lumieres & des informations, qui sont si utiles dans la conduite des affaires, ou qu'il purifie ces lumieres & rafinent les conseils qu'on luy donne, par une juste separation du meslange, de la malice, où de l'interest qui s'y peut couler, L'ARCHIDUC estoit d'un genie moderé, adroit, exact, & avec cela doüé d'une patience d'ame infinie, qui estoit toûjours dans le calme, incapable de toutes les passions fougueuses, d'opiniâtreté, & de precipitation, qui sont trois écueils contre lesquels vont souvent hurter les plus grands Princes & souvent y échoüent : De plus il haïssoit les ruses & les finesses humaines, ne vouloit venir à bout de ses desseins & du repos de l'Estat, que par des voyes le-

Qui n'ayme pas les ruses ny les finesses.

 gitimes,

gitimes, genereuſes, Chreſtiennes, & qui fuſſent approuvées de Dieu.

Du moins certes, au jugement de tout le monde, ce Prince-là paſſe pour prudent & aviſé, qui ne ſe fie & ne s'arreſte pas ſeulement à ſon jugement, de quelque ſageſſe qu'il ſoit, & qu'il ſurpaſſe les autres; car enfin, comme pluſieurs yeux, pourveu qu'ils ſoient bons & clairvoyans, decouvrent & voyent beaucoup plus de choſes, ainſi les conſeils & les penſées de pluſieurs, penetrent plus avant, & touchent bien de plus prés le point des affaires: partant comme il ne cherchoit que Dieu ſeul & le bien public, il prit pour ſes conſeillers des hommes qui euſſent le meſme eſprit & les meſmes intentions que luy. Qui fuſſent ſages & intelligents pour connoître la fin de chaque choſe, prudens à choiſir les expedients pour y arriver, promts pour l'execution, experts à trouver des induſtries & des moyens de la faciliter. Enfin qui luy fuſſent également fideles, & amateurs du bien public; de peur que ſous une amitié feinte & diſſimulée, ils ne tramaſſent & ne fiſſent éclorre des deſſeins pernicieux. Ils vouloient avoir des amis, afin qu'ils diſſent leur opinion avec aſſeurance, il vouloit des eſprits genereux, qui ne ſe rebutaſſent pas incontinent des reſolutions qui eſtoient accompagnées & combattuës de quelque difficulté; qui euſſent enfin la crainte de Dieu, parce qu'il ſçavoit bien que ſans cette crainte ſalutaire, l'on ne pouvoit apporter une bonne volonté dans les deliberations, ce qu'Ariſtote exige comme une des diſpoſitions neceſſaires à la prudence.

Qui cherche & embraſſe les bons avis.

Pour avoir maintenant de tels hommes, il ne les prenoit pas ſeulement entre ceux qui eſtoient à la

main

main & auprés de luy, mais les faisoit venir de loin: Car quoy que nous vivions en un siecle corrompu & malheureusement sujet à l'envie, quand on luy loüoit un homme de bien & de valeur, sur tout si les plus vertueux l'approuvoient, LEOPOLD souhaitoit de l'avoir. Lors donc qu'il rencontroit de semblables hommes il s'y fioit de toute son ame, il les écoutoit, les approuvoit & suivoit leurs sentiments, non pas en obeïssant comme à ses Maistres, mais comme deferant à leurs conseils & à leurs opinions. Ne se rendant qu'à la verité & à la bonté de leurs avis, dont il faisoit assez le discernement, non pas à l'autorité de celuy qui parloit, sans permettre que l'on prît de l'ascendant sur luy, ny qu'on luy voulût donner la loix & le gouverner.

Il ne prenoit aucune resolution à la haste, il ne determinoit rien qu'il n'en eût examiné les circonstances. Neantmoins ce temps qu'il se donnoit pour y penser, ne venoit pas d'un esprit embarrassé, tardif & irresolu. Il balançoit seulement les affaires jusques à ce qu'il pût estre moralement asseuré, qu'il ne se repentiroit pas de les avoir, ou entreprises ou executées, quelque evenement qu'elles eussent. Et quoy qu'il ne fist rien sans se premunir des regles de la prudence, neantmoins il ne laissoit pas d'estre contrequarré de ces esprits qui sont plus déliez & plus subtiles, qu'ils ne sont prudents & utilement judicieux. Et c'est là le malheur qui est comme attaché à la felicité des Princes, qu'il faut qu'elle depende du jugement de trop de personnes sages, que l'on ne peut contenter, si on veut se gouverner selon les maximes de la prudence, ny aussi conserver la paix & se tenir dans la moderation,

Qui agit considerément sans estre tardif.

Qui ne se laisse pas éblouir d'une sagesse apparente.

ſi on veut les empeſcher de contredire & de ſe railler. Mais afin qu'ils ſceuſſent que toute leur ſageſſe n'eſtoit qu'une pure ignorance, il leur demandoit comme en prenant conſeil d'eux, ce qu'ils conſeilleroient de faire en telle ou telle rencontre? il écoutoit leurs ſentimens, puis il avançoit quelque raiſon contre ce qu'ils venoient de dire, il leur découvroit des difficultez qui leur eſtoient inconnuës, il en propoſoit d'autres qui pouvoient arriver, il faiſoit valoir celles qui eſtoient inévitables; juſques à ce qu'enfin ces perſonnes qui en ſon abſence & devant que l'avoir oüy, faiſoient ſi fort les entendus, & ſe croyoient capables de luy apprendre ſon meſtier, ſe retiroient à petit bruit, avec une haute eſtime & avec admiration de ſa prudence.

Sans s'offenser de beaucoup de choſes.

Mais parce que la prudence eſt un art qui nous apprend à vivre, non ſeulement en ſongeant à nous-meſmes, mais auſſi aux autres, qui fait que nous nous accommodons à eux, non ſeulement dans les termes de la civilité, mais de plus en conſervant la paix & la douceur; Je tiens que ç'a eſté un effet de la prudence de l'ARCHIDUC, de ne s'eſtre pas reſſenti de pluſieurs choſes qui pouvoient griévement l'offenſer, meſme ſelon l'opinion de tout le peuple, ſi ſa raiſon n'eût eu un Empire abſolu ſur ſes paſſions. Tellement que le Païs-bas ne pouvoit aſſez admirer ce Prince, que l'on offenſoit impunément, & que cependant, ſon authorité devint plus grande, d'où l'on penſoit la diminuer. Or autant qu'il ſe reſſentoit peu des offenſes faites à ſa propre perſonne, autant prenoit-il garde que les autres n'en reçuſſent point. Pluſieurs grands Seigneurs concourroient à la Cour, &

comme

comme ces personnes venant à se chocquer, produisent beaucoup de troubles & de grands incendies, la prudence de LEOPOLD à dû estre bien rare, pour prevenir l'embrasement, & tenir d'accord ensemble tant d'humeurs differentes & des desseins si opposez.

Disons encore que cecy fut un trait de cette mesme prudence, où se trouve meslé quelque chose de la civilité qui est naturelle à la maison d'Austriche. Plusieurs Princes d'Alemagne estoient venus au Païs-bas pour y porter les armes, au service du Roy Catholique, sous le Prince ARCHIDUC, y estant attirez & par l'estime qu'ils en avoient & par leur propre inclination. Le Roy vouloit qu'ils parlassent à l'ARCHIDUC le chapeau bas, & que luy se tint couvert. La courtoisie dont il avoit usé jusques alors en traitant avecque les Princes de l'Empire, le portoit à se tenir à l'ancienne coûtume d'Alemagne; cependant il ne pouvoit choisir de faire l'un ou l'autre, sans aller contre les ordres du Roy, ou sans déplaire à ces Princes. Il trouva neantmoins un entre-deux pour contenter le Roy, & pour continuer de rendre aux Princes cette deference de civilité.

Il prenoit garde à n'offenser personne.

Il faudroit icy faire le narré de toute sa vie, dont toutes les actions ont esté autant d'effets de la prudence; jugez en de ce que les hommes prudents en ont crûs. Ceux qui estoient auprés de sa personne dans les deliberations des affaires importantes, rendent ce témoignage, qu'il n'y avoit rien de si intrigué, ou embroüillé qu'il ne démeslât heureusement; qu'on ne trouvoit rien à ajouster, ny à retrancher des avis & des resolutions qu'il donnoit, mais qu'on pouvoit beaucoup

L'estime que de grands hommes ont eue de LEOPOLD.

apprendre de luy. Je joins à cela le rapport qu'en a fait le Seigneur Jean Baptiste Nany, homme de grande reputation & de haute sagesse, qui estoit Ambassadeur de la Republique de Venise auprés de l'Empereur.

Voicy comme il en parle écrivant au Senat de sa Republique. *L'ARCHIDUC LEOPOLD Guillaume Oncle de l'Empereur, tient le premier rang dans le Gouvernement present, pour son authorité, sa prudence & pour l'affection sincere que son Neveu a pour luy; mais il se sert de tous ces avantages & de son credit avecque tant de modestie, & de soumission, qu'il ne peut estre suspect à l'Empereur, & qu'il se met hors des prises de l'envie du costé des autres Seigneurs; C'est un Prince accompli, sage, pieux, prudent, sçavant, belliqueux &c.*

Mais ce que le Roy Catholique, & l'Empereur en ont jugé, ce qu'ils en ont dit, & ce qu'ils ont escrit, est bien plus considerable que l'estime que tous les autres en ont faite. Je produirois plusieurs lettres & de l'Empereur & du Roy, par lesquelles ils loüent hautement LEOPOLD, se reposent sur sa prudence de toutes les affaires, laissent à sa discretion, & le font arbitre des articles de la paix generale: mais parce qu'il ne faut pas reveler les secrets des Princes, je puis asûrer d'en avoir tant luës, qu'on en feroit un volume. Je ne diray que cela du Roy d'Espagne, qu'il a souvent desiré de voir LEOPOLD, duquel il admiroit la prudence: & cecy de l'Empereur Ferdinand, que lors que LEOPOLD ne commandoit pas les armées, il l'a toûjours voulu avoir auprés de soy, afin qu'il eût quelqu'un à qui il communiquât plus confidemment ses plus secretes affaires.

Je

Je paſſe à ce qui touche la juſtice, *Qui eſt*, dit Tertullien, *ſur la terre toute la plenitude & la perfection de la divinité*. Qui en donnant à un chacun ce qu'il luy appartient, gouverne le monde avec une certaine juſteſſe & un temperament divin. Elle fait ſur la terre l'office de Dieu, y amene la paix & la tranquilité qui regne au Ciel, autant que les hommes en ſont capables. *Sa Iuſtice.*

Or afin que la juſtice florît au Païs-bas, le Prince LEOPOLD mit en ſa vigueur l'obſervance des loix, avec un grand applaudiſſement des peuples. Et d'autant que les loix & les coûtumes de ces Provinces ſont autres qu'en Alemagne, auſſi-tôt qu'il entra dans le gouvernement, il s'eſtudia à les bien comprendre, & s'en fit donner une parfaite intelligence par ceux qui les poſſedent, & qui les enſeignent : Tellement qu'il eut pû decider ſur le champ ce qu'elles ordonnent dans les cas inopinez, s'il n'eût aimé mieux agir avecque plus de precaution & ſe ſervir de conſeil, devant que de juger, comme porte un des Aphoriſmes de ces meſmes loix. *Il ſe fit inſtruire des loix & des couſtumes du Païs.*

D'abord donc il ſe mit luy-meſme à les obſerver, afin de pratiquer tout le premier, & de montrer l'exemple de ce qu'il demandoit aux autres par l'obligation de ſa charge. Car l'exemple des Princes n'a pas moins de force pour tenir les ſujets dans leur devoir, que leurs commandements : Un Magiſtrat bien exact & bien reglé reprend tacitement l'inſolence & les deſordres de la populace. Il voulut garder ponctuellement les moindres choſes, de peur qu'il ne ſe miſt en danger de violer la Juſtice. *Les obſervoit exactement.*

Quelques-

Quelques-uns qui estoient plus versez dans les coûtumes, & qui suivoient plus la routine qu'ils n'avoient peut-estre envie d'enfreinde les loix, suggeroient au Prince de se donner plus de liberté, de faire beaucoup de choses à sa teste & selon sa volonté, sans se géner si fort pour l'observation de certaines petites ordonnances, qu'il n'en n'arriveroit point d'inconvenient, que cela se pratiquoit ainsi, qu'il ne passoit pas le pouvoir qu'on luy avoit donné, enfin que le Roy l'agréroit assûrément. Mais luy qui ne se contentoit pas de se mettre hors du danger de blesser la Justice, en voulut mesme éviter l'ombre & le moindre soupçon de s'y estre exposé. N'ignorant pas combien il est facile à un Prince d'aller au de là de ce qui luy est permis, quand il se sert de toute sa puissance. Il a donc crû, que pour bien establir la Justice dans les peuples qui sont les membres les plus foibles dont l'Estat est composé, il falloit que celuy qui en estoit le chef, la possedât non seulement toute entiere, mais qu'elle fût en luy robuste & en pleine vigueur. C'est pourquoy, il repartit à ceux qui le conseilloient de faire autrement; qu'un Prince devoit par son exemple, apprendre à ses sujets la reverence qu'on doit avoir pour les loix.

Il ne vendoit point les charges de judicature, ny du Magistrat.

Il mit des personnes dans les Magistrats & pour juger les causes, qui meritoient ces dignitez par la bonne reputation qu'ils s'estoient acquise, d'aimer & de rendre la Justice, non pas ceux qui briguent ces charges par argent & au plus offrant: se persuadant que celuy qui achete la puissance de juger, vendra bientost aussi ses arrests & ses sentences. Il vouloit de tels juges que la Republique d'Athenes, & la maison de

de Medicis les souhaitoient, qui n'eussent que des oreilles, point d'yeux, point de mains, afin que l'amour ne les aveuglât pas, & que les presents ne les pussent corrompre.

Il ne les dõnoit point par faveur, mais à ceux qui les meritoient.

Sa magnificence ferma toutes les portes à l'avarice; il augmenta les gages, afin que les Juges n'eussent aucun pretexte de recevoir des presents, & qu'en suite la Justice ne se vendît pas comme à l'enquant. Il faisoit de nouvelles liberalitez, ou il élevoit à de plus hauts offices, ceux qui s'estoient bien comportez, & rendus irreprochables dans l'administration de la Justice. Il cassoit & ostoit la charge, à ceux qui commettoient des injustices, afin que la prosperité d'un seul ne fût pas la cause de la ruine de plusieurs. Il n'a jamais donné de ces employs à quelqu'un qu'il sceût n'estre pas homme de bien.

Augmenta leurs gages pour fermer la porte aux presents.

N'y avãçoit que des gens de bien.

Il regla si bien toutes les cours de judicature, que ce fut par tout une joye universelle de voir enfin qu'on deterrât pour ainsi dire, qu'on fist revivre, & que l'on vuidât des procés qui estoient l'ong-temps demeurez pendus au croc, chargez de poussiere & presque ensevelis dans l'oubly ou dans la negligence; de voir qu'il y eût par tout un si bon ordre, que les affaires qu'un jour pouvoit produire, fussent expediées & terminées le jour suivant; si bien que les Bourgeois faisoient faire à l'envy des conjoüissances & des actions de graces au Prince, par le moyen de ceux qui en approchoient, de ce que la justice fut rappellée au point d'exactitude & de vigueur, aprés lequel ils soûpiroient depuis plusieurs années. Le Clergé se réjoüissoit que l'on distribuât les benefices à ceux qui honoroient l'estat Ecclesiastique par la probité de leur

L'estime & l'approbation universelle, qu'il eut de tout ce bon reglement.

vie ; La Nobleſſe, de ſe voir remiſe en ſon rang, & conſiderée ſelon ſa qualité. Le Magiſtrat, que l'on retranchât cette multiplication d'offices & de perſonnes inutiles, & que l'on maintinſt leur authorité ; les perſonnes ſçavantes, de pouvoir aſpirer & parvenir aux plus grands honneurs : enfin le menu peuple de joüir paiſiblement du peu de bien qu'il avoit. Ainſi le zele que ce Prince avoit pour maintenir la juſtice, conſoloit par tout les miſerables.

Mais comme les tribunaux de la Juſtice ne peuvent pas contenter les deux parties qui ſont en procés ; il n'a jamais refuſé de donner audience à celuy qui croyoit qu'on luy eût fait tort. Il écoutoit un chacun juſques à ce qu'il fût entierement ſatisfait, & qu'il ne pût que loüer la bonté & la patience de ce Prince. Comme il ne vouloit pas qu'un Juge fût prevenu, ou qu'il fiſt rien par la paſſion de hayne, d'inimitié, de bienveillance, de parentage ou d'affinité, de meſme quand il decidoit les procés, nulle acception de perſonne ne pouvoit faire gauchir ſa raiſon, ſa main, ny ſa plume.

Eſcoutoit & recevoit avec patience les plaintes de toutes ſortes de perſonnes, & meſme des ennemis.

Les François & les Hollandois avoient des procés à vuider aux Conſeils des Païs-bas : on eſtoit en guerre avecque les uns & les autres ; eux n'expedioient pas, ny ne vouloient pas ſeulement recevoir les cauſes & les plaintes des ſujets du Roy d'Eſpagne ; tout autre que LEOPOLD qui auroit eu moins à cœur les interéts de la Juſtice que luy, auroit fait de meſme & rendu la pareille : mais jugeant qu'il eſtoit inique qu'un particulier patit pour la faute de ceux du Magiſtrat, il vouloit que la Juſtice ſe rendît auſſi bien pour les François & Hollandois, que pour ceux du

Païs ;

Païs ; d'autant que la Justice n'est pas faite pour un seul, mais pour tous.

Cromuël, ce Tyran d'Angleterre, retenoit une grosse somme d'argent, que le Roy Catholique envoyoit au Païs-bas, que la tempeste avoit jetté au ports d'Angleterre; il ne le rendoit pas à qui il appartenoit, aprés qu'on luy eût redemandé : les autres estoient d'avis & conseilloient souvent & instamment, qu'on usa de represailles ; *Mais qu'est-ce*, disoit LEOPOLD, *que nous enleverons à Cromuël, ou au Parlement qui retiennent injustement ce qui est à nous, en nous vengeant de cette sorte ! les biens des Anglois qui viennent à nos Ports de mer, ce sont biens des particuliers, non pas de Cromuël, ny de ceux du Parlement : les innocents donc souffriront pour les coupables ! qu'en peuvent-ils ! Je serois de vostre sentiment, si celuy qui a fait le dommage, le devoit restituer.* Il tenoit donc les Balances de la Justice d'une main si ferme & si inflexible, que ny la haine, ny l'affection ne le faisoit pancher plus d'un costé que de l'autre.

Il ne se prenoit pas aux biens des particuliers pour ravoir ce que des personnes Publiques luy enlevoient.

On luy osta par ordre du Roy, un de ses Ministres, duquel il faisoit estime, sans qu'on luy en dît le sujet : ne pouvant estre Juge en cette affaire, il se porta pour Advocat, & plaida la cause de l'innocence ; & afin qu'on ne crût pas qu'il accordoit à son inclination ce qu'il donnoit à la Justice, il écrivit en ces termes au Roy : *Je n'entreprens pas de defendre la cause de celuy qu'on a arraché si inopinément de ma personne, que je sçay toûjours s'estre comporté avec la mesme fidelité que moy, pour le service de vostre Majesté ; je n'en communique point mes pensées aux autres Ministres, afin qu'il ne semble pas que je veüille preoccuper*

Ne voulant pas où ne pouvant venger l'innocence opprimée, il la defendoit.

 les

les esprits : J'ay recours à l'authorité Souveraine de vostre Majesté, & la prie, ce que la Justice demande, que si quelques-uns ont peut-estre noircy son innocence & sa reputation, qu'on les oblige de produire les preuves d'une calomnie si evidente : si on le peut convaincre d'estre le moins du monde coupable, qu'il soit puni dans toute la rigueur ; que si on le trouve innocent, que vostre Majesté ordonne, contre cette calomnie manifeste, ce qu'on doit attendre d'un Roy qui aime ce qui est de la Justice & de l'equité.

Comme le Roy persistoit en sa premiere volonté, & qu'il promettoit que par tout où seroit cette personne, il luy feroit toutes sortes de faveurs, de graces & d'honneurs, & le prendroit sous sa protection Royale, pourveu qu'il fut esloigné de LEOPOLD; il recrivit ainsi. *Que vostre Majesté m'accorde seulement cette faveur, que j'obtienne enfin ce que je luy ay demandé par mes dernieres lettres. S'il est convaincu, je supplie vostre Majesté qu'elle en fasse une punition exemplaire, si ses actions ou ses conseils m'eussent pû donner du soupçon de quelque menée contre les interests de vostre Majesté, je n'aurois pas attendu un commandement de m'en faire quitte, je l'aurois prevenu, je n'ayme pas que l'on seme de la zizanie, ne me proposant & ne cherchant en tout que le service de vostre Majesté.*

Il estoit doux aux criminels.

Dans les causes criminelles, il s'est monstré plus doux que severe, ayant toûjours fait ce qui estoit de l'Office d'un bon & equitable Juge. Jamais il n'a souscrit à la mort de personne qu'il n'ait fait examiner le procés encore deux & trois fois. Car le sang d'un homme, quelque vil & abjet qu'il soit, ne doit jamais estre

estre méprisé ny répandu sans grand sujet. Le Conseil avoit condamné quelqu'un d'estre brûlé pour un crime abominable, dont le chaste Prince avoit horreur d'oüir seulement le nom : L'ARCHIDUC approuva la sentence renduë & la signa. On offrit une grosse somme d'argent pour luy sauver la vie : plusieurs intercederent, & des grands interposerent leur credit, à qui l'on croyoit que ce Prince, d'ailleurs tres-Clement, dût accorder cette grace; mais la grandeur du forfait le rendit inexorable, de peur qu'en pardonnant un crime si enorme, plusieurs ne vinssent à le commettre sous esperance de pareille impunité. Sa colere neantmoins estoit toûjours accompagnée de douceur, parce qu'il ne haïssoit que les vices & non pas les personnes.

Inexorable quand l'enormité estoit grande.



CHAPITRE VI.

Sa Civilité, sa Douceur, sa Liberalité.

CE sont les aimables liens dont un bon Prince se sert pour captiver le cœur des peuples, & les attacher inviolablement à son service. C'est par leur moyen qu'un Prince entre en quelque commerce avec Dieu, approche plus prés de son naturel, & imite ses premieres & meilleures inclinations; lequel bien qu'il soit juste, parce que nous le contraignons de l'estre par nos desordres, neantmoins autant qu'il est de sa nature, il est tres-bon, & se donne bien plus à connoistre par ses bontez, que par ses rigueurs.

La douceur & la debonnaireté de LEOPOLD.

LEOPOLD donc estoit si benin, si civil, & si debonnaire, que par son seul regard, comme dit l'Orateur qui a fait son Oraison funebre, il charmoit les cœurs; par sa demonstration d'amitié rendoit le courage à ceux qui l'avoient perdu : Consoloit les affligez, calmoit ceux qui estoient troublez, gagnoit les esprits mécontents, domtoit les obstinez, & par une douce & amoureuse violence faisoit revenir à leur devoir ceux qui refusoient d'obeïr : il ne falloit rien tirer de sa bourse, il ne falloit pas transsir les heures & les jours entiers au portes des Sales & des Antichambres pour avoir audience ; il se laissoit voir aisément, on luy parloit sans peine, il estoit toûjours desireux d'oüir, & de donner response. Il mesloit dans ses discours tant d'affabilité & de douceur de paroles, qu'il faisoit venir la joye sur les yeux de ceux qui luy parloient; chassoit toute l'amertume de leur cœur, & leur remplissoit l'ame d'un plaisir innocent & inexplicable. On voyoit toûjours sur son visage une serenité qui ne se troubloit de rien, il paroissoit une certaine amabilité dans ses yeux, un doux sousris sur ses levres, une grace dans ses paroles, une force secrette & attraiante qui gaignoit l'affection à tout le monde.

Consoloit les affligez.

Sa facilité a donner audience à tout le monde.

Ses Domestiques recevoient les paroles de leur Prince comme les paroles d'un Ange, lors qu'ils ne trouvoient nulle part de la consolation dans leurs petits deplaisirs & dans leurs afflictions, dés qu'ils pouvoient estre si heureux, que de parler à leur Prince, tout le nüage de leur tristesse se dissipoit. TANT il sçavoit bien mettre de costé la Majesté de Prince, pour prendre la mine & l'affection de Pere. Les estrangers demeuroient surpris & estonnez de sa courtoisie, en ce

qu'il

qu'il ne tenoit pas ſeulement ſon rang, parce que ſa charge & ſa dignité de Prince l'y obligeoit, mais que ſa civilité le fit d'un abord ſi facile, & d'une humeur ſi communicative, qu'il auroit volontiers voulu retrancher preſque toute la pompe & la ſplendeur de ſa Cour pour ſe mettre dans l'egalité & de pair avecque les autres.

Il gagnoit les grands par ſa civilité.

Ce fut cette civilité & cette deference qui retint & qui affermit les inclinations des Princes Electeurs pour ſon Auguſte Neveu : ce fut avec cette meſme civilité qu'il fit accepter au Duc de Lorraine & au Prince de Condé des entrepriſes de guerre fort difficiles : par ſon moyen il a empechez les differents qui ſeroient ſurvenus entre les Princes de l'Empire, & s'eſt acquis la Reine Chriſtine de Suéde : il s'eſt par là rendu aimable en arrivant au Païs-bas, & ſon depart a merité les regrets & les larmes de ces peuples : ſa civilité a obligé les Eſtats Generaux de faire la paix; elle en a attiré pluſieurs de loin pour le venir voir; aprés avoir oüy ſouvent faire le recit de ſa debonnaireté : il s'en eſt encore ſervi pour ſe conſerver la fidelité de ſes Capitaines & de ſes Officiers de guerre, & pour animer leur courage aux actions arduës & glorieuſes. Sa bonté a quaſi plus raſſaſié ſes Soldats, que le Pain, ç'a eſté le plus grand lenitif de leurs miſeres; ſi bien que c'eſt preſque un miracle que durant tant d'années, & de ſi grandes calamitez, il ne ſoit pas arrivé de revoltes, ny de deſordres dans une armée qui eſtoit en diſette : enfin avec ſa civilité il a meſme gagné le cœur & l'eſtime des ennemis.

Et le cœur des Soldats & des Officiers.

La Douceur & la Clemence ſont nées avecque la civilité, non ſeulement il ſe donnoit de garde & eſtoit bien éloigné

Sa Clemēce envers les coupables.

éloigné de faire tort à qui que ce fût, mais dans les ſupplices meſmes auſquels il eſtoit contraint de condeſcendre, il y meſloit des bienfaits & de la faveur. Quelque ſentence que les Juges euſſent prononcée, ſi le crime le pouvoit ſouffrir, il pardonnoit aſsûrément: s'il y avoit danger que l'impunité ne dût faire avoir les Loix en meſpris, on pouvoit s'attendre qu'en permettant qu'on fiſt juſtice il en modereroit la rigueur par quelque adouciſſement.

Sa Clemence rendoit toûjours la peine plus douce & le ſupplice plus leger; & pour avoir toûjours quelque motif d'uſer de cette debonnaireté, il excuſoit les crimes ou ſur l'ignorance, ou ſur la violence de la paſſion. *S'il faut*, diſoit-il, *qu'un homme manque en quelque choſe, il vaut mieux que ce ſoit par trop de douceur, qu'en excedant en ſeverité: qu'il aimoit donc mieux en conſerver pluſieurs par ſa clemence, que d'en perdre un ſeul ſe mettant en peril d'eſtre trop rigoureux.*

A l'exemple de Dieu.

Comme on luy demandoit ce qui le pouſſoit ſi fort à agir avec tant d'indulgence! Il reſpondit, *que c'eſtoit l'exemple que Dieu nous donne, qu'un Prince pouvoit ſe contenter d'imiter le procedé que Dieu tient en ce monde, qui pour d'autant moins nous punir, ſe laiſſe plus ſouvent toucher de nos larmes & appaiſer de nos regrets. La douceur & la Clemence en ont rappellées davantage à leur devoir & fait rentrer en eux-meſmes, que la ſeverité de la Juſtice.*

Ne ſe reſſentoit point des offenſes qu'on luy faiſoit.

Il faiſoit paroître en toutes choſes une moderation merveilleuſe; mais on eût dit qu'il eût eſté inſenſible aux offenſes que l'on commettoit contre ſa perſonne. Un de ſes Domeſtiques s'eſtoit fort oublié dans quelque

que emportement de colere, le Prince mesme qui n'estoit pas loin de là, en avoit entendu le bruit & les impertinences; sans qu'il cessât de criailler, quoy qu'on l'eût averti de respecter du moins la personne de l'ARCHIDUC qui pouvoit l'oüir; il le priva donc bien de son office, neantmoins il luy laissa de bons gages pour le reste de sa vie.

Un autre qui estoit au service de L'ARCHIDUC fut condamné à la mort pour avoir dérobé des peintures rares & precieuses, les avoir venduës à vil prix, & ce qui offensa le Prince plus que tout le reste, est, qu'il en avoit employé l'argent à mal faire, mais ce bon Prince, l'ayant fait mettre pour quelque temps en prison, luy pardonna; ce qu'il n'auroit pas fait, si le larçin eut esté fait à un autre qu'à luy.

Il n'estoit nullement vindicatif.

Toute l'Austriche sçait, les Païs-bas l'avoüeront, les cours des Princes ne l'ignorent pas, & les peuples en sont convaincus, que LEOPOLD n'estoit nullement vindicatif. Quand on luy rapportoit les discours de quelques malveillans, sa repartie estoit, *Qu'il mesprisoit les injures, ou qu'il en laissoit à Dieu l'examen.* On le pressoit quelquefois de témoigner son ressentiment, de faire voir au jour la calomnie, & de s'en venger: mais il repondoit, *Je ne veux point prendre vengeance moy mesme, je la laisse entre les mains de Dieu, que je prieray de vouloir desabuser & convertir les médisants.*

Je ferme ce point, parce qu'en la seconde & troisiéme partie de cét ouvrage, je rapporte plusieurs semblables exemples de sa debonnaireté: & l'on peut s'en imaginer plus qu'il ne s'en peut mettre sur le papier.

C'estoit un des bons propos du testament de son ame de pardonner à ceux qui l'offensoient.

J'ajoute seulement cecy, que je trouve dans le testament de son ame, où il y a ces mots. *Je pardonne par un sincere amour envers Dieu, toutes les injures que j'ay receuës, ou que je recevray, de qui que ce soit & pour quelque sujet que ce soit ; & je les pardonne si parfaitement, & avec la mesme affection, que je desire que mon Dieu tres-misericordieux me pardonne mes pechez : De mesme aussi si quelqu'un a jamais esté offensé de moy, je le supplie tres-humblement, qu'il m'accorde le pardon que je luy demande : & pour luy satisfaire je luy presente tout ce qui est en mon pouvoir, & mesme les merites de nostre Seigneur JESUS-CHRIST.*

Sa liberalité.

Il reste maintenant à parler entre les autres vertus de ce bon Prince, de sa liberalité, ou pour mieux dire de sa munificence qui est la plus aimable de toutes les vertus, dont les peuples ressentent les douces influences, parce qu'elle tient plus du naturel de Dieu, qui témoigne par la profusion de ses graces, l'amour qu'il porte aux hommes. J'ay déjà dit au premier Chapitre de cette partie, que la compassion envers les pauvers estoit née avec LEOPOLD, qu'elle estoit cruë avec luy : je monstre en la troisiéme qu'elle ne l'a point quittée qu'avec la vie, où je traite de sa munificence, à enrichir les Eglises, à orner les lieux Saints & à doter les maisons Religieuses. En la seconde partie je parle des liberalitez qu'il a faites aux Colonels, aux Capitaines & aux Soldats : Je n'ay plus qu'un mot à dire des dons & des recompenses que ses Ministres, & ses Domestiques en recevoient, qui estoient si grandes qu'on pouvoit de là juger quelle estime il faisoit de leur fidelité, & de leurs services ; & que d'autres en entroient en jalousie.

Personne

Perſonne ne l'a bien ſervi à qui il n'ait fait du bien, perſonne n'a eu pour ſes gages, que l'honneur d'eſtre à ſon ſervice : quiconque luy a eſté fidele, a reſſenti les effets de ſes liberalitez. Devant que de partir de l'Auſtriche pour venir gouverner les Païsbas, il a diſtribué à ceux de ſa maiſon tout ce qu'il avoit de Vaiſſelle d'argent, & ſes plus precieux meubles : Outre cela il leur donna une ſomme d'argent bien conſiderable : Et de plus il leur aſſigna, à recevoir l'année ſuivante, plus de cent mille eſcus de ſes revenus. Si bien qu'il eſt vray ce que l'on diſoit ordinairement de luy, que ceux que l'amour & le reſpect qu'il meritoit, n'attiroit pas à ſon ſervice, qu'ils y eſtoient contraints en quelque façon, par les grandes utilitez qu'ils en retiroient. *Envers ceux qui le ſervoient.*

Quoy que l'avarice & le deſir des richeſſes ſoit un tres-laid vice & une marque honteuſe d'un petit eſprit, neantmoins l'ARCHIDUC a trouvé le moyen d'en faire le ſujet & la matiere de la vertu. *Je ne deſirerois*, diſoit-il, *d'eſtre plus riche qu'afin d'avoir dequoy donner plus liberalement ; & d'honorer la vertu & le merite de ceux qui ſe comportent bien.*





CHAPITRE VII.

Que toute sa vie a esté Innocente & presque Angelique.

QU'il est souvent necessaire de dire, qu'il y a bien des tâches au Soleil, pour excuser les vices des Princes & des Roys. L'on tient communément que les grands pechez sont aussi attachez & inseparables des grands, que les tâches du Soleil sont naturelles à ce Prince des Astres.

Il est ordinaire à l'Austriche, ce qui est peut-estre ailleurs assez rare, d'y avoir des exemples, qui pourroient servir de loix vivantes, & suppléer à leur defaut s'il n'y en avoit point du tout. Je vous donne donc & vous propose LEOPOLD POUR UN PRINCE SANS VICE.

Il est difficile d'estre innocent dans une haute puissance.

Que de choses peuvent depraver un Prince, & l'engager à de grands desordres! J'en conte presque autant, qu'il est élevé de degrez d'honneur & de puissance par dessus le commun des hommes; tellement qu'à moins d'estre prevenu & soûtenu d'une grace tres-particuliere & miraculeuse, il est exposé à autant de plus lourdes chûtes, que la condition de sa fortune est plus sublime. Rien n'empéchoit LEOPOLD de suivre l'impetuosité de ses sens & de ses appetits que sa seule volonté; mais c'est déja un grand avantage pour se conserver dans le bien que ne vouloïr pas faire le mal. Tout le reste qui peut concourir du dehors, n'est qu'une foible defense, à moins que d'estre munie & fortifiée d'une bonne volonté.

Je

Je ne parle point icy d'aucune autre vertu de LEOPOLD, que de celle qui nous peut faire advoüer, qu'il y avoit en luy quelque chose d'Angelique; c'est à dire, que dans un corps mortel, il n'y avoit rien qui respirât la chair, mais que tout y estoit pur, chaste, & innocent. Ce qu'il a eu de commun avec ces esprits sans corps, c'est la chasteté, qui par une prerogative singuliere, donne un rang entre les Anges à ceux qui la possedent, quoy qu'ils vivent sur la terre, & les fait devenir dés cette heure citoiens du Paradis: Puis qu'il est vray ce que le Sauveur a dit, *Qu'en la resurrection il n'y aura ny maris, ny mariées, mais qu'ils seront de mesme que les Anges de Dieu*; comme si cela s'ensuivoit necessairement pour la perfection de la chasteté.

Leopold n'a riẽ perdu de son innocence ayant la puissance.

Il estoit d'une chasteté Angelique.

Voulez vous donc en premier lieu voir une preuve de la fermeté de son ame, qui estoit plus inuiolable que la force d'un diamant! Il se traittoit d'un mariage entre deux personnes de la plus haute qualité, (je passe sous silence leurs noms & leur famille) on doutoit s'ils auroient des enfants. Quelques-uns racontoient que l'on desiroit auparavant, que le mary donna des preuves qu'il estoit capable de generation. *Et moy*, dit là-dessus l'ARCHIDUC, *j'aymerois mieux mourir mille & mille fois si j'estois en sa place, que de commettre un seul peché. Que les Royaumes perissent, que les familles soient esteintes; pour les avoir & les conserver, il ne faut jamais offenser Dieu.*

Il l'a monstré par ses paroles.

Veritablement si c'est Dieu qui donne les Sceptres aux Rois & la puissance aux Princes, quel bon-heur peut-on esperer des Royaumes, quelle durée des familles, si cette esperance est fondée sur l'offence de Dieu? Aprés une volonté si invincible & si saintement

obstinée, quelle pierre d'achoppement & quel écueil peut-on apprehender? Or d'autant que le meilleur & le plus asseûré stratageme pour vaincre en cette sorte de combats, c'est de fuir; il a toûjours soigneusement evité toutes les occasions.

Et dans ses actions.

Il estoit allé à Schoningh rendre une visite d'honneur à la Sœur du Duc de Brandebourg Duchesse de Brunswic, fort affectionée à la maison d'Austrice; aprés disné elle mene LEOPOLD en un cabinet, pour traiter avec luy touchant quelque affaire du Duché de Brunswic & en maintenir les pretentions pour celuy à qui il appartenoit: incontinent ce bon Prince prit garde de ne se point trouver seul, sans quelque témoin; il fit donc signe à son Chambellan, ne pouvant luy parler, par où il luy commanda de le suivre, afin qu'il pût voir ses actions sans pourtant entendre ce qu'il se disoit: la Princesse d'autre part faisant reflexion, que cét homme n'avoit pas encore mangé, le pressoit qu'il s'y en allât; mais il fut averti d'un second signe que luy fit l'ARCHIDUC, qu'il n'eût à bouger de là, jusques à ce qu'un autre vint en sa place. Nonobstant que tous ses gens fussent déja trop persuadez de sa vie chaste & innocente, pour estre seulement capables d'avoir un mauvais soupçon de leur Prince, cela mesme neantmoins accrût en quelque façon la bonne opinion qu'ils avoient de sa chasteté; ce soin leur paroissant d'autant plus loüable en LEOPOLD, que luy, & cette sage Princesse avec laquelle il traittoit, ne pouvoient donner aucun ombrage.

A Bruxelles on permettoit aux plus grandes Dames de s'aller divertir quand elles vouloient, au parque de

de la Cour, elles pouvoient aussi entrer en quelques places du Palais. Il osta l'une & l'autre coûtumes, parce qu'elles pouvoient donner occasion de soupçonner. C'est pourquoy aussi long-temps que l'ARCHIDUC a sejourné en ce Païs, lors qu'il estoit à Bruxelles, le parque & le Palais leur estoient fermez : & afin qu'un si precieux Thresor fût plus en assûrance, il fit casser les vieilles serures & y mettre de nouvelles. Neantmoins par ordre du Roy Catholique il dût loger en son Palais la Reine Christine, mais elle y logea tellement qu'on pouvoit les tenir pour bien éloignez, car il fit faire des portes qui donnoient aussi peu d'accez & de moyen d'aller d'un appartement à l'autre, qu'il est impossible à un homme de passer à travers des barreaux & des grilles de fer.

En entrant aux frontieres du Païs-bas, comme les peuples accourroient en foule pour voir ce Prince, & que les ruës d'une Ville en estoient toutes remplies, il se presenta une creature qui avoit le nom d'avoir attrapé dans ses pieges, le cœur & les yeux de plusieurs & des plus grands, par sa beauté, qui s'estoit parée & ajustée de tout ce qui pouvoit en faire encore autant à d'autres : on disoit de plus, qu'en avançant dans le cœur du Païs, il se trouvoit plusieurs semblables Nymphes ou Helenes & mesme de plus belles que celle-là ; ce qu'entendant l'ARCHIDUC, comme s'il eût crû estre au milieu des ennemis, se premunit là contre par de fortes & nouvelles resolutions qu'il fit d'opposer à ces dangers, des bastions & des ramparts qu'il avoit toûjours experimentez inexpugnables. Premierement il ne donna sa main à baiser à pas vne femme. Il sembloit que

cela fût contre la coûtume de cette Cour & du Païs, mais il s'accordoit bien avec la pudeur & la retenuë des ames chastes.

Le grand soin qu'il avoit de garder la veuë. Ayant un pareil soin de bien garder sa veuë, il prescrivit à ses yeux la loix que la pureté ordonne. Une femme estant tombée de cheval, son pied s'arrêta dans l'estrier & demeura suspenduë avec quelque messeance ; tout le monde incontinent eut les yeux tournez vers là, & les risées qui se faisoient d'une chose qui n'arrive pas souvent, pouvoient faire jetter l'œil assez innocemment à l'ARCHIDUC, du costé où tous avoient le visage & les yeux tournez, mais luy, craignant que quelque chose d'indecent ne luy frappât les yeux, il les destourna sans avoir seulement veu ce qu'il y avoit ; & par sa modestie reprit la trop grande liberté des autres, qui devinrent honteux de leur curiosité, prenant garde à la rougeur pudibonde qui parut sur le visage de ce Prince.

A Bruxelles il estoit venu honorer de sa presence, l'Eglise des Peres, de la Compagnie de JESUS, où on luy avoit preparé le Daiz selon la coutume & sa dignité. Une Dame assez de condition, tant pour se montrer que pour voir, estant du moins plus attifée & mieux coifée quelle ne fut sage & heureuse cette fois-là, se vint mettre justement entre le grand Autel & le prié-Dieu de l'ARCHIDUC ; LEOPOLD ne l'eut pas plûtost remarqué qu'il envoya luy dire qu'elle se retirât ; elle neantmoins ne bougeant pas, je ne sçay si c'est qu'elle crût qu'on dût l'admirer, ou qu'elle fut ravie d'admiration de voir l'ARCHIDUC, il commanda derechef qu'elle sortît de là, ou que ses gardes l'obligeassent de se retirer.

Il fit encore mieux connoître, venant visiter nostre Dame du Lac prés de Bruxelles, combien ses yeux estoient retenus & pudibonds. L'on avoit élevé la statuë de la Vierge miraculeuse sur un Theatre au milieu de l'Eglise, où il y avoit plusieurs degrez pour y monter : on prepara un prie-Dieu pour l'ARCHIDUC, d'où il pût voir tout cét appareil & faire ses devotions devant la Vierge qu'il venoit honorer. Les femmes ayant peut-estre plus de curiosité de voir le Prince que de prier la Vierge, prirent leurs places sur tous ces degrez, pour contempler plus à leur aise l'ARCHIDVC ; luy s'apercevant de leur dessein, voicy comme elles se trouverent attrappées. Il ne s'arresta pas sur ce prie-Dieu, mais s'alla mettre devant le grand Autel où l'on ne pouvoit voir que le Saint Sacrement qui estoit exposé : ces femmes neantmoins quoy qu'elles fussent mortifiées d'estre ainsi trompées, ne laisserent pas de loüer la vertu de celuy qui les avoit trompées. Par tout donc estant de cette maniere sur ses gardes, il ne faut pas s'estonner s'il n'a point trébuché.

Il estendoit ces soins vertueux jusques aux autres, en leur ostant ce qui pouvoit estre des pierres de scandal. A ce dessein il deffendit ces Theatres des Halles, & ces comedies, où l'on ne parle que de Venus & de Cupidon, qui ne sont ingenieuses qu'à forger des amourettes & donner des spectacles d'impudicité ; il permit seulement celles qui peuvent divertir innocemment, sans offenser les yeux & les oreilles chastes : n'ignorant pas que ce qui divertit & ce qui se joüe sur le Theatre, fait par aprés d'horribles playes dans les esprits, & allume des incendies qui difficilement se peuvent esteindre.

Il banit du Theatre les Comedies qui n'estoient point chastes.

Il y a une espece de promenade & de divertissement aux Païs-bas, qui se nomme *Le tour à la mode*; on avoit invité le Prince de s'y trouver; mais ayant appris par un billet que son Confesseur luy envoya, qu'on ne voyoit là rouler en carosse que des femmes, & que sous pretexte de divertissement, il y avoit tout plein d'occasions dangereuses, il répondit par un autre billet qui témoignoit assez sa bonté & son innocence. *Je vous rend grace du bon avis que vous m'avez donné, on ne peut avoir trop de precaution pour la conservation d'un si precieux thresor.*

Toute la Cour de LEOPOLD *estoit sainte & chaste.*

Mais autant qu'il estoit luy-mesme sur ses gardes, autant vouloit-il que ceux qui estoient à son service le fussent aussi: il ne souffroit rien à sa Cour qui eût la moindre apparence de deshonnesteté & d'impureté. Il deffendit à ses Pages jusques à des gestes, des signes, des paroles, des regards, des livres & toutes sortes de hantises qui ne fussent point chastes & honnestes. Enfin tous ceux de sa Cour estoient de l'opinion commune qu'on avoit de luy, qu'il n'a pas seulement commis un peché veniel contre cette vertu.

A son exemple.

Je pense que ce fut la pensée de celuy-là, qui estant avec d'autres en un Cabinet, & considerant les tableaux de plusieurs Princes qui pendoient contre la muraille, entre lesquels il y en avoit quelques-uns, dont la vie & les mœurs n'avoient pas esté des plus chastes. L'effigie de LEOPOLD estant au milieu de tous ces tableaux: Il faut, dit-il, oster de là, le portrait de LEOPOLD, & le mettre parmi ces Saints, qui ont mené une vie tres-pure, & qu'on loüe pour leur chasteté.

C'est

C'eſt pourquoy, parce qu'il paſſoit pour tel du commun conſentement des grands & des petits; ceux qui en ont écrit les Eloges, ceux qui en ont fait les Panegyriques à ſa mort, toutes leurs Oraiſons, ou du moins la plus grande partie, a eſté d'en parler comme d'un Ange en pureté & en innocence de vie; ſe perſuadant que ces deſſeins de leurs pieces ne pouvoient déplaire, puis qu'ils avoient l'approbation de tout le monde.





SECONDE PARTIE.

LEOPOLD

GENERALISSIME

DES ARMÉES DE L'EMPEREUR

EN ALEMAGNE,

ET

GOUVERNEUR

DES PAYS-BAS,

POUR LE ROY CATHOLIQUE.


PIETATE INSIGNIS ET ARMIS
IN HOC VINCE
A CRVCE SVMPSIT HONOREM
ET DEDIT ILLE CRVCI.



SECONDE PARTIE.

LEOPOLD GENERALISSIME DES ARMÉES DE L'EMPEREUR EN ALEMAGNE, ET GOVVERNEVR DES PAYS-BAS POUR LE ROY CATHOLIQUE.



OUS avez vû dans la premiere partie de ce Livre, que le Prince LEOPOLD GUILLAUME, a esté dans tous les estats de sa vie, vn Prince accomply, veritablement Chrestien, pieux & vertueux en toute maniere : dans celle-cy nous le considererons plus en particulier comme vn prudent & grand Guerrier ; & ferons voir en sa personne que la

vertu n'est nullement incompatible avecque l'office d'vn Capitaine, ny avecque la charge d'vn Generalissime d'Armées; qu'elle rend plûtost sa conduite meilleure, & plus heureuse; affermit son courage dans les grands perils; le fait cherir des Soldats & des Peuples; le rend toûjours invincible & le fait estimer, quelques sinistres evenements de la fortune qu'ils puissent arriver. Mais devant que de vous donner des preuves convaincantes de tout cecy, & de vous faire avoüer que la vertu de nostre Prince a esté aussi admirable au milieu de la guerre, que dans le cabinet & le repos de la Cour, je ne feray que mettre icy dans quelques preambules, l'abregé de l'Histoire, & le Sommaire des guerres, où il a commandé, tant en Alemagne, qu'en Flandre; qui ont comme esté les semences de sa gloire, & autant de belles occasions de monstrer qu'il possedoit toutes les qualitez, & toutes les vertus d'vn excellent Chef d'Armée.



PRE-



PREMIER PREAMBULE.

LEOPOLD COMMANDE LES ARMÉES DE L'EMPEREUR, ET GOVVERNE LE ROYAUME DE BOHEME.



E Sereniſſime Prince LEOPOLD GUILLAUME n'eſtoit âgé que de vingt-ſix ans, mais la maturité de ſon eſprit, ſa prudence & la grandeur de ſon courage ſurpaſſoit de beaucoup le nombre de ſes années; lors que l'Empereur Ferdinand III. au temps que les affaires de l'Empire eſtoient en vn pitoyable eſtat, le fit Generaliſſime de toutes ſes armées, & luy donna le Gouvernement du Royaume de Boheme. Avant que de faire l'exercice d'vne ſi peſante & importante charge, ce qu'il ne fit que ſur la fin du mois

L'AN 1639.

LEOPOLD *commande l'armée Imperiale & gouverne la Boheme.*

d'Aoust l'an 1639. avecque le consentement du Pape, & au grand contentement & soulagement des peuples ; il commença par l'invocation du secours divin qu'il implora aux pieds des Autels, & par de beaux presents qu'il offrit à Prague aux Saints qui sont les Patrons & les Protecteurs de la Boheme.

Invoque les Saints Tutelaires de ce Royaume.

Le General Galas qui commandoit les armées de l'Empereur, s'estoit avec sa permission demis de son Generalat ; soit à cause de la jalousie qu'on avoit contre luy, & qu'il ne pouvoit plus souffrir ; soit à cause de sa santé : le Comte de Hazfeld s'estoit posté avecque peu de troupes sur la Montagne-blanche ; d'où, l'ARCHIDUC aussi-tost qu'il fut arrivé à Prague, le fist entrer dans la Ville.

Defend la Ville de Prague cōtre Banier.

Voicy là-dessus incontinent le Mareschal Banier, que le grand bruit de sa marche avoit devancé, qui arrive enflé de ses succés, & s'estant campé en vn lieu qui se nomme l'Estoile, dresse des batteries, & bat furieusement à coups de Canon, & avec des bombes & grenades, la petite, mais aussi la plus Noble des trois parties de la Ville de Prague, pour y jetter la terreur ; sans qu'il y eut pourtant personne de tuez, mais seulement beaucoup de maisons percées & abbatuës : les Soldats neantmoins & les Bourgeois, ayans repris du cœur, les vns par les deux mois de paye qu'ils reçûrent ; les autres par la presence du Prince, se defendirent si courageusement, que tous les efforts des ennemis s'en allerent en fumée. C'est pourquoy le Mareschal Banier desesperant de se rendre Maistre de cette Ville, comme la fin d'Octobre approchoit, & qu'il estoit temps de prendre des quartiers d'hyver, aprés avoir muny de fortes garnisons

nisons les Villes qu'il avoit déja prises, se retira à Leutmaritz.

Cependant le Prince ARCHIDUC appliquant tous ses soins à pourvoir à toutes choses pour l'avenir, fit amener de la Moravie, grande provision de bled, & donna ordre de faire des recruës en Austriche, en la Guadie, Styrie, Carinthie, & Carniol; fit haster le Comte Piccolomini de le venir joindre en Boheme, qui avoit tout fraichement battu les François à Thionville, & fait prisonnier le Sieur de Feuquieres avec vne grande partie de l'armée: Ce Comte Victorieux, vient en poste, avec dix mille fantassins, & quatre mille chevaux qu'il avoit envoyez devant.

Fait venir le Comte Piccolomini de Flandre.

Toute l'armée s'assemble au Tabor: où ayant tenu conseil de guerre avec le Comte Piccolomini; le Comte de Hazfeld fut envoyé en la Franconie, & en la Westphalie; & le General Lamboy en Flandres. Puis nonobstant les rigueurs de l'hyver au mois de Février, l'Archiduc ne songeant qu'à remetre la Boheme en meilleur estat, chasse les Suédois de la Ville de Colin par le Baron de Fernemont, reprend en mesme temps Clumitz, bat tellement durant vingt-quatre heures Konigratz, que les ennemis reduits au desespoir, pour signal qu'ils se vouloient rendre, mirent leurs Estendarts par les breches que le Canon avoit faites aux murailles; aprés, suivirent les Villes de Kost, Schall', Brandeiz, Bunzel, Leutmaritz, & ce qui est plus considerable que tout cela, mit par tout l'epouvante & la consternation entre les ennemis; de sorte que Banier mesme ne se trouvant nulle-part en sûreté, se sauva premierement à Briseniz, puis estant toûjours poursuivi de l'ARCHIDUC, aprés

L'AN 1640.

Reprend plusieurs Villes de la Boheme.

Donne la chasse à Banier.

 avoir

avoir bruſlé ſon bagage, ſe jetta dans Zuichaw : où ne ſe croyant pas encore hors de peril paſſa viſte en Thuringe par la Miſnie.

Pour lors LEOPOLD diviſant ſon armée en trois corps, fait pourſuivre ce Mareſchal par le Comte Piccolomini; qui defait vne partie de ſes troupes, met l'autre en deroute, en ramene des priſonniers; pendant que le Comte de Suys prend la Ville de Zuichaw, & que le General Major Breda bat le Duc de Wittemberg, qui faiſoit des courſes & ravageoit le Voitland.

Defait le Duc de Wittemberg.

Cependant le Mareſchal Banier voyant que ſes affaires eſtoient preſque ruinées, ſe ſert de toutes ſortes d'adreſſes & d'inventions pour trouver du renfort: il attira premierement à ſon party le Duc de Longueville, qui commandoit les troupes Françoiſes, & par le moyen de celuy-là, la Lantgrave de Heſſe; ſur ce que ſe tenant dans la neutralité, elle ne ſeroit pas compriſe auſſi-bien dans la paix de Prague, & que venant à ſe declarer pour les confederez, les Imperiaux ſeroient contraints de conclure vne paix qui ſeroit plus ſtable, & la Couronne de Suéde luy en demeureroit obligée : pour toutes ces raiſons elle méla facilement ſes intereſts avec ceux de Banier qui y engagea de plus le Duc de Lunebourg.

L'Empereur tient la diette à Ratisbonne.

L'Empereur tenoit à meſme temps la diette Imperiale à Ratisbonne : & l'ARCHIDUC laiſſoit rafraichir ſon armée, aprés de ſi grandes fatigues, prés de Salsfeld d'autant plus librement, que l'Empereur luy avoit fait eſperer par lettres, que ny les Heſſiens, ny les Luneburgiens, ne s'vniroient pas avec les Suédois, ſuivant les promeſſes qu'ils luy en avoient données;

données ; c'est pourquoy il prit resolution de passer au plûtost la riviere de Sale, afin, ou d'attaquer les Suédois, ou de les chasser encore plus loin ; mais ce dessein fut diverti par vne secrete & aimable permission de la providence de Dieu, qui fit que ce Prince cette mesme nuit, se trouva si incommodé, qu'il ne pût le lendemain, ny se bouger, ny donner les ordres necessaires pour décamper ; & ainsi empécha qu'il ne fut probablement tout defait par l'armée du Mareschal Banier, qui s'estoit fort grossie ; car on eut nouvelle peu de temps aprés, que s'estant vny avecque toutes les troupes du Langrave de Hesse, du Duc de Lunebourg, du Duc de Longueville & du Duc de Wismar, il estoit arrivé à Erfort, & que delà il venoit, resolu de combatre l'ARCHIDUC avec vne armée de trente mille hommes.

LEOPOLD est divinement empéché par vne indispositiõ, d'attaquer les ennemis devenus trop puissants.

Cette épouvante neantmoins si inopinée, ne fit pas décamper l'ARCHIDUC, quoy qu'il n'eût de son costé que seize mille hommes, & qu'il fut sans Canon, qu'il avoit laissé à Gitschin : mais aprés avoir enjoint des prieres de quarante heures, il s'avisa de se retrancher, luy-mesme y mit la main. Et afin que l'ennemy n'arriva pas subitement & n'empécha les ouvrages, il detacha le Comte Piccolomini avec quatre mille chevaux pour arrester leurs premieres fougues au bord de la riviere de Schwartz, qu'ils s'efforçoient par tout moyen de passer. Les retranchements cependant furent achevez, où les ennemis furent si bien reçûs, que se tenants asſûrez de battre les Imperiaux, ils furent contraints de repasser la riviere avecque perte des leurs. D'autre part l'ARCHIDUC fit faire vn chemin à travers vne longue

Aprés avoir imploré le secour divin, se retranche cõtre trois armées.

Repousse les ennemis.

longue foreſt pour faire venir des vivres de la Baviere.

Les ennemis ſe voyants ſi honteuſement chaſſez, ne pouvoient digerer cét affront, ſans eſſayer d'en tirer leur revanche par vne nouvelle attaque. Aprés avoir donc paſſé la riviere de Sale à Rudelſtad, tachent encor vne fois de forcer les lignes où l'ARCHIDUC ſe tenoit retranché, ou de luy couper les vivres; mais ils virent qu'on avoit prevenu leurs ruſes, en faiſant abatre cette foreſt, & que la force du lieu, auſſi-bien, que le courage des Soldats eſtoient capables d'en ſoûtenir les aſſauts & de les repouſſer; Partant le General Schlang ayant eſté bleſſé au bras, le gros de l'armée ſe retira avec vne ſeconde confuſion.

Se defend vigoureuſement.

Romp leurs efforts.

Du temps que dura cette alarme de l'approche des ennemis, LEOPOLD à qui Dieu eſtoit le premier de tous ſes ſoins & de ſes penſées, voulut qu'on fit la Proceſſion du Saint Sacrement le propre jour de la Feſte Dieu, avecque la meſme pompe, qu'on a coûtume de la faire dans vne profonde paix; & ſuivit noſtre Seigneur avecque tant de reverence, qu'il tira des larmes de devotion des yeux de ſes Soldats, qui ſont pour l'ordinaire aſſez durs à pleurer.

Le jour de la Feſte Dieu, il fait faire la Proceſſion dans le Camp.

Veritablement auſſi, Dieu fit voir par ſes bien-faits qu'il ne vouloit pas ſe laiſſer vaincre de la pieté de l'ARCHIDUC; car durant ce peu de temps qu'il eſtoit le plus en peine & qu'il manquoit de toutes choſes, il luy vint au moins qu'il s'y attendoit, vn convoy de proviſions de bouche: cette indiſpoſition qui le prit à cette heure-là, eſtoit vne faveur du Ciel, puis qu'elle empecha que ce Prince ſe portant bien ne fut

Dieu recompenſe viſiblement ſa pieté.

fut entierement defait par les ennemis, qui estoient devenus trop puissans : ce fut encore, je crois, par vn instint de Dieu, qu'il se retira d'vn tronc d'arbre vn moment devant qu'vn coup de Canon le mit en pieces : Enfin dans la Ville de Salsfeld contre laquelle on tira plus de quatre mille coups de Canon, & qu'on épouvanta de plusieures grenades & feux d'artifice, pas vne maison ne fut brûlée, & il n'y eût en tout qu'vn homme tué. Ce que tous ont pris avecque raison, pour autant de preuves, que la providence divine, veille & protege de semblables Princes devots.

Le Mareschal Banier ayant partagé son armée en deux corps auprés de l'abbaye de Fulde, la fit aussi marcher par diverses routes, & arriva à Frizlar ; mais l'ARCHIDUC s'y estant aussi rendu par la Franconie à petites journées, pour ne point harasser ses Soldats, ne fit d'abord que livrer quelques escarmouches, jusques à ce qu'estant plus fort par la jonction des troupes Bavaroises, conduites par le General Gléen, & celles de l'Empereur commandées par le Marquis Camille de Gonzaque, presenta bataille aux ennemis qui n'en voulurent point : Car Banier aprés avoir escarmouché durant trois jours avecque perte de ses gens, se retira à Wldingen ; de mesme l'ARCHIDUC à la veuë & en depit de l'ennemy, fit marcher son armée toujours rangée en bel ordre, jusques dans le cœur du Païs de Hesse ; où aprés avoir campé & donné du repos à ses Soldats, en commanda vne partie ; & le propre jour de Saint Ignace (qui fut autrefois aussi vn brave Capitaine) prit par force la forteresse de Fridwald ; pendant que Banier se tenoit à couvert le

Il poursuis Banier jusques à Frizlar.

Presente bataille aux ennemis, qui ne voulurent qu'escarmoucher.

Prend par force Fridwald.

long du Veser & dans les plus fortes places de Hesse. De là sans perdre du temps, poussant sa pointe, prit par assault la Ville d'Hexter sur le Veser à la barbe des ennemis qui le voyoient de l'autre costé de la riviere, & se rendit quasi Maistre de tout le Païs du Lantgrave, exceptées les Villes de Cassel & Zigenhaim. Mais afin que son armée ne fut pas davantage travaillée de la rigueur du froid & par le manquement des vivres & du fourage, il la dispersa dans la Franconie, dans le Duché de Wirtemberg, dans le haut Palatinat & dans la Boheme.

Il se rend Maistre d'Hexter & quasi de toute la Hesse.

L'Empereur Ferdinand III. traitoit, comme j'ay dit, en mesme temps de la paix à Ratisbonne, avecque les Princes de l'Empire & leurs deputez, où l'on permit aussi d'y venir ceux qui s'estoient liguez avecque les ennemis de l'Empire, & qui faisoient actuellement la guerre à l'Empereur; afin de vuider d'vn commun accord, tous les differents & de les contenter: cependant le Duc de Lunebourg pour empécher, que ses troupes ne demeurassent oysiues, assiege Lewembourg & le prend sans grand' peine. Le Duc de Brunswic presse les Suédois & les autres Princes confederez de reprendre Wolfembutel que les Imperiaux tenoient, & de luy faire rendre cette place. Les Hessiens & les Luneburgiens s'estant assemblez se saisissent de toutes les avenuës & investissent la Ville.

Il retourne à Ratisbonne pour estre à la diette avec l'Empereur.

Les Ducs de Lunebourg & de Brunswic prennent & assiegent des Villes.

L'AN 1641. Comme donc l'armée Imperiale estoit dans ses quartiers d'hyver, & que l'Empereur tenoit la diette à Ratisbonne; l'ARCHIDUC s'y rendit en poste, pour tâcher d'avancer le traité de paix: il y avoit longtemps que Banier ne goustoit guere cette assemblée, craignant que les Princes ne s'accommodassent, estant

gagnez

gagnez par l'authorité & la condeſcendance des Princes d'Auſtriche ; ayant donc rallié des troupes dans la Miſnie & le Païs de Voitland, aprés avoir pris Cham dans le haut Palatinat, fait approcher de Ratisbonne trois mille chevaux avec plus de hardieſſe que de conduite ; & afin d'y jetter l'épouvante, & de diſſiper l'aſſemblée des Princes, decharge en cette Ville, quelques volées de Canon.

Banier donne l'alarme à Ratisbonne.

Cette inſulte eſtonna d'autant plus les eſprits, que les glaces couvroient lors le Danube, & ſecondoient cette furieuſe entrepriſe. Juſques-là que tous les Seigneurs & les deputés des Princes en furent ſi intimidez, que quittants tout le ſoing des affaires publiques pour ne ſonger qu'à ſe ſauver de là, vouloient prendre la fuite, & l'auroient fait infailliblement ſi l'Empereur Ferdinand, qui fit paroître en ce rencontre vne incroyable fermeté d'eſprit, s'eſtant offert luy-meſme, l'Imperatrice ſa femme, & ſes enfants pour oſtages & pour leur ſureté, n'eût fait venir promptement des troupes qui eſtoient en divers quartiers, & arreſté le conſeil de l'Empire & la Cour ; puis ſe monſtrant par la Ville en vn traiſneau, n'eût encouragé le peuple que cette alarme avoit effrayé ; mais cette terreur ſe diſſipa en vne nuit, qui fit fondre la glace par le moyen d'vn vent de midy, & remit tout le monde en aſſurance.

L'Empereur arreſte par ſa conſtance les Princes aſſemblez qui vouloient s'en fuir.

Le General Sclang accourut pour ſe joindre au Mareſchal Banier ; mais l'ARCHIDUC fut plus habile que luy, & l'ayant chaſſé de la Ville de Schwandorf, mis en deroute & pris tout ſon Bagage, le contraignit de s'en fuir à Neubourg proche de la foreſt Herciniene & l'y aſſiegea ; où encore bien qu'il ſe de-

LEOPOLD assiege le General Sclang, le prend prisonnier avec deux mille hommes.

fendît avec opiniastreté, esperant que Banier ameneroit vn puissant secours pour le delivrer, neantmoins il fut à la fin obligé de ceder aux forces de l'ARCHIDUC, & de se rendre à discretion; qui le mena à Ratisbonne avec le jeune Dourlach Cousin du Mareschal Banier, & deux autres mille sept cents prisonniers.

Contraint Banier de prendre honteusement la fuite.

Banier ayant appris cette defaite, apprehendant avec sujet qu'on ne vint à luy pour luy en faire autant, se sauva par la Misnie à Bresniz, & de là à Zuichaw, aprés avoir abandonné Cham, ayant laissé sur sa rouate le plus gros de son bagage, & fait abatre des arbres dans la forest pour retarder LEOPOLD qui estoit à ses trousses. Puis se voyant plus fort par l'arrivée des Generaux Rose, Stalhan & Tubald, presente le Combat à l'ARCHIDUC; mais le Prince trouvant ailleurs plus d'avantages; ayant evité le combat, employa ses forces à recouvrer les Villes. Et réprit quasi tout à la fois, Osterwic, Goslaw, Hornbourg & plusieurs autres places. En suite le Mareschal Banier affligé du malheureux succés de ses affaires, estant surpris d'vne grosse maladie se fit porter à Halberstad, où il mourut le vingtieme de May 1641.

La mort de Banier.

L'amnistie de Ratisbonne.

Aprés la promulgation que l'Empereur fit faire à Ratisbonne de l'Amnistie Generale de tout le passé, par où il mettoit en oubly avec vne bonté extreme toutes les rebellions des Princes confederez; l'ARCHIDUC rétourna à Prague & delibera avecque le Comte Piccolomini & le General Gléen, des moyens de faire lever le siege de Wolfembutel, que le Baron de Rauschemberg qui en estoit Gouverneur, soustenoit

noit d'vn courage incroyable avec la garnison Imperiale & Bavaroise : aussi-tost que la resolution en fut meurement prise ; estant renforcé des troupes des Generaux Mercy & Wal, afin de rendre les passages plus libres, & faire venir des vivres à son armée, prit & fortifia les Villes de Gottembourg, Bernbourg, Querfurt & Zwichau, puis enfin ayant tâché, quoy qu'en vain, de persuader au Duc Auguste de Brunswic, de recevoir la grace de l'Amnistie, & qu'il fit retirer les ennemis de devant sa Ville de Wolfembutel, qu'ils menaçoient de la derniere ruyne ; les alla attaquer, & fit heureusement entrer dans cette Ville six cent sacs de bled.

LEOPOLD fait lever le siege de Wolfembutel.

Ce Prince s'est exposé à toutes sortes de dangers, pour faire lever ce siege, quoy que les boulets de Canon & les mousquetades passassent à lentour de sa teste ; quoy que tantôt l'vn tantôt l'autre de ceux qui estoient à ses costez en fussent emportez & tuez, & que luy-mesme eût la main effleurée d'vne balle de mousquet. Ce qui luy acquist autant de loüanges, pour sa valeur & sa magnanimité, que les ennemis en conçûrent du desespoir : si bien qu'estant à bout de leur patience & des grands efforts qu'ils ont faits, pour s'emparer de cette Ville, ils en leverent le siege, & vne partie de leurs troupes se retira vers la riviere d'Elbe, le reste prit des quartiers le long du Weser.

En suite l'ARCHIDUC prit sa marche à Eimbec, qu'il obligea de se rendre huits jours aprés, en y jettant des bombes & autres feux artificiels. Il eût neantmoins beaucoup de déplaisir de ce que la troisiéme partie de cette Ville fut brûlée, quoy que cela se fit plus par l'opiniastreté des ennemis, que par au-

Oblige la Ville d'Eimbec de se rendre.

cune cruauté de son costé ; leur ayant proposé des articles fort doux de capitulation, qu'ils ne voulurent pas accepter. Il a eu aprés, dessein sur la Ville de Gottinguen ; mais cette entreprise luy ayant paruë trop difficile, & voulant épargner la vie de ses Soldats, il aima mieux attaquer le General Major Konigsmarc dans la Saxe, à mesme temps que le Comte Piccolomini defit les troupes du General Rose.

Attaque Konigsmarc, Piccolomini defait le General Rose.

Or d'autant que le grand froid de Novembre obligea les deux armées de finir cette campagne ; les ennemis se logerent dans les Duchez de Brunswic & de Lunebourg ; & l'ARCHIDUC assigna des quartiers d'hyver à son armée dans la Thuringe, & sur les districts d'Halberstad & de Magdebourg, où elle ne fit pas long sejour ; mais ayant passé vn pont qu'il avoit fait dresser prés de Tangermunde, ses Soldats se logerent entre l'Elbe & le Havel ; d'où le Prince Jagerendorf ne tenant pas les promesses qu'il avoit faites de leur fournir des provisions de Berlin, ils passerent à Bernbourg, & furent logez le long de la riviere de Sale. Comme ils pensoient vn peu joüir de ce repos, les Suédois avoient dessein de les venir surprendre dans leurs postes par Weisenfelds ; mais le Comte Piccolomini avec son adresse & diligence ordinaire les prevint, & se saisit de Weisenfelds, rendit par là leur dessein inutile, & les chargeant inopinément, défit leur arriere-garde, mit le reste de l'armée en confusion, & leur donna la chasse jusques dans la Thuringe.

Donne des quartiers d'hyver à ses troupes.

Les ennemis en deroute & chassez.

L'Electeur de Saxe estant beaucoup réjouy de cét heureux succés, envoya quantité de vivres & de fourages pour les hommes & pour les chevaux ; l'Empereur n'en envoya pas moins de Prague ; LEOPOLD prit

LEOPOLD lie plus étroitement le Duc de Saxe à la

prit de là occasion de venir voir cét Electeur, & de le confirmer par cette visite dans la bien-veillance & la fidelité qu'il témoignoit d'avoir pour l'Empereur & la maison d'Austriche; d'où quelque peu de temps aprés, il vnit ses troupes à l'armée Imperiale; Et avec toutes ces forces vnies ensemble, il s'empara de Gorlitz; & le General Hazfeld prit par assaut la forte Ville de Dorsten.

maison d'Austriche.

L'Electeur s'empare de Gorlitz.

Enfin LEOPOLD s'estant rendu à Vienne prés de l'Empereur, demanda d'estre quitte de sa charge de Generalissime; & pour obtenir sa demande allegua de fortes & pressantes raisons. 1. Que les affaires estoient maintenant si bien rétablies que d'autres Chefs que luy, & nommément le Comte Piccolomini pour sa grande experience, sa generosité, & le bonheur qui le favorisoit, estoit capable de les maintenir en ce bon estat. 2. Qu'il se sentoit obligé en conscience de resider à ses Eveschez, de veiller sur ses troupeaux qui estoient fort desolez. 3. Que ses forces n'estoient pas bastantes pour soûtenir le faix d'vne si pesante charge, de laquelle dependoit la conservation de l'Empire, de ses Royaumes & la prosperité de la maison d'Austriche. 4. Que son authorité avoit des bornes trop étroites, puis qu'il ne pouvoit agir selon ce que la raison & la prudence luy suggeroit souvent de faire, ny commander aux autres Chefs, ny se servir des occasions quand elles se presentoient, sans avoir l'avis & attendre les ordres de la Cour. 5. Que la discipline militaire estoit fort relachée; soit à cause qu'on payoit mal les soldats, & que l'on ne fournissoit pas à l'armée les choses qui sont necessaires pour vivre & pour subsister, ce qui estoit la premiere source de

LEOPOLD allegue plusieurs raisõs à l'Empereur: pour estre quitte de sa charge de Generalissime.

de tous les desordres que commettoient les Soldats, qu'ils falloit le plus souvent dissimuler & les laisser impunis ; soit aussi à cause de la facilité, que les moindres Officiers & Soldats avoient de recourir à la Cour, où l'on écoutoit & l'on deferoit trop à leurs plaintes ; que ce facile accez qu'on leur donnoit, faisoit avoir du mépris de son authorité. Mais la vertu, la bonne conduite de l'ARCHIDUC, & les instances que faisoient les Princes de l'Empire, que l'on changeât les Chefs qui commandoient l'armée, & qu'au lieu des estrangers qui cherchent plus leurs interests qu'ils ne font le bien public, on y mit des Alemands de nation ; tout cela ensemble ne permit pas à l'Empereur de condescendre au desir & à la demande de LEOPOLD.

Il ne l'obtient pas & pourquoy.

L'AN 1642.

Torstenson succede à Banier & se mette en campagne, lors que les Imperiaux estoient encore dans les quartiers d'hyver.

Cependant le General Torstenson qui avoit succedé à la charge du Mareschal Banier, paroit aux environs de la riviere d'Elbe avec de nouvelles forces sans neantmoins ozer rien entreprendre, parce que l'ARCHIDUC veilloit à tout, & avoit mit bon ordre par tout : Ce General donc ayant fait passer l'Elbe à ses troupes les mene dans la Lusace, pour venir fondre tout d'vn coup sur l'armée du Duc François Albert de Saxe Lawembourg, nouvellement fait Mareschal de Camp, qui estoit pour lors à Vienne en conference avecque l'Empereur, pendant que ses Soldats se rafraichissoient dans leurs quartiers d'hyver.

Torstenson avoit déjà prit la Ville de Guben sur les frontieres de la Silesie, lors que le Baron de Fernemont, prevoyant les dangereuses consequences de cette prise, s'oppose promptement à ces nouvaux progrés, commande quatre Regimens de Cavalerie, entre

entre Sprottaw & Soraw, tant pour empécher le passage de la riviere de Bober, qu'afin d'observer les demarches de l'ennemy, & fait r'entrer deux autres Regimens de Wehel & de Buri dans la Ville de Grosglogaw : laquelle prevoyance auroit suffy pour divertir les ennemis de s'arrester à cette place, si le Duc François Albert de Saxe Lawembourg revenant de Vienne, n'eust changé tout le dessein, par des ordres nouvaux : Et ce qui fut le pire de tout, s'il n'eust mené avec soy en son camp le General Sclang Suédois mis en liberté, qui ayant reconnu les forces & les desseins des Imperiaux vint incontinent trouver le General Torstenson & luy decouvrit le moyen de surprendre aisément la Ville de Grosglogaw, devant qu'on y fit entrer vne plus grosse garnison. Sur ce bon advis, Torstenson parte au mesme instant de Guben, passe le Bober sans trouver aucune resistance, investit Grosglogaw & la prend en moins de trois jours.

Et que LEOPOLD *estoit à Vienne avecque Piccolomini.*

La perte de cette Ville, qui arriva pendant que l'ARCHIDUC & Piccolomini estoient auprés de l'Empereur, changea entierement la face des affaires, & la fortune qui tournoit le dos, ce semble, au Mareschal Banier, commença à se monstrer favorable à Torstenson : qui ayant bien repû ses Soldats, se jette sans delay dans Wol & Trachenberg, puis assiege de toute part Strigue.

La face des affaires se change.

Le Duc de Lawembourg regretta trop tard, de n'avoir pas suivi les conseils du Baron de Fernemont; il tourne donc toutes ses pensées à conserver du moins la Ville de Schwidniz, & avec six mille hommes, parte au soir de son camp pour entrer dans cette place

Torstenson bat les Imperiaux & prend quelques Villes.

au point du jour ; le General Torstenson fut aussi diligent que luy, estant averti de cette marche, contraint la Ville de Strigue de se rendre plûtost par menaces que par force, & s'avance à grand' haste vers Schwidniz, où ayant surpris les Imperiaux qui n'en estoient qu'à vne lieuë, attaque l'avant-garde, & la renverse, met les autres en desordre, prend mesme prisonnier le Duc François Albert, aprés avoir esté fort blessé en se defendant courageusement, qui peu de jours aprés mourut de ses blessures dans le camp des ennemis : pour lors le Baron de Fernemont par le conseil du Prince de Lignitz, jette quelque secours dans Breslaw, Brigue & Nisse, reçoit ordre de se joindre au Comte de Bucheim, & de marcher vers Olmutz que s'il y trouve obstacle du costé des ennemis, qu'il se haste de venir en Austriche, prenant sa route sur les frontieres de la Hongrie, & à quelque prix que ce soit, qu'il conserve l'armée.

Le General Torstenson se servant bien de sa Victoire, entra trois jours aprés dans Schwidniz, qui fut rendu par la lâcheté de ceux qui y estoient en garnison. Fait assieger Nisse par Wittemberg, & luy se mettant en devoir de poursuivre le Baron de Fernemont qui avoit déja gagné les frontieres de la Hongrie, arrive prés d'Olmutz, & là range sa Cavalerie en bataille plûtost peut-estre par bravade qu'à dessein de forcer cette Ville; il la somme de se rendre à ses armes Victorieuses, & en obtient au bout de trois jours la reddition, par vn assez plaisant stratageme, selon qu'on le conte : Le Gouverneur qui estoit dans Olmutz avoit fait sortir sa femme de la Ville, Torstenson luy fit accroire qu'il la tenoit prisonniere,

sonniere, ce bon Mary le crût, & par vne trop grande tendresse qu'il eut pour sa femme, livra la Ville pour la ravoir: D'OU l'on voit combien l'amour d'vne femme est capable d'enerver les plus grands courages. Il se presenta en suite devant Nisse, & y entra sans grande difficulté, comme si la fortune eut esté à ses gages.

L'ARCHIDUC traittoit avec l'Empereur des moyens de remettre les affaires si fort décousuës en leur premier estat, on fut donc obligé par necessité de faire reprendre au Comte Piccolomini la charge de Lieutenant General que la seule envie luy avoit ostée: LEOPOLD vient à l'armée que Piccolomini avoit ralliée prés de Brin, qui pouvoit monter à vingt-mille hommes, & par sa presence, par son eloquence & par sa douceur naturelle les encourage tous. Là se prend la resolution de faire lever le siege de la Ville de Brigue. A ce dessein on donne ordre au Comte Montecuculi d'aller reconnoître l'estat des affaires, & du siege, avec mille chevaux & quelques Dragons: de quoy il s'acquitta avecque tant de bon-heur, d'adresse, de diligence, & à si petit bruit qu'il arrive à Troppaw devant qu'on eut le vent de sa marche, surprent quelques troupes, les taille en pieces, & contraint toute la garnison qui estoit dans la Ville de s'en fuir au Chasteau, laisse des troupes pour empescher cette garnison de sortir des portes, jusques à l'arrivée de l'ARCHIDUC. Ce Comte continuant son chemin, l'ARCHIDUC arrive & defait la Cavalerie du General Sclang Suédois.

LEOPOLD arreste les progrés des ennemis.

Defait le General Sclang.

Cependant les ennemis qui estoient devant Brigue pour abatre la constance de ceux qui estoient dedans,

foudroioient les murailles, accabloient les maiſons de bombes & d'autres feux d'artifice, ruinoient les ramparts à force de mines, tellement qu'on y pouvoit entrer par les breches pluſieurs de front. Mais les trois Princes de Lignitz, George, Louys, & Chriſtian freres, qui eſtoient dans la place avec les Colonels Ranffr & Moncada, ſe deffendirent avec tant de valeur & de fidelité, que le courage des aſſiegez eſtoit plus grand que la furie & tous les efforts des ennemis; autant de fois que ceux-cy venoient à l'attaque & tâchoient de donner l'aſſaut par les breches, ceux-là les repouſſoient & les precipitoient en bas de telle roideur, que les premiers venants à tomber, écraſoient pluſieurs de leurs compagnons qui les ſuivoient.

Mais la nouvelle que recûrent ces braves aſſiegez de l'approche du Prince ARCHIDUC, qui fut environ le vint-vnieme de Juillet leur rehauſſa encore merveilleuſement le cœur, ſi bien qu'en vne de leurs ſorties ils forcerent les retranchements des ennemis, en chaſſerent tout ce qu'il y avoit de Soldats pour les defendre, encloüerent leur Canon, & oſterent tout eſperance au General Torſtenſon de venir à bout de cette Ville-là par force: il tâcha de l'avoir par douceur; propoſa aux trois Princes de Lignitz & au Gouverneur, des conditions fort favorables; mais toutes ſes belles promeſſes ne firent rien ſur ceux que la terreur n'avoit pû ébranſler. Ce General donc y employe les derniers efforts, y jette quantité de grenades & fait joüer toutes ſes mines; mais parce que tout cela ne luy reüſſiſſoit pas encore, il ceſſa de livrer de nouvaux aſſauts, & ſur l'avis de la défaite du

General

General Sclang par l'ARCHIDUC, & que toute l'armée Imperiale approchoit, il trouva bon de se retirer : & n'osant opposer à cette armée ses Soldats qui estoient fatiguez & épuisez par les travaux qu'ils avoient souffert à ce siege, abandonna cette Ville avec tant de precipitation, que plusieurs furent noyez dans la riviere.

Oblige Torstenson de lever le siege de Brigue.

L'ARCHIDUC ayant ravitaillé cette Ville, & y laissé vne nouvelle & forte garnison, prend le Chasteau de Troppaw par le Comte Montecuculi : puis Littaw & Eulenbourg. De là estant arrivé à Breslaw, faisant mine de tourner d'vn autre costé, s'arreste à l'improviste devant la Ville de Grosglogaw, qu'il commença à batre de tout son Canon, & ayant gagné la contre-escarpe il estoit déjà au fossé, lors que le General Torstenson se presenta à Benten avec toute l'armée Suédoise qui estoit renforcée de six mille hommes, comme voulant approcher de la Ville ; mais aprés avoir esté attiré au combat par plusieurs escarmouches, il fut plus rusé que temeraire, se contentant de faire entrer du secours dans la place, qui estoit tout son but, ce qu'il executa aussi facilement qu'il l'avoit prudemment conçu.

Reprend quelques Villes.

Il fallut que l'ARCHIDUC prit d'autres desseins, de peur que le siege de cette Ville tirant en longueur ne destruisist vne si belle armée. Il se retira donc lentement & en bel ordre. Torstenson ayant muny cette place de toutes sortes de provisions & rafraichy la garnison, aprés avoir pillé & ravagé Lembourg & Fridland, se campa sus vne haute eminence, l'ARCHIDUC ne s'éloigna pas beaucoup de l'armée des ennemis, où se firent plusieurs escarmouches entre eux

Fait tourner teste à son armée vers celle de Torstenson.

Celuy-cy fait changer de poste à la sienne manque de vivres.

& les Imperiaux : la fortune balançant également les pertes & les avantages entre les deux partis. Le manquement des vivres obligea Torstenson de decamper le premier, parce que les Imperiaux & plusieurs garnisons Saxones qui estoient dans les Villes voisines, faisoient des courses & le dégast dans tout le Païs d'alentour.

Investit Lipsic.

Ayant donc passé l'Elbe, marche promptement vers Lipsic, où il avoit donné le rendés-vous à tous ses gens; prend en passant & sans coup ferir la Ville de Littaw par la trahison secrette du Gouverneur Saxon; puis se saisit des postes avantageux aux environs de Lipsic; & ayant commandé au General Major Konigsmark de faire les premieres approches, le suivit deux jours aprés avec tout le gros de son armée.

L'ardeur à attaquer & à se defendre fut pareille, & les courages égaux de part & d'autre; les assiegeans faisans de grandes breches aux murailles, & les assiegez renversant de haut en bas avec le fer & le feu ceux qui montoient à l'assaut.

Torstenson laisse la Ville, pour s'opposer avec toute son armée aux approches de l'ARCHIDUC.

L'ARCHIDUC cependant aprés avoir aussi passé la riviere d'Elbe estoit fort proche de là, resolu, de l'avis commun des Generaux, ou de chasser les ennemis de Lipsic, ou de leur donner bataille Generalle; commande le Comte de Bucheim de reconnoistre le camp, les forces & les desseins des ennemis; Torstenson sçachant que l'ARCHIDUC approchoit, de peur qu'en se tenant entre la Ville & l'armée Imperiale, il ne fut contraint de combatre de front & de queüe, fit sortir son armée des lignes, & prit la rase campagne pour n'estre pas incommodé de ceux de la Ville, & tourne teste aux Imperiaux.

Le

Le combat donc ſe fit le jour d'aprés, les deux armées y apportant beaucoup de vigueur, & toutes deux ſe promettant la Victoire. D'abord l'aiſle gauche des Imperiaux plia & fut miſe en deroute par les Generaux Stalhans & Wittemberg ; mais auſſi l'aiſle gauche des Suédois fut ſi rudement & ſi genereuſement chargée par le Comte de Bruay, le Marquis Hannibal de Gonzague, & le Baron de Bornival, qu'elle fut entierement defaite ; la Cavalerie miſe en fuite, l'Infanterie tuée ; demeurerent ſur la place les Colonels Liliek & Sclang Suédois, pluſieurs Canons pris : on pouvoit dés-là ſe tenir pour abſolûment Victorieux, ſi les Hongrois euſſent pourſuivy conſtamment les fuyards, comme l'ARCHIDUC l'avoit commandé ; la Victoire qui eſtoit au commencement douteuſe par le premier choc, devint certaine pour Torſtenſon à la ſeconde recharge, car eſtant renforcé par les troupes diſperſées de l'aiſle gauche que le General Major Konigſmarc rallia, & en ſuite le courage leur eſtant revenu, il defit l'aiſle droite des Imperiaux, & repara ſa premiere perte par vne Victoire ſignalée ; ayant donné la fuite à la Cavalerie Imperiale & pouſſé l'Infanterie dans vn petit bois tailly qui eſtoit proche de là, où à force de coups de Canon qu'on dechargea entre les arbres qui eſtoient fort éclaircis, elle fut contrainte de demander quartier.

Le combat ſe donne.

Les Imperiaux ont du pire au commencement, puis les Suédois.

Il y eut trois mille hommes de tuez : cent & ſeize Drapaux, quarante gros Canons demeurerent entre les mains des ennemis, le Baron de Fernemont, le Comte de Suys avecque trois Colonels & quinze autres Capitaines furent menez priſonniers à Erfort, le General Piccolomini, qui en ce combat changea

cinq

cinq fois de chevaux qui furent blessez sous luy, pour disputer la Victoire aux ennemis & la rendre vn peu douteuse, tenoit encore le Champ de bataille avec quelque peu de troupes de reste; mais aprés avoir esté souvent envelopé au milieu des ennemis, & s'estre souvent tiré de leurs mains, il y seroit enfin demeuré, si le Sieur Theodoric Gisler Gentil-homme n'eust genereusement arresté vn party de seize qui le poursuivoient, & n'eût sauvé son General en se faisant luy-mesme prendre prisonnier.

Grande generosité de Piccolomini.

Mais la magnanimité imperturbable de LEOPOLD se fit aussi voir & admirer dans cette deroute d'armée, ayant paru aux yeux des ennemis tantost aux aisles, tantost à la bataille, tantost à la teste, faisant par tout le devoir d'vn brave & excellent Chef; jusques à s'estre approché si prés des ennemis, qu'il s'exposât à recevoir vn coup de pistolet qu'vn Suédois trop hardy luy presentoit: Tout le combat & la defaite fut achevée en trois heures de temps, LEOPOLD se sauva à Leutmariz; Piccolomini à Lipsic, & de la à Zuichaw pour ramasser le deplorable debris d'vne si belle armée.

Magnanimité invincible de l'ARCHIDUC.

Mais ce que tous les prisonniers Suédois ont assûré d'eux-mesmes, & confirmé de nouveau lors qu'ils en ont esté souvent & formellement interrogez, est bien remarquable; que dans la chaleur du combat, toute l'armé Suédoise vit vn homme d'vne beauté & d'vne Majesté extraordinaire, monté sur vn cheval blanc, qui ne quitta jamais le costé droit de l'ARCHIDUC, par tout où ce courageux Prince alloit & venoit durant la mélée: ce qui doit estre tenu pour vne chose miraculeuse, & pour vne preuve indubitable que

LEOPOLD conservé de Dieu par vn prodige que les ennemis ont veu & asjuré.

que Dieu avoit pris ce pieux Prince en sa protection; puisque tous les Imperiaux ont sceu pour certain, que personne n'a jamais paru à costé droit de l'ARCHIDUC, qui fut monté sur vn cheval blanc, ou qui fit l'office de Commandant; d'où l'on peut croire que son Ange Gardien voulut monstrer aux ennemis le soin particulier qu'il avoit de son devot & affectionné Prince.

Le General Torstenson estant harassé du combat, & affoibly par la perte qu'il fit de ses gens quasi en pareil nombre que ceux qui avoient perdu, demeurant neantmoins maistre du Champ de bataille, donna quelques jours de repos à ses Soldats & rallia son Infanterie: puis retournant attaquer plus fort que devant la Ville de Lipsic, fait vne digue pour divertir les eaux de la riviere de Pleissa, qui passe à travers cette Ville: bat les murailles en ruine, y donne de furieux assauts: mais les Bourgeois s'estant joints & secondants la garnison, ne se defendoient pas avecque moins de courage & de constance, s'opposoient & repoussoient vigoureusement les assauts avecque le fer & le feu, & par de nouvelles defenses; jusques à ce que par vn accord secret dont Torstenson convint avec le Sieur Slinitz qui estoit Gouverneur de la Ville, & le Sieur Trondorf qui commandoit au Chasteau, sans que le Bourgeois sceut rien de ce qu'ils tramoient, il se rendit maistre de cette place: les Bourgeois se rachepterent du pillage moyennant la somme de trois cent mille Richedales.

La prise de Lipsic par Torstenson.

L'ARCHIDUC ne fust pas plûtost arrivé à Prague, qu'aprés avoir distribué de l'argent aux Officiers blessez & aux moindres Soldats qui avoient bien fait

en la derniere bataille, s'appliqua à remettre son armée sur pieds; & ayant déjà receu du renfort par la jonction des troupes du Comte de Hatzfeld, du General Major Walh, des Lorrains, Bavarois, & Saxons; il estoit encore resolu de tenter le secours de Lipsic, lors qu'estant en chemin pour cét effet, & menant l'armée de Pilsen à Zeppele, il apprit que la Ville estoit renduë, par le peu de courage de ceux qui y estoient pour la defendre.

Lors que LEOPOLD étoit en chemin pour la secourir.

L'hyver estant venu, & les Soldats mis en leurs quartiers, on eut le loisir d'examiner, & de punir ceux qui en la derniere bataille de Breitenfeld s'en fuirent les premiers, & furent cause de la Victoire que les ennemis avoient remportée: afin que l'impunité de quelques lâches ne servit pas de mauvais exemple à plusieurs autres d'en faire autant. On assemble donc, & l'on fait venir à Rokezan six des meilleurs regiments, & les ayant fait mettre sous les armes, on fit venir au milieu celuy du Colonel Madalo, qui avoit le premier lâché le pied & abandonné l'armée, lors qu'elle estoit encore en son entier: On leur reproche ce crime qui leur estoit commun à tous, on les desarme, on dechire leurs Drapaux, on efface leurs noms du rool de l'armée Imperiale, on condamne les Capitaines à avoir la teste trenchée, les Alferes, les moindres Officiers & les Soldats reçoivent la sentence de decimation pour estre pendus en jettant le sort sur dix vn.

Supplice des fuyards à la bataille de Lipsic.

L'execution du procés du Colonel fut differée afin de le revoir & l'examiner plus exactement; mais il fut executé l'année suivante, & le propre jour que luy & les siens avoient vn an auparavant noircy d'vn horrible

Le Colonel Madalo Heretique a la teste tranchée.

horrible ſacrilege, en volant & permettant à ſes gens de piller le threſor de l'Egliſe Cathedrale d'Olmutz. Dieu ſembloit l'avoir averty par quelque ſorte d'horreur qu'il a confeſſé d'avoir ſenty, lors qu'il oſa porter la main ſur vn bras d'argent de ce threſor ſacré, où il y avoit des Reliques des Saints, & en ſuite par vn revers de fortune, & par pluſieurs diſgraces qui luy arriverent en tout ce qu'il fit & entreprit depuis; ce que luy ayant eſté remis devant les yeux par vn Pere de la Compagnie de JESUS, aprés qu'il eut receu la ſentence de mort, & qu'on luy eut fait reconnoître la main de la Juſtice de Dieu, qui tôt ou tard, en cette vie, ou en l'autre prend vengeance des crimes; il en fut ſi vivement touché, que d'Heretique opiniaſtre qu'il avoit eſté juſques alors, il ſe convertit à la vraye Foy, & aprés s'eſtre Confeſſé & Communié, monta publiquement ſur l'Echafaut pour avoir la teſte trenchée, avec vne grande conſtance & confiance du ſalut de ſon ame.

Il reconnoit la main vengereſſe de Dieu.

Meurt bon Catholique.

A meſme temps le Colonel de Four ſubit le meſme ſupplice, pour avoir manqué d'obeïr aux ordres du Prince & du General Piccolomini, qui luy avoient commandé dans cette meſme & funeſte bataille de Breitenfeld, de pourſuivre l'ennemy à outrance. Lequel eſtant tout reſigné à la mort, avoüa ingenûment, qu'il n'avoit commis cette lâcheté, que parce qu'il ſe ſentoit coupable d'vn autre plus grand crime; ajouſtant qu'il eſtoit impoſſible, qu'vn homme qui ſçait combien la malice du peché eſt grande; les horribles & eternels ſupplices qui l'attendent, & qui en a la conſcience chargée puiſſe combatre vaillamment, qu'il ne

Le Colonel de Four eſt auſſi executé pour ſa deſobeïſſance.

Le peché oſte le courage à celuy qui en a la conſcience chargée.

ne ſongera plûtoſt qu'à ſe tirer de danger, & à conſerver ſa vie.

LEOPOLD laiſſe le cômandement de l'armée à Piccolomini.

Aprés toutes ces choſes; l'ARCHIDUC LEOPOLD ayant laiſſé le commandement de l'armée au General Piccolomini, retourna à Prague, & de la ſe rendit à Vienne, remply d'eſperance, que l'Empereur luy accorderoit d'eſtre dechargé du ſoin des armées & de ſon office de Generaliſſime: à qu'elle fin il avoit déja envoyé devant, de Pilſen, le Comte de Santhilier pour diſpoſer à cela l'eſprit de ſa Majeſté Imperiale, qu'il avoit bien inſtruit & informé des meſmes raiſons qu'il avoit alleguées l'année precedente pour obtenir cette grace, y ajouſtant de nouvaux motifs.

Preſſe encore de nouveau l'Empereur d'eſtre dechargé de ſon office.

Premierement qu'il eſtoit evident aux perſonnes ſages, qui jugent des choſes ſainement & ſelon Dieu, que le Ciel ne beniſſoit pas les armes de l'Empereur, parce que peut-eſtre, luy, abandonnant le ſoin de ſes Egliſes & de ſes Eveſchez il conduiſoit les armées. 2. Que ſes Chapitres, & nommément celuy de Paſſaw luy faiſoient voir par de tres-preſſantes lettres, le beſoin & les deſirs qu'ils avoient de ſa preſence. 3. Que le temps & l'eſtat preſent des affaires eſtoit tres-commode & favoriſoit cette retraite, depuis que le ſupplice qu'on avoit tiré du Regiment de Madalo avoit jetté la crainte dans les eſprits des Soldats, que l'armée ne fut jamais ny plus ſouple, ny plus fidele, qu'à cette heure. 4. Qu'il ne pouvoit plus en conſcience employer les revenus de ſes Eveſchez à faire la guerre. 5. Enfin quoy qu'aprés la perte de cette derniere bataille le monde pourroit penſer qu'il ſe retireroit par vn découragement, ou pour n'avoir pas bien

Mépriſe les jugements des hommes.

bien servi, ny contenté sa Majesté ; qu'il ne se soucioit pas tant des jugemens des hommes, qu'il ne fit encore plus d'estat de satisfaire aux obligations de sa conscience.

Cependant le General Torstenson assiegea Freiberg, mais il n'y fit rien, & y perdit beaucoup ; car aprés y avoir tiré quinze mille coups de canons, aprés y avoir jetté deux mille grenades, ou balles à feu ; aprés avoir fait joüer inutilement quinze mines, le General Piccolomini venant au secours de la place l'obligea d'en lever le siege.

Piccolomini contraint Torstenson de se retirer de Freiberg.



DEUZIEME PREAMBULE.

Il reprend encore une fois le Commandement des armées de l'Empereur.

CE fut environ le neufviéme de Mars de l'an d'aprés que l'ARCHIDUC avoit demandé avec tant d'instances d'estre déchargé de ce pesant fardeau du commandement des armées, que l'Empereur, aprés avoir hautement loüé sa conduite, sa generosité, sa force & sa fidelité, condescendît enfin à ses inclinations quoy qu'avecque peine, & pour complaire à l'amitié fraternelle qu'il luy portoit. Le Prince LEOPOLD donc retourne à son Evesché de Passaw pour y joüir du repos qu'il avoit tant desiré, & ne vaquer plus qu'au service de Dieu dans son estat Ecclesiastique : mais à peine avoit-il gousté vn demy-an la douceur de cette sacrée Solitude, qu'il est rappellé

LEOPOLD ayant quitté le commandemēt de l'armée, ne songe qu'à retourner à son Evesché de Passaw.

en Cour, & que l'Empereur son frere souhaite de l'avoir auprés de soy, pour l'ayder, au moins, de ses conseils & de la grande prudence, qu'il avoit acquise par vne si longue experience de la guerre, à affermir les affaires de l'Empire qui estoient encore branslantes.

Je l'aisse à dessein les choses qui se sont faites les années quarante-troisiéme & quarante-quatriéme, qui ne font point à nostre sujet, & reprens celles qui regardent de plus prés l'ARCHIDUC, de nouveau declaré Generalissime des armées de l'Empereur.

L'AN 1645.

Il reprend encore le soin de l'armée pour s'opposer aux grands progrés de Torstenson.

La bataille que le General Hatzfeld perdit mal'heureusement à Janwitz contre le General Torstenson, avoit mis la Ville de Prague & toute la Boheme dans la consternation, & remply de calamitez la Moravie & l'Austriche; Car Torstenson profitant du bruit de sa Victoire & de nostre défaite qui s'estoit répandu au long & au large & luy frayoit le chemin à de nouvaux progrés, devant qu'on eut le temps de se reconnoître & de remettre d'autres troupes sur pied; entre en toute diligence bien avant dans la Moravie, où on le reçoit par tout sans resistance: & ayant pris Neuhaus & Znam, se jette comme vn tourbillon impetueux dans l'Austriche, & sans grand' peine se rend Maistre de Littaw, de Crembs, de Laab, de Corneubourg & des deux forts Chasteaux de Falckensteim & de Statz, qui sont sur des montagnes, les garnit de vivres & d'autres provisions de guerre: puis enfin s'estant avancé avec violence jusques aux ponts du Danube qui ne sont distants que d'vne demie-lieüede Vienne, & que l'on avoit fait brusler d'épouvante, que les Suédois voisins & victorieux causoient par tout, se saisit du Chasteau

qui

qui defendoit ces ponts, que la mesme crainte avoit fait abandonner aux Soldats qui y estoient postez. L'Empereur estant la dessus arrivé de Ratisbonne, appelle incontinent à soy l'ARCHIDUC, qui par vne grande prevoyance avoit assemblé à Lintz quatre mille hommes choisis & fideles pour la defense du Païs contre cette irruption des Suédois, afin de luy faire reprendre le commandement des armées; LEOPOLD y vient: obeït aux volontez de l'Empereur, se rend à des necessitez si pressantes où l'estat des affaires estoit reduit, & commence à exercer encore cette charge de Generalissime d'vn courage égal à sa vertu.

Le General Torstenson ayant divisé son armée en trois corps, commande le premier de passer la riviere de Crembs, envoye l'autre pour seconder Bakos Gabor qui tramoit quelque revolte, & se reserve le troisiéme pour assieger la Ville de Brin. L'ARCHIDUC sçachant les desseins de l'ennemy, met dans Brin vne bonne garnison, y fait Gouverneur le Baron de Souches.; & avec sept autres mille-hommes fortifie Pilsen, Raconitz, & d'autres Villes de Boheme, qui estoient dégarnies de Soldats; fait venir de la Silesie le Comte Montecuculi avec cinq mille hommes, qui ayant passé le Danube se rend en diligence à Matthausen; fait entrer dans Brin quelques compagnies de Cavalerie, & de Dragons avec bonne provision de poudre par le Colonel Wirbna, qui força les ennemis & passa à travers d'eux: puis afin de rendre libre le Danube & les quartiers qui sont tout du long, attaque à coups de Canonades le Fort qui defend le pont; & aprés y avoir fait vne breche raisonable, le prend, faisant descendre des Soldats sur le Danube, qui mirent

Diligence, prevoyance & generosité de LEOPOLD.

pied

pied à terre hors des Navires, lors que les Suédois s'en doutoient le moins : les deux cent & quarante Soldats qui defendoient ce fort prirent aiſément ſervice entre ſes troupes : chaſſe avec vn pareil bon-heur par le Comte Pompei, les Suédois d'vne Iſle du Danube, qu'ils tenoient vis à vis de Crembs, & par ce moyen rendit la navigation du Danube libre & aſsûrée. Et afin que l'argent, qui eſt le nerf de la guerre ne manquât pas pour l'avenir, engage aux marchands tout ce qu'il avoit de plus precieux.

Il falloit pour lors que l'ARCHIDUC pensât tout à la fois à pluſieurs choſes dangereuſes & embaraſſantes. La Tranſſilvanie remuoit & eſtoit agitée de guerres inteſtines, qui menaçoient l'Auſtriche. Le Duc de Saxe demandoit du ſecours contre le General Konigſmarc. Le Roy de France envoyoit vne puiſſante armée en Alemagne ſous la conduite du Duc d'Anguyen. La Ville de Brin aſſiegée avoit auſſi beſoin d'eſtre ſecouruë & rafraichie de nouvelles munitions de guerre & de bouche. Il envoye donc au Duc de Saxe vn renfort de trois mille hommes. Il promet à ceux qui ſouſtenoient le ſiege dans la Ville de Brin de les venir ſecourir, comme il fit peu de temps aprés, loüant beaucoup la generoſité avec laquelle ils avoient juſques alors rendus inutiles les violents efforts de l'ennemy, luy-meſme prend ſa marche vers la Hongrie, & s'eſtant campé à Theben, met l'armée du Prince Ragotzki en deroute, prend vn grand convoy, & donne ordre au Sieur Saradeski Sergeant General de bataille d'attaquer Bakos Gabor, prend grand nombre de priſonniers, en tue encore plus, & les oblige de recevoir de l'Empe-

Contraint Ragotzki à s'accorder.

reur

reur les conditions raisonnables de quelque accommodement.

Pendant que l'ARCHIDUC est occupé à toutes ces choses, Dieu par vne providence toute particuliere sembloit arrester & tenir comme attachée au siege de Brin l'armée Victorieuse des Suédois, que la crainte qui s'estoit esparse par tout, rendoit formidable; si bien que ceux qui faisoient leur compte de se jetter dans toute l'Austriche qui estoit en frayeur, comme sur vne proye, qui leur estoit destinée, sans pouvoir échapper de leurs mains, se virent mattez & tout le cours de leurs Victoires borné devant vne place, qui n'estoit pas tant forte d'assiete, ny de ses dehors, qu'elle estoit vigoureusement defenduë par le courage & la constance de ceux du dedans. Il est vray que le General Torstenson l'espace de quatre mois entiers y a incessamment employé tout ce qu'vn ennemy également ingenieux, opiniastre & violent pouvoit inventer de stratagemes ou livrer de puissants assauts pour emporter vne Ville; mais aussi la bonne conduite & le soin infatigable du tres-prudent & vaillant Gouverneur le Baron de Souches, le courage & la constance des soldats qui furent secondez des bourgeois, des écoliers, des religieux, des femmes & des enfans, qui tous conspirerent à se bien defendre, n'ont rien oublié, ny épargné, soit pour empécher les mines & les surprises, soit pour repousser les attaques, toûjours avec vn heureux succés & vne viguеur non-pareille. Ils ont demolis leurs maisons pour en prevenir l'embrazement, ou ont tenu de l'eau toute preste au plus haut des logis pour esteindre le feu: ils ont trouvé le moyen d'étouffer les bombes & de les faire mourir sans effet:

Consume l'armée de Torstenson au siege de Brin.

Valeur & bonne conduite du Comte de Souches.

ils ont eventé plus de vingt mines qu'on avoit conduites ſous le rampart & le chaſteau , & les ont fait perdre en l'air : ils ont fait vn chemin couvert , de defenſe & de communication pour aller de la ville au Chaſteau ; les plus reſolus d'entre les bourgeois & les ſoldats ſe ſont mis devant les bréches , y ont planté des paliſſades, ou oppoſé des barrieres. Ils ont ſouſtenu genereuſement & recogné pluſieurs aſſauts, ils ont ſouvent fait des ſorties, d'où ils ont toûjours remporté de l'avantage, battu les ennemis & ramené des priſonniers : ils ſe ſont ſervi de leurs linges pour faire de la méche , ils ont fondu leur vaiſſelle pour faire des balles, ils ont mis toutes leurs proviſions en commun , ils ſe ſont toûjours maintenus en bonne intelligence , tous n'avoient qu'vn deſſein & qu'vne volonté, qui eſtoit à tenir bon. Enfin les ennemis y ont eſtés ſi mal-menez, qu'aprés avoir perdu plus de monde devant cette Ville qu'ils n'auroient fait en vne bataille generale , deſeſperant d'en pouvoir venir à bout furent contraints de l'abandonner honteuſement. Et c'eſt ce fameux ſiege qui a valu au Baron de Souches vne haute eſtime & vne gloire immortelle ; c'eſt ce qui luy a fait en ſuite meriter juſtement la qualité de Comte, & les plus illuſtres charges de la milice ; auſſi-bien qu'aux bourgeois & aux eſcoliers de cette ville, les loüanges de l'Empereur meſme, des remercîments & de tres-grands privileges, aux Soldats enfin des recompenſes que l'ARCHIDUC leur a procurées.

Conſtance merveilleuſes des aſſiegez.

LEOPOLD *procure à ceux de Brin des loüanges & des recompenſes de l'Empereur.*

Or d'autant que le General Torſtenſon aprés avoir abandonné la ville de Brin , & renvoyé les troupes Tranſſilvaines que le Prince Ragotzki luy avoit preſtées

ſtées pour l'aſſiſter, menoit, quoy qu'avec peine, en Boheme ſon armée, qui eſtoit fort affoiblie & diminuée; l'ARCHIDUC ne manqua point auſſi de pourvoir à la ſûreté des places de ce Royaume: il envoya à Prague mille mouſquetaires avec bonne proviſion de tout; Le Comte de Bucheim eut ordre de ſe rendre à Budeweis avec ſept Regiments. Le Colonel Kapaun fut commandé à Piſek avec trois mille hommes: Hanaw Sergeant General de bataille fut poſté à Glatz, & le Baron de Fernemont entre Prague & Brandeis avec quelques mille hommes: Torſtenſon ſe voyant ainſi prevenu & coupé de tout coſté par la vigilance de l'ARCHIDUC, ſoit de deplaiſir d'avoir ſi mal reüſſi au ſiege de la ville de Brin, ſoit par vn dégouſt de la guerre, joint à ſon indiſpoſition, reſigna le commandement des armes & en laiſſa la conduite au General Guſtave Charles Wrangel.

Torſtenſon ſe degouſte de la guerre, & laiſſe commander Wrangel.

L'ARCHIDUC ayant ſuffiſamment pourveu au Royaume de Boheme tourna ſes ſoins & prit ſa marche du coſté du Rhin plus avant dans l'Empire, où le Prince Louys de Bourbon Duc d'Anguyen ſuivy du Mareſchal de Turenne & du Duc de Boüillon avec vne armée de plus de vingt-deux mille hommes faiſoit de grands progrés; & ayant déjà pris Rottenbourg & Exenfort, defait à Allersheim le Baron de Merci General de l'armée Bavaroiſe, & s'eſtant rendu Maiſtre de Philipsbourg, de Manheim, de Mayence, de Spire & d'autres Villes, menaçoit d'entrer bientôt dans le cœur de la Baviere. LEOPOLD avec ſix mille chevaux des plus leſtes vient à grand haſte de l'Auſtriche en la Suaube, où il auroit ſurpris & defait les François dans la Comté de Holoc, qui ne

LEOPOLD *vient avecque peu de troupes contre le Duc d'Anguyen Victorieux du coſté du Rhin.*

se defioient de rien moins, si quelques Religionaires ne leur eussent sous-main donné avis de son approche ; ce qu'entendans, ils se mirent en asseurance à Philipsbourg ; l'ARCHIDUC les poursuit, & nonobstant l'incommodité du temps & la furie des vents, marcha toute la nuit dans le silence des trompettes & des tambours, arrive subitement & contraint le Mareschal de Turenne de repasser le Rhin avec grande perte de la Cavalerie & de l'Infanterie de ce Mareschal, puis reprit avecque le mesme bonheur Mergenthal, Winpfen, Dunkelspiel & Rottenbourg.

Arreste ses progrés.

Le Duc de Baviere desiroit bien de n'avoir pas long-temps sur ses terres, ny l'armée de ses ennemis, ny celle de ses amis : parce qu'il prevoyoit fort sagement que les vns desoleroient son Païs, & que les autres feroient de grands degasts ; c'est pourquoy il presse instamment l'Empereur de luy envoyer promtement vn plus puissant secours, afin, que n'estant pas assez fort pour soûtenir vne si grosse guerre, il ne soit pas contraint de s'accorder, quoy qu'à des conditions qui ne luy pouvoient estre sinon rudes, & avantageuses aux François. On commande donc incontinent le Comte Pompei vers la Baviere aveo d'autres troupes auxiliaires, & l'ARCHIDUC n'estant guere éloigné de Munich se servit de l'occasion pour aboucher cét Electeur, où luy ayant communiqué ses desseins contre les ennemis, & luy donnant asseurance d'vn plus grand secours qui estoit en chemin, affermit ce Duc dans la resolution de se défendre.

Affermit le Duc de Baviere dans la resolution de se defendre.

Ce Prince enfin aprés avoir mis les affaires du Rhin en bon estat, retourne à Vienne sur la fin de l'année

l'année & ayant conferé avec l'Empereur, entreprend de chasser du cœur de la Boheme le reste des Suédois qui y estoient demeurez : il envoye le Comte Montecuculi en Silesie, pour s'opposer au General Wittemberg ; il reprend en Austriche les Villes de Stein, Crembs & Corneubourg par le Comte de Buchaim ; & par le Baron de Souches se rend Maistre des fortes places Nicolsbourg, Meyberg, Ravensberg, Falkensteim & Statz.

L'AN 1646.

Il retourne en Boheme contre les Suédois.

Reprend plusieurs places.

Le Comte Montecuculi chasse le General Wittemberg de Namslaw, se saisit de Frankensteim & contraint la garnison qui s'estoit retirée dans le donjon, de capituler, emporte de vive force Lehnhaus place située sus vn haut rocher, fait mettre garnison par le Comte Wirbna dans Troppaw, que les troupes de Wittemberg, à qui l'on donnoit la chasse par tout, estoient resoluës d'attaquer, les met hors d'esperance d'occuper cette ville, & défait trois Regiments qui venoient de Crossen pour en approcher : l'ARCHIDUC poursuit luy-mesme le General Wrangel qui commandoit le gros de l'armée Suédoise, & en ayant purgé toute la Boheme, le chasse jusques sur les terres du Lantgrave de Hesse Darmstad. Les Suédois ne furent pas long-temps sans avoir besoin de s'vnir avec les François dans la Weteravie. l'ARCHIDUC aussi se fit joindre du General Melander, qui commandoit les troupes de Wesphalie, se campe prés de la riviere de Nidda. Les armées estoient fort prés l'vne de l'autre, toutes deux rangées en bataille, & qui ne demandoient que de venir aux mains ; neantmoins elles ne firent que s'escarmoucher : l'armée des confederez s'estant partagée, le Mareschal

Les chasse de leurs postes & les bat.

Leur presente bataille & aux Confederez.

de Turenne prend ſa marche vers le Danube ; l'ARCHIDUC vient promtement à Ratisbonne pour luy empécher le paſſage de cette riviere ; Mais le General Wrangel feignant de vouloir faire irruption ſur les terres de Mayence, ſe jette tout à coup dans la Franconie, & l'ayant traverſée avec beaucoup de diligence, prend Nortdlingue & Donavert, puis s'eſtant rejoint avec le Mareſchal de Turenne & le General Major Konigſmarc, aprés avoir défait Huit-cents Bavarois & pris Lansberg, la fortereſſe de Rain, Schorndorff, & Lavinghen, mettent tous enſemble le ſiege devant Ausbourg. Le Duc de Baviere y fit viſte entrer vn ſecours de quatre cent Cavaliers, fait abatre les moulins qui ſont ſur la riviere du Lech, fait couper les ponts, & retirer des environs tous les chevaux, anime ceux de la Ville à ſe deffendre, & les aſsûrent que l'ARCHIDUC ne tardera pas à les venir ſecourir : leur conſtance ne s'ébranſla point pour tout ce que les ennemis purent dire, ny promettre, ny vſer de forces & de menaces : L'ARCHIDUC avec le Comte Hatzfeld, les Generaux Gleen, Rauſchenberg & Jean de Wert fait reveuë de ſon armée qui eſtoit de trente mille hommes, entre Straubingen & Landshut, paſſe la riviere du Lech & s'approche d'Ausbourg. Le General Wrangel, ou de crainte de perdre ſon armée, ou eſperant de ſe rendre Maiſtre de la Baviere, leve le ſiege, & ayant paſſé le Lech au premier bruit de l'approche de l'ARCHIDUC, entre dans la Baviere; l'ARCHIDUC eſtant dans la ville d'Ausbourg, alla remercier Dieu à ſon ordinaire. Puis ſans delay prend ſa marche du coſté de Munich, où les Suédois pilloient

Les ennemis ſe ſaiſiſſent de plusieurs places.

Aſſiegent Ausbourg.

LEOPOLD *en fait lever le ſiege.*

Chaſſe les ennemis hors de la Baviere.

pilloient & ruinoient tout. Mais les Confederez ayant encore repris leur route vers la Suaube, l'ARCHIDUC détacha de son armée le General Melander, pour aller dans le Diocese de Cologne, fait lever le siege de devant la ville de Zonsen, & ayant chassé la garnison Hessienne du Chasteau d'Enskirken y met des Imperiaux & donne des troupes au Colonel Bauduin Remont pour reprendre Paderbone. Envoye son Ajudant General le Sieur Garnier à Cologne pour avoir de l'argent & pourvoir au fort Chasteau d'Erenbretstain ; ce qu'estant ponctuellement executé fait encore rendre à l'Electeur de Mayence Aschaffenbourg, Stainhaim & Mildenbourg.

Vient au secours des Electeurs de Cologne & de Mayence.

Le Duc de Baviere ne sentant que trop que toutes ces armées avoient ravagé son Païs, croyoit ne pouvoir autrement faire que de s'accorder avec les Suédois ; C'est pourquoy l'ARCHIDVC ayant déjà pris congé de cét Electeur se transporta à Vienne, pour communiquer à l'Empereur ce dessein de l'Electeur & tout l'estat des affaires : Puis sur la fin de cette année se demit du commandement des armées d'Alemagne & vint estre Gouverneur des Païs-bas.

Il quite le commandement de l'armée de l'Empereur & vient estre Gouverneur des Païs-bas.



TROI-



TROISIEME PREAMBULE.

Il est choisi grand Maistre de l'Ordre Teutonique.

LEOPOLD est demandé pour estre grand Maistre de l'Ordre Teutonique en la place de son Oncle environ l'an 1624.

L'Ordre Teutonique qui a esté institué dans la Palestine par Frederic Barberousse, Duc de la Suaube & fils de l'Empereur de mesme nom & surnom, composé, comme il est encore aujoud'huy, de la premiere & de la plus ancienne Noblesse d'Alemagne, qui pour son habit porte vn manteau blanc, marqué d'vne Croix noire, que Henry Roy de Hierusalem a honoré d'vne Croix d'or inserée dans sa Croix noire; que S. Loüys Roy de France faisant la guerre en la terre Saincte, a orné de quatre fleurs de Lys, qu'il fit ajouster aux quatre extremitez de la Croix d'or; que Celestin Pape III. a confirmé sous la Regle de S. Augustin, & qui oblige ses Chevaliers de faire des veux de religion; dont l'institut a esté loüé par les Papes Innocent III. Honorius III. & d'autres Souverains Pontifs: duquel les Empereurs & les Historiens parlent fort honorablement, & font vne haute estime de sa valeur & des grands services qu'il a rendu à l'Eglise en la propagation de la Foy, & pour avoir fait embrasser le Christianisme à la Prusse & à la Livonie; Cét ordre a toûjours esté si illustre & si florissant dans la guerre & dans la pieté, l'espace de 3. siecles entiers, sous 33. grands Maistres de l'Ordre, que celuy qui est choisi & éleué à cette dignité de Grand

Grand Maistre porte la qualité de Prince, qui luy a esté accordée par le mesme Frederic : tient la preseance dans les Dietes Imperiales aprés l'Archevesque de Salzbourg, & a autrefois passé pour le maistre de la Livonie, le Chef perpetuel de l'vnion Anseatique jusques à Albert de Brandebourg Apostat, & depuis, encore aprés sept autres Administrateurs de cét Ordre militaire, l'authorité souveraine en a esté donnée à l'ARCHIDVC LEOPOLD.

Environ l'an vingt-quatre de ce siecle aprés la mort du Prince Charles frere de l'Empereur Ferdinand II. l'Ordre s'estant assemblé au commencement de l'année suivante, demanda l'ARCHIDVC LEOPOLD pour en estre Grand Maistre, qui n'estoit âgé que de douze ans, à condition qu'il n'en feroit pas les fonctions, devant qu'il eut atteint la vingtiéme année ; en attendant, l'on en donna l'administration au Seigneur Jean Eustache de Westernach. Celuy-cy estant mort au bout d'vn an, on nomma en sa place le Seigneur Jean Gaspar de Stadian ; & quoy qu'il eut pû prendre la Croix & la possession de toute la charge dés l'an trente-quatre de ce siecle, neantmoins on differa pour plusieurs raisons jusques à l'an trente-neuf, que l'ARCHIDVC fut fait Chevalier de l'Ordre par le Prince de Stadian, aprés avoir obtenu la permission du Pape de joindre cette charge militaire à celle d'Evesque.

L'an 1639. il prend la Croix Teutonique, joint cette dignité à celle d'Evesque avec la permission du Pape.

Incontinent, comme ce Prince estoit né pour la pieté, tous ses soins furent d'observer exactement les vœux de l'Ordre ; & à ce dessein écrivit quelques bons propos que je mets cy-dessous parce qu'ils sont remplis d'vne singuliere devotion.

Se dispose à bien faire sa charge par les trois vœux de Religion, & vn grand détachemẽt des creatures.

DIEV TRES-HAVT ET TOVT-PVISSANT, Pere, Fils & Saint Eſprit. Un en eſſence, trin en perſonnes, vivant, veritable, & immortel. Mon ſouverain bien, mon vnique bon-heur, toute ma gloire & ma joye. Dieu infiniment aimable, mon principe, ma derniere fin & le terme de tous mes deſirs : Moy LEOPOLD ſerviteur indigne de vos ſerviteurs, proſterné avecque les plus profonds reſpets, devant voſtre divine preſence, je proteſte, qu'en vous faiſant ces vœux, & & que toutes les fois que je les renouvelleray, je ne deſire, ny ne pretens rien autre choſe, que de vous ſervir & vous plaire vniquement, qui ſuis maintenant tout à vous de corps & d'ame, ſoit pour le temps, ſoit pour l'eternité; ſans qu'aucun autre motif ou aucun intereſt me pouſſe à cela.

Mais comme je ſçais bien que la nature & la ſenſualité trouveront de la difficulté dans l'obligation que ces vœux m'impoſent d'aſpirer à vne plus grande perfection & abnegation, par la mortification des ſens & des appetits, je me declare à moy-meſme, & je veux bien que tous entendent, que le monde ne m'eſt plus rien, & que je ne ſuis point auſſi du monde, mais que tout ce que je ſuis, eſt à Dieu.

Appuyé donc de voſtre divine grace, je fais ces vœux : & ſi j'avois mille mondes, & que je puſſe joüir de toute leur beauté, de tous leurs biens, de toutes leurs richeſſes, de tous leurs plaiſirs, de tous leurs honneurs, de toutes les commoditez, de tout l'or & de toutes les perles qui y ſont, je renoncerois à tout cela de tout mon cœur, & j'y renonce effectivement dés à cette-heure, avec vne volonté determinée de

fouler

fouler tout aux pieds par vn genereux mépris ; je m'attacherois à vous inviolablement par ces vœux, & m'y devoüe dés maintenant de toute la force & de toute l'étenduë de mes affections ; vous suppliant que je sois tout changé en vous, & sois tout vostre eternellement. Aprés cette declaration que je viens de vous faire, de mon dessein & de mes intentions, afin que je puisse mieux observer chaque vœu en particulier, je propose aujourd'huy & pour toûjours, principalement pour quand je seray à l'article de la mort, de garder ce qui s'en suit.

PREMIEREMENT. D'avoir en aversion & de haïr de cœur, & de le faire paroistre par effet, autant que l'estat de ma condition & de ma profession le souffrira, tout ce que le monde possede d'honneur, de gloire, d'orgueil, de vanité, d'ambition, de thresors, de commoditez & de puissance ; & de vivre avec vne tres-grande joye, dans le détachement & la pauvreté d'esprit, dépoüillé d'affection de tout ce que le monde recherche & estime ; afin que je vous possede seul, qui estes mon thresor infini, & que je sois vtile aux autres, afin qu'ils vous servent ; avec cette mesme affection je renonce à tout ce que je viens de dire cy-dessus pour vne plus grande & plus parfaite pauvreté, desirant autant qu'il est possible, de suivre l'exemple & les traces de mon Seigneur JESUS qui a esté mis tout nud en Croix pour mon amour. *Vœu de Pauvreté.*

SECONDEMENT. Par le vœu de Chasteté, je renonce à tous les plaisirs & à toutes les voluptez, que le corps pourroit desirer, & que je pourrois prendre licitement, afin que je ne joüisse que de Dieu, *Vœu de Chasteté.*

qui seul me suffit, pour l'amour duquel je promets de faire vne guerre continuelle à mes sens & à mes appetits; & que je ne leur accorderay aucun plaisir, qui puisse venir d'ailleurs que de vous, qui estes la source de tous les plaisirs innocents & l'vnique contentement de mon ame : J'embrasse de tout mon cœur ce saint vœu de chasteté, qui consiste en vne continuelle & parfaite mortification de moy-mesme, de mes desirs & de mes sens, & dans vne privation de toutes les delectations qui sont hors de vous, mon cher, mon bien aimé, mon aimable Dieu. Et je promets cela pour l'amour de vous, afin de mieux garder vne parfaite chasteté qui vous est si agreable, que la Sainte Vierge vostre Mere a inventée, & qui donne aux Anges de l'admiration.

Vœu d'Obeissance.

TROISIESMEMENT. Aprés avoir renoncé aux voluptez du corps & aux choses exterieures par les vœux de chasteté, & de pauvreté; il reste que je renonce aussi aux puissances de mon ame par l'obeïssance, qui est la veritable & excellente vertu de vos serviteurs. Je fais donc vn propos de rompre mon propre jugement & ma propre volonté en toutes choses qui sont de la Religion, & de mon estat, quand les occasions d'obeïr se presenteront, non seulement en me soûmettant à vous & à vostre providence, mais encore à celuy qui tient vostre place, que vous m'avés donné pour superieur, & qu'il vous plaira me donner en quelque temps, ou quel qu'il soit, de quelque humeur & de quelque condition qu'il soit.

Je promets mesme d'obeïr à mes égaux, & à mes inferieurs dans les choses permises, & qui seront de vostre service. Je prefereray tellement leur volonté à la mienne

mienne comme je ferois, si vous m'aviés vous mesme intimé la vostre. Je vous considereray, mon Dieu, dans mon superieur, & luy obeïray comme à vous-mesme, laissant ma volonté propre, afin de plaire à vostre Majesté. Je feray avec ce mesme motif tout ce que les regles ordonnent, & ce que la profession religieuse exige, pour y mieux satisfaire & servir d'exemple aux autres: j'obeïray le plus parfaitement que je pourray, desirant d'imiter vostre obeïssance, qui vous estes monstré obeïssant jusques à la mort infame & douloureuse de la Croix. Je promets donc aussi long-temps que je vivray, de ne jamais plus reprendre ma propre volonté, qui n'est plus à moy, mais de faire la vostre & de ne suivre plus mon jugement aveugle & fautif: ce que je propose de faire avec toute l'affection qui vit en moy, pour aucune autre consideration de quelque bien ou recompense que ce puisse estre, sinon de vostre amour & de vostre plus grande gloire, mon JESVS Crucifié, que je crois tres-fermement; en qui j'espere avec vne tres-grande confiance; que j'aime tres-ardamment, & desire d'aimer: que j'ay tres-grand regret d'avoir offensé, & m'offre sans reserve, & suis prest d'accomplir vos commandements & toutes vos volontez.

Enfin je desire de parvenir jusques-là, que je vous voye, ainsi soit-il, que je vous loüe, mon souverain bien, mon prix, ma Couronne & le bout de la carriere de cette miserable vie, à toute eternité. Pour cela je souhaite ardamment avec le secours de vostre grace, de me crucifier avec vous, mon aimant & mon aimable JESVS, mon Seigneur, & mon Espoux, qui avés esté Crucifié pour l'amour de moy: ny *Tres-beaux sentiments.*

ne veux point vivre ou mourir qu'attaché à la Croix par les cloux de mes vœux, quelque Croix que vous ayés dessein de m'envoyer, pour me faire trouver place en la vostre & m'y conformer ; à laquelle je me cloüeray toûjours plus fortement par ces vœux & par l'observance des loix & des ordonnances de la Religion que j'ay embrassée ; afin que je sois plus degagé de tout, & que je puisse plus facilement arriver jusques à vous qui estes le but de tous mes desirs, par la pratique des bonnes œuvres dont ie viens de parler, & que je m'vnisse à vous durant la vie, à la mort & aprés la mort par des liens indissolubles & eternels. C'est pourquoy je reïtere ces vœux & ces promesses de tout mon cœur, de toute mon ame & d'vne pure affection. Que les amours de toutes les creatures, de tous les Anges, de tous les Saints, de la tres-glorieuse Vierge, le vostre mon JESVS Crucifié & s'il est permis, l'amour qui est dans la divinité mesme, supplée au defaut & à l'impureté de mon cœur & de mon intention : afin que vous agreés cét holocauste, que vous daigniez le recevoir en odeur de suavité, me donniez la grace de trouver toûjours de nouveaux moyens de vous mieux servir, & que je sois toûjours vostre, à qui seul je suis redevable de tout. Je promets de plus & je fais vn pacte avec vous, Dieu eternel & qui m'aimés infiniment, de renouveler mes vœux & mes resolutions avec le mesme amour que vos Saints ont jamais faits, soit au Ciel, ou sur la terre, d'y employer toute la respiration, tous les batements de cœur, & tous les mouvements exterieurs & interieurs qui sont en moy, ou en toutes les creatures, soit que je dors, soit que je veille, sans que

ce contrat que je fais avec vous, ſoit jamais interrompu. Que s'il arrive que je ceſſe d'en produire les actes formellement & de fait, mon deſir eſt, que par la vertu ſeulement de ce bon propos, que j'ay ſigné de ma main, pour luy donner plus de force, & de vigueur, il ne ſoit jamais diſcontinué. Ce 22. d'Aouſt 1639. LEOPOLD.

Encore bien donc que deſlors, en vertu du decret de l'Ordre, il pût prendre poſſeſſion de la charge du grand Maiſtre, neantmoins il convint avec le Prince de Stadian, qu'il ne porteroit que le nom de Coadiuteur, tandis que les guerres dureroient, dont il avoit le commandement pour l'Empereur; qu'il porteroit la Croix qui eſt la marque de la grande Maiſtriſe, qu'il pourroit diſpoſer de ſes biens à ſa pleine & derniere volonté, & quitter l'Ordre, comme les ſtatuts le permettent, ſi les affaires de la maiſon d'Auſtriche le demandoient.

Allant en ſuite commander les armées, il prit avec luy le Prince de Stadian pour eſtre vn de ſes Conſeillers de guerre. Celuy-cy mourut deux ans aprés caſſé de vielleſſe. C'eſtoit bien le ſouhait de l'ARCHIDUC de ſe trouver à ſes funerailles en la Ville de Mergentheim, & là prendre poſſeſſion abſoluë de cette charge, mais l'embaras des affaires de la guerre l'empéchoit. Il fut conclu que cela ſe feroit à Vienne le quatriéme de May, où ſe trouverent les Commandeurs Provinciaux d'Alſace & de Franconie, le Vice-Commandeur Provincial d'Auſtriche, le Commandeur de Murſtad qui eſt auſſi le Preſtre de l'Ordre, & en preſence de l'Empereur & de l'Imperatrice conſacrerent l'ARCHIDUC Grand Maiſtre de l'Ordre

Il eſt conſacré à Viēne Grand Maiſtre de l'Ordre Teutonique.

dre Teutonique en l'Eglise de Saint Augustin, avecque les ceremonies anciennes & ordinaires ; l'ARCHIDUC crea immediatement aprés, Chevalier du mesme Ordre, le Sieur Jean Louys de Lobenstain.

Il exhorte les Chevaliers à faire les fonctions de l'Ordre.

Aussi-tost qu'il fut installé dans cette charge, il en prit le soin, commençant à l'imitation de ceux qui ont establi cét Ordre ; & par vn dessein qui estoit conforme à son premier esprit & institut, de ne point laisser mener vne vie oisive & faineante aux Chevaliers, mais de les exciter à reprendre les emplois de la guerre & les fonctions militaires : n'ignorant pas que cét Ordre estoit institué pour combatre l'ennemy juré de la Religion Catholique, il demanda à l'Empereur vne forteresse sur les frontieres du Turc, où les Chevaliers de son Ordre donnassent des preuves de leur vertu & de leur generosité Chrestienne ; l'Empereur estoit assez porté à luy en accorder ; il estoit seulement en peine de trouver vn fonds pour fournir aux frais necessaires.

Il s'addressa au Pape pour r'avoir les biens de cét Ordre, en Espagne & en Italie, qu'on avoit appliquez à d'autres Religions, sans que les Chevaliers Teutoniques eussent donné occasion d'aliener ces biens par quelque faute qu'ils eussent commise ; non pas pour les employer à nourir & fomenter la vanité, mais pour avancer la gloire de Dieu & le bien de la Foy : & comme il jugeoit bien que cette affaire ne se vuideroit pas en vn jour ou deux, qu'il faudroit du temps pour en deliberer, il pria sa Sainteté, que pendant qu'on l'examineroit, les Novices de l'Ordre vescussent à Rome ensemble, dans l'Auberge de cét Ordre, & qu'on éprouvât leur zele & leur

courage

courage dans les Galeres du Pape contre les Payens. Et pour témoigner à sa Sainteté & à l'Empereur combien cette affaire luy étoit à cœur, il leva à ses propres frais vn Regiment contre les ennemis de l'Empire & de la Foy, y appella les Chevaliers de son Ordre, voulut avoir ce Regiment pour ses gardes de corps, les mena en Flandres aprés la paix de Munster, & leur ouvrit vn champ de gloire & d'actions genereuses, ausquelles ils ont correspondus, & s'y sont comportez en gens de cœur & de leur naissance.

Leve vn Regiment à ses frais cōtre les ennemis de la Foy & de l'Empire, plusieurs Chevaliers sont de ce Regiment.

Or se voyant sujet à de continuelles & grosses maladies qui ruynoient sa santé, & qui ne luy promettoient pas de plus vivre long-temps, il crût qu'il y alloit du bien commun de l'Eglise & de tout l'Ordre, de pourvoir à son successeur: pour donc obtenir qu'il resignât sa charge à son Neveu le Prince Charles Joseph, voicy les raisons qu'il en écrivit au Pape.

Premierement qu'il estoit expedient pour l'Ordre Teutonique que le Grand Maistre fust d'vne illustre & puissante famille, & principalement de la maison d'Austriche, tant pour avoir la force & l'authorité d'en maintenir les biens contre l'invasion des plus puissants, qu'afin de tenir vn rang honorable entre les Princes aux Dietes de l'Empire, ce qui estoit aussi de l'honneur du Saint Siege. 2. Que tous les biens de l'Ordre estoient tellement décheus par la violence des heretiques, qu'ils s'en iroient en ruyne à moins d'estre maintenus par la puissance de quelque grand. 3. Que mesme à cette heure les Baillages de Hesse, & de Saxe ne subsistoient que par son authorité & celle de la maison d'Austriche; que ce n'estoit qu'en cette consideration que les Hollandois avoient restitué la

Il demande & obtient du Pape que le Prince Charles Ioseph luy succede en la charge de Grand Maistre.

Commanderie de Gemerth. 4. Que cét Ordre estoit singulierement obligé à la maison d'Austriche pour les grands biens qu'elle luy avoit faits ; que Maximilien & Charles, tous deux Grands Maistres estoient sortis de cette maison, qu'ils avoient fondé la residence ordinaire du Grand Maistre à Mergentheim, & que les deux Seigneuries de Freydenthal & d'Eulenbourg venoient de ces deux Princes. 5. Enfin que la maison d'Austriche n'en retiroit point d'autres avantages, que ce qui estoit le bien de l'Ordre & l'avancement de la Religion Catholique. Le Pape jugea que ces raisons estoient bonnes, & y consentit.

Il harangue pour luy à Vienne dans le Chapitre General.

L'Année donc 1662. dans l'assemblée Generale qui se fit à Vienne, aprés avoir avisé aux choses qui pouvoit servir à rendre l'Ordre florissant, il harangua pour les porter tous à élire le Prince son Neveu, qui luy succedât en cette charge. Tous les Baillis & les Commandeurs Provinciaux, qui ne cherchoient que le bien de leur Religion, n'eurent pas de peine à suivre ses inclinations, eux-mesmes n'en ayants point d'autres. Il crea d'abord le Prince Charles Joseph Chevalier de l'Ordre Teutonique en presence de l'Empereur & de toute la Cour, puis peu de temps aprés luy mit au cou la Croix de Prusse, qui est la marque du Grand Maistre.

Il luy donne la Croix & luy substitue des Vicaires jusques à l'âge de vingt ans.

Extrait des resolutions du Chapitre General de l'Ordre Teutonique, tenu à Vienne en Austriche

Or d'autant que les choses de cette vie sont sujetes à beaucoup d'accidents, & que l'ARCHIDUC mesme prevoyoit qu'il n'avoit plus gueres à vivre ; il fut arresté que si peut-estre Son Altesse Serenissime LEOPOLD GUILLAUME resignast ou vint à mourir, Son Altesse Charles Joseph ayant atteint les vingt ans, seroit incontinent solennelle-

ment investy & inthronisé ; que si l'vn des deux cas survint devant l'atteinte des vingt ans, l'Administration demeureroit purement & simplement à l'Ordre seul, jusques à ce que Charles eut atteint l'âge susdit, soubs certaine instruction & avec cette intitulation.

en May 1662. concernant l'Administration dudit Ordre pendant la minorité de Son Altesse Charles Ioseph Postulé Grand Maistre dudit Ordre.

Au nom & de par Son Altesse Serenissime Charles Joseph, Postulé Haut & Grand Maistre de l'Ordre Teutonique &c. Les constituez & authorisez Directeurs par le Chapistre General &c. A cette fin furent constituez & authorisez audit Chapitre General, le Seigneur Augustin Oswald de Lichtenstein, Grand Commandeur au Baillage de Westphalie, Lieutenant de sadite Altesse LEOPOLD à Mergentheim, pour Directeur primaire, auquel furent adjoints, comme Condirecteurs, les Seigneurs Jean Gaspar d'Ampringen, Grand Commandeur d'Austriche, qui depuis a esté choisi Grand Maistre aprés la mort du Prince Charles Joseph : & Edmond Godefroid Baron de Bocholtz, Grand Commandeur au Baillage des Jones: que les deux derniers dirigeroient alternativement par demy-ans, ou quart d'années; & en cas que le Seigneur de Lichtenstein mourut devant LEOPOLD, celuy-là succederoit au Directorat, que Sadite Altesse feroit son Lieutenant à Mergentheim. Mais si ledit Lichtenstein mouroit aprés Sadite Altesse, & devant que Charles eut atteint les vingt ans, ou le Regime, celuy-là des deux Grands Commandeurs Condirecteurs succederoit au Directorat, qui seroit le plus voisin de Mergentheim, & qu'en sa place le plus capable Grand Commandeur d'Alsace & de Franconie succederoit au Condirectorat vacant, sans que cette ordonnance leur prejudiciât pour la Direction, *sede vacante.*

Ces choses estant ainsi establies, il mena son Ne-

Fait une exhortation en presence du Prince son Neveu au Chapitre General pour le bien de l'Ordre.

veu au Chapitre General pour entendre l'exhortation qu'il y fit de bout, avec grande force d'esprit & beaucoup d'eloquence, les portant tous à garder l'institut de l'Ordre & les ordonnances qu'il avoit faites, puis congedia l'assemblée avec de grandes demonstrations d'amitié ; il fit encore plus particulierement paroistre l'affection qu'il avoit pour son Ordre, lors qu'estant prés de mourir par la violence de sa maladie, il recommanda singulierement les Chevaliers au Prince son Neveu & à l'Empereur, afin que dans la guerre qu'on estoit sur le point d'avoir contre le Turc, il se servit de leur generosité, esperant qu'ils donneroient de si grandes preuves de leur vertu & magnanimité, que sa Majesté Imperiale en tireroit beaucoup d'assistance, & l'Eglise de grands services.

Devant sa mort il recommande tous les Chevaliers à l'Empereur & a son Neveu.



QUATRIEME PREAMBULE.

Il gouverne les Païs-bas, & y commande les armées pour le Roy Catholique.

L'AN 1647.

LA longue & furieuse guerre des Suédois dont l'Alemagne a esté plusieurs années presque accablée, empéchoit que l'ARCHIDUC LEOPOLD ne vint gouverner les Païs-bas, comme le Roy Catholique le souhaitoit depuis long-temps, pour les defendre & les conserver de l'invasion des ennemis ; aprés neantmoins que la Boheme fut enfin remise en bon estat, & que d'autre costé les François furent repoussés au delà du Rhin, le Roy d'Espagne & l'Empereur

pereur mesme trouverent que la conjoncture du temps & des affaires estoit commode pour faire haster l'Archiduc de venir au secours de ces Provinces, & par la grandeur de son courage arrester les progrés que l'ennemy y faisoit.

Leopold vient en Flandres à grandes journées sans qu'on sçache sa venuë.

N'ayant donc pris que tres-peu de personnes à sa suite, trouva sur les frontieres du haut-Palatinat vne escorte de mille cinq cents hommes choisis de Cavalerie, sous la charge de Philippe Sergeant Major de bataille qui l'attendoit, & le conduisit jusques à Forchaim: où ayant laissé tout son bagage, & vne partie de son train & de sa suite, les autres estant harassez, luy avec le Baron de Lanan & quelques cinquante Maistres bien montez, fit tant de chemin, qu'il arrivoit par tout avant qu'on eut ouy parler de sa venuë; sans que l'armée Suédoise qui estoit le long du Main, ny celle des Hessiens qui estoit aux environs de Crisen en eussent le vent. S'estant rendu à Namur en l'espace de vingt & vn jour, il fit revivre & respirer les Païs-bas.

Il est receu à Namur avec vne joye & applaudissement vniversel.

Les habitans de cette Ville de quelque estat, de quelque âge, & de quelque condition qu'ils fussent, sortirent au devant de cette Altesse Imperiale; qu'ils saluerent d'vn cœur autant ouvert & dilaté de joye, comme leur Liberateur, c'est ainsi qu'ils l'appelloient, que les places & les carrefours estoient trop petits pour contenir la foule du peuple & contenter l'avidité qu'ils avoient de le voir. On n'obmit rien de tout ce qu'vne rejoüissance publique pouvoit suggerer de faire, aux Officiers du Roy, à la Noblesse, aux Chefs de guerre, aux soldats, aux Bourgeois & à toute la populace, pour temoigner leurs affections & leurs applaudissements.

Il defend à ceux de Bruxelles de faire des frais pour l'accueillir, y entre comme particulier.

C'est pourquoy pour n'estre pas retardé par d'autres grands apprêts, & magnificences que les Seigneurs du Païs & la ville de Bruxelles preparoient pour sa reception, il envoya les avertir devant, qu'on eut à laisser tous ces appareils, de peur qu'on ne fit de grands frais pour luy, & pour vn peu de fumée de vanité, qu'il aimoit mieux estre appliquez à l'entretient des Soldatz. Puis arrivant vn peu aprés, afin d'eviter l'accueil & les honneurs qu'on luy vouloit rendre, prit le chemin de la Cour par la ruë des jardins, qui n'est guere hantée, & alla incontinent à Sainte Gudule y salüer la sainte Hostie miraculeuse, selon la coustume & la pieté qui est comme hereditaire à la maison d'Austriche : ne s'estant arresté qu'vn mois à Bruxelles pour regler les affaires de la guerre, non seulement il gagna le cœur de tous les estats, mais il merita dés lors d'estre qualifié du nom de saint Prince par les beaux exemples qu'il donna de sa devotion.

Va incontinẽt adorer le Saint Sacrement de Miracles à S. Gudule.

On luy dõne le nom de Saint, & de bon Prince.

Il assiege Armentieres.

D'abord sa premiere resolution fut d'assieger la ville d'Armentieres, pour de là passer à d'autres entreprises plus considerables. Plusieurs obstacles rendoient la chose difficile. Vne terre grasse & marécageuse, la Lise, beaucoup de fossés, où il falloit faire des ponts, & des pluyes presque continuelles ; si bien qu'ayant des ramparts à attaquer qui luy feroient grande resistance, il falloit qu'il combatît le Mareschal de Gassion qui vouloit donner dans les lignes, & de plus, faire quasi la guerre avec les elements. Ajoustez à tout cela vne garnison forte de deux mille hommes qui estoient dans la Ville, determinez à se bien defendre ; qui par leurs frequentes decharges n'incommodoient

Surmonte toutes les difficultez de ce siege.

modoient pas seulement les soldats qui en estoient souvent emportez, mais l'ARCHIDUC mesme reçut vne bale de plomb, qui luy emporta le cordon de son chapeau; son courage se roidissant contre tous ces dangers, il se rendit maistre des dehors, & ayant fait dresser des bateries de tout ce qui se presentoit pour monter à l'assaut par les ruines des bréches, obligea bien-tost le Gouverneur à se rendre; qui ne doutant pas que la ville ne fust perduë pour luy, aima mieux capituler par douceur avec le Prince, que d'attendre l'extremité & s'exposer à la fureur des soldats: il reçut les articles de capitulation tels qu'on luy donna; que tous les soldats de la garnison seroient prisonniers de guerre, à la façon que les François ont introduite, que les vingt principaux Officiers retourneroient en France avec leur bagage, pour y traiter de l'échange des prisonniers de part & d'autre; ils furent emmenez sur des Bateaux, publiants par tout la generosité & les bontez de l'ARCHIDUC; qui aussi-tost qu'il fut dans la Ville, ne manqua pas d'aller remercier Dieu à son ordinaire, de cette premiere Victoire, qui luy en promettoit d'autres, & qui remplit le Païs-bas de joye & d'esperance de plusieurs semblables succés.

Contraint le Gouverneur de rendre la place.

En suite, quoy que le Mareschal de Gassion eût amassé vne plus grosse armée, pour empécher les progrés de l'ARCHIDUC, devant qu'il sortit de la Flandre, s'empara avec diligence du Chasteau de Comines; place fortifiée à l'antique, de Lens, & mit le siege devant Landrecies sans donner le temps aux François d'y pourvoir. Incontinent le Mareschal de Gassion,

Reprend Comines & Lens.

Assiege Landrecies.

Gassion, aprés avoir en vain tâché de forcer le quartier où estoit l'ARCHIDUC, & promis aux assiegez de les secourir, divise ses troupes; assiege tout à la fois la Bassée & Diximude, & les prend, par la lâcheté de ceux qui estoient dedans. L'ARCHIDUC ne laissa pas pour cela de continuer le siege de Landrecies, & six jours aprés que les ennemis s'en estoient retirez, les assiegez ne voyant nulle apparence de secours se rendirent à composition.

Et le prend.

Le mesme jour, LEOPOLD marcha viste à la Bassée, aprés y avoir envoyé devant luy, le General Beck avec quelque troupes. Mais le Mareschal de Gassion s'estant posté devant la Ville, luy fit prendre d'autres pensées. Il assembla les Chefs de l'armée tout contre vn moulin, où vn boulet de Canon fit voler en l'air les plumes que l'ARCHIDUC avoit à son chapeau; les pierres qui en sauterent, blesserent le Duc d'Amalphy à la jambe, tous ceux qui composoient ce Conseil de guerre furent couverts de chaux & de poussieres, où il fut arresté de ne point attaquer le camp des ennemis. Le Mareschal Gassion donc tourne viste à Lens, avec vne vaine esperance de s'en rendre le maistre; car LEOPOLD vsa d'vne si grande vistesse, ce que Gassion n'avoit pas preveu, qu'il y parut le jour suivant de grand matin avec des troupes suffisantes, & en fit retirer les ennemis.

Pourvoit à la ville d'Ypres.

Le Duc Charles de Lorraine arrive là dessus, & l'ARCHIDUC estant plus fort par la jonction de ses troupes, aprés qu'il eut renforcé de quatre mille hommes la ville d'Ypres, où le Mareschal de Gassion sembloit de vouloir aller, & ayant averti le Sieur de Bassecourt Gouverneur de Lens, de se defendre vaillamment:

lamment, commanda le Marquis Sfondrati vers Dixmude, & le fit ſuivre du Marquis de Caracene. Le premier avec trois mille chevaux ſe ſaiſit du pont & d'vne demie lune prochaine; l'autre ferma toutes les avenuës de l'autre coſté de la ville; l'ARCHIDUC vint aprés, avec le gros de l'armée, afin que tandis que Gaſſion eſtoit empeſché à Lens, qu'il aſſiegeoit pour la ſeconde fois, on pût achever la circonvallation: ce qui reüſſit ſelon ſon deſſein; il eſt bien vray que Lens fut pris par les ennemis, mais il leur en couſta la perte de trois mille hommes, & la mort du Mareſchal de Gaſſion qui y fut tué. Le Gouverneur & ſa garniſon en ſortit avec honneur & pleine liberté.

Les ennemis prirent de là leur marche vers Douay & Armentieres, mais ils trouverent ces deux places bien garnies de ſoldats. Ils s'approcherent de Dixmude, mais l'ARCHIDUC, nonobſtant que le Mareſchal Rantzau ne fut pas loin de là, nonobſtant l'incommodité du temps & l'opiniaſtreté avec laquelle ſe défendoient trois mille ſoixante hommes qui eſtoient dans la place, n'abandonna pas ſon entrepriſe; preſſe les aſſiegez de plus prés, les contraint enfin de capituler & de ſe rendre aux conditions qu'ils devoient attendre de la douceur de ce Prince. *Reprend Dixmude.*

D'autre part le Mareſchal de Turenne aſſiegeoit Arlon pour faire diverſion, & à deſſein d'arreſter les progrés de l'ARCHIDUC en l'attirant à ſoy; LEOPOLD ſe ſervit auſſi d'vn ſtratageme pour eluder la fineſſe de ce Mareſchal; envoye en Alemagne le Sieur Garnier Maiſtre de camp, duquel il retint les troupes parce qu'il en avoit affaire, comme pour aller lever vn nouveau Regiment, mais ce n'e-

ſtoit en effet que pour tirer la garniſon du Chaſteau d'Erenbraiſtain, & faire mine d'en vouloir aux villes de Mayence, ou de Wormes qui eſtoient tenuës par les François, & qu'ainſi le Mareſchal de Turenne quittaſt Arlon pour les venir ſecourir ; le Sieur Garnier executa les ordres qu'on luy avoit donnez, & le Mareſchal de Turenne abandonna Arlon, comme on ſe l'eſtoit imaginé, & ce qu'on pretendoit qu'il fiſt ; Le Roy Catholique temoigna par des lettres pleines d'affection, combien cette premiere campagne que fit l'ARCHIDUC au Païs-bas, & le ſeul travail d'vn Eſté luy fut agreable, & les hautes eſperances qu'il en concût pour l'avenir.

Fait retirer le Mareſchal de Turenne d'Arlon.

L'AN 1648.

Les progrés de l'ARCHIDUC font reſoudre les Provinces vnies a faire la paix avec le Roy.

Tous ces avantages remportez par l'ARCHIDUC, firent reſoudre les Hollandois à conclure vne paix avecque les Eſpagnols, laquelle ils tenoient en ſuſpens, tandis que les Eſpagnols avoient du pire, & que la fortune eſtoit pour les François : cette paix irrita la France : elle envoye donc en Flandres vne puiſſante armée commandée par le Prince de Condé, qui ſe preſente ſubitement aux portes d'Ypres. L'ARCHIDUC y arrive auſſi, ou pour en divertir les ennemis, ou les obliger de ſe retirer, ou pour y jetter du ſecours; mais ayant changé de deſſein, tourna ſes armes vers Courtray, encore bien que le Mareſchal de Gaſſion crût avoir rendu cette ville imprenable par vne Citadelle qu'il y avoit fait baſtir deux ans auparavant, & qu'il pensât tenir par là toute la Flandre en bride.

Les François aſſiegent Ypres.

Le Prince de Condé doutoit lequel des deux il devoit faire, ou preſſer la ville d'Ypres, ou aller ſecourir Courtray ; neantmoins ſe promettant qu'il prendroit

droit

droit plus facilement Ypres qui est vne ville vaste & mal fortifiée, que l'ARCHIDUC ne s'empareroit de Courtray, poursuit son premier dessein : l'ARCHIDUC continuë aussi à battre Courtray, & en trois jours prend la ville par force ; pendant qu'il combatoit dehors, les Bourgeois qui sont fort affectionnez pour le Roy d'Espagne, faisoient à de certaines heures des prieres publiques ; Les François qui y estoient en garnison ayans defendu ces assemblées, de peur de quelque soulevement, ils les firent en leur particulier : la Garnison de la ville se retira dans la vieille & la nouvelle Citadelle, on les chassa de l'vne le jour d'aprés ; l'autre fit plus de resistance.

Et l'ARCHIDUC Courtray, La prend au bout de trois jours.

Puis le vieux chasteau.

Son Altesse Imperiale entrant le mesme jour dans la ville, fut receuë de ce peuple fidele avec tant de joye, qu'il fut plus facile d'en ressentir les doux effets, quil n'est de les decrire ; on n'entendoit par tout que des acclamations, qu'on luy donnoit en allant à l'Eglise : les ruës & les marchez estoient parsemez de fleurs ; les murailles des maisons estoient couvertes de branches d'arbres, de tapisseries & de peintures; les Bourgeois prirent leur plus beaux habits, vne troupe de jeunes filles, portant des couronnes sur la teste, à la coustume du Païs, jettoit des fleurs à pleines mains par tout où le Prince passoit ; le vin se versoit liberalement aux soldats : vne femme, par vne presomption innocente, ou par vn transport de joye fendant la presse osa bien baiser la teste du cheval sur lequel l'ARCHIDUC estoit monté ; vne autre luy presenta vn ver de vin, que ce Prince debonnaire accepta & en bût.

La Ville le reçoit avec de grandes joyes.

Incontinent, on ne songea qu'à attaquer cette se-

Il prend enfin de force la nouvelle Citadelle que Gassiō avoit fait construire & fortifier.

conde Citadelle : ce fut tout ce qu'on pût faire que de penetrer jusques aux fossez le cinquiesme jour aprés la ville prise, destourner les eaux & y entrer par assaut : où l'ARCHIDUC fit des actions pleines de valeur & de generosité, paroissant si proche du danger & des coups, lors mesme qu'on alloit le plus chaudement aux assauts, qu'il pût entendre les paroles des François, qui le voyant agir en Prince, disoient de luy ; LEOPOLD, c'est celuy qui a l'épée à la main, & des plumes rouges au chapeau, à mesme temps que les bales luy siffloient aux oreilles. Ceux de la garnison qui échaperent la premiere fureur des victorieux, eurent aisément quartier par la Clemence de LEOPOLD. On rendit en suite les armes aux Bourgeois que les François leur avoient ostées, qui promirent de s'en servir pour donner de nouvelles preuves de leur fidelité qu'ils n'ont jamais perduë.

*Ypres se rend aux ennemis qui firent la capitulation plus douces aux approches de l'*ARCHIDUC.

De la s'étant avancé vers Ypres, il n'y pût rien faire, sinon que le Prince de Condé accorda aux assiegez de plus douces conditions. L'heureux succés de ce siege adoucit vn peu le déplaisir que les François eurent de la perte de Courtray : mais la publication qui se fit de la paix des Hollandois avec les Espagnols les mit quasi dans la consternation. Les ennemis ayant fortifié Ypres & passé la Lise, l'ARCHIDUC prit sa marche vers Cambray, & le Chatelet, & s'étant campé à Landrecies observoit le dessein des ennemis, & se preparoit à faire des courses en France ; mais sur l'avis qu'il eut de la jonction du General Herlack & des troupes Alemandes avec le Prince de Condé, prit de cét empéchement, l'occasion de satisfaire à sa devotion ; fit vn petit voyage

LEOPOLD *vient adorer le Sacrement de Miracle à Bruxelles.*

à

à Bruxelles pour se trouver à la solemnité qui s'y fait du Sacrement de miracle, & y accroistre la devotion du peuple par sa presence : aprés quoy se rendit en poste, comme il estoit venu, à l'armée prés de Bouchain.

En son absence le Marquis Sfondrati ayant heureusement executé les ordres du Prince, avoit augmenté la garnison qui estoit en Dixmude de deux mille fantassins, & defait le Mareschal Rantzaw, qui vouloit surprendre Ostende, luy ayant tué quatre cent hommes, pris mille trois cent prisonniers, treze de ses premiers officiers, & repris Furnes à composition.

L'ARCHIDUC prenant sa marche de Haynaut en Arthois, se saisit d'Etheres en passant, & s'estant posté devant Lens, l'obligea de se rendre en vne nuit. Le Prince de Condé ayant assemblé les garnisons des villes d'alentour qui furent grossies par les troupes Alemandes, parut avec son armée sur vne petite eminence ; on commença de part & d'autre par des escarmouches & par quelques canonades, le combat qui s'alloit donner. L'ARCHIDUC demeura toute cette nuit en son poste ; le Prince de Condé changea le sien, & ayant laissé le Sieur de Villequier avec peu de troupes sur cette eminence, se mit hors de la veuë des Espagnols prenant le bas de la coline.

Prend Etheres & Lens en moins de rien.

S'escarmouche avec le Prince de Condé.

Le General Beck n'ayant aussi pris qu'vne partie de la cavalerie, vint droit au Sieur de Villequier & le defit ; mais voulant trop tost acquerir plus de gloire, attira sur soy plus grand nombre des ennemis, contre qui n'estant pas assez fort, se fit soustenir du reste de

Le trop d'ardeur de ses gens l'oblige de dôner bataille deuant que l'armée se pût bien ranger.

de la cavalerie de l'aisle gauche, & par ce moyen, la détâcha du gros de l'armée, puis les ennemis grossissants toûjours, appella à soy le Comte de Buquoy, qui conduisoit l'aisle droite, & ainsi l'infanterie demeura sans cavalerie.

Ce qui n'estoit au commencement qu'vne escarmouche, devint vne juste bataille; car aussi-tost qu'on vit que le Prince de Condé rangeoit son armée, on divisa la cavalerie en escadrons, on fit gagner à l'infanterie cette coline avec le canon; mais le combat commença à se donner, devant que toute l'armée fut encore bien disposée: & que la cavalerie, qui occupoit toute la coline, eut le loisir de s'elargir & de faire place à l'infanterie: l'aisle droite des François attaqua l'aisle gauche des Espagnols qui la repoussa genereusement & la defit. Le General Herlack suivoit avec vn gros de reserve ceux qui venoient d'estre mis en deroute, & amenant à la charge des troupes qui estoient fraiches, fit reculer les Lorrains qui estoient fatiguez du premiere choc & les mit en fuite; cette cavalerie lachant le pied, rencontra l'infanterie qu'elle avoit à dos, qui s'alla joindre incontinent aux Espagnols qui avoient de l'avantage sur les ennemis & les battoient furieusement de leur propre canon; mais l'aisle droite de la cavalerie ayant cedé à la violence des ennemis, on en donne avis à l'ARCHIDUC, qui alloit mettre pied à terre pour vaincre glorieusement, ou mourir courageusement avec l'infanterie; mais en étant dissuadé par les raisons de son fidele serviteur le Comte de Schwartzenbergh, qui luy remonstra, qu'aussi-bien la Victoire estoit perduë, & que sa mort, quoy que glorieuse n'avance-

Et pour cela perd la bataille.

n'avanceroit pas les affaires du Roy, ſe retira à petits pas accompagné de peu de perſonnes.

Une troupe des ennemis en bien plus grand nombre que n'eſtoient ceux qui ſuivoient l'ARCHIDUC, le rencontra & venoit droit à luy le piſtolet à la main, mais le Comte de Schwartzenbergh, le Comte d'Iſenbourg, le Prince de Chimay, le Comte de Salazar & quelque peu de ſes domeſtiques, oppoſerent leurs corps pour conſerver la vie de leur Prince; juſques à ce que le Sieur de Louvigny accourut avec cinquante cavaliers, qui attaquant ce party des ennemis des deux coſtez, les arreſta, & mit l'ARCHIDUC hors de danger.

La perte des tuez eſt egale des deux coſtez.

Le nombre des tuez en cette bataille fut preſque égal de part & d'autre; celuy des priſonniers fut plus grand de l'armée de l'ARCHIDUC: entre leſquels fut le General Beck qui mourut peu aprés de ſes bleſſures; le Prince de Lignes, le Comte de Saint Amour & d'autres perſonnes de qualité qui s'y comporterent vaillamment. Ceux qui s'en fuirent à Lens penſant échapper, ſe trouverent priſonniers entre les murailles de cette ville, qui fut priſe en ſuite par les François: ils n'eurent rien du bagage, excepté quelque pieces de Canon, tout le reſte eſtant demeuré au delà d'vn ruiſſeau.

Cette perte parut fatale aux premieres nouvelles qu'on en recût, le bruit ayant couru, comme il croiſt toûjours à meſure qu'il ſe répand, que l'ARCHIDUC y avoit eſté tué; mais dés qu'on ſceut qu'il n'en eſtoit rien, tout le monde reprit courage; puis que celuy la étoit en vie, par qui tous croyoient vivre & reſpirer; tout le païs donc s'appliqua pour

remettre

Il remet sur pied l'armée, & arreste les ennemis victorieux.

remettre l'armée sur pied, chacun y contribua à l'envy selon ses moyens : en trois semaines on rassembla vne si puissante armée qu'elle estoit capable de faire teste aux ennemis, & d'arrester leurs progrés ; d'où le Prince de Condé n'entreprit rien aprés cette Victoire, sinon qu'il s'empara de Furnes que le Marquis Sfondrati avoit pris vn peu auparavant.

L'AN 1649.

Les mouvements de Paris contre Mazarin troublēt les joyes de la Victoire de Lens.

Tout Paris fit des grandes réjoüissances pour cette Victoire ; mais qui furent en mesme temps étouffées par le Cardinal Mazarin, qui depuis long-temps ne pouvant souffrir la trop grande authorité du Parlement, se servit de cette occasion pour l'humilier, & emprisonner de ses principaux conseillers ; de quoy le peuple fut fort irrité & indigné : quelque-temps aprés la sedition, la Reyne Mere avec le Roy son fils, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin sortirent de nuit hors de Paris. Le Roy fit bloquer cette Capitale pour la mettre à son devoir ; le Cardinal Mazarin appelloit l'ARCHIDVC pour dompter, disoit-il, l'orgueil du Parlement ; d'autre costé aussi le Parlement demandoit des forces à l'ARCHIDVC, non pas pour attenter rien contre l'authorité du Roy, mais pour s'opposer au Cardinal Mazarin, qu'ils appelloient perturbateur du Royaume.

LEOPOLD estant appellé des deux partis à leur secours, entre sur les frontieres de Frāce sans faire aucun acte d'hostilité.

LEOPOLD croyant que ces troubles de la France pourroient apporter quelque acheminement à la paix tant desirée entre les deux Couronnes, s'avance sur les frontieres du Royaume, fait garder à son armée vne telle discipline, que n'exerçant aucun acte d'hostilité, elle attiroit plûtost les paisans à luy fournir des vivres, qu'elle ne les faisoit fuir : cette approche de l'ARCHIDUC fit prendre de meilleures

leurs conſeils au Cardinal Mazarin, de peur que ces diſcordes domeſtiques ne ruinaſſent le Royaume ſi les troupes étrangeres y entroient. Ce remuëment d'eſprits, qui s'accommodent aiſément, fut bien-toſt calmé, par vne paix, ou feinte ou forcée, entre le Cardinal & le parlement, avec vne amniſtie qu'on accorda facilement de tout ce qui s'eſtoit paſſé.

*Ces mouvements de Frãce s'appaiſent ſur l'approche de l'*ARCHIDUC.

Ces troubles de la France eſtant aſſoupis, l'ARCHIDVC vint aſſieger Ypres, qu'il prit enfin à compoſition, quoy qu'en vne tres-facheuſe ſaiſon, qui l'incommodoit fort à cauſe des grands vents & des pluyes continuelles, & nonobſtant qu'il y eut vne garniſon de trois mille hommes. Pendant qu'on eſtoit au ſiege de cette ville & devant qu'elle fut priſe, le Comte de Fuenſaldagne réprit en huit jours Saint-Venant, ville aſſez forte & qui eſtoit bien munie de ſoldats : puis on donna quelque temps de repos à l'armée.

LEOPOLD *aſſiege & reprend Ypres.*

La France ne voyoit pas volontiers tous ces bons ſuccés des armes de l'ARCHIDVC : afin de s'y oppoſer, & de venir à bout, comme on penſoit, de tout le Païs-bas ; elle envoya tout ce qu'elle avoit de forces & de gens de guerre pour aſſieger Cambray, ſous la conduite du Comte d'Harcourt : on inveſtit cette ville avec vne armée de trente-deux mille hommes, on ouvre les tranchées, on y diſtribuë les quartiers, on y dreſſe des forts, on les couvre de paliſſades, on y fait par tout des foſſez pour en empécher les approches, le Roy, la Reyne & le Cardinal Mazarin y viennent comme à vn jeu, & à vn ſpectacle de divertiſſement ; mais l'iſſuë n'en fut pas ſi heureuſe ny ſi agreable, que l'on eſperoit.

Le Comte d'Harcourt aſſiege Cambray avec vne puiſſãte armée.

L'ARCHIDVC conſiderant l'importance de cette

Ville qui n'avoit que ſa garniſon ordinaire, commande mille cavaliers Walons & ſix cents hommes de pied, pour tâcher d'y entrer à toutes forces, devant que les lignes de circonvallation fuſſent toutes achevées ; qui approchant des ennemis, furent épouvantez d'en voir le grand nombre, tellement que ſe déchargeant des pietons qu'ils avoient portez en croupe, s'en fuirent & ſe ſauverent. L'ARCHIDUC ne quitta pas pour cela ſon premier deſſein, il commande encore mille autres cavaliers Lorrains à ce meſme effet; mais ceux-là non plus n'ayant ozé penetrer dans le camp des ennemis, revinrent ſur leurs pas ſans rien faire.

L'ARCHIDUC *tâche par pluſieurs fois d'y jetter du ſecours.*

Ayant eſté trompé toutes les deux fois, il prit reſolution d'y employer tout ce qu'il avoit de forces pour ſecourir cette Ville, fit prendre à chaque cavalier quatre faſcines, & deux aux piétons ; fait avancer l'armée avec le canon & le bagage dans le ſilence; & ſe campe entre l'Eſcaut & la petite riviere de Senſay guere loin des trenchées des ennemis, & par le travail d'vne nuit ſe fortifie, y mettant luy meſme la main, & y animant les autres par ſon exemple & par ſes paroles. Détâche de là ſept Regimens de cavalerie Alemande avec cinq cent fantaſſins Eſpagnols conduits par le Sieur de Brouck, les exhorte à mépriſer le peril, & d'vn meſme courage d'aller teſte baiſſée à vne entrepriſe ſi glorieuſe ; ils n'y apporterent pas moins de diligence que de generoſité ; approchant des lignes en pleine nuit, ils rencontrerent vn gros de cavalerie qui eſtoit là poſté, ceux-cy en donnerent l'alarme à d'autres qui eſtoient les plus voiſins, & croyant qu'on voulut entrer par cét endroit de

de la circonvallation, où les trenchées n'estoient pas encore faites, ils s'y assemblerent pour en défendre le passage. Le Sieur de Brouck ayant perdu son guide, & ne sçachant plus où il alloit avec les siens au milieu des tenebres, cherche par tout vn chemin, arrive enfin au bout des trenchées qui estoient gardées de peu de soldats. Le Colonel Garnier conseille de percer, à l'aide de Dieu, par cét endroit; le Sieur de Brouck estant de mesme avis, ils enfoncent heureusement, & mettent en fuite ceux qui se presenterent.

S'avance vers la Ville avec toute l'armée, & y fait entrer le secours.

La nuit se fit encore plus obscure par vn broüillas fort épais qui s'éleva subitement, & que l'on a crût avoir esté envoyé du Ciel par la faveur de la Vierge (dont l'ARCHIDVC avoit luy-mesme invocqué l'assistance, & que tout le peuple de cette ville imploroit devotement à la mesme heure dans l'Eglise Cathedrale) pour defendre les soldats de son devot LEOPOLD, afin qu'ils ne fussent pas apperçûs, jusques à tant que le crepuscule du jour leur découvrit la tour de la Ville qui leur servit de guide & leur montra le chemin; marchant donc toûjours sans bruit vers la Ville, firent main basse sur deux cent soldats qui estoient en garde dans vn poste avancé, & arriverent ainsi aux portes de Cambray. Le Comte de Garzies Gouverneur de cette Ville & Capitaine General du Cambresy, réjouy & encouragé d'vn si bon secours de mille chevaux & cinq cent fantassins, fit sortir des portes de la Ville ceux de sa garnison, les joint au secours qui luy estoit venu, les range en bataille, fait tirer le Canon de la Citadelle en signe de réjoüissance.

On a tenu cela comme vne faveur de la Vierge.

En fait lever le siege.

Le Comte d'Harcourt croyant que toutes ces troupes qui parurent, avoient passées, troussa bagage, leva le siege & disparut. L'ARCHIDVC estant entré dans la Ville, alla selon sa pieuse coustume dans l'Eglise Cathedrale, rendre avec tout le peuple ses actions de graces à Dieu & à la Vierge nostre Dame de Grace, qui est là tres-fameuse pour les miracles qui s'y font & que l'on tient avoir esté peinte par S. Luc ; où il accourut de toute part vne si grande multitude de peuple, quoy que les ennemis fussent encore par les chemins, que l'on y a conté plus d'onze mille ames qui y vinrent par devotion & comme en procession. L'ARCHIDVC partit de là en diligence pour Valenciennes à dessein d'y saluer le Roy d'Angleterre, qu'il apprit d'estre arrivé fugitif de son Royaume & de le consoler sur son malheur: puis vint à Bruxelles pour faire ses devotions qui sont ordinaires à la maison d'Austriche, & se trouver à la procession du S. Sacrement miraculeux.

Va rendre ses actions de graces à N. Dame en l'Eglise Cathedrale.

Console à Vallenciennes le Roy d'Angleterre fugitif.

Cependant le Comte d'Harcourt aprés cette disgrace cherchoit par tout à avoir sa revanche : & il trouvoit par tout l'ARCHIDVC en posture de s'opposer luy mesme à ses efforts, ou qu'il y avoit pourveu d'ailleurs ; il rangea son armée comme s'il eut voulu presenter bataille, soit pour faire montre de ses forces, soit pour reparer le deshonneur qu'il venoit de reçevoir, mais ce seroit ne sçavoir pas son mestier à la guerre, ou bien il faudroit estre reduit à d'estranges extremitez de donner bataille au gré des ennemis & lors qu'ils y trouvent leur avantage. Son Altesse Imperiale ne voulant pas leur accorder ce qu'ils desiroient, le Comte d'Harcourt aprés

prés avoir passé l'Escaut, sembloit comme en vouloir à Bruxelles, mais l'ARCHIDVC observant les mouvements des ennemis, rendit par sa vigilance toutes leurs menaces inutiles. Il sceut par des espions que le Comte d'Harcourt envoyoit en France vn grand butin & de riches dépoüilles qu'il emportoit du païs, escortées de trois de ses meilleurs regiments, l'ARCHIDVC commanda le Sieur de Brouck, qui leur coupa chemin, & enleva tout le butin, ayant defait ces trois regiments, prit huit drapeaux & ceux qui les conduisoient, prisonniers.

Poursuite le Comte d'Harcourt qui ravageoit le Païs.

Luy enleve vn riche butin luy defait trois de ses regiments par de Brouck.

Enfin le Comte d'Harcourt aprés avoir rallié plusieurs armées en vne; aprés avoir alarmé toute la France, & vexé les provinces pour faire des recruës, luy qui croyoit & la France avec luy, devoir dompter les villes, les rivieres & triompher des provinces; frustré de ses esperances, & moderant sa fierté retourna d'où il estoit venu, sans avoir fait aucun exploit digne de luy, ny pris aucune ville grande ou petite, non pas mesme vn chasteau ou bourgade entourée de muraille. L'ARCHIDVC au contraire pour avoir repris heureusement plusieurs villes, ausquelles le Marquis Sfondrati ajouta la Motte-aux-bois, pour avoir conservé les peuples & defendu les provinces, reçeut des remerciments & des loüanges du Roy, & gagna les affections de tous les estats du Païs.

Reçoit des cõjouissances du Roy & de tout le Païs.

L'AN 1650.

D'autres nouveaux troubles de la France plus grands que les precedents, qui furent excitez à cause de l'emprisonnement des Princes de Condé & de Conty son frere, & de leur beau-frere le Duc de Longueville, faisoient encore esperer de pouvoir moyenner par là vne bonne paix. Ceux qui suivoient le party des

Emprisonnement des Princes de Condé de Cõty & du Duc de Lõgueville.

*Ceux qui tenoient le party des Princes appellẽt l'*ARCHIDUC *pour les deliurer.*

des Princes prisonniers, les vns s'allerent joindre à la Princesse de Condé qui s'estoit retirée à Bourdeaux: les autres se mirent avec la Duchesse de Longue-ville & le Mareschal de Turenne, qui estoient à Stenay, & qui demandoient du secours au Roy d'Espagne & à l'ARCHIDVC. Or d'autant que l'on croyoit que ces discordes dûssent produire le bien de la paix qu'on souhaitoit, on conçût les articles de cette ligue avec la Duchesse de Longue-ville & le Mareschal de Turenne pour les faire signer par le Roy d'Espagne.

LEOPOLD *avec d'autres Chefs sont d'avis d'assieger Arras; le Mareschal de Turenne & quelques autres jugẽt qu'il valoit mieux entrer en France.*

Le dessein de l'ARCHIDVC estoit de se servir de son armée conjointement avec les troupes du Mareschal de Turenne pour reprendre la ville d'Arras, afin de contraindre par le bruit de ce siege, le Cardinal Mazarin à mettre les Princes en liberté. Le Mareschal de Turenne n'estoit pas de cét avis, jugeant plus à propos de faire vne irruption en France, de fomenter la faction de ceux qui demandoient la delivrance des Princes, & de travailler à vne paix generale. Le Comte de Schwartzenbergh & le Marquis de Lede estoient portez au recouvrement d'Arras, & alleguoient pour raisons, qu'il seroit plus commode d'attendre le temps de la moisson pour mener l'armée en France. Que l'esprit des François estoit fort mobile, qu'ils se troublent & se font aisément la guerre, mais aussi qu'ils ont bien-tost fait la paix & rentrent facilement en amitié. Qu'ils se hasteroient d'autant plus de s'accorder qu'ils verroient faire à l'ARCHIDVC de plus grands progrés sur leurs terres, de crainte qu'à la fin les vns & les autres n'en fussent accablez; que s'il arrive que l'ARCHIDVC ne vienne pas à reüssir

entrant

entrant dans la France, ceux qui ſont du party des Princes caleront voile, & trouveront plus leur compte à s'accommoder avec le Cardinal & à ſe ranger de ſon coſté. Que toutes les fois que les Eſpagnols ſont allez en France avec des troupes, les François ſe ſont toûjours reünis pour nuire par aprés aux Eſpagnols: que toute cette affaire ne rouloit que ſur l'authorité de deux Princeſſes qui eſtoient ſujetes à l'inconſtance naturelle des femmes. Que l'armée couroit riſque de manquer de vivres & de fourages en cette ſaiſon; d'où ils concluoient que cette irruption que l'on conſeilloit de faire en France, eſtoit difficile & perilleuſe, qu'au contraire l'entrepriſe ſur Arras étoit bien plus aiſée & plus vtile; que cette ville eſtoit maintenant dépourveuë d'vne bonne partie de ſa garniſon; que la Flandre s'offroit à contribuer aux frais de ce ſiege, & fournir les proviſions à l'armée, que les Eſpagnols en tireroient beaucoup de gloire & le païs de grands avantages. Ceux qui eſtoient du ſentiment contraire l'emporterent par deſſus les autres, & il fut reſolu d'entrer en France.

L'ARCHIDUC s'y achemine avec l'armée, attaque Aubanton & le prend: puis par le Sieur Delliponti Sergeant General de bataille, ſe ſaiſit d'Hirſon qui eſt vn fort chaſteau. LEOPOLD eſtant devenu grievement malade, donna charge de l'armée au Comte de Fuenſaldaigne, & ſe fit porter à Valenciennes; Cependant le Marquis Sfondrati s'empare du Chatelet, & le Comte de Fuenſaldaigne de la ville de Guiſe, ſans pouuoir venir à bout du Chaſteau à cauſe de la grande reſiſtance qu'il y trouva; qu'il auroit auſſi pris infailliblement, s'il n'eût pas tant

LEOPOLD eſtant tombé malade laiſſe au Comte de Fuenſaldaigne la conduite de l'armée.

tant deliberé quelle ville il attaqueroit la premiere, & laiſſé la Capelle à dos, dont le Gouverneur ayant ſurpris par ſa vigilance, le convoy qu'on amenoit à l'armée, y mit la diſette & l'obligea de ſe retirer de devant la citadelle de Guiſe.

L'ARCHIDUC *eſtant gueri prend la Capelle.*

L'ARCHIDUC eſtant gueri revint à l'armée, remit les affaires en bon eſtat, & ſe rendit maiſtre en moins de deux ſemaines de la Capelle, place forte de ſituation, bien munie de garniſon & de ſes dehors. Où le Mareſchal de Turenne ne put aſſés admirer le courage & la valeur de ce Prince, le voyant tous les jours aller luy-meſme viſiter les circonvallations, les approches & tous les ouvrages au grand danger de ſa vie, lors que la mouſqueterie & le Canon des ennemis joüoient de tout coſté, exhortant & animant les travailleurs, & ſe trouvant vne fois preſque enſeveli de la terre, qu'vn boulet de Canon fit ſauter en l'air.

Rare & prodigieux exemple d'amitié entre deux ſoldats Eſpagnols.

Mais l'exemple rare & inoüy en fait d'amitié que l'on vit à ce ſiege, eſt trop remarquable, & ſurpaſſe trop ce que l'antiquité nous a appris ſur ce ſujet pour n'en point icy faire mention. Deux ſoldats Eſpagnols, l'vn s'appelloit Jean Laurent, & l'autre François de Solis, avoient vne grande amitié l'vn pour l'autre; Laurent fut tué d'vn coup de mouſquet des ennemis: François cherche ſon ami entre les morts, trouve ſon corps dans le foſſé, ſe jette deſſus, l'embraſſe tendrement, & en l'embraſſant meure d'vn excés de douleur ſur le corps de ſon ami. L'ARCHIDUC jugea que cét accident meritoit d'eſtre immortalisé: il leur fit faire vn ſepulchre à tous deux dans la principale Egliſe d'Aveſne, & luy-meſme, ſoit à la loüange

ge

ge d'vne telle amitié, soit pour rendre la chose authentique, composa ce Chronographe qu'il fit graver sur la pierre.

LaVrentIVs et franCIsCVs
hIC IaCent.
VterqVe natIone hIspanVs,
beLLator fortIs VterqVe.
ILLe
In CapeLLæ fossa gLobo perIIt:
aLter
aDstans, et soCIo fVnVs parans,
præ trIstItIa sVbIto eXpIraVIt
tertIa aVgVstI.

En voicy le sens:

Icy gizent Laurent & François, tous deux Espagnols de nation, tous deux bons hommes d'armes: celuy-là fut tué d'vne mousquetade au siege & dans le fossé de la Capelle; l'autre estant auprés du corps de son ami, & luy allant rendre les derniers devoirs, mourut subitement de tristesse le troisieme d'Aoust, l'an mille six-cent cinquante.

L'ARCHIDUC *ayant pris en chemin quelques villes, entre en France.*

L'ARCHIDUC faisant de là avancer son armée, prit sans grande difficulté Vervins, Marle, Montcornet, Chasteau-porcien; & aprés avoir passé la riviere de l'Aisne, s'empara de Chastel-neuf, de Commercy, Pequigny & d'autres petites places. Il en cousta d'avantage de peines à prendre Rhetel: on en vint pourtant

 à bout:

à bout : le Mareſchal de Turenne ayant defait huit Regimens du Mareſchal d'Hocquincourt, s'eſtant rendu maiſtre de Fiſmes ſur le confluent de deux rivieres de la Marne & du Veſle, tué deux cents ſoldats & pris autant de priſonniers, vn Capitaine, deux Lieutenants avec huit Drapeaux, commanda en ſuite des courſes juſques aux portes de Paris, afin que la Nobleſſe & le peuple, que la crainte peut-eſtre retenoit encore, ſe declaraſſent pour les Princes détenus en priſon.

Sans que le party des Princes groſſiſſe.

L'épouvante que Paris eut de ces courſes fit mettre ſur pied tout ce qu'on pût ramaſſer de gens de guerre. Mais perſonne ne remua d'avantage pour les Princes, ny ne ſe joignit au Mareſchal de Turenne, ny aux troupes de l'ARCHIDUC : & l'on ne vit rien arriver de ce que le Mareſchal de Turenne avoit fait eſperer. On fit donc aux François des propoſitions de paix ; mais le Duc d'Orleans trainoit l'affaire en longueur par des remiſes & par des ſubtilitez ſans que l'on vit de diſpoſition à ce que tout le monde ſouhaitoit.

Il tâche en vain de faire la paix generale.

C'eſt pourquoy l'ARCHIDUC reprenant le cours de ſes armes fait mettre le ſiege par le Marquis de Molinguien devant la ville de Mouſon, que l'Empereur Charles V. a autrefois tâché de prendre. Or comme les aſſiegez ſe defendoient courageuſement, & que les aſſiegeans diminuoient tous les jours par les fatigues & la reſiſtance qu'ils trouvoient à ce ſiege, il y envoya des troupes de renfort, particulierement vn brave Regiment d'Alemans, compoſez de ceux que l'Empereur avoit reformez, que commandoit Gengoulfe de Bournonville Vis-comte de Berlin ; & acquit enfin cette ville au Roy Catholique aprés avoir

Prend la ville de Mouſon.

surmonté de grandes difficultez. Puis il laissa sous la conduite du Mareschal de Turenne & de Dom Stevan de Gamarre, les troupes qui avoient servy cette Campagne, avec les Lorrains qui estoient sous la charge du Comte de Ligne-ville, & la cavalerie Alemande que l'ARCHIDUC avoit levée à ses frais, pour estre mis en quartiers d'hyver dans le Païs ennemy.

La reprise de Rethel par les Frãçois & la defaite des troupes Espagnoles sous le Mareschal de Turenne.

Le Cardinal Mazarin en empécha l'execution, parce qu'aprés l'accord de Bourdeaux il fit sieger & reprit Rhetel par le Mareschal du Plessipralins; ce que le Mareschal de Turenne ne sçachant pas, comme il en approchoit, fut attaqué & defait par les François qui estoient maistres de la ville; où le plus jeune frere de l'Electeur Palatin fut tué, le Comte de Ligne-ville dangereusement blessé, Dom Stevan de Gamarre Mareschal de Camp pris prisonnier avec le Marquis de Monroy Sergeant General de bataille, le Viscomte de Berlin & la plus part des Officiers de l'Infanterie.

L'AN 1651.

L'année d'aprés se passa en allées & en venuës pour conferer des articles de la paix, sans rien effectuer ny conclure, & sans que l'on fit aussi aucun progrés par la guerre.

Le Cardinal Mazarin se retire de la France; les Princes sont remis en liberté.

Le Cardinal Mazarin ayant esté contraint de sortir de France en suite des nouveaux tumultes & de l'arrest que le Parlement donna contre luy, se sauva au Chasteau de Brul appartenant à l'Archevesque de Coulogne. Les Princes estant mis en liberté furent reçeus à Paris avec joye & acclamation du peuple; on esperoit encore de là, faire reüssir le traité de paix. Mais quand la France est en repos chez soy,

elle taille de la besoigne à ses voisins : la Duchesse de Longue-ville & le Mareschal de Turenne quittent les Espagnols. Ce dernier ayant joint ses troupes à vne nouvelle & puissante armée dont il fut fait General pour la France, fit avoir l'œil à l'ARCHIDUC sur plusieurs villes du Païs-bas, qu'il sembloit menacer d'vn siege. Neantmoins LEOPOLD y pourveut si bien que ses menaces n'eurent point d'effet : de tout costé où l'ennemy tournoit, l'ARCHIDUC s'y trouvoit & rompoit ses desseins, par ses soins & par son adresse. Il mit à couvert de ses entreprises les villes de Lille, de Menin, Warneton & d'autres places & passages de rivieres, selon les diverses marches qu'il fit pendant trois mois, rendant ses efforts inutiles & mesme luy ayant defait cinq regimens par Dom de Gamarre qu'on avoit rachepté des ennemis.

*Le Mareschal de Turenne s'estât reüny avec les François, est fait General de leur armée Contre l'*ARCHIDUC.

Or afin de se disposer à faire d'autres plus grands progrés à la prochaine campagne, remit sous l'obeïssance du Roy Catholique Furnes, Bergue-Saint Winoc, & Linc qu'il fit reprendre sur les François par le Marquis Sfondrati. Les ennemis estoient entrés dans le Haynaut, mais l'ARCHIDUC apporta encore tant de prevoyance de ce costé-là, qu'ils furent contraints de déloger sans avoir pris aucune Bourgade, ny Chasteau.

LEOPOLD *ayant repris plusieurs villes romp tous les desseins & les entreprises du Mareschal de Turenne.*

Quoy que le Cardinal Mazarin fut banny du Royaume, la France ne laissa pas d'estre encore troublée. Le Prince de Condé ayant surpris le Sieur Vndedei secretaire du Cardinal & intercepté les lettres que son Maistre écrivoit à la Reyne, quoy qu'elles fussent écrites en chifres; *Il sceut que le Cardinal ne s'estoit*

Le sujet pour lequel le Prince de Condé se retire en la Guyenne.

s'estoit sauvé de la fureur du peuple que jusques au Sacre du Roy : que c'estoit son dessein de revenir à la Majorité du Roy, & qu'estant pour lors soustenu de la bien-veillance & de l'authorité Royale, il mettroit plus efficacement en execution ce qu'il avoit projetté de faire : qu'il falloit se servir de severité envers quelques grands; qu'il en falloit attirer d'autres par caresses ; en engager quelques-vns sur l'esperance d'avoir ses Niepces en mariage ; gagner les autres par promesses, en élever quelques-vns par divers moyens, & en abaisser d'autres.

Le Prince ayant découvert les secrets du Cardinal, se retire dans la Guyenne, gagne les Bourdelois, leve du monde, attire plusieurs de ses amis à son party ; tellement que personne ne doutoit plus qu'il ne se preparât à faire la guerre. Le Roy tâche de l'appaiser, mais le Prince n'osoit s'y fier. C'est pourquoy le declare criminel de Leze Majesté : Prend les armes & r'appelle le Cardinal Mazarin malgré toutes les oppositions & l'arrest du Parlement. Ainsi le Royaume se vit encore vne fois divisé par des factions & par des guerres intestines.

L'AN 1652.

On envoye des Pais-bas du secours en France.

Sur le commencement de l'année 1652. le Duc de Nemours vint en Flandres demander du secours de gens de guerre pour appuyer le party du Prince & de ceux de sa faction. On y destina vn corps d'armée qui estoient presque tous Alemands, qui s'assemblerent prés de Cambray : & afin qu'on ne les empécha pas d'entrer en France, le Prince de Lignes fut envoyé en Arthois avec vn camp volant, pour tenir les ennemis en halene, qui ayant passé la riviere d'Authy prés du Chasteau d'Auxi, fit quelque degast

dans la Picardie, & par ce moyen les troupes auxiliaires qui estoient mandées, conduites par le Baron de Clinchamp penetrerent heureusement, & aprés avoir passé la Seine entrerent dans le cœur de la France, quasi jusques à la riviere de Loire. Ce que sçachant le Prince de Condé, partit de Bourdeaux, fit toute cette longue traite de chemin luy neufviéme, traversa par vne infinité de dangers, l'armée du Mareschal de Turenne, pour se joindre aux troupes qui luy estoient venuës, qui furent beaucoup encouragées de le voir, & avec lesquelles il défit bien-tost aprés le Mareschal d'Hocquincourt.

Le Prince de Condé accourt de Bourdeaux.

Bat le Mareschal d'Hocquincourt.

Le Baron de Clinchamp qui conduisoit ce secours se posta à Estampes, où il se tenoit si en asſûrance qu'il fit faire des exercices de passe-temps à ses soldats pour accueillir & donner du divertissement à Mademoiselle la Princesse Anne Marie fille aisnée du Duc d'Orleans. Le Mareschal de Turenne qui les talonnoit, se servant de l'occasion donna inopinément sur eux, & comme ils estoient plus en estat de se recréer que de se battre, les repoussa dans la ville avec perte de quelques-vns des leur & les y assiegea.

Le Mareschal de Turenne tient les troupes auxiliaires enfermées dans Estampes.

Le Prince de Condé demande du secours à l'ARCHIDUC pour les delivrer; on y envoye à cét effet le Duc Charles de Lorraine avec six mille hommes; qui ne manquant pas ny d'adresse ny de courage executoit genereusement les choses qu'il prenoit à cœur, marche du costé de Paris & y jette l'épouvante; mais s'estant laissé gagner dans le pourparler qu'il eut avec le Roy Charles fugitif d'Angleterre, revint en Flandre aprés qu'on luy eut accordé ce dequoy l'on estoit convenu avec luy, que ceux que le Mareschal de Turenne

L'ARCHIDUC envoye le Duc de Lorraine, pour les delivrer.

renne tenoit aſſiegez dans Eſtampes pûſſent librement ſortir : avec cela il crût (pouvant faire davantage s'il eut voulu) avoir ſatisfait aux ordres de l'ARCHIDUC, en obtenant la fin pour laquelle on l'avoit envoyé.

A LA GUERRE on interprete ſouvent ric à ric & preciſément les choſes comme on les commande : ſouvent auſſi on les entend en vn ſens plus large & de plus grande eſtenduë qu'on ne les dit ; l'vn & l'autre eſt loüable, mais celuy-là eſt plus aviſé & s'expoſe moins à eſtre blaſmé qui ſe tient dans les bornes & qui n'en fait pas plus qu'on ne luy en a preſcrit. Quoy qu'il en ſoit, il faut icy avoüer vne choſe qu'on a leüe dans des imprimez à Paris, & ce que les hiſtoires qui s'en feront ne pourront ny taire ny diſſimuler, que les François ont vû les ennemis au fauxbourg de Saint Antoine combatans courageuſement contre eux & marchans librement dans Paris les enſeignes Eſpagnoles déployées & l'eſpée à la main, comme en vne ville amie, qui en fut bien defenduë & qui les conſerva auſſi en leur ouvrant ſes portes. Où quelques braves des Païs-bas ont decoré ce petit triomphe en y mettant la couleur de leur Roy par le ſang qu'ils y ont répandu ; entre leſquels s'eſt particulierement ſignalé le Comte Charles de Boſſu Colonel de Cavalerie, qui s'eſt dreſſé ſur les terres des ennemis, ayant meſme eſté tué dans vn des fauxbourgs de cette Capitale, vn lit d'honneur & vn monument de Gloire.

La bataille de Saint Antoine ; Paris ouvre ſes portes aux Eſpagnols qui y entrent Enſeignes déployées.

Pendant que ces choſes ſe diſpoſent & vont ainſi en France, l'ARCHIDUC qui ne laiſſoit échapper aucune occaſion, s'eſtant preparé en hyver pour ſe mettre en campagne au Prin-temps, va l'onziéme d'Avril

LEOPOLD *assiege Gravelinne.*

d'Avril mettre le siege devant Gravelinne, où les soldats se rendirent avec tant de diligence, qu'à peine les ennemis pouvoient-ils se persuader que l'armée fut dé-jà venuë, de laquelle ils se voyoient & se sentoient assiegez. C'est encore icy où l'on vit LEOPOLD aller au milieu des dangers hastant les soldats & les pioniers; les Chefs estant plus en peine de sa personne qui estoit si chere, que de leur propre vie. Six cent François tâcherent de la secourir, mais tres-peu échaperent d'estre tuez ou d'estre faits prisonniers. En vn second effort neantmoins, d'autres qu'on tira de Mardic, qui par là fut comme abandonné aux Espagnols, y entrerent; on se saisit d'abord des ouvrages de dehors, on gagne le fort Saint Philippe qui domine sur le port, non sans beaucoup de tuez de part & d'autre.

La mort & la loüange du Marquis Sfondrati.

Mais l'ARCHIDVC & les soldats eurent bien du regret de la perte qu'on fit du Marquis Sfondrati, qui agissant avec sa valeur ordinaire fut blessé d'vn coup de Canon & mourut peu de jours aprés. C'estoit vn vaillant homme, qui entendoit bien la guerre, d'vn grand esprit, admirablement prompt à executer les choses, heureux dans ce qu'il entreprenoit, qui a fait de beaux exploits de guerre au service de sa Majesté Catholique sous la conduite & le commandement de l'ARCHIDVC, qui merite de la posterité vn souvenir & des loüanges immortelles.

La reddition de la ville de Gravelinne.

La basse-ville estant prise on eut le moyen d'attaquer l'autre partie qui est la plus forte, & fut obligée de se rendre à composition le septiesme jour; d'où sortirent huit-cent François; l'ARCHIDVC y estant entré alla remercier Dieu qui donne les

Victoires,

Victoires, & laissa prendre vn peu de repos à ses soldats.

Aprés vne longue deliberation sur beaucoup de choses qui se presentoient, il fut arresté qu'on entreroit dans la France, suivant le desir du Prince de Condé, & conformément aux conditions de l'accord fait avec le Roy d'Espagne : le Comte de Fuensaldaigne y estant envoyé, défit premierement prés de la riviere d'Oise, le Duc d'Elbeuf qui y perdit grand nombre de cavaliers & de fantassins, prit la ville de Chauny où le reste s'estoit sauvé, & les ramena prisonniers à la reserve du Duc & du Gouverneur de la Fere à qui il donna fort civilement la liberté. Il s'empara en suite de Beaumont & d'autres Bourgades, & là se divisa l'armée : le Duc de Lorraine avec quatre mille hommes de ses gens, & quatre autres mille tant de cavalerie que d'infanterie commandez par le Duc de Wirtemberg, par le Comte de Hennin & le Marquis Dyenes, entreprit d'aller au secours des Princes vnis; le Comte de Fuensaldaigne remena les autres troupes au Païs-bas.

L'ARCHIDUC envoye encore en France vne armée sous le Comte de Fuensaldaigne.

Vne partie des troupes entre en France jusques à Paris, l'autre revient en Flandres.

Le Duc Charles s'arresta en Champagne avec les siens, le Prince de Condé luy envoya plusieurs couriers pour le faire haster. Les François aussi le supplioient par deputez & avec de grandes promesses de ne le pas faire; à la fin neantmoins il s'avança vers Paris, ayant passé la Marne sans que le Mareschal de Turenne, qui costoioit son armée pût l'en empécher, & que le Duc Charles auroit defait, si ce Mareschal n'eut bien retranché son camp, duquel il sortit de nuit par stratageme & se sauva. Celuy-là s'estant tiré de peines, plusieurs François n'eurent plus tant d'affection pour

le parti des Princes. Ce qui fut cauſe que le Prince de Condé ſe retira avec les troupes au Païs-bas. L'ARCHIDUC, afin qu'il y arrivât plus ſûrement luy envoya au devant le Comte de Fuenſaldaigne vers Mouſon; le Prince de Condé ayant reçû des proviſions, non ſeulement eût le courage de retourner ſur ſes pas, mais encore de prendre en paſſant la ville de Sainte-Menehou ſur l'Aiſne, où ayant diſtribué vne partie de l'armée en garniſons dans cette derniere place, dans Stenay, Rhetel & le Païs de Luxembourg, le Comte de Fuenſaldaigne revint au Païs avec le reſte des troupes.

LEOPOLD *aſſiege Dunquerque.*

L'ARCHIDUC avoit eu deſſein de ſe ſervir des forces qui eſtoient demeurées au Païs, pour reprendre la ville de Dunquerque, & remettre vne fois toute la Flandre ſous l'obeïſſance de ſon Roy; mais il s'y porta avec plus d'ardeur & de reſolution lors, que celles qui avoient eſté deſtinées pour la France ſous la conduite du Comte de Fuenſaldaigne, qui s'en alla à Valenciennes pour ſa ſanté, furent de retour. Le Prince de Lignes s'acquita dignement de la charge de ce Comte pendant ſa maladie; & l'ARCHIDUC LEOPOLD fit beaucoup de ſon coſté pour la reduction de cette ville.

Le bon-heur ſeconda la force des armes & toute cette entrepriſe; car ce fut comme vn miracle que l'ARCHIDUC ne reçût point quelque coup parmy vn ſi grand nombre de ceux qui tomberent & furent tuez alentour de luy; entre leſquels fut ſon Page Benavides qui portoit ſon Guidon: d'ailleurs le Gouverneur de la ville fut bleſſé d'vn coup de fuzil dés les premieres attaques. Le Lieutenant du Roy mourut, le

Major

Major tomba dangereusement malade : de plus, comme on l'apprit d'vn homme qui se sauva de la ville à la nage, la consternation se mit si fort entre les soldats de la garnison, qu'ils refusoient de defendre les dehors. Ce qui ostoit le courage aux François, le relevoit aux Espagnols, qui ne respirant que la gloire & méprisant tous les dangers, comme ils alloient donner l'assaut general, quoy que les assiegez se defendissent courageusement, entendirent donner la chamade de trois endroits pour signal qu'ils vouloient parlementer : on écouta & on reçût leurs demandes, & mesme par vne bonté inoüie du Prince, on leur accorda vne suspension d'armes de six jours, que si en ce temps-là il ne venoit pas de secours, les François auroient à sortir de la place.

Il donne aux assiegez terme de six jours pour se rendre, s'il ne leur vient du secours.

Les assiegez vivoient d'esperance, n'ignorant pas qu'vne flotte de vingt-deux navires bien équipez de soldats & de munitions de guerre n'estoient pas loin pour les venir secourir ; ce fut aussi de ce costé-là que l'ARCHIDVC tourna principalement ses armes & ses soins ; que les estats de Flandre soulagerent encore liberalement à Dunquerque, comme ils avoient fait à Gravelinne en y contribuant de sommes immenses. On met donc vne flotte en mer pour boucher le port de la ville & s'opposer contre les François ; on braque le canon sur le bord de la mer, on y range quantité de soldats par où l'on pouvoit empécher la descente, & l'entrée des ennemis dans la place : le General Black Amiral des Anglois fut gagné par promesses à vouloir croiser la Manche & retarder la flotte Françoise ; qui non content de rendre ce bon service, l'arresta à minuit par vn rude

Il s'oppose cependant au secours.

La ville se rẽd au jour qui estoit dit.

combat, coula vne partie des vaisseaux à fond & la dissipa : pour lors les assiegez perdirent toute esperance & livrerent la Ville entre les mains victorieuses de l'ARCHIDUC.

L'ARCHIDUC *reçoit des acclamations publiques de toute la Flandre comme en estant le défenseur.*

La joye qui s'en répandit par toute la Flandre fit que LEOPOLD reçût des applaudissements admirables & vniversels ; tous le reconnoissant & l'appellant par des acclamations publiques leur liberateur, qui avoit chassé les François de douze villes bien munies ; qui avoit rétably par mer & par terre toute la Flandre en son premiere estat & liberté ; à cette conjoüissance publique de toute la Province, le Magistrat & le peuple de Gand y voulut ajouster vn Arc de Triomphe gravé sur vne lame de cuivre de six pieds, dont on tira plusieurs copies qui se voyent encore dediées à LEOPOLD, comme au DEFENSEUR DE LA FLANDRE. Les frequentes maladies que les soldats, les chefs, l'ARCHIDUC mesme & toute la Cour contracterent du mauvais air de Dunquerque empécherent qu'on n'entreprit plus rien cette année-là.

Principalement du Magistrat & du Peuple de Gād.

L'AN 1653.

Le Prince de Condé est receu en la Cour de Bruxelles.

Le Prince de Condé qui s'estoit ouvertement declaré pour le Roy d'Espagne s'en vint cette année là mesme en Flandres ; fut accueilly de l'ARCHIDUC à la Cour de Bruxelles, & à leur premiere entreveuë ils conçûrent vne haute estime l'vn pour l'autre, faisant tous deux mutuellement reflexion sur leur grands merites & souveraines qualitez. VNE GRANDE ame & vn cœur veritablement noble & genereux, non seulement souffre aisément vn autre qui le vaudra bien, mais se lient tous deux d'amitié ensemble, quand l'vn & l'autre sont sans ambition.

Mais comme l'estenduë des Païs-bas estoit trop

petite

petite pour loger toutes les troupes du Prince de Condé & du Duc de Lorraine, & que ceux qui les commandoient sans en rien communiquer à l'ARCHIDUC, avoient conclu ensemble à Philippe-ville de prendre des quartiers d'hyver sur les terres de l'Empire; LEOPOLD se trouva fort embarassé pour faire en sorte qu'ils n'attirassent pas sur eux l'indignation de l'Empereur, des Princes voisins & mesme des estats Generaux des Provinces-vnies, principalement faisant des courses sur les terres du Liege, de Juliers, ravageant le Païs d'entre Sambre & Meuse & le Condroz.

L'ARCHIDUC n'approuve pas que les troupes du Prince de Condé & du Duc de Lorraine se logent sur les terres du Liege & d'autres estats voisins.

C'est pourquoy aussi-tost que le temps fut tant soit peu favorable, les troupes du Prince de Condé & du Duc de Lorraine s'estant jointes à celles du Roy conduites par le Comte de Fuensaldaigne, prirent leur marche vers la France pour encourager les Bourdelois, & affermir dans sa resolution la Noblesse qui tenoit pour les Princes. Mais sur l'avis qu'on eut que ceux de Bourdeaux avoient fait la paix avec leur Roy, on se disposoit à revenir en Flandres: à quoy le Mareschal de Turenne tâchant de s'opposer auroit esté obligé à vne bataille, s'il ne se fut campé & retranché avantageusement à son ordinaire.

Fait mener les troupes en France.

L'ARCHIDUC se portant vn peu mieux, alla rencontrer l'armée qui revenoit; & d'autant que le Mareschal de Turenne avoit déjà investi Mouson, il resolut d'attaquer Rocroy. Beaucoup de circonstances facheuses rendirent cette entreprise difficile. 1. La mes-intelligence & l'aversion secrete que le Duc de Lorraine & le Prince de Condé avoient du Comte de Fuensaldaigne,

LEOPOLD estant relevé de maladie va avec ses troupes & celles des alliez assieger Rocroy.

jusques à ne point se vouloir trouver ensemble ny se parler. 2. La desertion du Duc de Lorraine qui quitta avec les siens lors qu'on estoit au fort du siege, & ainsi les trenchées qu'il devoit defendre demeurant presque degarnies. 3. La trop grande licence des soldats auxiliaires qui couroient jusques aux portes de Bruxelle. 4. Ajoutés les injures de l'air & les grands vents, la terre toute trempée de pluyes continuelles qui couvroient les campagnes d'eau & les changeoient en des marais. 5. Les approches pleines d'eau, où les soldats en avoient jusques au genoux. 6. L'opiniastreté de ceux de dedans. 7. La reprise de Mouson par les François. Il n'en falloit pas d'avantage pour décourager toute l'armée, si LEOPOLD n'eut animé & fortifié les soldats en se faisant le compagnon de leurs peines & de leurs fatigues. Vne grande partie des murailles estoit abbatuë, sans que pour cela les assiegez perdissent courage; mais enfin toute l'esperance leur estant ostée de pouvoir reparer les ruines, ny soustenir les assauts, leur constance fut domtée & cette ville dût encore ceder aux armes Victorieuses de LEOPOLD.

Il y trouve de grandes difficultez.

Les surmonte & se rend maistre de la Ville.

Il ne se peut faire autrement qu'vn grand courage, sur tout qui rend de bons services, n'ait de la peine à se voir mis dans le rabais, hors de son rang, où si l'on vient à retrancher quelque chose de sa premiere puissance : N'ESTANT point de perte plus sensible que celle de l'honneur. Le Prince de Condé qui avoit si souvent & mesme estant tout jeune commandé les armées de France, devoit trouver bien nouveau pour luy, d'estre sous la conduite d'vn autre, luy obeir, luy ceder, ou partager avec luy vne puissance

ſance, laquelle il eſtoit accoûtumé dés ſon enfance d'avoir toute entiere; mais cela meſme ne devoit pas moins auſſi ſembler nouveau à l'ARCHIDVC: neantmoins afin qu'ils conſpiraſſent tous deux enſemble de leurs deſſeins & de leurs armes pour le ſervice du Roy, LEOPOLD par vne prudence & vne moderation d'eſprit quaſi ſans exemple dans la plus haute fortune, ſans ſe mettre en peine de tenir ſon rang d'honneur, qu'on ne luy pouvoit diſputer, ny s'arreſter à l'abſoluë & ſupréme authorité qu'il avoit comme Gouverneur des Païs-bas, ne cherchant que le bien de ſon Roy & des Provinces qui luy eſtoient données en charge, il nomma le Comte de Fuenſaldaigne pour donner le mot de guerre aux ſoldats comme venant de la part du Roy, & tel qu'il l'avoit donné, l'ARCHIDVC auſſi-bien que le Prince de Condé le recevoient comme de la bouche du Roy. Ce qui a beaucoup ſervy aprés, à faire reüſſir pluſieurs entrepriſes, & le Roy d'Eſpagne l'a merveilleuſement approuvé & loüé.

Il conſent quoy qu'à regret à l'éloignement de ſon premier Miniſtre.

Mais ce bon Prince fut outré de déplaiſir & reſſentit vivement vn reſſort ſecret qu'on fit joüer ſous main; parce que ſous pretexte d'vn Miniſtre qu'il cheriſſoit vnicquement, il vit que c'eſtoit à ſa perſonne qu'on en vouloit; l'intrigue de quelques envieux fut ſi forte & alla ſi avant que par ordre du Roy on obligea ſon grand Chambelan & premier Miniſtre, qui luy eſtoit tres-fidelle, de ſe retirer des Païs-bas. Il n'eſtoit pas tant offenſé de ce qu'on luy enlevoit cette perſonne, que du tort qu'il jugeoit qui luy eſtoit fait, ce que LEOPOLD fit voir ſi clairement, que le calomniateur en a confeſſé ſa faute, ſans que celuy à qui on

avoit

avoit rendu ce mauvais office, comme sa conscience ne se sentant coupable d'aucun crime luy servoit d'vn bouclier impenetrable contre la calomnie, perdît rien de sa premiere fidelité ny de ses respects ; mais il conjura l'ARCHIDUC, qui avoit de la peine à souffrir son éloignement, de le laisser obeïr aux ordres du Roy.

Estant donc arrivé à Ratisbonne, alla complimenter l'Empereur de la part de l'ARCHIDUC & luy presenta ses conjoüissances sur l'exaltation de son fils Ferdinand IV à la Couronne de l'Empire, & commença à exercer la charge de Conseiller d'Estat dont il estoit honoré depuis long-temps.

L'AN 1654. L'année d'aprés il s'alluma quasi vne nouvelle guerre. Le Duc de Lorraine estoit venu prendre par force des quartiers d'hyver sur le Païs de Liege : son Altesse de Liege en fit ses plaintes à l'Empereur, & appella en mesme temps les François à son secours. La France luy envoya douze mille hommes qui auroient fait l'embrasement plus grand, & en auroit porté le feu plus loin, si l'Empereur jugeant plus à propos de l'esteindre n'eût envoyé à l'ARCHIDUC le Comte Richard Starhenberg avec ordre d'accommoder ces troubles ; le Prince de Liege y fut assez porté prevoyant de plus grands maux si les François se fussent arrestez plus long-temps sur le Païs. La paix donc ayant esté bien-tost faite, les troupes Lorraines furent mises en quartiers d'hyver dans la Chastellenie de Lille ; Puis l'ARCHIDUC & le Prince de Liege ayant eu vne conference ensemble à Mont-aigu satisfirent le public & appaiserent les esprits.

Troubles causez sur le Païs de Liege par les Lorrains.

Ils s'appaisent.

Mais

Le Duc Charles de Lorraine est arresté.

Mais l'issuë de cette guerre qu'on avoit nouvellement suscitée ne fut à personne plus fatale ny plus funeste qu'au Duc de Lorraine ; elle fit haster l'execution des ordres du Roy qui avoit déjà commandé qu'on l'arrestât ; il fut mené de la Cour de Bruxelles en la Citadelle d'Anvers, sans qu'on eut égard à l'affection que ses troupes ou le peuple luy portoient : on retint son armée au service du Roy, moyennant quelque argent, qui a le plus de pouvoir pour gagner les inclinations des hommes, & sur l'esperance que le Duc Nicolas François de Lorraine, qu'on avoit appellé de Vienne, devoit bien-tost venir commander en sa place ; qui estant arrivé au Païs-bas prit la charge des troupes Lorraines.

Pendant toutes ces choses le Mareschal de Turenne avoit assiegé Stenay. On jugea plus expedient de le faire retirer par quelque diversion, que de l'aller contraindre par force ; outre que le Païs d'alentour cette ville, ne fournit pas les choses necessaires pour nourrir nos troupes. La Flandre faisoit de grandes instances qu'on reprit la Bassée ; l'ARCHIDVC croyoit qu'il s'en seroit plûtost rendu maistre & de Bethune encore avec, que le Mareschal de Turenne ne viendroit à bout de Stenay : Le Prince de Condé ne trouvoit pas que cette entreprise fut assez importante pour obliger le Mareschal de Turenne à quitter le siege de Stenay ; il proposoit qu'on assiegea Saint-Quentin, ou quelque autre ville en France ; mais le defaut d'argent & des vivres, que les peuples du Païs-bas, quoy que d'ailleurs ils soient fort faciles à contribuer aux frais de la guerre, ne fournissent pas volontiers pour faire des conquestes hors

de leur Païs, quand il faut en mesme temps qu'ils défendent leurs frontieres, ne le permettoit pas.

La ville d'Arras est assiegée par LEOPOLD *avec assez de bon-heur au commẽcement.*

Cette consideration les fit songer à la Ville d'Arras : d'autant plus qu'on asseûroit que la garnison y estoit foible. Il fut resolu de l'assieger. On fait les mesmes lignes de circonvallation que les Mareschaux de Chastillon & de la Meleraye firent l'an mille six-cent quarante, lors qu'ils la prirent avec vne armée deux fois plus grande que n'estoit celle de l'ARCHIDUC; qui avoit envie pour cette raison d'y faire vn plus petit & nouveau circuit : mais outre qu'il falloit se haster, on voulut y enfermer quelques endroits vn peu eminens : on essaya du commencement d'y jetter quelques hommes de secours, qui furent tous faits prisonniers par les assiegeants avec le Lieutenant du Roy de la Ville d'Arras qui les conduisoit. Le Comte de Hennin Alexandre de Bournonville s'opposa encore à d'autres qui y voulurent penetrer; mais le Marquis de Crequy y entra d'vn autre costé avec trois cent chevaux & quelques pietons. Les assiegez dans quelques-vnes de leurs sorties eurent du pire, où des simples soldats & des principaux officiers du costé des assiegeants remporterent de la gloire, entre lesquels les Ducs d'Arscot & de Wirtemberg donnerent des marques de leur generosité, ayant eu leurs chevaux tuez sous eux.

Le Mareschal de Turenne en fait lever le siege.

Pendant qu'on agit vaillamment de part & d'autre, le Mareschal de Turenne arrive pour faire lever le siege. Il fallut ainsi avoir des deux costez l'ennemy sur les bras : LEOPOLD passoit les nuits sans fermer l'œil, & s'il prenoit tant soit peu de repos, c'estoit estant couché sur l'affust d'vn canon, ou sur vn manteau estendu

estendu par terre. Que n'ont pas fait les ennemis pour forcer les lignes ? quels ouvrages n'a-t'on pas inventez & faits dans la circonvallation pour les empécher d'en approcher ? lors qu'on répoussoit les ennemis des trenchées, on approchoit toûjours plus prés de la place : mais enfin les soldats estant fatiguez, il fallut se retirer de devant la ville avec quelque perte assez considerable, mais non pas sans y avoir fait plusieurs belles actions qui meritent beaucoup d'estime & de loüange. Quand ce ne seroit qu'on rallia promtement avec vne adresse & vne presence d'esprit incomparable les troupes dispersées qui tinrent la campagne, & par plusieurs escarmouches s'opposerent aux efforts du Mareschal de Turenne, qui travailloit à mettre tout le Haynaut sous contribution : sans qu'il fit rien d'autre aprés la levée du siege d'Arras sinon qu'il s'empara du Quenoy, puis laissa reposer son armée : & le froid approchant l'ARCHIDVC mit aussi la sienne dans les quartiers d'hyver.

Et prend le Quenoy.

Il va cependant salüer à Anvers la Reyne Christine de Suéde, qui par vn exemple qui n'a point de pareil, venoit de quitter son Royaume pour l'amour de la Foy. Il fit orner la Cour de Bruxelles le plus richement qu'il se peut, & la reçût avec vne magnificence Royale ; se trouva avec quelques Grands à sa profession de Foy, qu'elle fist en secret dans le Cabinet de son Altesse, & tandis qu'elle y a sejournée, il luy a rendu au nom du Roy, tous les honneurs qui luy estoient deus.

LEOPOLD vient saluer à Anvers la Reyne de Suéde, & la reçoit en sa Cour de Bruxelles.

Tout l'Esté de l'année suivante fut plus employé à conserver les places qu'on tenoit, qu'à faire de nouvelles conquestes : la France neantmoins mit de plus gran-

L'AN 1655.

Les François font de grands apprests de guerre.

des forces sur pied. Le Mareschal de Turenne commandoit vne armée de quinze mille hommes ; le Mareschal de la Ferté-Senneterre vne autre de douze, & le Mareschal Faber avoit vn camp volant de cinq à six mille hommes. Les Regimens des gardes tant à cheval qu'à pied suivirent le Roy & le Cardinal Mazarin, qui méditoient de grands desseins, & se proposoient de r'emporter tout plein de Victoires.

Assiegent Lādrecies, & le prennent.

L'ARCHIDUC avoit l'esprit & l'œil de tous costez, tantost il estoit à Tournay, tantost à Valenciennes, puis enfin donna le rendés-vous à vne armée de vingt mille hommes à Bouchain. La dessus les François ayant passé la Somme & la Sambre assiegent Landrecies. Les assiegez ne manquoient point de cœur ny de resolution, jusques à ce qu'au bout d'vn mois, aprés qu'on eut fait de grandes bréches aux murailles, le Gouverneur perdit courage & mit les François dans la place, luy en sortant avec le canon, & sa garnison sous les armes. Le procés fut fait au Gouverneur qu'on accusoit de ne s'estre pas bien défendu, qui neantmoins se justifia, & fut absoud.

L'ARCHIDUC en arreste les progrés, & defait quelques troupes.

Le Mareschal de Turenne assiegeoit la Capelle, mais il trouva bon de ne si pas arrester davantage, de peur que l'ARCHIDUC qui estoit à Maubeuge avec l'armée ne vint fondre sur luy ; il tenta encore de prendre le Chasteau Cambresy sans y rien faire, en ayant esté empéché par Dom Francisco Pardo Lieutenant General de la Cavalerie. Six mille François avoient passé la Sambre, & faisoient mine d'aller du costé de Namur ; l'ARCHIDUC commanda le Marquis Dyenes de les aller battre ; furent défaits prés

prés de Thuin, & perdirent leur bagage; ils se jetterent neantmoins dans Bovignes; mais les Espagnols s'estant mis à leurs trousses, n'en joüirent pas longtemps & l'abandonnerent. Ils en voulurent enfin à Bouchain, où ils furent rudement chargez par le Prince de Condé & le Prince de Lignes, y perdirent deux mille hommes en se retirant de cette place. Ainsi l'ennemy, rodant de toutes parts, trouvoit par tout l'ARCHIDUC sur ses gardes.

Dans le dessein que les François avoient d'assieger Valenciennes, pour s'en faciliter les approches s'emparerent de Condé & de S. Guislin. Et parce que le Duc de Bournonville s'estoit genereusement defendu dans la premiere de ces deux places, l'ARCHIDUC l'envoya à Valenciennes pour la munir & s'informer des choses qui estoient necessaires pour soustenir vn siege; laquelle prevoyance a esté cause, aprés que LEOPOLD fut retourné en Alemagne, que ce Duc estant fait Gouverneur de cette ville l'ait pû defendre avec la prudence & le courage qu'on sçait, & le Prince Dom Jean d'Austriche en faire glorieusement lever le siege. C'est pourquoy les ennemis estant dans l'impatience de bien-tost venir à bout de quelque entreprise signalée, & n'en trouvant pas le moyen, vinrent donner l'épouvante à Bruxelles, de laquelle les habitans furent incontinent delivrez par la presence de l'ARCHIDUC.

C'est là tout le progrés que la France a pû faire au Païs-bas, avec toutes les forces qu'elle y avoit envoyées, que de prendre, en y employant tout vn esté, Landrecies, Condé & Saint Guislin; ayant cherché en vain, les occasions d'entreprendre quelque chose de plus memorable, quoy qu'il

ſemblât qu'on dût engloutir les plus grandes villes & les Provinces entieres.

Il fait faire des recruës pour ſon armée aux deſpens des Provinces & prenant de dix hommes vn.

Or comme la multitude des ſoldats qu'il falloit mettre par tout en garniſon dans chaque ville, affoibliſſoit les troupes que l'ARCHIDVC devoit tenir en campagne, il mit de nouveau ſur pied douze mille hommes aux frais des Eſtats de Flandre & de Brabant, dont il avoit gagné le cœur & les amours. De plus, par ordre du Roy tout le Païs fut obligé pour ſa [defenſe, de fournir de dix hommes vn : en peu de temps on aſſembla vne armée ſuffiſante pour s'oppoſer aux plus grands efforts des ennemis.

Prend reſolution d'aſſieger la ville de Condé.

On deliberoit de reprendre la ville de Condé : pluſieurs choſes favoriſoient ce deſſein ; pluſieurs obſtacles auſſi le diſſuadoient : La ſaiſon d'hyver qui approchoit, vne forte garniſon qui y eſtoit, avec bonne proviſion ; la facilité avec laquelle les ennemis pouvoient inonder les prairies d'alentour ; le grand deſir que l'armée avoit de ſe repoſer : Neantmoins la ſeule vtilité du Païs qu'on eſperoit de recevoir en recouvrant cette place fit qu'on ſe reſolut de tenter fortune : ſi l'inconſtance des Lorrains n'eut renverſé ce bon deſſein ; car depuis que le Sieur d'Avrincourt eut fait vne fois faux bon aux Eſpagnols en ſe donnant aux François avec ſix regimens, les autres Lorrains branſloient pour en faire autant & deſerter comme luy ; l'ARCHIDVC avertit le Duc Nicolas François qu'il s'efforcât de retenir ſes troupes, qu'il en exigeât le ſerment de fidelité pour le ſervice du Roy Catholique.

Mais la deſertiõ des Lorrains l'affoiblit.

Le Duc François ſe témoignoit aſſez porté à tout cela : cependant on reçût nouvelle qu'on devoit rendre

dre la liberté au Duc Charles ſon Frere, ſans qu'on mandât ouvertement ce que l'on feroit des troupes Lorraines, ny à qui on les confieroit; on demande au Duc François qu'il faſſe ſerment de fidelité en attendant qu'on ſcache les conditions de la delivrance du Duc Charles. Le Duc François fit ſemblant de le vouloir bien; preſte le ſerment en preſence de l'ARCHIDVC, les ſoldats en font autant pour deux mois devant quelques officiers du Roy; mais deux jours aprés s'eſtant laiſſé débaucher, alla ſe rendre aux François avec trois mille hommes de pieds & quinze compagnies de cavalerie.

Il eſt plus facile de penſer que de le dire icy, meſme avec beaucoup de paroles, combien cette defection ſurprît & déplût à l'ARCHIDVC, combien le Roy en fut offenſé, qui avoit reſolu de mettre le Duc Charles en liberté, à condition que les troupes Lorraines ſeroient meſlées parmy les ſiennes.

Mais à meſme temps que l'ARCHIDVC faiſoit tout ſon poſſible pour affermir les affaires du Païs-bas, il n'obmettoit rien auſſi pour ſe delivrer enfin de ſon Gouvernement politic & militaire: ſe ſentant continuellement preſſé d'vn certain inſtinct interieur qui l'avertiſſoit de ſe défaire d'vne charge qu'il n'avoit du commencement accepté que pour trois ans, & neantmoins qu'il continuoit dépuis neuf ans, aprés avoir fait ſouvent inſtance pour en eſtre déchargé, de pouvoir retourner en Auſtriche & aller gouverner ſes Eveſchez: pour donc gagner plus facilement la volonté du Roy (qui croyoit que toute la felicité des Païs-bas dépendoit de ſon LEOPOLD) il pria l'Empereur Ferdinand de s'entre-mettre en cette affaire, afin

L'AN 1656.

Il demande au Roy d'eſtre déchargé de ſon gouvernement & l'obtient avec difficulté.

afin que ce qu'il n'avoit pû impetrer jusques à cette heure de l'amitié & bienveillance que le Roy avoit pour luy, il l'obtint estant aydé & secondé d'vn si grand médiateur.

Tous deux ayant joint ensemble leurs prieres & representé leurs raisons au Roy, ils eurent tant de force sur son esprit, qu'il luy permit, quoy qu'à regret, de s'en retourner en Alemagne aprés luy avoir fait de tres-grands remerciments pour tant de travaux qu'il avoit essuyé à son service, pour tant de dangers ausquels il s'estoit exposé, pour avoir rendu le bonheur à la Flandre, ajoustant enfin des protestations d'vn amour & d'vne reconnoissance eternelle.

LEOPOLD met les affaires & l'armée en bon estat pour son successeur.

LEOPOLD reçût tellement cette agreable nouvelle, qu'autant qu'il aspiroit à aller revoir ses Eglises, autant apporta-t'il de soin & de prevoyance pour faire les preparatifs necessaires au bon succés de la campagne prochaine. Premierement il establit des moyens asseûrez pour payer les debtes qu'il avoit dû necessairement contracter, puis tint l'armée en tel estat & en telle vigueur, amassa toutes les provisions de guerre & de Bouche, que le Prince Dom Jean d'Austriche son Successeur pouvoit souhaiter pour faire d'heureuses campagnes & en moissonner de la gloire. Aussi a-ce esté en suitte du bon ordre que LEOPOLD avoit laissé dans le Païs & comme vn effet de cette prevoyance, que Dom Jean à remporté à Valenciennes cette fameuse Victoire sur les François.

Il vient rencontrer Don Iean à Mont-aigu

Aprés que toutes ces choses furent faites, estant suivy des plus grands Seigneurs du Païs & des chefs de l'armée, il alla au jour assigné rencontrer Dom Jean à Mont-

à Mont-aigu, & aprés les complimens & les civilitez ordinaires de part & d'autre, l'informa de l'estat du Païs, du gouvernement des Provinces & des apprests pour la guerre : il auroit fallu plusieurs jours pour satisfaire à leurs desirs & à leur affection mutuelle, s'ils n'eussent esté obligez de necessité à n'estre ensemble qu'vn demy jour. Mais quand il donna le dernier-adieu à ses Officiers, pas vn ne pût retenir les larmes ; tant ils sentoient de peine à s'arracher d'vn Prince qui leur tenoit lieu de Pere, & pour qui ils avoient reciproquement de profonds respets & vn amour filial.

& là se dépose du gouvernement des Païs-bas.

Il prit de là son chemin pour l'Alemagne, & ayant esté accueilli, par tout où il passa sur les terres de l'Empire, avec applaudissement des peuples & de grands signes d'honneur & d'affection par les Princes & les Electeurs, LEOPOLD se rendit premierement à son cher Evesché de Passaw, de là à Vienne, & puis entre les bras & les embrassements de l'Empereur son frere.

Il part de là pour l'Alemagne au grand regret des Seigneurs & des Peuples de Flãdre, & reçoit des hõneurs par tout où il passe.

Pour lors enfin on connût que ce qui le sollicitoit & poussoit si fort interieurement à presser son retour en Austriche, estoit vn ressort & vne preuve de la Providence Divine, qui vouloit que LEOPOLD n'assistât pas seulement à la mort de l'Empereur, mais qu'il prit encore en sa protection LEOPOLD Ignace son Neveu qui restoit pupille.

Ce depart fût vn coup de la providence de Dieu.

Aussi cette providence particuliere, ne pouvoit manquer de veiller sur LEOPOLD, qui regloit tous ses desseins & ses resolutions sous sa conduite, & selon ce qu'elle en disposeroit, sans suivre l'impetuosité ny les inclinations de la nature, mais regardoit purement

en toutes choſes la ſeule gloire & le bon plaiſir de Dieu. C'eſt pourquoy lors qu'il s'eſt défait du gouvernement des Païs-bas, duquel nous parlons icy, il ne s'y eſt pas déterminé, ny parce que l'on traverſoit ſouvent ſes intentions & ſes bonnes volontez qu'il avoit pour le bien & les intereſts de l'eſtat, ny pour la conſideration de ſa ſanté qui ſe ruynoit par tant de fatigues, ny pour ſes maladies qui luy eſtoient quaſi continuelles, non pas meſme enfin, ce qui ne pouvoit eſtre que tres-Saint, pour le ſeul deſir qu'il avoit de vaquer aux Egliſes, dont il avoit la charge en tant qu'Eveſque, mais mettant prudemment à part toutes ces juſtes & puiſſantes conſiderations, de peur que la nature ſous couleur de devoir, de bien-ſeance, ou de quelque raiſon couverte d'vne fauſſe apparence de Verité, ou bien enfin qu'vne affectation de ſainteté deguiſée de quelque ombre de vertu ne le trompât, il conſulta ſeulement Dieu & le fit arbitre de ce qu'il devoit faire ou non.

Ne voulant ſe gouverner que par ſa conduite & ſes lumieres.

Devant qu'il deliberât de quitter cette charge, il promit à Dieu de faire dire cinq mille Meſſes, & accomplit ſa promeſſe, pour eſtre éclairé d'en-haut : il a tres-ſouvent fait des prieres en ſon particulier, & en a fait faire à pluſieurs autres en public à cette intention, que Dieu voulut benir ſon deſſein, & en diſpoſer ſelon ſa ſainte volonté ; il a imploré le ſecours & les lumieres de cette ſageſſe increée eſtant ſur le point de determiner de cette affaire, par des communions extraordinaires qu'il faiſoit à cette fin, & ce que Dieu luy ſuggeroit de faire en ſes prieres, il promit enfin de l'executer lors qu'il tenoit actuellement la Sainte Hoſtie en ſa poitrine, ce qu'il fit avec vne

resolution si ferme, que ny les conseils des plus grands Seigneurs qui estoient ses confidens, ny les prieres de plusieurs autres, ny enfin les desirs & toutes les instances du Roy ne purent ébranler son esprit pour le faire changer, declarant ouvertement que la resolution qu'il avoit prise venoit d'vne trop haute & trop forte authorité que pour en démordre, quelque motif ou quelque consideration qu'on luy pût apporter; que les choses, disoit-il, qui ne sont fondées & establies que sur les pensées douteuses & timides des hommes soient inconstantes & se changent, si quelque raison solide s'y oppose & leur soit contraire, mais ce que Dieu a luy-mesme approuvé & arresté qu'il soit inesbranslable, puis qu'il ne peut avoir qu'vne fin heureuse & ne produire que du bien.



CHAPITRE PREMIER.

La Prudence Militaire de LEOPOLD.

LA prudence militaire se fait paroître & est requise principalement en celuy qui entreprend & ordonne de faire la guerre, ou bien en celuy qui en a la conduite.

Nous n'examinons pas si le Prince LEOPOLD a excellé dans le premier office de cette vertu, qui encore bien qu'il ait gouverné les armées selon ses lumieres, par soy-mesme, & en propre personne; neantmoins c'estoit avec subordination & dépendamment d'vne autre supréme puissance qu'il servoit. Or par

tout où il a commandé ſoit pour l'Empereur, ſoit pour le Roy d'Eſpagne, il a eu beſoin d'vne prudence merveilleuſe dans cette multitude infinie d'occaſions & de rencontres où il s'eſt trouvé.

Les devoirs de la prudence militaire.

Les principaux devoirs de cette vertu active & guerriere, ſont de prevoir par vne ſage & diligente deliberation les evenements des choſes ; ſans ſe contenter de ce qu'vne teſte, ou vn ſeul jugement peut ſuggerer & découvrir, mais en conſulter pluſieurs qui ſoient experts & clairvoyants. C'eſt avoir vne prudence bien bornée & fautive de ſe fier trop à ſes penſées, & ne croire qu'à ſon propre jugement.

2. Executer le plus promtement qu'il eſt poſſible ce que l'on a meurement & prudemment deliberé : le retardement qui vient de lenteur, nuit beaucoup en toutes choſes, mais il eſt ſur tout pernicieux à la guerre, où il ne faut qu'vn tour de main pour faire vn ſubit & vn notable changement.

3. Tenir ſes deſſeins ſecrets de peur qu'ils ne viennent à la connoiſſance de tout le monde : quand vne fois les deſſeins ſont eventez, ou ils avortent, ou ils ſont prevenus par les ennemis.

4. Se ſervir de l'occaſion preſente, de peur qu'elle n'échappe : celuy qui prend bien ſon temps & ſon avantage, oſte l'vn & l'autre à l'ennemy.

5. Mettre en office & donner les charges de l'armée à ceux que leurs merites, non pas la faveur de la Cour a rendu recommandables : il eſt fort facile à vn homme qui ne bouge de chez les grands, qui entend bien à faire du complaiſant, qui leur preſente tous les jours ſes ſervices, de trouver à la fin vn patron qui le pouſſe & qui l'avance ; mais celuy-là

ne

ne parviendra pas si-tost & si non avecque peine qui ne hante pas à la cour, qui ne vient que rarement se monstrer & se recommander, quoy qu'il fasse des merveilles & que l'on parle de luy, si c'est seulement de loin.

6. Livrer bataille non pas au gré des ennemis, mais quand vous & les vostres le trouveront à propos; les mener donc tellement, & eluder si bien tous leurs efforts, qu'ils ne puissent pas combatre lors qu'ils le veullent, & qu'ils y soient contraints lors qu'ils ne voudront pas.

7. Vser de stratagemes pour seconder la vertu, & aider le courage des soldats; & lors qu'on n'est pas égal en nombre, appeller au secours les inventions & les adresses.

8. Avoir grand soin que les soldats soient payez; pourvoir l'armée de provisions & de toutes les choses necessaires: le courage manque à des soldats qui ont l'estomach vuide, qui meurent de faim, & qui ne touchent ny or, ny argent.

9. Epargner tant qu'on peut la vie de ses gens & ne les point mener à la boucherie, en voulant remporter des Victoires.

10. Empécher par toutes sortes de moyens & d'industries l'insolence & les violences des soldats, de peur que sous ce nom de soldats, on ne traine aprés soy vne armée de voleurs & de brigands.

LEOPOLD a fait voir qu'il possedoit toutes les qualitez d'vn prudent guerrier.

LEOPOLD n'a ignoré aucune de ces dix maximes de guerre, & il n'a jamais tenu à luy qu'il ne les ait mises excellemment en pratique: voyons cecy d'ordre.

Aussi-tôt qu'il eut le commandement des armées, son premier soin fut d'avoir pour conseillers des personnes,

dont la fidelité, le jugement, & l'experience fut si grande, qu'en toutes les deliberations ils voulussent & fussent capables de donner de bons & salutaires conseils. Il prevoyoit luy-mesme auparavant attentivement les points desquels on pouvoit deliberer; puis les ayant considerez en son particulier, il les proposoit à l'assemblée: en disant son avis, il apportoit du jour aux affaires; il estoit bien-aise de recevoir aussi de nouvelles lumieres écoutant là dessus l'opinion des autres. Il ne precipitoit rien, sans aussi estre trop lent: il donnoit à chaque chose le temps qu'il falloit & qui fut suffisant pour l'examiner, & qui ne fut pas aussi trop court pour la mettre en execution. Encore bien qu'il haît ces conseils indeterminez, irresolus, embarrassez, ambigus & qui ne touchoient pas le point & la difficulté, ou qui la dissimuloient; & qu'au contraire, il aimât ceux qui estoient clairs, francs, solides & qui épluchoient le nœud & l'importance d'vne affaire; neantmoins il écoutoit avec vn esprit tranquille & patient ces premiers, jusques à ce qu'ils vinssent d'eux-mesmes, ou qu'on les fit venir au principal point duquel il s'agissoit; d'autre-part il prenoit ces autres bons avis avec vn si grand choix & discernement, que sans se declarer ouvertement de l'avis d'vn seul, il trioit & méloit quelque chose de tout ce qu'vn chacun avoit avancé de bon; si bien que personne ne pouvoit se plaindre qu'on n'eût pas écouté, ou qu'on eût rebuté son opinion, ny aussi entrer en vanité qu'on eût preferé son sentiment à çeluy de tous les autres. Autant qu'il detestoit les dissensions & les partialitez qui eussent pû se glisser parmi ses conseillers, autant aimoit-il d'oüir vne varieté d'opinions; à cause

1. Par le choix qu'il fit de ses cõseillers.

Il pensoit le premier aux choses dont il falloit deliberer.

Il écoutoit patiemment les avis cõtraires au sien.

Son adresse à prendre ses resolutions.

Il haissoit la dissention des opinions, il en aimoit la varieté.

à cauſe que cette difference de penſées, donne pluſieurs ouvertures pour connoiſtre le fort & le foible d'vne affaire ; & la contrarieté d'avis ne fait qu'engendrer des piques & des animoſitez les vns contre les autres. C'eſt pourquoy, il ne donnoit pas ſeulement à ſes conſeillers la liberté de dire leurs ſentimens, mais il leur commandoit de la prendre, ſans neantmoins qu'elle degenerât en inſolence, leur recommandant à tous de conſpirer par l'vnion de leurs volontez, au ſeul bien public : & comme on y pouvoit parvenir par diverſes voyes & par pluſieurs moyens, il choiſiſſoit entre tous les expedients qui s'eſtoient propoſez, celuy duquel pluſieurs convenoient, & à qui les autres ne s'eſtoient pas monſtrez contraires. Il ne ſe laiſſoit pas neantmoins tellement geſner, ny entrainer par les avis de ſes Conſeillers, qu'il ne fit rien, que ce qu'ils euſſent approuvé & jugé devoir eſtre fait : ce ſeroit obeïr & recevoir la loix comme de ſes maiſtres, & non pas en prendre conſeil.

Il s'y ajuſtoit tellement, qu'il ſe reſervoit toûjours la puiſſance de cõmander.

Pour cette raiſon, ſi les opinions eſtoient partagées, ſoit que la crainte de quelque danger rendit les vns timides, ou que l'eſperance de quelque ſuccés futur en fit d'autres plus hardis & entreprenans, ſoit enfin que les deux partis s'opiniaſtraſſent à demeurer fermes dans leurs ſentimens, & creuſſent qu'il y allât de leur honneur à ne point ceder l'vn à l'autre ; pour lors il n'arreſtoit rien avec eux, puis qu'ils n'eſtoient pas d'accord entre eux-meſmes, mais il conſultoit Dieu dans ſoy-meſme, & ſe déterminoit avec luy ; ayant quelquefois oſé entreprendre des choſes qui auroient pû ſembler temeraires aux plus aviſez, s'il ne s'y fut reſolu par vne inſpiration ſecrete de Dieu. Au reſte

Dans les choſes douteuſes il deliberoit avec Dieu, ne ſe propoſant que le bien public.

reste comme il agissoit luy-mesme sans passion & d'vn esprit desinteressé, il les exhortoit tous à n'avoir pour but, que la gloire de Dieu, le bien de la Foy Catholique, le service de l'Empereur & du Roy; n'ayant que cela devant les yeux quand il assembloit son conseil. Il est bien vray que les evenemens n'ont pas toûjours correspondus aux bons desseins qu'on y prenoit, mais il ne les faut pas condamner pour cela: il n'y a que la populace & les petits esprits qui mesurent la bonté des conseils par les evenemens. Que la temerité & la fureur ont souvent bien reüssis à quelques-vns! où neantmoins il n'y avoit rien de bien fait, rien qui tint de la vertu, mais ce n'estoit la plus part que fautes & que desordres. Plusieurs choses arrivent par hazard, qu'on n'a pû prevoir, qui peuvent renverser ou empécher le dessein le mieux conceu & le mieux concerté du monde. L'Empereur Ferdinand III. & le Roy Philippe IV. qui jugeoient sagement des choses, ont toûjours merveilleusement estimé & loüé la haute prudence de l'ARCHIDUC, jointe à vne grande experience: ce qui fit aussi que l'Empereur, aprés que l'ARCHIDUC eut impetré de se défaire de la charge des armées, soit en Alemagne, soit en Flandres, ne permit pas qu'il residât en ses Eveschez (ce qui estoit tout son desir) mais le voulut avoir auprés de soy pour joüir de ses conseils & de la prudence qu'il avoit acquise, par vne si longue experience du maniment des affaires.

Il ne faut pas juger de la prudence & de la bõté des conseils par les evenemens.

Il a merité en tout ce qu'il a fait l'approbation de l'Empereur & du Roy d'Espagne.

Secondement. Si la perfection de la prudence ne consiste pas à penser, mais à agir, LEOPOLD n'estoit pas lent à executer ce qu'il avoit prudemment resolu. Tout ce qui se faisoit tardivement luy déplaisoit, à moins que par

Il deliberoit aussi lentement qu'il estoit prompt à executer.

par ce moyen on affoiblît l'ennemy, ou qu'on mist la chose hors de danger. La Boheme a esté le premier Theatre où il a paru à la guerre. Il y fit venir d'vne vistesse incroyable des troupes du Païs-bas & des Provinces hereditaires d'Austriche, avec lesquelles, non seulement il remit sur pied l'armée qui avoit esté battuë, mais la fit plus forte que devant. Puis s'estant joint avec le Comte Piccolomini qu'il avoit mandé de Flandre, se rend maistre de Clumetz, de Koningscratz, de Kost, de Schall', de Brandeiz, de Bunzel & de Leutmaritz. Chasse par tout les troupes de Banier, jette la terreur de ses armes là où il n'est pas encore; de là pousse devant soy les ennemis jusques à Zwichaw, quoy qu'ils fussent Victorieux & enflez de plusieurs succés qu'ils avoient remportez.

Il a donné des preuves de tout cela en Boheme.

On s'estoit battu à Janwist avec l'ennemy, devant que l'ARCHIDUC fut rendu à l'armée; l'evenement en fut mal-heureux, quoy que la resolution qu'on avoit prise de donner bataille ne fut pas à desapprouver.

Les Suédois profitans de l'avantage de leur victoire, se jetterent comme vn torrent jusques dans l'Austriche. LEOPOLD s'asśûra incontinent des endroits de cette Province, où il y avoit plus à craindre quelque inconstance pour le service de l'Empereur; encouragea & affermit les esprits, parut en suite à Vienne, pourvût aux Villes de Brin, de Pilsen & de Raconitz; de là reprend les Isles du Danube dont les Suédois s'estoient déjà emparez, les chasse du Chasteau qui estoit proche des ponts & du fort qu'on avoit fait vis-à-vis de Crembs, met l'armée de Ragoski en desordre, empéche sa jonction avec Torstenson,

En Austriche.

& l'oblige de s'accorder à des conditions raisonnables. De là il marche à grandes journées contre les François, qui s'estoient rendus maistres de Philipsbourg, de Meinhaim, de Mayence, de Spire; qui faisoient des courses & des ravages dans toute la Suaube sans que personne leur tint teste, les contraint de repasser le Rhin. Puis estant revenu en Boheme avec vne pareille diligence, reprend par le Comte de Buchaim Crembs & Corneubourg; par le General de Souches Niclosbourg, Meiberg & Falkenstain; luy cependant chasse le General Wrangel dans la Hesse. On l'a donc veu subitement voler comme vn éclair, où vn foudre de guerre, de l'Austriche au Rhin, du Rhin en Hongrie, de Hongrie en Boheme, de Boheme en la Franconie, de la Franconie en Silesie, en Boheme, en Thuringe, se trouvant par tout, s'opposer aux ennemis, ou les battre. Ayant accepté le gouvernement des Païs-bas, à peine avoit-on reçû la nouvelle de son depart de Vienne, qu'on le vit quasi à mesme temps au Païs. Il a reconquis en trois mois ce que les ennemis avoient gagné en plusieurs années avec beaucoup de peine; n'ayant pas mis d'avantage de temps pour reprendre Armentieres, Lens, Comines, Landrecies & Dixmude. Par sa diligence il a emporté grand nombre de places fortes & considerables comme nous avons monstré cy-dessus. Aprés la defaite de Lens il rassemble subitement vne armée, l'oppose aux ennemis avec admiration de tout le monde, & les empéche de faire d'autres progrés. Il assiegeoit Gravelinne devant que les Bourgeois eussent sceu qu'il estoit en marche. Qui voudra voir d'autres preuves de la diligence de l'ARCHIDUC, n'a qu'à lire les préambules precedents.

Vers le Rhin.

En Hongrie & en plusieurs autres endrous.

Puis enfin estant au Païs-bas.

Troisie-

Troisiemement. Il a tenu ses projets si secrets que l'on voyoit plûtost les choses faites que d'en connoistre les desseins ; il commandoit tellement les entreprises, que les soldats qui alloient pour les executer, ne sçavoient pas eux-mesmes ce qu'ils devoient faire ; ils estoient avertis de marcher sans qu'on leur dit en quel lieu ils alloient ; son terme estant a costé droit, commandoit qu'on prit par la main gauche, afin d'arriver toute autre part que là qu'on croyoit qu'il voulut aller. Personne de ses gens ne sceut qu'il venoit assieger Gravelinne, que lors qu'on se vid devant les murailles de la ville. Quelque adroit & delié que fut l'esprit du Duc de Lorraine, il s'est pourtant veu attrapé avec le silence de l'ARCHIDUC, lors qu'il fut arresté par ordre du Roy Catholique. C'est par ce moyen qu'il s'est fait admirer & tout ensemble redouter des ennemis, qui par-cy-devant pouvoient sans difficulté découvrir tout ce qu'on avoit resolu de faire, mais tandis que LEOPOLD a gouverné, on n'a pû rien sçavoir, pas mesme avec de grosses sommes d'argent.

Il tenoit les choses secretes.

Comme il l'a monstré en plusieurs affaires.

Et que les ennemis l'ont remarquez.

4. La plus part des Victoires qu'il a remportées ç'a esté en se servant bien à propos des occasions presentes. Dés qu'il apprit que le General Sclang s'estoit separé avec ses troupes du gros de l'armée de Banier, sa diligence donna des aisles à son courage, sans laisser perdre l'occasion qu'il croyoit avoir de le battre; l'assiege à Neubourg prés de la forest Herciniene & le prend prisonnier. Lors que la France estoit en division, il prit de là son temps pour reprendre la ville d'Ypres ; lors qu'elle fut pacifiée & qu'elle envoya toutes ses forces à Cambray, il ne manqua pas de

Il se servoit bien des occasions.

En plusieurs rencontres.

pourvoir à Vallenciennes, à Doüay, à Bouchain, à Bruxelles, & de faire lever le siege de Cambray sans dégarnir ces autres Villes ; puis d'entrer en France avec vne armée, y jetter la terreur, s'emparer de la Capelle, Vervins, Marle, Mont-cornet, Aubenton, de Chasteau-Porcien, Rethel & de Mouzon : & aprés avoir porté ses armes victorieuses par tout ce Païs-là les troubles de la France n'estant pas encore appaisez, se servit de la mesme occasion pour recouvrer Gravelinne & Dunquerque.

Il donnoit les charges a des personnes capables, & point a d'autres.

5. Il ne vouloit pas avoir pour les principaux Officiers de son armée des hommes, de mauvaise vie, ou sans experience ; parce qu'en élevant de telles personnes le bien public en patit. Il choisissoit des gens de bien, fideles & experts, qui fussent connus & estimez par leur vertu & belles actions, non pas seulement sur le rapport & la recommandation d'autruy.

D'abord qu'il prit le commandement des armes, & lors qu'il le reprit la seconde fois en Alemagne, il pria l'Empereur qu'on luy laissât le pouvoir de choisir & de donner les offices de l'armée, connoissant mieux que personne les merites d'vn chacun, parce que quand on voit que la vertu est recompensée & avancée aux charges, aprés qu'elle a passée par tous les degrez de la milice, les autres se piquent d'honneur d'en faire autant & de parvenir ; on rend leur fidelité plus grande pour les entreprises difficiles, laquelle venant à manquer dans les armées, il ne faut pas esperer que rien puisse jamais reüssir. Or comme il connoissoit parfaitement ce qu'vn chacun pouvoit faire, estant luy-mesme temoin & spectateur continuel des actions lasches & genereuses ; il écrivoit souvent son sentiment au

Roy Catholique touchant le choix qu'il falloit faire des Chefs de l'armée, de peur qu'en favorisant & en avançant vn seul on ne fit vn tort irreparable à tous les autres. Il n'accordoit rien à ses inclinations, soit qu'il fut porté pour l'vn & nullement pour vn autre, parce qu'en toutes ses actions il ne se cherchoit pas, mais la gloire de Dieu, le service du Roy, & le bien commun des Provinces.

Il ne faisoit rien en cela par hayne ny par inclination.

6. Il a souvent donné bataille, & les ennemis mesmes qui jugeoient sainement & loüoient les choses bien faites, ont toûjours parlé de luy avec estime quoy qu'il eut perdu la Victoire : parce qu'il n'a iamais combattu qu'il n'eut des forces suffisantes, qu'il ne se fut bien posté & mis en bon ordre, & qu'il n'eut sujet d'esperer & mesme de se tenir moralement asseuré de gaigner. Mais ses disgraces sont venuës ou de l'inconstance & de l'infidelité de ses gens, ou de leur lâcheté & de leur peu de courage. Il a souvent evité le combat, mais par cela mesme en l'evitant, ou il a affoibly les ennemis, ou il les a fait perir. Vn General d'armée n'est pas moins loüable d'esquiver vne bataille, de laquelle il ne peut remporter aucun avantage, que de la donner lors qu'il y trouve son compte. Le Mareschal Banier voyant que l'ARCHIDUC avoit prés de Frizlar vne armée beaucoup moindre que la sienne tâcha de l'attirer au combat & de l'accabler à l'improviste, mais il aima mieux attendre qu'on vint l'attaquer que d'aller chercher les ennemis, conserva son armée en se retranchant, & plusieurs des ennemis y demeurerent, par des frequentes escarmouches : n'estant pas assez fort pour battre les ennemis, il les harcela ou se tint si bien retran-

Les ennemis mesmes ont loüé sa prudence & sa generosité, soit qu'il perdit la bataille soit qu'il la refusa.

ché que par ſa conſtance il fit retirer Banier, qui s'ennuioit de perdre ſon temps. L'ennemy parut à Zwichaw rangé en bataille : l'ARCHIDUC tourna ſes armes vers les villes d'Oſterwik, Goſlaw, & Hornbourg deſquelles il s'empara ; jugeant que c'eſtoit plus le bien du Païs de chaſſer les ennemis hors des Villes priſes, que de combattre quand eux le trouveroient bon. Il a auſſi preſenté à ſon tour la bataille à Torſtenſon prés de Lembourg, que celuy-là refuſa. Il l'a encore preſenté au General Wrangel prés d'Auſbourg, qui n'en voulut pas non plus. L'ARCHIDUC ne l'accepta pas auſſi là-meſme lors que ce dernier la luy preſenta. Au Païs-bas il a refuſé le combat prés de Landrecies & à Cambray, ne raiſonant pas mal, qu'en vne guerre défenſive, il vaut mieux pour le bien & la conſervation du Païs de patienter & de ſouſtenir, que de hazarder & precipiter vne bataille. Le Mareſchal de Turenne a fait tout ſon poſſible pour l'avoir à vn combat general, l'ARCHIDUC n'a oublié aucune adreſſe pour le laſſer & le mater en ſoûtenant ſes efforts.

Et lors qu'il remportoit des avantages ſur eux.

7. Les ſtratagemes ſont encore de la prudence d'vn General d'armée. La Victoire eſt déjà fort avancée quand on a vne fois trompé adroitement & avec eſprit ſon ennemy. L'ARCHIDUC s'eſtoit poſté à Salsfeld, Banier s'avançoit croyant le venir perdre. Il avoit en teſte vne riviere & l'ennemy ; à dos vne foreſt qui luy bouchoit le paſſage des vivres ; l'eſprit luy ſuggera l'invention de s'aider que la nature du lieu ſembloit luy oſter ; fit vn paſſage pour les convois, en faiſant faire vn chemin à travers vne large & époiſſe foreſt, dont on abba-

Il a ſouvent vſé d'adreſſe & de ſtratagemes de guerre.

tît les arbres, mît les ennemis au desespoir & sauva son armée.

Divers stratagemes de l'ARCHIDUC.

Voulant secourir la ville de Wolfenbutel assiegée par les Suédois & qui manquoit de provisions, il attaque les lignes des ennemis sans obtenir ce qu'il pretendoit; retire donc son armée en lieu de sûreté, fait faire amas de bled au voisinage, commande six cens hommes chargez de sacs, s'approche de la Ville pour leur en faciliter l'entrée, les met dedans heureusement, fit par ce moyen revenir le courage aux assiegez, & le fit perdre aux assiegeans. L'ennemy ayant sceu que l'ARCHIDUC rafraichissoit son armée à Weissenfeld, & s'estant servy d'vn stratageme pour le venir battre; l'ARCHIDUC en inventa vn autre pour l'amuser: il fait dresser vn pont sur vne riviere à la veuë des ennemis qui estoient à l'autre bord & qui assembloient toute leur armée pour luy en empescher le passage; à mesme temps il fait construire vn autre pont sur vn autre endroit de la mesme riviere plus à couvert, fait passer vne partie de ses troupes, vient prendre en queuë l'arriere garde des ennemis, la defait, met le reste en desordre & en fuite. Son dessein estant de faire lever le fameux siege de la Ville de Brigh, fait mine d'attaquer Olmutz, qui estoit tenuë par les Suédois, & lors qu'il fait seulement peur à ceux-cy, donne la chasse à ceux-là. Le Comte Monte-cuculi avoit defait le General Sclang; le General Torstenson craignant l'approche de l'ARCHIDUC desespere de venir à bout de son entreprise, laisse la ville de Brigh & se retire jusques en Pomeranie. Il bat à coups de canons du bord de deça le Danube vn Chasteau que les Suédois

tenoient

tenoient à l'autre bord de cette riviere tout prés de Vienne ; cette épouvente ayant obligé ceux qui y estoient en garnison de se retirer dans l'interieur de la place, fait avancer le long du Danube sur des bateaux deux mille chevaux & mille hommes de pieds, on gagne les dehors, on contraint la place de se rendre. Il a conservé Arlon par vn semblable stratageme d'esprit: voulant faire retirer le Mareschal de Turenne de cette place, il commande des troupes qui estoient en Allemagne de se presenter devant les villes de Wormes & de Mayence : cette nouvelle fit partir le Mareschal de Turenne, & Arlon fut delivré.

Cambray estoit en danger d'estre pris par le Comte d'Harcourt qui l'assiegeoit avec toutes les forces de la France, sans qu'il y eut de garnison que ce qui y est ordinairement dans vne profonde paix ; commande incontinent vn secours de sept regimens de cavalerie & six cent fantassins conduits par les Colonels de Brouk, Garnier & Dossery ; à la faveur d'vne nuit fort obscure, ceux-cy enfoncent courageusement, tuant & faisant fuir ceux qui estoient en garde ; le jour estant venu, ceux de dedans se joignent à ce secours, paroissent tous en vn gros rangez en bataille hors des portes de la ville ; le Comte d'Harcourt croyant que tout ce monde y estoit entré, trousse bagage, brusle ses hutes & s'en va.

Dunquerque mesme a esté prise par addresse : ceux qui la defendoient estoient sur le point de parlementer, ils demanderent vne suspension d'armes de six jours, qui fût accordée à condition que si devant ce temps-là il ne leur venoit pas de secours ils rendroient la Ville. Les assiegez esperoient bien, l'ARCHIDUC aussi.

aussi. La flote Françoise n'estoit pas loin; Blak Amiral d'Angleterre fut induit à l'arrester avec promesse d'estre recompensé, il la dissipa à minuit, coula trois navires à fond, en prit quatre; enfin la place fut renduë à LEOPOLD.

8. Avant qu'il se mît en campagne, il avoit soin des provisions de guerre & de bouche, & d'avoir dequoy payer les soldats : tellement qu'il n'entreprenoit rien qu'il n'eût auparavant les moyens d'en venir à bout. Ne voulant pas que ses soldats fussent en peine du lendemain, il pourvoyoit à leurs necessitez pour des années entieres; & afin qu'il eut par tout des vivres, il s'asseuroit de tous les lieux circonvoisins. Quand l'argent est venu à manquer, de peur que ses soldats ne perdissent courage, il leur a luy-mesme distribué ses thresors. Sçachant que la ville de Bruxelles se preparoit pour le recevoir à son arrivée avecque magnificence & à grands frais, il desira que cette dépense fut employée à l'entretient de la Campagne : estant malade à Vallenciennes, il presta ses chevaux & ses chariots de bagage pour porter des vivres aux troupes qui estoient au siege de Guise, & ne les laisser manquer de rien. Il a souvent escrit pour ce seul sujet & envoyé des courriers à l'Empereur & au Roy Catholique, les priant qu'autant qu'ils desiroient l'avancement de leurs affaires, autant eussent-ils soin de pourvoir aux necessitez des soldats qui s'immoloient pour leur service. Lors mesme qu'il sortit des Pais-bas, & qu'il quitta le soin des armées pour reprendre celuy de ses Eglises, il ne laissa pas l'armée dépourveuë, & fit si bien que Dom Jean d'Austriche son suc-

Le grand soin qu'il a eu des provisions de guerre & de payer les soldats.

Il y mettoit mesme du sien.

ceſſeur y trouva quantité de munitions de guerre & de bouche.

Il a mis tant qu'il a pû ſon cãp en ſeureté & ſes ſoldats hors de perils.

9. Il a hazardé ſa propre perſonne pour mettre ſes ſoldats hors de dangers, allant luy-meſme reconnoiſtre les villes qu'il vouloit aſſieger, & en prendre le plan, lors que ſon armée eſtoit bien campée; il a tiré luy-meſme les circonvallations, deſigné les trenchées, n'eſtant pas ſeulement ſpectateur des ouvrages, mais y mettant la main. On l'a veu differer de prendre ſon repos, juſques à tant que ſes ſoldats euſſent le leur; viſiter le camp & les tentes, ſans fermer l'œil, qu'il ne ſceut auparavant que ſes gens dormoient en aſsûrance: quand il ſçavoit que l'ennemy eſtoit proche, il retranchoit ſon armée, afin qu'elle paſsât la nuit ſans apprehenſion: pouvant quelquefois ſe loger en des maiſons voiſines, & eſtre plus à ſon aiſe, il a mieux aimé vivre à la ſoldateſque, & ſe coucher à terre ſur vn manteau, de peur qu'en ſon abſence l'ennemy ne fit quelque deſordre. Dans la marche de l'armée il ſe trouvoit tantoſt à l'avant-garde, tantoſt à l'arriere-garde, tantoſt au milieu des troupes, afin que par tout il n'y eut rien à craindre; il eſtoit toûjours preſent aux paſſages des rivieres, ny ne bougeoit que toute l'armée n'eut paſſée.

Il a enfin reprimé l'inſolence des ſoldats.

10. Par ce moyen, il empeſchoit l'inſolence des ſoldats, qui ne font pas le plus ſouuent moins de degaſt dans les Provinces que l'armée des ennemis. Remit en ſa vigueur la diſcipline militaire qui eſtoit fort décheuë. Eſtablit des peines & des ſupplices pour les violences & les crimes qui ſe commettoient, donna des recompenſes à ceux qui faiſoient bien. Perſonne

ne n'ignore que l'ARCHIDUC, pendant le temps qu'il a conduit les armées en tant de Royaumes & de Provinces, n'ait quelquefois eu manque de beaucoup de choſes ; mais auſſi tout le monde ſçait que pour conſerver ſeulement la diſcipline, il a demandé à l'Empereur de pouvoir librement diſpoſer des butins, des impoſts, des tailles & des confiſcations de biens qui arrivoient ; tout le monde ſçait encore que quand on ne luy fourniſſoit pas ce qu'il demandoit pour l'armée, il a inſtamment prié l'Empereur & le Roy Catholique d'eſtre dechargé de ſon office, parce qu'il ne pouvoit corriger la licence des ſoldats lors qu'ils manquoient des choſes neceſſaires, ny en la ſouffrant, avoir ſa conſcience en repos.



CHAPITRE II.

La juſtice Militaire.

COmme les peines & les recompenſes ſont les deux colonnes, ou les deux pivots, ſur leſquelles roule, & eſt appuyée la felicité des Royaumes, auſſi l'heureuſe adminiſtration des armes depend de la vigueur de ces deux bras. *La neceſſité qu'il y a de recompenſer & de punir.* Vn Chef d'armée quelque prudent & induſtrieux qu'il ſoit, ne fera rien, s'il ne donne aucune eſperance de recompenſe ; c'eſt auſſi ouvrir la grande porte aux crimes & aux brigandages, s'il n'y a des chaſtimens & des ſupplices : & comme les recompenſes excitent les grands courages à entreprendre hardiment les

choses les plus arduës, de mesme les punitions servent de frain aux soldats qui sont lâches, & qui n'ont de hardiesse qu'à mal faire, pour empescher les desordres & les libertinages qu'ils pourroient commettre.

C'est pourquoy le Prince ARCHIDUC, prenant garde que la generosité des braves gens ne vint à languir & à se décourager, ou que l'audace des meschans ne s'accrust & ne pasśât jusques à la fureur, il mit dans vn bassin de la balance le fer pour rétrancher les crimes, & dans l'autre de l'or pour couronner la vertu. Voicy vne de ses ordonnances.

LEOPOLD *ordonne des punitions pour les crimes.*

Enfin les Generaux mesmes, les Colonels & leurs Officiers subalternes feront en sorte, par le bon exemple de leur vie & par la puissance qu'ils ont sur leurs soldats, que tous les scandales publiques, particulierement les adulteres & les concubinages illicites, les blasphemes, les profanations & les pillages des lieux Saints & d'autres semblables crimes enormes ne se commettent & ne se souffrent point en nostre armée; & quand pour les corriger le soin des Confesseurs de l'armée ne suffira pas, qu'eux mesmes leur prestent la main & leur authorité, punissent severement les coupables, & en fassent faire bonne justice, si estant avertis ils ne s'abstiennent de ces crimes.

Fait punir les coupables aux occasions.

Nous avons déjà rapporté comme il fit punir le regiment du Colonel Madalo. Ce regiment quitta son poste, prit honteusement la fuite, & donna le premier bransle à la déroute de l'armée: il leur fit faire à tous ensemble leur procés à Rockezan, & selon les loix de la milice, les condamna à estre pendus,

dus. S'il n'eut tenu qu'à luy, il n'y eût point eu de coüards en ſon armée, mais tous euſſent eſté vaillans, prodigues de leur ſang & de leur vie.

Oblige ſes ſoldats de rendre ce qu'ils avoient pris, ou luy-meſme y ſatisfait du ſien.

Je ſçais bien que les ſoldats, ſoit pour s'enrichir, ſoit y eſtans contraints par neceſſité, quand l'armée eſt en marche, ou qu'elle s'arreſte, ne laiſſent quelquesfois rien dans les maiſons, pillent les coffres, enlevent tout le beſtail des eſtables, emportent tout ce qu'ils trouvent; neantmoins quand on pouvoit nommer & prouver à l'ARCHIDUC les autheurs de ces larcins, il faiſoit rendre les choſes emportées à ceux à qui elles appartenoient, ſi on les pouvoit retrouver; ſi non, le Prince reſtituoit de ſon argent ce qui eſtoit de l'equité. Perſonne ne ſortoit de ſon palais que l'on ne ſatisfiſt à ſes plaintes.

Ne ſouffre pas que les grands oppriment les petits dans le paſſage des armées.

Cecy regarde encore la juſtice de l'ARCHIDUC, d'avoir reglé & bridé la trop grande puiſſance des Seigneurs, qui abuſant de l'authorité qu'ils avoient en Cour, détournoient de deſſus leurs terres le paſſage des ſoldats, en chargeoient leurs pauvres voiſins, & les ruinoient pour conſerver leur domaine. Il n'ignoroit pas combien ils eſtoient mécontens de luy pour cela, & les injuſtes murmures qu'ils en faiſoient aux oreilles de l'Empereur; mais l'ARCHIDUC trouvoit qu'il eſtoit bien juſte, que ceux qui eſtoient le moins chargez, & retiroient plus de profit de la bonne défenſe du Païs, ne contribuaſſent pas moins que les autres à la conſervation de la milice.

Il a fait voir au Païs-bas pluſieurs exemples du zele qu'il avoit pour la juſtice, & qu'il tâchoit d'inſpirer aux Chefs de l'armée, qui obeïſſoient ponctuellement à ſes ordres, & ne faiſoient rien contre

ſes intentions : & comme il ne laiſſoit point de laſcheté impunie, il ne ſouffroit pas non plus, autant qu'il luy eſtoit poſſible, des larcins, des rapines, ny d'autres crimes, qui d'ordinaire ſe commettent à la guerre. Neantmoins quoy qu'il tint ferme pour la juſtice, il ne s'eſt jamais oublié de la clemence. Il fit jetter le ſort à ceux du Regiment de Madalo, dont nous parlions tantoſt, pour n'en executer qu'vn de dix.

Sa clemence accompagnoit toûjours la ſeverité de la juſtice.

De tant de villes aſſiegées par les ennemis qui ont eſté quelquefois mal défenduës ; de tant d'autres que l'ARCHIDUC a aſſiegées & qu'il n'a pas priſes par la faute & la lâcheté de ſes gens ; ſa debonnaireté a pardonné à quelques-vns de tous ceux-là qui meritoient de perdre la vie, & les a ſauvé afin qu'ils fiſſent mieux à l'avenir. J'eſpargne les noms & la renommée de ceux qui ayant eſté accuſez en juſtice, ont trouvé vn protecteur en la perſonne de ce Prince ; d'autres qu'il a reſtablis dans les offices dont on les avoit privez, & qui par aprés ont effacé leur premiere faute par d'autres actions pleines de courage & de fidelité : il ne vouloit pas meſme qu'on fiſt le procés à perſonne, à moins que le crime fut ſi grand & ſi manifeſte, qu'on ne pût pas le diſſimuler ſans faire tort à la juſtice. Perſonne auſſi n'a eſté condamné à la mort, qu'il n'ait experimenté les effets de ſa debonnaireté, qui caſſoit ou adouciſſoit la rigueur de la ſentence.

Il a ſouvent ſauvé la vie aux ſoldats qui devoient mourir par ſentence des autres chefs de l'armée : le Comte de Fuenſaldaigne avoit condamné à mort deux deſerteurs, l'vn Eſpagnol, l'autre Italien, pour donner de la terreur aux autres ; l'ARCHIDUC les

les voyant conduire à la potence, & voulant accorder quelque chose à la douceur, commanda qu'on fit grace à celuy à qui le coup de dez seroit favorable; mais devant que l'ordre fut venu l'Espagnol estoit déjà pendu; l'Italien donc eut la grace, & l'Espagnol mesme aussi; car la corde, ayant viste esté coupée, on le trouva encore en vie, n'ayant plus neantmoins de connoissance, qui luy revint le jour d'aprés en recevant pleinement la vie & la santé par l'assistance de la Mere de Dieu, comme luy-mesme croyoit, l'ayant souvent invoquée de cœur & de bouche; à laquelle voulant se monstrer reconnoissant de cette faveur, il pria ce bon Prince de luy permettre de quitter la guerre, & de s'en retourner en son Païs, pour servir le reste de ses iours la mesme Vierge en la Chapelle d'Atocha. Ce qu'il obtint, & avec cela dequoy liberalement faire son voyage.

Particulierement pour ceux qui s'estoient autrefois bien comportez.

Le souvenir qu'il avoit des services rendus par le passé & des bonnes actions, luy a fait pardonner à quelques-vns les crimes qu'ils commettoient. Quelqu'vn ayant merité la corde, il le laissa mener au lieu du supplice, sans estre executé, & fit sçavoir tout haut au pied du gibet, qu'on luy pardonnoit en memoire des actions genereuses qu'il avoit faites. Il ne pouvoit voir vn homme reduit à la mendicité, ou en danger de sa vie, qui par cy-devant eût bien vescu, qui se fut bien comporté, ou qui eût reputation d'avoir esté vaillant; qu'il ne luy portât compassion, n'excusast sa faute, n'y donnât vne interpretation benigne. Il ne se servoit pas neantmoins tellement de l'indulgence, qu'on pût prendre de là occasion d'en faire autant, & de suivre

le mauvais exemple ; mais par ſa douceur il faiſoit voir égallement aux aſſiſtans, & à celuy qui la reſſentoit, l'obligation & la neceſſité qu'il y a de bien faire.

Ou il leur pardonnoit eſtant coupables, ou il leur faiſoit du bien.

Ceux qui eſtoient déjà grands par leur vertu & par leurs merites, pouvoient ſe tenir aſsûrez que ce grand Prince eſtant naturellement porté à faire du bien, les exalteroit encore plus par de nouveaux honneurs & recompenſeroit leur vertu : il a honoré les vns par ſes bienfaits, il a fait avoir aux autres des richeſſes, il en a élevé quelques-vns aux dignitez qui les mettent aujourd'huy dans les premieres charges. D'autres ont crû eſtre aſſez recompenſez de leur vertu d'avoir ſon eſtime & ſon approbation ; il a fait du bien aux femmes & aux enfans de ceux qui ſont morts genereuſement pour le ſervice du Roy ; il a employé ſon credit auprés de l'Empereur & du Roy Catholique pour leur obtenir des titres de Nobleſſe, des privileges & des charges : ne s'eſtimant jamais plus heureux, que quand il pouvoit avancer vn homme de cœur, qui n'eſtoit ny conſideré, ny placé ſelon ſes merites.



CHA-



CHAPITRE III.

Sa force Militaire & sa Magnanimité.

La Generosité de LEOPOLD.

VOicy vne ample matiere de loüanges qu'on ne peut refuser à l'ARCHIDUC LEOPOLD. Le fonds en est si riche & si inespuisable, que si j'avois entrepris de raconter tout, je ne croy pas qu'vn gros volume pût contenir tout ce qui se presente à dire là-dessus. Il ne s'est fait nulle entreprise, il ne s'est donné nulle bataille, il ne s'est fait aucun siege, il ne s'est presenté aucun peril, dont le nombre n'a pû estre petit en tant de guerres où il s'est trouvé, qu'il ne se soit acquis par tout la loüange d'estre d'vn courage imperturbable : jusques-là qu'il paroissoit quelquefois hardy & temeraire à de certains braves qui ne s'alloient pas justement, ny legerement jetter au milieu des coups, lors qu'ils le voyoient exposer sa vie, là où les simples soldats estoient en danger de la leur ; lors qu'il paroissoit dans la bataille, ou qu'il voloit de tout costé par les rangs & les regimens, les exhortant, & combatant avec eux ; lors qu'ils luy voyoient faire luy-mesme les approches des villes qu'il assiegeoit, se trouvant present & dirigeant ceux qui conduisoient les mines ; lors que non seulement, il n'évitoit aucun danger, mais alloit tout à dessein du costé où le peril sembloit plus grand & plus evident. Ce que le Duc de Baviere Maximilien entendant raconter de l'ARCHIDUC,

Sembloit approcher de la temerité à quelques-vns qui ne s'exposoient pas si fort.

fut d'abord ſurpris de tant de generoſité, puis dit ces paroles : *Se peut-il donc faire que* LEOPOLD, *qui ne peut pas ignorer les dangers qui ſont à la guerre aprés vne ſi longue experience qu'il en a, s'y expoſe neantmoins ſi fort & ſans rien craindre !*

Ce que Maximilien Duc de Baviere en a jugé.

Quelques-vns des principaux amis & confidens de l'ARCHIDUC, qui eſtoient eux-meſmes des plus vaillants, le faiſoient avertir & prier par ſon Confeſſeur, qui le ſuivoit auſſi à l'armée dans tous les dangers, *Qu'il ne s'expoſât pas tant à des perils evidens de ſa vie ; que de ſon ſalut, dependoit le ſalut de pluſieurs mille perſonnes, & le bien de tant de Provinces : ſi à Dieu ne plaiſe, il luy arrivoit quelque malheur, que tout ſe renverſeroit en vn moment ; qu'il eut égard à ceux qui le ſuivoient,* quoy que fort peu l'accompagnaſſent lors qu'il approchoit ſi prés des ennemis & des coups : *Qu'encore bien, que de tous ceux qui eſtoient à ſon ſervice, il n'y en eut pas vn, qui ne tint à gloire & à honneur, d'eſtre tué à ſes coſtez, qu'ils devoient neantmoins craindre davantage pour la vie de leur Prince, dont la perte cauſeroit infailliblement la deroute generale de ſon armée qu'il cheriſſoit ſi tendrement, mettroit en proye aux ennemis les Provinces pour la conſervation deſquelles il faiſoit la guerre.* A quoy l'ARCHIDUC répondoit, *que ceux qui ont peur ſe tiennent hors de la portée des coups : le ſervice de ces gens là ne m'eſt ny agreable, ny aucunement neceſſaire : mais pour vous,* (parlant à ſon Confeſſeur) *ne m'abandonnés pas, ny ceux qui me ſuivent. Voſtre vertu & voſtre zele vous ont fait mépriſer voſtre propre vie : ſecourés l'ame, ſi le corps de quelqu'vn eſt tué à l'entour de moy, & m'aſſiſtés moymeſme*

Le ſentiment que LEOPOLD *méme avoit de ſa generoſité & ce qu'il en diſoit.*

mesme aussi, si Dieu veut permettre que j'ay l'honneur d'estre blessé ou tué en combattant pour sa gloire.

Plusieurs appelloient temerité ce qu'il faisoit par vertu, qui craignans pour vne personne qu'ils aimoient tant, le prioient souvent, que puisque tous ne vivoient que par luy, il ne fut pas si prodigue de sa vie; à qui ils faisoit la mesme réponse que l'ARCHIDUC ALBERT, qui a esté autrefois Prince Souverain des Païs-bas. *Qu'ils n'eussent point à avoir peur, que jamais aucun Generalissime d'armées n'avoit esté tué d'vn coup de canon*: ou bien cette autre répartie qui est digne du Grand Empereur Charles V. & de Ferdinand III. lors qu'il fut Victorieux à Nortlinguen, *qu'aucun Prince de la maison d'Austriche n'avoit esté tué d'vn coup de canon dans la plus grande chaleur du combat.* Veritablement aussi il donna bien à connoistre que la temerité n'avoit aucune part en ses actions, mais que ce n'estoit que vertu & pure generosité, quand il répondit à ceux qui le pressoient de s'armer au moins la poitrine, *Que Dieu estoit toute sa defense & son bouclier.*

Faisant bien voir qu'il n'y avoit pas de temerité en luy.

Mais qu'il se confioit en Dieu & que sa generosité n'estoit que Vertu.

Mais voicy vne preuve qu'il estoit vrayment genereux & protegé de Dieu. Le Pere Jean Schega de la Compagnie de JESUS qui estoit son Confesseur, afin d'emporter plus asſûrément ce que tant d'autres desiroient, il fit venir scrupule de conscience à l'ARCHIDUC, luy disant que cette grandeur de courage qui ne s'épouvantoit de rien, estoit bien loüable à la verité, & qu'elle donnoit merveilleusement du cœur aux soldats, neantmoins qu'elle luy sembloit telle, qu'il encouroit le peril d'offenser Dieu; s'il craignoit si peu la mort, qu'il eut peur de se mettre en danger

de l'offense de Dieu, ce qu'il avoit toûjours le plus apprehendé depuis son enfance. Ce Prince qui estoit tres-vny avec Dieu luy répondit : *Je suis en la garde de celuy que vous voulés que je craigne d'offenser, je combats pour la bonne cause, celuy qui m'en est témoin m'assistera ; je sens ma conscience en tel estat que je ne puis avoir peur de mourir.*

C'est là cette confiance singuliere qu'on a en Dieu qui donne vne force invincible, mesme aux plus craintifs ; de laquelle encore bien que l'ARCHIDUC se fust muny & fortifié dés sa premiere jeunesse à l'exemple de son pieux Pere, neantmoins le premier jour qu'il prit le commandement des armées pour l'Empereur, il témoigna assez par la signature de sa main, combien il estoit inébranslablement appuyé en Dieu, lors qu'il mit dans le reliquaire qui luy pendoit au cou cette devise de sa generosité, *JESUS & MARIE, que puis-je, ou que dois-je craindre, quand vous n'estes pas seulement avecque moy, mais encore tout à moy!*

Ce qu'il fit voir par la belle devise qu'il prit d'abord qu'il fut fait Generalissime des armées.

La raison pourquoy souvent se sentant interieurement poussé de Dieu, à la puissance & bonté duquel il rapportoit tout, il a fait toute autre chose que ceux de son conseil n'avoient esté d'avis que l'on fit, venoit de ce qu'il aimoit mieux suivre la voix de Dieu qui parloit en luy, que d'écouter les raisons humaines de ceux qui opinoient. Le Marquis de Lede, duquel le Prince aimoit la conversation, s'est quelquefois estonné de cela, & luy demandoit s'il avoit bien conceu la force des raisons qui avoient esté proposées ; ayant mesme osé l'interroger avec la liberté que le Prince luy permettoit, comment enfin

Et ne craignant rien, aprés avoir consulté Dieu dont il suivoit souvēt l'inspiration interieure nonobstant l'avis contraire de ses Conseillers.

fin en des choses de telle importance & qui estoient si difficiles, il entreprenoit de faire ce que ses Conseillers luy avoient dissuadé ? Ce Prince ingenu & sincere répondit qu'il avoit fort bien conçeu & consideré la force des raisons qu'on avoit alleguées, neantmoins qu'il se sentoit porté interieurement à l'entreprendre par vne certaine impulsion qui n'estoit pas ordinaire, & qu'il croyoit estre divine, à se confier en Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui esperent en luy.

Ayant souvent declaré a ses plus confidents que Dieu le poussoit à faire ainsi.

Aussi Dieu à quelquefois benit & comme recompensé cette confiance que l'ARCHIDUC avoit en luy, si non par des prodiges & miracles, du moins par des evenements qui estoient du tout surprenans & inesperez des autres. Je n'en produiray icy qu'vne preuve qui est assez remarquable. Il avoit enfermé le General Sclang avec d'assez bonnes troupes à Neubourg sur les frontieres de la Boheme, & comme il battoit en ruine les murailles de la Ville, pour les obliger de se rendre sans pouvoir venir à bout de leur opiniastreté, estant sur le point de leur donner l'assaut, l'ARCHIDUC se tournant vers ceux qui estoient à l'entour de luy, *Allons*, leur dit-il, *entendre le Saint Sacrifice de la Messe, & Dieu ostera le courage aux ennemis* : chose estonnante, on n'eut pas plûtost monstré la Sainte Hostie, qu'ils donnerent du rampart le signal qu'ils se vouloient rendre ; ce qu'entendant LEOPOLD, il dit avec vn sentiment de pieté, *C'est ainsi qu'il faut vaincre les ennemis.*

Les succés en ont esté souvent heureux.

Et mesme souvent avec quelque sorte de prodige.

Ce fut cette mesme confiance qui le rendit inexpugnable & qui le mît en asſûrance, lors qu'il se vit environné prés de Salsfeld de cinq armées tout à la

fois, sçavoir de celles des Suédois, des Hessiens, des Luneburgiens, des François & des Wimariens, qui faisoient en tout trente mille hommes, la sienne estant beaucoup moindre, & sans canon, où il se faisoit pair-à-compagnon avec ses soldats, sans bouger de son poste, quoy que plusieurs eussent déjà esté tuez à ses costez par des boulets de canons; ny changer de quartier encore bien que la maison où il estoit logé eut aussi esté percée de trois bales de canon.

Ne fusse pas encore vn effet tout particulier d'vne providence & protection manifeste de Dieu sur luy, qu'il se retira d'vn tronc d'arbre, contre lequel il s'estoit appuyé immediatement devant qu'vn coup de canon vint briser ce tronc! Ce Prince au siege de Wolfembutel se tint avec vn pareil courage inébranslable entre ceux qui trembloient; parût teste levée parmy ceux qui estoient renversez à ses pieds; n'estoit point couvert d'autres armes au milieu des plus grands perils, que de la seule constance d'vne ame genereuse. Sans écouter encore ceux qui ayant plus peur pour luy, que pour eux-mesmes, le conjuroient de se mettre hors de la gresle des coups de bales. *Qui a-t'il à craindre pour moy*, disoit-il, *que la bonne cause defend & que Dieu protege!* Un morceau de fer qui sauta d'vne grenade embrazée fut pour lors assez hardy que de venir tomber sur la main gauche de l'ARCHIDVC sans luy faire aucun mal ny l'avoir blessée, mais ne luy ayant fait qu'effleurer la peau & luy porter, pour ainsi dire, vn baiser innocent, tomba à terre comme pour luy faire vne profonde reverence.

C'estoit

C'estoit donc la croyance commune de ses domestiques que celuy-là qui se trouvoit derriere l'ARCHIDVC lors que les balles de canon & de mousquets voloient de toutes parts, estoit plus en asſûrance que s'il eût eu devant soy vne epoise muraille. Du moins son Chancelier estant vne fois interrogé pourquoy en suivant l'ARCHIDVC dans les dangers il se tenoit derriere luy, parce, répondit-il, que je ne serois pas mieux à couvert d'vne grosse muraille; je tiens que le Prince LEOPOLD est vn saint, qu'il est chery de Dieu, je suis assuré pour plusieurs raisons & mesme par des prodiges que je sçay, que Dieu ne veut pas qu'il soit blessé.

La croyance que ses gens en avoient, & comme ils se tenoient asſûrez se trouvants derriere luy, nommément son Chancelier.

L'eloge qu'en a donné le Comte Bernard de Martiniz premier Burgrave de la Boheme est trop illustre & trop authentique par l'authorité de son autheur pour estre contesté. En voicy les paroles. *J'ay oüy dire par des Suédois mesmes nos ennemis, que le Prince* l'ARCHIDUC *au siege de Wolfenbutel, comme les circonstances où l'on estoit ne vouloient pas qu'on fit décamper l'armée, persista avec tant de fermeté dans son poste, où plus de cent boulets de canon furent tirez, qu'on ne luy vit pas faire le moindre remuëment du corps ny de la teste pour éviter les coups de balles qui siffloient à l'entour de luy; qu'il dit à ceux qui l'accompagnoient & qui donnoient quelques signes d'avoir peur: que celuy qui craint se retire, & que le mauvais exemple de sa timidité ne se communique pas aux autres qui ne branslent point. D'où vint que les ennemis admirans sa constance, disoient entre eux, ou* l'ARCHIDVC *est vn Ange qui se tient là sans remuer, ou bien certes ce n'est que sa statuë, ou quelque phantôme qui le represente*

Le rapport qu'en a fait le Burgrave de Boheme aprés l'avoir appris des Suédois faits prisonniers.

sente, ainsi Dieu par son admirable providence la conservé sain & sauve pour de plus grandes necessitez.

Plusieurs marques de la magnanimité imperturbable de LEOPOLD, *à la bataille de Lipsic.*

Il a méprisé de pareils dangers à Einbec ; il en a encore méprisé de plus grands à Lipsic à la bataille de Britenfeld. Les deux armées alloient au choc, on en estoit déjà venu aux mains, la violence des ennemis avoit déjà fait plier la pointe gauche de l'avant-garde, luy cependant exhortoit les aisles de son armée, donnoit ses ordres à ceux du milieu, faisoit avancer les derniers, se mesloit avec les premiers, combattoit mesme à la teste, & marchant sur les corps morts des ennemis & des siens, tout ce qu'il voulut accorder à ceux qui l'avertirent du peril, fut de jetter les marques qui l'auroient pû faire distinguer aux ennemis, continuant de donner toutes les preuves de la mesme generosité qu'il avoit fait en d'autres semblables rencontres. La Victoire estoit indubitable, si les soldats eussent aussi bien fait leur devoir que le Prince. Neantmoins encore bien qu'vn des plus insolents d'entre les Suédois luy eut déjà presenté de bien prés le pistolet à la teste, il ne sortit pas du champ de bataille, que la plus part ne l'eussent abandonné, qu'il ne se vid quasi seul qui resistât, & que le Comte Leonard d'Harach son Major-dome ne l'eût advertit au nom & de la part de l'Empereur, qu'il eut à se mettre hors de danger ; pour lors faisant ce que la prudence luy conseilloit, il se retira pour rassembler les troupes de son armée defaite, de peur qu'en persistant à vouloir estre genereux, il ne devint temeraire & ne tombât dans quelque sorte de desespoir.

Il a aussi donné au Païs-bas plusieurs marques de son

son courage & de sa magnanimité. On vît à Armentieres; lors qu'vne bale de plomb emporta le cordon de son chapeau, ce que les ennemis avoient envie de faire, & ce que Dieu ne leur permit pas. A Landrecies ce Prince ne fut pas épouvanté, voyant qu'vn coup de canon avoit mis en pieces le cheval du Marquis Palla-vicini qui combatoit à son costé. *Au siege d'Armentieres.* *A celuy de Landrecies.*

Plusieurs bombes jettées jusques dans sa tente pendant qu'il donnoit les ordres aux Chefs qu'il avoit mandez, ne l'émûrent point du tout, sinon que les ayant congediez, il approchât plus prés des murailles & se rendit maistre de la place, malgré tous les dangers, ausquels il exposa sa vie. A la Bassée plusieurs boulets de canon qui voloient de toutes parts en bas & en haut, n'ont pû luy faire interrompre ou abreger la conference qu'il tenoit avec les autres Chefs de l'armée; Il ne fut pas non plus épouvanté de ces bales qui luy enleverent son panache, & qui respecterent sa teste: ou qui ayant brisé les pierres d'vn moulin, couvrirent son visage d'vne poussiere d'honneur, que le Comte de Schwartzemberg son grand chambellan luy osta avecque reverence. *A la Bassée.*

A Courtray, vne méchante chaumine dans laquelle il s'estoit mis, seroit tombée par terre de la multitude des coups de canon qui la percerent, si la seule constance de l'ARCHIDUC ne l'eut affermie: ne daignant pas d'en sortir pour la crainte de tous ces dangers, il s'approcha si prés de la citadelle, que luymesme & ceux qui faisoient fort bien leur devoir à l'entour de luy, entendirent distinctement les François qui disoient: *Vois tu* l'ARCHIDUC LEOPOLD! *c'est celuy qui a l'espée nuë à la main.* Il s'est veu en *A Courtray.*

A Lens. d'aussi grands dangers à Lens, & il les a méprisé. Sept personnes ont esté tuez à l'entour de luy, plusieurs hauts officiers y sont demeurez sur la place, il fut là-mesme environné des ennemis, n'ayant que tres-peu de monde avec soy, mais il s'en tira par sa generosité.

A Ypres. Il ne s'est pas moins exposé à Ypres : quand vne bouffée d'air agité & poussé de la violence d'vn coup de canon, jetta par terre vn Prestre qui estoit proche de luy & luy parloit, sans qu'il en remua seulement l'œil. *A la Capelle.* Il n'a pas eu plus peur des coups à la Capelle, lors que luy & le Comte de Schwartzenberg qui estoit à son costé furent couverts de la terre qu'vn boulet fit sauter, qui leur estant peutestre destiné par les ennemis pour leur preparer vn tombeau, leur erigea vn trophée & vn monument de gloire.

A Gravelinne. Il ne témoigna pas moins à Gravelinne qu'il méprisoit la mort, jusques à mettre quasi les siens en indignation, qui ne le pouuant voir sans fremir, aller tous les jours jusques dans la portée des bales du canon, luy firent enfin monstrer par le Comte de Fuensaldagne les intentions du Roy Catholique, qu'ils avoient fait venir exprés d'Espagne & adresser à ce Comte, pour luy recommander sa propre personne, où il estoit porté : *Que le Roy estimoit plus la vie & la conservation de* l'ARCHIDUC, *que la reprise ou la conqueste de plusieurs villes : qu'il ne falloit qu'vn coup pour tout gaster, mais qu'il y avoit encore esperance de restablir les choses quand mesme elles seroient presque perdues, pourveu que l'on conservât la teste.* A qui le Prince répondit d'vn courage martial. *Laissés moy agir de la sorte, puis que je n'ay que cela*

Le sentiment que le Roy avoit de tant de generosité.

à don-

à donner à mes ſoldats qui ſe comportent & combattent vaillamment ; qu'au moins je leur monſtre bon exemple, afin qu'ils agiſſent avec la meſme generoſité pour le bien public & la cauſe du Roy : ſi je ne puis pas autrement payer l'armée, que je la paye de mes hazards & de ma perſonne.

La reſponſe de LEOPOLD *à ceux qui luy remonſtroient les dangers auſquels il s'expoſoit.*

A quels dangers ne s'eſt-il pas expoſé à Arras ! il eſtoit toûjours proche des murailles, il a ſouvent manqué d'eſtre emporté d'vn coup de canon ; il a veu tomber à l'entour de ſoy des ſoldats dont les bras & les jambes ſautoient en l'air. Vn boulet vint donner contre terre tout devant luy, & d'vn bond qu'il fit, luy paſſa par deſſus la teſte, ſans qu'on la luy vit remuer ; lors meſme que les François forcerent les lignes il ſe mit dans la meſlée avec les ſoldats, combatît du coſté où l'on attaquoit le plus chaudement, & où il faiſoit plus dangereux. Enfin à force de hazarder ſa vie, il s'accouſtuma à mépriſer toutes ſortes de perils, ſi bien que comme il croyoit que c'eſtoit n'avoir pas de cœur que de chercher des lieux de ſûreté, il ſembloit prendre plaiſir à ſe trouver là où la conſtance meſme auroit paſly.

Ce qui luy eſt arrivé au ſiege d'Arras.

Mais il faut ajouſter à tout ce que nous venons de dire de la generoſité du Prince LEOPOLD, ces autres preuves de ſon courage invincible ; qui ſont de ne ſe laiſſer point abattre des travaux de la guerre, ne ſe point décourager par les pertes & les malheurs qui arrivent au plus grands Capitaines ; ne point enfin devenir inſolent & orgueilleux de ſes ſuccés. Car tout ainſi qu'à force de ne rien faire & de mener vne vie oiſive & truane, on devient toûjours plus faineant, de meſme celuy qui ſe fait à la fatigue, s'en-

La force & le courage de LEOPOLD.

A ſouffrir les travaux & les fatigues de la guerre.

durcit tellement à tout, qu'il méprise tout ce qui luy arrive d'adversitez, & se mocque des choses agreables que les autres admirent.

Mais ce n'est pas vne science qui se puisse facilement apprendre de tout le monde que celle du travail; à laquelle ordinairement ne s'accoûtument, ny ne se plaisent gueres ceux que la fortune a fait naistre dans la soye & au premier rang de la noblesse : ceux qui ont appris dés leur enfance à se faire obeïr, font travailler les personnes qui ne sont nées que pour cela : mais la fortune qui fait fuir le travail aux autres grands Seigneurs & qui les en retire, y a porté & engagé l'ARCHIDVC plus que le plus simple Gentilhomme. Il a rougi de ne pas faire luy-mesme ce qu'il commandoit aux autres. Et il a souffert continuellement des travaux qui auroient fait succomber les plus robustes. Ce ne luy estoit pas assez que ceux qui avoient charge des logemens & des quartiers du camp, luy en vinssent rendre compte & luy fissent le rapport de tout, il y alloit luy-mesme devant qu'il entrât en sa tente, les visitoit, & changeoit ce qui n'estoit pas bien.

De jour & de nuit fatiguant plus qu'vn simple soldat.

Quand il falloit marcher, il estoit le premier à cheval; quand il falloit reposer, il mettoit le dernier pied à terre; il vaquoit aux affaires du jour jusques dans la nuit. Il employoit les heures de la nuit à veiller; il differoit le temps de ses repas pour travailler. Son premier & son dernier soin estoit de visiter tous les jours à tous les sieges de ville, chaque quartier, quelque temps qu'il fit, beau ou laid, que la terre fut couverte de neige, ou qu'en d'autres saisons il plût en abondance.

En

En Alemagne aux sieges d'Einbec & de Gros-glogaw il est allé tous les jours dans les eaux qui estoient bien hautes pour visiter les approches, il en a fait autant au Païs-bas aux sieges d'Armentieres, de Landrecies, de Rocroy, d'Ypres, de Dixmude, de Gravelinne & de plusieurs autres villes. Si quelquefois la pesanteur de ses botes estant toutes trempées d'eau luy harassoit le corps & les jambes, il en prenoit d'autres pour continuer ses travaux. Il visitoit à minuit, ceux qui estoient en garde, & qui faisoient la sentinelle. Sa condition de Prince & d'ARCHIDVC ne le rendoit pas delicat, ny ne luy accordoit aucun accommodement : lors qu'estant fatigué il avoit besoin de prendre vn peu de repos, il se jettoit à plate terre, ou y estendoit seulement son manteau, couchoit au serain, soit que le temps fut froid ou pluvieux, & souvent mesme sur la neige.

Tant en Flandres.

A Olmutz, à Koninsgratz & à d'autres villes, il a enduré aussi bien que ses soldats les rigueurs d'vn tres-rude hyver. A Neubourg prés la forest Hercinienne, où il faisoit vn froid si horrible & vn vent de bize si violent que son encre geloit dans sa plume, il n'eut point d'autre feu durant trois jours & trois nuits que celuy qui estoit commun aux soldats: il se tenoit assidûment avec ses gens de guerre dans les lignes de circonvallation, il y a enduré le chaud, les pluyes & toutes les injures de l'air. Il s'oublioit de ses propres commoditez pour appliquer tous ses soins & ses pensées au bien de l'armée. Il n'a jamais voulu prendre tellement son repos, qu'on ne pût luy venir parler à toute heure, si les affaires de la guerre le deman-

Qu'en Alemagne.

doient, ou pour avoir les ordres, ou pour donner quelque réponse.

Comme on peut aisément juger du temps qu'il a commandé, des voyages qu'il a faits, des batailles & des sieges de tant de villes.

Que le Lecteur considere attentivement ce que je n'ay fais que toucher en passant, sans que j'ay encore tout dit, qu'il fasse exactement & sans passion le denombrement des peines & des travaux que ce Heros seul à soufferts quasi l'espace de huit ans qu'il a commandé en Alemagne, & de neuf ans entiers qu'il a gouverné au Païs-bas, qu'il ramasse, s'il peut, toutes les incommoditez de tant de voyages, tous les dangers de tant de batailles, toutes les fatigues des sieges de trente-deux villes ou forteresses en Flandres, & pour le moins d'autant en Alemagne. Certes ç'a esté le sentiment commun de tous les Chefs & de tous les soldats que l'ARCHIDUC seul, a eu plus de mal & qu'il a plus fatigué que tous les autres.

Sa generosité servoit d'exemple aux vns & de blasme aux autres.

Mais ces beaux & ces admirables exemples de LEOPOLD qui donnoient du courage aux vns, & faisoient des reproches tacites à la pusillanimité & faineantise des autres, luy causerent aussi de grosses maladies, qui luy auroient entierement ruiné la santé du corps, si la constance de son ame n'eut esté plus grande & ne l'eut soustenu. Vne seule de ses incommoditez pouvoit suffir pour faire perpetuellement tenir le lit à tout autre que luy, quelque courageux qu'il eut esté ; & toutes ensemble conjurant contre l'ARCHIDUC, n'ont pû l'empécher de monter à cheval : comme ses plus confidens le prioient d'avoir vn peu soin de sa santé, & de ménager ses forces, ouy mais, leur dit-il, les Princes de la maison d'Austriche ne sont pas au monde pour eux-mesmes, ils y sont pour le bien public.

Iusques à s'estre ruiné de santé & acquis de grosses maladies.

Cepen-

Cependant j'auouë qu'on peut facilement souffrir de grands trauaux, & surmonter beaucoup de difficultez, quand d'ailleurs on ne manque d'aucune chose necessaire, quand les heureux euenements effacent le souuenir de nos maux, & que le plaisir qu'apporte vn bon succés nous rend douces les amertumes passées, mais qu'vne armée soit trauersée par le défaut d'argent & de prouisions; ou que des victoires, qui selon toute apparence, nous estoient deuës, nous soient malheureusement comme arrachées d'entre les mains, sans laisser flestrir son courage, & demeurer ferme dans la mesme assiete & égalité d'esprit, c'est la vraye marque d'vne ame genereuse, & qui la met dans la plus haute elevation.

Le courage de LEOPOLD *dans les aduersitez.*

Plusieurs choses ont succedé à la gloire de l'ARCHIDUC, plusieurs aussi ne luy ont pas reüssi comme il souhaittoit: il a accepté le commandement des armées de l'Empereur, & le gouvernement des Païs-bas quand tout estoit en vn estat deplorable, & en Allemagne & en Flandres: lors qu'avec vne petite armée, souvent mal pourveuë de munitions de bouche, & de guerre, il a dû resister à des ennemis tres-puissans & qui estoient insolens de leurs victoires: neantmoins je doute si quelque-autre, ayant des forces & des vivres à foison, s'y fut porté avec plus de vigueur & d'vn plus grand courage que n'a fait l'ARCHIDUC.

Quand il perdit la victoire en la journée de Lipsic, il ne perdit rien de sa generosité; mais s'estant courageusement tiré du champ de bataille & du debris de son armée, la remit subitement en si bon estat, qu'il fit retirer les ennemis de devant la ville de Freiberg, dont

A la journée de Lipsic.

dont il s'estoient déjà saisis d'vne partie des ramparts. Ainsi paroit-il aux coups de la mauvaise fortune par sa valeur & son courage, ainsi remedioit-il aux malheurs qui luy arrivoient en les sçachant bien prendre & supporter.

A celle de Ianwitz.

La bataille de Janwitz avoit presque mis toute la Cour de Vienne, qui en estoit absente, dans la consternation, comme vne perte a coûtume d'en faire apprehender plusieurs autres qui semblent devoir suivre, LEOPOLD n'en fut point épouvanté ny abatu, qui prenant tout de la providence de Dieu avec vn mesme cœur & vn mesme visage, sans en quereller la fortune, s'estoit accoustumé à ne point changer de mine, ny de contenance, de quelque costé que les affaires tournassent. Il reprit en ce mesme temps la conduite de l'armée lors qu'elle venoit encore d'estre défaite.

A Armentieres vous eussiés dit que tous les elemens eussent conjuré contre son entreprise. Ayant esté battu à Lens, & obligé de lever le siege à Arras, quoy qu'il eut beaucoup perdu en ces deux occasions, il retint sa magnanimité ordinaire ; il en tira mesme sujet d'esperer, que comme il estoit asśûré d'avoir fait de son costé tout ce qui pouvoit luy rendre la victoire indubitable au jugement des hommes qui s'y connoissent, Dieu qui l'avoit frappé d'vne main paternelle en cette rencontre luy donneroit de meilleurs succés en quelque autre. Ce qui ne fut pas dit seulement pour se consoler, mais par quelque sorte de prophetie. Car le mesme jour il rallia aux portes de Douay, les troupes de son armée qui avoit esté mise en deroute, & s'opposa à d'autres plus grands progrés que l'ennemy victorieux eut pû faire. Puis en suite de cette

Aprés la bataille de Lens.

mesme

mesme victoire que le Prince de Condé avoit remportée, survinrent les dissentions de la France, qui donnerent moyen à l'ARCHIDUC, aprés s'estre emparé de plusieurs villes, de faire irruption jusques aux portes de Paris, où parurent les drapeaux déployez du Roy Catholique, où l'on entendit les tambours & le fanfare des trompettes Espagnoles; où enfin ses troupes combatirent pour les Princes de France, jusques dans les fauxbourgs de la Capitale de ce Royaume.

Non seulement les Chefs & les soldats de son armée qui avoient veu le malheur de cette funeste bataille, admirerent la constance de ce Prince en cette infortune, mais encore ceux qui jugeoient de loin de tout le passé. Ses Officiers ne pouvant comprendre comment son esprit se monstroit si invariable en de si grandes revolutions d'affaires; & les autres qui en estoient éloignez s'estonnoient en lisant les lettres par lesquelles il leur racontoit ses disgraces, de n'y remarquer pas vn mot qui témoignât ou qu'il perdit courage, ou qu'il fust en peine de l'avenir.

Son courage dans ses afflictions particulieres.

Je ne mets pas icy les afflictions particulieres & domestiques qui luy sont arrivées, comme la mort de l'Empereur son Pere, de sa belle Mere, de son Neveu le Roy des Romains, de son frere aussi Empereur, en des conjonctures de temps où il y avoit à craindre pour la Republique Chrestienne & pour la maison d'Austriche: ayant assisté à la pluspart de ces tristes accidens, ou les ayant appris estant absent, avec vne force d'ame & vne resignation si heroïque, que ceux qui pensoient le venir consoler, en remportoient eux-mesmes de la consolation.

Dans les contradictions de ses envieux.

Je ne raconte pas icy les furieuses envies qu'on a eu contre luy, dont le monde est presque toûjours remply & troublé; les intrigues, les ressorts malicieux qu'on a fait joüer à la sourdine pour le rendre suspect. Quels obstacles & contradictions il a souffert dans les choses qu'il entreprenoit pour le bien public & qu'il tâchoit de faire reüssir, du costé de ceux, qui peutestre avoient vne meilleure intention, que l'issuë n'en pouvoit estre bonne en traversant les glorieux desseins de ce Prince: il suffira de dire que ny les adversitez de la fortune, ny toutes les oppositions & fâcheries que la malice des hommes luy a pû susciter n'ont jamais troublé l'ordre de ses actions journalieres, ny l'empesché de dire tous les jours son breviaire, ses autres prieres & entendre la Messe; qu'elles n'ont pû luy faire omettre les devoirs ordinaires de la civilité & bien-seance, ny de vaquer aux plus importantes affaires de l'estat, ny enfin alterer la douceur de son visage, ou luy faire perdre quelque chose de son affabilité. A l'imitation de l'Empereur son Pere Ferdinand second, il faisoit matiere de vertu de tout ce qui luy arrivoit de contraire à ses desirs, & les prenoit comme autant d'épreuves de la fermeté de son amour envers Dieu, & de la confiance inviolable qui l'attachoit à cette providence eternelle.

La force de son esprit n'a pas moins paru dans les prosperitez.

Mais je ne sçay comment cela se fait, que les prosperitez tentent & agitent plus dangereusement vn homme, par des joyes surprenantes & excessives qui le flatent & qui se coulent doucement en son esprit, que les adversitez & les afflictions ne secoüent sa constance; de sorte qu'il est plus facile de ne se point laisser abatre par les desavantages & les pertes, qu'il n'est

n'eſt aiſé de ne ſe point enivrer du bon-heur & des grands ſuccés.

Le Prince ARCHIDUC qui a remporté tant de victoires, qui a eſté ſi fameux par tant de sieges de Villes qu'il a priſes, ſi recommandable par le bon gouvernement des Païs-bas; qui a eſté accablé des témoignages d'affection qu'il a receus de l'Empereur & du Roy, à qui les peuples ont donné par tout des acclamations & tant d'applaudiſſemens, qui l'ont retenu par la force & les chaines de leur affection, qui ne l'ont pû voir partir ſans regret; ce Prince neantmoins à toûjours eſté luy-meſme, il s'eſt toûjours poſſedé, il a toûjours paru avecque le meſme viſage & avecque la meſme tranquilité d'eſprit: il rapportoit à Dieu les honneurs & les conjoüiſſances publiques qu'on luy faiſoit, & donnoit chaque fois à entendre que les proſperitez & les adverſitez venoient également de la main de Dieu. Mais s'il cachoit luy-meſme ſa propre gloire, d'autres ne manquoient pas de la faire éclater; ç'a eſté la voix commune & le ſentiment univerſel de tout le monde, que tous les bons ſuccés qui ont remis les Païs-bas ſous ſon gouvernement, devoient s'attribuer aprés Dieu à la ſeule bonne conduite de l'ARCHIDUC, à l'integrité & ſainteté de ſes mœurs, aux ferventes & devotes prieres qu'il faiſoit à Dieu pour ſon peuple. Nous pouvons donc ſans flaterie achever en deux mots cét éloge de la magnanimité de l'ARCHIDUC, en diſant, que ny les revers de la fortune ne luy ont pas enervé le courage; ny que cette grande affluence de proſperitez ne luy a pas auſſi enflé l'ame d'orgueil.



CHAPITRE IV.

L'affection qu'il portoit aux Officiers & aux Soldats.

Il est necessaire qu'vn General d'armées aime ses soldats.

IL est aussi necessaire qu'vn General d'armée ait de l'affection pour ses soldats, qu'il est necessaire qu'il leur commande. Là où l'amour manque, l'on n'obeït qu'avec repugnance. Mais aussi faites si bonne mine & donnez tant de belles paroles qu'il vous plaira, l'on ne croira pas que vous aymiés, si vous n'en monstrez les effets.

LEOPOLD *à eu beaucoup d'affection pour les siens.*

L'on ne peut mieux faire concevoir ny juger de l'affection veritable que l'ARCHIDUC avoit pour ses officiers & pour ses soldats, que par les témoignages qu'il en a donnez qui se peuvent reduire à quatre Chefs : qui sont :

1. Loüer les actions heroïques des personnes genereuses.
2. Ne point imputer les sinistres évenemens de la guerre aux Chefs, ny aux soldats.
3. Subvenir à leurs besoins & à leurs necessitez.
4. Espargner le sang, tant qu'il est possible.

Comme il en a donné des preuves par l'estime qu'il à faite de leurs actions ge-

Personne des Officiers, ou des moindres soldats n'a jamais fait d'action de valeur, ny donné des preuves de son courage, que l'ARCHIDUC n'ait loüé, qu'il n'ait avancé à de plus hautes charges, ou qu'il n'en ait informé l'Empereur & le Roy, avec des

des termes obligeans, pleins d'estime & de recommandations. Je serois infiny si je voulois mettre icy bout à bout toutes les lettres qu'il a escrites à ces deux Majestez en faveur & à la loüange de ses Officiers. Neantmoins je ne puis faire autrement que je ne publie icy en passant les noms illustres de quelques-vns de ces braves, quand ce ne seroit que pour conserver la memoire de ces hommes vaillans & guerriers par la seule estime qu'en a fait l'ARCHIDUC LEOPOLD.

nereuses, & par les loüanges qu'il leur donnoit.

Il a donc hautement loüé à l'Empereur le Prince Piccolomini sur sa prudence, sur son experience, sur sa generosité, sur le bon-heur de ses entreprises, il l'a jugé, pour toutes ses rares qualitez, tres-capable d'estre fait le Generalissime des armées; & particulierement pour avoir excellemment bien-fait à Salsfeld. Il a loüé le Baron de Fernemont de la reprise de Kolin. Le Comte de Suys de s'estre emparé de Zwichaw. Le General Major Breda & le Colonel Nicolas de la défaite du General Wittenberg. Le Baron de Mercy & quelques autres de leur bonne conduite & du courage qu'ils ont monstré à Frizlar. Il a loüé le Comte Montecuculi de l'adresse & de la diligence avec laquelle il a facilité la levée du siege de Brigh; de s'estre saisi des villes de Troppaw, de Litschaw & d'Eulenbourg. Il a escrit des lettres pleines de loüanges du Prince Hannibal de Gonzague, du Comte de Bruay, du Baron de Bornival & d'autres officiers qui ont fait des merveilles à la bataille de Britenfeld ou de Lipsic: il en a escrit plusieurs, pour faire connoistre les merites du Comte de Souches, où il le loüe de sa vigilance, de son adresse, de son esprit, de

de ſa valeur & de ſa conſtance avec laquelle il a defendu Brin. Il n'a eu garde d'oublier les Colonels de Brouch, Garnier & pluſieurs autres, ſur tous ces deux derniers qui forcerent les lignes des ennemis au ſiege de Cambray pour la delivrance de cette Ville.

Il ne s'eſt pas moins eſtendu dans ſes lettres au Roy Catholique ſur les loüanges du Marquis de Caracene, d'avoir formé la circonvallation d'Armentieres & d'avoir emporté la contre-eſcarpe des ennemis. Dans ces meſmes lettres il a loüé plus d'vne fois le Marquis Sfondrati de la repriſe de Furnes, de Berg-Saint-Winoc, de Bourbourg & de Linck; auſſibien que le Prince de Ligne, le General Beck & d'autres Chefs d'avoir obligé les ennemis de quitter pluſieurs poſtes. Le Comte de Fuenſaldagne d'avoir bien fait au ſiege de Courtray, & repris Saint Venant. Le Comte de Hennin, aujourd'huy le Duc de Bournonville, & Don Gaſpar Bonifaz d'avoir ſignalé leur courage au ſiege d'Arras. Le Marquis de Lede & encore le Prince de Lignes de ne s'eſtre pas oublié, ny épargné au ſiege de Dunquerque. Le Prince de Condé des grands & heureux exploits qu'il a faits en France, le Comte de Ligniéville de ſa fidelité. J'aurois ajouſté les noms glorieux de pluſieurs autres ſi on m'eut mis entre les mains toutes les lettres qu'il a eſcrites tant à l'Empereur, qu'au Roy d'Eſpagne, où il avoit coûtume de faire vne tres-ample & honorable mention de ſes gens.

Ne rejettant pas ſur eux les diſgraces de la fortune.

Or autant qu'il eſtoit porté à loüer ſes officiers, autant s'abſtenoit-il de jamais les mépriſer: encore bien donc qu'on n'eut pas quelquefois reüſſi dans vne

vne bataille, ou en quelque autre entreprise, pourveu qu'il n'y eût point eu de lâcheté, ny de trahison, il ne tâchoit pas de couvrir sa disgrace en rejettant la faute sur autruy. Celuy-là pouvoit bien s'assurer qu'il seroit loüé de l'ARCHIDUC, qui s'estoit comporté vaillamment, quoy que le malheur luy en eut voulu.

Il ne mesuroit pas, comme nous avons déjà dit, les actions genereuses par l'evenement, mais par la peine & le courage qu'on y avoit apporté. Il se servoit mesme des disgraces pour animer à mieux faire vne autre fois. D'où il arrivoit que ceux qui pouvoient apprehender quelque réproche, ou quelque confusion, en recevoient de l'honneur, & en devenoient plus heureux & plus fidelles. Que si quelqu'vn eût donné occasion aux ennemis de remporter quelque avantage, pour n'y estre pas allé avec toute la resolution, & tout le courage du monde, ne s'y sentant pas obligé par l'extréme necessité; pour lors, non seulement il écoutoit & acquiesçoit favorablement à des raisons apparentes & probables qu'on luy donnoit, mais luy mesme en cherchoit & leur en fournissoit pour s'excuser & se justifier; se faisant ainsi l'avocat & le protecteur de ceux qui craignoient de l'avoir pour Juge.

Il cherchoit luymesme des excuses à leurs fautes.

Il a plus souvent pratiqué qu'il n'a dit ces paroles, qu'il avoit ordinairement à la bouche, n'ajoustons point affliction sur affliction, lors que sa clemence a adouci la rigueur des loix de la guerre pour des coupables qui estoient entre les mains de la justice. Je ne puis pas nommer icy ceux qui ont eu grace, où ils craignoient d'estre punis; de peur qu'en

loüant

loüant la débonnaireté de noſtre Prince, on ne nous blâme d'avoir diffamé des perſonnes qui ſont peut-eſtre encore en vie & en dignitez; neantmoins ceux-là meſmes ſont des témoignages vivans, qui pourront dire que toutes les fois que ce Prince a permis à vn homme qui eſtoit accuſé de quelque choſe, de luy pouvoir parler, ce qu'il ne refuſoit gueres, il ne l'a jamais quitté qu'il n'en receût de la conſolation.

Procuroit la delivrãce de ſes gens priſonniers, ou du ſoulagemẽt en traitant civilement les ennemis qui eſtoient auſſi priſonniers.

Perſonne n'a eſté fait priſonnier de guerre par les ennemis, à qui il n'ait rendu la captivité plus tolerable, en luy envoyant de l'argent, ou en écrivant aux ennemis en ſa faveur, ou en traittant benignement les priſonniers qu'il tenoit auſſi de l'armée des ennemis; ce qui les obligeoit plus fortement à vſer de la meſme douceur envers ſes gens: quelque ennemy que l'on ſoit, on ſeroit honteux d'eſtre inhumain lors qu'on reçoit de ſon ennemy toutes ſortes de bontez & de courtoiſies. Il s'eſt meſme employé tant qu'il a pû pour les delivrer, ou en payant leur rançon, ou en faiſant eſchange. Les Generaux Hatzfeld, Exenfort, Jean de Wert, le Comte Montecuculi, le Prince de Lignes, le Comte de Saint Amour & pluſieurs autres officiers avec vne armée preſque entiere de ſimples ſoldats, l'en ont loüé; & ſe ſont monſtrez reconnoiſſants des ſoins qu'il a pris pour leur delivrance.

Les remettoit ſur pied & leur rendoit ſouvẽt plus qu'ils n'avoient perdu.

Si par quelque malheur il y en avoit de ruinez, il ne ſouffroit pas que la vertu demeurât miſerable. Les Chefs pouvoient bien ſe hazarder de perdre leur bagage, leurs chevaux, leurs chariots & leur argent monſtrant leur valeur dans quelque facheuſe occaſion,

occaſion, mais auſſi ils pouvoient bien ſe promettre, qu'ils ne manqueroient de rien, tandis que l'ARCHIDUC LEOPOLD vivroit; qui leur ayant donné ſon affection, ne pouvoit autrement qu'il ne leur fit part de ſes biens. Il y en a meſme qui en perdant peu, ont gagné beaucoup, & à qui il a rendu plus que le double de ce qu'ils avoient perdu. Il ne voyoit perſonne en neceſſité qu'il ne le ſoulageât autant qu'il pouvoit; ſoit qu'il conçût que l'indigence fut vn grand mal, qui ſouvent débauche les plus vertueux & décourage les plus vaillans; ſoit qu'il ſe ſentit naturellement porté à faire du bien aux miſerables. Il donnoit aux pauvres ſoldats les preſents que les Villes luy faiſoient: il n'a pas épargné ſa vaiſſelle ny ſes autres mœubles pour les ſoulager.

Il ſoulage leur pauvreté.

Par tout où il alloit, il voulut que ſon homme de chambre eut toûjours de la monnoye preſte & à la main pour faire des aumônes à tous les pauvres qu'il rencontroit. Si quelques-vns ou pour eſtre de condition, ou parce qu'ils eſtoient en quelque office, avoient honte de mendier, il les prevenoit luy-meſme ſans attendre qu'il en fut prié, & afin qu'en recevant le bien qu'il leur vouloit faire, il ne leur fit pas monter la rougeur au viſage, il envoyoit l'aumône par vne main inconnuë.

Vn ſimple ſoldat eſtoit demeuré malade ſur les foſſez de la ville de Roſenberg, demy-mort de froid & de faim: ce fut ſon bon-heur & ſa vie d'avoir eſté apperçu de ce bon & charitable Prince; car au meſme inſtant l'ARCHIDUC touché de compaſſion, ſe jetta à bas de ſon cheval, commanda de le lever, de le porter auprés du feu, de le refaire, le nourrir, de

Sa charité envers les ſoldats malades.

luy fournir de l'argent , daigna mesme luy parler & l'entretenir avec vne satisfaction toute particuliere & Chrestienne qu'il sentoit en son ame, & qu'il ne pouvoit dissimuler toutes les fois qu'il se presentoit quelque occasion de soulager la misere d'autruy. Si quelques-vns estoient dangereusement malades ou blessez , il n'y avoit point de medecine si chere qu'il ne leur fit avoir, s'il estoit possible d'en trouver, ou qui fust en sa petite pharmacie.

Mais la bonté de ce Prince envers les malades estoit le plus precieux & le plus efficace de tous les medicamens, lors qu'il les visitoit luy-mesme & les consoloit. Il n'en méprisoit aucun, d'autant que sa charité les luy rendoit tous considerables, & parce qu'il les aimoit tous d'vn amour de Pere. Il n'y avoit point de place si puante ny de lieu si sale, où il ne daigna entrer , la seule estime qu'il avoit de ceux qui y estoient malades luy faisant trouver ces visites belles & honorables. Il avoit d'autant plus de soin des pauvres soldats , qu'ils sont d'ordinaire plus pauvres, plus mal accommodez & qu'ils ont plus rarement les moyens de se guerir.

Il avertissoit par lettres les Villes voisines de là où l'armée se trouvoit, afin que les Magistrats fussent liberaux , & que les Villes mesmes contribuassent à avoir soin des malades. Il s'adressoit aux Evesques & aux Religieux , les prioit de procurer des aumônes de personnes devotes pour secourir les pauvres soldats malades , ou blessez. Au camp il faissoit dresser des tentes tout exprés pour eux , afin de les mettre à couvert des injures de l'air , jusques à ce qu'on eut occasion de les transporter aux hospitaux.

Il

Il leur fournissoit l'argent, la nourriture & les remedes necessaires. Il s'informoit de celuy qui avoit charge de l'Hospital, des Medecins, & des Confesseurs de l'armée, de l'estat d'vn chacun, du genre de la maladie & du danger qu'il pouvoit y avoir ; si rien ne luy manquoit de ce qui estoit necessaire pour la santé du corps ou de l'ame : ne se contentant pas souvent du rapport que ceux-cy luy en avoient fait, il envoyoit son homme de chambre les visiter tous, pour sçavoir plus particulierement leurs besoins & l'estat d'vn chacun.

Si quelques-vns, aux approches des Villes, tomboient recevant quelque blessure, & qu'on les entendit gemir, ou crier ; vous voyés ce Prince qui s'y en alloit pour les assister & consoler : plus de quarante soldats ayant esté blessez en mesme temps dans la Hesse, ils furent tous portez par ordre du Prince en des maisons seures & commodes, il les visita, consola & les soulagea tous. Il a témoigné cette mesme charité & bonté à Wolfenbutel, à Rocroy, à la Capelle, où le Comte de Fuensaldagne ayant répondu à ceux qui par commandement de l'ARCHIDUC luy demandoient de l'argent pour les malades, & blessez, qu'il n'y en avoit plus dans les coffres ; ce Prince charitable luy fit dire, qu'on ne pouvoit, ny qu'on ne devoit pas refuser l'assistance à des soldats qui donnoient leur sang pour le service & les interests du Païs & du Roy ; s'il n'y avoit plus d'argent dans les coffres, qu'il en falloit trouver ailleurs. Puis commanda à vn de ses Maistres d'Hostel d'en fournir liberalement, aimant mieux s'incommoder luy-mesme que de manquer

de ſubvenir aux neceſſitez de ceux qui ſervoient le public.

Par tous ces beaux exemples de compaſſion & de charité, qu'il a eu pour ſes ſoldats, il a ſans doute égalé & ſurmonté les loüanges que Tacite au premier livre de ſes Annales donne à ce Prince conquerant Germanicus, qui avoit coûtume d'aller viſiter les bleſſez, loüer les belles actions que chacun avoit fait, adoucir leurs playes par ſa civilité & par ſes paroles pleines de conſolation, leur donner de l'argent pour ſe faire penſer, gaigner l'vn par eſperance, piquer l'autre de gloire, ſe les acquerir tous par ſon affabilité & par ſes ſoins, ſe les conſerver pour vne autre occaſion & pour vn nouveau combat.

Les honoroit aprés leur mort & avoit grand ſoin de faire prier Dieu pour leurs ames.

Ce bon Prince eſtendoit meſme ſon affection juſques aux tombeaux des morts, de qui n'ayant pû ſauver la vie, il honoroit leurs funerailles. Il a fait faire, & s'eſt trouvé aux obſeques des Marquis Sfondrati & Caretto: il a fait imprimer ce bel Eloge de ſon cher page Benavides qui fut tué à ſon coſté: il a dreſſé vn Sepulchre à ces deux amis Eſpagnols, en la grande Egliſe d'Aveſnes, y a mis l'Epitaphe qu'il a compoſé, & fit faire leur ſervice avec grand appareil. Mais il a bien monſtré le grand ſoin qu'il a eu de faire prier Dieu pour les ames des ſoldats morts de bleſſures, & détenuës en Purgatoire, par cette belle & Chreſtienne ordonnance, qu'il a faite pour ce ſujet: dont voicy le contenu.

*Belle ordonnance de l'*ARCHIDUC *pour le ſoulagement*

Comme à l'armée il y a beaucoup de dangers, auſquels particulierement les ſimples ſoldats ſont tous les jours expoſez, ſans qu'on leur puiſſe toûjours adminiſtrer les Sacrements de l'Egliſe; & qu'il y en a peu qui

qui songent à faire prier pour les pauvres ; non seulement la charité & la compassion Chrestienne exigent, mais c'est un juste devoir, que ceux qui sont morts au service du Roy, pour le bien public, & pour la defense du Païs, soient aussi assistés par les prieres communes du Païs ; afin qu'ils soient au moins en quelque façon soulagez lors qu'ils implorent le secours de ceux qui restent en vie.

des ames du Purgatoire.

PREMIEREMENT *donc. Chaque Evesque ou ordinaire en son Diocese recommandera à toutes les villes & bourgades qui sont sous sa jurisdiction, que pendant que les soldats sont en quartiers d'hyver, on fasse tous les ans une Messe solemnelle pour les trespassez à la guerre, où l'on invitera tous les autres soldats à venir prier pour leurs compagnons defunts.*

SECONDEMENT. *On aura soin à l'armée mesme d'instituer chaque mois une communion generale, à laquelle les Chapellains du camp inviteront tous les Chefs, les Colonels, les autres officiers & les soldats.*

TROISIEMEMENT. *Que dans les Eglises Cathedrales, Collegiates & des Ordres Religieux, où l'on a coustume de celebrer tous les jours plusieurs Messes, toutes les semaines de l'année on fasse dire tant chez eux que dehors une Messe particuliere pour eux, à un Autel privilegié, s'il y en a, sinon, à quelque autre.*

QVATRIEMEMENT. *Que les Predicateurs & les Catechistes aprés le Sermon, la Meditation & le Catechisme, recommandent à leurs Auditeurs les soldats trespassez au Païs-bas, soit qu'ils soient morts de blessures, ou de quelque maladie, soit de faim & de miseres : car si par ce moyen on assiste les soldats tres-*

passez, estans parvenus au repos eternel, ils obtiendront de Dieu pour les vivants, la Victoire & la paix temporelle, que les gens de bien souhaitent avec tant de soûpirs & de prieres.

EN DERNIER LIEV. *Qu'on fasse imprimer cette ordonnance en diverses langues: en Espagnol, en François, en Alemand, & en Flamand; & qu'on en distribuë aux soldats, afin que voyant le grand soin qu'on a de leur delivrance des flammes du Purgatoire & de leur salut, ils soient animez à mieux & plus courageusement combattre l'ennemy pour le bon-heur de tout le Païs.*

Faisoit dire grand nombre de Messes, & procuroit des prieres pour les ames de ses soldats trespassez.

Il n'en a pas aussi moins fait qu'il en a ordonné. Il a distribué plusieurs mille escus aux pauvres: il a demandé à cette fin les prieres des Religieux & Religieuses: il a souvent aussi fait dire plusieurs mille Messes, pour le soulagement des ames de ces pauvres soldats qui sont en Purgatoire. Pour ceux qui furent tuez à la bataille de Lipsic, comme il ne pouvoit plus faire aucun bien à leurs corps aprés leur avoir donné la sepulture, il en fit à leurs ames; jugeant avec ce brave Prince Machabée qu'il estoit raisonnable, que l'on payât à de vaillans soldats les derniers gages qui leur sont deûs, qui peuvent servir à procurer leur repos aprés la mort, & les mettre en la possession d'vne vie bien-heureuse & eternelle. A cét effet donc il fit faire à Prague vn service solemnel pour leurs ames, fit exhorter tout le monde par son Predicateur à prier pour elles, excita luy-mesme le peuple à ce devoir Chrestien par son exemple & par celuy des Chefs de l'armée, avec qui il assista à leurs obseques, & joignit ses prieres pour la delivrance de ces ames souffrantes.

Tous

Tous enfin voyant des actions si chrestiennes, & si charitables, & ne les pouvant assez loüer, benissoient Dieu & se conjoüissoient d'vne voix comme d'avoir trouvé dans la personne de l'ARCHIDUC non seulement vn Prince benin, ou vn Gouverneur bien-faisant; mais encore vn Pere tres-aimable, qui leur fournissoit dequoy se vestir & nourrir, qui les consoloit dans leurs maladies, les assistoit dans la pauvreté, faisoit penser leurs blessures, les recompensoit en cette vie, les honoroit aprés leur mort, & s'employoit avecque tant de zele à les delivrer des flammes du Purgatoire.

Les loüanges & les benedictiōs qu'il recevoit pour cette charité Chrestienne.



CHAPITRE V.

L'affection reciproque que les Officiers & les soldats, avoient pour l'ARCHIDUC.

DE tout ce que nous avons dit au Chapitre precedent, il ne sera pas difficile à se persuader que les Chefs de l'armée & tous les soldats ont eu aussi reciproquement de tres-grands respects & des tendresses d'amitié pour l'ARCHIDUC LEOPOLD. Car l'amour ne se gagne, ny ne s'achete qu'avec de l'amour: qui lors qu'il vient d'vne personne qui nous est égale, nous attire doucement à l'aymer: si sa condition & ses merites la relevent au dessus de nous, il ne se peut faire autrement que nous ne nous sentions obligez & comme forcez de l'aimer.

LEOPOLD, a esté reciproquement aymé de tous les officiers & des soldats.

Il auroit fallu que les officiers & les soldats

eussent esté plus insensibles que des rochers pour ne pas aimer le Prince LEOPOLD, qui s'estoit rendu digne des amours de tout le monde. La presence de l'ARCHIDUC ne diminuoit, ny obscurcissoit en rien leur authorité ; faisoit plûtost qu'ils fussent plus respectez & mieux obeïs : aussi lors qu'il estoit present, chacun retenoit & se servoit du pouvoir que sa charge & son rang luy donnoit ; de mesme les services que l'on n'obtenoit qu'avec peine des soldats, dés qu'ils voyoient l'ARCHIDUC, tout le monde se portoit de soy-mesme à bien faire son devoir.

Leur promtitude à obeïr & à executer ses ordres.

Tous, à l'envy se monstroient prompts & ardans à recevoir ses ordres & ses commandements, & chacun s'empressoit à avoir les commissions les plus hazardeuses ; l'affection qu'ils luy portoient, les empéchant d'en apprehender, ou d'en sentir les difficultez. Tout leur soin estoit de prevenir mesme ses pensées & ses inclinations, estant honteux de ne pas faire d'abord ce qu'ils pouvoient deviner qu'il voulut tacitement que l'on fit. Comme ils sçavoient par leur propre experience l'estime qu'il faisoit de leurs travaux, le soin qu'il apportoit à les faire guerir de leurs blessures, & combien il aimoit les actions genereuses, ils croyoient aussi que ce leur estoit vne chose douce & honorable de hazarder leur vie & leur sang pour obeïr & executer ses commandemens.

Plusieurs Princes Alemāds l'on suivy à la guerre attirez par ses vertus.

C'est pour cela que lors qu'il partit d'Alemagne pour venir en Flandres, tous le suivirent de cœur & de toute leur affection, & ceux-là s'estimerent les plus heureux, à qui les autres portoient quelque envie, qui ont eu le bon-heur ou de l'accompagner ou de le suivre. Des Princes mesme de l'Empire, comme le Prince

d'Armbstad

d'Armbstat maintenant Cardinal Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg ; le Prince de Bade, le Prince de Sulzbach, le Prince de Hombourg & plusieurs autres, comme on cherchoit des Chefs pour commander les troupes qu'on envoyoit au Païs-bas, ils se sont offerts d'eux-mesmes, s'y sentans attirez par la reputation d'vn si brave & si aimable Prince.

Ce bruit commun de l'affection que tous les soldats portoient à l'ARCHIDUC LEOPOLD s'estant répandu des Païs-bas jusques à Noremberg, en mesme temps que le Prince Charles Gustave Comte Palatin & depuis Roy de Suéde, & le Prince Piccolomini de la part de l'Empereur, estoient assemblez pour haster l'execution de la paix qu'on avoit faite, pour lors il n'y eut point de Seigneur de tous ceux qui estoient là, point de soldat qui ne témoignât qu'il s'estimeroit heureux, s'il pouvoit servir à la guerre sous vn tel Prince.

Quelques-vns ont exposé leur vie pour le conserver.

Ils s'en trouvoient qui méprisoient volontiers leur propre vie pour defendre & mettre hors de danger celle de l'ARCHIDUC, qui l'a si souvent exposée aux perils : qui l'accompagnoient lors qu'il alloit visiter les lignes des circonvallations, où il y avoit le plus à craindre, seulement afin de le conserver en se hazardant eux-mesmes, luy faire vn bouclier & vn rampart de leurs corps contre les bales & les boulets qui voloient par tout, de peur que le Prince LEOPOLD ne fut blessé. Plusieurs se mettoient en peine de sa vie, dont luy estoit quasi prodigue. Ne pouvant obtenir par leurs instances, qu'vne personne qui leur estoit si chere & si precieuse ne se mît pas si avant dans les coups, ils y ont employé l'autho-

rité Royale ; & comme avec tout cela ils n'impetroient pas, ce qu'ils desiroient, ils menacerent par vn excés d'affection de faire retirer l'armée, s'asseurant qu'ils feroient plus facilement trouver bon à sa Majesté ce qu'ils auroient commis de faute en cela, que d'avoir permis que l'ARCHIDUC mit de cette sorte sa vie & sa personne en danger.

Le regret qu'on eut lors qu'il quitta les Païs-bas.

A son depart des Païs-bas, les Generaux & les Officiers de l'armée n'ont pû mesme long-temps aprés, retenir leurs larmes, qu'ils verserent en si grande abondance en luy disant à Dieu, qu'ils en arroserent les mains de ce Prince en les baisant; & que luy-mesme par vne tendresse d'affection eut aussi beaucoup de peine à s'empécher de pleurer. Ceux qui ont eu la joye, & le plaisir de le voir & d'en joüir, lors qu'ils en ont esté privez jamais n'ont pû penser à luy sans le regretter. Et encore bien que ce soit vne chose odieuse & naturellemnt offençante de s'estendre sur les loüanges d'vne personne, en presence de son successeur à la mesme charge; neantmoins ils avoient vn tel amour pour luy, qu'il les empéchoit de faire reflexion sur ce qui pouvoit déplaire en cela, ou ne se soucioient pas de ce qu'il en devoit arriver.

Les moindres soldats l'aimoient par l'estime qu'ils en faisoient.

Les simples soldats qui n'ont ordinairement d'affection pour leurs Capitaines, qu'autant que le profit & l'vtilité en peut faire naistre en des ames viles & interessées, aimoient LEOPOLD, ce qui est fort rare & nouveau, par la seule estime qu'ils en faisoient; le voyant pratiquer le mesme que Pacatus loüe en l'Empereur Theodose, le voyant dis-je faire le premier tous les devoirs des soldats, se trouver le premier au rendez-

rendez-vous, aller reconnoiſtre les ennemis & les places, ranger l'armée, aller le premier au combat, en ſortir le dernier, eſtre General de la teſte par ſa prudence & ſa conduite, & ſoldat de la main, & par ſon exemple: enfin le reſpect qu'ils devoient avoir pour luy commença bien-toſt à ſe changer en amour. Car plus vne perſonne eſt de haute naiſſance & de condition eminente, plus a-t'elle de douces & d'aimables violences pour conquerir les cœurs & captiver les affections, toutes les fois qu'elle ſe ravalle à faire ce qui eſt de plus bas, & qu'elle daigne mettre la main où tout le monde travaille. Les ſoldats de l'ARCHIDUC ont fait voir vne choſe dont les ſiecles paſſez n'ont point eu d'exemple, & ce que ce Poëte deſeſperoit de pouvoir obtenir des hommes, que la Majeſté & l'amour ſe pûſſent trouver enſemble en vne meſme perſonne. Ils ont ſceu joindre ſi bien l'vn avec l'autre que l'amour n'empietoit point ſur la reverence, ny la reverence ne retranchoit rien de l'amour.

Encore bien donc qu'en traitant avec les eſtrangers ils parlaſſent de l'ARCHIDUC avec tous les titres d'honneur, & tous les termes de loüanges qu'on peut s'imaginer, neantmoins lors qu'ils en parloient entre-eux & dans leur commun entretien, ils ne l'appelloient pas autrement que NOSTRE LEOPOLD, qui ſont termes plus doux & qui expriment mieux leur affection. Ce Prince incomparable avoit merité d'eſtre ainſi appellé de ſes ſoldats & de ſes officiers, à cauſe qu'il ſouffroit avec eux & la faim & la ſoif; à cauſe que tout Generaliſſime qu'il eſtoit, il meſloit dans les travaux de la guerre & de la campagne ſa peine

& ses sueurs avec les moindres de son armée, & n'estoit distingué des autres que par sa valeur & son courage infatigable. C'estoit leur LEOPOLD, parce que dans les choses difficiles qu'il commandoit, il y alloit luy-mesme, & y attiroit les autres par loüanges, recompensoit leurs actions genereuses, animoit tout le monde à bien faire ou par l'estime qu'il faisoit de leurs travaux, ou par la force de son exemple & de ses exhortations; parce qu'en fin de Commandant de l'armée il se faisoit en toutes choses le compagnon de ceux qui luy obeïssoient.

Pour toutes ces raisons il n'y avoit point d'exploits de guerre si importans, ny de sieges de villes si facheux que l'ARCHIDUC ait voulu entreprendre, où les soldats ne s'y soient portez avec beaucoup d'ardeur, & comme en disant ces paroles, *Allons aussi nous autres & mourons pour Dieu, pour le Roy, & pour nostre* ARCHIDUC. Et veritablement à moins que l'on die que ç'a esté vn miracle, il faut attribuer à cette affection que toute l'armée luy portoit, que dans les circonstances du temps qui estoient si facheuses, lors qu'on estoit court d'argent qui est le nerf & l'ame de la guerre, lors qu'on ne payoit point les soldats, lors qu'on leur fournissoit fort peu ou point du tout dequoy vivre (qui sont les premieres sources des mutineries & des seditions) jamais l'insolence de ces gens mercenaires n'ait osé remuer; qu'ils ne se soient point dégoustez de porter les armes, qu'ils ne se soient point revoltez estant si pauvres & ne recevant point leurs gages.

Ce qu'en a jugé l'Empereur Ferdinand III.

Je diray tout en peu de paroles. L'Empereur mesme Ferdinand III. a fait tant d'état de l'amour que les

les ſoldats avoient pour le Prince LEOPOLD, que pour cette ſeule raiſon il ne luy permit pas de quitter le commandement de l'armée, parce qu'il en avoit tellement gagné le cœur & l'affection, qu'on ne pouvoit pas la priver pour lors de ſa perſonne, & des ſoins qu'il avoit des troupes ſans les mécontenter, & que de là dependoit tout le bon ſuccés & les heureux progrés qu'on pouvoit eſperer.



CHAPITRE VI.

Le deſir qu'il avoit de la paix au plus fort de la guerre.

La paix eſt plus ſouhaitable que la guerre, ou elle ſe doit chercher par la guerre.

COmme dans les plus dangereuſes maladies du corps l'on n'applique pas le fer & le feu à moins que leur malignité ait rendu inutiles les plus doux & ordinaires remedes des medecins; ainſi vn bon Prince qui eſt comme le medecin du grand corps de l'Eſtat & de la Republique, ne fait point la guerre, auſſi long-temps qu'il y a eſperance de ſe pouvoir conſerver autrement: & lors qu'il eſt contraint de prendre les armes, il n'a point d'autre but que de rétablir ſolidement la paix. Car comme c'eſt vne eſpece de barbarie & de cruauté de ne vouloir faire la guerre que pour tuer & maſſacrer, que pour inonder les campagnes de ſang humain, auſſi eſt-ce vne grande & damnable folie, pouvant joüir de la paix ſans coup ferir, de n'en vouloir pas qu'en livrant des batailles, & qu'en faiſant des carnages;

ſinon en deſolant & depeuplant les Provinces, & que par l'embrazement & la deſtruction des Villes.

LEOPOLD a toûjours aimé mieux la paix, ou l'a cherché en faiſant la guerre.

C'eſt auſſi là le plus puiſſant motif qu'a eu le Prince ARCHIDVC, qui de ſon naturel & par des inclinations qui luy eſtoient toutes particulieres aimoit la paix & la tranquillité, pour s'eſtre neantmoins laiſſé perſuader par l'Empereur Ferdinand III. ſon frere à prendre la conduite de ſes armées ; & n'en a point allegué d'autres à ſa Sainteté pour demander la permiſſion de s'abſenter quelque peu de temps de ſes Eveſchez, ſinon afin qu'il pût ſecourir la patrie & preſter la main à l'Egliſe qui eſtoient accablées & gemiſſoient ſous tant de calamitez & de miſeres de la guerre, & ne prendre les armes que pour s'en ſervir à ramener la paix Vniverſelle en l'Europe. Tous les devoirs auſſi qu'il a rendus tant en Alemagne qu'au Païs-bas pour obtenir la paix au milieu de la guerre, font foy que cette raiſon qu'il a apportée au Pape n'a pas eſté vn pretexte ſpecieux pour obtenir ce congé, mais qu'elle venoit d'vne pure & ſincere affection que ſon ame avoit pour le repos public.

Comme on peut voir par les lettres qu'il a écrites à l'Empereur & au Roy.

On a pluſieurs de ſes lettres qu'il a eſcrites à l'Empereur & au Roy Catholique, par leſquelles il a ſi puiſſamment plaidé pour la paix, que s'il n'eut fait connoiſtre à tout l'vnivers ſa magnanimité par tant de difficultez qu'il a ſurmontées, par tant & de ſi grands dangers auſquels il s'eſt viſiblement expoſé, on l'auroit pû tenir pour vn homme timide & puſillanime. Le Mareſchal Banier a ſi bien ſceu que l'ARCHIDVC eſtoit porté d'inclination à la paix & à la concorde, qu'il a creu pouvoir en abuſer par ſes fineſſes & artifices ; il propoſa des articles de paix par où il demandoit

demandoit qu'on accordât vne abolition generale de tout le passé ; ce qui auroit pû surprendre ce Prince pacifique & amateur de la tranquillité, s'il n'eust eu assez de prudence pour découvrir la tromperie & les ruses des ennemis.

Il croyoit de temps en temps avoir donné quelque ouverture & acheminement à la paix qu'on desiroit, par les heureux succés de ses armes. C'est pourquoy il persuada à l'Empereur son frere de se transporter à Ratisbonne pour se trouver à l'assemblée des Princes d'Alemagne, estimant que sa presence avanceroit ses souhaits & ceux de toute l'Europe. Quoy que ce bon dessein fut empéché par vne insolence des ennemis, qui en pleine hyver oserent passer le Danube à la faveur des glaces qui estoient dessus, pour venir donner l'effroy à tous les Princes assemblez avec l'Empereur, livrer mesme vne attaque ou deux à la ville quoy qu'à leurs desavantages, ce que la temerité amene ordinairement aprés elle.

Du conseil qu'il donna à l'Empereur de s'assembler à Ratisbonne pour la paix.

De plus, la lettre qu'il écrivit aux Peres de la Compagnie de JESUS, qui tenoient pour lors leur congregation à Rome, fait voir assez clairement que l'ARCHIDUC n'a point eu d'autre dessein en reprenant pour la seconde fois le commandement des armées pour complaire à la volonté de l'Empereur, que d'avancer la paix. J'ay jugé à propos de l'inserer icy.

Et de la lettre qu'il écrivit aux PP. de la Compagnie, qui tenoient leur congregation à Rome.

LEOPOLD

LEOPOLD GUILLAUME *par la grace de Dieu* ARCHIDUC *d'Austriche &c. Generalissime des armées de Sa Majesté Imperiale.*

MEs Venerables Religieux que ie cheris sincerement &c. Comme on nous a fait sçavoir que les Peres de la Compagnie de JESUS estoient convoquez à Rome de toute l'Europe pour l'election d'vn nouveau General, & qu'à cette fin on en choisit quelques-vns de toutes les Provinces pour s'assembler en cette ville sur la fin du mois prochain. Suivant l'affection singuliere que nous portons à vostre venerable Compagnie, nous avons creu qu'il estoit de nostre devoir de prier Dieu premierement qu'il donne sa sainte benediction à toute l'assemblée des Peres, & qu'il les assiste de ses graces pour commencer heureusement cette affaire, & eslire vn General de cét ordre, sous lequel non seulement la compagnie mesme se conserve en sa premiere vigueur, mais encore que l'Eglise & la Religion Catholique en recoive de tels fruits & de tels progrés qu'elle ait sujet de se rejoüir d'estre accruë de semblables enfans.

Enfin comme ce n'est par aucun esprit de vengeance, ny par aucun desir des biens d'autruy, mais seulement par vn zele de la gloire de Dieu & par vn amour que nous avons de la justice & de la tranquillité publique, que nous avons repris derechef la conduite des armées ; à quoy nous avions entierement renoncé il y a plus de trois ans ; nous desirons qu'il soit vniquement recommandé à tous les Peres qui sont assemblez, de faire agréer à Dieu par le moyen

moyen de leurs Saints Sacrifices & prieres, cette bonne intention que nous avons, & qu'aprés qu'vn chacun sera de retour en sa Province, il tâche par soy-mesme & par ses compagnons, tant en preschant publiquement, que dans les entretiens familiers, de toucher le cœur des Princes & des peuples à embrasser la paix vniverselle par toute l'Europe, que nous voyons ravager non sans nostre déplaisir par tant & de si continuels incendies de guerre avec vne incroyable effusion du sang Chrestien, & vn si grand dechet & confusion de nostre sainte Religion, que les Turcs & tous les autres ennemis de nostre Foy ont grande raison de se mocquer de nous. Ce que nous n'écrivons pourtant pas, comme si nous doutions du tres-ardant zele que la Compagnie, selon son institut, a d'avancer par tout la gloire de Dieu, le salut des ames, & de procurer la paix tant desirée de l'Eglise, mais afin qu'on sçache aussi quelles sont nos pensées & nos desirs sur ce sujet. De nostre camp d'Ehringe ce 31. Octobre 1645.

Neantmoins lors qu'il desiroit si ardamment la paix, il fut obligé par necessité de continuer la guerre, jusques à ce qu'estant appellé du Roy Catholique pour le secours & le bon-heur des Païs-bas, il laissa conclure à d'autres en Alemagne la paix dont il avoit jetté les fondemens, & s'en vint où le desir du Roy l'appelloit pour semer & planter par tout la mesme paix avec les armes. Encore ne songeat-il pas plûtost aux affaires de la guerre qu'à celles de la paix. On empéchoit à Munster le traité qu'on avoit heureusement commencé : les deputez des estats de Hollande qui la souhaitoient plus passionnément que d'autres, y

Estant au Païs-bas son premier soin fut de moyenner la paix.

cherchoient leurs interests & leurs avantages : ils firent donc vn traité à part avec les Espagnols, le conclurent & le signerent.

Avec les Estats Generaux des Provinces vnies.

On travailloit à la Haye auprés des Estats Generaux pour rompre ce traité ; l'ARCHIDUC n'employa pas moins ses efforts pour le maintenir ; & incontinent, auec le consentement des trois Estats du Païs-bas, donna pleine & absoluë puissance au Sieur Philippe le Roy de negotier la paix & de la conclure par ces lettres patentes que je mets icy.

Puis qu'on sçait que l'affaire de la paix entre le Roy nostre Sire d'vn costé, & de l'autre les hauts & puissants Seigneurs des Estats Generaux des Provinces vnies, a esté fort avancé à Munster, comme il est evident par le traité qui en a esté conceu & signé par les Plenipotentiaires de part & d'autre ; & qu'en cela il y va du bien & de la conservation non seulement des Provinces du Païs-bas, & des voisines, mais encore de toute la Chrestienté, qu'vn si bon & si saint ouvrage ne soit pas empeché lors qu'il est sur le point d'estre terminé, ou traisné en longueur sous quelque pretexte que ce soit, particulierement par des actes d'hostilité qu'on pourroit exercer l'vn contre l'autre. C'est pourquoy voulant contribuer à cela de tout ce qu'on pourroit attendre ou desirer de sa Majesté & de nostre part : Nous fiant en la personne & en la fidelité, prudence, circonspection & experience, en maniment d'affaires, du Sieur Philippe le Roy, Seigneur de Ravels, Conseiller & Greffier des biens & des Finances de sa Majesté, & premier commis des contributions qui se levent sur la France, nous l'avons député & députons par ces presentes avec vne entiere & pleine puissance de negotier, conclure, & arre-

ster

ster le traité d'vne treve par mer & par terre entre sa Majesté & les susdits Seigneurs des Estats Generaux, jusques au terme & en la maniere qui luy semblera la plus commode & que nous pourrions nous mesme concevoir, conclure & arrester si nous y estions en personne: de faire enfin tout ce qui pourra servir en quelque façon pour conclure & confirmer cette cessation d'armes, encore bien qu'il ne fut pas si clairement exprimé dans ces presentes; promettant & nous engageant sur la foy & la parole de Prince, que nous aurons pour agreable, fait & arresté tout ce que le susdit Sieur le Roy aura negotié, fait & arresté, que nous le garderons inviolablement, & mesme si besoin est, nous le ferons approuver & ratifier par le Roy; de Bruxelles le 4. May 1647.

Et de la conclure.

Enfin en suite de ces lettres & de ces asſûrances inviolables, la paix desirée par l'ARCHIDUC LEOPOLD fut signée à Munster, au mois de Janvier de l'année suivante: au mois d'Avril elle fut confirmée par les Estats, & publiée au mois de May.

Il a aussi tâché de faire la paix avec la France quoy qu'en luy faisant la guerre & traittant avec le Parlement de Paris.

Il n'a point encore eu d'autre dessein que d'avancer la paix, lors qu'il envoya des troupes en France qui vinrent jusques aux Fauxbourgs de Paris. Le Cardinal Mazarin & le Parlement ne s'accordoient pas: Ils appelloient tous deux l'ARCHIDVC à leur secours, il se mit du costé du Parlement, parce qu'il crût qu'il aideroit davantage pour la paix. A cette fin il envoya au Parlement le Frere Joseph de Illescas & Arnolfini qui fit son rapport de son negotié par ces lettres icy.

Proposition faite au Parlement

Aprés avoir presenté ma lettre de Creance, je dis que je ne pouvois douter que ma venuë ne fust agrea-

 ble

de Paris par le F. Ioseph de Illescas & Arnolfins de la part de l'ARCHIDUC LEOPOLD le 19. de Fevrier 1649.

ble à la Compagnie, puis que j'apportois les offres de la paix tant desirée par toute la Chrestienté, si necessaire au bon-heur, & à la tranquillité des deux Couronnes: qu'il estoit vray, que depuis deux ans le Cardinal Mazarin ne l'avoit point voulu conclure, quoy qu'il eust pû le faire auec des conditions avantageuses à la France. Mais que depuis la sortie du Roy hors de Paris, ledit Cardinal avoit recherché & proposé vn accommodement auec des conditions qui estoient fort avantageuses à l'Espagne, ayant tesmoigné que son principal motif estoit de chastier, ainsi qu'il disoit, les rebelles du Parlement, & mettre Paris à la raison, aprés qu'il auroit joint les forces de France & d'Espagne par le moyen de cette paix, que neantmoins le Roy Catholique mon Maistre n'avoit pas estimé qu'il fust seur, ny honneste d'accepter ces offres en cette saison: ayant jugé qu'il ne luy seroit pas honnorable de se servir de cette occasion, pour contribuer à l'oppression d'vne si auguste Compagnie, & de la ville capitale du Royaume, que le Roy mon Maistre n'avoit pas crû non plus qu'il y eût de la seureté de traitter avec vn homme condamné & declaré ennemy du Roy & de l'Estat par arrest de Parlement, qui doit enregistrer & verifier les traités de paix pour les rendre seures & authentiques. Mais comme le Roy mon Maistre ne veut tirer autres avantages des occasions presentes que d'vne paix équitable & ferme, il m'avoit envoyé vers Messieurs du Parlement qu'il sçait estre attachés aux vrais interests du Roy tres-Chrestien, & de son Estat, & où reside principalement son authorité legitime, pour leur offrir d'estre les Arbitres de la paix, & que volontiers le Roy mon Maistre se soûmettroit à leurs jugements; Que s'ils n'en vouloient

pas

pas estre les juges, on laissoit à leur choix de deputer de leur corps, & de nommer tel lieu qu'ils voudroient eslire, mesme à Paris si bon leur sembloit, où le Roy mon Maistre envoyeroit ses deputez pour traitter & conclure une bonne & raisonnable paix, qui donne le repos & la tranquillité perdurable aux deux Couronnes, auquel traité seroit aussi compris le Duc de Lorraine qui n'a pas voulu s'accommoder avec ledit Cardinal, pour contribuer à l'oppression du Parlement, & de la ville de Paris, mais est demeuré joinct au party d'Espagne. Cependant que je declarois qu'il y avoit déjà dix-huict à vingt mille hommes qui s'assembloient sur la frontiere, donnant parole qu'ils n'entreprendroient rien sur les terres du Roy trés-Chrestien, ny sur les places qui sont sur lesdites frontieres, ce qu'on auroit peu faire dans le mauvais estat auquel elles se trouvent, ne restant que deux cent hommes dans Peronne, autant dans Sainct Quentin, & beaucoup moins dans le Chastelet, & les autres à proportion: que j'offrois aussi de la part du Roy mon Maistre, toutes lesdites troupes au Parlement pour sa conservation s'il en avoit besoing; auquel cas le Parlement en useroit en la maniere qu'il jugeroit le plus à propos, soit en les faisant conduire par des officiers François qui seroient de sa dependance, soit en prenant toutes les autres precautions qui pourroient oster toute crainte, sans que lesdites troupes puissent agir autrement, que pour le service & selon les bonnes intentions du Parlement; & au cas que ledit Parlement n'eust pas besoin desdites troupes pour sa defense; ie donnois parole au nom du Roy mon Maistre; qu'elle demeureroient sur les frontieres sans rien entreprendre, pendant que la dite paix se traiteroit,

j'ay prié la Compagnie de deliberer sur ma proposition, & mes offres, & me rendre responce pour la faire sçavoir à mon Maistre. Signé Dom Joseph de Illescas & Arnolfini.

Depuis, nulle année ne se passoit qu'on ne songeât à la paix, quoy que tous les ans on remportât aussi plusieurs belles Victoires : tellement qu'on eût pû dire que l'ARCHIDUC, n'aimoit pas d'estre couronné de palmes & de lauriers sans qu'il y entremeslât quelques branches d'olive. C'est pour cela qu'en tant de lettres qu'il a escrites au Roy Catholique ; il y a toûjours meslé vn desir de cette paix qu'il aimoit tant, & a mis en avant les moyens de l'obtenir : tantost en disant. *Que c'estoit l'vnique & le plus asseuré moyen d'establir la puissance de la Monarchie :* tantost, *qu'on avoit à la main vne belle occasion de l'avoir, qui estoient les presents troubles de la France :* vne autrefois, *qu'on ne pouvoit esperer vn plus grand avantage des dissentions civiles de France que l'avancement de la paix :* Jusques à ce qu'enfin il obtint vne pleine puissance pour la conclure & l'arrester à sa volonté au nom du Roy.

Il exhorte par ses lettres le Roy à faire la paix.

C'est à quoy il a buté quand il a presté des forces au Prince de Condé ; c'est ce qu'il a pretendu, quand il a envoyé Dom Antoine Pimentel au Cardinal Mazarin rappellé du Roy & de la Reyne, & revenant des terres de l'Electeur de Cologne, afin de l'aboucher à Sedan & de conferer avec luy touchant la paix. Il n'a pas eu enfin d'autre dessein lors que l'insolence des Lorrains ravageants le Païs de Cologne & de Liege, avoit tellement troublé le repos public qu'il y avoit danger qu'on n'en vint à vne

Ne cherche que cela par divers moyens.

guerre

guerre ouverte, si la vigilance de ce Prince Pacifique n'en eût prevenu l'embrazement & appaisé ces nouvaux troubles par le moyen des députez qu'il envoya pour ce sujet.

Tellement qu'on a beaucoup de raisons de croire que LEOPOLD ne tenoit pas peu de l'esprit de Dieu, qui estant vn Dieu de paix & non pas de discorde, voulut que LEOPOLD employât toutes ses pensées à rechercher la paix.

Mais voicy encore des preuves bien particulieres de cecy, que l'ARCHIDUC a écrites de sa propre main, & qu'il a données l'an 1655. à Dom Gaspar Bonifaz pour estre presentées au Roy Catholique, que je ne puis omettre, pour faire voir l'ardeur qu'il avoit de la paix.

L'honneur de Dieu, & le bien de l'Estat, demandent que l'on fasse necessairement la paix. Je dis l'honneur de Dieu, parce qu'il s'agit de la Foy Catholique, qui est en grand danger de s'esteindre en la plus grande partie de l'Europe. On voit la bonne intelligence des Heretiques, qui s'vnissent sous Cromuël, & le Roy de Suéde dont les efforts aboutiront à attaquer la Religion. Si cela arrive, l'Empereur avec le petit nombre qu'il reste de Catholiques, ne pourra pas soustenir le faix de cette guerre. Il faut donc que les Provinces hereditaires perissent & qu'avec elles se perde la vraye Foy. Cette vnion qui est entre les Huguenots nous apprend quelle necessité il y a que les Princes Catholiques, & principalement les Roys d'Espagne & de France, qui sont les deux plus considerables defenseurs de la Religion Catholique, conspirent contre eux. Le bien de l'Estat persuade le mesme. Car si

D'autres lettres qu'il a écrites au Roy pour le mesme sujet.

si nous voulons repasser par nostre esprit toute l'histoire, depuis la fondation de la ville de Rome, jamais on ne remarquera qu'une Republique se soit bien trouvée, d'entreprendre toute à la fois deux ou trois guerres, dont l'Espagne est aujourd'huy embarassée, faisant en mesme temps la guerre au Portugal, à l'Angleterre & au Roy de France.

D'où vient, ce que nous n'experimentons que trop, qu'étans empechez à plusieurs guerres, il ne s'en fait aucune comme il appartient. Si donc on veut plus puissamment resister à l'vn, il faut s'accorder avec les autres. Il n'y a nulle apparence qu'on puisse faire la paix avec l'Angleterre: il faut donc presser d'avantage qu'elle se fasse avec le Roy de France; d'autant plus, que c'est vn Prince Catholique, qui vnissant ses forces avec les nostres, on s'opposera avec plus de vigueur aux heretiques: & il y a grande esperance qu'on pourra recouvrer les pertes que la Monarchie a faites depuis peu. Que si sa Majesté & Dom Loüys de Haro veullent la paix, je n'y vois nul obstacle.

Je passe sous silence d'autres points, qui ne se doivent pas publier, parce qu'ils regardent les plus cachez mysteres des Royaumes. Il conclud donc en ces termes qui sont à nostre propos. *Je supplie enfin que Sa Majesté ne pense pas que je sois plus porté à faire la paix par inclination naturelle que par vn desir d'avancer le bien de l'Estat, de la Religion, de la Monarchie d'Espagne & de toute nostre famille. car pour ce qui me touche, quand j'auray obtenu la permission, que j'espere, de retourner à mes Eveschez, soit que les peuples joüissent de la paix, en ces quartiers, ou qu'ils soient encore travaillez de guerre, je pourray*

pourray vivre en grand repos & tranquillité d'esprit. Que si neantmoins vostre Majesté juge, ce que le Cardinal Mazarin semble desirer, que je puisse contribuer quelque chose à cette affaire qui est si avantageuse pour le bien public & pour la Chrestienté; non seulement je ne refuse pas d'en prendre la peine, & d'y employer tout ce qui est en mon pouvoir, mais je m'estimeray heureux d'avoir pû cooperer de ma part à l'accomplissement des souhaits & du bon-heur de tout le monde en obeïssant aux commandemens de vostre Majesté.

Ainsi l'ARCHIDUC LEOPOLD avoit l'ame autant Martiale pour les affaires de la guerre, qu'il estoit enclin à la paix & à la concorde; & si sa generosité luy a fait remporter des Victoires, il n'a pourtant combattu que par necessité. Parce qu'il sçavoit bien qu'aprés tout, il n'y a que la paix qui puisse affermir les Estats & rendre bien-tost les Royaumes florissans

C'est pourquoy l'on peut dire que LEOPOLD estoit en cela de mesme genie que l'Empereur Tibere, & qu'il avoit toûjours plus de joye & de contentement lors qu'il pouvoit trouver la paix par accommodement, se servant d'adresses & de conferences, qu'en ne l'obtenant qu'à vive force, avec plusieurs combats & aprés de sanglantes Victoires: tous deux ayant fort bien jugé, qu'vne paix que la guerre & la violence a enfantée, ruine les villes & les Provinces, laisse beaucoup d'aigreur dans les esprits, & traine toûjours aprés soy de nouvelles miseres & de plus grandes calamitez: au lieu que la paix qui est moyennée par traitez & par accords, reconcilie d'avantage les volontez, n'épuise pas les Royaumes & ne

les dépeuple point de leurs ſujets, à qui l'on procure vn ſi grand bon-heur, & qui doivent joüir du calme & du repos que produit la douceur de la paix.



TROI-

TROISIEME PARTIE.

LEOPOLD EVESQVE.


VENIET
AD TEMPLVM SVVM
ANGELVS
Malach. III
MAGNA
ERIT GLORIA
DOMVS ISTIVS
Aggei II.





TROISIEME PARTIE.

LEOPOLD EVESQVE.



'ARCHIDUC LEOPOLD *a paru, comme vous avez pû remarquer en la seconde partie de cét ouvrage, à la teste des armées, faisant tous les devoirs d'vn prudent & d'vn genereux Chef de guerre; il reste maintenant que nous vous le fassions voir & considerer avecque le Camail & le Rochet qu'il a porté en qualité d'Evesque & d'Archevesque; qui par vn miracle, qui est fort rare, a joint avecque l'habit d'vn guerrier la vertu & la Sainteté d'vn Prestre; & sous la pourpre d'vn Evesque a monstré par tout qu'il avoit la conduite & la magnanimité d'vn General d'armée. Neantmoins devant que je vous fasse le détail & que je mette en son jour le nombre & la beauté des plus excellentes Vertus qui ont esté en ce grand Prelat, il est à propos de vous dire encore dans quelques petits avant-propos, quels Archeveschez & Eveschez il a eu; ceux qu'il a possedé devant & aprés; en quel temps; les grands biens spirituels & temporels qu'il y a faits durant son gouverne-*

gouvernement ; pour quels ſujets il en a quitté quelques-vns : parce que tout cela pourra beaucoup ſervir à ſe former l'idée & l'eſtime qu'on doit avoir de cet illuſtre Prince de l'Egliſe.



PREMIER AVANT-PROPOS.

LEOPOLD *eſt fait Eveſque de Paſſaw & de Strasbourg.*

L'origine de l'Eveſché de Paſſaw.

L'Eveſché de Paſſaw, qui ſe diſoit autrefois en Latin *Patavienſis*, & aujourd'huy *Paſſavienſis*, a eſté fondé & erigé du temps-meſme des Apoſtres, par Saint Laurent Confeſſeur, & vni à l'Archeveſché de Loch, en Latin *Laureacum*: mais cette ville ayant eſté deſtruite & raſée par la cruauté d'Attila, & ſon Metropolitain tranſporté à Salsbourg, il en fut ſeparé par Vticon ou ſelon d'autres Vlicon Duc de Baviere, qui luy donna pour ſes revenus vn Comté, & la ville de Paſſaw en propre, que les anciens Latins nommoient *Batavia*, & delà *caſtra Batava.* Cét Eveſché eſtend ſon Dioceſe & ſa juriſdiction Eccleſiaſtique depuis la Baviere, par les deux Auſtriches, juſques aux frontieres de la Hongrie.

Le Chapitre de Chanoines.

Le Chapitre Cathedral de Paſſaw, qui eſt compoſé de vingt-trois Chanoines, n'en reçoit point qui ne ſoit iſſu de famille Illuſtre & Noble de trois Alliances du coſté du Pere & de la Mere. Il y a deux conſiſtoires ou Tribunaux eſtablis pour ſoulager la charge de l'Eveſque dans le gouvernement d'vn

ſi

ſi grand peuple, à l'vn deſquels les Egliſes qui ſont au deſſus de la riviere d'Ens ou d'In, en Latin *Onaſum*, au nombre de 350. evoquent leurs cauſes ; de l'autre relevent celles qui ſont au deſſous de la meſme riviere.

Cét Eveſché fut procuré & reſigné à l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME par ſon Oncle LEOPOLD, frere de Ferdinand ſecond, qui par l'accord fait avec ſon frere eſtant entré en poſſeſſion du Comté de Tyrol, vint à Rome, & obtînt du Pape la permiſſion de ſe marier avec Claude de Medicis fille de Ferdinand grand Duc de Toſcane & Veuve du Duc d'Vrbin : puis s'eſtant defait des Eveſchez de Paſſaw & de Strasbourg, apporta de ſi bonnes raiſons au Pape pour les faire avoir à ſon Neveu, qu'Vrbain huitiéme, en eſtant perſuadé, envoya vne bulle à l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME, par laquelle, quoy qu'il fut encore jeune, & qu'il n'eut pas les qualitez qui ſont requiſes pour eſtre Eveſque ſelon les anciens ſtatuts de ces Egliſes, il le declaroit capable de pouvoir eſtre éleu, ou demandé pour en eſtre Eveſque, ou comme adminiſtrateur & coadjuteur avec droit de ſucceder. Voicy quelques paroles de cette bulle qui ſont à la loüange de l'ARCHIDUC.

Le Pape conſent que LEOPOLD *en ſoit fait Eveſque.*

Voulant vous faire cette faveur & cette grace ſpeciale, eſtant le fils de noſtre tres-cher fils. en noſtre Seigneur Ferdinand Roy des Romains eſlu Empereur : quoy que vous ne ſoyés encore âgé que d'onze ans environ, à cauſe des grands indices qu'on a de voſtre bon naturel, qu'on remarque eſtre enclin de vous meſme & à l'imitation de vos anceſtres à defendre & dilater la Religion Catholique : & pour les autres rares qualitez d'eſ-

Par vne bulle d'Vrbain VIII.

prit & d'ame qui reluisent déjà en vous, qui nous font conceuoir vne haute esperance qu'avecque le temps, non seulement vous deviendrez vn grand Prelat, mais que vous ne cederez à personne en vous acquitant parfaitement de toutes les fonctions d'vn vertueux & vigilant Evesque. Pour ces causes, de nostre propre mouvement, sans que ny vous, ny quelque autre de vostre part, nous ait fait instance là dessus pour vous obtenir cette faveur, de nostre propre science &c.

Il prend possession du Canonicat de Passaw.

L'an donc 1625. le quatorziéme de Mars il prit possession du Canonicat de Passaw par le Baron Roderic de Santhilier aussi Chanoine de Passaw & d'Olmutz. L'année d'aprés le premier jour de Fevrier, Vrbain VIII. envoya au jeune Prince & Chanoine, la grace Apostolique en deux brevets, par l'vn desquels, qui s'adressoit au Chapitre de Passaw, il l'establissoit coadjuteur perpetuel & irrevocable pour succeder aprés le Prince son Oncle : tellement que celuy-cy venant à resigner ou à mourir, ou cessant autrement de gouverner cet Evesché, LEOPOLD GVILLAVME aprés qu'il auroit atteint l'âge competant seroit Evesque. Que si devant cét âge LEOPOLD son Oncle & administrateur cessoit de gouverner cette Eglise, il nommoit pour estre administrateur en sa place, le Seigneur Marquardus de Schwendo Doyen du Chapitre, jusques à tant que le Prince LEOPOLD GVILLAVME fut en âge legitime pour cela.

Il est estably coadjuteur avec droit de succeder.

Dans l'autre brevet contenant quasi le mesme, qui s'adressoit au Prince LEOPOLD GVILLAVME, le Pape y adjousta encore ce petit mot à sa loüange. *Pour les grands merites de vostre Pere l'Empereur des Romains, qui descend de tant de Roys Catholiques & de Princes illustres*

illuſtres & pieux ; & pour l'affection ſinguliere que voſtre famille a pour nous & le Saint Siege, & de plus à cauſe des belles & rares vertus qui paroiſſent déjà en vous à ce bas âge où vous eſtes encore, particulierement pour voſtre pieté & le zele que vous avez de la Religion : tout cela nous faiſant eſperer qu'eſtant plus grand, vous ſerez vn ſage & vertueux Prelat &c.

Eſtant donc parvenu à l'âge de vint & trois ans, il en prit entierement la charge, & s'en aquitta ſi dignement, que le defaut de ſes années fut bien recompenſé & plus que remply par ſa vertu. Tout le temps qu'il a mis au gouvernement de cette meſme Egliſe luy a eſté agreable, le peuple l'a trouvé doux, le Paſteur enfin & le troupeau en ont receu du contentement. Le Peuple ſe rejoüiſſoit d'avoir vn ſi bon Pere ; & ce Prince de rencontrer des ſujets ſi ſouples & ſi aimables. Il a reſidé autant qu'il a pû ; il n'a demeuré nulle part avec plus de joye & de ſatisfaction qu'avec ſa chere eſpouſe. Aprés qu'il eut commandé les trois premieres années à la guerre pour l'Empereur, voulant reprendre ſon habit long d'Eveſque & retourner à Paſſaw, pour commencer par le recueillement de ſon ame, il ſe retira à Bulgra lieu ſolitaire & hors du bruit à vne lieuë de Lintz, pour y faire les exercices de Saint Ignace, qui ſont aujourd'huy ſi en vogue par tout le monde, afin de rallumer par leur moyen ſa premiere ferveur & ſes premiers deſirs de la perfection qu'il eut dés qu'il fuſt fait Eveſque. Aprés cette ſainte recollection il ne s'appliqua à autre choſe, qu'à conſoler & à ſoulager ſon Peuple. Eſtant retourné à ſon Eveſché, comme l'exemple eſt la plus efficace, la plus courte & la meilleure façon de gouverner & de

Gouverne cét Eveſché.

regler ceux à qui on commande, il parut en sa vie & en ses mœurs tel qu'il desiroit que tous les autres fussent. Il n'y eût personne qui considerant ce beau modele, ne se figurast pas seulement de voir cét Evesque au vray & naifvement representé, dont l'Apostre Saint Paul donne l'idée & fait la description à son disciple Titus, mais qui de plus ne l'ait imité & qui ne se soit moulé, autant qu'il a pû, sur luy comme sur vn parfait exemplaire de vertus.

Cette sacrée espouse n'eust pas le bon-heur de joüir long-temps de son cher Espoux; parce qu'il deut accorder aux prieres de l'Empereur son frere, qui avoient plus de force sur son esprit que les commandements, de reprendre la defense de la Foy Catholique, des Royaumes & de toute leur famille contre les armes des Suédois qui ravageoient tout l'Empire.

Les grands biens spirituels & temporels qu'il y a faits.

Maintenant si vous voulés sçavoir en gros les choses qu'il a saintement & vtilement faites pour le bien de cét Evesché; il a maintenu constamment la discipline Ecclesiastique en sa vigueur; il a donné les premiers Offices & dignitez à des hommes qui estoient les plus capables & recommandables, non seulement pour leur noblesse, mais encore pour leur sagesse & integrité; il a eu grand soin que l'Office divin s'y fit avec reverence & modestie; que tous les estez fussent quasi employez chaque année à visiter le Diocese; qu'on exhortât, ou qu'on obligeât les Curez des Villes & de la campagne à bien faire leur devoir; il a fait déraciner plusieurs abus & mauvaises coustumes qui s'estoient glissées parmy le peuple; plus de deux cent mille Heretiques de toutes sortes de sectes ont esté ramenez à la vraye Foy; il a aquitté

quitté plus de trois cent mille Rizdales de dettes que son Predecesseur avoit laissées ; il a donné tous les ans du sien plus de douze cens escus pour l'entretient de la Musique & pour la magnificence du Chœur ; il donnoit encore chaque année plus de sept mille francs d'aumônes aux Religieux, aux veuves & aux pauvres ; il a de plus liberalement donné trente six mille francs pour aider à rebastir l'Eglise & la Ville qui fut presque reduite en cendres ; il a enfin quitté à son peuple quasi vne pareille somme dont il luy estoit redevable.

Origine de l'Evesché de Strasbourg.

L'Evesché de Strasbourg, comme l'asseurent plusieurs écrivains, & entre autres, François Guilimannus, qui a fait vn livre entier touchant les Evesques de cette Ville, a esté fondé par la liberalité de Dagobert Roy de France premier du nom, comme si ce Dagobert eut appellé l'an de grace sept cent, Saint Amand Evesque de Mastrec sur la Meuse pour prescher la Foy en Alemagne, & fait premier Evesque de Strasbourg. Le Pere Godefroid Henschenius de la Compagnie de JESUS a imprimé vne dispute touchant les trois Dagoberts Roys de France contre ces Autheurs qui ont escrit en ce siecle & au precedent, & monstre que Dagobert II. fils de Saint Sigebert a orné & enrichi de plusieurs dons & grands revenus ce Diocese & l'Alsace, que ces autres Auteurs ont mal attribuez à Dagobert premier du nom qui estoit son grand-Pere. Puis il prouve evidemment qu'il y a eu pour le moins trois cens ans devant Saint Amand Evesque de Mastrec, des Evesques de Strasbourg qui ont esté Saints. Dans cette mesme dispute on met le nombre des Evesques qui ont succedé à Saint Amand premier

Eveſque de Strasbourg juſques à Saint Arbogaſte qui a eſté le dix-nœufviéme Eveſque, & Saint Florent le vingtiéme, que les autres diſent avoir eſté, l'vn le deuxiéme, & l'autre le troſiéme aprés Saint Amand. L'Eveſque de cette Ville ſe qualifie de Prince d'Empire, & porte le tître de Landgrave d'Alſace avec vne juriſdiction pleine & abſoluë. Il y en a qui diſent que les revenus de cét Eveſque montoient du temps paſſé juſques à cent vingt mille Rizdales.

Chapitre de Chanoines.

Le Chapitre eſt de vingt-quatre Chanoines qui doivent tous eſtre de famille de Princes & de Comtes; mais depuis que la ville de Strasbourg s'eſt laiſſée infecter de l'hereſie de Luther, ils ne ſe tiennent plus en vne meſme ville, mais ſont diſperſez par le Dioceſe. L'Eveſque cependant reſidoit du temps paſſé & ſe tient encore aujourd'huy à Saverne ou à Molsheim.

Il en prend le gouvernement l'an 1625.

Le Prince LEOPOLD GUILLAUME eut cét Eveſché en meſme temps & par la meſme voye que celuy de Paſſaw, & en prit enfin le gouvernement temporel & ſpirituel au méme ſiecle & eſtant de l'âge que nous avons dit cy-deſſus, par la permiſſion que le Pape Vrbain VIII. luy en donna, où il mit encore ces belles loüanges de ce Prince.

Maintenant aprés avoir conſideré les excellentes vertus, dont le Tout-puiſſant vous a liberalement orné en ce bas âge où vous eſtes encore, eſperant qu'eſtant auſſi par l'authorité Apoſtolique deputé adminiſtrateur des Egliſes de Paſſaw, d'Halberſtad & de Bremen, pour la prudence integrité & zele extraordinaire que nous ſçavons eſtre dejà en vous, plus que voſtre âge ne porte, qu'enfin vous gouvernerez bien encore avec le meſme bonheur

heur & la mesme prudence l'Eglise de Strasbourg dans les choses mesmes spirituelles. Et partant en consideration de toutes ces bonnes qualitez susdites voulant vous faire de plus signalées graces & faveurs &c.

Durant les vingt & six ans qu'il a gouverné cette Eglise, il y a beaucoup avancé les interests de la Religion Catholique & de la Principauté temporelle. Il a admis & fondé dans la Province plusieurs ordres Religieux. Il a introduit à Elam & à Hermelsheim les PP. Recollets de l'estroite observance; il a mis à Molsheim des PP. Capucins, & des Religieuses à Saverne; il a fait rebatir le Monastere du mont Sainte Othille qui s'en alloit en ruine, & en a augmenté les revenus; il a protegé à Selstad les biens de la Compagnie de JESUS contre la violence de ceux qui les leur envioient; il a parfait pour les Peres de cette mesme Compagnie la fondation de l'academie de Molsheim qu'il a augmenté de revenu pour la nourriture de douze Seminaristes pour estre par aprés employez à la conversion des ames & à la defense de la Foy Catholique. Il a mis de grands frais à Saverne pour refaire l'Hospital. Il a chassé d'Elsenheim villette du Diocese de Strasbourg, les Anabaptistes, se persuadant que la terre rapporteroit davantage quoy que demeurant en friche, que si elle estoit cultivée & habitée de gens infectez de cette peste. *Les fruits de son gouvernement.*

Enfin si on veut faire le calcul des dettes dont il a aquitté cét Evesché qui en estoit demeuré chargé par les guerres de ses Predecesseurs, elles monteront à plus de quatre cent soixante & quinze mille Rizdales. Ainsi ce bon Pasteur quoy que les importantes

tantes affaires de la Religion Catholique l'ayent empéché de resider à son Evesché, il ne s'en est pourtant jamais absenté d'affection, ny par les soins qu'il a eu de luy procurer du bien.



SECOND AVANT-PROPOS.

LEOPOLD *Archevesque de Bremen, de Hambourg, de Magdebourg & Evesque d'Alberstad.*

Origine des Eveschez de Bremen & de Hambourg.

CHarlemagne, qui n'a pas esté moins grand par son zele Apostolique, que par la Majesté Imperiale, aprés avoir fondé l'Evesché de Bremen, avoit eu la volonté d'establir vn siege Archiepiscopale à Hambourg. Mais la mort l'ayant prevenu, il ne pût pas executer ce bon & religieux dessein. Son fils Loüys & son Successeur à l'Empire, qui a esté appellé le Pieux de nom, également & d'effet, acheva enfin ce que son Pere avoit seulement projeté de faire, ayant impetré du Pape Gregoire IV. la confirmation de cét Archevesché qu'il avoit érigé. Onze ans aprés les Danois estant venus avec vne armée navale, & s'estant rendus les Maistres de la ville de Hambourg, la reduisirent en cendres, massacrerent, prirent & chasserent tous les Chrestiens qui y estoient, tellement que S. Anschaire premier Archevesque dudit lieu aprés avoir vescu en exil & vagabond, l'espace de seize ans avec vn petit nombre de ce troupeau dispersé, fut enfin rétably Evesque à Bremen par Loüys second fils de Loüys le Pieux

l'an 831. & l'on obtint du Pape Nicolas premier que les deux Eveſchez de Hambourg & de Bremen fuſſent vnis enſemble, à telle condition neantmoins que celuy de Hambourg conſervât le tître honorable d'Archeveſché.

Ces deux Eveſchez ſont vnis.

Depuis, l'eſtat Eccleſiaſtique & temporel de cette Egliſe a eſté peu conſiderable juſques aux temps de l'Empereur Otton le Grand, qui le premier mit des Eveſques ſuffragans ſous cette Egliſe Metropolitaine, luy donna la puiſſance & juriſdiction civile ſur la ville de Bremen avec droit de battre monnoye, d'avoir des bans-lieux, de mettre tailles & impoſts, & d'autres privileges Imperiaux.

Croiſſent en authorité & en revenus.

Adalbert douziéme Archeveſque de cette Ville, qui y fut nommé par l'Empereur Henry troiſiéme, ſe retira bien à Bremen fuyant la perſecution du Roy de Dannemarc Suénon deuxiéme, qui le menaçoit de fer & du feu pour l'avoir repris d'vn mariage illicite; mais il n'y tranſporta pas neantmoins le tître de Metropolitain. Or comme cette demeure a eſté cauſe que les trois Archeveſques ſucceſſeurs d'Adalbert ont eſté appellez tantoſt Archeveſques de Hambourg, tantoſt de Bremen; de là eſt auſſi arrivé que ces deux villes & ces deux peuples ayent eu procés ſur cela l'eſpace de cinquante ans; ceux de Hambourg pretendans eſtre en preſcription de plus de trois cens ans, authoriſée par les bulles des Papes & des Empereurs; ceux de Bremen ſe fondans ſur l'eſtat des choſes preſentes & ſur la reſidence que les Eveſques y ont faite ſans interruption, depuis le temps de Saint Anſchaire & la premiere ruine de la ville de Hambourg: juſques à ce qu'enfin environ l'an de grace 1223. ſous l'Arche-

Different entre ceux de Bremen & ceux de Hambourg touchant le Metropolitain.

vesque Gerard, l'Eglise de Hambourg a volontairement cedé à celle de Bremen vne prerogative qu'elle avoit de droit & si long-temps possedée, monstrant par là qu'elle aimoit plus la paix & la concorde qu'elle n'estoit ambitieuse de ce tître d'honneur.

L'Heresie y entre.

Depuis le decez de Gerard & dix-huit autres Archevesques aprés luy, Christophle Duc de Brunswic a obtenu cette dignité, sous lequel Pasteur les loups ont dominez, l'heresie y a esté introduite, a banny de l'Eglise Cathedrale l'office & les ceremonies des Catholiques, & les a suspendus jusques au Concile general. Les choses n'ont pas esté en meilleur estat sous Adolphe, dont l'Election ayant esté declarée illegitime par le Pape, le troupeau demeura ainsi sans Pasteur; si bien que les Eglises s'infecterent de la doctrine de Luther, & furent profanées de ses impietez & sacrileges.

Enfin l'an 1635. aprés la mort de cét Adolphe, le Pape Vrbain VIII. soustenant que l'Election Canonique n'ayant pas esté en son temps presentée au S. siege, luy estoit dévoluë, nomma l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME à l'Archevesché de Bremen avec l'vne & l'autre jurisdiction par vne bulle expresse où il le louë magnifiquement.

Origine de l'Evesché de Magdebourg.

L'Evesché de Schwalenberg, qui a esté erigé par Charlemagne; soit à cause du malheur des temps, soit par la pieté des Empereurs, a esté selon que disent quelques-vns, transporté en divers lieux; puis enfin ayant esté mis à Magdebourg par le zele de l'Empereur Otton le Grand, commença d'estre vn Archevesché par les liberalitez du mesme Empereur, & par l'authorité du Pape Jean XIII. L'Evesque

que de cette Ville se nommoit du temps passé le Primat d'Allemagne; mais aujourd'huy, les Electeurs Ecclesiastiques & l'Archevesque de Salsbourg ne le reconnoissent plus pour tel.

Sa jurisdiction ancienne.

Avant que Luther eut gasté l'Empire de son venin & de son impieté, les Evesques de Magdebourg estoient tous Catholiques, & ont eu de grandes richesses; ils avoient sous leur domaine quatorze villes sans conter les chasteaux, les bourgs & grand nombre de villages, d'où ils retiroient tous les ans quatre cent mille Rizdales. Mais sous Albert Marquis de Brandebourg qui en a esté Evesque environ l'an 1540. la liberté de conscience ayant esté accordée à ceux de Magdebourg & d'Halberstad; la Ville de Magdebourg a secoüé le joug de son Archevesque & s'est jointe aux villes Anseatiques. Depuis ce temps-là l'Heresie a toûjours gagnée comme vne contagion. Son Successeur Sigismond Marquis de Brandebourg reçeut la confession d'Ausbourg. Joachim Frederic aussi de Brandebourg y fist venir des Ministres Lutheriens pour les Huguenots, & commanda que l'on communiât à la façon sacrilege de Luther. Il a mesme tenu par force cette dignité estant marié, jusques à ce que son Pere vint à mourir, à qui il succeda au Marquisat & en la dignité Electorale. Alors il resigna l'administration de cét Archevesché à Christian Willaume, qui suivant le mauvais exemple de son Pere, prît vne femme avec cette Eglise son espouse: & vescut avec l'vne & l'autre jusques à tant que sous l'Empire de Ferdinand second cette ville fut prise par la valeur du Comte de Tilly, & luy mené prisonnier en Austriche: où enfin

Il est aussi gasté de l'heresie de Luther.

il fit abjuration d'hereſie & ſe rangea du party Catholique.

LEOPOLD *en eſt fait Archeveſque.*

Cette Ville ayant eſté bruſlée & ſon Adminiſtrateur mis en priſon, le Saint Siege ne le reconnoiſſant point pour Eveſque non plus que ſon Pere, l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME y ſucceda, par vne Bulle que le Pape Vrbain VIII. luy envoya environ l'an 1628. par laquelle il luy eſtoit accordé: *D'eſtre choiſi Archeveſque de Magdebourg, quoy qu'il n'eût pas plus de ſeize ans, & le nomma dés maintenant Adminiſtrateur temporel pour quand Chriſtian Rodolphe, qui ſe diſoit Archeveſque ſous pretexte que le Chapitre l'avoit choiſi, quitteroit en ſa faveur par permutation, ou qu'il viendroit à mourir, ou qu'il ſe deferoit de cét Eveſché, ou enfin qu'il viendroit par quelque voye que ce ſoit à vaquer: & pour le ſoin du ſpirituel, en attendant que ledit* ARCHIDVC *fut en âge legitime, il deputoit le Nonce Apoſtolique reſidant auprés de l'Empereur Ferdinand.*

Il reſigne les Archeveſchez de Bremen & de Magdebourg.

Mais le peuple n'eut pas le bien de joüir longtemps d'vn ſi bon Prince. Car l'an 1636. Ferdinand II. Empereur & Pere de l'ARCHIDUC LEOPOLD, confera en ſuite du traité de Prague cét Archeveſché à Auguſte fils de l'Electeur de Saxe, & celuy de Bremen à Frederic fils du Roy de Dannemarc pour lors Duc d'Holſace, afin d'induire ce Roy à recevoir ce meſme traité de paix; à condition neantmoins que la Religion Catholique fut remiſe au meſme eſtat qu'elle eſtoit l'an 1627. depuis ce fils tres-complaiſant à toutes les volontez de l'Empereur ſon Pere ſe démit de toutes ces dignitez, & en quitta les titres.

L'Eveſché

L'Evesché d'Halberstad reconnoit encore pour son Fondateur Charlemagne Empereur & Apostre d'Allemagne, qui du commencement fut mis à Seligenstad qu'on appelle aujourd'huy Osterwic; puis fut transporté sur le confluent de l'Elbe & d'Ora en vne ville qui prenoit son nom de ces deux rivieres d'Elborstad, que nous appellons presentement Halberstad. Laquelle Ville & tout le Comté qui comprend onze bonnes Seigneuries appartient à l'Evesque, qui s'en dit aussi le Prince, & en retiroit du passé tous les ans plus de cent mille Rizdales.

Origine de l'Evesché de Halberstad.

Sa jurisdiction & ses revenus anciens.

L'Heresie de Luther qui ne faisoit pour lors que de naistre, s'estant jettée dans le Diocese, en corrompit aussi incontinent la ville sous Albert Marquis de Brandebourg qui en estoit Evesque; & depuis quatres Ducs de Brunswic luy ayant illegitimement succedez, le peu de Catholiques qui y resterent en souffrirent beaucoup; où l'on ne permit qu'à quatre Chanoines de la mesme Religion d'y demeurer.

Il est aussi infecté de l'Heresie.

Le dernier de la maison de Brunswic qui en a esté Administrateur sous vn titre honneste & specieux de resignation, transporta par simonie le droit qu'il s'attribuoit plûtost qu'il ne luy appartenoit, au second fils du Roy de Dannemarc. Mais le Chapitre s'y opposa, demandant pour Evesque Christian Willaume Marquis de Brandebourg, qui estoit administrateur de Magdebourg. Celuy-cy pour empécher que de leur different il ne s'en fit vne guerre, prit pour coadjuteur le susdit fils du Roy de Dannemarc. Mais le Chapitre ne consentit pas encore à cela.

C'est pourquoy l'Empereur ayant mis garnison dans la ville, comme à cause du mauvais procedé

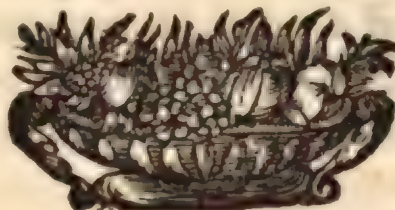
qu'on avoit tenu, & en ſuite Chriſtian Willaume eſtant menacé d'eſtre cité au ban de l'Empire, cette Egliſe eſtoit ſans Paſteur; l'ARCHIDUC LEOPOLD GVILLAVME fut choiſi Eveſque par les voix de tous les Chanoines, ſans que pas vn y repugnât; ce que le Pape Vrbain VIII. confirma par vne bulle expreſſe, pretendant que la denomination luy eſtoit devoluë, le déclara pour lors Adminiſtrateur d'Alberſtad pour les choſes ſpirituelles & temporelles & puis Eveſque quand il ſeroit en âge.

LEOPOLD en eſt choiſi Eveſque.

L'AN 1648. Il a gouverné cette Egliſe ſeulement douze ans, juſques à ce qu'enfin par l'accord fait à Oſnabourg, cét Eveſché fut aſſigné à l'Electeur de Brandebourg en recompenſe d'vne partie de la Pomeranie & de l'Iſle de Rugen, à condition pourtant que la Religion Catholique & les biens d'Egliſe ſeroient conſervez au meſme eſtat que le Prince ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME les avoit mis par vn contract fait avec le Chapitre. Ferdinand III. avoit deſtiné de donner à ſon frere pour le tranſport de cét Eveſché, le Duché de Glogaw en Sileſie; Mais comme il ſe reſervoit beaucoup d'appartenances, l'ARCHIDVC aima mieux avoir par an la ſomme de quarante mille livres du Rhin. Et parce qu'en cette tranſaction il ne fut pas arreſté qu'il en quitteroit le tître, il luy eſt demeuré juſques à la mort.

Il reſigne cét Eveſché.

Il en retient neantmoins le nom.



TROI-



TROISIEME AVANT-PROPOS.

Il est Evesque d'Olmutz & de Breslaw.

L'An de grace 887. l'Evesché d'Olmutz fut erigé par le Pape Nicolas premier à Velgrade en Moravie ; de là trente ans aprés il fut transporté dans la petite ville de Polessouvic, où comme d'autres l'appellent, Kunowic ; puis encore cinquante ans aprés il fut vni à l'Eglise de Ratisbonne l'espace de 36. ans environ. Puis durant plus de 90. ans fut annexé à l'Archevesché de Prague ; enfin par la sollicitation d'Vratislas premier Roy de Boheme fut avec le consentement du Pape Alexandre restably en Moravie ; neantmoins 8. ans aprés l'Archevesque de Prague l'ayant encore possedé 5. ans, cét Evesché n'a pas esté stable ny en repos jusques à tant que ledit Roy Vratislas premier le mit en la ville d'Olmutz. Neantmoins il n'y a que les seuls Chanoines reguliers du Monastere de Strohoff qui puissent eslire l'Evesque par le pouvoir qu'ils en ont reçeu du Roy, nonobstant que le Chapitre de Prague s'y oppose. Et les Evesques d'Olmutz depuis plus de cent ans ont tous esté pris de suite de ce Monastere.

Origine de l'Evesché d'Olmutz.

Il s'vnit à l'Eglise de Ratisbonne.

Et remis en Moravie où il estoit auparavãt.

Enfin l'an 1638. aprés la mort du Cardinal François de Dieſtriehstein qui mourut le 18. jour de Septembre l'an 1637. aprés avoir esté Evesque d'Olmutz, Ministre d'Estat à quatre Empereurs, trois fois Legat à Latere, & s'estre trouvé à l'election de trois Papes

LEOPOLD est choisi Evesque d'Olmutz par vne acclamation vniverselle.

Papes ; vn homme accomply, doüé de grande prudence pour les affaires politiques & Ecclesiastiques, & orné de tres-belles qualitez naturelles & surnaturelles: l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME fut choisi Evesque aprés luy, par vne acclamation commune & vniverselle. Ce que le Pape Vrbain VIII. approuva l'année suivante environ le 5. d'Aoust en ces termes pleins d'estime & de loüanges qu'il ajousta de l'ARCHIDUC.

Considerant les merites des eminentes vertus dont le Tout-puissant vous a liberalement orné en toutes façons, & qu'ayant jusques à cette heure sagement administré les Eglises de Strasbourg, de Passaw & d'Alberstad, vous sçaurez, voudrez & pourrez aussi avecque la grace de Dieu conduire saintement & gouverner heureusement cette mesme Eglise d'Olmutz &c.

Puis en ayant pris auparavant la possession par l'Illustrissime & Reverendissime Seigneur Philippe Frederic Baron de Breiner pour lors Doyen du Chapitre & puis Evesque de Vienne, il vint luy-mesme à Olmutz pour salüer son espouse, où il fut reçeu de tous les corps de l'Estat avec des visages si contens, avec tant d'applaudissemens & vne si grande demonstration de joye, qu'on pouvoit facilement juger de là quelle satisfaction ils ressentoient tous d'avoir vn tel Prince pour leur Evesque: il ne manqua pas aussi de son costé de faire paroistre aux petits & aux grands tous les témoignages de la bonté & civilité qui est ordinaire à ceux de la Maison d'Austriche, & de donner à son espouse des preuves de l'amour qu'il luy portoit.

Il a gouverné cette Eglise vingt-quatre ans entiers,

tiers, avec vne telle vigilance, prudence, zele & de si grandes profusions de son cœur paternel, que lors mesme que toute la Moravie estoit en trouble, que tout le Diocese & la ville d'Olmutz fut prise de force & ruinée par les Suédois, tous se consoloient seulement sur ce que l'ARCHIDUC LEOPOLD restoit encore en vie. Il ordonna & il a obtenu que l'Office Divin se fit dans l'Eglise Cathedrale exactement & avec grande reverence. Il a mis selon le Concile de Trente les Religieuses sous la closture. Il a fait visiter les Eglises par des personnes de grande probité. Il a impetré de l'Empereur que les Ecclesiastiques ne fussent point chargés d'impôts extraordinaires. Il a obtenu des estats de Moravie, ce que les Papes avoient desiré par plusieurs brevets, que les Ecclesiastiques de la campagne pûssent disposer de leurs biens par testament. Il a tant agi qu'on a fait enfin la visite generale, que des politiques empéchoient pour des raisons frivoles. Il a voulu que l'on fit vne exacte recherche des biens Ecclesiastiques qui estoient détenus par les seculiers. Il fit administrer les choses temporelles avec plus de soin & de fidelité. Il deffendit sous de grosses peines aux Officiers des Seigneurs de vexer & de mal-traiter leurs sujets. Il a orné les Eglises, il a enrichi le Clergé; il a fait ressentir aux Religieux & au Peuple des effets de la liberalité ordinaire de la maison d'Austriche. On conte plus de douze mille ames qui se sont converties à la vraye Foy dans la Moravie pendant qu'il a esté Evesque. Enfin par vn zele qu'il avoit pour la Religion Catholique, il a persuadé à l'Empereur son frere qu'on proposât aux Estats de la Province de chasser du Du-

ché de Moravie ceux qui se monstreroient opiniâtres à tenir les erreurs des Heretiques, de peur qu'en dissimulant avec les grands, le menu peuple qui se laisse facilement entrainer à suivre l'exemple de leurs Seigneurs, ne s'endurcît en l'Heresie.

Origine de l'Evesché de Breslaw.

L'Evesché de Breslaw a esté erigé par Miecesłas Prince de Pologne, environ l'an de grace 966. & placé premierement à Smogra sur l'Oder : vn peu aprés transporté à Pirchan ; puis enfin l'an 1052. il fut estably à Breslaw. Au commencement, le Fondateur donna à l'Evesque pour son entretien les decimes de tous les fruits de la terre : puis l'an 1200. par la donation du Roy Jaroslas il eut encore avec cela tout le Païs de Nisse, que l'Empereur Henri le Pieux 1240. exempta de toutes les charges, & luy ayant accordé cette immunité l'erigea en vne Principauté. Cét Evesché a esté autrefois en vn estat florissant, soit que l'on considere les grands revenus & possessions qu'il avoit, soit qu'on regarde la puissance des Evesques & l'authorité des Ecclesiastiques, le bon ordre avec lequel les choses divines estoient administrées, & en quelle vigueur estoit la Foy Catholique.

L'Heresie se fourre encore en cét Evesché.

Mais depuis que l'Heresie pernicieuse de Luther a fait ses ravages dans la Ville & dans toute la Principauté, on ne sçauroit croire combien tout est décheu. Les Chanoines ont esté chassez, les Prelats ont perdu leur authorité & leurs revenus, les Catholiques leurs Eglises, de sorte que dans le seul Archidiaconat de Breslaw ont a conté cent quatre-vingt-quatre Eglises qui se sont perverties ; dans celuy de Glogaw deux cent & huits ;

dans

dans celuy de Lignitz toutes, excepté deux Eglises de Religieux.

Les choses estant en tel estat, l'ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME succeda à Charles Ferdinand Prince de Pologne, qui mourut le huitiéme de May 1655. ayant esté desiré du consentement vniversel de tous les Chanoines; & confirmé le 21. de Janvier de l'année suivante par le Pape Alexandre VII. qui adjousta de grandes loüanges de ce Prince: il prit en suite possession de cette Principauté la mesme année au mois de Mars par l'Illustrissime & Reverendissime Seigneur Gothard François Baron de Schafsgotsh: & l'Illustrissime Seigneur Jean Kaltschmidt son Chancelier. Le troupeau affoibly & dissipé avoit besoin que l'ARCHIDUC eut vescu plus long-temps pour le pouvoir tout ramasser en vn bercail, ce qui estoit tout son desir.

LEOPOLD y est desiré Evesque.

Et confirmé par le Pape Alexandre VII.

Cependant neantmoins dans le peu de temps qu'il a gouverné cette Principauté, plusieurs personnes de grande qualité & de la premiere Noblesse se sont faits Catholiques. Dans la Ville mesme de Breslaw où il y avoit auparavant tres-peu de Catholiques, à la premiere Procession solemnelle qui s'y fit du Saint Sacrement à l'instance du Prince ARCHIDUC & par le commandement de l'Empereur, on compta cinq mille personnes de ceux qui marcherent en cette Procession, sans comprendre ceux qui estoient sous les armes, ou qui estoient empéchez à la maison. Il a mis des Curez Catholiques en plusieurs Eglises du Duché de Jaur & de Glogaw. Il a fait bannir vn méchant Predicant du Duché d'Olff,

Fruits spirituels & temporels de son gouvernement.

on en auroit encore purgé celuy de Sagan ſi la mort de l'Empereur Ferdinand III. n'eût interrompu les bons deſſeins de l'ARCHIDUC. Il a augmenté le nombre des ſeminariſtes Catholiques, afin d'en élever davantage qui pûſſent ſecourir la Religion de la vraye Foy, qui eſtoit dépourveuë de Preſtres. Et afin que la juſtice fut bien adminiſtrée dans les judicatures, il a augmenté les gages des Juges: Il a defendu les droits & les immunitez de l'Egliſe, contre l'oppreſſion des grands : il a quitté les dettes que le Clergé luy devoit : il a pourveu à ſes neceſſitez, il a mis vn ſuffragant à grands frais. Enfin il a tellement adminiſtré toutes choſes, qu'ayant eſté demandé d'vn chacun pour eſtre Eveſque, & accuëilli avec vne joye incroyable : il y fut auſſi regretté & pleuré de tout le monde aprés ſa mort. Donnant par là à connoiſtre combien la perte d'vn bon Prince eſt conſiderable & à regretter.



CHA-



CHAPITRE PREMIER.

Sa Vocation à l'Eglise, comme il l'a aimée & le soin qu'il avoit de dire tous les jours exactement son breviaire.

IAmais vn Evesque n'a plus de credit, ny plus d'authorité sur son peuple que lors qu'il est de grande maison, & que sa vertu n'est pas moindre que sa noblesse. Les sujets sont d'autant plus souples & plus faciles à se laisser conduire, comme aussi les estrangers ont moins de hardiesse de rien entreprendre sur vn Estat, où il y a vn Prince à qui on doit plus de respects pour sa haute naissance, & qui peut defendre vn Païs de ses propres forces & de celles de ses parents.

Commencement de sa vocation à l'Eglise.

Ce fut la cause principale pour laquelle l'Empereur Ferdinand second de glorieuse memoire Prince tres-zelé defenseur de la Foy Catholique, s'il en fut jamais, aprés la mort de son aisné Jean Charles, il voulut que ses deux fils qui luy restoient, Ferdinand Ernest, & LEOPOLD GUILLAUME, fussent comme deux bras & deux defenses de ses Royaumes & Provinces : le premier par la puissance seculiere, le second par l'Ecclesiastique ; afin que l'vn & l'autre venant à conspirer ensemble, ils soustinssent plus fortement & l'Eglise & l'Estat. Car les temps estoient pour lors si malheureux que l'Heresie estant semée, & ayant pris racine par toute l'Allemagne,

parmy le peuple aussi bien qu'entre les Princes, elle vsurpoit avec beaucoup de violence les biens d'Eglise, les retiroit sacrilegement des Autels & du service divin, & s'en servoit pour toûjours s'establir & se fortifier.

Aussi ne trouvoit-on pas de plus fort, ny de meilleur moyen pour soustenir les efforts presents, ny pour arrester ceux que l'on prevoyoit que de disposer le Prince LEOPOLD GVILLAVME dés ses premieres années à estre capable d'avoir des Eveschez. En quoy la docilité du jeune Prince, la douceur & la souplesse de son ame, la bonté de son esprit & ses inclinations naturelles à toutes sortes de vertus s'accordoient bien avec ce dessein; ce qui persuada facilement à l'Empereur que son fils avanceroit vn jour beaucoup le bien de la Foy & de l'Eglise Catholique.

Encore bien donc qu'il n'eut pas l'âge, son naturel promettant de grandes choses, l'Empereur son Pere luy fit prendre les petites ordres, tant afin de le rendre capable des benefices & des dignitez Ecclesiastiques, que pour l'accoustumer dés son enfance aux choses qu'il devoit exercer lors qu'il seroit homme fait. En quoy non seulement il obeït aux volontez de son Pere avec vne reverence filiale, mais encore avec tant de joye, que paroissant sur son visage dans ses yeux & ses paroles, elle donna bien à penser à toute la Cour, la remplit d'estonnement & d'vne certaine satisfaction interieure.

Prend les petites ordres.

Depuis il a eu cette Chapelle domestique, où il receut cette faveur en vne si grande veneration, qu'il parloit souvent du plaisir & de la consolation spirituelle

tuelle qu'il y avoit receuë, & estant de retour à Gratz sur les dernieres années de sa vie avecque l'Empereur son Neveu, il se plaisoit à l'aller souvent visiter & à y communier, parce que la veuë seule de cette place où il avoit receu les premieres dispositions à l'estat Ecclesiastique le faisant resouvenir de son ancienne devotion, luy embrazoit l'ame d'vn nouvel amour de Dieu. Or comme avec l'âge il croissoit en vertu, & que son inclination pour l'estat Ecclesiastique devenoit aussi toûjours plus forte, de mesme l'Empereur son Pere se mit plus en peine de procurer à vn si bon fils des benefices qui fussent dignes de sa condition, avec d'autant plus de raison, qu'il avoit transporté à son aisné le Prince Ferdinand Ernest tout le droit sur les Provinces hereditaires, LEOPOLD y ayant consenti par vn motif de la plus grande gloire de Dieu.

L'amour qu'il avoit pour sa vocation.

Estant ainsi delivré du soin des biens de la terre, il n'eut de l'amour que pour sa vocation, croyant que c'estoit l'vnique route qu'il devoit tenir, & que Dieu ne luy en avoit point marqué d'autre pour faire son salut. Mais il n'a jamais pû obtenir ce qu'il desiroit avec plus de passion, qui estoit de veiller constamment comme vn bon Pasteur sur son troupeau & de gouverner luy-mesme les Eglises qu'il avoit en charge. Comme donc les armées Suédoises faisant de grands progrés par l'Allemagne s'estoient jettées dans la Boheme, & que les interests de la Religion Catholique, aussi bien que ceux de la maison d'Austriche, sembloient demander que LEOPOLD prit le commandement des armées au nom & avec la puissance de l'Empereur son frere, se voyant pressé d'accepter

cette

Il accepte la conduite des armées de l'Empereur.

cette charge par les prieres & les raisons que l'Empereur luy alleguoit, il entreprit bien pour lors ce que ny la raison, ny la gloire de Dieu ne luy permettoit pas de refuser; neantmoins il pria auparavant l'Empereur son frere, que lors que les choses seroient remises en tel estat, que sa presence & son authorité ne seroient plus necessaires dans l'armée, il pût quitter cette charge militaire pour reprendre celle d'Evesque & resider à ses Eglises. Ayant en suite delivré la Boheme du joug des ennemis, & leur ayant donné la chasse par la Thuringe, jusques à Brunswic, il declara par cette lettre qu'il écrivit à l'Empereur son premier desir, qui ne s'est jamais refroidy par les rigueurs & les infortunes de la guerre, ny tant soit peu ralenty dans ses plus glorieux succés.

Il demande d'en estre déchargé.

Que Vostre Majesté se souvienne que sur la fin de l'an 1639. lors que les ennemis estoient entrez avec violence dans le Royaume de Boheme, elle me proposa par le Comte Trautmansdorff son premier Ministre d'Estat & son grand Maistre d'Hostel, que c'estoit sa volonté que je vinsse en ce Royaume, & que je prisse le commandement de ses armées pour le bien public. Ce que j'ay bien accepté pour le desir que j'ay de luy obeïr avec tout le respet & la promptitude que je luy dois, esperant neantmoins que cette affaire ne seroit pas de longue durée & partant qu'aussi-tost que le danger ne seroit pas si grand, les ennemis estant repoussez, je pourrois incontinent retourner à mes Eveschez & en reprendre le soin. Puis que maintenant les affaires de Vostre Majesté sont tellement restablies, que ma presence n'est plus necessaire à l'armée, & mesme que ce qu'il reste à faire

se

ſe peut achever par la conduite des autres Chefs & nommément par la diligence, la fidelité, le zele, la vigilance & l'experience du General Piccolomini, je veux eſperer que Voſtre Majeſté conſiderant ces raiſons & celles que j'ajouſte cy-deſſous ne fera nulle difficulté de me delivrer de cét office militaire. Premierement certes Voſtre Majeſté ſçait tres-bien quel compte on rendra à Dieu des ames dont on n'aura pas eu le ſoin, auquel on eſt obligé; & moy principalement qui n'ay pas vne ſeule Egliſe à adminiſtrer, mais qui en ſuis chargé de pluſieurs, qui d'autant plus qu'elles ſont grandes, plus exigent-elles que leur Paſteur ſoit vigilant. Or tandis que je ſuis embaraſſé dans les affaires de la guerre, on peut aiſément juger que je ne puis pas m'acquiter de ce devoir d'Eveſque. Et ce n'eſt pas icy vne obligation dont on puiſſe ſe décharger ſur d'autres: j'expérimente tous les jours d'avantage, quelle confuſion il arrive dans les choſes tant ſpirituelles que temporelles pour ne me tenir pas à mes Eveſchez; à quoy je ne puis remedier à moins que je ſois preſent & que j'y reſide.

Du commencement, lors que nos affaires alloient fort mal, je me ſuis laiſſé dire, à cauſe du bien public & de l'honneur de Dieu: mais maintenant que par ſa grace le danger n'eſt pas ſi grand, & que comme j'ay déjà dit, la fortune nous donne quelque avantage, on ne peut revoquer en doute que l'on ne puiſſe commettre, ſans rien craindre, la charge des armées à d'autres Chefs. Autrement s'il falloit neceſſairement que je fiſſe toûjours la guerre pour Voſtre Majeſté, il eſt certain que mes Eveſchez s'en iroient irreparablement en ruine. Laiſſant donc là d'autres ſemblables & puiſſans motifs,

que je pourrois mettre en avant, croyant que ceux-cy seront suffisans, je supplie tres-humblement vostre Majesté, de m'accorder comme vne grace & vne recompense des petits, mais neantmoins fidelles services que je luy ay rendus à la guerre, de m'oster cette charge militaire, & de me permettre, de vivre selon ma vocation. Je sçais bien que quelques-vns n'estimeront pas beaucoup ces raisons, mais je les auray toûjours à cœur, sans qu'on me les puisse arracher de l'esprit: car il ne faut pas qu'on s'imagine que j'ay pris cette resolution pour quelque déplaisir, ny par boutade; c'est aprés y avoir pensé long-temps & consulté Dieu là-dessus, & je sens qu'elle se fortifie en moy tous les jours de plus en plus.

Il ne l'obtient pas.

Cependant comme l'Empereur ne trouva pas encore bon que l'ARCHIDUC quittât le commandement des armes, quoy que les choses fussent en vn meilleur ply: LEOPOLD neantmoins sous l'habit de Mars a toûjours eu par tout les inclinations d'vn bon Evesque: & soit que la guerre luy reüssit ou non, il a constamment desiré d'estre de corps, là où il estoit de pensées & d'affections C'est pourquoy sur la fin de l'année suivante aprés la perte de la bataille de Lipsic, il deputa de Pilsen à l'Empereur le Comte Roderic de Santhelier, pour estre le porteur de ce mesme desir, avec ordre, voicy les termes de l'instruction qu'il luy donna.

Il fait de nouvelles instances pour la mesme chose.

De representer de vive voix à Sa Majesté combien de fois & avec quelle ardeur il a demandé d'estre déchargé de la conduite des armes, qu'il ne pouvoit plus retenir sans blesser evidemment sa conscience. Qu'il estoit plus clair, que le jour que les armes de Sa Majesté

sté

ſté ne proſperoient point, à cauſe qu'on le contraignoit d'y commander contre ſa volonté & contre la profeſſion de vie qu'il avoit embraſſée. Que le Chapitre de Paſſaw le redemandoit par des lettres extremément preſſantes, auſquelles il ne pouvoit reſiſter en conſcience; qu'il ne s'arreſteroit pas aux raiſons que les Theologiens pourroient apporter là-contre, qu'eux en jugeroient comme il leur plairoit, mais qu'il ne vouloit point avoir d'autres juges que luy-meſme de ſa propre conſcience, que les Theologiens ne répondroient pas à Dieu de ſes actions pour luy.

Or comme il prevoyoit qu'en ſuite de la défaite de Britenfeld ou de Lipſic, qui eſtoit encore toute recente, des eſprits mal-veüillans & politiques euſſent pû faire courir le bruit que l'Empereur faſché de cette diſgrace, luy auroit oſté la charge de Generaliſſime; on pourra connoiſtre d'vn autre point de cette inſtruction, le peu d'eſtat qu'il a fait de ce jugement ſiniſtre qu'on pouvoit former de luy, au prix de ſa vocation.

Le peu d'eſtat qu'il faiſoit de ce que les hommes en pourroient dire.

Je me mocque des jugements du monde, qu'on en diſe tout ce qu'on voudra: les Victoires ſont entre les mains de Dieu. Tout l'vnivers ſçait bien ce que j'ay fait en cette occaſion, & j'en eſpere plus de gloire, que je ne crains d'en recevoir du deshonneur. Chacun ſçaura aſſez que je ne demande pas d'eſtre quitte de ma charge, & que je ne l'obtiens pas pour avoir fait aucune faute. Et quand j'aurois pluſieurs autres raiſons, je ne m'arreſte qu'à celle-là, & je d'iray toûjours que le monde periſſe plûtoſt que mon ame.

J'eſpere que Santhelier emportera vne bonne reſolution à ma demande, & qu'il me l'envoira par vn courier, qui ne

sçauroit assez se haster de venir jour & nuit pour vn peu soulager ma conscience : car j'ay cela si à cœur & si avant dans l'esprit, que je me sens tous les jours moins propre pour songer aux affaires de la guerre. Que si enfin, ce que je ne sçaurois pourtant me persuader, tous estoient d'avis que cette guerre ne se puisse faire sans que j'y sois, je delibereray incontinent, si je puis resigner en conscience mes dignitez Ecclesiastiques, afin de pourvoir auparavant le peuple d'vn bon Pasteur. Mais parce qu'en cela mesme il pourra y avoir de grandes difficultez, je croy qu'il vaut mieux qu'vn chacun fasse ce qui est de sa vocation : & pour lors Dieu sera plus favorable.

Enfin il obtient sa demande.

Des prieres faites avec tant d'instances & si souvent reïterées, n'obtinrent pas seulement que l'Empereur luy accorda de bonne grace ce qu'il demandoit, mais encore aprés l'avoir beaucoup loüé des peines qu'il avoit prises pour la defense de ses Royaumes, de ses Provinces, & de tout l'Empire, sans mesme épargner sa vie & son sang, il luy en fit de tres-grands remerciments avec des protestations d'vne amitié de frere.

La joye qu'il recent d'avoir impetré ce qu'il desiroit.

On eut dit pour lors que l'ARCHIDVC commençât à revivre & qu'il respirât vn air nouveau & plus doux qu'il n'avoit fait jusques à cette heure-là; incontinent donc aprés avoir fait durant huit jours les exercices spirituels, comme nous avons dit dans le premier avant-propos, il retourna à son Evesché de Passaw, qu'il n'apperceut pas plûtost de loin, qu'il se sentit saisi d'vne certaine joye interieure, & proferât à ce qu'on dit, ces paroles : *Voicy ma demeure & mon repos*; par où il donna assez clairement à connoistre quel

quel amour il avoit pour sa vocation ; & avec quel contentement il alloit reprendre le train d'vne vie conforme à son estat.

Il ne se comporta pas autrement lors qu'aprés la defaite de Janviste, les affaires de l'Empereur estoient derechef en tres-grand danger. L'Empereur son frere le rappella pour reprendre la conduite de la guerre. Dés aussi-tost que les Royaumes & les Provinces furent vn an aprés remises en meilleure posture, il demanda encore de s'en retourner à son cher Evesché de Passaw, & n'eust pas desisté, si en ce mesme temps la Flandre estant fort pressée par les ennemis, il ne se fut laissé persuader par les instances reiterées du Roy d'Espagne & par l'authorité de l'Empereur, d'accepter du moins pour trois ans le gouvernement des Païs-bas avec le commandement des armes. Mais si le Roy Catholique employa tous ses soins pour l'avoir estant absent, il ne fut pas moins desireux aprés de le retenir.

Il reprend les armes pour quelque temps, aprés lequel il demande d'estre déchargé.

On le continuë.

Comme donc il se veid obligé & en quelque façon contraint de continuer dans le gouvernement du Païs-bas jusques à la dixiéme année ; de temps en temps neantmoins il pressa le Roy par lettres & par des personnes qu'il luy envoya expressément pour cela, que puis que les villes & la plus part des autres places que les François avoient prises les années precedentes estoient reduites à l'obeïssance de leur premier maistre par l'heureux succés des armes de sa Majesté Catholique ; que ce qui restoit aux ennemis se pouvoit reprendre en peu de temps ; & que de plus on pouvoit esperer de faire vne paix honorable & asseurée ; & que d'ailleurs la déplorable condition de

Il insiste & presse de nouveau d'en estre quitte.

ſes Eveſchez, où les malheurs des temps de guerre les avoient reduits, l'affligeoit plus qu'on ne ſçauroit dire, & qu'il ſe ſentoit obligé par l'eſtat de ſa vocation de s'y rendre au plûtoſt, il daignât enfin de luy accorder ſa demande, & de luy permettre vne fois de retourner tout de bon à ſon troupeau. Ainſi ny les heureux ſuccés de la guerre, ny la ſatisfaction que le Roy recevoit de ſa bonne conduite, ny les applaudiſſemens que les peuples de Flandre luy donnoient, n'ont pû je ne dis pas luy faire perdre, mais meſme diminuer tant ſoit peu l'affection qu'il avoit pour le bien de ſes Egliſes.

Il l'obtient enfin. Vient à Paſſaw.

Ayant enfin obtenu ce congé du Roy, & s'eſtant rendu à Paſſaw par l'Allemagne, il voulu s'y arreſter quelque peu de temps, & donner à ſon cher peuple cette conſolation de le voir & d'en joüir devant que de ſe haſter de venir en Cour auprés de l'Empereur ſon frere, qui depuis long-temps ſouhaitoit paſſionnément de le revoir. Encore n'y auroit-il pas fait long ſejour, s'il n'eut deu ſe trouver au Sacre de ſon Neveu LEOPOLD creé Roy de Boheme. Laquelle ceremonie eſtant achevée, l'Empereur ſon frere & le Roy ſon Neveu s'en retournants à Vienne; luy alla auſſi-toſt viſiter ſes Eveſchez d'Olmutz & de Breſlaw, & leur rendre quaſi la vie par ſa preſence. L'amour qu'il avoit pour ſes ſaintes Epouſes fut ſi fort, qu'il le pût arracher des perſonnes ſi Auguſtes & qui le touchoient de ſi prés.

Puis à Olmutz & à Breſlaw.

Mais comme l'Empereur devenoit de jour en jour plus malade, & qu'on n'en attendoit bien-toſt que la mort, il ne pût pas encore joüir long-temps de ce repos, & de l'vnique contentement de ſon ame,

 car

car il ne pût se dispenser de se trouver à sa mort, recevoir ses dernieres volontez, & luy donner aussi les dernieres asſûrances de ses respects. Comme donc Ferdinand troisiéme luy avoit en mourant recommandé ses deux fils LEOPOLD Roy, & le Prince Charles Joseph tous deux en minorité, il deu se faire violence pour s'absenter de son troupeau, afin d'estre avec son Neveu à l'Election du Roy des Romains.

De tout cela qui ne voit l'amour & l'attâche qu'il avoit à sa vocation! puis qu'il n'y avoit que le bien public & l'honneur de Dieu qui pûssent l'empécher d'en faire les fonctions. Aussi-tost neantmoins que ces deux considerations venant à cesser, il voyoit la moindre ouverture pour se retirer, il pressoit son retour autant qu'il pouvoit; mais il s'y portoit avec plus d'ardeur que plus on s'efforçoit de l'en detourner. Il ne faut point d'autres preuves de tout cela que ces paroles qu'il a si souvent repetées: *Quand est-ce que je seray delivré de ce pesant fardeau de la guerre, & que je pourray reprendre mon habit d'Evesque que je cheris tant.!* Il a encore autrefois exprimé ce mesme sentiment en beaux vers Italiens dont voicy la substance.

O mon Dieu qu'il y a de contentement à vous servir! que ne m'est-il permis de quitter la guerre pour joüir d'vn saint repos! mais les outrages qu'on vous faits, & le zele que j'ay de vostre gloire m'oblige de prendre les armes, pour defendre vostre cause & vanger vos injures. Il faut donc mon Dieu que je modere l'amour & le desir que j'ay de cette sainte retraite, & que je conforme ma vie aux ordres de vostre providence. Puis

que

que c'est vostre bon plaisir, & que vous ne voulés pas que je quitte les armes, que ce me soit assez d'avoir voulu ce qui ne m'a pas esté accordé.

Sa devotion & son exactitude à dire tous les jours son Breviaire.

Mais ce soin merveilleux que ce Prince devot avoir de dire tous les jours exactemcnt son Breviaire ne prouve pas peu, combien il estoit affectionné à sa vocation Ecclesiastique. Il ne l'a jamais obmis pour tous les embarras de la guerre; ny les jours qu'on devoit donner bataille, ny pour la multitude des affaires publiques. Aprés la défaite de Lipsic, les autres luy disant que sa lassitude le dispensoit de dire son Breviaire, cette raison qui estoit suffisante, ne fut pas assez forte pour luy faire omettre. Comme il estoit à Lens à la veille de donner bataille, n'ayant pû dire son Breviaire durant le jour pour tous les soins & les affaires qu'il avoit euës, les Chefs d'autre part apprehendant qu'en allumant du feu on ne decouvrit le camp aux ennemis, cela n'empécha pas qu'il ne s'en fit apporter. Ny ne se contentoit pas de le reciter tout au long, en courant comme font quelques-vns le plus viste qu'ils peuvent, mais devant chaque heure, il s'arrestoit à quelques considerations pour se recueillir & tenir son esprit attentif aux choses de Dieu; sans quoy il est facile d'y estre distrait. J'en produis icy quelques-vnes que j'ay trouvées parmy ses devotions secretes, qui pourront servir à exciter la paresse & la tiedeur avecque laquelle quelques-vns disent cét Office Divin.

CONSI-



CONSIDERATIONS DEVOTES

Qu'on peut mesler en recitant l'Office Divin.

DURANT L'AVENT.



MATINES. Je considereray le miserable estat du monde, qui devant la venuë du fils de Dieu estoit couvert des tenebres de l'infidelité & du peché. Je formeray de là vn acte de douleur sur mes propres tenebres & sur le pauvre estat, où je suis par ma tepidité.

A LAUDES. Je considereray les ardans & embrazez desirs de la tres-Sainte Vierge & des SS. Peres, avecque lesquels ils souhaitoient & attendoient la venuë de Nostre Seigneur. J'vniray à leurs desirs ceux que je dois avoir d'estre secouru, d'amender ma vie, & d'obtenir la beatitude eternelle.

A PRIME. Je considereray le dessein que Dieu a arresté de ne plus differer la Redemption du genre humain, & par consequent aussi le salut de mon ame ingrate & miserable. Je feray donc en moy-mesme vn acte d'esperance d'estre vn jour sauvé.

A TIERCE. Je considereray l'Ambassade de

l'Ange, l'entretien qu'il eut avec la Sainte Vierge. D'où j'apprendray à me confondre & à m'humilier.

A SEXTE. Je confidereray le prompt & tres-humble confentement de la Vierge, & qu'au mefme inftant la tres-Sainte Ame & le Corps de JESUS-CHRIST parfaitement organizé, s'vnirent hypoftatiquement au Verbe la feconde perfonne de la Sainte Trinité : par le moyen de laquelle vnion Dieu s'eft fait homme & l'Homme Dieu dans le ventre Virginale, afin de fauver tous les hommes, à moins qu'ils refiftent à la grace par le mauvais vfage de leur franc arbitre.

A NONE. Je confidereray la vifite que la Sainte Vierge a renduë à Sainte Elizabet. La fantification de Saint Jean Baptifte au ventre de fa Mere. D'où j'imiteray quelque chofe & en tireray du profit.

A VESPRES. Je confidereray le doute que Saint Jofeph eut de la tres-pure & tres-innocente Vierge, & l'affliction où il fe trouva. Je me perfuaderay de là que l'affliction eft le chemin afsûré des Saints, & par lequel on arrive jufques à Dieu.

A COMPLIE. Je confidereray le voyage de la Vierge en Bethleem ; où elle ne trouva point de lieu pour fe loger. J'inviteray Noftre Seigneur d'entrer en mon cœur, je l'y recevray, je feray mary de l'en avoir fi fouvent exclu, & ie feray vn propos de m'amender.

DU TEMPS DE LA NATIVITÉ DE NOSTRE SEIGNEUR.

A MATINES. Je considereray l'étable que la Sainte Vierge choisit ; comme elle y entra ; avec quelle affection elle attendoit son fruit tant desiré : Je prepareray mon cœur &c.

A LAUDES. Je considereray la tres-heureuse naissance de ce Divin Enfant, qui est sorty du sein Virginal de MARIE, mis sur la terre ; ses larmes & ses cris, le froid qu'il endure, ses tremblemens & le commencement de ses souffrances pour l'amour de nous, je m'exciteray à endurer des afflictions pour son amour.

A PRIME. Je considereray que JESUS-CHRIST s'est manifesté aux hommes, qu'il en est adoré & chery. Que la Sainte Vierge & Saint Joseph l'ont receu avec actions de grace. J'en concevray de la devotion, de la joye & de la douleur, faisant reflexion sur ce qu'il souffre & pour qui.

A TIERCE. Je considereray que la Vierge reprend son fils entre ses bras, qu'elle l'emmalliote, qu'elle l'allaite & qu'elle le met en vne créche. Tant parce qu'il ny avoit point de place plus honorable en vn étable ; qu'afin que les pecheurs prennent de là plus de confiance en vn Dieu qui est si bon.

A SEXTE. Je considereray que les Anges ont manifesté la gloire de Dieu par leur chant & leurs concerts, qu'ils ont annoncé la paix aux hommes ; qu'ils ont fait connoistre JESUS-CHRIST aux Pa-

ſteurs, qu'ils ſont venus l'adorer. Je ſeray obeiſſant aux inſpirations diuines.

A NONE. Je conſidereray les operations interieures & exterieures de ce Diuin Enfant venu en ce monde, inconnu, humble & endurant tant d'incommoditez, je m'vniray à luy & à ſes ſouffrances.

A VESPRES. Je conſidereray les ſeruices que cette Vierge & Mere rend à ſon fils exterieurement & interieurement de ſa part & en conſideration de tous les hommes, je l'en remercieray & l'imiteray.

A COMPLIE. Je conſidereray que ce pauure eſtable eſt changé en vn Paradis, puis qu'il contient les perſonnes ſacrées de JESUS, de MARIE, & de JOSEPH. Je feray en ſorte que la meſme choſe ſe faſſe en mon ame, quoy qu'elle en ſoit indigne, toutes les fois que je receuray la ſainte Communion.

AU TEMPS DE LA PASSION.

A MATINES. Je conſidereray l'oraiſon, l'agonie, la ſueur du Sang de JESUS-CHRIST au jardin. Le peu de Foy des diſciples, & la mienne encore beaucoup plus petite.

A LAUDES. Je conſidereray JESUS trahi par Judas, pris par les ſoldats, & abandonné de ſes Apoſtres, trainé à la maiſon d'Anne, de là mené à Cayphe où il receut vn ſoufflet, & fut calomnieuſement accuſé, renié de Saint Pierre, & tres-indignement traité durant toute cette nuit.

A

A PRIME. Je confidereray que le matin on mene JESUS-CHRIST à Pilate, qu'il eſt examiné comme vn coupable & mal-faiteur, envoyé à Herode, mocqué comme vn fou, renvoyé à Pilate; que le fils de Dieu eſt poſtpoſé à Barrabas homicide.

A TIERCE. Je conſidereray que JESUS-CHRIST eſt dépoüillé de ſes habits, tout nu, lié à vne colomne, tres-cruellement flagellé devant tout le monde, & peuteſtre en preſence de ſa Sainte Mere.

A SEXTE. Je conſidereray qu'on luy oſte encore vne fois ſes habits, qu'il eſt reveſtu de pourpre par mocquerie, couronné d'épines, frappé d'vn roſeau, mocqué, raillé, monſtré au Peuple, & qu'on dit ces paroles, VOILA l'HOMME.

A NONE. Je conſidereray qu'il eſt condamné à la mort de la Croix, qu'il porte luy-meſme ſa Croix, qu'il rencontre allant au calvaire ſa Sainte Mere.

A VESPRES. Je conſidereray qu'il eſt cloüé avec de gros cloux au bois de la Croix, qu'il y pend entre deux larrons, avec de tres-ſenſibles douleurs, devant les yeux de ſa Mere. Qu'il prie ſon Pere pour nous, qu'il pardonne les pechez au larron; qu'il nous laiſſe & nous donne ſa Mere; & qu'il expire.

A COMPLIE. Je conſidereray qu'on luy ouvre le coſté avec vne lance; qu'on deſcend ſon Corps de la Croix, qu'on l'enſevelit: la douleur & la triſteſſe inexplicable de la tres-Sainte Vierge de voir tout cela.



CHAPITRE II.

Son zele à conserver & à amplifier la Religion Catholique.

LE zele pour la Foy & pour la vraye Religion est la plus belle vertu des personnes apostoliques. Il doit principalement reluire & estre ardant en ceux qui ont charge d'ames : lesquelles prennent quelquefois le mauvais chemin, & vivant à leur liberté tombent dans le precipice, & perissent enfin si on ne leur preste la main ; sans qu'elles puissent estre tirées du danger de se perdre, si la charité ne dilate les soins & les bras d'vn Pasteur, & s'il n'a le cœur embrazé du zele de la gloire de Dieu. Quand vn Roy se monstre zelé pour la defense de la Religion, c'est presque vn miracle : Mais vn Prince de l'Eglise doit comme naturellememt agir en cela, & s'y porter avec d'autant plus d'ardeur que sa charge l'y pousse & l'y engage. L'inclination naturelle aide merveilleusement la vertu, & celuy-là surmonte aisément toutes sortes de difficultez, à qui la nature fait prendre du goust & du plaisir en tout ce qu'il entreprend.

Le zele de Ferdinand II.

Le Prince LEOPOLD estoit d'autant plus fortement porté de son genie & de son naturel à l'avancement de la Foy & de la Religion Catholique, qu'il avoit avec le sang herité plus abondamment le zele de Ferdinand second son Pere de tres-glorieuse memoire.

memoire. Il luy avoit quelquefois ouy dire, *Qu'il renonceroit plûtost à ses Royaumes que de negliger aucune occasion d'amplifier la Foy. Qu'il aimoit mieux estre banny avec sa femme & ses enfans n'ayant pour toutes armes qu'vn baston à la main, estre condamné à ne vivre qu'au pain & à l'eau : qu'il aimoit mieux estre mis en pieces, que de souffrir vne injure faite à Dieu ; enfin qu'il prioit Dieu que s'il pouvoit par sa mort avancer la Religion Catholique, il estoit content d'avoir la teste trenchee par la main d'vn bourreau à la veuë de tout le monde.* Il a ouy ce que le mesme Empereur son Pere a recommandé tres-instamment à Ferdinand III. son successeur en son testament, *Qu'il eust beaucoup d'amour pour ses peuples & pour les Provinces qui estoient sous son obeïssance, qu'il les conservât dans la vraye Foy Apostolique, Romaine & Catholique, hors de laquelle il n'y a point de salut : qu'il empéchât & qu'il dissipât par toutes sortes de soins & de moyens toutes les fausses sectes, toutes les mauvaises doctrines, & tout ce qui pouvoit servir d'occasion à les faire naistre, les fomenter, ou les introduire sur ses terres.* Il crût que de si beaux exemples & ces saintes & dernieres volontez de ce pieux Empereur s'adressoient d'autant plus particulierement à luy, qu'il estoit plus obligé d'avancer la gloire de Dieu, à qui il estoit plus estroitement attaché par sa profession Ecclesiastique.

Il a mis aussi par écrit le zele que luy-même avoit de la gloire de Dieu.

Pour donc s'expliquer vne fois à soy-mesme, & exprimer le zele dont il bruloit pour le salut des ames & pour la gloire de Dieu, il fit sur vn papier cette protestation à son Dieu. *Seigneur je ne cherche, ny ne pretens avec toute humilité & confiance en toutes & chaques choses que vostre grace, vostre amour, vostre volonté,*

volonté, vostre plus grande gloire & le salut de tout le monde. Ainsi soit-il. Et afin de se ressouvenir de temps en temps de ce bon & saint propos, comme il l'avoit couché sur le papier, ainsi l'enferma-t'il dans son Reliquaire qu'il portoit au cou. Mais ce qu'on a trouvé aprés sa mort dans ce mesme Reliquaire écrit sur vn papier, est encore plus grand & plus approchant du zele de l'Empereur son Pere. *Ce seroit mon desir de perdre la vie par de tres-cruels tourments pour la confession de la Foy. Quel bon-heur pour moy si Dieu me faisoit cette grace que de l'obtenir!* Ce billet estoit en date de la mesme année, qu'il prit la charge de Generalissime des armées de l'Empereur, pour arrester les progrés des Heretiques, d'où il est croyable qu'il a actuellement pensé aux dangers qu'il pouvoit attendre des ennemis qui n'avoient dessein que d'extirper la Religion Catholique.

Il ne prenoit jamais plus de plaisir qu'a oüir parler de la conversion des ames.

Les sentiments de son cœur, se reconnoissoient par ses discours: & rejallissoient sur son visage. On ne luy pouvoit rien dire de plus agreable que de luy suggerer des moyens de convertir les ames, ou de luy raconter en general ou en particulier quelques conquestes spirituelles qu'on eut remporté sur l'Heresie. C'est pourquoy, toutes les fois qu'il estoit en son pouvoir, il faisoit grand accueil aux Peres de la Compagnie, lors qu'ils desiroient de luy parler revenants des Indes querir de nouveaux ouvriers en l'Europe pour travailler dans ces vignes eloignées; il les interrogeoit familierement, sur tout il vouloit sçavoir quels fruits on faisoit en ces quartiers! quelle esperance il y avoit! en quelle estime estoit la Religion Catholique! si les peuples y estoient portez & s'ils

s'ils s'y apprivoisoient ! il s'enquétoit de toutes ces choses avec tant de satisfaction, qu'il n'estoit pas mal-aisé de conjecturer de ses discours combien estoit ardant le zele de son ame. Afin mesme de contribuer quelque chose au salut de ces peuples, non seulement il leur faisoit des presens de Roy & tres-magnifiques, qui pussent attirer ces ames barbares & leur gagner l'affection, mais encore il leur donnoit par an vne certaine somme d'argent.

Il ne resigne ses Eveschez qu'à condition que la Religion Catholique y sera conservée.

S'il avoit tant de plaisir à oüir parler des heureux progrés de nostre Religion dans des Païs estrangers & si eloignez, quel zele ne doit on pas de là presumer qu'il a eu pour ses Eveschez qui le touchoient de plus prés ? certes quand l'Empereur son Pere a voulu qu'il se démît des Archeveschez de Magdebourg & de Hambourg, de l'Evesché d'Halberstad & de l'Abbaye de Hirsfeld; dans toutes les cessions qu'il en a faites, il a toûjours mis cette clause & cette condition. *Que l'on ne feroit aucun tort, ny aucune violence à la Religion, ny aux biens Ecclesiastiques.*

Ce qu'il recommandoit particulierement aux Curez & Pasteurs des ames.

Pour ses autres Dioceses il fit imprimer vn mandement pour tous les Curez & Pasteurs des ames, qui portoit. *Qu'ils eussent à s'informer de ceux qui faisoient instruire & enseigner leurs enfans en particulier, qu'ils prissent garde de quelle religion estoient ces maistres & ces precepteurs, de peur que leurs écoliers au lieu de lait de la doctrine Chrestienne, ne bussent vn pernicieux poison d'heresie. Qu'ils tâchassent par toutes sortes de voyes, de soins & de moyens de ramener leurs brebis égarées par l'heresie au giron de l'Eglise, enfin qu'ils écrivissent chaque année aux Vicariates combien d'heretiques ils auroient converty dans leurs Paroisses,*

Il choisissoit des hōmes de bien & sçavans pour estre Curez.

combien il en restoit à convertir. Et afin que cela se fist plus efficacement, il a toûjours choisi des Pasteurs dont la probité & la capacité leur donnât plus d'estime & plus d'authorité sur les méchants & sur les ignorants, croyant avec raison qu'vn Pasteur qui est sçavant & homme de bien, convertiroit plus facilement ses paroissiens vicieux & grossiers. Il a mesme persuadé en faveur de la Foy à son frere & à son neveu Empereurs, d'employer tous les moyens possibles pour bannir l'heresie des Provinces hereditaires, ou pour gagner le cœur aux heretiques.

Il fait chasser les heretiques obstinez du Duché de Moravie.

Dans le Duché de Moravie il y avoit des loups parmy les brebis: qui encore bien qu'ils ne pûssent pas perdre ou dissiper le troupeau de JESUS-CHRIST, le gastoient neantmoins par leurs mauvais exemples, & en hurlants ensemble s'endurcissoient dans leur opiniastreté. Car la malice & l'impieté deviennent toûjours plus obstinées quand elles en voyent plusieurs autres impies & méchants. Il ne se pouvoit faire que LEOPOLD n'en fut outré, puis qu'on osoit bien toucher aux ames de ses sujets, & ne pouvant luymesme remedier à ce desordre, il implora l'authorité & la puissance de l'Empereur son frere, & obtint qu'on avertit serieusement les principaux chefs de la Province, qu'on eut à chasser hors du Duché les heretiques contumaces, esperant que si ce mandement ne pouvoit domter leur obstination, qu'il conserveroit du moins les bons dans leur saine creance & dans leur integrité.

Il persuade a l'Empereur son Neveu de

De mesme ce Prince persuada à l'Empereur son Neveu lors qu'il estoit à Francfort, & que quelques esprits politiques luy déconseilloient de ne point observer

ſerver l'ancienne couſtume de la maiſon d'Auſtriche, de laver les pieds à douze pauvres le Ieudy ſaint, à ne point manquer d'imiter ce bel exemple de la pieté de ſes anceſtres, nonobſtant qu'il ſe trouvât au milieu des heretiques, principalement à cauſe qu'il luy ſembloit qu'vne action ſi chreſtienne pourroit faire eſtimer la ſainteté & la majeſté de noſtre Religion, & en donner vne meilleure opinion aux huguenots : & comme il ne ſe trouvoit point en cette ville de pauvres qui fuſſent Catholiques, & que pour cela on croyoit qu'on pouvoit laiſſer cette ſainte pratique, il fit tant, qu'on en fit venir de Mayence, & qu'on les renvoyât avec les aumônes & les liberalitez ordinaires.

ne point omettre vne Sainte coûtume de la maiſon d'Auſtriche.

Eſtant General d'armées il n'a rien perdu de ſon zele d'Eveſque ; & par vn miracle qui ſe voit fort rarement, il a porté ſous vn meſme caſque & la magnanimité d'vn Chef de guerre & la ferveur d'vn homme Apoſtolique. Par tout où il paſſoit ſur les terres des heretiques, c'eſtoit-là qu'il exhortoit les Predicateurs, dont il menoit bon nombre avec luy, pour le ſervice de ſon armée, & le bien des ames, d'y prêcher le plus ſouvent & avec le plus de zele que jamais ils avoient fait ; afin que les heretiques, qui avoient le nom de la Religion Catholique & des Religieux en execration, que les Miniſtres par leurs impoſtures décrivoient comme des gens abominables, y accourants avecque les autres, priſſent vne meilleure opinion de nous & de noſtre doctrine. Auſſi ne ſe trompoit-il pas dans ſon eſperance : il s'en eſt trouvé qui non ſeulement les écoutoient volontiers, mais en faiſoient meſme de l'eſtime & marquoient

En commandât les armées il ne s'eſt jamais oublié du zele d'Eveſque.

ſur des tabletes ce qu'ils avoient oüy de nos Predicateurs, pour refuter l'ignorance de leurs Miniſtres. D'autres qui croyoient que les Religieux fuſſent auſſi affreux & auſſi horribles que des monſtres envenimez de l'Afrique, aprés avoir reconnu que leurs mœurs s'accordoient avecque leur doctrine, non ſeulement leurs eſprits s'adoucirent & s'aprivoiſerent, perdant toute la hayne & l'averſion qu'on leur en avoit donnée, juſques à deſirer la converſation de ceux qu'ils fuyoient de voir auparavant; mais encore n'avoient-ils pas de honte de confeſſer tout haut qu'ils eſtoient ſeduits & abuſez par les menſonges de leurs Predicants, qu'ils ne tarderoient pas à ſe rendre Catholiques ſi leurs Princes leur en donnoit la permiſſion.

Son zele à conſerver les Egliſes & en empécher les profanations.

Lors qu'il devoit paſſer avecque l'armée par des Egliſes, ou lors qu'il avoit pris quelque ville par aſſaut, ce qu'il a fait aſſez ſouvent, il faiſoit poſer des gardes pour conſerver les Egliſes & les choſes ſaintes, de peur que dans la chaleur de la Victoire, ou par l'inſolence des ſoldats, on ne fiſt quelque tort à Dieu & à ſes Autels. Ce que n'ayant pas eſté vne fois aſſez bien obſervé, on le vit accourir luy-meſme l'épée à la main pour arreſter & empécher le deſordre des ſoldats, & defendre la cauſe & la maiſon de Dieu.

S'oppoſe fortement contre la doctrine de Janſenius.

Mais le zele de ce Prince a particulierement paru en tout ce qu'il a fait pour extirper la doctrine de Cornelius Janſenius: laquelle encore bien qu'elle fut condamnée, ne laiſſoit pas de ſe ſemer par tous les Païs-bas. D'abord qu'il en fut fait Gouverneur, & qu'il eut découvert que cette malheureuſe hereſie n'en

rongeoit

rongeoit pas moins les entrailles, que tout le Païs estoit miserablement ruiné par la fureur des ennemis, il crût qu'il estoit de son devoir, d'appliquer, avec l'aide de Dieu, tout en vn mesme temps son zele pour arrester le cours de l'vn & de l'autre; ne croyant pas pouvoir assez heureusement combatre l'ennemy du dehors, à moins d'attaquer aussi celuy du dedans: qui estoit d'autant plus à redouter, qu'il tendoit à la ruine & à la perdition des ames. C'estoit vn monstre qu'on avoit revestu & paré d'vn beau masque, & de l'apparence la plus specieuse du monde pour le rendre aimable & surprendre les esprits qui ne s'en défieroient pas.

L'origine & le progrés du Iansenisme.

Car environ ce temps on avoit mis au jour ce fameux livre, qui portoit pour titre. *Augustinus Cornelij Jansenij Episcopi Iprensis, opus Posthumum.* L'Augustin de Cornelius Jansenius Evesque d'Ypres, ouvrage imprimé aprés la mort de son Autheur. Qui d'abord sous le nom de ce Saint Docteur éblouïssoit de son éclat les yeux simples, si bien que dés qu'on en voyoit le titre on n'en concevoit que du respet, & ç'eut esté ce semble vn grand crime de revoquer en doute, ou de vouloir disputer des propositions qui y estoient contenuës. De plus, ce qui a coustume de donner de la vogue & grand credit à vn livre, non seulement parmy le petit peuple ignorant, mais mesme aux personnes qui font profession d'vne vertu sublime, ou qui sont d'authorité & qui ont de la puissance; vne Cabale de Theologiens soustenoient les sentences de Jansenius: & pour mieux couvrir tout cela d'vn manteau de Sainteté, ces nouvaux dogmatisans avoient engagé dans cette doctrine des person-

nes Religieuſes & eminentes en dignité. S'eſtant ainſi mis à couvert ſous de ſi puiſſans protecteurs, ils ſe mocquoient des bulles du Pape & des édits du Roy; ils défendoient des opinions condamnées par le Saint Siege, & pour en communiquer mieux le venin & le couler dans les eſprits des enfans quaſi avecque le lait, ils faiſoient courir vn Catechiſme qui leur apprenoit les opinions de cette pernicieuſe doctrine. D'où les Heretiques prenoient tant davantage & en devinrent ſi inſolens, qu'vn de leurs Miniſtres nommé Samuël des-Marés premier Profeſſeur de l'Academie de Groninge & de la Province d'Omlande en vn livre imprimé fit des conjoüiſſances aux Eſtats des Provinces vnies, de ce qu'enfin quelques Docteurs Catholiques tenoient leurs opinions, & enſeignoient toute la meſme doctrine qu'eux: qu'il falloit en ſuite eſperer que le nombre croiſtroit tous les jours, & que peu à peu l'Idole du Pape, c'eſt ainſi que parloit cét impie, ſe renverſeroit du ſiege de Rome.

La croyance donc infaillible de l'Egliſe & la bonne doctrine eſtoit ſi peu reſpectée, qu'il ſembloit qu'on ne pût taſcher d'y remedier, ſans que celuy qui l'entreprendroit ſe mit en danger d'y trouver de la reſiſtance, & d'encourir la hayne de beaucoup de monde. Mais le Prince ARCHIDUC temoigna tant d'ardeur & de zele pour la defenſe de la Religion, que ne ſongeant qu'à la conſerver, il ne ſe mettoit pas en peine de toutes les ſuites facheuſes qui en pouvoient arriver, meſmes à ſa propre perſonne.

C'eſt pourquoy ſon conſeil eſtant aſſemblé, & ayant appris, que les remedes qu'on avoit appliquez à ce mal dans ſa naiſſance, & devant qu'il fut Gou-

verneur

verneur des Païs-bas n'avoient pas esté assez forts pour le guerir entierement jusques à la derniere cicatrice ; il fit vn decret inviolable, que les dignitez Ecclesiastiques, les canonicats, & les benefices qui seroient de la collation du Roy, ne se donneroient à personne, qui seroit soupçonné de tenir les erreurs de Jansenius, à moins qu'il y renonçât & qu'il promît de rendre au Saint Siege Apostolique l'obeissance qui luy est deuë. Le Pape Innocent X. fit tant d'estat de cette ordonnance qui defendoit si puissamment la cause de Dieu & de l'Eglise que l'on choquoit par cette doctrine, qu'il en loüa hautement l'ARCHIDUC & l'exhorta par vn brevet Apostolique de poursuivre ce qu'il avoit si bien commencé: j'en rapporteray icy fidelement les paroles, parce qu'elles prouvent merveilleusement ce que nous avons dit jusques à cette heure.

LEOPOLD publie vn decret par où il exclud des benefices, ceux qui tiennent le Iansenisme.

Venerable Frere salut & benediction Apostolique. L'affection que nous avons toûjours reconnue en vostre fraternité pour les interests de la Religion Catholique, en tout ce qui la regarde; & ce zele ardant & infatigable que vous avés pour sa defense & sa conservation qui est naturel à ceux de la maison d'Austriche & qui s'y nourrit, s'est fait voir par vne preuve qui est bien remarquable, comme nostre cher fils l'Abbé de Saint Anastase nous a dernierement signifié par ses lettres, touchant le grand soin & les bons devoirs que vous rendés pour faire qu'on obeïsse au Saint Siege en ce qui regarde la doctrine de Jansenius, & que l'on nomme aux Eveschez des Eglises du Païs-bas, des hommes capables & prompts à obeïr aux decisions Apostoliques; sur tout à celles qui appartiennent à la Foy Catholique. Tout

Il est loüé par le Pape Innocent X.

cela certes nous a remply l'ame d'vne joye ſenſible, en aimons voſtre fraternité avec des ſentimens ſinceres de la Charité Papale, & la loüons extremément, l'exhortant fort de continuer à nous donner cette conſolation, & pourſuivant dans ſa devotion comme elle fait de toutes ſes forces, elle maintienne la Religion en ſon integrité & la dignité de l'Egliſe Romaine, de tout ſon zele & de toute l'authorité qu'elle a. Nous n'ignorons pas auſſi combien voſtre fraternité s'applique à tout ce qui appartient à la cauſe de Dieu, jugeant tres-ſagement que c'eſt par ce moyen qu'on pourvoit pour toûjours au ſalut des peuples, à la ſtabilité des Royaumes & au bon-heur des Roys. L'Abbé vous en dira davantage là-deſſus, à qui nous deſirons que vous daigniez croire entierement. Beniſſant tres-affectueuſement voſtre fraternité de la part de Noſtre Seigneur. Donné à Rome prés de Sainte MARIE Majeur ſous l'Anneau du Peſcheur le 9. de Septembre 1647. le troiſieme an de Noſtre Pontificat.

Afin d'en mieux venir à bout il exhorte les plus puiſſans fauteurs du Ianſeniſme de faire obſerver les édits du Roy & les decrets du Pape.

Cela fit que ce Prince qui de ſon humeur & par ſes propres inclinations eſtoit déjà porté à ſoûtenir la cauſe de Dieu, prit encore plus de courage & de plus fortes reſolutions d'exterminer abſolûment cette peſte. Et croyant pour cela qu'il falloit d'abord traiter doucement vne ſi dangereuſe playe, il exhorta luy-meſme & par d'autres perſonnes de la premiere dignité, les plus conſiderables du party qui pouvoient fortifier le mal, & qui employoient de grands frais pour authoriſer & entretenir le Janſeniſme au Païs-bas, de ſe ſoumettre au pluſtoſt aux édits du Roy qui vouloit qu'on extirpât la ſecte des Janſeniſtes, & aux deciſions du Saint Siege qui lançoit les foudres

Sacrez d'anatheme contre ces erreurs: ce premier effort n'ayant pas eu l'effet qu'il desiroit, l'an 1651. il convoqua les principaux de son conseil d'Estat pour s'y trouver l'onziesme de Fevrier. Où il leur fit prester serment de tenir secretes les affaires qui se devoient traiter; puis commanda de lire les lettres du Roy Catholique, par où il estoit enjoint de publier & de faire executer la bulle d'Vrbain VIII. contre la doctrine pernicieuse de Jansenius.

Puis commande de publier par tout & de faire observer la bulle du Pape.

Estant soûtenu de ces puissances, il employa courageusement les derniers moyens d'étouffer cette heresie, par vn mandement qu'il envoya aux Evesques & à leurs Vicaires, & par vn autre édit sur le mesme sujet qui s'addressoit aux Conseils & aux Magistrats de toutes les Provinces avec vne ordonnance generale pour tout le peuple, par lesquels il estoit à tous commandé, de publier en vn mesme jour, qui estoit le 20. de Mars, avec les solemnitez ordinaires, par tout le Païs-bas, la Bulle du Pape; de mettre entre les mains des ordinaires l'Augustin de Jansenius & tous les autres livres qui estoient infectez du mesme venin, à peine portée contre ceux qui refuseroient d'obeïr, de cent soixante six escus d'or pour la premiere fois, & s'ils s'opiniastroient, d'vn bannissement de six ans: que si celuy qui se monstreroit refractaire à cette ordonnance estoit Religieux d'vn Ordre non-mendiant, qu'il fust mis à l'amende avec son superieur; s'il estoit mendiant, qu'il fust banny. Et ce fut le dernier coup de massuë que l'ARCHIDUC donna sur ce serpent envenimé & à plusieurs testes, dont il demeura écrasé. Ainsi ce Prince tres-zelé a saintement executé tous les devoirs d'vn

Impose des peines a ceux qui seroient refractaires.

bon Evesque, il a accompli les desirs des peuples, il a verifié le bon augure des Souverains Pontife; il a suivy l'exemple de ses ancestres, il ne s'est pas oublié de ce que l'Empereur son Pere luy avoit recommandé en mourant, il a fait enfin ce que Saint Augustin a souhaité, *Que tous les serviteurs de Dieu soient vn feu ardant & qui brûle le foin.*

Vt omnis minister Dei sit ignis ardens, vrens fœnum. *Aug. psal.* 103.



CHAPITRE III.

La Pureté & la sublimité de ses intentions.

LEOPOLD *exprime la pureté de ses intentions toûjours dressées vers Dieu.*

IE veux que l'ambition ait inventé les armes & les devises des Princes, la vertu en a corrigé ce qu'il peut y avoir quelquefois de vain & de vitieux. Comme leurs personnes aussi-bien que leur grandeur sont trop estroitement resserrées, pour se faire voir & estaller par tout l'vnivers, ils ont fait faire de petits crayons & des images racourcies d'eux-mesmes, qu'ils ont envoyées par tout le monde, afin qu'estant par là en quelque façon dépeints & representez, ils receussent de tous les peuples l'estime & la veneration qu'ils meritent. Mais ceux qui sont plus éclairez & convaincus que toutes choses procedent de Dieu, & qu'elles y retournent comme à leur source primitive, ne pouvant faire entendre à tous les hommes les plus purs sentimens de leur ame, il les expriment avec les couleurs & le pinceau.

Par vn œil qu'il fit peindre sur vn des bras de la Croix.

LEOPOLD qui ne perdoit jamais Dieu de veuë, fit peindre vn œil ouvert au bras droit de la Croix qu'il

avoit

avoit priſe pour ſes armes, par où il declaroit le Maiſtre qu'il ſervoit, & duquel il vouloit ſuivre la conduite & la providence. Ses affections le portoient vers celuy de qui depend tout ce qu'il y a de creé. Il a donc exprimé par des exemples animez ce qu'il a marqué & ce qu'il a voulu dire avec des couleurs mortes & muetes. Car enfin s'il n'y a point de preuves plus grandes ny plus aſsûrées, qu'vne perſonne agit avec Dieu d'vne intention droite, que de s'abſtenir premierement de tout peché mortel de crainte d'en eſtre puni, ce qui eſt pourtant le motif des commençans & des imparfaits, qui neantmoins ſont bien avec Dieu; ſecondement de faire ſes actions pour le ſervice de Dieu en eſperance d'eſtre vn jour recompenſé: & particulierement en troiſieme lieu, de ſervir Dieu parce qu'il eſt Dieu, parce que c'eſt vne bonté infinie, parce qu'il le merite pour toutes ſortes de raiſons, parce qu'enfin il a prevenu nos deſirs de ſes bienfaits: le Prince LEOPOLD n'a rien omis de tout cela pour avoir vne grande pureté d'intention, ſi ce n'eſt qu'il s'eſt élevé par vn effort genereux au deſſus du premier & du ſecond degré des novices & dés infirmes.

Avec cette deviſe de la crainte de Dieu.

Car encore bien que dés ſa plus tendre jeuneſſe, il ait toûjours eu plus en horreur le peché mortel que le poiſon, neantmoins ce n'eſtoit pas ſatisfaire à l'amour qu'il avoit pour Dieu, ſi outre cela il n'eut eu vne continuelle apprehenſion de commettre les moindres & les plus legeres fautes; ce qu'il ne luy eut pas encore fait prendre vn vol plus haut de perfection que le commun des perſonnes vertueuſes, ſi de plus il n'eut fait à Dieu vn vœu tout particulier

Et par vn vœu de chercher en toutes choſes la plus grãde gloire de Dieu.

de choisir toûjours, dans la deliberation des affaires qui se presenteroient, ce qui sembleroit estre plus à la gloire de Dieu, & de s'y porter avec la charité & l'affection qui luy sembleroit aussi la plus parfaite & qui seroit la plus agreable à Dieu. Ce qu'on a trouvé, & ce que j'ay veu écrit tout au long de sa main dans le livre où il mettoit ses bons propos.

Or quoy que ce soit vne chose bonne & loüable de bien faire pour estre recompensé, combien neantmoins celuy-là merite-il plus de loüanges, qui sert Dieu sans attendre ny esperer aucune recompense? Et c'est la protestation sainte que l'ARCHIDUC LEOPOLD a fait à Dieu écrite de sa main, & qu'il a porté penduë au cou jusques au dernier soûpir de sa vie, *Qu'il estoit content d'estre privé du salaire de la beatitude du Paradis, de souffrir mesme les tourmens eternels, sans neantmoins avoir commis de peché, pourveu que de là on pût esperer, que Dieu en tireroit sa plus grande gloire.*

Estant méme content, sans neantmoins offenser Dieu, d'estre, si c'estoit sa gloire, privé de la beatitude eternelle.

Maintenant si vous voulés sçavoir combien il a cherché de plaire à Dieu pour sa seule bonté, & pour ses autres perfections, vous le pourrés connoistre de ses pratiques de devotions, qu'il a laissées luy-mesme par écrit tant en son petit livre, que dans les billets qu'il portoit au cou en vn Reliquaire, que je juge à propos d'inserer icy, tout comme je les ay trouvées & leuës.

Je

Je garderay cette Methode pour rapporter mes actions à Dieu.

1. IE rapporteray à luy tout ce que je fais : c'est à dire, je le feray afin que ie luy obeïsse en le faisant : ce que je ferois, encore bien qu'il fut à ma liberté & qu'il me fut permis de faire le contraire.

Il a mis cette intention par écrit.

2. J'expliqueray & amplifieray mon intention en disant ces paroles ou d'autres semblables. Que ne puis-je, Mon Seigneur, pour recompense de cette action, meriter de souffrir de tres-cruels supplices, & mesme le martyre pour vostre amour, pour vostre honneur, pour vostre gloire & pour le salut des ames.

3. Je releveray mon motif. Ayant intention de faire mes actions par des motifs de la plus haute perfection ; sçavoir ceux que les Saints, tous les parfaits, la Sainte Vierge & JESUS-CHRIST mesme ont eu en faisant leurs actions : me conjoüissant de la beatitude dont Mon Seigneur, la tres-Sainte Vierge & tous les Saints joüissent en recompense de leurs actions ; avec vn ardant desir d'y parvenir & de m'vnir estroitement à Dieu, afin qu'il ne puisse estre jamais offensé de moy.

4. J'vniray mes actions à celles de JESUS-CHRIST & des Saints, afin qu'elles soient d'autant plus agreables à sa divine Majesté.

5. Je demanderay la grace de faire cette action avec la plus grande perfection qu'il m'est possible, pour luy plaire davantage, & ne chercher que sa seule gloire.

D'autres façons plus courtes de dresser mes intentions quand je n'auray pas le loisir d'en produire de plus longues.

LE MATIN. En vous, MON AIMABLE DIEU, pour vous, de vous & avec vous, je commenceray, j'acheveray & feray tout.

DURANT LE REPAS. Je parleray & me réjoüiray en vous, MON SEIGNEUR, pour vous, de vous & avec vous.

POUR LE DORMIR. Je dormiray & reposeray, MON SEIGNEUR, en vous, pour vous & avec vous.

Il en a fait une protestation perpetuelle & irrevocable.

Or comme il se servoit seulement de ces aspirations courtes, mais pleines d'affection, lors qu'il estoit occupé aux affaires de la plus grande importance, il ne faut pas douter qu'il n'en fist de plus longues quand il n'estoit pas si accablé d'affaires : car par tout où il alloit, il vouloit toûjours qu'on portât & qu'on luy presentât ce livre qui les contenoit telles que voicy.

MON DIEU, *la fin de toutes mes fins, le principe, l'estre, & la vie heureuse & perdurable de mon ame, de mon cœur & de mon corps. Je viens de vous mon souverain bien, je vis en vous, c'est par vous que je respire, & que je hume l'air materiel aussi-bien que le spirituel. Je me remuë, je me remueray & opereray toûjours en vous & par vous. Je penseray à vous & par vous, je parleray de vous & par vous. Je termineray heureusement par vous, & en vous, ma vie, tous mes desseins, mes souhaits & mes desirs.*

Vous

Vous estes mon Souverain bien, le terme aimable de mes pensées & de mes desirs, vous les nourrissez, & vous seul les pouvez pleinement rassasier.

Vous estes la fin de mes discours, vous les écoutez constamment, vous en estes aussi la matiere la plus douce & la plus delectable.

Vous m'assistés perpetuellement & immuablement, vous concoures avec moy comme vn second inseparable en mes actions, vous en estes la fin, le but & le dernier terme.

Vous estes l'aliment & le parfait rassasiment de mes affections. Vous estes la delectation de mes sens, vous estes enfin, MON DIEU, *l'vnique & le divin objet de mes facultez & des puissances de mon ame.*

Vous donc, mon Souuerain bien, puis que vous estes celuy qui subsistez de vous-mesme, vous estes veritablement, quoy que j'en sois tres-indigne toute ma perfection, mon accomplissement, ma plenitude consommée & eternelle. Moy donc & par titre de justice & par obligation de servitude laquelle je ne vous dois pas seulement, mais encore je pretens vous rendre d'vn amour parfait, par ce seulement que vous seul subsistez de vous-mesme, je me donne derechef & entierement à vous, je m'y dedie presentement mille & mille fois, je me sacrifie en holocauste & pour le dehors & pour le dedans, je m'offre à vous à jamais & pour jamais tant pour le temps que pour l'eternité.

C'est pourquoy par cette protestation que je fais devant vostre divine majesté, je ne veux point avoir d'intentions en tout ce que je feray, en tout ce que je penseray & diray, que je ne vous dirige & qui n'aille jusques à vous. Il ne se produira rien de l'ame, du cœur

& du corps de vostre serviteur indigne, qui vous est tant obligé & pour tant de considerations, qui ne soit à vous

Je proteste maintenant pour lors & pour toûjours qu'au commencement, au milieu & à la fin de toutes mes actions je ne chercheray rien d'autre, MON DIEU, *que de vous plaire, de vous obeïr, d'avancer vostre gloire, & de parvenir jusques à vous estant assisté de vostre grace.*

Et afin que j'obtienne cela, je tâcheray avec vostre secours de faire chaque chose de la plus parfaite maniere, parce que c'est vostre seul bon plaisir. Et n'ayant point d'autre dessein, je proteste maintenant & pour toûjours que je les commenceray, poursuivray & acheveray avec cette unique intention.

Que si jamais au commencement, au milieu, ou à la fin de mes actions il s'y couloit quelque sinistre pensée qui fut contraire à vostre volonté, ou qui ne fut pas au point de perfection que vous demandés de moy,

MON DIEU, *Je vous ouvre mon cœur & je proteste par cét écrit eternel & ineffaçable, maintenant pour le temps à venir, que jamais je ne consentiray le moins du monde à cette mauvaise ou terrestre intention.*

Voire mesme je m'oblige tres-estroitement maintenant pour lors, & vous promets de conserver inviolablement cette stable & ferme volonté que j'ay receuë de vostre grace, d'achever mes actions dans cette veuë & cette intention qui sera la plus parfaite & la plus agreable, afin qu'elle vous plaise infiniment.

De plus s'il se presentoit à mon esprit quelque motif d'amour propre, d'interest, d'orgueil, d'ambition, d'hypocrisie, de respet humain ou de quelque autre mauvaise

inclination,

inclination, Je proteste qu'estant aidé de vostre grace Toute-puissante, que je produiray vn acte contraire & le plus parfait que je pourray : & je promets d'executer tres-constamment ce propos que je fais de chercher en toutes mes actions vostre plus grande gloire, d'accomplir vostre Sainte volonté, de vous obeïr seulement parce que vous estes mon vnique bien, par ce que vous estes & existez de vous-mesme & serez à jamais.

Et je promets par l'assistance de vostre grace de garder tres-constamment les protestations que je viens de faire jusques au dernier soûpir de ma vie ; quelques obstacles que mes ennemis visibles & invisibles y puissent apporter, soit à la vie soit à la mort, protestant derechef que je n'agiray point par d'autre motif à la vie, ou à la mort dans les operations des sens, dans les affections de mes puissances spirituelles, dans les mouvements de mes passions, dans mes pensées, paroles, & actions de mon ame, de mon cœur & de mon corps ; sinon de vous obeïr MON DIEU, *de vous servir* MON SEIGNEUR, *de procurer vostre plus grande gloire en toutes choses, avec vn desir sincere de conduire le plus parfaitement que je pourray moyennant vostre grace, mon ame pecheresse, quand elle sera delivrée & appellée des liens de ce corps mortel jusques à vous, qui estes ma derniere fin ; & de produire pour lors les mesmes affections, avec lesquelles,* MON JESUS, *a consigné en Croix son ame entre les mains de son Pere eternel. Je desire aussi d'avoir la mesme perfection & les mesmes fins dans les pensées, paroles, & actions de toute ma vie, que* MON JESUS *avoit dans les siennes sans avoir égard à aucun autre avantage qu'à vous plaire le plus qu'il est en moy* MON DIEV, *& avancer vostre plus grande gloire ; encore*

bien que je deusse, pour cela risquer toutes sortes de biens excepté vostre Sainte grace.

SECONDEMENT. *Je souhaite d'avoir la perfection & les excellentes fins que la tres-heureuse Vierge* MARIE *vostre Mere & ma chere Dame, tous les Saints, & nommément mes Patrons & Avocats ont eu. Ce que je promets de garder exactement jusques à la fin de ma vie, sur tout à l'article de la mort. En témoin dequoy je souscris de ma main propre, afin que ce pacte soit ferme, stable & immuable, me reservant seulement le pouvoir de donner à ces bons propos, une élevation plus parfaite & plus sublime d'intention : Afin qu'ils vous soient,* MON SEIGNEVR, *plus agreables & à la tres-Glorieuse Vierge* MARIE.

Et partant je m'animeray interieurement, & je vous chanteray souvent ces paroles, MON GRAND DIEV! *Ma derniere fin que puis-je desirer au Ciel hors de vous! & qu'est-ce que j'ay pretendu sur la terre sinon de vous servir! O la joye de mon cœur! ô quand sera-ce! quand vous possederais-je! ah mon amour! ah mon cœur! faites avec moy vostre sainte volonté. Que vostre divinité soit glorifiee en moy. Nourrissez-moy. Rassasiez-moy jusques à tant que mon esprit ne soit autre que mon* DIEV, *que mon* JESVS *soit mon cœur, & que je n'ay pour chaleur vitale, que l'amour du S. Esprit qui est l'vnique ardeur, la flamme & l'entretient de ma vie. Je vous reitereray donc cecy de temps en temps, mon* DIEV *Vn & Trin, vivant, & veritable : vous estes le principe de mon principe, vous estes le milieu, vous estes le progres & la fin de ma fin & de tous mes desseins.*

C'est par vous, ma vie, & en vous que j'ay commencé, c'est par vous, & en vous que je poursuivray avec

vostre

vostre divine grace : J'agis avec vous, & par vous, & j'acheveray la fin de mon ouvrage. O ma tres-desirée, tres-attendue & tres-agreable fin! O la fin de mes fins! le principe, le milieu & la fin de toutes mes fins. Signé le 22. d'Aoust 1639.

LEOPOLD GUILLAUME.

Veritablement toutes ces choses font assez connoistre les sentimens magnifiques, & les hautes idées qu'il avoit de Dieu, & declarent les amours tendres & sacrez de son cœur. Que si lors qu'on trouve tant de spiritualité & de devotion solide & interieure dans vn solitaire, qui vit eloigné du bruit & du tracas des villes, qui habite les forests & les deserts, ou mesme qui est enfermé en vn cloistre des plus parfaits & reformez Religieux, nous entrons en admiration; que devons nous penser rencontrant cela en vn Prince, dont la vie a esté perpetuellement dans l'embaras & l'agitation, attachée au gouvernement de la guerre & de tant de Provinces? mais ce Prince devot & fervent ne crût pas encore estre assez intimement vni & lié à Dieu, s'il ne se fût obligé par vn nouveau contrat qu'il fit avec Dieu de pratiquer plus en detail ce qu'il avoit promis & arresté par vn pacte en general. Deux ans donc aprés, il fit ce devouëment spirituel de soy-mesme, par lequel il disposa de tous les mouvemens de son ame & de son corps qui peuvent tomber dans la pensée.

Afin que la faculté que Dieu m'a donnée ne soit pas oisiue, qu'elle puisse avecque le secours de sa grace selon l'intention relevée & l'ardant desir que j'ay de luy plaire, avancer sa plus grande gloire, & chercher son hon- *Puis encore par vn autre propos spirituel & nouveau.*

neur en toutes choses, qu'elle puisse l'adorer, l'honorer, & le servir de plus en plus; parce qu'il est celuy qui est, & qui sera eternellement, luy temoigner mes reconnoissances pour tant & de si signalez bien-faits que j'ay receus, & particulierement d'autant qu'il m'a donné son Verbe eternel, & en luy vn prix infini pour avoir tous les biens: & pour toutes les faveurs qu'il a accordé à la tres-Sainte Humanité du Verbe, à sa tres-heureuse Mere & Vierge, à tous les Anges, & aux Saints du Paradis, à toutes les creatures qui sont sur la terre, impetrer enfin de sa bonté divine & infinie, tant pour toutes les creatures, que pour moy-mesme miserable & indigent que je suis, soit durant la vie, soit à la mort & aprés la mort, vne abondance de graces & de secours.

Je transige avec sa divine Majesté vn pacte perpetuel, de luy consacrer jusques au moindre mouvement interieur & exterieur de mon ame, de mon cœur & de mon corps, toutes les aspirations & respirations que je feray, tant en dormant, qu'en veillant, jusques au dernier souffle de ma vie, comme je m'expliqueray plus ouvertement cy-dessous, tous & chaques mouvemens qui sont, ou qui seront dans les creatures, les influences & les effets des Cieux, des planetes & des elemens. Tous les mouvemens des animaux qui sont, qui ont esté & qui seront, tous les mouvements naturels, artificiels & violens des choses creées ou à créer, qui sont, qui seront, ou qui ont esté. Toutes les gouttes d'eau des pluyes qui tombent du Ciel, des fontaines, des fleuves & de l'Ocean. Toutes les feuilles, les fleurs & les fruits des arbres & des plantes que la terre a jamais produites ou produira: les grains de sables qui sont, ou sur la terre,

ou

ou dedans la mer. Les atomes qui sont ou seront dans l'air. Tous les momens du temps present, passé & futur, & qui durera pendant toute l'eternité : & pour l'heure, les coups de tambours, les paroles & actions qui se font, ou se feront dans toutes les guerres publiques & particulieres, dans toutes les dissensions des Royaumes & Provinces.

Je veux que ce pacte ainsi conceu & arresté s'etende par le moyen de vostre divine grace en toute l'eternité. Ce que j'entend principalement pour chasque acte d'adoration, d'amour, de loüanges & des autres vertus qui s'exprimeront en ce contrat, que les Anges, les Bien-heureux dans le Ciel, la tres-Sainte Mere de Dieu, l'humanité de son Fils & Dieu mesme a jamais produits ou produira, sur tout envers soy-mesme : dans toutes & chasqu'vne de ces choses, que j'appelleray mes signes : j'ay dessein avec vostre grace divine, & en vertu de cette protestation, durant toute l'eternité, d'exercer effectivement autant qu'il est au pouvoir d'vn homme, de renouveller & representer à sa divine Majesté ces actes susdits & tres-parfaits, tous en vn, tous mes contracts, mes signes, pactes, obligations spiritueles, inventions d'amour, exercices d'Oraison Mentale & Vocale, toutes les pratiques de devotions, les preparations à la Sainte Communion, & actions de graces aprés l'avoir receue, & mes offrandes, les Musiques, Cantiques, loüanges spiritueles : Pseaumes, Hymnes, Benedictions, actes, œuvres, services & les souffrances qui peuvent estre agreables à Dieu, tout ce qu'il s'est jamais inventé, écrit, imprimé de conforme, & plus en particulier, tous les actes de connoissance, d'estime, d'honneur & de reverence, d'adorations, d'amour, de remercîmens,

mercîmens, de loüanges & de benedictions qu'on a jamais faits & addressez à Dieu.

J'adjouste à cela les actes & les protestations de Foy d'esperance, de charité, de contrition, d'oblations, de resignations, d'actions de graces, demandes, qui ont jamais esté inventez, pensez, dits, écrits, imprimez par toutes les creatures du monde, par les hommes justes, par les Anges & les bien-heureux, par la Sainte Mere de Dieu, & par JESUS-CHRIST *mesme & mon Dieu, avec toutes les affections & les operations d'amour qu'il a exprimées en sa tres-Sainte Humanité, par ses actions heroïques & par celles qu'il n'a pû exprimer, par ce que la foiblesse du corps & de ses facultez naturelles ne pouvoient égaler ny suivre l'amour infiny de sa volonté.*

J'ajouste encore que je feray, selon la mesure de la grace que Dieu m'a donnée, laquelle je desire & luy demande uniquement, tout ce que Dieu a fait, ou fera en tant que Dieu, & qu'autant qu'il me sera possible, je le renouvelleray & representeray avec les plus sublimes motifs, & les intentions les plus épurées & parfaites qui peuvent apporter à Sa Majesté divine, le plus de gloire & de complaisance; avec ces motifs-là dis-je, que Dieu-mesme peut inventer; & je les dirige à sa plus grande gloire & honneur, pour faire aussi respecter sa tres-Auguste Mere & ma maistresse, tous les Anges & les Saints; pour la delivrance des ames du Purgatoire, pour le salut des hommes créez & qui se peuvent créer & de ma pauvre ame: pour la conversion des Turcs, des Maures, des heretiques, des infidelles, & des pecheurs qui sont & qui ont esté, & s'il estoit permis de dire, pour empécher les supplices des damnez, leurs blasphemes & leurs desespoirs, pour mes propres pechez & les pechez des autres, pour mes imper-

imperfections, passions, foiblesses, tentations & distractions: pour lesquelles en general & en particulier, ne pouvant pas les empécher, j'ay dessein, par le moyen de cette protestation de presenter à vostre divine Majesté, plus que mille & mille fois, virtuellement, mais bien plus actuellement renouveller & representer dans le temps & dans l'eternité, tous ces actes declarez cy-dessus, avec vn desir sincere que les choses qui seront mal faites, se changent en des ruisseaux & en de veritables affections d'vn amour infiny, de services, & de loüanges de Dieu: demandant tres-humblement pardon, lumiere & grace d'amendement, principalement pour moy qui suis plus necessiteux & miserable que les autres; avec desir de vous agréer par ces oblations & renovations sûdites, plus que tous les pechez ne vous déplaisent & outragent. Ce que ne pouvant exprimer, je me sers de mes signes; puisque je ne puis pas faire, que ce qui est, ne soit point. Ce que je desirerois tres-ardamment, jusques à donner ma vie & mon sang pour éteindre tous les pechez & faire en sorte qu'ils ne s'en fist pas de nouveau.

J'étend cét accord que je fais avec Dieu par le moyen de cette protestation & decret, non seulement pour toute la vie, mais encore pour jusques à la mort & jusques à l'eternité future, pour estre à jamais observé dans chaque signe: car je desire la grace de ne vous point offenser, quand ce corps mortel sera mis en terre, & que mon ame sera dans les flammes du Purgatoire, mesme en enfer qu'elle a meritée, mais de vous aimer toûjours de plus en plus, & de vous loüer par la faveur de vostre grace & de cét accord, quoy que vous voulussiez me faire endurer de tres-grands supplices

&

& mesme les eternels, sans pourtant que vous soyez le moins du monde offensé. Je suis tout prest de vous obeïr, pourveu que vostre bonté infinie soit plus aimée & loüée par ces oblations, signes, & renovations que je fais; & que vostre gloire en devienne par là plus grande & qu'il y ayent plus d'ames sauvées. Que si vostre bonté m'accorde cette grace, je m'en estimeray heureux de pouvoir accroitre la gloire de mon Dieu; & si par mes souffrances vous en estes plus honoré, je m'ecrieray de tout mon cœur & de toutes mes affections & diray. Je me réjoüis, & je vous rends mille actions de graces, mon tres-doux JESUS. *Que vostre gloire s'augmente par mes souffrances.*

Or d'autant que pour rendre vn testament valide, il faut que la mort du testateur y survienne, vn testament n'estant confirmé qu'aprés qu'on est mort. Je veux que ce desir & cette resolution de ma volonté que ie viens de concevoir par vostre grace, & exprimer par cette protestation, ait sa vigueur non seulement durant ma vie & à l'heure de ma mort, mais encore aprés ma mort, & que pour lors, il soit mis pleinement en execution.

Enfin je consigne entre les mains & au cœur de MON SEIGNEUR JESUS-CHRIST *& de sa tres-Sainte Mere tous ces actes sûdits : & que ces deux cœurs & ces mains sacrées les élevent à vne plus grande perfection & spiritualité pour accroitre leur plaisir & leur gloire que je cherche vniquement : avecque laquelle perfection & elevation je veux les renouveller devant sa divine Maiesté, chaque fois, & toûjours, non seulement de ma part, mais au nom de toutes les creatures qui sont à venir, qui ne vous rendront jamais cét honneur :*

honneur : & que chaque renovation ait la force & la vertu de toutes les renovations ensemble. Car je veux que tout ce que je feray à l'honneur de MON DIEU, *par le moyen de sa grace croisse à chaqu'vn de ces actes de plus en plus jusques à l'infiny, & à chaque moment de temps, mais encore davantage à l'article de la mort, & plus que jamais, si par la force de quelque maladie, ou par quelque autre accident je venois à perdre l'esprit & que je ne pûsse faire ce que je desire passionnement ; Je proteste maintenant pour lors & pour toûjours que ie le desire de tout mon cœur. Ce que i'ay signé de ma main. A Vienne le 19. de May 1641.*

LEOPOLD GVILLAVME.

Voila de quelle élevation d'esprit, & de quelle pureté d'intention l'ARCHIDUC LEOPOLD s'élançoit vers Dieu, & se faisoit vn mesme esprit avecque luy, ce qui peut faire honte à des Religieux. Que si vous admirez de voir cecy seulement couché sur le papier, il y a encore bien plus de sujet de s'étonner, qu'il l'ait profondément imprimé en sa poitrine, & gardé si precieusement, que l'enfermant en son Reliquaire & l'appliquant sur son cœur, il l'ait tenu entre les delices sans lesquelles il ne pouvoit vivre : si bien que ce n'est pas sans raison que celuy qui a fait son Oraison Funebre, l'a comparé à vn Cherubin, qui a toûjours l'œil ouvert & toûjours tourné vers Dieu.

Il portoit au cou tous ces bons propos & les protestations spirituelles.

Celuy qui a fait son Oraison funebre a eu raison de le comparer à vn Cherubin.

Considerons, dit-il, l'ARCHIDVC LEOPOLD *non pas comme vn Argus fabuleux, mais semblable à vn Cherubin du Paradis, qui a des yeux de tous costez.*

Observemus, *inquit*, non fabulosum quêdam Argû, sed cæleste vndequaque oculatum Cherub, Serenessimum LEOPOLDUM : ille enimvero oculo

stez. Car avec cét œil que les Peres spirituels & les interpretes de l'écriture ont appellé pure intention d'vne ame qui s'en-vole à DIEV *de droit fil, il commençoit & finissoit chaque iournée ; donnoit des motifs relevez à ses actions ; tantost il regardoit son Ange Tutelaire qui estoit à son costé : tantost il se proposoit* DIEV *& ses Patrons entre les Saints, pour le terme de ses amours & de ses frequens soûpirs : avec cét œil il voyoit le mal pour l'avoir en aversion ; il decouvroit la beauté de la vertu pour l'embrasser toûiours avec plus de tendresse : avec cét œil tout son esprit se tenoit dans vne circonspection sainte & perpetuelle : enfin avec ce mesme œil il regloit toutes les heures du iour, voyoit la suite des affaires, conduisoit prudemment ses desseins & en examinoit toutes les circonstances, en quoy consiste la perfection de la prudence.*

quem Ascetæ, & sacrorum oraculorum interpretes purâ, & rectâ semitâ in Deum evolâtis animi intentionem nominarunt; quo & diem auspicabatur, & terminabat, suarũ actionũ eminentiores fines prospiciebat : nunc Deũ Divosq; familiares repetitorũ suspiriorũ metam spectabat: quo discernebat pravitaté, vt aversaretur; scrutabatur honestatem, vt impẽsiore semper affectu cõplecteretur : quo sanctâ quadã circumspectione totũ animum sepiebat, & horarũ omnium negotiorum, ac molitiminũ totã circumscribebat.

Il animoit durant la journée ses bons propos par des frequentes & ferventes aspirations.

Et ne pensez pas que ces choses-là fussent seulement écrites & demeurassent mortes sur le papier ; il les repetoit tous les jours en s'eveillant, devant qu'il pensât aux affaires publiques, ou à celles de la guerre ; avec la mesme devotion & ferveur, que lors qu'il les a conceuës & composées la premiere fois. Il les renouvelloit fort souvent pendant l'année, principalement aux plus grandes solemnitez, ou dans son cabinet aux pieds de son Crucifix, ou devant le Saint Sacrement. Il entrecoupoit les heures du jour, par de frequentes aspirations à Dieu, soulageant ainsi les fascheries & les ennuys qui sont inseparablement attachez aux affaires : & pour cét effet il en avoit luymesme ramassé grand nombre en vn petit livre qui estoient pleines de tendresse & de devotion. Vn Religieux

ligieux de grande probité & sincerité, à qui ce Prince communiquoit ses plus secretes pensées a remarqué, que l'ARCHIDUC estant sur le point de donner audience à ses Ministres, & d'assister au Conseil avec eux, les fit attendre dans l'anti-chambre pour se pouvoir vn peu retirer à son oratoire & se prosterner devant Dieu: Ayant assuré à ce Pere, & protesté qu'en toute cette deliberation qui s'alloit tenir il ne cherchoit vniquement que la gloire de Dieu. Et c'estoit là sa pratique ordinaire. QU'IL SEROIT à desirer que les Princes consultassent encore aujourd'huy les mesmes oracles, ils en puiseroient des veritez toutes pures, & sans meslange d'aucune passion; c'est de là qu'on peut esperer de prendre des conseils & des resolutions qui soient bonnes & vtiles pour le gouvernement de l'Estat & les affaires publiques. Là où DIEU n'entre pas, on ne reüssira jamais en quoy que ce soit. Quelque éclairé ou fecond que puisse estre vn esprit en pensées & en expedients, il est neantmoins sujet aux égaremens & aux feux folets qui conduisent les desseins des Princes à la ruine & au precipice.

Particulierement lors qu'il devoit determiner de quelque chose au conseil.

Mais les Peres spirituelles nous fournissent plusieurs pierres de touche pour juger de la pureté d'intention: qui sont. De ne se point troubler dans les evenemens sinistres; ne point negliger sa conscience quelque embaras d'affaires qu'on ait sur les bras. Ne donner aucune entrée en son esprit à la vanité, de la gloire qu'on s'est acquise: n'estre point ébranslé pour les jugements des hommes, quelques iniques & desavantageux qu'ils soient: ne regarder point la gloire d'autruy d'vn œil jaloux. Si le Lecteur veut

De là venoit que la tranquilité de son esprit n'estoit point troublée de tous les evenemens d'affaires.

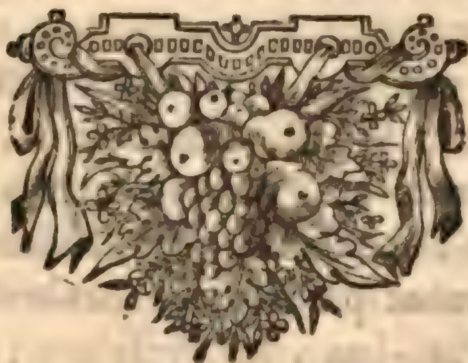
tant soit peu s'en donner la peine, il se souviendra facilement de toutes ces choses, parce que nous en avons parlé cy-dessus. Je ne puis neantmoins passer sous silence deux points que je trouve bien remarquables; par l'vn desquels, autant qu'il a étouffé l'orgueil qu'vn esprit vain tireroit des grandeurs de la terre, autant monstra-t'il à qui il avoit consacré tous ses desirs & ses amours. On luy avoit dedié vn certain livre qui dans son frontispice le qualifioit de Fils, de Frere & d'Oncle d'Empereurs. Des titres si majestueux & si Augustes auroient pû éblouïr & flatter vn esprit foible. Mais voicy la pensée qu'il eut là dessus; *Que je puisse*, dit-il, *tellement agréer à mon Createur, qu'en faisant la volonté du Pere qui est dans les Cieux, je puisse estre & son fils & son frere.* Ainsi rien ne luy pouvoit arriver qui fust à sa gloire & à sa loüange, qu'il ne rapportât à la premiere origine de tous les biens.

Il rapportoit à Dieu tout ce qui luy pouvoit estre glorieux.

L'autre point a fait voir que la passion d'envie estoit entierement esteinte & morte en luy. La mesme année que l'ARCHIDUC quitta le gouvernement des Païs-bas, & qu'il retourna en Allemagne, on reçeut nouvelle que Dom Jean d'Austriche avoit fait lever le siege de Vallenciennes aux François, & qu'il les avoit battus. Quelqu'vn de ses confidens qui prenoit grand part en tous ses interests, temoigna qu'il desiroit que l'ARCHIDUC, devant que de sortir des Païs-bas, eut remporté cette belle Victoire, pour laquelle il avoit disposé tous les apprests, les forces & le courage des soldats : mais ce Prince fit incontinent paroître vne grande joye de cette Victoire, se mit à benir Dieu & loüer hautement la genero-

Il donnoit du relief aux belles & glorieuse actions des autres par ses loüanges.

generoſité de Dom Jean; & encore bien qu'il eut pourveu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour remporter vn tel avantage, en laiſſant l'armée en tres-bon eſtat, & ayant animé l'eſprit des Chefs & des ſoldats à bien obeïr, & à ſervir fidelement ſon ſucceſſeur, neantmoins comme s'il n'eût du tout rien contribué à cela, on vit bien que ce Prince avoit ſes penſées toutes attachées au Ciel, & qu'il ne cherchoit que le bien public, rapportant à Dieu toute la gloire de cette journée, & en donnant la loüange à Dom Jean d'Auſtriche. Tellement que s'eſtant mis au deſſus de toute l'envie des autres par ſa vertu & par ſes actions heroïques, il a encore merveilleuſement rehauſſé ſa gloire, en ne portant envie à perſonne. Vous avés donc veu en ce Chapitre vn Prince Eveſque, qui a toûjours regardé le Ciel d'vn œil fixe & épuré; qui n'a veſcu que pour avancer la gloire de Dieu; qui s'eſt propoſé Dieu ſeul pour le terme & la fin de ſes actions. Ne rougiſſez pas d'imiter ce que vous venez d'admirer avecque plaiſir.





CHAPITRE IV.

Son obeïssance & le respet qu'il portoit au Saint Siege.

Les Papes ont loüé LEOPOLD du respect qu'il portoit au S. Siege.

COmme l'authorité que Dieu a donnée aux Souverains Pontifes sur les Princes, est pleine de gloire & de moderation, ainsi les soûmissions que les Princes rendent au Vicaire de JESUS-CHRIST ne peuvent qu'estre honorables. Dieu qui a donné à vn seul Chef de l'Eglise le nom & l'office de Pere commun, a voulu que tous les fideles eussent reciproquement pour luy le respet & l'amour de veritables enfans, & qu'ils le fissent paroître par leur obeïssance. Car la reverence qu'on doit & qu'on rend à quelqu'vn est bien facile, & l'obeïssance n'est pas moins promte, quand les premiers & les moindres commandemens rencontrent vne volonté souple & bien disposée.

D'autres encore l'ont loüé & admiré pour le méme sujet.

Je ne veux pas faire le recit des grands eloges que les Papes Vrbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. ont donnez au Prince LEOPOLD en loüant la reverence & l'obeïssance qu'il rendoit au Saint Siege. Je ne nomme pas icy les Archevesques & les Evesques du Païs-bas, les Presidens, & les principaux Ministres du Roy Catholique, qui sont demeurez surpris de voir avec quel zele, quel soin & avec quelle prudence il s'est mis en peine que l'on rendit au Saint Siege l'obeïssance qui luy est deuë : Certes ne

ne pouvant aller à Rome en perſonne, il y envoyoit quelques-vns pour baiſer de ſa part les pieds au Pape. Lors qu'il y en avoit vn nouveau de creé, il luy faiſoit incontinent rendre ſes ſoûmiſſions. Au commencement de chaque mois de Janvier il luy ſouhaitoit vne ſainte & heureuſe année. Il luy expoſoit plus ſouuent qu'il n'eſtoit obligé l'Eſtat de ſes Eveſchez ; il rendoit enfin au ſaint Pere & Souverain Chef de l'Egliſe tous les devoirs & tous les honneurs qu'on doit attendre d'vn bon fils.

Les temoignages d'honneur & de reſpet qu'il portoit au ſaint Pere.

Quand pour remedier aux neceſſitez & calamitez publiques, l'Empereur ſon frere deſira inſtamment qu'il quittât pour vn temps la reſidence de ſes Eveſchez pour eſtre le Generaliſſime des armées d'Allemagne : lors que le Roy d'Eſpagne le ſouhaita auſſi & preſſa de venir gouverner ſes Païs-bas qu'on attaquoit de toutes parts ; ne pouvant pas reſiſter à l'authorité de l'vn ny de l'autre, ny refuſer ſon aſſiſtance pour defendre leurs Païs, neantmoins il ne voulut pas y condeſcendre, qu'à condition que le Vicaire de JESUS-CHRIST l'approuvât ; qui luy en ayant donné la permiſſion, il la receut avec reſpet & comme vn commandement.

Pendant qu'il gouvernoit l'Eſtat & les armées de Flandre, & qu'il s'employoit de toutes ſes forces à maintenir la croyance commune de l'Egliſe contre les erreurs de Janſenius, jugeant qu'il valoit mieux traiter doucement vn mal qui eſt aigu & piquant, que d'y apporter de la violence, laquelle n'auroit fait que l'aigrir & cauſer des convulſions incurables ; il receut de la Cour de Rome d'autres lettres que ſon zele prudent & moderé ne meritoit, & qu'il ne devoit attendre,

Lors mesme qu'il receut vne reprimande du Pape sans l'avoir merité.

tendre, par lesquelles on le blasmoit de n'avoir pas agy en cette affaire avec toute la force & la vigueur que sa Sainteté desiroit de luy. Quelques Ministres du Roy trouvant à redire à ce procedé de Rome trop severe, & ne pouvant souffrir qu'on ne respectât pas plus la dignité de ce Prince, estoient d'avis qu'on récrivît d'aussi bonne encre, & de mesme air qu'estoient ces lettres : mais ce bon Prince ne voulant pas legerement écouter, ny suivre de semblables conseils si precipitez qu'on luy donnoit, ny rien faire en chaleur, reconnoissant que la reprimande qu'il avoit receuë, encore bien qu'il ne l'eût pas merité venoit de la main d'vn Pere, il aima mieux vser d'adoucissement que d'en temoigner du ressentiment en récrivant avec aigreur : s'estant donc contenté de mander nuëment comme toute la chose alloit, ce qu'il avoit fait; & à quelle fin; ce qu'il en esperoit; & ce qui en estoit arrivé; teût & dissimula le reste avec vn respectueux silence.

Il maintient l'honneur du S. siege en la personne de l'internonce.

L'Internonce fut aussi si fort choqué de ceux qui soûtenoient la mesme affaire de Jansenius, qu'il se retira, de peur qu'on ne luy fit quelque affront; mais autant que l'ARCHIDVC avoit eu de respet pour sa Sainteté, autant eut-il de soin de proteger son Deputé, luy promit toute sûreté, le rappella & empécha qu'on ne luy fit aucun tort.

Estant fait grād Maistre de l'Ordre Teutonique il presente au Pape ses services & ceux de ses Chevaliers.

Quand il prit possession de la grande Maistrise de l'Ordre Teutonique, il communiqua au Vicaire de JESVS-CHRIST les grands desseins qu'il avoit en l'esprit pour le bien de la Chrestienté. Il voulut se rapporter à sa prudence & à son jugement touchant le point d'vne deliberation de si grande importance, sçavoir

voir s'il estoit à propos que les Novices de cét Ordre militaire allassent donner quelque peu de temps, des preuves de leur courage sur la mer contre l'ennemy juré de l'Eglise, en attendant que l'Empereur leur accordât quelques forteresses pour defendre les frontieres contre la barbarie de ces infideles.

Il porte les autres à rendre au Saint Siege le respet qui luy est deu.

Or d'autant que nous sommes bien aises qu'on aime aussi ce que nous aimons, il tâchoit d'exciter les autres à rendre au Pape la mesme reverence qu'il luy portoit : Ce qui luy fit apporter vn soin tout particulier pour faire que plusieurs bulles des Papes, que les Heretiques avoient rejettées par la force des armes, ou que les Catholiques avoient mises en oubly par leur negligence, fussent receuës & reprissent leur vigueur.

Particulierement son Neveu le Prince Charles Ioseph.

Que s'il a inspiré avec tant de zele aux estrangers le respet qu'on doit au Saint Siege, il l'a recommandé à ceux de son Auguste famille avec toute l'affection qu'il luy a esté possible. Devant que le Prince Charles Joseph ARCHIDUC fut declaré son Successeur aux Eveschez de Passaw, d'Olmutz, & de Breslaw, il fit vn long discours pour l'exhorter à rendre l'honneur & l'obeissance au Pape ; & pour ce mesme sujet le recommanda à Alexandre VII. en qualité de fils du Siege Apostolique. Aussi pour toutes ces deferences & ces témoignages de respet qu'il portoit au Vicaire de JESUS-CHRIST, il en a merité vne si grande affection & bien-veillance, qu'aucune personne illustre ne venoit à Rome d'Allemagne, ou des Pais-bas pour baiser les pieds à sa Sainteté, à qui tout aussi-tost les Papes ne demandassent comment se portoit leur tres-bon & tres-respectueux fils & frere

Il a merité pour toutes ces deferences l'estime & l'affection du Saint Siege.

l'ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME; de mesme aussi personne de qualité ne revenoit de Rome en ces quartiers, qu'il ne fut chargé de luy faire des salutations & des civilitez, & qu'il ne luy rapportât des presens de devotion & des Reliques des Saints de la part de sa Sainteté.



CHAPITRE V.

L'honneur qu'il portoit aux Prestres & aux Religieux & comme il les prenoit sous sa protection.

LEOPOLD *dés son bas âge a respecté les personnes consacrées à Dieu & Religieuses.*

CEux qui ont plus d'accés auprés de Dieu & qui en approchent avec plus de privauté, doivent aussi faire plus particulierement profession de mener vne vie Sainte, irreprochable & exemplaire. On porte quasi naturellement parlant, aux Prestres & aux personnes consacrées à Dieu la reverence, qui se rend aux Princes par vn sentiment de crainte qu'on a de leur puissance. Le seul Caractere des Prestres & leur dignité merite de la veneration, soit parce que leur office les met le plus pres de Dieu, soit à cause, comme dit Pierre de Blois, qu'ils servent au peuple de conduite & de Regle de vie, qu'ils montrent des exemples de sainteté, qu'ils servent d'œil aux aveugles, de pieds aux boiteux, parce que ce sont les delices du peuple, les Dieux des Pharaons, les Ministres du tres-haut & les Vicaires de JESUS-CHRIST. On eut dit que le respet que LEOPOLD leur portoit luy eut esté comme

Sunt populo vitæ specula, sanctitatis exempla, oculi cæco, pedes claudo, deliciæ plebis, Dij Pharaonū, Ministri Altissimi, Vicarij Christi Domini.

me naturel & né avecque luy. Je ne repeteray pas avec quelle affection il leur venoit à la rencontre estant encore tout petit, quelle caresse & quel accueil il leur faisoit, avec quelle modestie il leur parloit, de peur qu'on n'attribuë à vn naturel bonasse ce qui venoit de sa vertu, laquelle luy faisoit considerer dans vn Prestre, & dans vn homme Religieux je ne sçais quoy de divin & de celeste. Il estoit de mesme opinion que Saint Augustin, dont il avoit souvent les paroles à la bouche, que si on rencontroit vn Ange d'vn costé & vn Prestre de l'autre, il faudroit faire plûtost la reverence au Prestre que non pas à l'Ange. C'est pourquoy les personnes d'Eglise estoient toûjours les premiers à qui il donnoit audience; & afin que les portiers & les introducteurs, ou par negligence, ou par quelque malice & mépris, ne les fissent pas attendre jusques à la seconde & troisiéme audience, il leur donnoit le premier rang entre tous ceux qu'on devoit introduire; ne voulant pas que des personnes qui approchent Dieu de plus prés fussent les derniers à luy pouvoir parler. Vn fils bien sage ne respecte pas plus son Pere, que le Prince LEOPOLD honoroit son Confesseur: dés qu'il le voyoit entrer en sa chambre, il alloit au devant de luy, l'accueilloit teste nuë, presentoit luy-mesme la chaire à son Juge pour luy prononcer vne sentence de grace & de pardon. Lors que quelquefois il marchoit en public, où les Princes vont ordinairement avec pompe & magnificence, n'estant pas de son humeur fort curieux pour tout le reste, dés aussi-tost neantmoins qu'il appercevoit vn homme d'Eglise, ou quelque Religieux, il se tournoit vers eux pour les salüer tout particulierement.

Si cum Sacerdote occurreret Angelus, prius Sacerdoti quam Angelo honorem esse exhibendum.

Leur donne audience tous les premiers.

Le respet qu'il avoit pour son Confesseur.

Mais quelque Saint & vertueux que l'on ſoit, on ne peut ſe mettre à l'abry de la calomnie. Comme on cherche des taches dans le Soleil, ainſi cherche-t'on des defauts dans les plus parfaits pour les décrier, & pour noircir leur réputation : ſi l'on n'en trouve point, on en forge. Et il n'y a perſonne qui n'ait aſſez d'eſprit, pour nuire. Neantmoins dans cette eſtrange liberté & débordement de langues mediſantes qu'il y a quaſi par tout aujourd'huy, perſonne n'a oſé rien dire de mal à propos en preſence de LEOPOLD contre les gens d'Egliſe & les Religieux ; ou ſi quelqu'vn a eu aſſez de front pour les taxer de quelque choſe, ce Prince en a témoigné de l'indignation & l'a fait taire.

Il les defend contre les malveillans & calomniateurs.

Pluſieurs Ordres Religieux luy ont pour cela de grandes obligations, mais la Compagnie de JESUS luy en eſt demeurée eternellement redevable, pour l'avoir protegée plus d'vne fois & en pluſieurs endroits, de ſon authorité contre les mediſances de ſes ennemis & de ſes envieux. Vn certain perſonnage aſſez conſiderable & pour ſa profeſſion Religieuſe, & pour ſa doctrine, ſous pretexte de charité, & ſe diſant fort affectionné à ceux de qui il venoit dire du mal ; oſa blâmer la Compagnie de fort peu de choſe à la verité, mais pourtant avec des termes aſſez preſſans & pleins d'invectives : on vit incontinent ce Prince changer de viſage, & temoigner par les ſignes qui y parurent, combien ce diſcours luy eſtoit deſagreable ; car n'ayant jamais aimé les langues mordantes, il ſouffroit encore avec plus de peine celles qui piquoient les Religieux : ce diſcoureur neantmoins pourſuivit à ſe rendre importun, nonobſtant qu'il eût

Sur tout ceux de la Compagnie de IESVS au Païs-bas.

fait

fait venir l'ennuy & le chagrin sur le front de l'ARCHIDUC, jusques à ce qu'on luy imposa le silence par des paroles assez fortes, qui neantmoins furent dites avec moderation & meslées de respet ; par où il apprit que les mauvais rapports & les medisances, ne sont jamais bien venuës aux oreilles d'vn bon & sage Prince.

Comme aussi en Alemagne.

La Compagnie estoit plus dangereusement persecutée en la ville de Breslaw. Y ayant esté introduite par l'authorité de l'Empereur, jamais n'a pû gagner l'affection de cette ville infectée de l'Heresie, qui aimoit mieux n'avoir point du tout entre ses murailles ceux pour qui elle avoit toûjours eu de la hayne. Les circonstances fâcheuses du temps secondoient le desir des méchants: les Suédois estoient les Maistres de tout le Païs d'alentour, ce qui rendoit les Bourgeois qui estoient mal affectionnez, plus hardis & insolens : mais cét orage fut bien-tost dissipé. Son excellence le Comte Bernard Ignace de Martiniz pour l'affection sincere & constante qu'il a pour la compagnie, écrivit au Pere Recteur du College vne lettre fort obligeante, par où il luy mandoit que l'ARCHDUC approchoit avec vne grosse armée, que de là on devoit asûrement esperer qu'on donneroit la chasse aux Suédois, que tout se remettroit en bon estat, qu'il prit donc courage, que cette bourasque qu'on avoit suscitée contre la compagnie se dissiperoit. Il n'en fallut pas davantage pour arrester la persecution : car ces lettres ayant esté communiquées au Sieur Baltazar Henry Chancelier de la Cour Souveraine, celuy-cy en fit part au Magistrat, & par ce moyen tout ce tourbillon furieux s'appaisa : l'arrivée

 du

du Prince combla bien-tost aprés, la joye qu'on avoit receuë de la lecture de ces lettres, sa presence fit reprendre le courage aux Peres & r'asſûra leurs esprits, qui n'estoient pas encore bien revenus de l'épouvante qu'on leur avoit donnée : & pour les mettre davantage dans la bonne opinion du peuple, & diminuer la hardiesse des mal-veillans, il vint premierement entendre la Messe chez les Peres, y communia; de quoy les Catholiques reçûrent autant de contentement que les heretiques en eurent de confusion : puis honnora leur refectoire de sa personne & de ses liberalitez; ayant dit tout haut qu'il ne s'estoit hasté de venir, que pour la plus grande gloire de Dieu, pour consoler les affligez, & proteger ceux qu'on vouloit opprimer.

Et ceux qu'il avoit en sa Cour à son service pour les choses spirituelles.

Il s'éleva vne autre tempeste de plus dangereuse consequence dans la Cour mesme de l'ARCHIDUC. L'estime qu'il faisoit de ceux qui estoient à son service pour les affaires de sa conscience, offençoit les yeux de quelques jaloux; on craignoit que l'orage ne vint à se décharger sur tout l'Ordre : mais LEOPOLD avec la douceur ordinaire de son naturel & de ses paroles, ne manqua pas de les consoler dans leur affliction; puis de leur promettre, qu'estant asseuré qu'on ne pouvoit rien trouver à redire dans la vie & les mœurs de ces Peres sinon en les calomniant, il ne prendroit pas seulement toûjours sous sa protection ceux qui le servoient, mais qu'il defendroit constamment la reputation & l'honneur de tout l'Ordre qu'il connoissoit tres-innocent. S'il a esté éloquent en paroles, les effets n'en furent pas moins obligeans. On avoit mis au jour vn livre qui meritoit d'estre condamné

condamné aux tenebres, dont le papier n'estoit pas si noire d'encre & des caracteres qui le couvroient, que l'innocence de la Compagnie en estoit denigrée par les impostures & les medisances dont il estoit farci. Estant venu entre les mains de l'ARCHIDUC, il n'altera pas l'affection de Pere, & de Protecteur qu'il avoit pour ceux qui y estoient diffamez, car afin d'empécher que venant à se glisser dans les cours des Princes, il ne fit quelque mauvaise impression dans les esprits qui en sont susceptibles : aprés l'avoir refuté par des apostilles qu'il y mit à la marge de sa main propre, il l'envoya au Pere Alphonse de Heredia de la mesme Compagnie qu'il avoit envoyé en la Cour d'Espagne pour quelques affaires, à qui il écrivit en ces termes.

Il refute de sa main propre à la marge vn libelle diffamatoire cōtre la Compagnie.

J'envoye à vostre paternité ce libelle, qui parle de la Compagnie: & quoy qu'il soit remply de calomnies & de mensonges, neantmoins il pourroit donner à quelques-vns vne mauvaise opinion de vous autres. Pour donc prevenir & empécher cela, vous trouverez à la marge des apostilles & reponses qui sont bonnes & solides. Je puis rendre moy-mesme témoignage combien ces calomnies sont fausses & malicieusement controuvées. Si vostre Paternité entend quelque chose la-dessus, elle pourra se servir de cét écrit : si on n'en dit rien, elle fera mieux aussi de ne rien remuer: de Tournay 9. de Juin 1655.

L'envoye en Espagne avec dequoy le refuter en cas qu'il y fit du bruit.

Il n'a pourtant pas pris tellement la Compagnie sous sa protection, que de souffrir que les autres familles religieuses demeurassent sans defense. Nulle n'a eu de si puissans adversaires sur les bras qu'il ne s'en soit declaré le protecteur contre tous les efforts de ceux qui l'attaquoient. Il est bien vray que quelquefois

Il prenoit aussi sous sa protection les autres ordres Religieux.

quefois les plus ſaintes communautez, auſſi-bien que les plus beaux corps, quelque riche deſcription qu'on en faſſe, ne ſont pas ordinairement ſans quelque foible & ſans quelque imperfection, quoy qu'elle ſoit cachée, qui ne s'accorde pas avec la ſymmetrie & la beauté de tout le reſte; or l'ARCHIDUC vouloit qu'on couvrit les taches & les vlceres, de peur qu'eſtant connus des eſtrangers, vn ordre, ou vne maiſon religieuſe ne perdit ſa bonne renommée. Il les avertiſſoit meſme en amis & en particulier de leur devoir, afin qu'ils ne ſe troublaſſent point eux-meſmes, ou qu'ils ne décriaſſent la Religion. Touchant quoy je produis icy vne lettre que LEOPOLD a écrite en confidence à vn Religieux: vous en apprendrez le ſujet en la liſant.

Les avertiſſoit doucement & en particulier de leur devoir.

Eſcrit vne lettre aſſez longue & paternelle a vn Religieux pour le faire rentrer en luy-meſme.

Je ſuis fort en peine de voſtre Paternité. Je ſouhaiterois qu'avec ce commencement de nouvelle année, elle pût joüir d'vne nouvelle tranquillité d'eſprit & d'vne meilleure ſanté de corps, qui dépend fort de la paix de l'ame. Je me ſuis de temps en temps ſouvenu du dernier entretien que j'ay eu avec voſtre Paternité: mais d'autant que l'Empereur eſtoit preſent, je ne pus pas vous decouvrir tout ce que j'avois dans l'eſprit: je vous le mande par celle-cy avec la franchiſe & la ſincerité ordinaire dont j'ay coûtume d'vſer en traitant avec voſtre Paternité. Et comme je penſe à ce que je vous dois écrire, ayant entre les mains par devotion le tres-aimable livre de Thomas à Kempis, je ſuis par hazard tombé ſur ce chapitre que j'ay tranſcrit & que je vous envoye pour étrene, m'aſſûrant qu'elle conſolera voſtre Paternité; & je deſire de tout mon cœur qu'il luy faſſe venir de nouvelles & ſaintes penſées, ce que je crois obtenir aſſûrement.

ſûrement : voſtre Paternité qui a ſi genereuſement abandonné & déja depuis long-temps mépriſé les careſſes & les vanitez du monde, n'aura pas, je crois, de peine à ſe perſuader que les honneurs & les dignitez de la terre ne ſont du tout que du vent, de la fumée & vn pur neant ; & qu'elle n'a jamais eu l'eſprit & l'ame plus contente, que quand elle s'eſt laiſſée entierement conduire de la divine providence. Pour lors elle pouvoit dire, MON DIEV vous ne mépriſerez pas vn cœur contrit & humilié. *Pourquoy donc maintenant eſt-elle agitée de tant de troubles & d'inquietude! voſtre Paternité a tres-ſagement attachée cette ſentence en ſa chambre,* La vie de l'homme n'eſt qu'vne guerre. *Il faut donc qu'elle s'attende à combatre pour obtenir la victoire.* Car la couronne ne ſe donne qu'à ceux qui auront bien combattut.

Les exemples de noſtre Capitaine JESUS *nous apprennent avec quelle conſtance nous devons le ſuivre en repouſſant les aſſauts du monde. Quels opprobres & quelles calomnies n'a-t'il pas enduré de la derniere lie d'vn peuple ingrat? & neantmoins il n'a pas ſeulement ouvert la bouche : il a preſenté tous ces affronts à ſon Pere pour le ſalut d'vn chacun de nous autres avec vne tres-parfaite reſignation à ſa divine volonté. Je ſçais bien ce que voſtre Paternité peut répondre à cela, qu'elle eſt toute préte d'endurer tout de ſes Superieurs, que neantmoins elle auroit bien de la peine à ſe reſoudre à ſouffrir d'eſtre mal traitée d'vn Protecteur qui ne ſçait ce que c'eſt que la diſcipline Monaſtique. Je veux qu'il y ait en cela quelque ſorte de raiſon : mais examinons vn peu de plus prés le point de l'affaire. Si voſtre Paternité eſtant au Chapitre General on avançoit des choſes qui*

 prejudi-

prejudicîroient à tout l'Ordre, ou qui offenseroient seulement vostre Paternité en particulier, encore bien qu'il n'y eut rien d'aßûré pour l'vn ny pour l'autre, si tout le corps de la Religion y estoit interressé, tous conspireroient à maintenir ses droits & à détourner le mal qu'on luy voudroit faire se tenans dans les termes de la modestie & de la moderation : pour lors il ne seroit nullement à propos que vostre Paternité fust absente, pouvant par son avis & son suffrage maintenir & avancer le bien de la Religion.

Mais si quelqu'vn venoit à parler au desavantage de vostre Paternité, ou a luy faire quelque tort, tous les Peres devroient prendre sa cause en main & la défendre : moy-mesme je porterois ses interests pour vn bon & raisonnable sujet. Imaginons nous pourtant, ce qui n'arrivera pas, que l'on doit faire quelque affront à vostre Paternité, quelle force & quelle breche doit faire cela sur l'esprit d'vn homme qui aspire à la perfection Religieuse? Bien-heureux ceux qui souffrent persecution pour la vertu: Car le Royaume des Cieux leur appartient. *Si vostre Paternité est abandonnée des Hommes, Dieu la prendra en sa protection. Qu'elle dise maintenant avec confiance*, Le Seigneur est ma lumiere, il est mon salut, qui pourra me faire peur! DIEU est le protecteur de ma vie qu'est-ce qui me fera trembler! *Pour moy je pense que vostre Paternité ne desire rien d'autre sinon que la volonté de* DIEU *s'accomplisse en elle? qu'elle en demeure donc là. Qui cherche autre chose que* DIEU *purement, & le salut de son ame, ne trouvera par tout que douleur & que tribulation. Car celuy-là ne peut pas estre long-temps en paix, qui ne cherche pas d'estre le plus petit de tous & sujet à tous. Et personne ne peut se tenir debout en*

cette vie à moins qu'il veüille s'humilier pour DIEU *de tout son cœur.*

Que les Apostres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, les Moines, les Ermites & tous les autres qui ont voulu suivre les traces de JESUS-CHRIST, *ont enduré de grandes tribulations! car ils ont eu leurs ames en hayne pour la posseder en la vie eternelle. Je ne doute pas que vostre Paternité ne me dise que je parle bien à mon aise de tout cela & en speculation, que j'aurois d'autres sentiments dans la pratique, & si j'estois en sa place. J'avouë que cela pourroit bien estre: neantmoins dans la disposition presente où je me trouve, je ne crois pas que cela arrive jamais. Car quiconque s'abandonne à la providence divine sans reserve, tout consiste en ce mot, sans reserve, jamais rien ne luy arrivera qui luy nuise, qui le met en danger, ny qui luy apporte de la fâcherie, mais il trouvera son repos en ce qu'il s'est abandonné à* DIEU *sans reserve. Que vostre Paternité sçache que j'ay de plus grands sujets d'avoir de l'inquietude & de sentir des déplaisirs tres-sensibles & interieurs, car elle n'ignore pas en quelle estime j'estois lors que je commandois les armées de l'Empereur; mais maintenant qu'il y en a peu qui me considerent beaucoup. Je depend en mes propres affaires & pour la conservation de mes biens, de ceux-là mesmes à qui je commandois par-cy-devant. Neantmoins je ne me soucie gueres de tout cela, depuis que je me suis laissé conduire à la volonté divine, & que j'ay dit avec le Patient Job le Seigneur m'a donné, les honneurs, les dignitez & les richesses, le Seigneur me les a osté, que son nom soit benit. De plus vostre Paternité sçait bien le bruit qui a couru par tout le monde, que je devois estre Gouverneur des Païs-bas,*

bas, vostre Paternité n'ignore pas maintenant qui l'on y destine. Si je me piquois du point d'honneur, n'aurois-je pas plus de sujet de me plaindre & de me ressentir? Mais la douce conduite de la Divine Providence à qui je me suis entierement abandonné tient mon esprit dans une tranquilité inalterable. Elle pourra connoistre par là si j'écris par pure speculation, ou par une longue & facheuse experience. Je finis en ajoutant pour conclure, une courte priere que je recite toûjours aprés la Sainte Communion & par laquelle je me jette absolûment entre les bras de la volonte de Dieu & de sa providence.

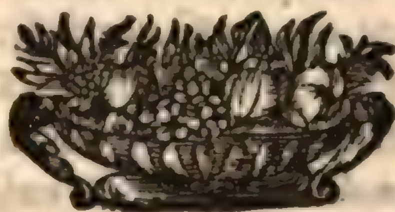
MON SEIGNEVR ET MON DIEV! *Qu'est-ce que j'aime au Ciel, & qu'est-ce que je desire sur la terre hors de vous!* SEIGNEVR *que vous plaist-il que je fasse? Mon cœur est prest,* MON DIEV, *mon cœur est prest. Je suis vostre serviteur & le fils de vostre servante; qu'il me soit fait selon vostre parole & selon vostre bon plaisir: Je suis tout à vous; faites de moy tout ce que vous voudrez à tout jamais. Mon bien-aymé est à moy & je suis à luy, qui se repaist entre les Lis; faites que je me sacrifie entierement pour l'amour de vostre amour, comme vous avez daigné vous sacrifier pour l'amour de moy. Je suis tout à vous, comme vous avez voulu estre tout à moy pour un jamais. Ainsi soit-il. Que cela se fasse à mon Tres-cher Pere. N. Fiat fiat. De Vienne 3. de Janvier 1643.*

Des Conseils si solides & si salutaires, donnez avec tant de douceur devoient suffir pour calmer toute la tempeste d'vne ame troublée. Mais quiconque cherche autre chose que Dieu en ce monde, ou qui ressent plûtost les injures qu'il reçoit, que non pas celles

les qu'on fait à Dieu, & qui ne se contentant pas des biens veritables & eternels, se respand aux biens exterieurs & imaginaires, il n'est point en repos, & se trouve interieurement plus tourmenté de ses fantaisies & imaginations que du tort que les autres luy ayent fait.

Mais quoy qu'il eut pour tous vn cœur de Pere, il a dû quelquefois aussi faire l'office de Juge. Or il a eu en cela tant d'égard & tant de respet pour les personnes d'Eglise, que tout Juge qu'il estoit, il ne laissoit pas d'estre Pere & d'en retenir le naturel. Quand il pouvoit faire amender quelqu'vn en luy imposant quelque peine en particulier, il ne rendoit pas ny la faute ny la penitence publique; de peur qu'en appliquant ainsi le remede au mal, il n'offençât les assistans & ne produisit quelque autre mauvais effet dans les esprits. Car je ne sçais comme cela se fait, que par vne inclination dépravée, on est souvent tenté de faire le mesme, qu'on voit reprendre dans les autres. Que s'il y avoit esperance d'amendement sans vser de correction, il se contentoit d'avertir le coupable sans en exiger aucune peine, afin de maintenir les personnes Ecclesiastiques en honneur & en bonne reputation.

Sæpe enim exemplo sumitur, quod pœnâ plectitur.





CHAPITRE VI.

De sa Vigilance.

LEOPOLD a esté vn veritable Evesque, c'est à dire qui veilloit sur son troupeau, à plusieurs yeux semblable au chariot que vit Ezechiel c. 1.

LE Chariot du Prophete Ezechiel qui estoit parsemé d'yeux de tout costé, exprime excellemment bien la vigilance qu'vn Prince de l'Eglise doit avoir des troupeaux du Seigneur qui luy sont donnez en charge. Il ne faut pas qu'il applique tous ses soins à vn seul, il en doit avoir pour tous. Et neantmoins s'il veut s'aquiter dignement de son devoir, il doit tellement partager ses soins & sa vigilance envers tous, qu'il les ramasse & reünisse pour la conduite de chaque particulier, comme s'il n'en avoit qu'vn à gouverner. Il faut donc parler en ce Chapitre de plusieurs devoirs d'vn prelat, pour en donner l'idée, & décrire vn bon Pasteur tel qu'a esté l'ARCHIDVC : nous ne traiterons que des obligations qui sont les plus considerables en vne charge si importante, comme de veiller sur la vie que menent les Curez ; prendre garde à ce qui concerne les mœurs, la doctrine, les visites, les officiers, les consistoires, la netteté des Eglises & les immunitez Ecclesiastiques.

Il vouloit que les Curez fussent propres & capables de conduire les ames.

Il vouloit donc que les Curez fussent tels que Saint Ambroise les desiroit en l'Epistre 6. *ad Irenæum.* Qu'ils n'eussent rien de commun dans leurs mœurs, & dans leurs façons de faire avec le vulgaire & la lie du peuple ; qu'ils se menassent par des maximes plus relevées que celles qui sont ordinairement parmy la populace ;

lace ; que leur conversation ne fut point basse ny triviale ; qu'ils ne suivissent pas le grand chemin batu, ny vne certaine routine de vie commune & abjecte, qui ne hantassent qu'avec des personnes sages & vertueuses, sans jamais se trouver en la compagnie des Libertins. Car comment vn Prestre sera-t'il respecté du peuple s'il n'a rien que de commun avec le peuple & le vulgaire ? que peut on reverer ou estimer en luy, si la populace remarque les mesmes vices ausquels elle est sujette ? que pourra-t'elle y admirer si elle ne voit rien qu'elle n'ait aussi ? si enfin elle decouvre en celuy à qui elle croit devoir du respect, les imperfections qui la font rougir & qui luy donne de la confusion ? or afin que les Curez de la campagne eussent toutes ces bonnes qualitez, il voulut qu'elles se trouvassent auparavant dans les consistoires & dans ses Vicaires : suivant ce que dit Saint Ambroise au liv. 2. de ses offices chap. 27. qu'vn Evesque ait des Clercs & particulierement des officiers qui sont proprement ses enfans dont il se puisse servir comme de ses membres : qu'il donne à chacun la charge de laquelle il le jugera capable. N'ignorant donc pas ce que Richard de Saint Victor a dit au liv. 2. de Erv. chap. 33. si jamais vn Prestre commence à mener vne vie dereglée, ou qu'il soit tenu pour vn ignorant ; qui entre ceux-là-mesmes qui sont les plus sensuels & vicieux luy obeïra ? ou quelle personne devote & spirituelle en voudra approcher ? afin que les peuples fussent bien gouvernez, il voulut que les offices de judicature & de ses Vicariats se donnassent à ceux qui estoient recommandables tant pour leur probité & zele ardant de la gloire de Dieu, que pour leur capacité & doctrine,

In quibus nihil esset plebeium, nihil populare, nihil cōmune cum studio atque vsu & moribus multitudinis ; qui supergrediantur plebeias opiniones ; & strata quædam gregalis conversationis, & detritæ viæ orbitas declinent : qui quærant viam inviam operibus imperitorū, quam nullus deterat maculosus. Quomodo enim observari potest à populo sacerdos, qui nihil habet secretum à populo, dispar à multitudine ? Quid enim in eo miretur si sua in illo recognoscat ? Si nihil in eo, aspiciat, quod vltra se inveniat ? Si quæ in se erubescit, in eo quem reverendum arbitratur offendat ?

ctrine, & qu'on n'en receut point aux moindres charges qui n'eussent de la science & de la vertu.

Les fait examiner sur leur capacité & probité.

Et afin qu'il n'y eut point de fraude ny de tromperie, ou qu'vn loup deguisé sous vne peau de brebis ne s'y fourrât, il ordonna qu'ils fussent examinez auparavant que de leur donner le bercail à garder ; pour sçavoir de là asſûrement quelle vie menoit vn chacun, quelle estime il faisoit des choses Saintes, s'il estoit modeste & bien composé dans ses mœurs, avec quelle devotion il celebroit, quel talent il avoit pour précher, s'il estoit retenu en sa conversation, s'il estoit de bonne conscience, s'il se confessoit souvent, s'il estoit bien chaste, & moderé dans son vivre & ses habits, s'il avoit bonne reputation, de quel esprit, s'il estoit sçavant, & s'il entendoit bien les Saintes Escritures. Parce que le salut & toute la bonne conduite des peuples depend de tout cela. D'où vint que quand plusieurs aspiroient à vn mesme benefice, il fut arresté que l'on prefereroit celuy qui au concours passeroit les autres dans l'examen de toutes ces choses.

Corrige ceux qui se comportent mal, ou les oste des charge.

Si quelqu'vn eût deshonoré la dignité de sa profession ecclesiastique par sa mauvaise vie, il ne demeuroit pas impuny, pour empécher que d'autres n'en fissent autant. Il déposoit ceux qui ne s'amandoient pas aprés la correction ; n'y ayant point de peste qui fasse plus de dégast dans l'esprit d'vn peuple, que lors que des crimes sont couverts d'habits longs & modestes, quand il en trouvoit d'incurables, il les bannissoit hors du Païs : ny ne souffroit pas qu'ils manquassent à leur devoir, de peur que la negligence d'vn particulier ne fut la perte & la ruyne de plusieurs.

On

On pourra connoître de ses propres paroles de quel zele il vouloit qu'on fit tous les ans les visites de ses Dioceses. Voicy comme il en parle.

Ordonne par un mãdement que l'on fasse exactement les visites tous les ans.

Considerant à part nous vn peu plus attentivement la cause pourquoy durant les temps desastreux de ce siecle qui semble vieillir & tendre à la fin du monde, Nostre Mere la Sainte Eglise souffre & gemit quasi par tout. Nous remarquons sans doute que cela vient principalement de ceux qui, comme le Pape Innocent III. les nomme, ayant pour leur partage les biens & l'heritage du Seigneur, ne menent pas vne vie conforme à leur vocation, s'oublient & s'éloignent fort de la fin qu'ils se sont proposée, & qu'ils devroient toûjours avoir devant les yeux; puis, par vn mépris des sacrez Canons, par leur vie licentieuse & mœurs dépravées, tombent en de si grands desordres, que non seulement ils sont cause de cette langueur & relâchement que l'on voit dans l'Eglise, mais encore fournissent en quelque maniere à ses ennemis des armes contre elle pour la combatre. Ce qu'estant fort déplorable, nous nous sentons aussi d'autant plus excitez & resolus d'y employer tous nos soins pour voir par quel moyen on pourroit principalement obvier à ces desordres & à ces scandales, & oster en toute diligence de si grands maux que la dissolution des mœurs a amené dans l'Eglise. Or ne jugeant pas qu'il y ait rien de plus efficace pour venir à bout de cela, que ce que non seulement les anciens Conciles Oecumeniques, celuy de Tarragone, le quatriéme de Tolede, & le deuxiéme de Bragance: Mais de plus ce que recemment celuy de Trente nous a ordonné en la session. 24. c. 3. touchant la reforme, à sçavoir que nous nous servions du souverain remede des visites comme d'vn assûré & infallible antidote

 contre

contre tous ces déreglemens & ces malheurs : pour ce sujet donc afin de remettre en vsage & qu'on pratique vne chose qui est si Sainte & si necessaire, qu'on a intermis jusques à maintenant pour les guerres continuelles, non sans vn tres-grand prejudice des Eglises ; nous vous ordonnons par vn commandement expres qu'estant aidez & secondez du Conseil, de l'authorité, & s'il est besoin de la presence personnelle de nos officiaux, vous rétablissiez cette visite de laquelle nous parlons qui a esté comme abolie, sans aucun delay. Et qu'elle se fasse le plus diligemment qu'il se pourra par tout le district, le Clergé & les Eglises dont vous avez la charge, nous informant de tout exactement & non point par maniere d'aquit, comme il se fait quelquefois, mais en y apportant le plus grand soin qu'on pourra, selon ce qui est prescrit en ce mandement, & que cela s'observe ainsi constamment cy-aprés, faisant la visite tous les ans sans aucune interruption, comme il s'est pratiqué par le passé, & que les sûdits Conciles Oecumeniques l'ont enjoint: en telle sorte neantmoins que si à cause de l'estendue de vostre district, vne année ne suffit pas pour vn devoir de telle importance, vous en visitiez pour le moins la plus grande partie ; & que vous acheviez le reste l'année d'aprés sans differer plus long-temps. Et ce que vous aurez trouvé par vostre diligence continuelle & infatigable, vous nous le fassiez sçavoir, le mettant tout au long par écrit & avec toutes les circonstances ; afin que non seulement nous soyons bien informez & ayons vne parfaite connoissance de l'estat present des Eglises telles qu'elles nous sont restées aprés la fureur des guerres, mais de plus nous puissions redresser ce qui est déchû ; corriger ce qui est vicieux, remettre en son lustre ce qu'il

qu'il l'a perdu, & rebastir ce qui a besoin de reparation : & vous ferez en cela ce que nous voulons & commandons serieusemeut & severement qu'il soit fait. A Vienne de Nostre Palais Episcopale de Passaw prés de Sainte Marie sur le bord du Danube le 18. de Mars 1656.

Mais dautant, que les ordonnances & les jussions que vous portez pour les autres, si vous ne les pratiqués tout le premier & ne les animés de vostre exemple, sont des loix & des corrections mortes, sans force & sans aucun fruit : ou que la sentence que porte vn juge n'a pas grand effet s'il est luy-mesme coupable du crime qu'il condamne ; il voulut que ceux à qui il avoit donné la charge de faire la visite, monstrassent le chemin de la vertu & de la bonne vie qu'ils desiroient estre suivi de tous les autres : c'est pourquoy il leur donna ces bons avertissemens. *Comme il n'y a rien qui edifie plus que l'innocence & la bonne vie de ceux qui nous gouvernent, & qu'au contraire les sujets prennent facilement exemple sur les fautes de leurs Superieurs ; de peur que le Doyen qui doit faire la visite en voulant apporter aux sujets infirmes des remedes de salut, il ne leur donne des exemples de mort, il reformera auparavant sa maison, reglera sa vie & ses mœurs, selon les decrets des Sacrez Canons, & en toutes choses se montrera d'vne vie conforme à son office par ses deportemens & ses actions.* Puis aprés qu'ils auroient bien reglé leur maison & donné bon ordre à leurs propres affaires ; il avertit en general & en particulier tous ceux qui devoient faire la visite de quel esprit & de quelle maniere ils devoient proceder & a-

Il nomme des visiteurs qui soient capables & de bonne vie.

Parum efficax sententia judicis, qui eodem tenetur crimine.

Qui regle premierement leur famille.

Puis ayent soin des autres & veillent sur eux.

gir avec les autres, leur recommandant de traiter tout le monde avec vne charité paternelle & vn zele purement Chreſtien, ne ſe propoſant rien devant les yeux que la gloire de Dieu & la converſion des ames.

Il expliqua en ſuite en peu de paroles mais ſignificatives les points du Concile de Trente qu'ils falloit principalement obſerver : ſçavoir qu'on banniſſe les Hereſies & qu'on introduiſe la ſainte & veritable doctrine de l'Egliſe ; qu'on maintienne & qu'on plante les bonnes mœurs ; qu'on corrige les abus & les dereglemens : qu'on excite le peuple à la pieté, à la paix & à l'innocence par des exhortations & bonnes admonitions : qu'on reforme le Clergé ; & qu'on établiſſe tout le reſte pour le plus grand bien & profit des fidelles, ſelon la prudence de ceux qui feront la viſite & autant que les lieux, le temps & les occaſions le permettront.

Et parce que comme aux grandes maladies on doit appliquer des remedes qui ſoient promts, ainſi ne faut-il pas empécher, ny détruire d'vne main lente & molle, les deſordres qui gagnent parmy le peuple ou qui y ſont déjà inveterez. Pour cette raiſon il commanda qu'ils tâchaſſent d'achever le plus viſte qu'ils pourroient le tour de la viſite, en y apportant neantmoins toute la diligence neceſſaire.

Mais d'autant que par vn decret du Concile de Trente, il eſt dit, qu'vn Eveſque ne ſatisfait pas à ſa charge, ſi eſtant legitimement empéché, il nomme vn Vicaire en ſa place, quelque capable & bien qualifié que ſoit ce Vicaire, qui par office viſite le Dioceſe, à moins que l'Eveſque meſme veille auſſi là-deſſus, qu'il

qu'il ſçache quand, & comment il s'aquitte de ſon devoir, & s'il execute les choſes qui luy ont eſté recommandées & preſcrites par vne instruction particuliere; pour ce ſujet le Sereniſſime Prince LEOPOLD fit ce bon propos. *Je me feray tous les ans informer par mes Vicaires Generaux de l'eſtat de toutes les Egliſes & autres lieux de devotion qui ſont ſous ma juriſdiction.* Or Voicy les principaux points dont il voulut eſtre particulierement informé.

Il ſe faiſoit rendre compte tous les ans de leurs viſites touchant 15. points principaux.

1. Si la viſite s'eſtoit faite cette année-là par le Dioceſe? comment? & avec quel fruit.

2. Si les ſeculiers par leur puiſſance avoient apporté quelques obſtacles au viſiteur dans les fonctions de ſa charge? ſi cét obſtacle avoit eſté levé & comment? de quelle maniere on avoit procedé avec ceux qui ſont exempts.

3. Si l'Office divin ſe faiſoit comme il appartient dans les Egliſes, principalement dans les Cathedrales & Collegiates. Si on y diſoit pluſieurs Meſſes; ſi on y préchoit; ſi on y chantoit les heures Canoniales avec vne deuë reverence.

4. En quel eſtat on avoit trouvé les Egliſes, & & les maiſons qui ſont deſtinées pour les Curez: ſi la fabrique & les toits eſtoient bons. s'ils eſtoient endettez & de combien?

5. Si les autels eſtoient propres & nets, ſi les ornements ſacrez & les Sacriſties eſtoient bien entretenus?

6. Comment ceux du Clergé ſe comportent dans la converſation avec le peuple? ſi les Predicateurs font bien leur devoir, ſi on donne bon exemple. Si on porte des habits decents & modeſtes?

7. S'il y a par toutes les paroiſſes des Paſteurs ca-

pables & dignes de leur charge : s'il y a quelque Regulier qui ſoit Curé : pour quelle raiſon on l'applique à cet office ?

8. Si vn ſeul a pluſieurs Cures : ſi cela ne peut aller autrement à cauſe du petit nombre des Preſtres : ſi le peuple en eſt bien ſervi & ſatisfait ? quel ſoin on a de la jeuneſſe dans les Seminaires.

9. Quel zele monſtrent les Curez à defendre les Veuves & les Orphelins. A corriger les mœurs, à deraciner les mauvaiſes coûtumes & les choſes qui peuvent tenir de la ſuperſtition, à dilater la vraye Foy, & s'oppoſer à la hardieſſe des Heretiques.

10. Avec quelle diligence & aſſiduité on enſeigne la doctrine Chreſtienne aux enfans & au ſimple peuple ?

11. S'ils diſpoſent & exhortent les leurs à recevoir la confirmation.

12. Si les curez taxent à leur volonté la recompenſe de leurs peines & ſervices : ſi le conſiſtoire à determiné leur droit & combien ils doivent prendre.

13. Si on ſatisfait à pluſieurs fondations & legs pieux ſoit pour les morts, ſoit pour les vivans, ſoit pour les Egliſes, ſoit pour les Hoſpitaux, ou pour faire dire des Meſſes & autres ſemblables obligations ?

14. L'eſtat des cloiſtres des Religieux principalement des filles : ſi la cloſture eſt rigoureuſement gardée : ſi l'obſervance de la diſcipline Religieuſe y eſt bien obſervée.

15. Si dans le Dioceſe il y a des Preſtres vagabonds, ou habituez à quelque lieu, qui ſoient ſans occupation, connus pour ſcandaleux, infames &c.

Ce ſoin & cette vigilance Paſtorale produiſirent de tres-grands fruits que j'aime mieux parcourir en gros que de les raconter plus au long en détail.

Les grands biens que ce ſoin produiſit en general.

Si donc il fut trouvé qu'il y eut quelque part du déreglement en toutes ces choſes, on y mit bon ordre; là où il y avoit du luxe & de l'excés dans les repas, on y fit venir la frugalité & la temperance : on chaſſa les garces & les concubines ; ſi le crime de ceux qui les avoient euës n'eſtoit pas connu, on leur impoſa des peines en particulier; s'il eſtoit publique, ils furent punis ſelon leur merite: on oſta les Cures & les benefices à ceux qui en eſtoient indignes, pour les donner à de plus capables: on arreſta les limites de chaque juriſdiction: on reprima l'avarice: on bannit la pareſſe: on excita le zele & la ferveur, les haynes & les inimitiez furent eſteintes : on donna de l'eſtime à l'authorité Eccleſiaſtique : on en retrancha les ſuperfluitez : pluſieurs Seminaires furent ou fondez ou accrûs; & chacun fut obligé d'y faire ſon devoir: on maintint l'immunité des Egliſes; on les fit orner & embelir : les meubles & les Vaſes Sacrez furent nettement gardez & avec plus de reſpet ; on en repara les ruines; on en acquitta les debtes: on y remit la Pſalmodie; on y fit exactement obſerver tout ce qui regarde les Meſſes, la parole de Dieu & les ceremonies: l'on fit revivre des fondations qui eſtoient preſque enſevelies: il fut ordonné qu'on ne traiſneroit pas ſi long-temps les cauſes, & les procés; qu'on n'y feroit pas de faveur, qu'on n'auroit point d'acception de perſonnes ; n'y égard aux recommandations des grands en fait de Juſtice: on augmenta les gages des Juges pour empécher les promeſſes & les preſents, & l'on

Et en particulier quels abus furent oſtez & quelle reforme il y eut par tout le Dioceſe.

l'on restablit en sa vigueur les Saintes Loix de l'equité : plusieurs mille heretiques d'entre la populace, & mesme quantité de personnes de condition se convertirent, les méchants furent punis, les scandals ostez, on y fit par tout regner la paix & la concorde : les mysteres divins furent en grande estime, les Sacrements plus hantez, on fit observer les commandements de Dieu & de l'Eglise ; on commença enfin à mener vne meilleur vie, aprés laquelle plusieurs moururent avec beaucoup de consolation. De sorte qu'on pourroit faire les mesmes conjoüissances au Prince LEOPOLD qu'Ennodius fit autrefois à vn Pape, comme le raconte Cassiodore en ces termes : les soins de vostre Sainteté sont si grands, qu'elle veille sur les fidelles en quelque endroit du monde qu'ils soient, comme s'ils luy estoient presens ; & lors qu'elle distribuë incessamment ses graces & ses faveurs à ceux qui les ont deja ressenties, elle attire à soy les estrangers & ceux qui en sont le plus éloignez.

Plusieurs personnes de qualitez se convertirent à la Foy Catholique.

Il a merité pour cela cét Eloge d'Ennodius.

Pervigil Beatitudinis vestræ cura, quasi coràm positos, in quocumque loco sint obsequentes attendit, & sine vllis ferijs dum gratiæ suffragium præstat expertis, invitat extraneos. Lib. 6. Variar. Ep. 31.



CHA-

CHAPITRE VII.

Son Humilité.

C'Est asſûrement vne vertu qui eſt auſſi rare qu'elle eſt grande, d'eſtre humble au milieu des honneurs ; & la penſée de Saint Gregoire le Grand eſt tres-veritable : *Que ceux que la nature, ou leurs propres merites ont élevé au plus haut faiſte de la gloire, ne peuvent s'humilier ſans ſe faire vne grande violence, ou ſans avoir beaucoup de vertu.* Car tout ainſi qu'on tiendroit pour vne eſpece de prodige qu'vn navire s'arreſtât au milieu de la mer, qui auroit le vent en poupe, les voiles enflées & eſtant pouſſé des vagues & des flots ; de meſme on peut dire que c'eſt vn petit miracle de voir vn grand Prince, à qui la fortune eſt favorable, que l'on conſidere pour la ſplendeur de ſa famille, pour qui les peuples n'ont que de l'amour & du reſpet, qui reçoit enfin par tout des applaudiſſemens à ſes belles actions, qui avec tout cela ſe tient dans les termes & dans les abaiſſemens d'vne humilité Chreſtienne.

Il eſt rare de voir vne perſonne bien humble dans les grandeurs.

Quibus ſeu virtus ſeu natura dedit eminendi ſuffragium non niſi violentiâ quâdam aut inſigni virtute depreſſeris.

L'ARCHIDUC LEOPOLD ne trouva pas en cela tant de difficulté ; parce que dés le temps de ſon adoleſcence, cette belle vertu luy eſtant comme naturelle luy fit avoir le faſte en horreur & l'orgueil en mépris, puis que délors il aimoit d'eſtre au deſſous de tous ; il reſpectoit ſon frere & ſes ſœurs comme ſes ſuperieurs ; il traitoit familierement avec ſes domeſti-

LEOPOLD *a aimé tendrement la vertu d'humilité.*

ques ; il se monstroit fort affable aux pauvres & aux plus petites gens, & se témoignoit incontinent reconnoissant par d'autres services, de ceux qu'on luy rendoit.

Et l'a mise en pratique.

Et pour commencer l'eloge de son humilité par les sentimens interieurs de l'ame, d'où chasque vertu tire principalement sa valeur & son merite ; on ne les peut mieux colliger que de ses manuscrits. Il avoit consideré, ce qu'il faisoit serieusement, que la dignité des Princes, toute l'estime qu'on en faite, & tous les honneurs qu'on leur puisse rendre, ne sont que des choses estrangeres & exterieures, qui n'embellissent point nostre ame, ny ne peuvent la rendre meilleure, qu'au contraire la vertu y fait souvent naufrage, jusques à nous faire mesme perdre Dieu ; mais que cette humilité de l'ame dont nous parlons, est l'vnique & le plus solide fondement de la veritable grandeur, que nostre grand Monarque JESUS nous a recommandée, tant d'exemple que de paroles : LEOPOLD donc estant vn soldat bien versé dans la milice d'vn si grand Capitaine, voicy ce qu'il mit par écrit parmy la liste de ses beaux & grands propos qu'il presenta à Dieu, s'obligeant d'observer tres-constamment & dans toute la rigueur ses veux & ses promesses.

Le propos qu'il en a fait.

Je propose fermement, selon la mesure des graces que Dieu me fera, de mépriser non seulement de cœur, mais encore par effet autant que la condition de mon estat le permettra, tout honneur, applaudissement & estime, & tout ce qu'il y a de vanité, d'ambition & d'orgueil. Et parce que les meilleures inclinations & les plus spirituels sentimens se fortifient, ou s'affoiblissent selon l'ima-

l'imagination qu'on s'en forme, il importe beaucoup pour se tenir dans l'humilité de se figurer que ceux à qui l'on cede soient plus grands que nous. Ce Prince afin de se soûmettre plus promtement à l'obeïssance, il croyoit que la volonté divine luy estoit declarée non seulement par ceux qui pouvoient luy commander quelque chose, mais encore par ses égaux & par ceux-mesmes qui luy estoient inferieurs. Voicy comme il parle en ses manuscrits : *Je propose aussi d'obeïr tant à mes égaux qu'à mes inferieurs dans les choses licites & qui peuvent estre agreables à* MON DIEU, *& tâcheray de faire leur volonté, sans nullement prendre garde à ce que je suis, ny considerer le rang que je puis avoir de préeminence, comme si* DIEU *mesme estoit present & me déclaroit à moy-mesme sa volonté.*

D'obeïr mesme à ses inferieurs.

Mais difficilement peut-on en venir là, à moins d'estimer plus cette vertu que sa propre grandeur. Or la Vierge Paule Marie Carmelite d'heureuse memoire que l'on tient pour vne Sainte, a autrefois entendu de la bouche-mesme de l'ARCHIDUC, quel estat il faisoit de sa dignité de Prince, lors que luy parlant de la condition des hommes, qui tous doivent vn jour estre reduits en pourriture & en poussiere : Ce grand Prince répondit : *Que devant* DIEU *les Princes n'estoient pas plus considerables que les autres, ny exempts de cette loy de nostre mortalité : nous ne pouvons en échaper, non plus que le moindre des hommes :* Plusieurs autres luy ont aussi ouy dire quel estat il faisoit de l'amour de cette vertu, ayant souvent témoigné qu'il estimoit plus que personne celuy-là qui y excelloit.

Considerant & avoüant la bassesse de nostre mortalité.

Et par l'estime qu'il faisoit de la vertu d'humilité.

Or comme on n'a pas de peine à pratiquer les cho-

ſes dont on a auparavant conceu vne haute idée, & qu'vn grand amour ne peut pas ſe cacher long-temps: quelque occaſion qu'il ſe preſentaſt d'exercer cette vertu, LEOPOLD la recevoit avec plaiſir : auſſi ceux qui ont converſé le plus familierement & intimement avec luy, ont rendu ce témoignage, de ne luy avoir veu laiſſer facilement paſſer aucune occaſion de s'humilier; & parmy tant de fonctions glorieuſes qu'il a adminiſtrées, de n'avoir jamais recherché ſa propre gloire & eſtime.

Avec quelle ſoumiſſion il traitoit avecque l'Empereur ſon frere.

En premier lieu quoy que l'Empereur Ferdinand III. eût vne tres-grande confiance en LEOPOLD, & que traitant avec luy, il vſât d'vne franchiſe aimable & pleine de ſincerité; & quoy que l'amour fraternel & reciproque que l'ARCHIDUC luy portoit, ſemblât luy permettre d'agir fort librement avec l'Empereur; c'eſt luy neantmoins qui le premier & le plus de tous à appris aux autres par ſon exemple tant en public qu'en particulier, & en toutes rencontres; quelle reverence & quelle obeïſſance vn Miniſtre & vn ſujet doit avoir pour ſon Maiſtre: il eſtoit le premier à ſe preſenter à l'Empereur lors qu'il paroiſſoit; il eſtoit le premier à recevoir ſes ordres & à luy laver les mains. Quelques-vns qui ſçavoient les ceremonies & les coûtumes de la Cour, doutoient ſi aprés la mort de Ferdinand, l'ARCHIDUC continûroit à rendre les meſmes devoirs à ſon Neveu LEOPOLD fait Empereur, mais on n'en douta plus quand on les luy vit rendre, & ouy dire ces paroles. *Je ſçauray bien comme je dois reſpecter les Maiſtres que* DIEU *me donne, & jamais je n'y manqueray.*

Puis avec l'Empereur ſon Neveu.

Mais

Mais vn cœur & vn esprit humble n'entreprend pas seulement des choses grandes, il s'abaisse, & ne dedaigne pas celles qui sont le plus ravalées pour les faire valoir & leur donner du relief. Estant Generalissime d'armées, excepté qu'il retenoit l'authorité & la puissance de commander, vous ne l'eussiez quasi pû en tout le reste distinguer des autres. Sa table de Prince estoit souvent ouverte & commune aux autres Chefs : si les officiers n'avoient qu'vn méchant toit de chaumine pour se deffendre des injures de l'air, l'ARCHIDUC n'estoit pas plus magnifiquement logé. Par tout où il se trouvoit, quoy qu'on luy eut pû preparer vn logement commode, il ne vouloit pas estre mieux que ses gens. Personne n'estoit blessé en faisant bien son devoir, à qui l'ARCHIDUC par sa presence n'apportât vn doux lenitif à ses blessures. Le Marquis Sfondrati estant malade d'vn coup mortel qu'il avoit receu à Gravelines, & estant transporté à Bourbourg, ce Prince tres-benin y accourut pour consoler ce vaillant Capitaine : laquelle visite & debonnaireté de ce Prince d'Austriche, aussi humble qu'il estoit grand, surprit & gaigna si fort le Marquis, qu'il protesta tout haut, que quand il survivroit, il n'auroit pas pû esperer, ny mesme desirer vne plus belle recompense des services qu'il avoit rendus ; & que s'il eut eu mille vies il les immoleroit volontiers pour le service du Roy & pour le bien public sous vn Prince si bon & si civil.

A peine se distinguoit-il d'avec tous les autres & mesme de ses inferieurs.

Sa bonté & son humilité à visiter ses Capitaines.

Ce n'est pas jusques aux moindres soldats envers qui ce Prince s'oubliant de sa grandeur, n'ait voulu s'abaisser, qui admirant vne si grande vertu en vne personne de cette naissance, en demeuroient bien tout estonnez & sans paroles, mais pourtant ils ne

Et mesme ses soldats blessez ou malades.

pouvoient s'empécher de verſer des larmes qu'vn tranſport de joye & de ſurpriſe leur tiroit des yeux: car ne ſçachant que dire voyant de ſi rares exemples d'humilité en vn tel Prince, ils témoignoient aſſez quels ſentiments ils en avoient dans l'ame. Les pauvres mendians ont eſté pluſieurs fois frappez d'étonnement, lors, ou que le Jeudy Saint, ils ont veu ce grand Prince ſe jetter à leurs pieds pour les laver & eſſuyer, à l'exemple de la Majeſté humiliée & adorable de JESUS-CHRIST; ou lors que chaque Dimanche & jours de Feſtes, tandis qu'il a pû eſtre abſent des armées, & qu'il reſidoit à Paſſaw il les ſervoit à table, leur découpoit les viandes & leur donnoit à chacun vne bonne aumoſne, n'ayant avec luy que tres-peu de témoins de tant d'actions Chreſtiennes & heroïques. Cependant plus ſes abaiſſemens eſtoient grands & profonds, plus eſtoit-ils exalté par les loüanges & les benedictions qu'on luy donnoit. Ce ſont les gages & les fruits ordinaires de l'humilité, d'eſtre honnorablement dans la bouche & ſur la langue de tout le monde. Il n'y a point d'Ordres Religieux qui ne ſe ſouviennent encore aujourd'huy avec vn tres-grand plaiſir, & qui ne publient par tout que ç'a eſté vn Prince qui n'avoit aucun faſte; auſſi n'y-a-t'il pas de maiſons Religieuſes qui n'ayent receu de luy par ſes beaux exemples des leçons & des grands enſeignemens d'humilité.

Et envers les pauvres leur lavāt les pieds & leur ſervant en table.

Ce n'eſt pas encore vne petite preuve qu'on eſt humble, que de faire du bien à tout le monde, mais en fermant la bouche à ceux qui reçoivent vos liberalitez & vos bienfaits. l'ARCHIDUC eſtant treſporté

Il cache le bien & les liberalitez qu'il fait aux autres.

porté à faire du bien, principalement à soulager ceux qui ayant esté autrefois heureux & à leur aise, estoient devenus pauvres & miserables, il ne vouloit pas qu'on sceut d'où leurs venoit cette assistance ; ou si cela ne pouvoit se cacher à ceux qui la recevoient, il ne vouloit pas qu'il se divulgât davantage ; se monstrant en cela aussi soigneux de fuir les loüanges, qu'il estoit naturellement enclin à faire des actions qui en meritoient.

Fait retomber sur les autres les loüanges & les applaudissemens qu'on luy donne.

D'où vous pouvez inferer qu'il estoit encore moins d'humeur à se loüer & preconizer luy-mesme, faisant retentir par tout ses beaux exploits. Il a défait soit en Moravie & en Boheme, soit en Allemagne & en Flandres tant de puissantes armées ; il s'est rendu Maistre de plusieurs Villes, il a fait lever le siege à quelques-vnes, il en a pris d'autres par force, il a par tout laissé des marques de ses armes Victorieuses pour l'Empereur & pour le Roy Catholique ; Cependant lors qu'il mandoit par ses lettres les heureux succés de la guerre à ceux de la puissance de qui il dépendoit, il attribuoit le gros des affaires à la fidelité & au courage invincible de ses gens, sans dire vn mot, ny faire aucune mention de sa personne, s'étendant sur les loüanges de chacun de ceux qui avoient fait quelque action de valeur.

Au reste si lors qu'il entroit dans les villes aprés quelque Victoire, il a permis qu'on luy tirât des salves & le canon en signe de rejoüissance & d'applaudissement, c'estoit seulement par ce qu'on luy persuadoit, ou qu'il y alloit en cela de l'honneur qu'on devoit à l'Empereur ou au Roy, dont il representoit la personne ; ou que ce bruit appelloit le peuple pour rendre

dre à Dieu des actions de graces : c'est pourquoy il n'entroit pas au logis qui luy estoit preparé, qu'auparavant il n'eût esté à la principale Eglise de chaque ville pour remercier Dieu de tout le bon succés qu'il tenoit en avoir receu. En toute autre occasion, ou il a empesché, ou evité ces accueils de pompe & de triomphe, sans se mettre en peine de son rang & de son honneur, ny ne cherchant que le bien public.

Attribuë à Dieu tous ses bons succés.

Lors qu'il vint estre Gouverneur des Païs-bas à la sollicitation du Roy d'Espagne, comme il approchoit de Bruxelles, les Estats se disposoient à recevoir magnifiquement leur liberateur, s'y croyant obligez, soit en suite des honneurs qu'on avoit cy-devant rendu en vn pareil sujet au Prince Cardinal Ferdinand frere de Philippe IV. Roy d'Espagne, soit à cause de la haute reputation & de la gloire que celuy qui leur venoit s'estoit acquise par toute l'Allemagne, soit enfin pour l'esperance que tout le monde en avoit conceuë : la seule complisance qu'on eut pour la modestie de ce Prince, les fit desister de tout ce qu'ils avoient dessein de faire, quand on sceut de celuy qui connoissoit à fond l'esprit & les inclinations du Prince, que ce qu'ils vouloient faire pour luy témoigner leurs affections, l'offenseroit ; qu'vn grand courage n'a que le bien public à cœur, que non seulement il ne se plait pas à tous ces honneurs & applaudissemens, mais qu'il les a en aversion. Ce qui fut cause, que de peur de le desobliger, ils ne luy firent pas les magnificences qu'ils croyoient devoir à ses merites. Ce que le Prince agrea beaucoup, ayant toûjours fuy la gloire dans toutes ses belles actions laquelle pourtant en est inseparable & les suit comme l'ombre fait le corps.

Fuit les honneurs qu'on luy veut faire & les defend a Bruxelles.

D'où

D'où vient qu'aprés sa premiere campagne, où il fit paroître autant de conduite & de generosité qu'il l'acheva en peu de temps, ayant repris & remis sous l'obeïssance du Roy, Armentieres, Commines, Landrecies & Dixmude, estant invité par le Senat de la Ville d'Anvers d'y faire son entrée, il ne leur accorda pas ce dequoy ils le prioient, qu'auparavant ils ne luy promissent qu'ils ne dresseroient pas les Arcs Triomphaux qu'ils luy preparoient à grands frais, & encore avec vne plus grande affection, à l'imitation de leurs ancestres. Cette condition fut bien dure à vn peuple amy & fidelle, mais le grand desir qu'ils avoient de joüir de la presence de cét aimable Prince les fit resoudre à l'accepter.

Et à Anvers il ne souffre pas qu'on luy dresse les Arcs de Triomphe qu'on luy avoit preparez.

Neantmoins ils voulurent laisser à la posterité quelque vestige de cette pompe si genereusement refusée. On vit donc au dessus de la porte Imperiale, qu'on appelle ainsi parce que l'Empereur Charles V. y est entré le premier de tous les hommes, cette inscription sous les armes du Prince ARCHIDUC.

Cæsaribus, Princeps, bissenis edite divis,
Ingredere Augusto dictam de Cæsare portam,
Cæsaris, ô, germane. Tuis humus ista superbit
Gressibus, exultatque novis, LEOPOLDE, *triumphis.*

Puis comme il entroit par cette porte, la ville d'Anvers representée en habit de Vierge portant vne tour sus la teste, à la façon de la Deesse Cybelé, accompagnée d'vne troupe d'autres Vierges qui signifioient autant de vertus, descendant d'vn chariot tout doré, offroit avec respet vne couronne de Lauriers au Prince LEOPOLD Victorieux, à mesme temps qu'vn enfant de condition qui representoit le Genie de la Ville, luy recita ces Vers, qui ex-

priment & la modestie de l'ARCHIDUC & leur affection.

Belliger Austriade, nuper quem sæva Gotorum
Agmina, quem gelidis tremuit regionibus Arctos,
Vindice qui pulsis respirat Belgica Francis,
Accipe laurigeræ viridantia serta coronæ,
Paciferas totum frondes quæ spargat in orbem
Non picturatæ cernis tibi pegmata pompæ
Structa, nec indutos spolijs hostilibus arcus,
Virtutis monumenta tuæ. Nam celsior ipse
Arcubus, æthereum meritis attingis olympum.
Te pietas, te prisca fides, Astræaque Virgo,
Omnigenumque chorus virtutum ad sidera tollit,
Inque animis hominum pompa meliore triumphas &c.

Ils ne pûrent aussi s'empécher de mettre encore d'autres inscriptions sur la maison de Ville; au Portail de l'Eglise Cathedrale; de faire vn petit Parnasse avec son Apollon & les Muses dans cette belle ruë que l'on nomme la Maire; & de mettre son effigie à l'entrée du Monastere de Saint Michel, où son Altesse devoit loger.

Ainsi le Serenissime Prince LEOLPOLD ne voulant pas qu'on mît son nom sur des monuments perissables, & sur des Arcs de peu de durée, il a plus profondément gravé & eternizé sa memoire dans les ames immaterielles & immortelles des hommes.

A son retour de Flādre il prie l'Empereur qu'on ne luy fasse aucuns honneurs.

Comme il revenoit des Païs-bas aprés avoir glorieusement remply toute l'Europe de sa renommée, l'Empereur Ferdinand son frere desiroit d'aller au devant de luy, accompagné des Seigneurs de sa Cour &

suivy d'vn train magnifique pour l'accueillir & le saluer : ce que l'ARCHIDVC, estant arrivé à Passaw, n'eust pas plûtost apris du Comte Albert Zinzendorff, qui luy vint faire les premiers complimens sur son heureux retour de la part de l'Empereur, qu'il envoyât incontinent quelqu'vn pour supplier qu'on ne fist pas tant de devoirs ny de ceremonies pour luy, qu'il venoit comme domestique, qu'il ne souhaitoit rien d'autre sinon de recevoir avec respet les embrassemens de son Frere; cela ne satisfaisant pas à l'affection de l'Empereur, il envoya derechef le prier avec plus d'instances, qu'il luy voulut permettre de declarer publiquement l'estime qu'il faisoit d'vn frere vnique, qui venoit d'exposer le sang de ses veines en tant de guerres & de dangers pour la défense de l'Allemagne & de la Flandre; mais il opposa encore de plus fortes excuses à ses nouvelles instances : l'Empereur voyant qu'il n'obtenoit rien par ses prieres, il voulut vser d'vne douce violence; il avoit donc fait déjà preparer le Canon sur les remparts, mais l'ARCHIDVC se servant d'vne autre tromperie innocente, arriva Incognito avec quelques-vns de ses domestiques; ayant fait suivre le reste de sa Cour & de son train sur le Danube : & par ce moyen évitant à son entrée l'affluence du peuple qui seroit venu au devant de luy, receut plûtost qu'on ne pensoit les embrassemens de l'Empereur son frere.

Ce que j'ajoute, prouve d'autant plus clairement la grande humilité & modestie de l'ARCHIDVC, qu'il est rare de trouver quelqu'vn qui refuse les dignitez que la fortune luy presente, & qui le viennent, pour ainsi dire, chercher sans avoir couru aprés. Lors

que Ferdinand IV. n'agueres éleu Roy des Romains, mourut ; quelques-vns d'entre les Electeurs, qui estoient des plus affectionnez à la maison d'Austriche, avoient dessein d'en substituer quelque autre qui fust de la mesme maison. Or quoy qu'ils eussent plusieurs raisons d'estre portez pour le Prince LEOPOLD IGNACE, neantmoins ils en estoient dissuadez, considerant qu'il estoit encore fort jeune, & que difficilement pourroit-il estre guere plus avancé en âge, ny par consequent capable de soûtenir vne si pesante charge devant la mort de l'Empereur son Pere, qui n'estoit pas pour vivre encore long-temps : ils croyoient donc qu'ils ne pouvoient pas mieux pourvoir aux interests de la maison d'Austriche ny au bien commun de l'Empire, qu'en faisant l'ARCHIDVC LEOPOLD Empereur, qui estoit vn Prince Pieux, Prudent, Heureux, Juste & Victorieux. Et afin de luy sonder la pensée là-dessus, ils luy firent sous main declarer leur dessein par vn agent affidé, lors qu'il passoit bien à propos par l'Allemagne pour s'en venir en Flandres : alleguant les plus fortes raisons qu'ils pûrent pour le faire condescendre à vne proposition, qu'vn ambitieux auroit écoutée avec plaisir : entre autres.

Il destourne les Electeurs de la pensée qu'ils avoient de le choisir Empereur.

Que la maison d'Austriche estant parvenuë quasi au plus haut point de sa prosperité, il n'y avoit que l'ARCHIDUC qui pût soûtenir avec honneur la Majesté de l'Empire : que sa reputation & la grandeur de son courage, qui avoit esté éprouvé & reconnu en tant de dangers, s'estoit repanduë par tout le monde : que tous les Electeurs conspireroient ensemble à luy donner leurs voix, sans que personne y pût mieux pretendre que luy : que s'il n'y consentoit pas, qu'il

eſtoit à craindre que les Electeurs ne vinſſent à ſe diviſer, & que la Foy en recevroit aſsûrement vn grand dommage, que tout le monde en ſeroit mal ſatisfait, que les Provinces en ſeroient ruinées, & que tout l'Empire en ſouffriroit de grands maux; partant qu'ils le prioient d'accepter la couronne qu'on luy vouloit mettre ſur la teſte: que par ce moyen on affermiroit d'avantage l'eſperance de l'Empire pour le Prince LEOPOLD ſon Neveu, lors que l'âge l'en rendroit capable, & que l'ARCHIDUC meſme voudroit ſe décharger d'vn ſi peſant fardeau: que cependant avec ſa prudence & le bonheur de ſa conduite il pacifieroit l'Empire, qui eſtoit troublé de tant de guerres: que les Princes Electeurs n'ignoroient pas qu'il ne fallut beaucoup de puiſſance & de forces eſtrangeres, pour ſoûtenir le nom d'vne telle Majeſté, mais qu'ils ſe perſuadoient qu'infailliblement l'Empereur Ferdinand & le Roy Catholique eſtoient trop judicieux & prudens pour ne pas conſiderer l'importance qu'il y a que l'Empire demeure entre les mains d'vn Prince de la maiſon d'Auſtriche, & qu'en ſuite l'vn & l'autre ne manqueroient pas de contribuer de leur liberalité Royale pour luy eſtablir vne puiſſance égale à ſon authorité.

Jamais ce Prince modeſte ne fut plus ſurpris qu'entendant ce compliment, & l'on remarqua incontinent à ſa mine & à ſa contenance que cette offre d'honneur qu'on luy faiſoit ne luy eſtoit point du tout agreable. Puis, je m'eſtonne fort, dit-il, à celuy qu'on luy avoit envoyé, que les Princes Electeurs ayent ſongé à moy pour ce dont vous me parlez, puis qu'ils ſçavent avec tout le monde que jamais je n'ay rien ambi-

Les remercie tres-hũblement de l'offre qu'õ luy en vient faire de leur part.

ambitionné, mais que je me suis laissé toûjours conduire avec vne certaine promptitude d'obeissance aveugle, par l'Empereur mon frere & par le Roy Catholique, pour l'amour du bien public, & pour la prosperité de nostre maison. Parce que neantmoins vous m'estes venu proposer cela en confidence de la part des Electeurs, je veux aussi vous découvrir avecque la mesme franchise & sincerité les secrets de mon ame, & les pensées que j'ay là-dessus.

Si j'estois l'ennemy juré de mon propre sang, on ne sçauroit me faire vne demande plus prejudiciable à toute la maison d'Austriche que celle-là. D'où l'on pretend m'aggrandir, on en doit attendre la ruine certaine de toute la famille. Je seray Roy & Roy d'Allemagne, mais sans terres, sans Royaume, sans forces. Ny les Provinces qui appartiennent aux Princes de la maison d'Austriche ne sont pas si grandes, qu'estant partagées elles puissent suffire à chascun d'eux: & il n'est nullement à conseiller de les des-vnir; d'autant que ce partage de biens amene aussi ordinairement avec soy la division des cœurs. C'est vne chose dangereuse d'accepter vne dignité qui estant donnée sous couleur d'affection, produiroit la ruine de nostre famille, que tant d'ennemis ont cherchée par de si longues guerres. J'ay beaucoup de respet & d'obligation à la bienveillance que les Princes ont pour nous; mais qu'il me soit aussi permis de dire mes sentimens en amy. LEOPOLD Ignace est vn Prince, ce n'est pas pour le flater, ny par la seule affection que je luy porte que je diray cela, mais par vn zele de la gloire de Dieu, de la Religion & du bien public, à qui la nature, quoy qu'il soit encore jeune, a donné

Et les prie de ne point songer à luy, mais à son Neveu LEOPOLD.

vn

vn jugement meur, vn esprit tres-capable de grandes choses, qu'on peut asſûrement esperer qu'estant plus âgé, il gouvernera tres-bien. Puis l'Empereur Ferdinand n'est pas encore si vieux, ny si dangereusement malade, qu'il faille craindre qu'il meure si-tost; il peut avec l'aide de Dieu vivre encore plusieurs années; pendant lesquelles LEOPOLD IGNACE croîtra, & par le zele qu'il aura pour la Religion & pour la patrie, par sa prudence & son courage, par sa magnificence & par sa douceur, par sa conduite & son adresse, se rendra digne d'estre élevé à l'Empire: faites de tres-humbles remercîmens aux Princes Electeurs de la grande affection qu'ils ont tant pour moy que pour mon Neveu, mais dites leur que je les prie de jetter toutes leurs pensées sur luy, & de les quitter pour moy; & de n'y plus penser cy-aprés.

Quoy que par ce discours il ne pouvoit douter qu'il n'eût rompu ce dessein des Electeurs, & évité l'écueil qu'on dressoit à son humilité, neantmoins il ne pût faire autrement pour le grand respet qu'il portoit à l'Empereur son frere, qu'il ne luy declarât naïfvement toute cette affaire comme elle s'estoit passée.

Aprés la mort de Ferdinand III. on le sollicite encore par lettres d'accepter la couronne de l'Empire.

Mais peu de temps aprés, on livra encore vn nouvel assaut plus grand & quasi insurmontable à sa modestie. L'Empereur Ferdinand vint à mourir: il laissoit vn fils qui estoit bien capable de l'Empire, qui neantmoins n'avoit pas encore 17. ans accomplis: plusieurs Electeurs jetterent derechef & avec plus de passion que devant, les yeux & leurs inclinations sur l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME, & le solliciterent pour le mesme sujet par des lettres fort pressantes & pleines d'affection. Mais ce que l'ambition auroit pourchassé,

son

son humilité le refusa : il ne considera pas ce qui estoit de sa gloire & de son honneur, mais seulement ce qui estoit le meilleur & le plus avantageux pour l'Empire. Estant donc resolu de ne point accepter la dignité qu'on luy offroit, il communiqua les lettres qu'on luy avoit écrites, au Prince son Neveu, pour deliberer avec luy de la réponse qu'on y feroit. Le conseil du Roy son Neveu, sans beaucoup deliberer, avoit presque arresté d'envoyer des deputez aux Electeurs, & de traiter avec eux pour simplement choisir vn Empereur qui fust de la maison d'Austriche, sans nommer personne en particulier : mais l'ARCHIDUC écrivit pour lors efficacement aux Electeurs en faveur de son Neveu : ce qu'il fit encore à Francfort en l'assemblée generale des Princes Electeurs avec d'autant plus de zele, que la presence accompagnée de civilité & de modestie est plus forte & plus eloquente que les lettres pour gagner les esprits.

Il les communique à son Neveu LEOPOLD.

Luy procure effectivement à Francfort les voix des Electeurs.

Ne voila donc pas vn exemple bien rare & inoüy durant plusieurs siecles, d'vn esprit éloigné de toute ambition ? que les plus hauts honneurs & les premieres dignitez de la terre n'ont pû vaincre, ny ébranler. Exemple d'humilité qui inspirera aussi à ceux qui viendront cy-aprés vne estime de cette grande vertu : dont je finis l'eloge par vn vers en Latin qui est bien doux & elegant que Monseigneur le Reverendissime Evesque de Leutmariz Maximilian Rodolphe a imprimé dans sa centurie des choses memorables de l'Empire Romain. Desquels j'aime mieux vous donner l'explication toute simple que de l'alterer en me gesnant à chercher des rimes.

L'Eloge qu'vn Evéque a imprimé sur la loüange de cette action pleine d'humilité & de generosité.

Prince, vostre bonté & vostre prudence sont si grandes,

Tanta tibi bonitas, tanta est prudentia, Princeps, vt, sis major vivâ laude, nec ipse sciam.

des, que je ne ſçais moy-meſme de laquelle de ces deux vertus on peut vous loüer d'avantage. Vous n'avez pas eſté moins genereux à la guerre : les deux Allemagnes pourront dire les preuves que vous y avez données de voſtre courage. Mais l'amour fraternel vous a fait retourner à la Cour ; ou ſi quelqu'vn vous y a fait revenir, ce n'eſt autre que Dieu qui vous y a rappellé. Vous vous y eſtes rendu pour vous trouver à la mort de voſtre Frere ; cét Atlas nous manquant, vous nous avez ſoûtenu comme vn autre Hercule. Il n'a tenu qu'à vous de ſucceder à ſa couronne, mais vous avez plus chery la gloire de voſtre Neveu. Vous n'avez eu du zele que pour la Foy & pour le bien public. Vous avez eu enfin plus d'amour pour voſtre frere que d'ambition pour ſon ſceptre. Vous avez mieux aimé vous rendre digne de l'Empire que de joüir d'vne telle dignité qu'on vous preſentoit. Ainſi d'Oncle, vous eſtes par là devenu le Pere de l'Empereur : car il tient de vous ce premier rang d'honneur qu'il poſſede. Vous avez donc par voſtre vertu triomphé de luy & de vous-meſme. Vn Prince n'eſt jamais plus grand que lors qu'il s'humilie : & qu'il aime mieux obeïr que de commander.

Nec minor eſt bello virtus: Germania dicet vtraque, quod fuerit pectus in arma tibi.

Sed te fratris amor natiuæ reddidit aulæ; Aut ſi quis, certè reddidit ipſe Deus.

Redditus ad fratris mortem es; dum Noſter hic Atlas deficeret, te res, Hercule, tanta ſtetit.

Et poteras magno forſan ſuccedere Frati; ſed tibi magnanimi cura Nepotis erat.

Cura tibi fidei, cura & reſpectus honeſti: nec te fratris honor, ſed ſtimulauit amor.

Maluit Imperio virtus tua digna videri, quam tanto, vel ſi poſſet, honore frui.

Hinc Pater ex Patruo ſis Cæſaris, & vel in ipſo, ſi tibi tam grandis, Cæſare, debet honor.

Hinc tantâ virtute tuâ te vincis, & ipſum:

Principis eſt virtus maxima, malle regi.





CHAPITRE VIII.

Sa Tolerance dans les injures & dans les maladies.

Personne n'a pû ny osé offenser publiquement & ouvertement LEOPOLD, *pour le respet qu'on portoit à sa vertu.*

POur ce qui regarde la premiere partie de l'eloge qui se presente à faire en ce chapitre, de la patience & tolerance de l'ARCHIDUC LEOPOLD, je ne puis, ny ne veux pas dire, que quelqu'vn ait jamais eu l'effronterie & la hardiesse d'attaquer publiquement ce Prince pour l'affronter & luy faire outrage, ou qui ait esté assez impudent pour luy venir dire des injures: sa condition & l'estat que ses ennemis mesmes faisoient de sa vertu le mettoit hors de danger d'estre offensé de cette sorte. Neantmoins comme les bouës de la terre envoyent de grosses vapeurs vers le Ciel qui offusquent la beauté du Soleil, & nous en dérobent la veuë & la clarté; ainsi vne haute fortune, ou vne vertu eminente, est souvent obscurcie & cachée par les secretes menées de nos envieux; ce qui est d'autant plus sensible à vne ame bien-faite & genereuse, que plus elle se connoit & se sent irreprochable. Et encore bien qu'elle se puisse consoler, de ce que sa condition la met hors des prises des injures & des affronts; neantmoins la seule volonté qu'vn envieux a de nuire par des malices & des calomnies sourdes, que l'on decouvre avecque le temps, ne laisse pas d'affliger & de faire vne playe bien profonde.

Mais bien en cachette par des menées sourdes & des intrigues secrettes.

Or

Or je crois que c'est vne chose, humainement parlant, impossible, d'avoir le commandement des armées d'vn Empereur ; de gouverner plusieurs Provinces pour vn puissant Roy ; de gagner avec cela également les affections des peuples & des soldats, & mesme des ennemis ; meriter l'estime & les applaudissemens de tout le monde, par ses belles actions faites pour la conservation du bien public ; & de joüir paisiblement du bonheur de sa fortune, sans estre traversé, ny attaqué de cette malheureuse envie, qui est la premiere source de tous les maux qui sont au monde : Mais il importe infiniment de quelle maniere vous supportiez les malicieuses intrigues de vos ennemis. De n'en rien ressentir du tout, cela n'est pas en nostre puissance : de ne s'en point affliger ny tourmenter, ny en avoir le courage flestri, ny aller remplir aux autres les oreilles de vos plaintes, n'en point chercher vengeance lors qu'on en a le pouvoir ; ne pas détourner son visage ny ses regards d'vn ennemy jaloux ; n'en pas retirer vos faveurs & vos bienfaits ; vouloir bien luy parler, & mesme le loüer, s'il arrive qu'il fasse quelque chose qui merite : ce sont là veritablement des leçons & des exemples de vertu qui surpassent l'ordinaire des hommes.

Il les a souffertes patiemment.

Plusieurs personnes sont encore aujourd'huy en vie, qui ne peuvent comprendre comment le Prince ARCHIDUC a pû souffrir ce qu'il a enduré, sans crever & mourir de déplaisir. Je m'oublierois du dessein que j'ay eu en tout cét ouvrage de n'offenser aucun grand, si je descendois aux particularitez. Ceux qui luy ont causé de l'affliction se verroient trop clairement dépeints, & s'en sentiroient piquez, lors qu'en montrant

Il a mesme fait du bien & obligé ceux qui tâchoient de luy nuire.

 en

en detail ſa tolerance invincible, on pourroit mettre le doigt deſſus ceux qui luy ont donné matiere de ſouffrir.

Je diray ſeulement, ce qui a eſté connu de tout le monde, qu'il s'en eſt trouvé quelques-vns, qui ſe croyoient mis dans le rabais & d'autant moins heureux, que l'ARCHIDVC avoit tous les jours plus de bonheur & d'authorité : pour donc la luy oſter, ou diminuer, ils tâchoient de rēndre ſa fidelité ſuſpecte, & d'en faire avoir de l'ombrage & de la deffiance ; ſur ce qu'il eſt facile qu'vn Prince qui a tant de puiſſance ; qui eſt ſi conſtamment aimé des ſoldats ; & pour qui les Villes ont vne ſi grande affection ; en abuſe, ou ſe laiſſe corrompre.

L'ARCHIDUC n'ignoroit pas tous ces artifices malins, & ces mauvais ſervices qu'on luy rendoit ; il en connoiſſoit meſme les auteurs & ceux qui les luy tramoient ; ſe conſolant neantmoins ſur le ſeul témoignage de ſa conſcience, qu'aprés la gloire de Dieu il ne cherchoit au grand danger de ſa vie, que l'avancement des intereſts de l'Empereur, du Roy, & le bien de la maiſon d'Auſtriche, il n'allegua rien au contraire pour ſa defenſe ; il ne s'appliqua point à faire joüer d'autrēs reſſors pour repouſſer ce qu'on machinoit contre luy : il n'a point nuy à ſes ennemis, quoy qu'il l'eut pû faire aiſément & qu'ils le meritaſſent ; il n'eut aucune penſée de s'en venger, & meſmes, ce qui eſt la marque d'vn cœur veritablement grand & magnanime ; lors que ces jaloux de ſa gloire venoient luy parler, il les recevoit de bonne grace, d'vn viſage ſerain, ne leur diſoit que des paroles pleines d'amitié & de douceur. Sa vertu n'en eſt

est pas demeurée-là ; mais lors qu'ils estoient au fort de leur plus noire malice, s'il arrivoit qu'ils fissent quelque action loüable pour le bien public, il estoit le premier à l'écrire à l'Empereur & au Roy en termes obligeans & avantageux. Jusques-là enfin que ces esprits mal-veillans ont eux-mesmes avoüé de n'avoir pû donner à l'ARCHIDUC tant de sujet de souffrir, qu'il ne l'ait surmonté avec vn courage imperturbable.

Jusques-là que ses mal-veillans & envieux se sont avoués vaincus de sa vertu.

Que si vous voulés sçavoir de quel livre il avoit appris des maximes d'vne si haute vertu, ç'a esté du livre de la Croix & de la patience d'vn Dieu souffrant, dont il meditoit tous les jours, devant qu'il s'appliquât aux affaires publiques, les horribles indignitez & calomnies qu'il a souffertes ; il s'encourageoit luy-mesme à en endurer volontiers autant, & en formoit de genereuses resolutions.

Passons à l'autre partie de cét eloge, où je comprend en peu de mots les douleurs que l'ARCHIDUC a souffertes patiemment dans ses maladies. On eut dit que celles qui estoient les plus furieuses & aigues avoient toutes conspirées contre luy, comme la sciatique, les gouttes, la gravelle, la colique, la migraine, les douleurs & devoyemens d'estomach, & les fievres ; qui ne l'attaquoient pas l'vne aprés l'autre, ny separément, mais venoient fondre sur luy toutes ensemble comme vne foule & vne armée de douleurs pour l'accabler. Mais il avoit bien pourveu à ce que les plus cuisans tourmens ne pûssent faire breche à la constance de son esprit, par ce ferme propos du testament de son ame.

Sa constance à souffrir vne foule de maladies les plus douloureuses.

Je propose tres-fermement de souffrir avec la grace de

Par vn propos qu'il en

avoit fait & qu'il se fit lire dans ses plus sensibles douleurs.

de Dieu en paix & en patience toutes les maladies, tous les tourmens & douleurs qu'il plaira à sa Majesté Divine de m'envoyer durant le cours de la vie, ou au dernier lit de la mort. A DIEV *ne plaise que je m'échappe en la moindre plainte ou indignation, quelque pointe ou quelque élancement de douleur que je sente en mes maladies.*

Et de peur que dans le fort de ses douleurs, il ne s'oubliât de ce bon propos qu'il avoit fait, il se le fit relire souvent par celuy à qui il communiquoit les secrets de son ame. En suite dequoy ny ayant aucune partie de son corps qui ne souffrist beaucoup, son esprit neantmoins estoit si vigoureux, qu'il le rendoit capable d'endurer encore davantage. *Nous sommes*, disoit-il luy-mesme, *entre les mains de* DIEV. *J'attendray avec patience les autres maladies qu'il luy plaira m'envoyer, & me conformant à sa Sainte volonté, je les recevray de bon cœur.*

Ainsi donc cette grande ame au milieu des infirmitez humaines subsistoit par vne constance divine, sans plaintes ny gemissemens, que nous croyons apporter du soulagement aux douleurs. Il supportoit les maux de teste & d'estomach dans le silence. Il enduroit les trenchées de la colique avec vne fermeté d'ame extraordinaire; la force de son courage le rendoit immobile, lors qu'il sentoit les tourmens de la pierre, sans qu'on l'entendist se lamenter ny se plaindre en des douleurs si excessives, ny souhaiter, avec aucune impatience, d'estre guery.

Ceux qui ont eu l'hōneur d'estre ses plus

Celuy qui n'ignoroit pas ce que ce bon Prince avoit souffert en écrivit cette loüange apres sa mort. *Nostre Saint Prince est mort : son trépas a esté sembla-*

ble

ble à sa vie ; sa patience a esté sans exemple. Vn autre qui avoit connu les douleurs & les tourmens qu'il avoit enduré, ajousta ces paroles. *Il est naturel à l'homme de gemir & de se plaindre dans les souffrances ; lors qu'il enduroit de si horribles douleurs qu'on pouvoit douter s'il estoit possible de les supporter, il les a tellement souffertes qu'on eut dit qu'il n'eust rien enduré, ce n'a pas esté vn exemple, mais vne image vivante de patience.* D'où vient qu'encore maintenant ceux qui ont eu l'honneur d'estre à son service ne peuvent assez loüer & admirer, que durant tout le temps de ses plus violentes maladies, on ne l'ait pas veu, ny ouy donner aucune marque d'vn homme qui fust dans de tels excés de douleurs. Il avoit puisé cette resignation & tolerance dans les fontaines sacrées du Sauveur, dont il meditoit tous les jours, comme nous avons dit, les tourmens & la passion, qu'il se faisoit lire dans ses plus grands maux ; afin que ce souvenir les luy fist trouver, si point plus legers, au moins les luy rendist plus aimables. Je me persuade qu'il obtint ce qu'il damandoit tous les jours à Dieu par cette Sainte aspiration. SEIGNEVR *donnez la patience & la paix à vostre serviteur, afin que je ne perde pas au Ciel la couronne & la beatitude de mon ame : Puisque vous avez dit que c'est dans la patience que nous asseurerons le repos & le salut de nos ames.* Ny ne puis douter qu'il n'ait maintenant receu le fruit & la recompense de sa patience, l'ayant achetée à de si grands frais.

intimes en ont rendu ce témoignage.

Il pratiquoit cette vertu de patience à l'exemple de JESUS-CHRIST *souffrant.*

Et luy en demandoit la grace.

CHA-



CHAPITRE IX.

Ses mortifications volontaires du Corps & de l'Ame.

Ce n'est pas à la Cour où l'on aime à se mortifier le corps ou l'esprit.

CE n'est pas dans les Cours des Princes, que les austeritez & les mortifications font ordinairement leur demeure : & si elles s'y trouvent quelquefois, on peut bien les tenir pour des raretés, & pour vn prodige, de ne point accorder à ses desirs tout ce qu'ils demandent ; de ne pas vivre dans les delicatesses du corps, mais plûtost le tourmenter par des peines & des mortifications volontaires, là où toutes choses nous attirent aux plaisirs des sens & ne respirent que les voluptez. C'est pourtant ce que LEOPOLD n'a pas mal pratiqué, qui estant tres-benin à tous les autres, vsoit d'vne sainte cruauté envers soy-mesme.

C'a esté l'ordinaire de LEOPOLD de se mortifier en toutes choses.

Comme il se tenoit obligé d'aspirer à vne plus haute vertu, à cause de l'estat de sa vocation ecclesiastique, voicy encore vn de ses bons propos qu'on a trouvé parmy ses papiers de devotion.

Moy, MON DIEU, *le serviteur indigne de vos serviteurs, prosterné en vostre divine presence, je promets que je ne veux point écouter d'autres desirs que de vous servir, afin que je sois entierement à vous & de corps & d'ame. Or comme je sçay que la dignité de ma vocation, exige que je tache de parvenir à vn plus haut degré de perfection, je promets de mortifier mes sens &*

mes

mes appetits desordonnez : aussi bien le monde ne m'est plus rien , ny ne suis pas aussi du monde , mais je suis tout à fait à MON DIEU.

Or encore bien que dés son enfance il ait toûjours esté porté à mortifier ses inclinations naturelles , & à faire la guerre à son corps ; neantmoins depuis que l'an 39. de ce siecle, il eût fait ce bon propos, il commença à se traiter avec plus de rigueur : & il est fort probable que dans ses premieres ferveurs, il eut fait beaucoup de choses qui auroient nuit à sa santé, si la prudence & l'authorité de son Confesseur n'eût moderé ces saintes ardeurs.

L'armée estoit campée prés de Zwikaw en Boheme: l'ennemy estoit posté tout proche. Les travaux excessifs du jour, obligeoient l'ARCHIDUC de reposer vn peu la nuit, pour pouvoir continuer cette fatigue : il s'estoit jetté sur le lit en presence de son Chambellan, comme c'est la coûtume, pour y prendre le sommeil. Les ennemis donnerent quelque alarme sur la minuit, Piccolomini accourt, commande au Chambellan d'éveiller le Prince : celuy-cy entre dans la chambre, où il fut bien estonné de trouver l'ARCHIDUC, non pas couché sur son lit, mais à terre sur le pavé, qui dormoit fort tranquillement. LEOPOLD en eut vn peu de honte, & ne pouvant pas celer son action, il fit assez voir en rougissant, combien il desiroit qu'on ne l'eut pas sceu, & commanda à celuy qui l'avoit trouvé en cét estat de n'en parler jamais à personne : ce que n'ayant osé faire durant la vie de ce bon Prince, il l'a declaré aprés sa mort.

Prenant mesme son repos.

Je ne doute pas qu'il n'ait fait plusieurs fois en son particulier, ce qu'il a souvent pratiqué devant les

autres ; se cachant pourtant adroitement pour éviter toute affectation de vertu. Car lors qu'il commandoit les armées, il a plus d'vne fois couché à platte terre, exposé à l'air, n'ayant qu'vn manteau estendu sous luy. On a trouvé aprés sa mort avec admiration vne rude discipline & vne chaine de fer à pointes, ce que plusieurs n'ont pas sceu durant sa vie, & dont il se servoit souvent pour mortifier son corps.

Se servant de disciplines.

Dans la garde de ses sens.

Il s'estoit rendu le maistre de ses autres sens, les tenant en bride & assujettis sous l'Empire de la raison & d'vne volonté bien reglée. Il ne leur laissoit prendre aucun divertissement qui fust superflu : moins encore illicite. Il avoit interdit à ses yeux toutes sortes de libertez, jusques à celles que la civilité, ou la conscience leur pouvoit permettre ; comme il comptoit pour vn crime, de jetter ses regards sur le visage des femmes, il ne les arrestoit pas mesme sur celuy de ses sœurs. Estant Gouverneur il a deu necessairement quelquefois souffrir que des femmes luy parlassent ; mais pour s'empécher de les regarder, il tenoit les yeux baissez & fichez en terre. Il aimoit bien les peintures, mais quelques rares & excellentes qu'elles fussent, il ne les trouvoit pas belles, si elles n'estoient chastes.

De ses yeux.

Du goust.

Pour ce qui est du goust, il l'accoûtuma à se contenter des viandes communes, laissant les exquises & les delicattes : il observoit rigoureusement les jours de jeusne, & encore plus rigoureusement ceux qu'il ajoutoit par devotion, principalement les veilles de nostre Dame, & des Saints, qu'il honoroit particulierement. Il beuvoit moins de vin que S. Paul n'a permis

mis d'en prendre à ſon diſciple Timothée: toûjours purement par neceſſité, jamais par plaiſir.

De l'oüie.

Il eſtoit vn peu amateur de la muſique, non pas pour repaiſtre & delecter ſes oreilles, mais pour vn peu delaſſer ſon eſprit du ſoin des affaires publiques; il n'en vouloit point d'autres que celles qui pouvoient exciter à la devotion, ou qui euſſent pour paroles ce qu'il avoit luy-meſme pieuſement composé des douleurs de JESUS-CHRIST : ſi on s'en ſervoit pour les pieces de Theatre, il vouloit qu'elle fût grave & modeſte; autrement, il n'y preſtoit pas l'oreille.

De l'odorat.

Il avoit en ſon jardin, les plus rares & les plus belles fleurs qui ſe pouvoient rencontrer, par vertu neantmoins il s'abſtenoit de les flairer. Il n'a pas ſouvent voulu voir ny ſentir les bouquets de fleurs qu'on luy mettoit à deſſein en ſon cabinet: trouvant que cet air-là eſtoit plus innocent qui ſe reſpiroit ſans aucun plaiſir ſenſuel. Il dormoit tres-peu, ne prenant de ſommeil qu'autant que la nature en exigeoit preciſément, ſans paſſer la meſure ordinaire, lors qu'il eſtoit le plus haraſſé des fatigues de la guerre. Ny ne ſe rendoit pas aux raiſons qu'on luy alleguoit pour ſa ſanté, quand il croyoit que ſes veilles eſtoit plus vtiles au bien public.

Dormant beaucoup moins qu'il ne falloit pour ſa ſanté.

Que s'il a ainſi tenu en bride les ſens de ſon corps, il a encore plus fait de violence à ſon ame, pour rompre ſes appetits & tenir ſes paſſions ſouples aux mouvemens de la grace. Ce n'eſt qu'vne vertu d'apprentif, du plus bas eſtage, & qui ne merite pas quaſi d'avoir rang entre les premieres diſpoſitions qui menent à la Sainteté, de mortifier ſon corps : ce qui eſt pour-

Sur tout il s'eſt eſtudié à la mortification de ſes paſſions.

tant beaucoup prisé du vulgaire, qui ne juge de la vertu & ne mesure la Sainteté que par les austeritez exterieures, que par des visages exterminez, & que par de certaines actions qui frapent & qui donnent dans les yeux : mais c'est vne Sainteté heroïque de faire obeïr & ployer sous l'Empire de la raison des passions qui sont naturellement indomptables, & qui pour l'ordinaire sont plus fortes & plus revesches dans vne personne de haute condition.

Or comme l'ARCHIDUC ne comptoit point entre les biens ce qui n'estoit point Dieu, ny entre les maux ce qui ne pouvoit nous le faire perdre, tout le reste luy estoit indifferent. La renommée, l'infamie, l'honneur, l'opprobre, les loüanges & les calomnies ne le touchoient pas. D'où vient que lors que les affaires reüssissoient le mieux du monde ; lors qu'il se rendoit Maistre des villes ; qu'il batoit & defaisoit les armées ; & dans les plus heureux succés de la fortune, jamais vous ne le voyés s'épanoüir en des joyes immoderées. Jamais aussi il ne perdoit courage, ny la serenité de son front, lors qu'il luy arrivoit quelque disgrace : en quittant le commandement des armées, en recevant des affronts, ou en souffrant des calomnies ; il ne craignoit jamais dans les plus grands & les plus eminents perils ; jamais il ne portoit envie au bonheur ny à la gloire d'autruy, ce qui ne ressent que l'esprit bas ; vous ne le voyés jamais dans les emportements de colere, ny s'indigner quoy que les choses fussent quelquefois indignes ; jamais ne parut enflé d'orgueil, ny frapé du vent de l'ambition ; de sorte que celuy qui estoit le confident de ses secrets, a eu raison d'en avoir donné cét eloge par écrit :

écrit : *Qu'en toutes occasions il moderoit tellement ses passions interieures de l'ame, comme aussi ses sens exterieurs, qu'en son visage, en ses discours & en tous ses gestes, on n'y remarquoit rien qui ne fust bien reglé & compassé, qu'enfin on eut dit qu'il eut esté sans aucun sentiment, toujours égal à soy-mesme, toujours dans vn certain calme perpetuel & invariable.*

Le témoignage qu'en a donné son Confesseur.



CHAPITRE X.

De sa Conformité à la volonté de Dieu.

L'ARCHIDUC a imité les Anges dans la conformité de sa volonté.

LE Serenissime Prince LEOPOLD a eu quelque chose dans la pratique des autres vertus, qui l'a mis au dessus de la condition d'vn Prince de la terre ; par celle-cy, on peut dire qu'il a quasi esté vn Ange. C'est vne belle loüange de ces esprits sans matiere, qui dit beaucoup en peu de mots, que celle-cy que le Psalmiste leur donne au Pseaume 102. *Potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.* Puissans en vertu, qui executent sa parole, & qui sont toûjours prests d'oüir sa voix & de recevoir ses ordres. L'ARCHIDUC a tellement excellé dans cette vertu, que la mesme loüange luy appartient, & qu'il peut servir d'exemple aux Religieux les plus parfaits & les plus solitaires.

LEOPOLD a apris de l'Empereur son Pere Ferdinand II. a conformer sa volõté a celle de Dieu.

Il a eu pour Maistre, aprés Dieu, en cette sublime science, l'Empereur son Pere, qui n'avoit pour toute regle de sa vie que la seule volonté de Dieu : de qui

ayant veu continuellement les beaux exemples, receu tous les jours les bonnes admonitions & ouy les grands enseignemens; ce bon fils, qui n'a jamais degeneré de son Pere, en a aussi imité les inclinations & la vertu. Il s'y sentoit porté aussi souvent, qu'il se souvenoit de l'estat Ecclesiastique, qu'il avoit choisi & embrassé par vn secret instinct de Dieu. Car il consideroit en suite, dans quelle vnion cét estat demandoit qu'il se tint avec Dieu, & que cette vnion ne pouvoit long-temps demeurer stable, à moins de regler sa vie & de s'abandonner à toutes les conduites de la volonté de Dieu. C'est pourquoy lors qu'estant plus âgé, l'Empereur son Frere, ou le Roy d'Espagne luy firent prendre des employs importans & dangereux pour le bien de la Religion Catholique, il se persuada que la volonté divine luy estoit intimée par les hommes, & les accepta avec le mesme respet & la mesme soûmission, qu'il auroit receu le commandement que Dieu luy eut pû faire luy-mesme. Entre ses devotions qu'il pratiquoit tous les jours, il avoit déjà promis à Dieu d'executer toutes ses volontez, par ces paroles: *Je m'abandonne entierement à vostre divine volonté pour tout ce qu'elle luy plaira faire de moy, maintenant & à tout jamais. Mon tres-aimable Dieu que vostre volonté se fasse en toutes choses, non pas la mienne.* Il avoit déjà mis par écrit entre ses bons propos & ses saintes resolutions: *Je promets absolument de ne point écouter mon jugement, ny les inclinations de ma volonté, en toutes les occurrences qui se presenteront d'obeïr & de me soûmettre pour l'amour de vous,* MON DIEU, *non seulement à vous & à vostre providence ordinaire, mais encore*

Il s'est perfectioné dãs cette vertu par le choix & la consideration de l'estat Ecclesiastique.

Il l'a excellemment pratiqué, faisant toutes choses comme si Dieu les luy avoit commandées en suite de ses bons propos.

à ce-

à celuy qui tient vostre place, que vous m'avez donné, ou qu'il vous plaira me donner pour superieur; de quelque naturel, condition, & dignité qu'il soit, & d'en dependre en toutes choses. Je suis mesme resolu d'obeïr dans les choses licites, & qui vous pourront estre agreables, MON DIEU, *tant à mes égaux qu'à mes inferieurs, dont je tâcheray d'accomplir toutes les volontez, sans prendre garde à ce que je suis, ny au rang de ma condition, comme si vous-mesme me les aviez declarées de bouche, détruisant entierement ma volonté pour obeïr à la vostre. Et je m'oblige par vne loy que je m'impose à moy-mesme, de ne reprendre jamais ma volonté à laquelle j'ay renoncé.*

Il ne luy pouvoit donc en suite arriver aucune incommodité du corps, ny affliction d'esprit, tant fut elle fascheuse, que cette resignation à prendre tout de la main de Dieu ne luy fist trouver plus douce & plus tolerable. Quelque infortune ou quelque orage de malheurs qu'il s'elevât, il se munissoit l'esprit pour le recevoir d'vn courage invincible, par ces saintes paroles que les Princes d'Austriche ont souvent à la bouche. *Que la volonté de Dieu soit faite, il est arrivé comme il a pleust au Seigneur, que son nom soit benit.*

Et souffrant tout ce qui arrivoit de contraire.

En guerre.

Or les revers de fortune qui luy sont arrivez n'ont pas esté petits, ny en petit nombre. Aprés la perte de la bataille qui se fit à Britenfeld prés de Lipsic, puis à Janwistes, les autres estant dans la consternation & & presque tous reduits au desespoir, luy seul sans se troubler, parut d'vn visage tranquille & serain, adorant la volonté de Dieu qui en avoit ainsi disposé. *Les Victoires*, dit-il, *viennent de Dieu. Les pertes des batailles arrivent selon sa volonté: il ne faut pas*

laisser de le servir & de luy obeïr, lors qu'on est vaincu. Celuy qui nous a voulu humilier, sçaura bien nous relever, quand il voudra. Ayant esté battu à Lens, & son armée mise en deroute à Rethel, il repeta soit en parlant à ses soldats, soit en écrivant au Roy Catholique, ce qu'il avoit souvent coûtume de dire; *Dieu est le Maistre, qui permet également les bons & les mauvais succés: il les faut prendre volontiers & avec resignation, tels qu'il les envoye.*

Aprés la levée du siege d'Arras, dont ce Prince eut bien du déplaisir, estant arrivé le mesme jour à Douay: le Recteur du College de la Compagnie de JESVS le vint trouver à dessein de le consoler & de luy presenter les prieres de tous ceux de la maison, croyant qu'il deut bien estre affligé de cette disgrace; il prit donc la liberté de luy dire pour luy faire revenir le courage pensant qu'il l'eut perdu; *Que c'estoit le propre des grandes ames de ne point s'ébranler par les adversitez; que la vertu se reconnoissoit plus dans les afflictions que dans les succés. Que la maison d'Austriche avoit cela de particulier, qu'elle recevoit les infortunes d'vn grand courage: que c'estoit ce que son cousin l'Empereur Charles V. de glorieuse memoire avoit recommandé à Philippe 2. son fils, de ne se troubler de rien, dans toutes les revolutions & bouleversemens d'affaires, & de s'appuyer sur les ordres de la volonté divine: que ce grand Roy avoit excellemment mis cette belle maxime en pratique, & merité pour cela les loüanges & l'admiration de la posterité, lors que cette puissante flote qu'il avoit équippée avec des despenses incroyables fut subitement dissipee aux bords de l'Angleterre*, l'ARCHIDUC l'écouta d'vn visage si tranquille, qu'on y pouvoit

pouvoit remarquer aiſément le calme d'vne ame qui n'eſtoit nullement agitée ; puis ſans ſe plaindre de la fortune , ny en accuſer la negligence ou le peu de courage de ſes gens, moins encore les taxer d'infidelité, voicy ce qu'il répondit en peu de mots : *Nous ſommes entre les mains de Dieu , c'eſt ſa providence & ſa volonté qui nous gouvernent. Nous avons faits ce que la prudence humaine nous a ſuggeré , nous y avons apporté toute la prevoyance poſſible. La choſe eſt arrivée autrement que nous ne deſirions , mais nous n'en avons pas le courage abatu. Je me reſigne à la tres douce providence de Dieu, qui m'a apris à recevoir également de bonne part les adverſitez auſſi-bien que les proſperitez qu'il permet arriver en ce monde.* Puis ſe mit à dire ſon Breviaire, tout comme ſi rien de contraire ne luy fuſt arrivé.

Dans les deſolations interieures.

Mais peut-eſtre que quelqu'vn ne jugera pas qu'il ſoit ſi difficile de ſe reſigner à la providence aimable de Dieu dans les pertes des biens exterieurs, comme eſtant privé des conſolations divines ; ſur tout à ces ames que Dieu a autrefois accoûtumées aux delices du Paradis : or il eſtoit aiſé de concevoir de la promptitude & de la joye avecque laquelle ce Prince ſe preparoit à l'Oraiſon & à la contemplation des choſes de l'autre vie, de la douceur de ſes yeux, & de la modeſtie avecque laquelle il y vaquoit ; du long eſpace de temps qu'il y employoit, que non ſeulement il ſe tenoit en la preſence de Dieu , mais que ſon ame y eſtoit abſorbée & qu'elle en gouſtoit les douceurs : neantmoins noſtre Seigneur a encore voulu quelquefois éprouver ſa vertu par les ſechereſſes & ariditez , ſans pourtant qu'on le vit pour cela, ny d'vn

visage plus triste, ny moins fervent, ny retrancher rien du temps qu'il avoit coûtume d'y mettre. Quand les consolations spirituelles luy manquoient, il redoubloit les actes de conformité à la volonté de Dieu, luy faisant de temps en temps cette aspiration.

Tibi dixit cor meum, elegi te, Deus meus: faciem tuã & voluntatẽ tuã requiram. Te confitcor labiis, te toto corde, te totis viribus concupisco; & ne claudas ora canentium te, Domine Deus noster: tu es susceptor meus & refugium meum in die tribulationis meæ.

Vous sçavés, MON DIEU, *que je vous ay dit de cœur, je vous ay choisi* MON DIEU. *Je rechercheray vostre presence & vostre volonté. Je vous loüe de bouche, je ne respire qu'aprés vous de tout mon cœur & de toutes mes affections. Ne fermez point la bouche à ceux qui chantent vos loüanges & vos misericordes,* MON DIEU, MON SEIGNEUR. *Vous estes mon defenseur & mon refuge aux jours de la tribulation.*

Les affaires publiques luy déroboient quelquefois le temps qui luy estoit le plus precieux pour pouvoir traiter avec Dieu, mais il recompensoit la longueur du temps qu'il y auroit mis, en tirant des affections embrazées d'amour. *Mon cœur est prest*, disoit-il, MON DIEV, *mon cœur est prest pour faire vostre volonté : Je ne perd point le souvenir de vos commandemens.* Parlons maintenant des plus violentes & opiniâtres incommoditez du corps. J'avoüe que c'est le fait des grandes ames de se resigner à Dieu dans les accidens qui ne nuisent pas au corps, quoy que nos ames les ressentent vivement ; neantmoins il y en a peu, & ce ne sont que les Saints, qui se conforment à la volonté de Dieu dans les maladies qui affligent & le corps & l'ame. Et partant cette vertu a d'autant plus éclaté dans le Prince LEOPOLD, que nous avons monstré au Chap. 8. qu'il a esté plus sujet à de plus cuisantes maladies. Cependant lors qu'il estoit malade,

Paratum cor meum Deus, paratum cor meum ad faciendam volũtatem tuam : memor sum mandatorum tuorum.

Dans ses maladies.

malade, il ne laissoit pas de faire à Dieu la priere qu'il avoit coustume de luy dire estant en santé : *Quoy que je sois tres-vile, estant neantmoins appellé à vostre sainte grace & familiarité, estant invité à la dignité de fils, je ne desire rien d'autre que de vous plaire en toutes choses, & d'embrasser vostre sainte volonté.* Il a bien osé souvent entrer dans la mesme lice que l'Apostre des Gentils, lors qu'il souffroit tant de persecutions, & qu'il estoit accablé de travaux & d'infirmitez, disant avec luy dans les plus grandes violences de ses maladies : *Ouy, je me glorifiray dans mes infirmitez, & les souffriray avec plaisir.*

Ego licet vilissimus, ad tuã tamen gratiam & familiaritatem vocatus, ad dignitatem filij invitatus, nihil aliud cupio, nisi in omnibus tibi placere, & ad tuã sanctam volũtatem currere.

Libenter gloriabor in infirmitatibus meis.

Il estoit tombé à ce bon Prince vne grosse fluxion sur l'organe de l'oüie qui le rendoit quasi tout sourd. Le mal s'opiniâtrant contre tous les remedes des medecins, estoit presque devenu incurable. Il ne pouvoit donc plus ny se trouver aux conseils, ny vaquer aux affaires publiques, ny joüir de la douce conversation de son Neveu, ny traiter avec luy dans la confidence mutuelle. Naturellement parlant cette surdité devoit beaucoup l'affliger, puis qu'elle luy ostoit la moitié du commerce qu'on peut avoir avec les hommes. Tous ceux qui avoient de l'affection pour cét aimable Prince, estoient tristes de son incommodité, luy seul eut recours au remede qui luy estoit ordinaire en toutes ses adversitez. *Je ne puis plus*, disoit-il, *oüir parler les hommes ; mais rien ne m'empéchera d'oüir, avec d'autant plus d'attention la voix de Dieu qui me parle au dedans. Je desire d'oüir, si Dieu le veut, je ne le desire point, s'il ne le veut pas : que la tres-Sainte volonté de Dieu soit faite. Et afin que j'apprenne plus parfaitement cette science, de n'avoir point d'au-*

tre volonté que celle de Dieu. J'arreste dés maintenant pour quand le temps & l'occasion le permettront, de m'éloigner de tout autre bruit du monde, & de m'y estudier en faisant les exercices de Saint Ignace. Car je ne trouve point de repos dans cette perpetuelle agitation des choses humaines, sinon dans l'vnion de mon ame avec la divine volonté.

Iusques dans les vœux & les desirs de la santé.

Or quoy qu'il ait fait quelquefois des vœux à Dieu & aux Saints pour le recouvrement de sa santé, il ne les faisoit pas pourtant de son propre mouvement, ny par vne inclination forte, & desir immoderé qu'il eust d'estre gueri, mais ce n'estoit qu'vne preuve qu'il avoit renoncé à sa propre volonté, & qu'il vouloit faire celle des autres qui luy tenoient lieu de la volonté de Dieu. Car il ne faisoit aucun vœu de sa teste, ny de son seul choix, mais toûjours par le conseil & avec l'approbation de son Confesseur, dont il respectoit les advis pour la conduite de son ame, comme autant de declarations & de réponses du bon plaisir de Dieu. C'est pourquoy devant qu'il fist aucune promesse ou vœu à Dieu, il se servoit de ces paroles comme de son exorde ordinaire; *Moy* LEOPOLD *poussé du desir d'accomplir en toutes choses vostre tres-sainte volonté, je me prosterne devant les yeux de vostre Souveraine Majesté en presence de la tres-Sainte Vierge* MARIE *& de toute la Cour celeste, & je vous prie tres-humblement &c.*

Sur tout en sa derniere maladie.

Mais en sa derniere maladie il produisit des actes d'autant plus excellens de cette belle vertu, qu'il est plus mal-aisé de déraciner le desir que nous avons naturellement tous, de prolonger la vie. Pour lors, outre la conformité de sa volonté à celle de Dieu, il a

comme

comme parvenu à vne certaine vniformité. La conformité est tellement vn accord & vn consentement de deux volontez, qu'encore bien que la nature resiste en l'vne de ces volontez, neantmoins on la contraint de se soûmettre à l'autre & de la suivre par inclination d'obeïssance; mais l'vniformité, ou elle sape entierement la volonté de l'homme pour y faire seulement regner celle de Dieu, ou elle s'vnit & se transforme tellement en la volonté divine, que ce ne sont plus deux volontez distinctes par vn effort miraculeux de l'amour; lors que l'ame acquiesce tellement au bon plaisir de cette premiere volonté, comme si elle obeïssoit à ses propres mouvemens natureles. Lors donc que les douleurs s'estant augmentées & aigries luy avoient extenué le corps & mis aux abois, il se fit lire plusieurs fois par le Prestre qui l'assistoit à la mort, le pacte qu'il avoit fait depuis long-temps avec Dieu, & inseré dans son testament de l'ame, puis qu'il estoit temps de se servir des armes qu'il avoit preparez pour ce dernier combat.

Avant tout je me resigne entre les mains de vostre Majesté avec vn tres-parfait abandonnement de ma volonté, & me presente avec ardeur à subir tel genre de mort par lequel il plaira à vostre Majesté de delivrer mon ame des liens de ce corps, & la supplie tres-humblement que ce soit celuy qui luy agréra le plus, & que la mort vienne au temps & au moment qui sera pour vostre plus grande gloire. Or pendant que cela se lisoit, son visage & les amoureux soûpirs dont il animoit ces paroles donnoient assez à connoistre la belle disposition de son ame. Car tantost vous luy eussiez entendu dire, *Ouy* SEIGNEVR, *je boiray jus-*

 ques

ques au fond le Calice que vous m'avez preparé, que vostre volonté soit faite; Tantost jettant les yeux sur son Crucifix; SEIGNEUR, *si ma vie est encore utile au service de vostre gloire, & au salut de mon ame je ne refuse pas de retourner de la veille de mon repos, au travail & aux sueurs, ne faites pourtant pas selon ce que je veux, mais selon vostre volonté.* Lors que les douleurs luy redoubloient le plus cruellement, il disoit, *mon Pere je baise & j'adore la main avec laquelle vous me faites souffrir: je ne vous seray pas vn enfant refractaire. Voila que je suis tout prest à recevoir tous les coups qu'il vous plaira me donner, la verge & le baston dont vous me frapez, me consolent: prenez la discipline en main & donnez le baiser de paix à vostre fils.* Enfin l'halene commencant à luy manquer, & entrant dans l'agonie: MON DIEU *est mort parce qu'il l'a voulu & desiré, allons aussi nous autres & mourons avec luy d'vne aussi prompte volonté que luy, autant qu'on en peut approcher, mon Pere, je courbe la teste sous vostre bon plaisir. Vous sçavés ce qui m'est necessaire, & avez compté tous les momens de ma vie. Je recommande en vos mains le temps & le moment de ma mort. C'est à vous à commander, & à moy d'obeïr en baissant la teste.* De tous ces beaux actes d'vnion de sa volonté avec celle de Dieu ne peut-on pas croire pieusement qu'ayant esté obeïssant avec JESUS jusques à la mort, il a aussi esté exalté avec JESUS?

CHA-



CHAPITRE XI.

Sa Mort.

TOus ne se mettent pas également en peine de bien mourir ; mais pourtant il est certain qu'il faut inevitablement vne fois franchir le pas de la mort. La prevoyance & l'attente de cette derniere heure, faisoit que LEOPOLD tint toutes les autres pour suspectes, & qu'il fust toûjours sur ses gardes de peur de mourir subitement, il mouroit à toute heure, vivant chaque jour comme si ç'eut esté le dernier de sa vie. Car il ne vouloit pas differer à se mettre en l'estat, duquel il ne pût se repentir, & qu'il estoit dangereux d'éprouver s'il s'en trouveroit bien ou mal aprés la mort. Dés son enfance il prit resolution de bien vivre ; mais il a joint à sa bonne vie, vn pareil soin de faire vne bonne & sainte mort. Aussi n'y a-t'il pas de meilleure disposition à bien mourir, que de mener vne vie vertueuse.

LEOPOLD s'est disposé à mourir long-temps avant sa mort, pensant continuellement, & se preparant a cette derniere heure.

Soit qu'il vescût en Evesque, soit qu'il commandât les armeés, il saluoit châque jour, comme s'il deût mourir devant le Soleil couché. Il entroit dans la nuit, comme si de là il eut deu passer au repos eternel. Chaque soir jamais ne se couchoit qu'il n'eust examiné sa conscience, & formé des actes de contrition, & d'vne telle douleur de ses moindres fautes, comme si cette mesme nuit-là, il eut esté asseûré de comparoître devant le Souverain Juge de nos ames.

Il ne manquoit jamais de faire son examen de conscience au soir.

Puis

Pour se souvenir de la mort & en obtenir vne bonne, il se donnoit l'extreme-Onction avec de l'eau benite.

Puis par vne tres-belle & sainte pratique, dont aucun Saint, que je sçache, ne s'est servi devant luy, il appliquoit sur soy-mesme avec de l'eau benite, comme nous avons déjà dit, les paroles & les ceremonies de l'extreme-Onction. Pour ne point perdre le long du jour la memoire de la mort, il s'en faisoit souvenir par vne teste de mort qui estoit penduë à son chapelet, qu'il prenoit plusieurs fois le jour entre les mains, & qu'il rouloit incessamment dans son esprit.

Il avoit vne teste de mort penduë à son Chapelet.

Il se mit de l'agonie de JESUS-CHRIST.

Il ne negligeoit aucunes Indulgences.

Il souffroit patiemment les injures.

Ce desir de bien mourir le fit enroler entre les devots de la Sainte agonie de JESUS-CHRIST, & estendant sa veuë au de-là du lit de la mort & du tombeau, puis que c'est aimer son ame d'vn amour raisonnable & bien reglé, que de la soulager, ou la delivrer des peines, que fort peu de personnes échappent aprés cette vie, il n'a negligé aucune Indulgence qu'il ait pû gagner. Il a fait plusieurs mortifications volontaires pour payer les dettes qu'il auroit pû contracter, il a souffert à cette mesme fin les injures & les déplaisirs qu'il recevoit des hommes, les prenant de la main & de la volonté de Dieu qui les permettoit par vne aimable conduite. Dans ce mesme dessein, il a fait dire plusieurs mille Messes pour les ames du Purgatoire, afin qu'estant entrées au sejour des bien-heureux, elles luy obtinssent vne bonne mort, & s'employassent auprés de Dieu, pendant qu'il seroit detenu pour ses pechez en Purgatoire.

Soulageoit les ames du Purgatoire.

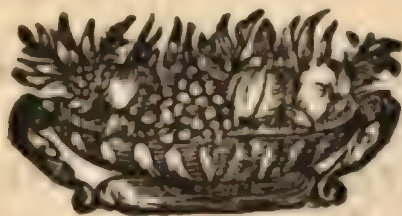
Il faisoit toutes ses actions comme pour la derniere fois.

Il ne regardoit pas seulement châque jour, mais châque action qu'il alloit faire comme si ç'eust esté la derniere, & les faisoit de telle sorte comme s'il ne les deut jamais plus faire ; sur tout ses confessions ; d'où vint qu'il estoit court lors qu'il se confessoit generalement,

neralement, par ce qu'il ne luy restoit aucun scrupule de ses confessions precedentes, & qu'estant interrogé de son confesseur devant qu'il receut l'extreme-Onction, s'il n'avoit plus rien à dire de sa conscience, il répondit que non; qu'il estoit seulement triste des offenses qu'il avoit jamais commises contre Dieu, dont il s'estoit confessé & qu'il en demandoit encore l'absolution: il apportoit le mesme soin dans ses communions; lors qu'il assistoit au Saint Sacrifice de la Messe, qu'il faisoit ses actes frequents de contrition, dont il en avoit de plus longs & de plus courts pour s'en servir au besoin en cas de mort subite. Estant enfin au Conseil, travaillant aux affaires publiques, & en toutes les autres choses qui se rapportent, ou qui se peuvent rapporter à la gloire de Dieu.

Il fit son testament de l'ame, le leut & le ratifia tous les jours l'espace de 22. ans.

Ainsi donc pour n'estre jamais surpris de la mort, il écrivit en bonne santé, la façon de laquelle il vouloit mourir, dans le testament irrevocable qu'il fit de son ame, pour la mettre en asseûrance à la sortie de cette vie: & d'autant que ce testament est tout à fait Chrestien, remply de sentimens religieux, & digne d'vn parfait Evesque; je le rapporteray icy au long sans y rien oster, ny changer, tout comme il l'a luy-mesme conceu & composé en Italien, vint-deux ans auparavant, le lisant & le ratifiant tous les jours.





TESTAMENT DE L'AME DE L'ARCHIDVC LEOPOLD.

AU NOM DU PERE, DU FILS, ET DU SAINT ESPRIT, Amen.



MOY LEOPOLD GUILLAUME;

Joüissant aujourd'huy de la santé du corps & de l'ame, estant en pleine liberté & aprés une meure deliberation, devant mon JESUS *Crucifié, qui est la vraye source de mon salut; Je fais maintenant mon Testament pour l'heure de ma mort.*

Protestation qu'il fait de croire tout ce que l'Eglise croit.

EN PREMIER LIEU. *Je confesse en presence de la* TRES-SAINTE TRINITÉ, PERE, FILS, ET SAINT ESPRIT, DE LA BIEN-HEUREUSE VIERGE, MES SAINTS PATRONS ET DE TOUTE LA COUR CELESTE, *Que je crois fermement*

tout

tout ce que le Saint Siege Catholique & Romain croit & commande de croire aux fideles; voulant vivre & mourir dans cette Sainte croyance, de sorte que s'il arrive, ce qu'à Dieu ne plaise, que ie die, que ie pense ou fasse quelque chose contre cette croyance par quelque accident que ce soit, ou par suggestion du demon, par laquelle il pourroit me tromper ou attaquer, ie le revoque & veux qu'il soit nul dés maintenant, pour cette heure-là.

De vouloir estre constant en la vertu.

Car jamais je n'ay eu ny n'auray depuis ce moment iusque à l'eternité, aucune volonté d'y consentir; ie suis plûtost dans une resolution ferme de rejetter & detester chose semblable pour l'amour de mon Seigneur à qui moyennant sa grace, ie veux toûjours estre tres-fidele. Ce que ie veux & pretend, comme tout ce qui est contenu dans le Testament que ie fais, & dans tous ceux qui ont encore cy-devant esté faits par inspiration du Saint Esprit, & tout ce que quelque autre serviteur de Dieu Vivant ou Trespassé a iusques à maintenant inventé, ou formé, par promesses & protestations, esperant avec l'assistance divine de le mettre en execution, par des actes tant interieurs qu'exterieurs de vertu, durant tout le temps de ma vie, que ie desire de passer en union des merites de MON SEIGNEVR JESVS-CHRIST, *de sa Tres-heureuse Mere & Vierge, de tous les Saints qui sont au Ciel & des Justes qui sont en terre.*

La renouvelle a chaque mouvement & respiration.

Je desire de plus & c'est mon intention, de renouveller mes vœux à chaque mouvement exterieur, ou interieur, que ie feray, à chaque respiration, & depuis celle que ie fais maintenant iusques à la derniere: principalement de reïterer toûjours la resolution ferme & arrestée que j'ay faite, de n'offenser point mon Dieu en

la moindre chose ; mais de faire tous mes efforts pour luy plaire toûjours de plûs en plus , le servant & l'aymant selon que j'auray de forces , souhaitant de l'honorer iusques à la fin & durant toute l'eternité : & cela pour luy seul, sans avoir egard à mes interests, ou avantages, qui me poussent ou qui me puissent pousser à faire quelque chose par ce motif, desirant que ce sentiment interieur que j'ay, dure toute ma vie, toûjours & jusqu'à tant enfin que ie meure ; pour quand, ie propose de faire & de renouveller toutes mes resolutions le plus efficacement que ie pourray, & par ce moyen de conduire ma pauvre ame, & la faire passer par les ouvertures des Playes tres-Sacrées & adorables de mon Sauveur, qui sont les fontaines du salut eternel ; en faveur desquels j'espere obtenir aßûrément pardon de mes pechez enormes, & d'oüir me donner la sentence d'vne vie bien-heureuse.

Par vn pur amour de Dieu.

Il desire de recevoir les SS. & dernier Sacremens.

SECONDEMENT. *Si en cette derniere heure par quelque accident ie ne demandois point, ou que ie ne pûs demander les Sacremens de Confession, du Viatique, & de l'Extreme-Onction ; Je proteste à cette heure-icy pour ce temps-là, que ie les desire de tout mon cœur, & avec toutes les instances possibles, & que ie les demande tres-humblement, desirant ardemment d'avoir avec moy* MON SEIGNEVR, *dans le passage de cette vie à l'autre, me confiant que si ie l'ay avec moy dans le Tres-Saint Viatique ie luy diray avec toute aßûrance :* Quand je me trouverois au milieu des ombres de la mort, je ne craindray aucun mauvais accident parce que vous estes avec moy. *Je m'aßûre aussi qu'en recevant la Sainte Huile ie seray fortifié de la grace qu'elle confere pour ne point succomber aux assauts de l'ennemy ; & prie Dieu qu'avec cette Sainte Onction il veuille oindre*

de

de l'Huile de ses misericordes mes sens exterieurs & interieurs & toute mon ame, me pardonnant mes pechez desquels ie ne pourrois pas peut-estre m'accuser d'vne voix claire & intelligible en me confessant; ce que ie ne manqueray point de faire, si ie le puis en quelque façon.

Cependant estant contrit de tout mon cœur, ie m'accuse devant mon Dieu, de tout ce que j'ay commis de fautes grandes ou petites contre sa Divine Majesté, depuis que j'ay commencé à l'offenser soit par œuvre, par pensées ou par paroles, ou en quelque autre maniere; Je m'accuse mesme des pechez par lesquels, ce que ie prie Dieu qu'il n'arrive pas, il m'arriveroit de l'offenser, dont ie me repens infiniment, non pour aucun dommage temporel ou eternel que j'en pourrois ressentir, mais à cause de l'offence de mon tres-aimable Dieu que j'aime & que j'ay toûjours dû aimer plus que toutes choses, ce que ie propose de faire tres-fermement moyennant sa Sainte grace, pour tout le temps qu'il luy plaira de prolonger ma vie.

Acte de douleur de ses pechez tiré d'vn sincer amour de Dieu.

Encore bien que je reconnoisse & que ie confesse que mes pechez sont tres-grands, & que j'en merite pour cela plus qu'vn Enfer, & que j'avoüe de n'avoir fait aucune action meritoire de la vie eternelle, ou si peut-estre j'en ay fait quelques-vnes par sa grace, que ie les ay faites avec negligence en y meslant plusieurs imperfections; neantmoins estant bien éloigné d'avoir aucune presomption, ie me confie infiniment en la bonté & misericorde de MON SEIGNEVR JESVS-CHRIST, *& dans le Thresor inépuisable de ses merites, pour lesquels il doit s'appaiser & accepter ma repentance, me pardonner mes pechez quoy que griefves, me reprendre en ses bonnes graces & m'y conserver jusques à la mort: aprés laquelle*

Son esperance & sa confiance en Dieu.

j'espere par sa seule grace de l'aimer & de me réjoüir à iamais avecque luy.

Il pardonne à ses ennemis & leur demãde aussi pardon.

Je pardonne aussi pour le pur amour de mon Dieu, toutes les injures qu'on m'a faites, de qui que ce soit, & de quelque façon que ie les aye receuës ou dois recevoir; ce que ie fais aussi absolument & de cœur, que ie desire que Dieu me pardonne mes pechez. De mesme si j'ay offensé quelqu'vn pour quelque raison que ie l'aye fait, ie le prie tres-humblement qu'il me veüille pardonner cette faute, luy offrant toute la satisfaction qu'il peut exiger de moy, & que ie puis luy faire. Je luy presente de plus tous les merites de MON SEIGNEVR JESVS-CHRIST, *& toutes autres choses par lesquelles on peut luy satisfaire.*

Il remercie Dieu de ses graces & bienfaits.

Je rends aussi des actions de grace infinies à la divine bonté pour tous les bien-faits communs & particuliers que j'ay receus, notamment de la creation, conservation, Redemption, de la Foy, des Sacrements &c. Puis de ce qu'il a détourné de ma personne tant & de si grands dangers, de m'avoir conservé iusques à cette heure, la vie que ie meritois de perdre, m'accordant du temps & les moyens de faire penitence, que je promets avec sa mesme grace de subir & d'accomplir tres-volontiers.

Sa patience & sa resignation pour les plus grandes douleurs qu'il pourroit souffrir.

Je proteste de plus que ie veux presentement, assisté de son secours, prendre & endurer avec resignation & patience toutes les souffrances de quelque maladie ou douleur que ce soit, qu'il plaira à Sa Majesté d'exiger de moy, soit pendant ma vie, soit à la mort, ny ne veux pas, quelque grand qu'en soit le tourment, qu'il puisse me contraindre à en témoigner la moindre indignation ou impatience. Que s'il arrive que j'y tombe par ma foiblesse, ie proteste que cela n'arrivera pas, d'aucune aversion que

ma

ma volonté ait de le souffrir ; demandant dés à cette heure pardon à Dieu du peché que ie commettray en cela.

Je me mets, par dessus tout, entierement entre les Saintes mains de Dieu ; avec vne parfaite resignation & patience, m'offrant tres-promptement à mourir de la mort & de la façon qu'il ordonnera ; suppliant tres-humblement sa Majesté qu'elle luy plaise, & qu'elle luy soit seulement glorieuse, & vtile pour mon salut ; protestant que ie desire, sans avoir égard à mes interests, mais pour son seul bon plaisir, de mourir du plus cruel supplice, principalement d'endurer le Martyre en témoignage de la Sainte Foy. Que ie m'estime fortuné en m'offrant pour cela ? Et tiendray encore à plus grand honneur, si suivant mon desir, ie puis vn iour l'endurer par sa Sainte grace, afin que par le moyen de cette satisfaction donnée pour mes grands pechez ie puisse comparoistre plus pur devant ses yeux.

Et pour le genre de mort que Dieu luy envoiroit.

Et mesme pour le martyre qu'il souhaite d'endurer.

Ouy, je recevray tres-volontiers vne telle mort provenante de maladie, ou de quelque autre tourment, moyennant le secours divin, à l'heure & au moment qu'il luy plaira, desirant de vivre & de mourir à luy seul & pour luy seul. Et dés à present j'vnis, quelque mort qui me doive arriver, avec la tres-Sainte mort de MON SEIGNEVR JESUS-CHRIST, *priant le Pere eternel qu'il daigne recevoir mon ame avec celle de son Fils & de* MON DIEU, *qui luy fut recommandée en la Croix, priant dés maintenant pour cette heure-là, & disant avec luy,* MON SEIGNEVR ; *Je recommande mon esprit & le consine entre vos mains.*

Ou quelque autre souffrance & violence.

En vnion des tourmẽs du Fils de Dieu.

OVTRE CELA. *Je conjure par les entrailles de* JESVS-CHRIST, *tous ceux qui me survivront, de*

Il demande que l'on prie pour luy.

se souvenir pour le moins de moy, dans leurs prieres & Indulgences qu'ils gagneront pour m'assister en Purgatoire, où ie dois peut-estre demeurer long-temps, afin que ie puisse plûtost voir & joüir de mon Dieu en Paradis, devant qui ie promets de ne pas oublier, ny d'estre ingrat de la charité qu'ils m'auront faite.

Il nomme son Ange Gardien pour le tuteur de son ame.

Enfin ie mets mon ame à la sortie du corps sous la charge & la defense de mon Ange Gardien, le priant de vouloir continuer, à ma mort les assistances & services qu'il m'a rendus pendant la vie, sans m'abandonner; mais qu'il m'accompagne, me defende, & protege au jugement de Dieu & conduise mon ame au sejour de la gloire.

Et la Vierge pour l'executrice du testamẽt de son ame.

Et comme c'est icy ma derniere volonté & mon dernier testament, pour l'affermir davantage, ie nomme la Bien-heureuse Vierge MARIE, *Ma Dame & ma Sainte Mere pour en estre l'executrice; que je prie treshumblement de ne pas m'abandonner à l'heure de la mort, mais de m'assister, me conforter & me defendre plus que jamais.*

Prend pour témoins les Saints qui estoient ses Patrons & avocats.

J'invoque aussi à ce mesme effet en particulier mes Saints Patrons & advocats, Principalement S. Joseph, S. Jean-Baptiste, S. Pierre, S. Paul, S. Hierome, S. Augustin, S. Leopold, S. Guillaume, S. François, S. Dominic, S. Ignace, S. Xavier, Sainte Anne, Sainte Marie Magdelaine, Sainte Catherine, Sainte Ursule, Sainte Barbe, Sainte Gertrude, Sainte Agnes, Sainte Cecile, Sainte Agathe, Sainte Tereze. En un mot tous les Saints & les Saintes qui sont au Ciel, sur tout ceux dont je porte les Reliques penduës au col, que je prie, & conjure pour l'amour qu'ils portent à Dieu de me vouloir estre aussi amis & fideles defenseurs au dernier periode

riode de ma vie contre l'ennemy & dans le besoin. C'est pourquoy les appellant tous pour estre témoins, je signe en leur presence cét écrit, desirant qu'il soit toûjours en sa force & vigueur, comme estant mon dernier testament pour la mort, le confirmant presentement en pleine santé de corps & d'ame pour l'heure de ma mort, si peut-estre je ne pouvois le faire pour lors. En plus grande asseûrance de quoy, Je soussigne de ma main ce vingt-deuxiéme d'Aoust 1639.

LEOPOLD GVILLAVME.

Or afin de devenir parfaitement sçavant dans l'art de bien & saintement mourir, duquel nous n'avons point d'experience, tandis que nous sommes sur la terre; il leut diligemment tous les livres qu'il pût trouver, qui traitent de cette matiere; il fit plusieurs meditations sur la pensée & la science d'vne bonne mort, d'où il tiroit tous les jours des aspirations qui estoient le fruit de ce Saint Exercice; en voicy quelques-vnes qui estoient parmy ses devotions journalieres. *Il se prepare à bien mourir.* *Par des meditations de la mort.*

O jour inevitable! il est donc arresté que tout homme doit mourir vne fois. *Et par de frequentes aspirations.*

O heure incertaine! le Fils de l'Homme viendra lors que vous y pensez le moins.

O moment! duquel depend l'Eternité.

Pour donc se tenir toûjours prest pour ce jour, pour cette heure & ce moment fatal, en vn mot vivre tellement qu'il pût mourir à tout moment sans crainte; il produisoit presque à toutes les heures du jour, les actes des plus sublimes vertus de Foy, d'Esperance, de Charité, d'vnion de sa volonté avec *Et actes de vertus Theologales.*

celle de Dieu; pour les avoir à la main lors qu'il en auroit besoin : aussi ceux qui ne l'ont pas quitté pendant tout le temps de sa maladie, ont remarqué, qu'il en avoit acquis de si grandes habitudes, que lors mesme qu'il estoit le plus debile & tout accablé de douleurs, dés qu'on avoit seulement commencé à luy lire les premiers mots de ces actes de vertus hors de son livre de prieres, la memoire luy en revenoit incontinent, les achevoit luy-mesme à haute voix, ou n'en ayant pas la force, il faisoit assez voir par le mouvement de ses levres qu'il les recitoit de cœur.

Dont il acquit vne grande habitude.

Dans les dangers de la guerre, où il n'avoit nullement peur, il disoit ordinairement qu'il ne pouvoit se couvrir d'vn plus fort bouclier que de celuy d'vne bonne conscience, qui protege l'ame quand on blesse & qu'on tuë le corps. Aux plus grands & evidens perils, comme il n'y en avoit point ausquels il ne s'exposast, il a toûjours voulu avoir à ses costez son Confesseur de la Compagnie de JESUS, qui n'estoit pas moins prodigue de sa vie, avec vn si grand Prince, afin que l'ayant avec soy, il pût s'asseûrer à l'heure de la mort, ou monstrer qu'il ne craignoit rien. Lors qu'il portoit sentence de vie ou de mort contre quelqu'vn, il l'adoucissoit toûjours pour imiter le procedé de Dieu & en obtenir aussi vne qui fut douce pour luy.

Dans les perils de la guerre où il s'est souvẽt trouvé.

Il vouloit avoir toûjours son Confesseur prés de soy, pour s'asseûrer à la mort.

Il adoucissoit les sentences de mort qu'il portoit.

Enfin l'on peut juger de ce qu'il recommandoit aux autres combien il a toûjours eu à cœur ce dernier moment; car pour l'ordinaire nous découvrons nos pensées, & nos sentimens par les maximes que nous inculquons aux autres. Voicy donc le bout d'vne lettre qu'il

Il declaroit les pensées qu'il avoit du souvenir de la mort dans ses discours

qu'il écrivit de Northam le 30. d'Octobre 1641. à vn Comte Gentil-homme de sa Chambre. *& par ses lettres.*

Mon cher Michel, ayés toûjours cette pensée dans l'esprit & au cœur. Qui sçait si je seray en vie à ce soir, ou de quelle mort je mourray! tout ce qui est cy-bas n'est que de la fumée, vne ombre, vne vanité, vne Comedie, en vn mot vn neant. Comme il est arresté que tout homme doit mourir, il est aussi infaillible qu'il sera jugé. Vous ne pouvez eviter la sentence de ce Souverain Juge. Il faut donc que vous soyez jugé, & en quel estat il vous trouvera à ce jour decisif, vous y serés ou condamné, ou sauvé. Voila quels sentimens j'ay à la guerre, ruminez-les serieusement.

S'estant ainsi de long-temps preparé à faire vne bonne mort; l'an 1660. visitant les Provinces hereditaires avec l'Empereur, il tomba grievement malade à Labach dans la Carniole, & l'on peut dire que ce fut sa derniere maladie, puis qu'il ne s'en est jamais relevé. Elle s'augmenta fort l'an 1661 le 8. d'Octobre à Eberstorf, avec vne grande douleur de teste & de la gravelle, qui le mit à l'extremité. Il en fut vn peu soulagé quelque temps, comme l'on croit par la faveur de Saint Xavier qu'il avoit invoqué, il ne pût neantmoins échapper le coup de la mort, Dieu en ayant ainsi disposé. Mais devant que je vous en die les particularitez, & comme il l'a prise & supportée courageusement & chrestiennement, je crois qu'il est bon que vous sçachiez la vie qu'il a menée durant tout le temps de sa maladie, & jusques au dernier soûpir, traitant toûjours avec Dieu, priant incessamment & produisant toutes sortes d'actes de vertus & de devotion.

Commencement de sa derniere maladie.

Il est vn peu soulagé par vn miracle, comme on croit, de Saint Xavier.

Ses exercices de devotion durant sa maladie.

Il entendoit tous les jours le Saint Sacrifice de la Messe, les Dimanches & les Festes il en entendoit deux, c'estoit le premier soin qu'il avoit à son réveil. Si les douleurs estoient si excessives, qu'il ne pût pas dire son breviaire, il disoit en recompense son chapelet. Il a tous les jours leu, tant qu'il a pû, ses prieres ordinaires, qui estoient fort longues, sur tout celles du matin & du soir; quand il ne pût plus les reciter, il se les fit lire par son Confesseur, s'y rendoit non seulement attentif, mais les repetoit tout bas. Aprés ses prieres du soir, il demandoit de l'eau benite & la benediction à son Confesseur; & pour ne point manquer de se confesser & communier à son ordinaire tous les jours de Festes & de Dimanches, il faisoit souvent ses devotions à quatre ou à trois heures du matin, lors qu'il ne pouvoit plus long-temps supporter la soif, ou qu'il devoit prendre quelque chose par ordre de ses Medecins.

Il endure souvent la soif toute la nuit pour communier sur le matin.

Il se plaist à oüir lire des livres spirituels sans se lasser.

C'estoit encore sa coustume d'oüir lire chaque jour, durant plusieurs heures, ce qu'il souhaitoit hors d'vn de ces livres qui parlent des choses spirituelles & de l'vnion de l'ame avec Dieu. Cette lecture luy faisoit comme reprendre des forces & vne nouvelle vie, lors qu'il estoit le plus abatu, si bien qu'il pouvoit dire avec Saint Paul : *Quand je suis infirme, c'est pour lors que je deviens plus vigoureux.* Il faisoit souvent arrester à de certains endroits de ces lectures spirituelles, qui luy agreoient le plus, & discouroient sur les mesmes matieres avec tant de goust & de presence d'esprit qu'il estoit aisé de juger que cette nourriture de l'ame luy donnoit du contentement.

Se souvenant que l'année passée il s'estoit trouvé mieux,

mieux, par les merites & l'intercession de Saint Xavier, il s'en fit lire la vie & les miracles, & les écouta fort avidement ; puis celle de Saint Ignace composée par le Pere Bartholi, mais comme elle est fort ample, on ne pût pas l'achever devant sa mort.

Quand l'vn ou l'autre des deux Peres de la Compagnie, qui ne le quittoient guere, n'estoit pas auprés de son lit, il se faisoit lire par vn de ses hommes de Chambre. Le 9. de Novembre il luy vint vne pensée de la vanité du monde & de l'inconstance des choses humaines, ce qu'il luy fit desirer d'oüir lire l'histoire de la Reine Marie Stuart, qu'il interrompit souvent, pour y méler ses reflexions & le jugement qu'il faisoit de l'instabilité des grandeurs de ce monde ; combien est fragile l'esperance qu'on met dans les hommes & sur la perfidie du monde, qui promet du bien & ne produit que des malheurs ; qui monstre des joyes, & ne donne que des larmes &c. Puis entra en discours, ce qu'il faisoit assez souvent, sur le bon-heur qu'il y a d'aimer Dieu, sur la sûreté, où l'on se trouve, mettant son esperance en luy, & des grands biens qu'on retire en le servant &c.

Il se fait lire l'histoire de Marie Stuart, discoure en suite sur l'instabilité des choses du monde.

Il n'y avoit pas long-temps que le livre du Pere Theodore Moreti de la Compagnie de JESUS avoit paru, qui traitte des consolations douces que les Moribonds peuvent tirer de la Passion de JESUS-CHRIST ; estant en effet dans ses plus grandes douleurs, il receut de la lecture de ce livret vne consolation toute extraordinaire & spirituelle. Sçachant par cœur de certaines prieres de devotion qu'il disoit tous les jours à l'honneur des playes de Nostre Seigneur, dont les figures pendoient à son Chapelet, il ne s'oublia pas de

Rien ne luy agreoit tant que d'oüir lire quelque chose de la Passion du fils de Dieu.

Recite des prieres à l'honneur des playes de Nostre Seigneur

penduës à son Chapelet.

de les reciter pendant le temps de sa maladie, & entendit lire avec plaisir les devotions nouvellement imprimées sur le mesme sujet, par Alfonse Anthoni, qui ont pour tître : *Trattamenti spirituali con Giesu nostro posto in croce.* Lors qu'en écoutant ces lectures spirituelles il sentoit quelque envie de dormir, il faisoit retirer le lecteur, puis se reveillant peu de temps aprés, il le rappelloit pour continuer ce Saint exercice ; de mesme quand le trop d'attention luy fatiguoit la teste, ou que les douleurs l'empéchoient de s'y rendre attentif, il faisoit faire quelque pose, aprés laquelle il vouloit qu'on reprit là, où l'on en estoit demeuré, y apportant vne nouvelle application d'esprit.

On ne luy pouvoit assez relire les bons propos de son Testament de l'Ame.

Jamais on ne pouvoit luy rien lire de son Testament de l'Ame, dont nous avons fait mention cy-dessus, ce qu'il desiroit fort souvent, que son cœur ne s'embrazât & ne s'élançât vers Dieu, par des sentimens de devotion & par des actes tout a fait heroïques dont ce testament est remply.

Pendant tout le temps qu'il a esté malade, & mesme estant prés de la mort, il n'a jamais manqué de communier tous les Dimanches, comme il avoit accoûtumé de faire durant sa vie, & estant en santé ; ce qu'il faisoit à genoux & en habit decent, aussi long-temps qu'on a pû le remuer du lit ; lors mesme que les Medecins luy avoient recommandé de ne se point bouger, afin que le lait de chevre, ou le zocolat fist plus d'effet, tant qu'il luy a esté possible il s'est confessé & communié estant vestu, puis quittoit ses habits pour se remettre au lit ; ayant souvent témoigné qu'il enduroit volontier la soif, depuis minuit jusques au point du jour, de peur qu'en prenant de la boisson des hommes,

Quelque foible qu'il fut, tant qu'on l'a pû remuer il a voulu estre vestu pour se Confesser & Communier.

hommes, il ne fust empesché de gouster cette source de vie & de lumieres. Jusques-là que la nuit du 9. de Juillet estant tourmenté d'vne soif extraordinaire & insupportable, il la souffrit neantmoins constamment, avoüant ingenument à son medecin que nulle raison ny force humaine, ne l'eut pû empécher de boire, mais que le seul amour de JESUS luy avoit fait souffrir facilement & volontiers cette soif naturelle.

Son ame estant en cette bonne disposition, il fut reduit à vne telle extremité par la defaillance de la nature & la foiblesse de tout son corps, qu'il ne pouvoit prendre pour toute nourriture que du lait de chevre ou d'asne, & comme il en tiroit fort peu ou point du tout de forces, les Medecins desirans de prolonger la vie à vne Personne qui estoit si chere & si considerable, jugerent en leur consulte, qu'on pouvoit là luy conserver encore quelque temps, en suçant le lait naturel d'vne femme; mais ce Prince pudibond & tres-chaste eut incontinent horreur d'vn remede si inusité & le detesta, donnant clairement à connoistre qu'il n'estimoit pas tant sa vie ny sa santé, que pour la conserver, il voulut s'abbaisser à vne chose qui estoit si éloignée de son estat Ecclesiastique, & particulierement si contraire à sa pureté.

Il refuse de prendre vn remede qui pouvoit luy prolonger la vie, parce qu'il y avoit de l'indecence pour luy.

La nature donc estant entierement épuisée, environ le 3. de Novembre outre plusieurs autres symtomes, & sa difficulté de respirer qui luy venoit d'vne oppression d'estomach, il eût vne grosse sueur, non pas de celles qui sont de bonne crize & qui pronostiquent la santé, mais vne sueur de moribond, qui l'ayant encore mis plus bas le jour d'aprés, il demanda luy-mesme le Viatique, pour se mettre en chemin de

Il reçoit le Viatique & l'Extreme-Onction.

de l'Eternité, puis l'Extreme-Onction; il reçût l'vn & l'autre Sacrement avecque la devotion qu'on pouvoit attendre d'vn Prince Chrestien, & d'vn semblable Prince.

Se rend attentif aux sept Pseaumes, produit des actes d'amour & de douleur à de certains versets.

Les Peres de la Compagnie qui venoient de luy donner le Viatique & l'Extreme-Onction, le voyant dans vne grande foiblesse, de crainte de luy faire de la peine, s'éloignerent vn peu de son lit, pour reciter tout bas les sept Pseaumes, & les Litanies au pied d'vn Autel; mais s'en estant apperçû, il voulut qu'ils approchassent, & qu'ils parlassent si haut, qu'il pût entendre toutes les paroles; ce qui fut aussi-tost fait, où l'on remarqua particulierement, qu'aux versets qui avoient quelque élancement d'amour envers Dieu, ou quelque sentiment de douleur de l'avoir offensé, il levoit les yeux au Ciel & les tournoit vers le lecteur, monstrant assez par là qu'il y prenoit goust, & qu'il en estoit touché.

Répond au Litanies.

Il répondoit de cœur aux Litanies, comme on le pouvoit juger du mouvement des levres, & quelquefois de bouche se faisant entendre autant que sa debilité luy permettoit.

Baise son crucifix avec grande devotion.

Ces prieres estant achevées il baisa plusieurs fois & avec de grandes tendresses les playes de son Crucifix, se le mit derechef sur la poitrine; puis dormit quelque peu, ne respirant neantmoins toûjours qu'avecque peine.

Se trouvant plus mal, il se fait lire vn Chapitre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Le 5. de Novembre s'estant trouvé le matin vn peu mieux, les douleurs le reprirent sur le midy, & commanda qu'on luy lût hors de son livre de prieres, cette belle Oraison qui est au Chapitre 59. du troisieme livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

SEIGNEUR, *quelle confiance ay-je en cette vie,*

d'où

ou quelle est ma plus grande consolation de toutes les choses visibles de ce monde ?

Sinon vous , MON SEIGNEUR *&* MON DIEU, *dont les misericordes sont innombrables ?*

Où me suis-je bien trouvé sans vous ? ou quand ay-je pû estre mal avec vous ?

Je choisis plûtost de continuer sur la terre en ce pelerinage , estant avec vous , que de posseder le Ciel sans vous.

Le Ciel est là , où vous estes , la mort au contraire & l'Enfer se trouvent, où vous n'estes pas.

Vous estes l'objet de mes desirs , il faut donc que je gemisse , que je crie aprés vous & que je vous prie incessamment.

Je ne puis enfin mettre plus absolûment ma confiance en personne , qui puisse mieux me secourir dans les necessitez, qu'en vous seul MON DIEU.

Vous estes mon esperance , vous estes toute ma confiance, vous estes mon consolateur & tres-fidele en tout.

Tous les autres cherchent leurs interests , vous ne cherchez que mon salut & mon avancement , vous convertissez tout en bien pour moy.

Quoy que vous nous exposiez à beaucoup de tentations & d'adversitez, vous disposez tout cela pour mon profit, ayant coûtume d'éprouver vos éleus en mille manieres.

Mais au temps de ces tentations , vous ne devez pas moins estre aimé & loüé , que si vous me remplissiez de consolations celestes.

Je mets donc en vous SEIGNEUR, *toute mon esperance & mon refuge , j'y mets toutes mes tribulations & mes peines ; parce que tout ce que je vois hors de vous , je le trouve infirme & changeant.*

Il ne servira de rien d'avoir plusieurs amis, ceux qui voudront le plus puissamment secourir ne pourront nous aider, ny les sages conseillers nous suggerer aucune chose qui soit profitable, ny les livres des Docteurs nous consoler, ny aucune precieuse substance nous delivrer, ny aucune retraite quelque forte ou cachée qu'elle soit ne nous defendra pas, si vous n'y estes, si vous n'assistez, ne confortez, ne consolez, n'instruisez & ne me conservez.

Car tout ce qu'il semble ne respirer que la paix & la douceur, n'est rien lors que vous estes absent, & n'apporte aucun bien solide & veritable.

Vous estes donc la fin de tous les biens, la hauteur de la vie, & la profondeur de toutes les paroles : esperer en vous sur toutes choses, c'est le grand soulagement de vos serviteurs.

Mes yeux se tournent vers vous, je me confie en vous, MON DIEU, *Pere de toutes misericordes.*

Benissez & santifiez mon ame d'vne benediction celeste, afin que je vous sois vne demeure sainte & agreable & le sejour de vostre gloire eternelle : & que l'on ne trouve rien dans le temple où vous daignez habiter, qui offense les yeux de vostre Majesté.

Selon la grandeur de vostre bonté & la multitude de vos misericordes regardez-moy, & exaucez la priere de vostre pauvre serviteur, qui est bien loin exilé dans la region des ombres de la mort.

Protegez & conservez l'ame de vostre petit serviteur, parmy tant de dangers de cette vie corruptible; & avec vostre Sainte grace conduisés-le par le chemin de la paix au Païs d'vne charité eternelle. Ainsi soit-il.

Aprés

Aprés cette devote lecture, vn petit ſommeil le prit; mais qui ne dura guere, & ſentant de nouvelles douleurs il ſe fit encore lire quelque choſe de ſes devotions. Le 6. de Novembre la nature s'eſtant vn peu ſoulagée, il repoſa quelque eſpace de temps, le ſeptiéme il parut ſe porter notablement mieux, & l'on commençoit à en bien eſperer, d'autant plus qu'il continua d'eſtre en ce meſme eſtat le 8. 9. 10. & juſques à l'onziéme jour de Novembre, mais la nuit luy ramena ſes premieres douleurs & ſes pointes ordinaires, ſans neantmoins eſtre ſi aiguës ny ſi continuelles. Ce qui tint toute la Cour entre la crainte & l'eſperance, & quoy qu'elles s'augmentaſſent ſans plus le quitter, le 14. qui eſtoit la veille de Saint LEOPOLD ſon Patron, il voulut qu'on luy lût quelque choſe de la vie de ce Saint, & qu'on recitât tout haut prés de ſon lit les Veſpres & les Complies, puis demanda à vn des deux Peres qui eſtoit-là, ce qu'il pourroit faire encore à l'honneur de ſon Patron? Qui luy ſuggera d'offrir à Dieu les travaux de la nuit prochaine & du jour ſuivant, ce qu'il fit avec tant de reſignation, que ſi c'eſtoit la plus grande gloire de Dieu, il deſiroit bien que ſes maux ne fuſſent pas ſi grands, mais que ſi cela n'eſtoit pas conforme à la volonté divine, il ſouhaitoit de ſouffrir davantage; & ſe reſolut à la patience.

Il ſe fait lire quelque choſe de la vie de Saint LEOPOLD *la veille de ſa Feſte cõmunie à ſon honneur.*

La haute eſtime & l'affection tendre que l'Empereur avoit pour ſon Oncle, luy donnoit trop de ſoin & d'inquietude de ſa ſanté, pour avoir manqué de le venir voir chaque jour les trois & les quatre fois & meſme plus ſouvent, l'ARCHIDUC CHARLES JOSEPH ne parut pas moins dans ſa chambre, l'Imperatrice,

*Il eſt ſouvent viſité de l'Empereur, de l'*ARCHIDUC CHARLES *& de la*

part de l'Imperatrice.

peratrice n'y vint pas tout le temps qu'il fut couché, mais le fit visiter de sa part chaque jour pour le moins deux fois par vn homme de chambre.

Le quinziéme qui estoit le jour de la Feste de Saint LEOPOLD s'estant abstenu de boire depuis minuit, non sans beaucoup de peine, aprés s'estre confessé, il communia environ les quatre heures du matin à l'honneur de son Patron, avec toute la devotion possible. Ce mesme jour toutes les maisons Religieuses de Vienne firent des vœux & des prieres à Dieu, pour sa santé, ce qu'ayant sceut, il les fit remercier de leur affection par son Chambellan, & leur dire qu'elles ne demandassent rien d'autre à Dieu, sinon que sa volonté se fit, & ce qui estoit le plus convenable pour son ame. Le 16. 17. & dix-huitiéme les douleurs de colique, de la pierre & de l'estomach ne le quitterent point, il donna donc le dernier adieu à l'Empereur son Neveu qui fondoit en larmes, pour ne plus converser qu'avec son JESVS, s'estant fait mettre le Crucifix au cou, qu'il ne quitta pas mesme en mourant; son Confesseur qui fut toûjours present avouë qu'il ne sçauroit exprimer ny penser aux paroles, aux regards & aux baisers amoureux qu'il donna à ses amours sacrez qui estoient sur sa poitrine sans estre touché d'vne grande tendresse de devotion.

Le jour de S. LEOPOLD toutes les maisons Religieuses firẽt des prieres publiques pour sa santé.

Donne le dernier adieu a l'Empereur ne s'entretiẽt plus qu'avec son JESUS.

Mais les sentiments affectueux de cette sainte ame qui ne furent jamais languissans, redoublerent ce semble, & prirent de nouvelles forces à mesure qu'on luy relût, aprés que l'Empereur se fust retiré, les paroles de son testament, protestant plusieurs fois qu'il vouloit mourir dans ses premieres resolutions, se faisant repeter certains points qui sont plus remarquables en ce

Il se fait encore lire quelques points de son testament de l'ame.

ce testament de l'ame, entre autres celuy par lequel il renouvelle à chaque respiration jusques au dernier souspir, son ancien & ferme propos de ne vouloir point offenser Dieu en la moindre chose du monde, mais de s'efforcer de luy plaire, le servir & l'aimer toûjours davantage. Puis cét endroit, où il desire que son ame passe par les playes du Sauveur pour y trouver le pardon de ses pechez & la vie eternelle. Celuy, où il pardonne toutes les injures qu'on luy a jamais faites, & demande aussi pardon à ceux qu'il auroit offensez. Enfin ces actes de resignation à souffrir telle mort & telle douleur qu'il plairoit à Dieu de luy envoyer, & d'vnion de sa mort & de son ame à celles de JESUS-CHRIST expirant sur la Croix.

Il fut en cét estat quinze jours entiers depuis le quatriéme jusques au dixneuviéme de Nouembre, sa foiblesse ayant quelquefois de pires, ou de meilleurs intervalles, pendant que son ame demeuroit d'vn costé estroitement vnie à son Dieu, & que de l'autre son corps estoit aux prises avec la mort, sans pouvoir plus répondre intelligiblement aux prieres du soir, comme il avoit fait les jours precedents, sinon, que sur les neuf heures du soir, aprés que ces prieres furent dites, il offrit à Dieu les douleurs de la nuit qui fut la derniere de sa vie : car sur les deux heures du matin se sentant plus mal qu'il n'avoit encore esté, il prit son Crucifix à deux mains, le baisa & voulut qu'on luy lût quelques paroles affectueuses sur la passion du Fils de Dieu, & depuis ce moment ne retira plus les yeux de dessus son Crucifix si ce n'est pour les lever au Ciel, lors qu'il entendoit proferer quelque mot, ou de l'amour de Dieu, ou de douleur

Son agonie.

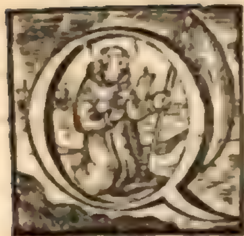
du peché, jusques à tant, qu'aprés avoir vny ses derniers abois aux souffrances de JESUS-CHRIST mourant en Croix, & s'estant disposé à trois heures pour communier la derniere fois sous vne particule de l'hostie, à la fin de la Messe, ce qu'il ne pût faire neantmoins à cause du catharre qui luy descendit tout à coup sur la poitrine; il receut avec joye de Monseigneur Charles Caraffa Nonce Apostolique aujourd'huy Cardinal, la benediction du Pape.

Sa mort. Enfin sur les cinq heures le vingtiéme de Novembre l'an 1662. cette ame devote & Religieuse, comme parle Saint Augustin de sa Mere Sainte Monique, fut delivrée de son corps, où elle avoit vescuë 48. ans, dix mois, & treze jours. C'estoit assez pour luy & pour Dieu, mais ç'a esté trop peu pour le bien public & pour le desir commun d'vne infinité de personnes, qui en ont eu de tres-grands regrets, y en ayant peu qui esperent d'imiter, beaucoup moins d'acquerir jamais de si eminentes vertus & si soûmises devant Dieu, qu'ils admirent en vne Personne de cette naissance & de cette dignité.



LES

LES TEMOIGNAGES D'ESTIME ET DE LOUANGES, QUE PLUSIEURS GRANDS HOMMES, ONT DONNÉ DE L'ARCHIDVC LEOPOLD DVRANT SA VIE, ET APRÉS SA MORT.



QUOY qu'il y ait bien de la difference d'avoir le nom de Grand & de Saint, & de l'estre effectivement ; neantmoins vne vie innocente & irreprochable a cela de propre, que plusieurs en disent du bien & la preconizent, malgré toutes les oppositions de l'envie & des envieux ; & encore bien que toutes ces loüanges n'ajoustent rien à la vertu d'vne personne, ny à tout ce qui en est, neantmoins elles servent pour la

la mieux faire connoiſtre aux autres, ne plus ny moins que les rayons du ſoleil nous découvrent la beauté des fleurs que la nuit nous dérobe & tient dans les tenebres. J'ay donc crû qu'il ne ſeroit que bon de rapporter icy quelques loüanges, dont les plus grands & illuſtres Perſonnages ont honorez tant la vertu Chreſtienne & Religieuſe de LEOPOLD, que celle qu'il a fait paroiſtre dans le manîment des affaires d'eſtat & en commandant les armées.

Je ne veux pas vſer de redites touchant l'eſtime que les Papes en ont faites de bouche & par écrit, loüant hautement la vertu de noſtre Prince, je n'ajoute icy que le témoignage qu'Innocent X. en a encore donné l'onziéme de Novembre l'an 1651. en ces termes.

Le témoignage qu'Innocent X. a donné de LEOPOLD *eſtans encore en vie.*

Entre les conſolations que noſtre bon Dieu par ſa miſericorde a daigné nous départir durant noſtre Pontificat; nous en avons receu vne toute particuliere, lors que nous avons veu le zele de voſtre fraternité, avec lequel auſſi-toſt que vous eſtes venu gouverner les Provinces de Flandre, vous avez entrepris de defendre & de faire rendre l'obeïſſance qu'on doit à la conſtitution d'Vrbain VIII. noſtre predeceſſeur d'heureuſe memoire, faite contre l'Auguſtin de Cornelius Janſenius, Eveſque d'Ypres, qui a eſté combatuë en quelques lieux des Provinces, qui ſont ſous voſtre gouvernement, avec tant d'injuſtice & d'opiniaſtreté. Nous nous réjoüiſſons, entendant que non ſeulement vous ne voulez plus qu'on parle de cette doctrine, mais encore que vous n'admettez aux offices & dignitez que ceux qui auront preſté ſerment d'obeïr à la bulle.

Celuy d'Alexandre VII.

Alexandre VII. qui gouverne aujourd'huy heureuſement

sement l'Eglise de Dieu, succedé à Innocent X. en la chaire de Saint Pierre, & tout ensemble, en la haute opinion que ses predecesseurs ont eu de la vertu de LEOPOLD. Voicy comme il luy écrit du 21. de Janvier de l'an 1636, en luy conferant l'Evesché de Breslaw. *Nostre cher fils salut & benediction Apostolique. La charge de l'Apostolat qui nous est commise par une ineffable abondance de la liberalité divine, quoy qu'elle soit au dessus de nos merites, par laquelle nous sommes obligez d'avoir soin de toutes les Eglises, desirant de nous en acquiter, comme il appartient, avec le secours divin. Nous avons extremement à cœur & prenons garde que quand il s'agit de donner à quelqu'vn le gouvernement de ces mesmes Eglises, nous mettions des Pasteurs, dont la protection, l'authorité & bonne conduite non seulement les preservent de tout ce qui leur peut nuire & endommager, mais encore avec la faveur d'en haut, les fassent prosperer par d'heureux progrés &c. C'est pour cela qu'estant bien informez des excellentes vertus dont l'Autheur de tout bien a abondamment orné vostre personne, nous vous declarons Evesque & Pasteur : vous donnant la charge, le gouvernement & l'administration entiere de ladite Eglise de Breslaw pour le spirituel & temporel, esperant & nous persuadant asseurement que nostre Seigneur vous conduisant en tout ce que vous faites, cette mesme Eglise de Breslaw sera utilement administrée sous vostre heureux gouvernement, & qu'elle en tirera de grands biens & profits dans les choses spirituelles & temporelles.*

Le mesme Alexandre VII. lors que l'ARCHIDUC LEOPOLD quittant le gouvernement des Païs-bas s'en retourna à ses Eglises en Alemagne, luy *Le mesme.*

témoigna par ces paroles la joye qu'il ressentoit du bien qui en arriveroit. Ce fut l'an 1658. du 18. de May. *Nostre cher Fils le Cardinal de Ilco, nous a rendu les lettres de vostre Fraternité, & nous a donné vne nouvelle & ample asseûrance de son zele & de ses eminentes vertus. Ce qui nous a apporté non pas tant vne nouvelle joye, qu'elle est douce & toûjours agreable &c. Certes nous vous estimons beaucoup & vous portons vne affection singuliere de charité Apostolique pour les signalez devoirs, que ledit Cardinal ne peut aussi loüer assez, que vous apportez afin que les brebis qui sont sous vostre charge ne s'infectent pas de la contagion des heresies; vous demandant tres-instamment que ce soin ne soit pas seulement constant & perpetuel, mais encore qu'il devienne tous les jours plus grand & plus embrazé.*

Ce que les Empereurs son Pere & son Frere ont dit & jugé de LEOPOLD.

Je ne veux pas me servir icy, ny mettre sur le papier ce que les Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. l'vn le Pere, & l'autre le Frere de LEOPOLD ont plus d'vne fois, dit & jugé de sa vertu: parce que si ce n'est pas diminuer la gloire d'vne personne quelque illustre & vertueuse qu'elle soit, de la loüer sur le rapport de ceux de sa famille & de sa parenté, y estant interressez par le sang & par la nature, du moins certes leurs témoignages ne luy peuvent estre fort avantageux. Qu'on se souvienne pourtant du nom d'Ange que l'Empereur son Pere Ferdinand II. luy donna pour sa grande innocence, & qui eut l'approbation vniverselle de toute la Cour. Il n'a jamais perdu estant homme fait, cette opinion qu'on a euë de luy dés son bas âge, & de l'innocence de sa vie. A peine eut-il mis le pied en Flandres, qu'on luy

Præstantis viri laudi si non detrahit, certè non multum adjicit qui testimonia de eo domestica arripit à naturâ.

luy donna la qualité de Saint Prince. Les ennemis & mesme les heretiques en avoient eu long-temps auparavant le mesme sentiment; allant aboucher l'Electeur de Saxe, comme il passoit par la Misnie, & qu'on le prit à Eulenbourg pour quelque Colonel, parce qu'il estoit accompagné de peu de personnes, demandant luy-mesme aux principaux de la ville, qu'il rencontra, quelle opinion on avoit en ce Païs-là de l'ARCHIDUC LEOPOLD? ils répondirent vnanimement: *Que tout le monde tenoit* LEOPOLD *pour vn tres-bon, Pieux & Saint Prince.*

Le sentiment commun qu'en ont eu les ennemis & mesme les heretiques.

Ce fut vne chose assez plaisante, de voir de bons Païsans, qui venant en pelerinage à Nostre Dame de Hietzing prés de Vienne, se mirent à genoux, tenants les mains jointes, comme pour prier Dieu devant vn tableau de devotion, où n'estoit representé que l'ARCHIDUC LEOPOLD, qu'vn peintre avoit exposé à vendre en sa boutique, & estant interrogez ce qu'ils pensoient faire la? ils répondirent qu'ils honoroient l'image de ce Saint-homme; & comme on leur demanda quel Saint il pensoient que ce fust? ils repartirent que c'estoit vn Saint, connu de Dieu: neantmoins parce que le Saint Esprit aime à se communiquer aux personnes simples, il est assez croyable, que tout cela s'est fait par vn secret instinct de Dieu, & peut-estre par quelque presage de l'avenir.

Des Païsans voyant son effigie l'honorent sans y penser, comme celle d'vn Saint.

Mais il n'y a point de preuves plus sinceres ny plus solides pour authoriser la vertu d'vne personne, que la voix commune & vniverselle des villes, des peuples de differente nation, & mesme des ennemis, qui s'accordent ensemble sur vn point, & disent tous la mesme chose. CAR CE QUI plaist, & ce qui est generalement

Il a eu l'estime des nations differentes & ennemies.

Illud enim quod placet & probatur communiter ijs, qui diversi inter se sensus ac voluntatis sunt, de solido & vero suspectum esse non potest.

ralement approuvé de ceux qui sont d'humeur, de genie, & d'iclinations toutes contraires; ou qui sont en dissention, trouve bien plus de creance dans les esprits, & peut passer pour indubitable.

LEOPOLD à son retour des Païs-bas en Allemagne, receut des peuples & des villes par où il passoit des acclamations publiques, l'appellant à haute voix leur Sauveur & les delices de leur nation.

Les Païs-bas & nommément la Province de Flandre luy a donné le nom: *De son Joseph, & de son Defenseur, de Pieux, de Guerrier, de Magnanime, d'Heureux, de Domteur de Villes, & de Pere de la Patrie.*

La France qui, comme dit vn grand homme, ne nourrit pas ses enfans à la jalousie; luy a donné ce beau tître, DE PRINCE SANS VICES, qui meritoit d'estre sur le frontispice de ce livre: elle a deplus avoüé: qu'il estoit *Prudent, Martial & Pacifique*, lors mesme qu'il est entré avec vne armée dans le cœur de son Royaume, ne respirant neantmoins que la paix; elle a fait graver son portait, que tout Paris a pû voir avec cét Eloge de Pacifique & de Victorieux, & cét Epigrame au dessous.

Le bruit de son renom remplit toute la terre,
Nos plus fameux guerriers admirent ses beaux faits,
Et quoy que sa valeur ne prêche que la guerre,
L'interest du public, luy fait chercher la paix.

Les Provinces vnies du Païs-bas, l'ont communément appellé, *Vn Prince vertueux & tres-civile:* Elles ont montré en effet qu'elles ne luy donnoient pas cét Eloge par compliment ny par flatterie, lors qu'aussi-tost qu'il fut fait Gouverneur des Païs-bas, elles

elles consentirent enfin volontiers aux conditions de la paix avecque le Roy Philippe IV. ne voulant pas faire la guerre avec vn Prince, duquel ils aimoient trop la courtoisie, ou redoutoient la conduite & la generosité.

L'estime publique que les villes en ont faite.

Le Magistrat & la ville d'Anvers s'estant conjoüis de l'heureuse arrivée de LEOPOLD aux Païs, qu'ils avoient tant desiré; le nommerent d'vn consentement public & approbation vniverselle, vn Prince qui estoit né pour le bien commun de la Chrestienté, le Defenseur & le Propagateur invincible & infatigable de la Religion Catholique. De mesme aussi le Magistrat & la ville de Gand, sur l'Arc de Triomphe duquel nous avons parlé, & qu'ils firent graver en vne belle grande figure d'airain pour ne le pas seulement consacrer chez eux à LEOPOLD, mais encore afin de luy eriger par tout le monde, y mirent ce beau tître & ce bel Eloge.

A LEOPOLD
GVILLAVME &c.
GOUVERNEUR DES PAYS-BAS
POVR LE ROY,
DEFENSEVR DE LA FLANDRE,
PIEUX, MAGNANIME, HEUREUX.

Les Ambassadeurs des Roys & des Republiques.

Maintenant plusieurs Ambassadeurs des Roys & des Republiques, ont magnifiquement jugé & parlé de LEOPOLD. Je n'en produiray qu'vn ou deux. Son Ex. Gaspar de Bracamonte & Gusman Comte de

 Peñeranda

Peñaranda Ambaſſadeur de Sa Majeſté Catholique pour le traité de paix, auprés de l'Empereur; vn homme doüé de haute prudence & de tres-grande authorité, avoit coûtume de dire de l'ARCHIDUC LEOPOLD, *Qu'il ſe pouvoit faire qu'il y eut des Princes, dont les vns fuſſent auſſi magnanimes que luy, les autres auſſi prudens & entendus aux affaires, mais qu'il ne s'en trouvoit pas, qui eut toutes ces qualitez-là enſemble en vn ſi eminent degré que* l'ARCHIDUC.

Le Seigneur Jean Baptiſte Nani, Ambaſſadeur de la Sereniſſime Republique de Veniſe, auprés de l'Empereur, n'en parloit pas avec moins d'eſtime dans ſes avis ſecrets au Senat de Veniſe, touchant l'Eſtat où eſtoit pour lors la Cour de l'Empereur. Voicy ſes paroles. *C'eſt vn Prince eminent en Pieté, Prudence, Experience, Valeur & Magnanimité. Si l'Empereur eſtoit preſſé de faire la guerre, il n'y en a point qui pût commander les armées, avec tant d'authorité que luy. Aprés la mort de l'Empereur Ferdinand III. il a Eterniſé ſon nom par le zele qu'il a eu qu'on fit le Roy de Hongrie Empereur, n'ayant pas tant eſtimé pour ſoy la couronne de l'Empire, qui luy a eſté offerte, qu'il a ſouhaité de la voir ſur la teſte du Prince ſon Neveu.*

Mettons encore icy le témoignage qu'en a donné le P. Martin Martinij de la Compagnie de JESUS deputé de la nouvelle Egliſe du Royaume de la Chine, qui venant querir de nouveaux ouvriers Europeans, pour cultiver ces vaſtes regions en la Foy de JESUS-CHRIST, comprend en peu de paroles dans l'Epiſtre Dedicatoire de l'Atlas qu'il a fait de la deſcription de la Chine, ce qu'il oüit dire de l'ARCHIDUC LEOPOLD, par tant de Païs où il a paſſé, dés qu'il entra

entra en l'Europe ; & mesme parmy ceux qui sont ennemis de la maison d'Austriche.

*Quel autre plus puissant Protecteur pourrois-je choisir, ou d'où l'iray-je prendre pour mettre mon ouvrage à l'abry de son nom, que celuy dont le grand bruit & la renommée s'estend si loing, & court si generalement par tout ; qu'à peine estois-je entré sur les premiers confins de l'Europe, qu'il est venu jusques à moy, & en ay eu les oreilles remplies avec plaisir, mesme entre ceux qui n'ayment pas la maison d'Austriche & qui luy envient sa gloire. Ce bruit commun & agreable me racontoit de l'*ARCHIDUC LEOPOLD *des choses grandes & merveilleuses, & qui sembleroient quasi incroyables, si cela ne se disoit d'vn si grand Prince. J'entendois donc dire qu'il maintenoit les droits & l'authorité du S. Siege ; qu'il defendoit la Religion Catholique contre ceux qui luy en vouloient ; qu'au milieu de tant d'armées & de batailles il conservoit sa pieté, & en donnoit continuellement de beaux exemples à tout le monde. Qu'il faisoit la guerre contre de puissans ennemis, sans avoir ny de grosses troupes, ny de grandes finances, qui neantmoins sont le ners de la guerre ; qu'il avoit repris grand nombre de villes, & tenu les autres bien munies, ayant peu de soldats : qu'il avoit conclu la paix avec les Holandois, qui auroient mieux aimé de continuer la guerre, s'ils n'eussent deu la faire contre* LEOPOLD. *Enfin que tous les Païs-bas le reconnoissoient pour leur defenseur : que ce qui en avoit esté perdu les années precedentes, estoit remis à l'obeïssance de son premier Maistre par les soins & la valeur de cét incomparable Prince.*

Des historiographes & des sçavans.

Des Historiographes & sçavans écrivains, qui sont mesme

mesme de condition, n'en ont pas moins dit à sa loüange dans leurs écrits. Entre autres voicy ce que le Sieur Didac Saavedra Chevalier de S. Jacques en dit au livre qu'il a fait de l'idée d'vn Prince Chrestien-Politique, au Symbole 86.

Le Conseil que Titianus & Proculus donnerent à l'Empereur Othon n'est pas à approuver; de ne se point trouver à la bataille de Brediac, du succés de laquelle dependoit le salut de l'Empire. Le Prince ARCHIDUC LEOPOLD *se montre presentement bien plus genereux & plus prudent, qui encore bien qu'il se voye assiegé à Salsfeld de plusieurs armées ennemies, beaucoup plus fortes que la sienne, neantmoins ne s'epouvante pas de tous les dangers où il se trouve, se defend avec vne constance & vne generosité merveilleuse, sçachant bien que le bon-heur de l'Empire & de la tres-Auguste maison d'Austriche dépend de l'evenement qu'il aura en cette rencontre; & partant il est le premier à aller au coups & dans les fatigues de la guerre, il ne les commande pas aux autres, il leur apprend à les souffrir par son exemple.*

Monstrat tolerare labores, non jubet. *Lucan. lib. 9.*

Voicy la remarque que le Comte François Christophle de Khewenhiller Chevalier de la Toison d'or, & du Conseil d'Estat de l'Empereur dans son histoire de Ferdinand II. a faite de son fils l'ARCHIDUC LEOPOLD. *Ayant eu dés son enfance la crainte de Dieu à cœur & aymé toutes les vertus, il a vescu en vne telle innocence & integrité de vie, qu'il avoit comme heritée de ses parents, qu'estant encore en âge d'adolescence l'on ne remarquât en luy aucun vestige de malice, ny d'aucune mauvaise inclination pour quelque vice que ce soit. De là est arrivé qu'il a administré ses*

Eveschez

Evefchez avec vn zele tout particulier, vne pureté de vie exemplaire, vn soin infatigable & vne grande maturité de jugement. Il a toûjours esté la joye & la consolation de l'Empereur son Pere. Parce que dans toutes les occasions qui se presentoient, soit en public, soit en particulier, il luy rendoit tous les respets & toutes les soûmissions qu'il en pouvoit souhaiter.

Puis finissant son histoire à la mort de Ferdinand II. il l'acheve par ce soûhait. *Je prie Dieu Tout-puissant que comme le Serenissime Prince* ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME, *a obligé Banier de se retirer de la ville de Prague, qu'il tenoit étroitement assiegée; qu'il l'a repoussé en suite des murailles de Ratisbonne, aprés avoir soûtenu & rompu tous les efforts des François, des Wimariens, des Brunswiciens & des Hessiens à Salsfeld, repris plusieurs Villes & forteresses, & comme il l'a enfin chassé jusques à Brunswic, ayant induit ce Duc & celuy de Lunebourg à faire la paix; Ainsi la Toute-puissante main de Dieu le conserve & le protege cy-aprés pour plusieurs années, toûjours sain & heureux, chargé de Palmes & de Lauriers, pour procurer la paix vniverselle à l'Allemagne, & à toute la Chrestienté.*

Le Sieur Gaspar Gevart Juris-consulte, Conseiller & Historiographe de l'Empereur & du Roy, qui a écrit les vies des Empereurs qui ont esté de la maison d'Austriche, l'espace de 200. ans de suite; qui a continué l'histoire de Hubert Goltz jusques à nos jours, dans l'Eloge de Ferdinand III. il parle en cette sorte de l'ARCHIDVC LEOPOLD fait Generalissime pour l'Empereur. *Lors que l'Empereur portoit tout le poids de l'Empire, & qu'il estoit accablé de guerre*

& d'affaires les plus importantes, il déchargea vne partie de ses soins sur le Serenissime Prince LEOPOLD ARCHIDUC *d'Austriche son frere vnique, qui luy estoit non seulement tres-conjoint de sang, mais encore tres-semblable en vertu, & le declara Generalissime de ses armées.*

Puis il poursuit de raconter ses belles actions d'vn style également sincere & floride. Le mesme en l'Epistre Dedicatoire à Ferdinand IV. Roy des Romains &c. parle en ces termes de la grandeur invincible de son courage, & du mépris qu'il avoit de tous les dangers.

Maintenant le Serenissime & tres-courageux Prince LEOPOLD GVILLAVME ARCHIDVC *d'Austriche vostre Oncle, qui estoit dernierement le Generalissime de l'armée Imperiale en Allemagne, & aujourd'huy Gouverneur des Païs-bas pour le Roy d'Espagne Philippe IV. lors qu'il defend les droits de Sa Majesté Catholique, & qu'aprés avoir repris de tres-fortes places il entre dans le cœur du Royaume des ennemis, s'expose à toutes sortes de perils & de dangers; ayant eu dernierement au siege de Dunquerque vn de ses pages tué à son costé d'vne mousquetade; il ne faut pas s'en estonner, parce qu'en faisant la guerre, il est plus en asseûrance & mieux à couuert des coups des ennemis & de tous leurs efforts par cette belle deuise qu'il a mise sous ses armes* TIMORE DOMINI, Avec la crainte de Dieu, *qu'Aiax ne l'estoit de son bouclier impenetrable. Si bien qu'il est à croire qu'il a continuellement en l'esprit cette belle & ancienne pensée de S. Paulin.*

Metuens Dominum contemno periclum, ne timeam timor ille facit. *S. Paulin. in vita S. Martini.*

Craignant Dieu, je méprise tous les dangers, cette crainte me met en asseûrance.

Mais

Mais le témoignage qu'en a rendu plusieurs fois le Roy Catholique Philippes IV. tant par ses lettres particulieres, que par celles qui ont paru en public, est plus considerable que tout cela: neantmoins d'autant que ces deux Princes estoient proches parens, & que ces loüanges luy ont esté données, lors que tous deux estoient encore vivans, je les passe sous silence; de peur que l'on ne dise qu'elles partoient de l'affection que donne le sang & la parenté.



§. II.

LES TESMOIGNAGES D'ESTIME QU'ON EN A DONNE' APRES SA MORT.

LEs loüanges qui se disent, ou qui s'écrivent de quelqu'vn aprés sa mort, & mesme par ses plus proches parens, sont moins soupçonnées de flaterie & de mensonge; d'autant que pour lors tout ce qui se dit, & tout ce qui s'écrit, se rappelle aisément au point & au trebuchet de la pure & sincere verité.

Quæ post mortem vel à cognato sanguine dicuntur scribunturque Elogia, minus de palpo vel falso sunt suspecta, quod facilius tum & calami & lingua ad veritatis regulam ducantur.

Commençons par les Princes: & leur mettons en teste l'Empereur LEOPOLD puis qu'il tient le haut bout entre eux. Voicy comme il en écrit au Roy d'Espagne, à l'Archiduc de Tyrol, au Grand

Ce qu'en ont dit ou écrit aprés sa mort.

Duc de Toſcane, aux Electeurs de Cologne & de Baviere, aux Ducs de Mantouë & de Neubourg pour ſe conſoler avec eux ſur ſa triſteſſe de la mort du Prince ſon Oncle.

L'Empereur LEOPOLD I.

Je me conſole d'vne choſe en cette affliction, que je ne puis douter que le Prince mon Oncle, ne ſoit paſſé de cette vie, qui n'eſt que d'vn moment & remplie de toutes ſortes de miſeres, à la beatitude des Saints & de la vie Eternelle, en recompenſe du zele ardant qu'il a eu pour l'avancement de la gloire de Dieu & de la Religion, & pour le bien de toute la Chreſtienté.

Mais le meſme Empereur Neveu de LEOPOLD, n'ayant pû exprimer par ſes lettres tous les reſſentimens qu'il en avoit, il les a plus amplement declaré & tranſmis à la poſterité par les tîtres qu'il a fait graver ſur ſon tombeau, où on lit ces paroles.

Sereniſſimus ARCHIDUX LEOPOLDUS GUILIELMUS, puer Angeli nomen ſortitus, vir nō amiſit: Duo miracula viuus fecit: aulam innocentia, martē pietate muniuit. Sic viuunt in delicijs Angeli, ſic bella gerunt.

LE PRINCE ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME, *ayant merité le nom d'Ange, lors qu'il eſtoit tout jeune, il ne l'a pas perdu eſtant plus âgé. Il a fait deux miracles en ſa vie: mettant l'innocence à la Cour & la Pieté dans les armées. C'eſt ainſi que les Anges vivent entre les delices, c'eſt ainſi qu'ils font la guerre.*

Sereniſſimus ARCHIDUX LEOPOLDUS GUILIELMUS, belli & pacis Arbiter, affectuum ignarus, æquitatē ſecutus, pro Cæſare, Germania, & Belgio ſic bella geſſit, vt pacem ſereret. Cujus monumento id vnum inſcribe PRINCEPS PACIS.

LE PRINCE ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME, *Arbitre de la guerre & de la paix. Il agiſſoit ſans paſſion, il aimoit la juſtice. Il a tellement fait la guerre pour l'Empereur, pour l'Allemagne & pour la Flandre, qu'il cherchoit en meſme temps la paix, il ne faudroit qu'eſcrire ſur ſon tombeau que ç'a eſté*

VN PRINCE PACIFIQUE.

LE

LE PRINCE ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME, *en faisant le devoir de General d'armées, s'est souvenu qu'il estoit Evesque. Il a esté souvent Victorieux sans carnage & sans répandre du sang. Par tout où il a commandé les armées, il a protegé ou accru la Religion. Il a tellement defendu l'authorité des Roys, qu'il a eu égard à la Majesté & aux interests de Dieu. N'ayant pû perdre la vie dans les batailles, la mort la luy a enlevée.*

Serenissimus ARCHIDUX LEOPOLDUS GUILIELMUS sic belli ducē gessit vt se Antistitem cogitaret; citra sanguinem sæpe Victor; quà tulit arma, aut Religionem protexit, aut propagavit: sic Regū tuitus authoritatem vt Dei cōsuleret Majestati. Vitam, quam Mars nō potuit, mors eripuit.

SON NEVEV L'EMPEREVR AVGVSTE DES ROMAINS, *en témoignage de son amour & de sa douleur, a erigé ce Mausolée :* AV PRINCE ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME, *Neveu, Fils, Frere, & Oncle d'Empereurs, Prince d'Austriche. Vaillant, Pieux, Prudent, Magnifique, d'vne vie innocente, Religieux envers Dieu, Grand amateur des siens. Lonzieme de Decembre* M. DC. LXII.

Serenissimo ARCHIDUCI LEOPOLDO GUILIELMO, Cæsarum Nepoti, Filio, Fratri, Patruo, Austriaco, forti, Pio, Prudenti, munifico, innocenti, Religioso in Deū, suorum amanti amans & mœrens, Nepos, Aug Romanorum Imperator parētabat.

Le Roy de Pologne.

Casimire Roy de Pologne qui ne pensoit jamais à LEOPOLD sans plaisir, n'en put apprendre la mort sans en témoigner de la douleur, ayant toûjours fait vn merveilleux estat non seulement de sa constance en la vertu & pieté, mais encore de sa grande prudence dans les Conseils, & de sa conduite aux affaires, qui estoit veritablement digne d'vn tel Prince.

L'Electeur de Mayence.

Quand les Princes Electeurs sceurent que LEOPOLD estoit mort, il n'y en eut pas vn qui n'en fust triste, comme ayant perdu en sa personne le Defenseur de l'Allemagne & le Protecteur de la Religion. Celuy de Mayence Chancelier de l'Empire *en jetta vn grand & profond soupir*, ce sont les paroles de son Confesseur de la Compagnie de JESUS, car il avoit toûjours beaucoup respecté & aimé ce Prince

qui meritoit toute sorte d'amour & de veneration, à qui pour comprendre plusieurs choses en peu de mots, il donna cét eloge, *d'avoir par vne heureuse alliance marié deux vertus ensemble, qui s'vnissent tres-rarement en vne mesme personne, la valeur & la pieté.*

La Princesse Marie Anne de Baviere.

La Princesse Marie Anne Duchesse de Baviere Sœur de l'ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME en écrivit brievement en ces termes, mais avec beaucoup d'affection au Prince Charles de Loraine.

J'avouë que comme le sang & la nature me devroit faire heritiere des vertus d'vn frere vnique & si aimable, que ce me seroit vne grande consolation si je pouvois seulement les imiter. Car elle eut toûjours pour luy vne grande tendresse d'amitié en suite de l'opinion qu'elle avoit conceuë de l'integrité de sa vie & de ses excellentes vertus.

Les Païs-bas.

Comme ceux du Païs-bas ont toûjours aimé l'ARCHIDUC LEOPOLD, ils ont toûjours aussi esté eloquens à publier ses loüanges, sans pourtant jamais en dire trop: voicy comme ils en écrivirent. *Tout le monde a esté affligé de la mort du tres-bon Prince* l'ARCHIDVC LEOPOLD: *aussi-tost que la nouvelle en fut venuë, on en fit faire les obseques en plusieurs lieux: neantmoins c'estoit le sentiment commun de tous que ce bon Prince n'en avoit que faire, mais que le Païs-bas s'estimoit heureux d'avoir en luy vn nouveau Protecteur au Ciel, aprés l'avoir eu pour son gouverneur en terre.*

Je pourrois encore produire beaucoup d'autres témoignages à la loüange de l'ARCHIDVC LEOPOLD, mais je veux finir, en ajoustant seulement les eloges de

de quelques-vns de nos Seigneurs Evesques qui sont bien authentiques, & qui ne se peuvent revoquer en doute, car cette dignité Episcopale à quelque chose de si Religieux & de si sincere, qu'elle les rend du tout incapables de pouvoir rien avancer par flatterie, ou d'exagerer les choses humaines & en dire plus qu'il n'y en a, puis que c'est de leur bouche que viennent les oracles de la verité eternelle. Commençons par Monseigneur de Malines.

Sed omnium minimè patitur Candor & sinceritas Episcopalis aliquid per adulationē fingere; vel cū divinæ veritatis assertores sint Episcopi, ab humanâ per exaggerationē deviare.

ANDRÉ par la grace de Dieu & du S. Siege Apostolique Archevesque de Malines, du Conseil d'Estat de Sa Majesté, à tous ceux qui verront les presentes, salut en Nostre Seigneur.

ANDRÉ. *Archevesque de Malines.*

Il n'y en a point qui doivent plus que nous regretter le Serenissime Prince ARCHIDVC LEOPOLD GVILLAVME, *si la douleur de sa mort doit correspondre à l'amour que tous ceux du Païs-bas luy ont porté durant sa vie, & que ce Prince a merité par son incomparable bonté & douceur : s'estant comporté parmy eux comme vn tres-bon Pasteur & mesme vn tres-bon Pere ; ce qui est rare & tout à fait divin en vn homme de cette puissance & de cette dignité. Il a paru à Bruxelles, à tout le Diocese & à toute nostre Province comme vn astre bien faisant & brillant de clarté. Tout le Païs-bas en a receu les benignes influences, l'Eglise vniverselle à veu & admiré les beaux exemples de sa vertu & de sa probité. Il a arresté & estouffé les erreurs de Calvin qui sont depuis long-temps condamnées, & qu'on taschoit de faire revivre, en y apportant la douceur & la prudence d'vn Prelat, la force & la vigueur qui doit*

estre

estre en vn Prince, & l'authorité d'vn tres-fidele Ministre du S. Siege & du Roy ; ayant monstré en toute cette affaire qu'il ne craignoit que Dieu, ny ne se soucioit que des interets de Dieu : par tout enfin où il a paru, il a appris & porté tout le monde à toutes sortes de vertus ; les soldats à l'armée, les juges au Palais, les Evesques lors qu'il en faisoit les fonctions & les domestiques de sa Cour ; non pas tant par son authorité dont il eut pû se servir pour les y obliger, qu'en voulant estre tout à tous par son exemple vivant & universel. Le seul souvenir que nous en avons encore, nous donne de l'inclination à suivre les traces de la vertu & de la sainteté : que nous eussions neantmoins suivies avec plus de plaisir, si nous eussions eu le bon-heur de l'avoir plus long-temps devant les yeux. Mais on l'a premierement arraché des Païs-bas, puis la mort nous l'a enlevé à tous, dont il nous reste vn grand regret ; & la perte en est encore plus grande qui ne se pourra pas facilement recouvrer par vn semblable Prince. Ce que nous disons avec d'autant plus de confiance, que nous sçavons estre le sentiment commun de tous ceux qui jugent sainement & equitablement des choses. En foy de quoy nous avons signé & mis nostre cachet aux presentes lettres en nostre Palais Archiepiscopal à Bruxelles l'an 1664. 18. de Juillet.

FRANÇOIS *Evesque de Tournay.*

MONSEIGNEVR FRANÇOIS EVESQVE *de Tournay outre plusieurs choses en ecrivit de cette sorte : j'ay remarqué dans le Prince* LEOPOLD GUILLAUME *vne vertu solide, vne pieté veritablement chrestienne & de la maison d'Austriche, & vn tres-grand soin des choses qui regardent Dieu. Il entendoit tous les jours deux Messes avec vne devotion exemplaire : il vouloit qu'on prechât*

la

la parole de Dieu, outre ce qui estoit de la coustume, en diverses langues pour la commodité de ceux de sa Cour, qui estoient Allemans & d'autres nations. Rien ne luy estoit plus agreable que de voir faire l'office divin dans la Chapelle Royale avec devotion & avec les ceremonies de l'Eglise : de sorte qu'afin que le saint sacrifice s'y fit avec plus d'appareil, il avoit dessein, aprés que je fus consacré Evesque, de m'y faire officier en habits Pontificaux, du moins aux plus grandes solemnitez; si bien que j'aurois eu l'administration de cét Eveschê, & de la Chapelle, si la distance des lieux & la charge Pastorale qu'on m'avoit nouvellement donnée ne l'eut empeché, c'est pourquoy ce tres-prudent Prince aima mieux donner à un autre le soin de la Chapelle, que de laisser le dioceze de Tournay plus long-temps privé de l'assistance & de la consolation de son Pasteur: pour cette consideration il se porta fort à faire haster les dépeches de ma residence. Il embrassoit les affaires qui concernent le salut des ames avec le mesme soin qu'il eut fait la cause de Dieu. On en a veu une preuve dans l'execution de la Bulle du Pape contre le Jansenisme. Personne n'ignorant les difficultez qu'il y a eu en cette affaire, & avec quel zele nostre Prince Serenissime l'a entreprise. J'ay quitté cette Cour à regret & à contre-cœur. L'Estat où il a remis le Païs & la reprise des plus fortes & des plus considerables villes, fait assez voir sa conduite & ses heureux succés à la guerre. Certes l'Allemagne & toute la Republique Chrestienne à sujet aussi-bien que nous d'estre tristes d'avoir trop tost perdu un si grand Prince. Je crois que comme je reste encore en vie, on peut & on doit penser que ce témoignage que j'en rend n'a rien que de veritable. De nostre Chasteau de Helchin 25. de Novembre 1663.

Ce que Monſeigneur CHARLES Eveſque de Gand en a écrit s'accorde avec l'eloge precedent.

CHARLES *Eveſque de Gand.*

LE Sereniſſime & tres-bon Prince l'ARCHIDUC *d'Auſtriche* LEOPOLD GUILLAUME *eſt donc mort: tous y ont fait vne grande perte, mais l'Egliſe y a le plus perdu. Car il n'a pas ſeulement eſté l'idée & le modele d'vn Prince Chreſtien, mais encore d'vn tres-ſaint Prelat. Il a tellement fait la guerre avec generoſité pour la juſtice, pour la Foy & pour Dieu, que par tout auſſi bien dans l'armée que dans les villes, il combattoit encore plus conſtamment par ſes ſaintes mœurs, & par ſes rares exemples de pieté, que par paroles, pour la Religion & pour la vertu. Mais ces choſes-là ſont ſi fort imprimées dans l'ame de tous ceux qui l'ont connus, qu'elles n'ont que faire du témoignage de perſonne, pas meſme du noſtre : nous ne laiſſons pas neantmoins de le donner.*

Monſeigneur AMBROISE Eveſque d'Anvers en a écrit en ces termes à vn Religieux.

AMBROISE *Eveſque d'Anvers.*

LE Sereniſſime Prince LEOPOLD GUILLAUME ARCHIDUC *d'Auſtriche, dont l'heureuſe memoire eſt en benediction, a eſté autant regretté à ſon depart, de tous ceux du Païs-bas, qu'il leur apporta de joye & qu'il leur fit de bien, eſtant donné pour en eſtre le Gouverneur en de tres-mauvais temps. Mais il eſt croyable qu'il fut rappellé par vn ſecret inſtinct de la providence de Dieu, pour eſtre le Protecteur & le Tuteur de l'Empire, qui eſtoit encore pour lors en danger, par la mort conſecutive de*

de deux Empereurs. Il n'y avoit que cela qui pût consoler ceux du Païs-bas : maintenant qu'ils voyent que la mort ne leur a pas seulement osté ce bon Prince, mais que l'Empire en demeure privé, puis qu'il est hors de cette vie mortelle, tous ceux qui ont de l'affection pour la maison d'Austriche, ont vn commun & tres-juste sujet d'en avoir de la douleur.

Il a monstré aux Princes Chrestiens la vie qu'ils devroient mener; il peut servir d'vn beau modele aux Evesques & Prelats Ecclesiastiques, & les Chefs de guerre pourront se le proposer pour vn exemplaire de valeur & de generosité, ayant ramassé en luy seul tout ce que chaqu'vne de ces conditions a de rare & de grand.

La charge qu'il a eu presque toûjours des armées & de tant de guerres qu'il a menées pour Dieu & pour sa maison, n'a pas empesché qu'il n'ait eu soin de ses Eveschez. Il veilloit vtilement sur son Clergé quoy que les affaires de la guerre l'en éloignassent, comme s'il eut esté present, & qu'il n'eut eu rien d'autre à penser; il s'est employé avec tant de prudence & de fidelité pour les affaires de l'Eglise Belgique, qui estoit troublée de nouvelles opinions de doctrine differente, comme s'il n'eut eu que cette affaire; il a cependant fait tellement la guerre contre les ennemis, comme s'il n'eut eu aux oreilles que le bruit des tambours & des trompettes, toûjours ferme & constant dans les dangers, sans jamais se laisser abatre, ny mesme ébransler par les infortunes.

Il estoit d'vn visage toûjours serain, d'vne ame Chrestiennement patiente & tolerante, que ny la rigueur de ses frequentes maladies, ny les mauvais desseins de ses malveillans, ny enfin aucun accident fascheux n'a jamais pû alterer, ny debouter de son calme & de son assiette;

 parce

parce qu'il rapportoit tout à la tres-adorable & toûjours aimable volonté de Dieu, qui permettoit & disposoit ainsi de toutes choses. Voila une partie de ce que nous avons remarqué nous-mesmes & par nostre experience dans ce tres-brave Prince, ou que nous avons appris de personnes dignes de Foy. Nous avons mis nostre cachet & notre signature pour en confirmer quelque peu d'vn grand nombre d'autres choses qui en restent à dire, non pas pour exaggerer une loüange qu'on ne luy peut disputer, puis qu'elle vit & qu'elle vivra dans la bouche & au cœur des gens de bien, mais seulement en témoignage de mon devoir, de mes respects, & de mon affection pour vn si grand Prince. A Anvers de nostre Palais Episcopal le 19. de Septembre 1663.

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

Mais voicy ce qu'en dit Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime ALBERT EUGENE Evesque de Ruremonde aujourd'huy tres-digne Evesque de Gand.

ALBERT EVGENE *Evesque de Gand.*

L'*Eclat de ses vertus heroïques & dignes d'vn Prince Ecclesiastique, tel qu'a esté l'*ARCHIDUC LEOPOLD GUILLAUME *estoit si grand qu'il faisoit mal aux yeux des malveillans & envieux; & ravissoit en mesme temps les esprits, n'emportant pas d'eloges moins glorieux de ses adversaires, que de ceux qui le cherissoient. Lors que je me tenois en ces quartiers, où plusieurs personnes de diverses nations & de different party & mesme de ceux qui faisoient la guerre au Païs-bas demeurent en toute liberté, je les ay ouy plusieurs fois raconter à pleine bouche les loüanges de* LEOPOLD *pour lors Gouverneur du Païs-bas & par consequent leur ennemy; les vns en esti-*

moient la prudence, en aimoient la vertu, les autres le donnoient aux autres Princes & Chefs de guerre pour vn exemple qu'on devoit tenir à gloire d'imiter.

De quoy il ne faut pas s'estonner; puisque par tout il a merité cette loüange-là de tout le monde, que c'estoit vn Prelat tres-pieux, vn tres-bon Prince, tres-genereux, & ce qui se dit rarement de quelqu'vn tandis qu'on est en cette vie, vn homme où il n'y avoit rien à redire ny à desirer, qui meritoit le nom de Saint & DE PRINCE SANS VICES. *De cette grande innocence de vie & integrité de conscience naissoit en luy vne telle tranquillité d'esprit, que sans se soucier de la vie, ny de la mort, il ne sembloit craindre aucuns dangers ausquels il s'exposoit souvent. De cette mesme source provenoit en vn si grand Prince vne humilité si admirable, vne affabilité si douce en tout temps, & en tous lieux, vne civilité si aimable à tout le monde, que lors qu'il portoit ses armes victorieuses & reprenoit les villes au Païs-bas, la renommée de son nom & de ses vertus gagnoit ordinairement le cœur aux bourgeois assiegez, avant qu'il se rendit le Maistre de leurs murailles & de leurs forteresses par la force & par l'industrie militaire.*

Enfin les Peuples de Flandre ont assez monstré combien LEOPOLD *leur estoit cher & precieux par les applaudissemens avec lesquels ils le receurent à son arrivée, qui ne furent pas moins grands, ny moins dans la joye, qu'ils eurent de tristesse à son depart. Cette douleur ne fut pas aussi petite ny de peu de durée, elle se mesuroit à leur amour qui n'avoit rien de superficiel, parce qu'il estoit sincere & veritable, ny ne pouvoit s'arracher de leurs cœurs, parce qu'il estoit trop constant & trop bien*

affermy. De là vint qu'on entendit ces tristes regrés & ces plaintes par tous les Païs-bas, redemandans avec gemissement celuy qu'on leur avoit osté trop tost. Et ces desirs n'estoient pas de quelques particuliers, mais publics & universels, tous souhaitoient de le revoir, tous regrettoient son absence. Apprenans mieux depuis qu'ils en estoient privez, le grand bien qu'ils avoient perdu & qu'ils avoient possedé.

Ceux mesmes qui ne luy avoient pas esté des plus affectionnez, & entre ceux-là quelques-vns qui n'estoient pas de petite qualité, eussent voulu perdre beaucoup pour racheter ce bon-heur, si cela eut pû se faire avec de l'argent, se persuadant qu'il y alloit du bien public. Jusques-là que sur je ne sçay quelle esperance de son retour, qu'vn agreable bruit fit avoir à quelques-vns par trop de credulité, parce que l'affection & le desir en estoit grand, puis pour la santé d'vne personne si aimable & si chere, nous avons veu faire des vœux, verser des larmes, nous en avons ouy les gemissemens, on a fait pour luy des prieres publiques & des processions, ny plus ny moins que si l'on eut jugé que toute la joye du Païs s'en allât avec LEOPOLD, *qu'estant malade tous en devoient languir, & que s'il venoit à mourir, toute la prosperité des affaires dût cesser. Mais quoy que la mort nous ait impitoyablement enlevé* LEOPOLD *de ce monde, le regret nous en demeurera toûjours, ny n'en perdrons jamais le souvenir, que nous conserverons à jamais cherement & avec plaisir, mais d'autant que nous en sommes privez, le souvenir que nous en aurons ne sera pas sans douleur, ny aussi sans reconnoissance. De Ruremonde l'an* 1663. *premier de Janvier.*

Il seroit trop long de rapporter icy toutes les belles

les choses que les Chapitres des Eglises Cathedrales de Strasbourg, de Passaw, d'Olmuz, & de Breslaw ont fait inscrire au bas des Chapelles ardantes qu'ils erigerent magnifiquement à leur Prince & à leur Pasteur ; & tout ce qui fut dit à sa loüange dans les Oraisons Funebres qui en furent faites. Je ne puis neantmoins que je ne publie, ce que le Magistrat de la ville de Strasbourg, quoy qu'il ne soit pas Catholique, en écrivît à l'Empereur de l'onzieme de Decembre 1662.

Ce qu'en a jugé le Magistrat de la ville de Strasbourg.

Tous les Estats qui sont fideles & affectionnez à l'Empire témoigneront mieux par les ressentimens de leur douleur & par leurs gemissemens qu'ils ne pourront suffisamment le faire par des longs discours, combien tout le S. Empire Romain a senti le rude coup & la perte qu'il a faite dans le renversement de cette forte & puissante colomne, sur laquelle vostre sacrée Majesté se reposoit d'vne grande partie de la tres-pesante charge d'vn tel gouvernement. Mais tous ceux qui en jugeront sainement & sans passion, s'ils examinent bien tout, ils n'auront pas beaucoup de peine pour voir bien-tost & sans se tromper en quels dangers particulierement cette Province située sur les frontieres de l'Empire se retrouve par cette triste mort, qui a osté à l'Evesché de Strasbourg son Chef & son aimable Pere, puis combien tout le Païs d'alentour doit avoir de regret de se voir privé de son Prince & de son tres-juste & tres-bon Seigneur.

J'ajouste à tout cecy ce que la ville de Nisse écrivit aux principaux Officiers du Serenissime Prince LEOPOLD pour se condouloir avec eux de sa mort, de l'onzieme de Decembre 1662.

La ville de Nisse.

IL est vray, nous avons toutes les raisons & toutes les obligations du monde de pleurer la perte que nous avons faite du Serenissime ARCHIDUC, *Prince tres-pieux, tres-benin, & tres-loüé de tout le monde, qui a esté comme le Pere, le Protecteur & le tres-aimable Defenseur de toute cette affligée Province de Silesie, & particulierement nous a monstré qu'il estoit le veritable Defenseur, la consolation, le bon-heur & le soulagement si long-temps desiré de cette ville de Nisse qui a toûjours esté tres-affectionnée pour la Religion Catholique. Tant que nous vivrons nous conserverons le cher souvenir des grands & signalez bien-faits que nous en avons receus; oüy, nous sommes obligez de témoigner incessamment par nos soûpirs & avec toutes sortes de respets les ressentimens de douleur que nous avons d'estre privez de cette Altesse que la mort nous a ostée de cette vie, de la regretter extremement, comme ayant esté l'ame, l'amour & le cœur de tous nos cœurs, la deffense & le rampart invincible de tous les affligez; nous ne pouvons que verser des pleurs sur son corps & offrir à Dieu des prieres ardantes pour son ame; quoy qu'elle n'ayt aucun besoin de nos assistances, ayans une ferme esperance en Dieu qu'elle joüit asseûrement de la beatitude & recompense Eternelle.*

Le

Le Sieur GASPAR GEVARTS Juris-Consulte & Historiographe du Roy, dont nous avons cy-dessus rapporté le témoignage qu'il a donné de LEOPOLD estant encore en vie, il en a de plus écrit ingenûment ce qui s'ensuit, entre autres choses qu'il a mandées au Confesseur de l'ARCHIDUC.

Le Sieur GASPAR GEVARTS Iuris-Consult & Historiographe.

I'Ay perdu dans ce grand Prince amateur des belles lettres & des sçavans hommes, vn Mecenas; mais la Republique Chrestienne a perdu en luy vn tres-excellent Capitaine & Chef de guerre, puisque dans la haute & basse Allemagne il a courageusement protegé & accreu la vraye Foy au nom & par les armes de l'Empereur, & du Roy d'Espagne: & maintenant la haute Allemagne & la Hongrie sont destituées de ses conseils & de son assistance en de tres-facheuses circonstances de temps, que la fureur Othomanne menace d'vne totale ruine la transilvanie & les Provinces voisines.

Mais d'autant que tout cecy semble avoir esté compris en abregé dans vn petit Eloge gravé sur vne lame, & qui fut mis par ordre de l'Empereur sur le tombeau de ce Prince defunt; je le propose icy pour servir de Conclusion & de couronnement à tout cét ouvrage. Quoy que les Epitaphes rendus en François ne peuvent retenir la grace, l'energie, & l'arrangement des mots qu'ils ont en Latin.

TIMORE DOMINI.

AVEC LA CRAINTE

DV SEIGNEVR.

In ſcopulum incidiſti viator; Subſiſte & lege.

PASSANT VOUS RENCONTREZ ICY VN E'CUEIL,

ARRESTE'S VN PEU ET LISE'S.

LA MORT A ENSEVELY

Ad hoc ſaxum ingentes titulos, Dicam orbis miracula, Mors alliſit

SOUS CETTE PIERRE DE TRES-GRANDS TÎTRES,

SOUFFREZ QUE JE LES APPELLE

DES MIRACLES DE CE MONDE,

ARCHIDUCEM,

VN ARCHIDVC,

Antiſtitem,

VN EVESQVE,

Belli-Imperatorem, Sereniſſimum LEOPOLDUM GUILIELMUM;

VN GENERAL D'ARME'ES,

LE SERENISSIME PRINCE

LEOPOLD GVILLAVME;

Imperatorum Ferdinandi II. Filium, Ferdinandi III. Fratrem, Leopoldi I. Patruum.

FILS DE FERDINAND II.

FRERE DE FERDINAND III.

ONCLE DE LEOPOLD I.

TOUS TROIS EMPEREURS.

ARCHIDVC.

ARCHIDVX.

IL ESTOIT PRINCE
DE NAISSANCE,
DE L'AUGUSTE RACE DE LA MAISON
D'AUSTRICHE,
A QUI SES PARENS, ET L'INNOCENCE DE SA VIE
ONT DONNE' LE NOM D'ANGELIQUE,
QUE L'INTEGRITE' DE SES MOEURS
A RENDU VIRGINAL;
D'VN ESPRIT CANDIDE; AFFABLE EN SES DISCOURS,
LA DOUCEUR DE SES YEUX ATTIROIT COMME L'AIMANT,
IL ESTOIT MODERE' DANS TOUTES SES PASSIONS
DIFFICILE A SE FACHER, FACILE A S'APPAISER:
POINT DU TOUT VINDICATIF,
TRES-BIENFAISANT A TOUT LE MONDE;
IL N'A ESTE' HAY DE PERSONNE,
QUI FUT HOMME DE BIEN;
IL AIMOIT, ET ESTOIT RECIPROQUEMENT
AIME' DE TOUS SES GENS,
IL ESTOIT BON A TOUS, ET TOUJOURS LUY MESME;
AGISSOIT DIVERSEMENT SELON L'HVMEVR D'VN CHACVN,
SA VERTU LE FAISOIT D'VNE VIE COMMUNE,
ET IL N'Y AVOIT RIEN EN LVY QVI NE FVST SINGVLIER,
PAR VN RARE EXEMPLE
IL A SCEU MESPRISER LES HONNEURS
ET LES MERITER.

Natalium ſplendore Sereniſſimus Augusta Stirpe Auſtriacus.

Parentum appellatione Et innocentiâ vitæ Angelicus, Morum decore Virgineus;

Animo Candidus, ſermone affabilis, Oculorum gratiâ magneticus,

Affectibus temperatus: Iraſci difficilis, placari facilis Vindictæ ignarus,

Benefacere avidus; Nemini bono inviſus, Amans ſuorum, ſuis charus;

Omibus idem, ſingulis alius; Virtute communis, æque ac ſingularis;

Paucorum exemplo Honorem doctus ſpernere Et mereri.

MARTIAL.

BELLI-IMPERATOR.

ESTANT GRAND MAISTRE

Teutonici Ordinis Magnus Magister,

DE L'ORDRE TEVTONIQVE,

Cruce Domini, Vel vt clypeo, vel vt hastâ vsus;

IL S'EST SERVI DE LA CROIX DU SEIGNEUR,

COMME D'VNE ESPEE, OU D'VN BOUCLIER

POUR SE DEFENDRE, ET POUR ATTAQUER;

Sub Cæsare & Rege Catholico Generalissimus

IL A ESTE' GENERALISSIME

POVR L'EMPEREVR

ET

POVR LE ROY D'ESPAGNE,

Pro DEO, Imperio, Belgio, vitæ prodigus

IL A PRODIGUE' SA VIE

POUR DIEU, POUR L'EMPIRE, POUR LE PAYS-BAS,

Cum marte pius, Sub armis Innocens; Sine furore Magnanimus, Sine tumore Victoriosus:

IL ESTOIT DEVOT ET GUERRIER

INNOCENT SOUS LES ARMES;

MAGNANIME SANS ESTRE FURIEUX,

SES SUCCEZ NE L'ONT PAS ENFLE' D'ORGUEIL:

Vnus Vtriusque fortunæ Dominus;

IL S'EST MIS AU DESSUS

DE LA BONNE ET DE LA MAUVAISE FORTUNE;

Pacis Amans, dum bella gessit.

IL AIMOIT LA PAIX EN FAISANT LA GUERRE,

PAR TOUT OV IL A PORTE' SES ARMES ET SES VICTOIRES,

Arma, Victorias, fidem, Iisdem labaris circumtulit.

IL Y A AUSSI PORTE' LA FOY ET LA RELIGION,

SOUS VN MESME ESTENDART.

EVESQVE.

ANTISTES.

DE'S QU'IL ESTOIT ENCORE JEUNE

LES BREVETS DE ROME ONT PVBLIE' SES LOUANGES

MAIS IL S'EST RENDU PLUS RECOMMANDABLE

PAR SA PROPRE VERTU:

ON L'A JUGE' CAPABLE DE PORTER PLVSIEVRS MITRES

QUOY QU'IL NE RESIDAST GUERE A SES EVESCHEZ,

JAMAIS IL NE LES PERDOIT DE VEUË:

EN ESTANT ARRACHE',

POUR LES NECESSITEZ PUBLIQUES,

AVEC LE CONSENTEMENT DU PAPE,

ET PAR LES INSTANCES DE L'EMPEREUR,

C'EST POVR LORS QV'IL Y ESTOIT LE PLVS,

DE PENSE'E ET PAR SES SOINS,

IL A ESTE' PRODIGUE ENVERS DIEU,

LIBERAL AUX HOMMES,

SEULEMENT ESCHARS A LUY-MESME;

AUTANT QU'IL ACCORDOIT VOLONTIERS

CE QUI ESTOIT DE JUSTICE,

AUTANT REFUSOIT-IL

CE QUI N'ESTOIT PAS RAISONNABLE,

IL A ORNE' ET EMBELLI LES EGLISES,

IL EN A ACQUITTE' LES DETTES,

IL A ACCREU LE NOMBRE DES FIDELES.

A Prima ætate Amplissimis è Vaticano litteris Sed propriâ virtute Magis commendatus:

Vno capite multis par infulis; Raro ecclesijs suis præsens, Numquam absens,

Necessitate Publica, Consensu Pontificio, Postulatione Cæsarea Avulsus, Vel sic curâ conjunctissimus,

Profusus in DEUM, Liberalis in homines, In vnum se parcus;

Quam Justa negare, Tam iniqua concedere nescius

Auxit Ecclesiarum nitorem. Expunxit nomina Adjecit animas.

TANDEM.

ENFIN

L'ARCHIDVC

De Religione & Orbe Christiano Præclarè meritus,

APRES AVOIR BEAUCOUP FAIT

POUR LA RELIGION

ET

POUR TOUTE LA CHRESTIENTE',

Magno sui relicto Mortalibus desiderio Æternum memorandus Archidux, Verum Christianorum Principum Exemplar,

AYANT LAISSE' AUX PEUPLES VN REGRET INDICIBLE

DE SA PERSONNE,

DONT IL SERA PARLE' ETERNELLEMENT

COMME D'VN PARFAIT MODELE DES PRINCES CHRESTIENS

CoMpLeVIt DIes sVos Vigesima Novembris.

ACHEVA LE TERME DE SA SAINTE VIE

LE VINTIEME DE NOVEMBRE.

Legisti hæc viator? abi,

PASSANT AVEZ-VOUS TOUT LEU?

ALLEZ, ET

& Principibus, Episcopis, Ducibus Enarra.

RACONTEZ CES BELLES CHOSES

AUX PRINCES,

AUX EVESQUES,

ET A CEUX QUI

COMMANDENT

LES ARME'ES.

TABLE DES CHAPITRES DE CE LIVRE.

PREMIERE PARTIE.

LEOPOLD ARCHIDUC.

PREMIER AVANT-PROPOS.

SECONDE PARTIE.

LEOPOLD MARTIAL.

PREMIER PREAMBULE.



TROISIEME PARTIE.

LEOPOLD EVESQVE.

PREMIER AVANT-PROPOS.

FIN.

PRIVILEGE

Du R. Pere Provincial de la Compagnie de JESUS.



E soubsigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Gaulle-Belgique, suivant le privilege donné à ladite Compagnie, par lequel est deffendu à tous Libraires, d'imprimer les livres composez par ceux de ladite Compagnie, sans le congé des Superieurs, ay permis à NICOLAS DE RACHE, Marchand libraire de Lille, d'imprimer le Livre intitulé, *Le Prince devot & Guerrier, ou les vertus heroïques de* LEOPOLD GUILLAUME ARCHIDUC *d'Austriche*. Traduit du Latin du R. P. NICOLAS AVANCIN, & augmenté de quelques memoires en François par le PERE HENRY BEX, tous deux de la mesme Compagnie, & ce pour le terme de six ans. Fait à Douay ce 3. Decembre, 1666.

LAURENT LUDOVICI.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
DV ROY.



Ar Grace & Privilege de Sa Majesté Catholique, il est permis à NICOLAS DE RACHE, *Imprimeur & Libraire en la Ville de Lille, de pouvoir seul à l'exclusion de tous autres, imprimer en toute telle forme qu'il trouvera convenir, vn livre intitulé,* Le Prince devot & Guerrier, ou les vertus heroïques de LEOPOLD GUILLAUME ARCHIDUC d'Austriche. *Tiré du Latin du* R. P. NICOLAS AVANCIN, *& augmenté de quelques memoires en François: Par le* PERE HENRY BEX, *tous deux de la Compagnie de* JESUS, *& ce pour le terme de six ans. Faisant defense à tous Imprimeurs & Libraires ou autres de quelle qualité qu'ils soient, d'imprimer ou contrefaire ledit livre, ou de l'apporter d'ailleurs imprimé ou contrefait pour le vendre ou distribuer en nosdits Païs de pardeça pendant ledit terme de six ans, sans le consentement dudit de* RACHE, *à peine de confiscation de tout ce qu'au contraire aura esté imprimé, & pardessus ce d'encourir l'amende de douze florins pour chaque exemplaire pour vn chacun de ceux qui y contreviendront, la moitié au profit de Sa Majesté, & l'autre moitié du Suppliant, ainsi que plus amplement est contenu és Lettres dudit Privilege. Donné en la Ville de Bruxelles à commencer le 12. iour de Ianuier l'an de grace 1667.*

Signé

ROUTART.



APPROBATION.

C'Est vn chef d'œuure de Dieu, que l'Alliance dans vne mesme personne, d'vn Prince veritablement Chrestien, d'vn General d'armée parfaitement vaillant & d'vn Prelat d'Eglise solidement vertueux: ce qui s'est rencontré en la personne de l'ARCHIDUC LEOPOLD de Glorieuse memoire, dont la vie tirée du Latin par le R. P. HENRY BEX de la Compagnie de JESUS en represente les hautes & eminentes qualités; d'où chacun apprendra de saintes pratiques des plus sublimes vertus. C'est pourquoy il pourra vtilement estre mis en lumiere. Fait à Lille le 22. de Decembre 1666.

L. ROUSSEL *Pasteur de S. Estienne & Censeur des Liures.*

Quelques fautes suruenuës en l'Impression.

Page 7.	*Ligne 4.*	Lisez deshonorez.
Page 8.	*Ligne 2.*	qui put.
Page 14.	*Lig. 18.*	si l'on n'en arreste.
Page 15.	*Ligne 9.*	donnast.
Page 19.	*Ligne 15.*	apprenoit.
Page 22.	*Ligne 3.*	eut peu.
Page 30.	*Ligne 20.*	laissé.
Page 33.	*Ligne 14.*	pour le moins.
Page 44.	*Ligne 14.*	sceu.
Page 54.	*Ligne 14.*	ceps.
Page 58.	*Ligne 9.*	n'en estoient.
Page 69.	*Ligne 26.*	crû.
Page 85.	*Ligne 22.*	donnât.
Pape 86.	*Ligne 1.*	ecueil.
Page 89.	*Ligne 23.*	scandale.
Page 105.	*Ligne 22.*	Gonzague.
Page 106	*Ligne 6.*	excepté.
Page 229.	*Ligne 31.*	truante.
Page 370.	*Ligne 9.*	meilleure.
Page 438.	*Ligne 2.*	d'inclination.

ET TVC

TIMORE DOMINI

In Scopulum incidisti Via
Subsiste, et lege.
Ad hoc Saxum
Ingentes Titulos
dicam,
Orbis miracula
Mors allisit.
ARCHIDVCEM
ANTISTITEM
BELLI-IMPERATOR
serenissimum
LEOPOLDVM GVILIELM
IMPERATORVM
FERDINANDI II fili
FERDINANDI III fra
LEOPOLDI I Patru

deRE
Magn
Ver
Col
Le





